18e Année, N° 1 — 1-15 Janvier 1908 — Le N° [illegible] centimes

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE DE MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies . . . . 5 francs
Étranger . . . . 6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

5, Cours Gambetta, 5

LYON

JOURNAUX ET REVUES RECOMMANDÉS

Revue scientifique et morale du spiritisme, 40, boulevard Exelmans Paris
Revue spirite, 42, rue Saint Jacques, Paris.
Annales des sciences psychiques, 6 rue Saulnier, Paris.
L'Initiation, 5, rue de Savoie, Paris
La lumière, 23 rue Poussin, Paris
La Vie nouvelle, à Beauvais (Oise)
Nouveaux horizons, 5, rue Christine, Paris
Revue du spiritualisme moderne, 36, rue du Bac, Paris
Echo du merveilleux 28, rue Bergère, Paris.
Journal du magnétisme, 23, rue St-Merri, Paris.
Tribune psychique, 57, faubourg Saint-Martin, Paris.
La Coopération des Idées, 234, faubourg St-Antoine, Paris.
La Résurrection, à St-Raphaël, Var.
Echo du IXe arrondissement, 78, rue Taibout, Paris.
Revue de l'hypnotisme, 4, rue Castellane, Paris
La Plume libre, 77, rue de Passy, Paris.
Le Messager, à Liège (Belgique).
La Vie d'Outre-Tombe, 7, Passage de la Bourse, à Charleroy (Belgique).
Progrès Spirite, 61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine).
Bulletin de la Société d'études psychiques, Nancy.
Bulletin de la Société d'études psychiques, Marseille.
Parole républicaine, 66, rue de Rivoli, Paris.
Bulletin médical, 4, rue de Lille, Paris,
Journal de la Santé, 5, rue du Faubourg-Saint-Jacques, Paris.

REVUES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

Luce e Ombra, Milan.
Constancia, Buénos-Ayres
Verdad e Luz, Saô Paulo, Brazil.
Luz y Union, Barcelone.
The Word's Advance Thought, Portland, Orégon.
Zeitschrift fur Spiritismus, Leipzig

Fédération Lyonnaise & Régionale

DES SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC — Lyon - 6, rue Paul-Bert, 6 - Lyon

Réunion Fédérale, le 1er dimanche de chaque mois, à 2 heures et demie précises,
Conférence publique et questions diverses.
Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours, et conférences sur
Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.
Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la REVUE ont droit d'office à toutes les séances ;
2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet
3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

NOTA. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la bande avec 30 centimes en timbres-poste.*

EN VENTE

Aux Bureaux de " **la Paix Universelle** " — 5, Cours Gambetta, Lyon

A. BOUVIER

MÉMOIRES présentés au Congrès spirite et spiritualiste de 1900, suivis d'un appendice sur l'émission et la polarité. — Prix franco, 1 franc.

A. ERNY

De l'identité des esprits

50 centimes

PRIÈRE MÉDIANIMIQUE

encadrée d'un superbe dessin médianimique, mesurant 28 centimètres de hauteur sur 19 cent. de largeur

Franco **1** fr. **50**

Vendu au profit des vieillards nécessiteux

BIBLIOTHÈQUE FÉDÉRALE

SALLE KARDEC

6, rue PAUL-BERT, 6 (LYON)

Ouverte tous les Mercredis et Vendredis, de 8 à 10 heures du soir

Abonnement à la lecture de divers ouvrages sur le magnétisme, le spiritisme, etc.
20 centimes par volume et par quinzaine

Imprimerie F. GAUDET, La Clayette (S.-et-L.)

REMERCIEMENTS ET VŒUX

La Crèche spirite reconnaissante adresse ses meilleurs vœux à tous ses sociétaires et donateurs connus et anonymes. A tous elle dit : Merci à vous qui coopérez avec nous à l'œuvre d'amour fondée sous l'inspiration du Maître Allan Kardec.

L'enfance est l'espérance de l'avenir ! pour elle tous nos vœux ! Puisse bientôt s'élever l'Asile et l'Ecole spirites où l'enfant pourra entrer au sortir de la Crèche

Ce vœu, bien des fois déjà, nous a été exprimé : nous le faisons connaître.

Espérons que parmi nous seront des frères préparés à consacrer à cet effort toutes les ressources de leur cœur et de leur esprit.

Aimer le Spiritisme, c'est en admirer et aimer les principes, c'est mettre son ardeur à en répandre la connaissance. Les enseigner à l'enfant serait faire œuvre d'amour tendrement maternel car, en les divins principes de la survie, de la responsabilité des actes et des pensées, de la réincarnation il n'y a rien qui dépasse les bornes de son intelligence, de sa raison et de son cœur dont au contraire, ils favorisent le développement.

Espérons que bientôt nous verrons la réalisation de ce vœu.

La Crèche spirite.

Imprimerie F. GAUDET

18e Année. — N° 1. 1er-15 Janvier 1907.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE
DE
MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

ANNÉE 1908

La Paix Universelle

à ses Lecteurs et Amis

AVIS

Nous prions nos abonnés de bien vouloir nous faire parvenir au plus tôt le montant de leur réabonnement pour l'année 1908, ou bien de faire bon accueil au reçu de 5 francs 25 centimes *pour la France et les Colonies et* 6 francs cinquante *pour l'Etranger, que nous leur ferons présenter courant ce mois.*

L. D.

Le Magnétisme jugé par des Médecins

Afin d'éclairer les lecteurs de la « Paix Universelle » sur la valeur du magnétisme au point de vue curatif, qu'il me soit permis de donner l'avis de quelques savants, qui ne craignent pas de mettre en évidence les bienfaits de cette thérapeuthique aussi vieille que le monde.

Dans son discours prononcé au Congrès magnétique de 1900 (1), le docteur Bertrand Lauze, autant philanthrope que médecin, s'exprime ainsi :

Notre distingué président, M. Fabius de Champville; vous a dit hier, vous a répété aujourd'hui les méfaits de la science, commis par l'usage et par l'abus de l'hypnotisme. Il vous a dit, avec une indignation réelle, en un langage dont il a seul le secret, que les malades soumis à ces pratiques criminelles devenaient souvent incurables. Je voudrais à mon tour comme médecin vous dire combien il convient de mettre en valeur le Magnétisme, le vrai Magnétisme, car je vous avoue que plus

(1) Compte-rendu du Congrès spirite et spiritualiste, section magnétique, page 181 et suivantes.

je vais, plus je suis pénétré du mal causé à l'humanité par la science officielle, par la science enseignée dans nos établissements d'Etat

« Et comme premier point, je n'hésite pas à affirmer que si nos hôpitaux sont remplis de tant de malades chroniques et peuplés de tant de tuberculeux, la faute en est, trop souvent hélas, à la science classique.

« Il y a aujourd'hui, certes, dans les rangs de nos savants un ensemble de personnalités de haute valeur mais presque toutes ont le tort de devenir sectaires et surtout celui, plus grave encore, de méconnaître, de nier même les vérités prouvées par le temps.

« C'est ainsi que la science classique marque de plus en plus sa tendance à oublier les agents naturels, ces corrélatifs, ces adjuvants nécessaires à tout traitement. On fait un abus épouvantable de ce que j'appelle la *Chimiatrie*, méthode nocive à tous les égards. Les médecins, eux, de leur côté se spécialisent trop, perdant ainsi de vue l'état général de leurs malades, pour ne s'occuper que d'un organe déterminé et y rapportant, presque toujours à tort, le mal dont se plaignent leurs clients.

« Pour moi, peu importent les titres ! Je juge les faits. Je dis et affirme que tout homme que tout médecin voulant soigner un malade doit tout d'abord agir sur l'état général de ce malade.

« D'un autre côté l'abus de la chirurgie est également immense. Moi, petit médecin de province, je suis arrivé par l'emploi des agents *magnétiques* répandus dans la nature, je suis arrivé, dis-je à supprimer des opérations jugées nécessaires indispensables, mêmes par les plus grands chirurgiens. Et, en présence de ces faits, je dis que si ces maîtres de l'art opératoire voulaient bien condescendre à devenir un peu, rien qu'un peu médecins, ils éviteraient bien des malheurs, bien des catastrophes, bien des peines...

« M. Bouvier vous a parlé d'ovariotomie. Faut-il m'étendre sur l'état lamentable des opérées ? Je ne le crois pas. Ce serait vraiment trop triste, trop impressionnant. Les faits relatifs à cette terrible mode, car c'est une mode, hélas, ne sont pas seulement nombreux ; ils pullulent. Des milliers de pauvres femmes sont opérées chaque année, et ce troupeau éploré de malheureuses victimes va grossir les rangs de celles qui ne connaîtront plus jamais aucune joie, qui traîneront désormais une existence lamentablement désespérée et perpétuellement souffrante !

« Et cet autre abus de la médecine : le narcotique ? En a-t-il fait des victimes ? Le médecin devrait cependant savoir qu'endormir le mal n'est pas le guérir. Il ne devrait pas non plus ignorer que la douleur est parfois un mal nécessaire. S'il était magnétiseur, s'il connaissait les grandes lois du magnétisme, il saurait que la douleur est souvent le résultat de l'expansion au dehors de fluides morbides, et qu'en ce cas, il n'y a pas lieu de la faire disparaître.

« Et comment encore la science classique la fait-elle disparaître, cette douleur ? Par une voie contre nature ; par celle des injections hypodermiques, l'une des plus grandes erreurs, l'un des plus grands dangers de la médecine moderne. Nous avons cependant des organes. Pourquoi ne plus s'en servir ? C'est le secret que cette science au nom de laquelle on parle et on agit ne saurait même pas expliquer.

« Mais passons à un autre sujet. Revenons au Magnétisme.

« J'ai un travail encore inachevé dans lequel je tends à démontrer que le père de l'auscultation fut, peut-être sans le savoir, un magnétiseur.

« Un médecin qui ausculte, magnétise.

» C'est à ce moment qu'il concentre son attention et sa volonté Il forme ainsi en lui-même un ensemble de forces et de principes qui, en s'extériorisant, soulagent le malade.

« Je vous parle peut être à bâtons rompus. Veuillez m'en excuser. Je n'étais nullement préparé à cette exposition de quelques faits et je suis obligé de vous exprimer mes idées telles qu'elles se présentent.

« M Bouvier vous a encore parlé de l'action à distance. Cette action est absolument nécessaire pour le « curateur » — je ne dis pas le médecin. — Le « curateur » le magnétiseur, si vous aimez mieux pour assurer la continuité de son traitement, doit agir à distance. Et, ce magnétiseur exercera toujours cette influence, parce qu'il est soucieux de l'état de ses malades, son esprit rayonnera toujours vers ceux qu'il soigne. Et cette force magnétique à distance se fait d autant plus sentir quand un magnétiseur entraîné l'exerce sciemment en sachant ce qu'il fait, en fixant toute sa volonté, toute son attention sur le triple but qu'il veut atteindre, soulager guérir consoler Moi même soignant médicalement, j augmente toujours l'effet bienfaisant de mon traitement par une action magnético psychique avec laquelle j'obtiens les plus heureux, je dirai presque les plus inespérés résultats.

« On vous a parlé d'altruisme, et M. Fabius de Champville vous a dit qu il faut savoir aimer. Il aurait pu ajouter qu'il faut aussi savoir extérioriser cet amour, et le dégager pour le reporter avec force sur notre prochain affligé ou malade.

« Un enseignement classique est donc nécessaire aux magnétiseurs pour leur apprendre a dégager consciemment cet amour en faveur de leurs malades.

« Vous comprendrez donc que je suis au nombre de ceux qui demandent une Ecole pratique qui prendrait pour base d'enseignement nos idées philosophiques. Cette école ferait une concurrence heureuse et nécessaire à l'enseignement officiel. A côté de jeunes médecins, dévoués certes, mais ayant l esprit faussé elle mettrait en ligne une pleïade de magnétiseurs possesseurs de nos vérités et de nos doctrines.

« Ces vérités et ces doctrines, toutes de réconfort et d'espérance, battraient en brèche le doute et la défiance, ces sentiments pessimistes dans lesquels semblent se complaire nos jeunes générations.

« Et à ce propos il ne faut pas oublier qu'un médecin qui n'a pas confiance et en lui-même et en la curabilité de ses malades dégage ainsi des effluves malfaisants, portant préjudice à ces mêmes malades. Ceci m'amème à dire que ces mesures hygiéniques et préservatrices, si fort en honneur à l'heure actuelle pour nous sauvegarder de façon si égoïste et si cruelle de nos pauvres tuberculeux par exemple, sont non seulement ridicules, mais odieuses, parce qu'elles sont autant d'erreurs agissant de façon dangereuse snr le malade.

« J'émets donc le vœu que ceux qui sont ici, au sein de cette Ville Lumière qui a pour devise *Fluctuat nec Mergitur*, qui est aussi le symbole de la France dans son merveilleux domaine spirituel et scientifique, que vous tous enfin aurez à

cœur d'étudier la fondation d'une école capable de créer des disciples qui propageront nos idées et feront rayonner au loin l'influence de l'action de notre Patrie ».

De son côté, le docteur Gérard après un très long mémoire présenté au Congrès international du Magnétisme humain en 1889, conclut ainsi :

« La doctrine magnétique, quand à ses effets, peut se diviser en deux branches bien distinctes; l'une physiologique que nous revendiquons absolument dans toutes ses parties ; l'autre psychique, qui est du ressort de la méthaphysique. C'est aux médecins d'appliquer l'une, c'est aux philosophes d'expliquer l'autre.

« Le magnétisme humain, c'est une force naturelle développée par la volonté, produisant toujours des modifications heureuses dans le rythme nerveux d'une personne malade, placée à proximité de son influence.

« Tout agent modifiant le rythme nerveux devient, par ce fait, salutaire ou nuisible d'où son classement rationnel dans la classe des agents thérapeutiques

« La thérapeutique magnétique est, de toutes, la moins dangereuse à manier en raison de la douceur de ses moyens d'action et de la similitude de ses principes avec les principes de la vie elle même.

« En raison de cette innocuité, nous demandons que la pratique du magnétisme curatif soit absolument libre.

« Toute pratique qui provoque le sommeil par l'érectisme des nerfs optiques doit être écartée de la pratique courante du magnétisme humain et rentrer dans le cadre de l'hypnotisme ».

Et plus loin

« Lorsque le soleil magnétique se produit naturellement sous l'influence du bien-être provoqué, il faut attendre que la lucidité se manifeste spontanément pour en tirer parti.

« Vouloir se servir d'un instrument qui n'est pas terminé, c'est perdre son temps et fausser l'instrument.

« En fait de lucidité magnétique, hâtez-vous lentement.

« Les tours de force magnétique ne prouvent jamais qu'une chose : l'imprudence du magnetiseur... à moins que ce soit sa vanité.

« L'hypnotisme n'est qu'un pastiche du magnétisme, le premier peut produire tout ce que fait le second, la guérison exceptée

« L'hypnose est le terrain de la suggestion, alors que le sommeil magnétique est le terrain de la révélation.

« La suggestion n'est qu'une violation de domicile, à l'aide de laquelle on pénètre chez autrui par effraction morale.

« Le viol cérébral est le dernier moyen qu'on doive employer pour obtenir une guérison.

« Le plus puissant levier de la thérapeutique magnétique est encore la bonté de l'opérateur ».

D'autre part, le docteur Huguet, du Var, après avoir exposé toute une série de cures magnétiques, plus merveilleuses les unes que les autres, dit : (1)

« Nous avons remarqué dans le cours de nos traitements magnétiques que chaque fois qu'il y a des modifications organiques profondes et difficiles à produire dans certains viscères,

---

(1) Magnétisme humain, Congrès de 1889, pages 41 et suivantes.

le sommeil a pour but de mettre en repos, plus ou moins complet, les organes de la vie de relation, de telle sorte que les forces vitales et une partie de la liquidité sanguine, celle des muscles en particulier, puissent venir en aide aux organes altérés. C'est ce qui se passe dans certains états de léthargie et de catalepsie qui, loin d'être toujours des etats morbides sont souvent nécessaires pour la dilatation de certains organes par une accumulation du sang et des forces vitales.

« On voit ici une action analogue à ce qui se produit dans un pays attaqué par l'ennemi sur un point quelconque de son territoire : les forces de la nation se portent là où existe le danger, pour retourner ensuite à leur garnison, lorsqu'après la victoire tout danger est disparu.

« C'est ce que nous avons appelé la migration thérapeutique des forces.

« Des faits observés pendant nos cures magnétiques, nous avons dégagé *la vraie loi curative, la loi de similitude fonctionnelle* ou d'association des forces similaires, pour atteindre un but commun : le soulagement et la guérison des malades.

« La découverte de cette loi et ses conséquences ont été formulées dans notre *exposé de médecine homéodynamique.*

« Nous avons fait voir que la maladie (maladies) n'est qu'une lutte continue ou périodique contre des éléments morbides, lutte qui se manifeste par différents symptômes que nous avons divisés en trois groupes :

« 1° Le groupe que nous avons appelé *éthiopathique* qui est lié intimement aux causes morbigènes génératrices des accidents qu'il s'agit de combattre ;

« 2° Le groupe des symptômes curatifs ou réactionnels, qui n'est que l'expression de la mise en jeu spontanée et autonome des forces vives de l'économie, pour lutter contre les causes morbigènes, les détruire et les éliminer ;

3° Le groupe des résonnances sympathiques qui est lié au premier groupe et au second par les relations nerveuses.

« La médecine homéodynamique, à l'encontre de la médecine officielle, se préoccupe donc avant tout de combattre les symptômes morbides en venant en aide par l'art, au groupe des symptômes curatifs réactionnels, par des moyens marchant dans le sens des mouvements spontanés d'équilibration et cela, soit par voie d'addition, soit par voie de soustraction, soit par voie de répartition ».

« Comme on le voit, *la loi de similitude fonctionnelle* découle des faits physiologiques et des faits thérapeutiques ; elle est en rapport parfait avec les crises spontanées qui guérissent les malades sans le secours de l'art et qui sont déterminées par une puissance médicatrice de la nature seule ; elle est en complète harmonie avec les cures magnétiques qui favorisent au plus haut degré les mouvements naturels équilibrants, elle sort des entrailles mêmes de l'observation. Pour être d'accord avec cette loi, on ne doit donc étudier l'action des médicaments qu'au point de vue de la destruction et de l'élimination des éléments morbides, au point de vue des secours de similitude finale qu'ils procurent aux actes équilibrants. Il va sans dire que les symptômes de résonnance sympathique disparaissent avec les éléments morbides et à mesure que la lutte curative va en diminuant.

« Ce qui a fait perdre à la médecine officielle le fil d'Ariane donné par la nature pour connaître la vérité, *c'est la crainte*

de la douleur, qu'on a pris pour le mal alors qu'elle n'est qu'une manifestation de l'action physico-chimique des causes vulnérantes et des efforts plus ou moins pénibles de l'économie, pour se soustraire à leur invasion et échapper aux lésions organiques qui en sont la triste conséquence.

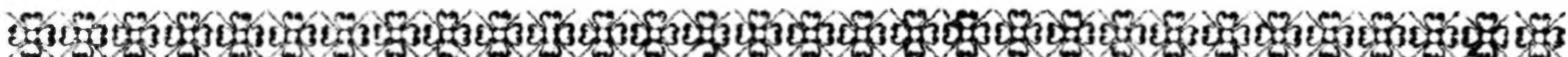
« C'est grâce à cette fausse manière d'interpréter la douleur, que l'on voit certains médecins céder aux instances des malades s'associer à leur suicide par l'emploi de la morphine et de toute la série des calmants qui ne font que paralyser les forces de l'économie, forces qui lui sont indispensables et souvent insuffisantes pour lutter contre ses ennemis les parasites du dedans et ceux du dehors, toujours prêts à l'attaquer pour la détruire.

« Nous sommes heureux de répéter, une fois de plus, ce que nous n'avons pas craint de proclamer dès 1869, dans notre *Traité de médecine homéodynamique* à savoir : que, sans l'étude approfondie de la *psycho physiologie*, aucune connaissance sérieuse n'est possible en médecine.

« Nous mettons au défi Messieurs les Suggestionneurs et hypnotiseurs officiels de faire une seule cure dans le genre de celles que nous venons de mentionner et dont les témoins sont tous prêts à affirmer l'exactitude. »

Je pourrais continuer ainsi les citations des savants pour démontrer la valeur thérapeutique du magnétisme humain mais à quoi bon ! ne se recommande-t-il pas suffisamment lui-même par sa merveilleuse puissance, puisque chacun est à même d'en constater les effets autant sur soi que sur autrui. C'est si simple d'essayer, puisqu il suffit de promener ses mains en face des malades avec le désir de les soulager ou les guérir pour obtenir de bons résultats.

A. BOUVIER



La place de l'Hypnotisme dans la Science

C'est toujours un événement pour les curieux que l'apparition d'un livre sur le magnétisme et le spiritisme.

C'est un événement doublement intéressant quand l'auteur d'un pareil livre est de ceux qui ont étudié et expérimenté sérieusement pendant une trentaine d'années, au lieu d'être du nombre de ces amateurs qui se contentent de feuilleter les ouvrages déjà publiés pour en extraire des lambeaux — souvent sans citer les auteurs - dedaignant de remonter aux faits concrets craignant de se compromettre aux yeux des princes de la science s'ils recourent à l expérience.

Cet événement devient triplement intéressant, par l'état d'esprit qu'il dénote chez le public, lorsque cet ouvrage est édité non par une petite librairie de second ordre, mais par une « librairie académique ».

Or, le livre que le docteur Moutin vient de mettre au jour réunit les trois titres. Il importe donc, non pas de montrer les qualités de cet ouvrage, chacun les découvrira facilement et il vaut mieux laisser ce plaisir aux lecteurs, mais rôle moins facile et moins agréable — de le connaître et au besoin de le

critiquer afin de préserver les lecteurs novices des conséquences erronées qu'ils pourraient en tirer des fausses interprétations qu'ils pourraient lui donner.

La première pensée qui m'est venue en lisant le titre de ce nouveau livre : " Magnétisme, hypnotisme et spiritualisme " a été : Est ce que M. Moutin considère ces trois objets d'études comme solidaires, et dépendant hiérarchiquement l'un de l'autre ? Le magnétisme, par exemple, entr'ouvrant la porte de l'inconnu l'hypnotisme nous conduisant dans le temple et, enfin, le spiritisme nous laissant pénétrer dans le sanctuaire ?

Ne jugeons pas les gens sur la mine, les sacs sur l'étiquette, ni les livres sur le titre. Je lis dans la préface, l'introduction et surtout la conclusion — « in cauda venenum » — et je trouve dans celle-ci les lignes suivantes :

« Le magnétisme humain, quoi qu'en pensent sans doute de bonne foi les hypnotiseurs officiels, n'est pas ce qu'ils croient. Il y a dans ce qu'enseignent Mesmer et ses élèves, autre chose, et cette autre chose forme le pont, en passant sur l'hypnotisme; qui relie le magnétisme au spiritisme »

Quelle est cette autre chose ? Que vient faire ici l'incidente « en passant sur l'hypnotisme ? » Est ce l'hypnotisme qui est le pont ? Moins spiritualiste que le spiritisme, l'est-il plus que le magnétisme ?

Un autre que moi aurait sans doute pris sa meilleure plume pour réfuter cette erreur : mais il ne faut jamais condamner par anticipation.

Je lis donc le livre et j'y trouve, non pas une condamnation absolue de l'hypnotisme mais assez de critiques pour détruire ma première impression. Il convient de citer quelques uns de ses passages, car bien des lecteurs ne prendraient peut être pas la peine de les chercher et formeraient leur opinion sur le livre d'après le titre et la conclusion, comme j'ai été sur le point de le faire.

« L'hypnotisme qu'on appelle scientifique (pourquoi ?) est ici, comme nous l'avons toujours fait dans nos conférences le sujet de quelques diatribes. Mais, en le comparant au magnétisme animal, la différence apparaîtra évidente ».

Comparons donc. Les hypnotiseurs nient l'existence du fluide magnétique. En beaucoup beaucoup d'endroits de son livre, M. Moutin cite des faits qui prouvent péremptoirement sa réalité, tels que : les effets de l'action magnétique sur les personnes déjà endormies, sur les enfants, sur les animaux, sur les plantes même; les phénomènes d'attraction et d'action à distance, etc.

M. Moutin va plus loin. Après avoir examiné les prétendues découvertes des hypnotiseurs il porte le jugement suivant sur le grand chef de l'Ecole :

« Si Charcot avait étudié l'hypnotisme sur des personnes saines, au lieu de se servir de sujets hystériques simulateurs et auto suggestibles à l'excès « il n'aurait pas édifié une théorie dont il ne reste rien ou presque rien aujourd'hui ». Et si un homme de la valeur de Charcot a pu se tromper, quels dangers ne courons nous pas en nous mettant dans des conditions analogues ?

Le fait est, que des découvertes et théories des hypnotiseurs, il n'en reste pas lourd.

Sans parler des deux écoles de la Salpétrière et de Nancy, aussi scientifiques l'une que l'autre et diamétralement opposées, on sait que maîtres et élèves de l'école de Paris ne sont d'ac-

cord entre eux sur aucun point. Les trois grands états de l'hypnose ne se présentent pas dans le même ordre ; on ne s'entend pas plus sur les états secondaires, frustes, superficiels ou profonds — selon les goûts — que sur les états primaires.

Il ne faut pas en vouloir aux hypnotiseurs de ce qu'ils ne peuvent s'entendre, mais seulement d'avoir voulu régenter la science magnétique d'après leurs idées préconçues et avant d'en avoir appris les premiers éléments.

Autant que j'en puis juger par plus de vingt années d'expériences, il n'est pas possible de classer les divers effets produits par l'action magnétique. Pour mon compte, je n'ai jamais trouvé deux sujets sur lesquels les diverses phases et manifestations fussent semblables et dans le même ordre.

Chez l'un, c'est un état cataleptoïde qui se manifeste d'abord, chez l'autre, c'est un état « léthargoïde ». Celui-ci voit le fluide tout éveillé, il suffit pour cela qu'il ferme les yeux ou qu'il soit dans l'obscurité. D'autres ne le voient qu'à l'état de sommeil plus ou moins profond, suivant les sujets. D'autres encore ne voient jamais le fluide, mais possèdent d'autres facultés. Un sujet éprouve les sensations de son magnétiseur et d'autres personnes mises « en rapport », un autre perçoit ses pensées ; un troisième subit sa volonté.

Bref, on ne trouve les mêmes états et les mêmes phénomènes dans le même ordre que chez les sujets dressés par un même hypnotiseur ou magnétiseur.

Il n'est donc pas étonnant que les docteurs en hypnotisme n'aient jamais pu se mettre d'accord, et ce qui étonne, c'est que des hommes de science aient été si longtemps dupes d'eux-mêmes qu'ils aient pris pour des effets naturels les résultats de leur dressage.

M. Moutin nous paraît donc en réalité loin de considérer l'hypnotisme comme le pont entre le magnétisme et le spiritisme, il ne faut pas se laisser prendre aux apparences.

Puisque nous avons tant fait que de réagiter cette question, examinons-là de plus près et plus à fond. Essayons de définir l'hypnotisme — ce que personne n'a encore fait d'une façon précise et satisfaisante — et de déterminer la place qui lui revient dans le catalogue des connaissances humaines.

Une chose se définit par ses ressemblances et ses différences avec ses plus voisines dans la chaine universelle.

Magnétisme et hypnotisme se touchent de très près et se ressemblent beaucoup ; tout le monde en convient. En quoi diffèrent ils l'un de l'autre ?

Ils ne peuvent différer que : 1° par les moyens et procédés opératoires ; 2° par les phénomènes qui en résultent ; 3° par la théorie invoquée ou inventée pour expliquer ces phénomènes.

I Les procédés employés par les hypnotiseurs étaient connus des magnétiseurs depuis longtemps.

La seule différence qui existe à cet égard entre ces deux écoles, c'est que les magnétiseurs avaient vite reconnu les inconvénients et les dangers des procédés dits hypnotiques et qu'ils s'abstenaient d'en user ; tandis que les hypnotiseurs, soit pour se distinguer soit pour « épater » leurs spectateurs, soit pour discréditer le magnétisme, soit pour d'autres raisons, ont choisi ces mauvais procédés de préférence à ceux qu'avaient admis les magnétiseurs, lesquels ne font jamais de mal et très souvent du bien.

A ce point de vue, que les savants aient inventé leurs procédés ou qu'ils les aient découverts dans les écrits, des magnétiseurs, la science ne doit donc rien à l'hypnotisme. Cela est si vrai que presque tous les hypnotiseurs ont aujourd'hui abandonné les procédés de Charcot, de Brémaud et autres, pour adopter ceux des magnétiseurs.

Des procédés employés en hypnotisme on peu déduire les résultats obtenus. De mauvais instruments ne peuvent produire que mauvaise besogne. Les phénomènes hypnotiques sont souvent funestes ; toujours superficiels, incomplets et, par cela même, nuisibles à la santé physique et morale du patient.

Les procédés hypnotiques n'ont jamais produit qu'un demi-sommeil, un état instable, transitoire. C'est pour cette raison que lors même qu'ils auraient cherché de bonne foi les phénomènes supérieurs, les hypnotiseurs ne pouvaient les obtenir et n'observaient que les phénomènes inférieurs du magnétisme.

Les transmissions de sensations, de pensées, de volonté, à plus forte raison les phénomènes de vue à distance, de lucidité, etc., leur échappaient complètement.

Quand ces expérimentateurs voulaient seulement obtenir le somnambulisme ; ils étaient obligés d'ajouter aux moyens hypnotiques les procédés magnétiques passes, poses, etc.

Il y a donc différence, non de nature mais de degré, dans les résultats obtenus : mais ceux de l'hypnotisme, bien loin de nous rapprocher du spiritisme nous en éloignent. En tous cas, ils n'ont rien de commun avec la science.

II. Reste la théorie ? Les hypnotiseurs ont-ils une ombre de théorie ? Où est-elle ?

Ce qu'ils nous présentent comme une théorie n'est qu'une « classification » et non une « explication » des faits, et cette classification même n'a aucune valeur, puisque environ depuis un-demi siècle qu'ils expérimentent, ils n'ont jamais pu s'entendre, non seulement sur l'ordre des phénomènes, mais sur leur nature les uns attribuaient tout à la suggestion, les autres : rien

En résumé, l'hypnotisme n'a rien qui lui appartienne en propre.

La méthode opératoire était connue des magnétiseurs et reconnue dangereuse.

Les effets obtenus par les hypnotiseurs le sont également par les magnétiseurs, ainsi que beaucoup d'autres que les hypnotiseurs n'ont pas pu, su ou voulu obtenir, quant à la théorie à l'explication des faits, « à la connaissance des choses par leurs causes », comme disaient les anciens philosophes, l'hypnotisme n'en a pas donné la moindre ébauche.

L'hypnotisme se réduisant, en dernière analyse, au magnétisme, ou à rien n'est qu'un « mot » et non un « pont » ; s'il y a une lacune entre le magnétisme et le spiritisme, elle reste

Mais y a-t-il lacune ? Pas le moindre du monde. Ce n'est pas d'aujourd'hui que les magnétiseurs se sont aperçu que les phénomènes qu'ils observaient, notamment ceux du somnambulisme, prouvaient l'autonomie de l'âme humaine, son indépendance de l'organisme, sa suprématie sur le corps

Dès le début des observations et recherches magnétiques en France et à l'étranger, en Hollande, en Allemagne, les magnétiseurs les plus attentifs, les plus impartiaux et même les plus opposés aux idées spiritualistes, furent obligés de se rendre à l'évidence.

Non seulement ils obtinrent ainsi des preuves de l'existence de l'âme comme principe supérieur au corps, mais ils en eurent aussi de la survivance à l'organisme par les rapports que leurs somnambules eurent avec les esprits ou âmes des morts.

Tous les phénomènes qui ont été plus tard classés dans le spiritisme : mouvements automatiques des corps animés ou inanimés, rapts, apports, etc., avaient été constatés et contrôlés par les magnétiseurs dès la fin du XIII[e] siècle.

S'il n'y a pas solution de continuité entre le magnétisme et le spiritisme ; s'il n'y a pas un abîme, ni un précipice ni même un ruisseau qui sépare ces deux branches de l'arbre de la science, il n'y a donc pas besoin de « pont » pour les relier.

C'est bien ainsi, je présume — car je ne réponds pas d'avoir bien compris sa pensée — c'est bien ainsi que l'entend M. Moutin ; mais il était bon de préciser l'état de la question, car les lecteurs irréfléchis auraient pu s'y tromper et attribuer à l'hypnotisme une fonction "pontificale" qui ne lui appartient à aucun titre.

Pour le moment, il y a donc que le nom d'"hypnotisme" qui soit scientifique, si toutefois il l'est ; mais ce nom n'est pas même de l'invention des savants. Il avait été proposé par un magnétiseur dès le commencement du XIX[e] siècle. A quel rang placerons nous l'hypnotisme dans la prochaine encyclopédie.

(*Extrait de l'Argus*, 5 décembre) ROUXEL.

La « Maison électrique »

Ce que pense M. Camille Flammarion (1)

Ainsi que je l'ai annoncé il y a quinze jours, M. Camille Flammarion a bien voulu me recevoir dès son retour d'Italie pour me donner son avis sur la « maison électrique ».

Tout d'abord le savant astronome me questionna sur la façon dont mon enquête a été conduite, afin de s'assurer que j'ai consciencieusement confronté les déclarations des uns avec les affirmations des autres et fait le départ entre les propos une ou deux fois enregistrés avec quelque variante et les déclarations identiques recueillies un peu partout dans le pays. Les éclaircissements que je lui fournis satisfirent M. Flammarion.

— Quelques-uns de mes amis, me dit il, avaient un instant pensé à imputer les faits rapportés par l'*Echo du Merveilleux*, non à la malignité d'un « esprit », mais à celle d'un vivant. Cette hypothèse ne me semblait guère admissible, car vous dites, dans votre compte rendu, que les deux maisons incendiées furent nuit et jour étroitement surveillées ; néanmoins, comme je n'étais pas exactement renseigné quand aux sources de vos informations, un doute pouvait subsister dans mon esprit. Il est levé par la certitude, maintenant acquise, que tout ce que vous avez rapporté a été soigneusement contrôlé.

Comment admettre, en effet, l'hypothèse d'une farce ou d'une vengeance humaine. Un homme, même très habile, ne pourrait, trente fois en huit jours, tromper la vigilance de tout un village; et comme il est impossible, à moins de les enduire préalablement

(1) L'« Echo du Merveilleux », 1[er] novembre 1907.

de matière inflammable, d'incendier instantanément une table ou une armoire, l'hypothèse d'une mauvaise farce doit être écartée, et il ne reste plus alors, à mon avis qu'une hypothèse plausible qui est celle que vous avez proposée.

— L'hypothèse « électrique » ?

— Oui Je sais bien que les phénomènes sont étranges : mais il me paraît impossible de les expliquer autrement.

— Et l'hypothèse spirite ?

— Rien n'indique, rien ne fait supposer l'intervention d'un « esprit », et vous l'avez d'ailleurs démontré.

Tout au contraire autorise à croire qu'il s'agit d'une manifestation du fluide électrique, et la bizarrerie des phénomènes plaide elle-même en faveur de cette thèse. Ne sommes nous pas habitués, en effet, à voir la foudre accomplir des prodiges ? Ses faits et gestes ne sont ils pas tels qu'on est parfois tenté de les attribuer à une pensée qui, au lieu d'être attachée à un cerveau, serait attachée à un courant électrique ?

Et qu'on ne parle pas de *lois !* Les « agissements » de la foudre sont si divers, si contradictoires, si déroutants qu'il est impossible, dans l'état actuel de la science, d'en déterminer et même d'en pressentir les causes. Ce sont pour nous des caprices, caprices plus apparents que réels c'est évident, car il est certain qu'en dépit de ses allures indépendantes, la foudre n'agit pas librement ; elle obéit à certaines lois encore indéterminées, et ses gestes, désordonnés en apparence ne sont pas le résultat de circonstances fortuites Mais tant que ces lois resteront inconnues, le feu du ciel nous stupéfiera.

Est il possible de soupçonner à quelle loi il obéit quand, ici, il calcine un corps humain sans endommager les vêtements, qu'il lance et projette au loin, laissant complètement nu mais sans la moindre égratignure, l'individu qui les portait ?

Peut on expliquer pourquoi, brûlant la doublure d'un pardessus il respecte l'étoffe extérieure ; pourquoi il brûle une main gantée sans effleurer le gant, ou le gant sans toucher à la main ?

On cite ce cas extraordinaire d'un foudroyé qui entre autres lésions, eut le pied droit très profondément déchiré, le pied gauche n'ayant pas été atteint. Or, le sabot droit ne fut pas endommagé tandis que le gauche fut brisé ! S'explique-t on cette étrangeté ? Non.

Et cette très singulière manie qu'à la foudre de raser la barbe ou les cheveux de quelques-unes de ses victimes, voire même d'épiler leur corps tout entier et de les abandonner ensuite sans leur avoir fait le moindre mal, se l'explique-t-on davantage ? Evidemment non.

Et je ne parle pas des transports d'objets de personnes, d'animaux que la foudre effectue tantôt brutalement tantôt avec une délicatesse et une adresse merveilleuses. Cependant puisque nous sommes sur le chapitre des singularités du feu du ciel, je veux vous citer ce très curieux exemple de puissance et d'habileté :

En août 1809, la foudre tombait à Swinton, près Manchester, sur un bâtiment dont les murs mesuraient trente centimètres d'épaisseur. Ce bâtiment fut arraché de terre avec ses fondations, profondes de soixante centimètres, et transporté, debout, dix mètres plus loin. On estime à 10.000 kilogrammes le poids de la masse ainsi transporté Voilà, n'est-il pas vrai, un joli tour de force et surtout d'adresse !

Eh bien ! cette même foudre effleure un jour un fragile chapeau de dame, fond un fil de fer et ne roussit même pas les fleurs Un autre jour elle détériore des fourchettes sans que la toile d'emballage qui les recouvre ait à souffrir le moins du monde. Que d'habileté dans ces évolutions, et que de malice, que d'espiègleries apparentes dans les faits suivants :

Un soir, la foudre se glisse dans un salon et sans y faire le moindre bruit ni le plus petit dégât, elle escamote tous les clous d'un canapé puis s'enfuit par la cheminée. Deux ans plus tard, en réparant le toit, on retrouva sous une tuile les clous dérobés.

Aux Etats Unis, au moment de l'élection présidentielle elle tombe sur un bâtiment que son propriétaire, un ardent républicain, avait extérieurement décoré avec de grands portraits de Mac Kinley et de Hobart. Elle ne brise rien. mais elle emporte on ne sait où les portraits des candidats... après les avoir retracés sur la muraille !

Une autre fois. dans une forêt de la Haute Vienne, elle frappe simultanément deux arbres, un chêne-rouvre et un pin sylvestre distants l'un de l'autre de dix mètres, transporte sur le chêne les aiguilles du pin, et sur le pin le feuillage du chêne

Ce sont là des gamineries bien innocentes, mais remarquablement exécutées, et j'en connais des centaines qui ne leur cèdent en rien. Le champ de manœuvre de la foudre est illimité. Ici, elle s'introduit dans une maison, détruit tout, mais ne blesse personne comme elle le fit en 1904 à Malo-les Bains où elle a saccagé le mobilier d'une villa, détruit les cloisons, ébranlé à tel point l'immeuble qu'il dut être démoli par la suite. mais où elle n'a touché aux êtres humains que pour faire ce bon tour : subtiliser les épingles à cheveux de la maîtresse de maison Là. elle pénètre dans un appartement par la cheminée. arrache deux grosses pierres au foyer les transporte près de la tête d'un enfant endormi, en pose une de chaque côté sans effleurer le bambin.

N'est ce pas charmant et exquis ?

Ailleurs au contraire, elle visite une habitation, frappe sauvagement un homme à la tête lui fait d'horribles blessures le laisse mort au milieu de son sang, prend une partie de ce sang et va le coller au plafond de l'étage supérieur.

Que déduire de toutes ces extravagances ? Ici la foudre tue, là elle passe inoffensive et indifférente, plus loin elle semble s'amuser, et, dans des circonstances absolument identiques, elle agit différemment.

Un jour. elle se distrait aux dépens d'un bœuf auquel elle ne fait aucun mal, mais qu'elle prive de tous ses poils blancs, sans toucher à ses poils roux. Un autre jour elle entre dans une bergerie, et, dédaignant cette fois le blanc, elle s'en prend aux seuls moutons noirs et les tue tous.

Mais il y a mieux encore :

La foudre un jour, pénètre dans une étable qui abrite vingt vaches. Elle en tue dix en commençant par la première, en continuant par la troisième et tous les nombres impairs. Il existe quelques exemples d'arbres et de poteaux télégraphiques ainsi frappés de deux en deux. Par quelque fantaisie, en vertu de quelle loi la foudre agit elle ainsi ? Nous n'en savons rien

Et qui pourrait donner une explication de ce fait étonnant : la foudre éventrant un placard, avisant une pile d'assiettes. brisant la première, la troisième. la cinquième, et ainsi de suite jusqu'au bout de la pile, sans ébrécher les numéros pairs. N'est-ce pas

prodigieux! Et ce travail de précision qu'elle exécuta, le 19 août 1866, ne défie-t il pas la concurrence de nos plus adroits prestidigitateurs : ce jour là, elle tomba sur une pile de vaisselle où les assiettes en faïence alternaient avec les assiettes en porcelaine et brisa les premières sans toucher aux secondes ! Pourquoi cette immunité des assiettes en porcelaine ?

Et pourquoi toutes ces contradictions absolument inexplicables : ici, la foudre frappe un fusil chargé, le coup part ; là, elle s'attaque à un autre fusil, fond une partie du canon et toutes les balles des cartouches sans mettre le feu à la poudre ; ici, elle touche une poudrière ce qui provoque une explosion formidable ; là au contraire, comme à Maromme, il y a quelques années, elle réduit en petites parcelles deux tonneaux remplis de poudre sans y mettre le feu ; à Hambourg, pendant un bal, elle éteint toutes les bougies qui éclairaient les salons; ailleurs, elle rallume une chandelle qu'on vient d'éteindre.

Ici, elle fend un homme en deux ; là, elle prend délicatement trois enfants dans leur lit et, sans leur faire une égratignure, les transporte du premier étage où ils dormaient, au milieu de la rue.

N'est ce pas incroyable, fantastique!

Et que conclure de ce mélange de violence et de douceur ; en 1897, la foudre descend brutalement sur une maison de Ligny, dans l'Eure et-Loir. La cheminée s'est écroulée, le pignon est disloqué, le toit s'est effondré. A l'intérieur, les pierres des murailles sont lancées avec une telle force qu'elles s'incrustent dans le mur opposé, une chaise est déplacée, une lampe et une boîte d'allumettes sont déposées à terre sans le moindre dommage. Toutes les vitres volent en éclat ; pendant ce temps une pierre est descellée de la muraille et posée délicatement à terre absolument intacte. Ce charivari terminé, la visiteuse perce le mur et pénètre dans la laiterie contiguë Alors elle transporte d'un côté à l'autre, sans les casser, une rangée de pots à lait vides, découvre une autre rangée de pots pleins de lait sans en renverser aucun mais brise tous les couvercles. Dans une pile de douze assiettes elle en casse quatre et laisse les autres intactes A un petit fût de grès, elle arrache le robinet. Enfin elle s'enfuit par la fenêtre en la brisant, laissant les habitants absolument ahuris, mais indemnes.

Je vous parlais tout à l'heure de ce phénomène constaté aux Etats Unis de la foudre déplaçant des portraits et les reproduisant sur un mur. La foudre est un artiste photographe. Il existe de nombreux exemples d'images reproduites par le feu du ciel sur des objets, sur des plantes, et même sur la peau des hommes et des animaux. Je vous citerai ce seul cas qui est vraiment curieux : Une fois, en Angleterre, en dépouillant six moutons foudroyés la veille, on remarqua, sur la partie intérieure de la peau de ces animaux, le dessin du paysage d'alentour Ce paysage était si fidèlement reproduit, qu'on pouvait distinguer jusqu'aux accidents de terrain.

Devant tant de faits extraordinaires, inexplicables, et une foule d'autres que j'ai notés dans mes deux ouvrages, les *Phénomènes de la foudre* et les *Caprices de la foudre*, il est permis de se demander si on parviendra jamais à suivre le feu du ciel dans le mystère de ses énigmatiques voyages. Loin d'élucider le mystère, chacun de ses actes présente l'énoncé du problème sous une forme différente, nouvelle et déconcertante. Impos-

sible de tirer aucune conclusion detant de faits contradictoires ! Les hypothèses se multiplient avec les observations.

Dans ces conditions, comment lui dénierait on le pouvoir de produire des phénomènes du genre de ceux qui ont ému La Courneuve ? Ils sont en contradiction avec toutes les lois électriques connues, c'est certain. Mais les faits dont je viens de parler ne sont ils pas, eux aussi, en contradiction avec ces lois? Et la foudre, tombant en 1901, sur un sac de blé roulant ensuite dans la Dordogne, traversant le fleuve entre deux eaux, puis allant se perdre dans les sillons d'un champ voisin : ne s'est elle pas, une fois de plus inscrite en faux contre les réglements établis ? L'eau, par son excellente conductibilité, n'aurait-elle pas dû retenir l'audacieuse vagabonde ?

Ces perpétuelles dérogations aux lois connues démontrent simplement qu'il en existe d'inconnues. Et les phénomènes de La Courneuve nous le rappellent.

Ces phénomènes sont étonnants ? Soit ! Mais, je vous l'ai dit, leur étrangeté n'est pas un argument péremptoire contre l'hypothèse électrique. Ils constituent un fait nouveau ? Certes, car jusqu'à present, toutes les cocasseries de la foudre avaient été constatées au moment de la chute du météore. Mais le feu céleste est tellement fanstaque que cette série de manifestations, pour nouvelle et surprenante qu'elle soit, ne peut pas être taxée d'invraisemblance.

— Quelle explication en donnez-vous ?

— Ce cas si extraordinaire met une fois de plus sous nos yeux les bizarreries fantastiques et inexplicables de la foudre. Je ne me charge donc pas de l'expliquer, d'autant moins que la nature de l'électricité nous reste encore tout à fait inconnue.

Tout ce que je puis répondre c'est que l'énergie électrique a pris ici la forme calorifique latente, qu'une décharge inouïe, formidable, s'est disséminée entre les molécules des pièces de bois et les a mises en mouvement car vous savez que la chaleur n'est qu'un mode de mouvement, et qu'après un temps déterminé par la constitution physique de ces bois, leur état de sécheresse, de densité, la combustion s'est produite, spontanée en apparence, mais résultat de l'énergie électrique emprisonnée là sous sa forme calorifique.

Il est très regrettable, poursuit M. Camille Flammarion, que ces phénomènes n'aient pas été scientifiquement observés. Pourquoi les autorités du pays n'en ont-elles pas informé l'Observatoire ?

Il eût été intéressant de noter avec précision l'heure où s'allumaient les incendies, d'en suivre attentivement les phases, de prendre des températures, travaux délicats auxquels les habitants du village n'avaient ni le temps, ni les moyens de se livrer.

Cette négligence des autorités m'amène à penser que des faits de même nature se sont peut être déja produits sans qu'on en soit instruit. Puisque la presse, qui de nos jours est généralement si bien et si rapidement renseignée, n'a connu les incidents de La Courneuve que quatre ou cinq jours après la cessation des phénomènes, il est permis de supposer que des manifestations semblables ont pu se dérouler à une époque où les journaux étaient moins bien informés et rester inconnues.

— En somme, l'hypothèse électrique vous paraît-elle la meilleure ?

— Oui, et la négation en l'espèce serait bien imprudente. Il est vrai qu'on nie très volontiers ce qu'on ne peut comprendre. N'a t-on pas, il y a quelques années, nié, en plein Institut, l'existence du « tonnerre en boule », et tourné en dérision le phonographe ? Le sort de toutes les nouveautés est de provoquer des haussements d'épaules et des sourires goguenards. Nous devrions cependant nous pénétrer de cette vérité que nous avons encore beaucoup de choses à apprendre dans toutes les branches des connaissances humaines et que la foudre, principalement, puisque c'est elle qui est en cause, a été et sera encore pour les hommes très fertile en surprises de tous genres »

Georges MEUNIER.



REVUE DES LIVRES

La Survivance de l'Ame, ou la Mort et la Renaissance chez les Etres vivants. *Etudes de Physiologie et d'Embryologie philosophiques*, avec Planches et Figures dans le texte, par L. S FUGAIRON, docteur ès sciences et docteur en médecine. In 18 de 286 pages. Relié-toile. Prix : 4 fr., à la *Librairie du magnétisme*, 23, rue Saint Merri, Paris.

Pour l'auteur, la *survivance de l'âme* n'est pas un sujet de métaphysique ou de théodicée, mais un sujet d'histoire naturelle. « C'est, dit-il, par l'observation des faits, par l'expérimentation biologique, par la méditation des phénomènes physiologiques et embryologiques que le problème doit être résolu » ; et c'est ainsi qu'il le traite. Il n'est donc pas question ici de peines ou de récompenses futures e même d'immortalité, au sens propre du mot ; l'auteur ne va pas aussi loin.

Pour résoudre ce problème, il faut d'abord chercher à savoir ce que c'est que la *matière*, et si parallèlement à elle, il existe une autre substance appelée *esprit*. A proprement dire le docteur Fugairon nie l'existence de l'esprit et celle de la matière. Pour lui, ce sont deux abstractions, car la réalité concrète est à la fois l'un et l'autre, et tout se résout finalement en ultimates ou monades susceptibles de se développer, qui, elles aussi, sont esprit et matière.

Etendant la division à l'infini, il admet qu'il y a dans le corps humain autant d'âmes que de cellules, et que chaque âme est un monade. Tous les êtres vivants se composent de trois parties : le *psycholone*, *l'aérosome* et le *sarcosome*. Le psycholone, c'est l'âme ou mieux un ensemble d'âmes un composé d'ultimates arrivées à un certain développement. L'aérosome, c'est l'esprit, le double l'astral, des occultistes qui existe dans les corps bruts comme dans les corps animés. C'est à lui que l'on doit les particules odorantes, les rayons N, les émissions magnétiques et électriques. Enfin le sarcosome est le corps physique.

C'est l'aérosome qui devient visible dans les apparitions posthumes, télépathiques et autres ; c'est lui que de Rochas a extériorisé expérimentalement.

Après avoir exposé ces démonstrations où les preuves indiscutables abondent, l'auteur aborde l'embryogénie. Pour lui, l'œuf est une cellule complexe qui contient le psycholone de

l'être qui doit en sortir. A la mort, le psycholone sorti du sarcosome revêt la forme de celui ci ; il *est dilaté*, tandis que dans l'œuf au contraire, il est *condensé*. Enfin, il expose clairement les rapports du monde invisible avec le monde visible et ait très bien comprendre que la mort et la renaissance ne sont qu'une manifestation de la loi des alternatives qui régit l'univers entier.

Ecrit avec un très rare talent d'érudition, quoique dans un style simple et à la portée du plus grand nombre, cet ouvrage de haute spiritualité, malgré ses théories un peu compliquées, servira certainement de base scientifique à la psychologie de l'avenir.

RECOMMANDÉS

SPIRITUALISTE. Messager d'outre tombe, revue illustrée mensuelle. 12 Nos. Prix par an, 1 rouble en Russie ; 3 roubles, étranger Le même journal, meilleure édition, 2 roubles Russie ; 4 roubles étranger.

LA VOIX DE L'AMOUR UNIVERSEL, un hebdomadaire illustré des sciences occultes et spiritualistes, 52 numéros par an. En Russie, 2 roubles étranger, 4 roubles.

D'AU-DELA, journal quotidien, illustré des sciences occultes et spiritualistes, 365 numéros. Prix par an, en Russie, 3 roubles, 60 cop., étranger, 5 roubles.

SECOURS IMMEDIAT ET VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Reçu du 14 au 30 décembre :

De M. Cast es, Paris, 0 fr. 50 ; Anonyme, Lacrost, 6 fr. 50 ; M Tivollier Marseille, 5 fr. ; Gallet, Lyon 5 fr. ; M. Marotte, 5 fr. ; Mlle Montain, 5 fr. ; Anonyme, Beaux-Arts, 2 fr. ; d'une quête suite de conférence à Pont-Saint-Esprit, 4 fr. 50 ; Mme Potworoswka, 14 fr. — Total, 57 fr. 50.

Œuvre de la Crèche Spirite

De M. Castres, Paris, 0 fr. 50 ; Anonyme, Lacrost, 6 fr. 50 ; d'une quête, suite de conference à Pont-Saint-Esprit, 4 fr. 50. — Total, 11 fr. 50.

NOTA — Tous les Mercredis cours et conférences sur le magnetisme, le spiritisme, etc., avec expériences démonstratives.

(Voir les conditions d'admission à la 2e page de la couverture.

Le Gérant : F. GAUDET.

Imprimerie F. Gaudet La Clayette (Saône-et-Loire).

Le Gérant
F. Gaudet

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

Les Suites d'une Soirée merveilleuse

HOMMAGE A LA VÉRITÉ

Nous avons publié tout récemment, numéros 23 et 24 de cette revue, un article intitulé : « Une soirée merveilleuse », emprunté à la *Revue Spirite* et signé du docteur Pau de Saint-Martin, des faits tellement extraordinaires que, malgré cela, vu leur possibilité, nous n'avons pas hésité à en donner connaissance à nos lecteurs. Or, il se trouve que le fameux Mage qui en était l'auteur n'est qu'un vulgaire fumiste comme le prouve suffisamment les lignes suivantes que nous empruntons aux *Annales des sciences psychiques*, numéro 10, octobre 1907.

« Les journaux spirites et occultistes se sont quelquefois occupés, en ces dernières années d'un homme assez étrange, connu sous les noms de « Rama » ou du « docteur A, comte de Sarâk », et qui, se disant un adepte des doctrines secrètes de l'Inde, les développe en des conférences et les appuie par l'exécution de certains phénomènes merveilleux ou prestigieux qu'on attribue communément aux fakirs hindous. Cet homme qui a beaucoup voyagé, en Europe en Amérique, dans l'Inde, est probablement originaire du Nord de l'Italie, à en juger par la tournure qu'il donne à son français.

« Se trouvant à Paris, il invita, le dernier jour de septembre une douzaine de psychistes, occultistes et spirites à une réunion dans son appartement de la rue Montaigne. Après une causerie dans laquelle il s'attacha surtout à développer certaines théories théosophiques sur l'influence de l'esprit sur la matière, M. de Sarâk passa à la démonstration par les faits.

« S'étant préalablement recouvert d'une ample chlamyde grise, « Rama » se mit d'abord en devoir d'exécuter la fameuse opération de la germination rapide des semences. Il fit apporter une certaine quantité de terre noirâtre, qui n'avait rien de remarquable, si ce n'est d'être mélangée à une grande quantité de racines minuscules, assez semblables à des tiges de blé ayant à peine germé. Il en remplit les deux mains réunies du général A..., en faisant bien remarquer qu'elles ne contenaient pas de grains de blé ayant germé — ce qui a été facilement constaté. Il pria alors un des assistants — une personne très honorablement

connue — de placer sur la terre un certain nombre de grains de blé, peut-être une trentaine. « Rama » mit ensuite sur les mains du général une certaine quantité de terre semblable, à trois reprises différentes, et il fit verser au dessus un peu d'eau. Il fit alors sur la terre des « passes magnétiques », sans toutefois la toucher. Après trois ou quatre minutes, il prit un crayon, déplaça légèrement la terre et l'on vit, au milieu de celle ci, un certain nombre de grains de blé ayant germé. Après une pause et de nouvelles passes, il retourna la terre un peu plus à fond et découvrit un certain nombre d'autres graines dont la germination était plus avancée. Le tout est de savoir si « Rama » n'avait pas mêlé à la terre qu'il versa sur celle qui avait été examinée, des grains qu'il avait eu soin d'abord de faire germer dans un pot de terre. Un pareil tour de passe-passe est banal pour un prestidigitateur. Les petites tiges qui étaient mélangées à toute la terre devaient même le rendre plus facile. Le phénomène ne pourrait pas être ainsi expliqué si tous les grains qui avaient été mis dans la terre avaient germé, mais la plupart d'entre eux étaient restés stériles.

« Nous ne nous arrêterons pas sur le second « phénomène », qui avait le caractère d'un des tours d'adresse qui sont le plus familiers aux prestidigitateurs. Il s agissait de déchirer la carte de visite d'un des invités (avec lequel « Rama » avait été précédemment en rapport) et d'en faire trouver les morceaux en différents endroits désignés d'avance.

« Le « yogui » se fit ensuite bander les yeux avec de l'ouate et une serviette : ainsi aveuglé, il exécuta en quelques minutes un tableau à l'huile : une marine très rudimentaire avec deux seules couleurs : bleu de Prusse et blanc. Le sujet paraissait bien bandé ; en ces conditions s'il exécutait son tableau dans l'obscurité simplement en se servant de points de repère, au moyen d'un long exercice, comme un aveugle parvient à faire, à la longue, des travaux subtils, qu'un voyant ne saurait point exécuter sans l'aide des yeux il est incontestable que son habileté est remarquable Au bas du tableau « Rama » écrivit un nom que l'un des présents avait écrit, quelques minutes auparavant sur une feuille de papier, qui avait été ensuite repliée en quatre.

« Tels sont les faits, rapportés aussi brièvement que possible. Nous devons ajouter qu'aucune fraude de la part du « yogui » n'a été découverte. Mais il n'est pas moins impossible de porter un jugement quelconque sur ces « phénomènes ». La première fois qu'on assiste à un fait, on ne peut presque pas prendre de mesures de contrôle, parce qu'on ignore ce qu'il s'agit de contrôler. Naturellement, si nous devions assister à une répétition du « phénomène » de la germination rapide, nous demanderions, par exemple, de pouvoir marquer les grains semés par un petit signe fait à la plume, ou par une petite entaille, pour nous assurer que les grains qui auraient germé étaient bien ceux qui avaient été semés. Nous demanderions au moins de compter les grains semés, pour nous assurer qu'on n'y avait pas ajouté des grains déjà en germination. — Si nous devions voir répéter le tour de la carte de visite, nous demanderions de la contre signer d'abord dans toutes ses parties, pour nous assurer que les morceaux placés mystérieusement en différents endroits sont bien ceux de la carte désignée : nous veillerions pour nous convaincre que les bouts de papier n'ont pas pu être transpor-

tés par des mains humaines là où ils furent trouvés. — Quand on écrira le nom que « Rama » doit reproduire sur le tableau, on aura soin de ne plus le laisser pendant une demi minute sur la table, sous les yeux de différentes personnes. Et ainsi de suite. Par contre, plusieurs soupçons qui ont pu surgir à la première expérience pourront paraître absurdes et ne pas se renouveler dans les expériences suivantes.

« Si M. de Sarâk désire apporter des preuves de faits à l'appui de ses doctrines, il devra donc, au lieu de donner des séances de cette nature, se soumettre à l'examen systématique et suivi d'une commission d'expérimentateurs compétents et avisés · hommes de science, prestidigitateurs, etc., qui pourrait seule porter un jugement autorisé et motivé sur ces « phénomènes ». M. le comte de Sarâk désire t-i que nous nous occupions de la constitution de cette Commission, au plus grand avantage des doctrines si élevées qui lui sont chères ?

« C'est la question que nous avons posée à M. de Sarâk dans un entretien que nous avons pu avoir avec lui quelques jours après la séance que nous venons de décrire. « Rama » ne parut point se ranger à notre avis. Il nous fit observer que ce mot « savants », qu emploient les Occidentaux, n'a pas de signification pour les Orientaux comme lui ; que les demonstrations ne servent à rien quand la maturité de l esprit n est pas arrivée au point voulu ; que d'ailleurs certaines missions diplomatiques allaient l'obliger de quitter Paris. Une semaine après, nous apprenions que « Rama » venait d'offrir au même groupe d'investigateurs une autre séance avec des phénomènes nouveaux : l'invitation n'avait toutefois pas été étendue a nous. Et voilà ».

De son côté, le « Matin » du 22 décembre, relate une expérience où la fraude, maladroite même, est démontrée, et notre confrère « l'Echo du Merveilleux » du 1er janvier, sous la plume de Gaston Méry, mettant les choses au point en parlant des duperies de M. de Sarrâk, s'exprime ainsi :

« Tartufe est aujourd'hui aussi vivant que du temps de Molière, mais il a changé de méthode ; il n'opère plus sous le couvert de la religion ; il opère sous celui de la science. Il ne me paraît pas moins méprisable pour cela et j'estime que c est le devoir des honnêtes gens de le démasquer, chaque fois qu'ils le surprennent en flagrant délit de fourberie. On ne s'étonnera donc pas si j'écris cet article pour mettre mes lecteurs en garde contre le mystificateur éhonté qui, sous le titre et le nom de « Docteur comte Albert de Sarrâk, membre de l'Académie des sciences de Washington », vient de donner à Paris des séances de prétendues expériences psychiques.

« On me rendra cette justice que je n'ai pas été un seul instant dupe de ses manigances. Dès le premier article que je lui ai consacré (numéro du 1er décembre), j'ai exposé les raisons qui me faisaient douter « de la réalité et de l'authenticité des phénomènes » dont il nous donnait le spectacle. Dans un second article (numéro du 15 décembre) j'ai insisté sur ces raisons, et j'en ai formulé de nouvelles. A ce moment, j'étais plus que moralement certain que les expériences étaient truquées.

« Je n'osais cependant pas mettre, comme on dit, les pieds dans le plat et déshabiller publiquement le personnage. Je n'avais d'autre preuve à fournir que mon témoignage et je me disais, suivant le vieil adage : *Testis unus, testis nullus.*

« Une autre considération me retenait, d'ailleurs. J'avais pris part, comme invité, aux séances de l'avenue Marceau. Je croyais que les personnes qui composaient l'assistance choisie que j'y avais trouvée y avaient été, elles aussi, gracieusement conviées. Il me répugnait, dans ces conditions, de traiter avec trop de sévérité un homme qui, s'il avait voulu, suivant l'expression vulgaire, se payer notre tête, n'avait pas tenté — du moins je me l'imaginais — de faire tort à autre chose qu'à notre amour propre.

« Mais j'étais loin de compte ! J'ai appris, depuis, que la plupart des assistants avaient bel et bien dû, pour être admis, montrer patte blanche, c'est-à-dire verser la forte somme de (vingt-cinq francs par place). Cette certitude a levé mes scrupules et dissipé mes hésitations. Et, à l'instar d'un grand journal du matin, je dis tout ! »

En effet, M. Gaston Méry donne ensuite des détails très circonstanciés sur la séance du 20 décembre à laquelle il assistait en compagnie d'une trentaine de personnes parmi lesquelles plusieurs directeurs de revues et journaux, entre autres notre ami Gabriel Delanne, directeur de la « Revue scientifique et morale du spiritisme » qui, après une première expérience demanda le premier la parole. « Il expliqua que, durant l'expérience, il avait entendu un bruit assez indistinct, comme celui d'un objet qui aurait heurté la paroi d'un récipient. Un autre assistant affirma qu'il avait entendu le bruit d'une sorte de clapotement. C'était la naissance de poissons sortant d'œufs de caviar desséchés ! Malheureusement le truc fut découvert. Un tube sortant de la poitrine de M. de Sarrâk atteignant le bord d'un vase placé entre ses jambes et recouvert en partie par une nappe blanche soutenue par trois personnes, fit bientôt dégorger dans celui-ci, eau et poissons Décidément, il y aura toujours des audacieux.

Nous devions rendre hommage à la Vérité, dans l'intérêt même des doctrines que nous défendons. C'est fait.

Une seule observation du reste fera connaître la valeur du Mage faire payer 25 francs par place démontre que *l'Intérêt* prime la science qui, elle, avance toujours avec la conscience de servir l'Humanité.

A. BOUVIER.



Autres phénomènes de combustion spontanée

L'explication des phénomènes de la Courneuve par les caprices de l'électricité n'est guère motivée que par les orages qui ont précédé les combustions spontanées, et si nous devons d'abord chercher parmi les forces connues les causes des phénomènes, c'est cependant à la condition que ces forces agissent conformément à ce que nous en connaissons.

Notre ignorance, seule, nous fait considérer comme des bizarreries, des caprices de la foudre ce qui, en réalité doit être dirigé par des lois que nous ignorons encore, mais cette igno-

rance même ne nous autorise pas à mettre, partout et toujours, sur le compte de l'électricité seule, les phénomènes de combustion spontanée qui ont été observés un peu partout Assez souvent ces incendies se sont produits indépendamment de tout orage antérieur, même en hiver, et étaient accompagnés de manifestations diverses, coups frappés, coups rythmés accompagnant un air chanté, projections d'objets, et qui font intervenir une ou plusieurs intelligences, et rentrent dans le cas de hantise bien connus.

Les incendies de Santa Agata Verdi, signalés dans le dernier n° de la Revue. page 255, ressemblent à ceux observés à la Courneuve, mais s'en éloignent par d'autres caractères, car on pourrait supposer une sorte de médiumnité chez une jeune fille de la maison. Dans certains exemples. cités par Aksakof. les incendies sont produits en même temps que les autres manifestations physiques, intelligentes, d'une nature persécutrice.

Le cas du Révérend Dr Phelps à Stratfort, aux Etats-Unis, est particulièrement intéressant. A part des coups formidables, qui semblaient ébranler la maison et se répercutaient jusque chez les voisins, parfois on voyait apparaître des sortes de « figures formées de diverses pièces de vêtements provenant de toutes les parties de la maison et gonflées de manière à ressembler à des formes humaines ». Si singulières que soient les manifestations de l électricité. elles n'ont jamais jusqu'ici, atteint ce degré de fantaisie intelligente. Le fils du Dr Phelps, nommé Harry enfant âgé de 11 ans semblait être le médium.

Voici ce qui concerne la combustion spontanée. « Dans le tiroir d'une table de toilette, le docteur conservait un certain nombre d'écrits exécutés par des agents mystérieux ; un jour, tous ces documents prirent feu et l'incendie ne fut dénoncé que par la fumée s'échappant du tiroir. alors que les papiers étaient déjà à ce point consumés qu'il n'était plus possible de les utiliser » Dans la soirée du 18 juillet, d'autres papiers encore, parmi lesquels 20 lettres. se trouvant dans le bureau du Dr Phelps furent brûlés complètement avant qu'on eût découvert l'incendie. En même temps, on constatait que le feu avait pris aux papiers conservés dans deux armoires sous l'escalier, et ce fut encore la fumée qui dénonça la flamme ». Ces étranges accidents ne prirent fin que lorsque le Dr Phelps consentit à « s'entretenir avec les forces agissantes », et les mystérieux correspondants ayant atteint leur but, les manifestations cessèrent.

Des faits aussi curieux, et aussi inquiétants se produisirent en Russie, pendant six mois, chez M. Schtchapov. Une commission nommée par le gouverneur de la province ne put découvrir aucune surpercherie. Parmi les manifestations variées qui se produisirent, quelques-unes présentent avec les phénomènes électriques les plus évidentes analogies et, cependant, il semble bien que la foudre n'ait joué ici aucun rôle appréciable, car la commission avait apporté des appareils de physique : condensateur, bouteille de Leyde, boussole, aimant, et qui furent impuissants à déceler la moindre corrélation physique entre les agents qui produisaient les coups frappés, les projections d'objets, etc., et le fluide électrique.

On sait que le tonnerre se présente dans certains orages sous l'aspect d'une boule de feu qui se promène dans l'atmosphère, pénètre quelquefois dans les maisons, en sort sans causer de ravages ou éclate bruyamment en causant force dégâts. Voici un fait où la force agissante affecte la même forme :

« Le 8 janvier, dit M. Schtchapov, après de nombreuses manifestations telles que coups frappés, déplacements d'objets, etc., ma femme aperçut un *globe lumineux* sortant de dessous son lit, d'abord de petite dimension, et ensuite, d'après ses dires, augmentant en volume jusqu'à la grandeur d'une soupière et ayant beaucoup de ressemblance avec un ballon en caoutchouc rouge ; elle en fut tellement saisie, qu'elle s'évanouit ». Le narrateur est un homme qui paraît froid et circonspect, car pendant assez longtemps, il admit que ce pouvait être sa femme qui produisait involontairement toutes les perturbations constatées, mais les faits le convainquirent de l'impossibilité de cette hypothèse ».

Il est fréquent de noter que, déjà, l'électricité avait bon dos· Le narrateur dit :

« On venait chez moi, on se livrait à des investigations, on écoutait et regardait les choses qui se passaient au vu de tout le monde ; mais d'explication point. Parmi les visiteurs il y avait des gens éclairés, quelques-uns même d'une grande érudition; et ils cherchaient tous à donner une explication naturelle « quelconque » (*sic*) Nous nous laissâmes berner par ces « savanteries » suivant lesquelles les manifestations qui se produisaient étaient dues tantôt à l'*action de l'électricité atmosphérique*, du magnétisme tantôt à un état morbide — *une manie moqueuse* — de ma femme, qui se plaisait à nous mystifier, riant *in petto*, de notre naïveté ».

Il y a trente sept ans que ces lignes ont été écrites et les savants n'ont pas encore trouvé mieux !

Il faut avouer que l'on ne voit pas trop comment cette dame aurait eu intérêt à détruire ses affaires et à risquer sa vie pour plaisanter sans compter que l'on ne s'explique pas du tout comment elle aurait pu produire des faits comme ceux ci :

« Nous étions réunis dans la grande pièce, une étincelle bleuâtre apparut au-dessus du lavabo, dans la chambre attenante, se dirigeant vers la chambre de ma femme (qui ne s'y trouvait pas en ce moment), et simultanément nous nous aperçumes que quelque chose avait pris feu dans cette dernière pièce. Je me précipitai à la suite et vis brûler une robe de coton qui était en voie de confection. Ma belle-mère, qui se trouvait dans la chambre m'avait devancé et était occupée à éteindre le feu : elle avait versé une cruche d'eau sur la flamme. Je m'arrêtai à la porte, ne laissant passer personne, et me mis à explorer si le feu n'avait pas été produit par une cause autre que l'étincelle que nous avions vue, une bougie par exemple, ou une allumette, mais je ne pus rien découvrir Une forte *odeur de soufre* emplissait la chambre, s'échappant de la robe brûlée, dont les endroits détruits étaient encore chauds et dégageaient de la vapeur, comme si l'on venait d'arroser un morceau de fer chauffé à blanc »

Ces phénomènes se reproduisirent au point de rendre la maison inhabitable. Les objets s'enflammaient les uns après les autres et pour comble, la robe de Mme S... avait pris feu et un voisin, M. P... qui était devenu demeurer là en l'absence de M. Schtchapov, en voulant l'éteindre avait eu les mains brûlées. Voici le récit de ce témoin, M. P... qui : « Le soir du départ de M Schtchapov, les manifestations étaient accompagnées de *globes lumineux* qui apparaissaient devant la fenêtre donnant sur le corridor extérieur; il y en eut plusieurs, de dimensions

variant entre une grosse femme et une noix; ils étaient de couleur rouge foncé et violet clair, plutôt opaques que transparents. Ces météores se succédèrent pendant assez longtemps. Il arrivait qu'un de ces globes de feu, s'approchait de la fenêtre, tournoyait pendant quelque temps du côté extérieur des vitres et disparaissait sans aucun bruit, et que, immédiatement, il était remplacé par un autre globe, arrivant du côté opposé du corridor, et ainsi de suite. Il en apparaissait même plusieurs à la fois. Ces globes, tels que des feux-follets semblaient vouloir « pénétrer dans la maison ». Le soir suivant, alors que ma famille était installée sur les marches extérieures (la saison devenait chaude), M. P... étant rentré dans la maison aperçut qu'un lit était en feu. Il appela au secours, s'empressa de jeter par terre couvertures et draps et, après avoir étouffé le feu qui commençait à faire des progrès, et ayant soigneusement regardé s'il restait une étincelle quelconque, il sortit pour communiquer ce qui était arrivé. On en était à s'étonner comment le feu avait pu prendre alors qu'il ne se trouvait dans la chambre ni bougie, ni allumette, ni aucune espèce de flamme.... quand tous furent subitement frappés d'une odeur de brûlé sortant de la chambre. Cette fois, c'était le matelas qui flambait en-dessous, et l'incendie avait déjà à ce point ravagé le crin, qu'il était impossible de l'attribuer à un manque d'attention lors du premier arrosage.

Voici dans quelles circonstances M P... eut les mains brûlées, il dit : « J'étais tranquillement assis, jouant de la guitare. Un voisin, le meunier, qui était venu nous voir venait de nous quitter. Quelques instants après, Hélène Efimorna (Mme Schtchapov) sortit aussi. A peine avait-elle fermé la porte derrière elle que mes oreilles furent frappées d'une espèce de gémissement plaintif et sourd, paraissant venir de loin. Je crus reconnaître cette voix et, après un moment de torpeur, en proie à un vague sentiment de terreur, je m'élançai dans le vestibule d'entrée et j'aperçus une colonne de feu au milieu de laquelle se tenait Hélène Efimorna : ses vêtements brûlaient par en bas et elle était entourée de flammes.

« Je compris à première vue que le feu ne pouvait pas être très nourri, la robe étant très fine et légère et je me précipitai pour l'éteindre avec mes mains, mais je sentis une chaleur atroce, comme si je touchais de la cire en fusion... Soudain un craquement se fit entendre en-dessous du plancher qui s'ébranlait et vacillait tout le temps. A ce moment, le meunier accourut à mon secours et nous parvinmes tous deux à emporter votre femme évanouie ».

D'après le récit de M Sch... c'est une étincelle bleuâtre pareille à celle que l'on avait vu s'élancer du lavabo qui causa l'incendie. Chose curieuse, elle n'eut pas une seule brûlure, mais sa robe fut détruite jusqu'au-dessus du genou. Il est évident, ici, que ce n'était pas une plaisanterie.

D'autre part, il existe manifestement des analogies entre ce mode d'opérer et celui de la foudre d'où cette conclusion qu'il se pourrait, que parfois, l'électricité pût être employée par les agents intelligents qui produisent des manifestations hostiles.

Ce qui tendrait à établir le bien fondé de cette hypothèse, c'est que M. Sch.. put une fois voir la cause agissante à l'œuvre. En guettant à la porte de la chambre de sa femme, il fit soudain irruption dans la chambre au moment où se produisait le bruit et s'arrêta glacé d'effroi :

« Une petite main rose, presque enfantine, se souleva brusquement de dessous le plancher, disparut sous la couverture de ma femme endormie, et s'enfouit dans les replis près de son épaule, et j'ai pu voir, distinctement la couverture onduler d'une façon inexplicable, depuis son extrémité jusqu'à l'endroit, près de l'épaule, où la main s'était blottie. Il n'y avait, semble-t-il, aucun motif pour une frayeur exagérée, et cependant, je le répète, je restai pétrifié de terreur, car cette main n'était pas la main de ma femme (bien que la sienne fut petite aussi). Ce que j'avais vu je l'avais vu très distinctement. D'ailleurs la position dans laquelle ma femme était couchée, sur le côté gauche tournée vers le mur, sans faire aucun mouvement, ne lui eût pas permis d'avancer sa main jusqu'à terre, à plus forte raison de la relever en ligne droite vers l'épaule. Qu'était-ce donc ? Une hallucination ? Non. Mille fois non. Je ne suis pas sujet à ces choses-là ..»

Nous savons aujourd'hui que ces mains fantômales sont parfaitement capables d'agir avec intelligence, comme on l'a constaté des centaines de fois dans les séances spirites. Mme Scht..., femme d'un caractère sérieux pieuse, mère de famille irréprochachable, était incapable de tromper aussi gravement son mari et elle ressentait une terreur si vive que, souvent, elle tombait évanouie quand ces manifestations se produisaient. On finit par démolir la maison.

Que d'études il nous reste encore à faire, non seulement pour connaître complètement le jeu des forces naturelles, mais aussi les cas où des intelligences interviennent pour en modifier plus ou moins les effets !

Les premiers jalons sont posés et la science de demain, celle qui ne fera abstraction d'aucun facteur nous donnera certainement les explications qui nous manquent encore si complètement aujourd'hui.

Gabriel DELANNE.



Palingénésie ou Renaissance

La palingénésie ou renaissance constitue le principe d'après lequel la réincarnation des êtres forme la loi de l'univers.

Suivant cette loi immuable, tout naît, tout meurt, tout renaît. La mort sortant de la vie, la vie sortant de la mort, toujours et continuellement la transformation de tous les éléments de l'univers est perpétuelle.

Cette transformation se continue d'instant en instant, d'heure en heure, de jour en jour et de siècle en siècle.

La palingénésie était la croyance des Gaulois et de presque tous les peuples anciens.

Mais la création prise dans le sens de faire quelque chose de rien n'existe pas ; car ce qu'on appelle vulgairement création n'est qu'une transformation.

D'après Atterva-Véda et suivant un texte de Véda, ainsi conçu : « Rien ne commence, rien ne finit, tout se modifie et se transforme. La vie et la mort ne sont que des modes de transformation qui conduisent la molécule vitale de la plante à Brahma ».

Le trépas est un enfantement à la vie nouvelle ; la naissance et le trépas sont deux évènements qui se complètent. La vie antérieure est le germe de la vie actuelle et celle-ci sera le germe de la vie future. Ces deux phases, qui se succèdent continuellement, constituent la base de l'éternité de la vie.

La naissance et la mort ne sont que le développement continuel et perpétuel de la vie générale de tous les êtres.

Wilfrid Malsan directeur de l'Observatoire astronomique de Wesmorent décrit la transformation universelle et la vie et la mort de la manière suivante : « L'astronomie est la science de la vie et de la mort des mondes et des âmes. Rien de si bienfaisant que la mort bien comprise ; l'histoire des progrès de la planète nous montre qu'à chaque pas la mort a été la condition de l'avancement et de l'accroissement de la vie. Le plus bas type de la vie organique doit se désagréger et mourir avant d'atteindre les sphères élevées.

« La mort n'est donc pas une calamité, c'est réellement le plus doux et meilleur don de Dieu. Il n'y a qu'une séparation, et cela que pour un peu de temps. Quand le monde apprendra à obéir aux lois naturelles de la vie humaine et à connaître le fait de l'existence continuelle, la mort sera alors reconnue comme un esprit bienfaiteur, le messager de l'excellent dynamisme créateur, un ami nullement redouté, bienvenu, comme nous ouvrant la porte d'or d'une vie de grandeur et de splendeur.

« Nous, les humbles voyageurs des mondes célestes aux terres du ciel nous regardons la mort comme une renaissance, présent de l'éternel Ordonnateur. Quand les hommes sauront se détacher de certaines manières d'envisager la mort de certains préjugés, ils seront capables d'en voir la Divinité. Naître et vivre, travailler et jouir, mourir et ressusciter encore, telle est la loi de la vie terrestre, parce que les vies inférieures et les existences supérieures forment une seule unité ».

La transformation qui se produit à la mort est semblable à la fontaine limpide, au ruisseau cristalin, à la rivière majestueuse et au torrent impétueux, qui coulent continuellement leurs eaux, qui changent sans cesse de place sans remonter vers leur source.

Pour accomplir sûrement le pélérinage de la vie terrestre, il faut faire provision de beaucoupde vertus et de naviguer sur le vaisseau de l'espérance et ne se reposer que dans l'oasis de l'amour de Dieu et du prochain.

La renaissance ou réincarnation a existé chez les peuples anciens depuis un temps immémorial, ainsi qu'il est constaté dans l'histoire du Nouveau-Monde.

Voici un fait indéniable qui le prouve d'une manière évidente

Au moment où Christophe-Colomb songeait à s'établir à Cuba et après une cérémonie religieuse, un vieillard vénérable s'approcha de lui et lui dit avec un accent solennel : « On dit que tu viens dans ces régions avec une grande force et une grande autorité supérieure à toute résistance. Si cela est ainsi, apprend de moi que nos ancêtres ont dit à nos pères, qui nous l'ont redit :« Après que les âmes des hommes se sont séparées du corps par la volonté des êtres divins, elles vont les unes dans un pays sans soleil et sans arbres et les autres dans des régions de clarté et de délices, selon qu'elles ont bien ou mal mérité ici, en

faisant du bien ou du mal à leurs semblables si donc tu dois mourir comme nous, prend soin de ne point faire du mal à nous et à ceux qui ne t'en ont point fait ».

Ces principes sont semblables à ceux enseignés par le spiritisme.

Louis Jacolliot, l'auteur d'importants et nombreux ouvrages a écrit ce qui suit dans la Genèse de la terre et de l'homme : « Partout la mort semble n'interrompre le phénomène de la vie que pour lui permettre de reparaître ailleurs avec plus de force et plus d'énergie.

« Partout la vie des nations, comme la vie des hommes renaît plus brillante des ruines du passé et se retrempe pour ainsi dire dans la mort ».

Alexandre le Grand, empereur romain, a affirmé ce qui suit : « On expie ses fautes en revenant sur la terre vivre une ou plusieurs vies pénibles ou obscures; et, même sans qu'il soit nécessaire de se réincarner. Il existe dans le monde spirituel de terribles moyens d'expiation. L'homme n'échappe jamais aux conséquences de ses fautes; le mal reçoit fatalement son châtiment comme le bien reçoit sa récompense.

Renan affirme avoir trouvé dans l'au-delà ceux qui l'avaient devancé dans la tombe, lui prouvant que la mort n'existe pas et qu'elle est fatalement suivie de la renaissance.

D'après Platon l'âme survit au corps; elle est heureuse ou malheureuse suivant la destinée qu'elle s'est faite par sa bonne ou mauvaise conduite.

Malivert a écrit dans son livre, intitulé : *Science et Religion* ce qui suit : « L'Eglise romaine, amenée par son origine védique à copier et imiter le Boudhisme, lui a emprunté trois éléments anti sociaux trois germes de mort : la hiérarchie sacerdotale, le célibat et les congrégations ».

Béchamp, professeur à la Faculté de Médecine de Montpellier, membre correspondant de l'Académie de médecine, a donné comme épitaphe à son beau livre sur les *microzymas* ces belles paroles, qui affirment, d'une manière évidente, l'immortalité de l'âme et la renaissance :

« Rien n'est la proie de la mort, tout est la proie de la vie ».

Le passage continuel de l'être humain de la vie à la mort du corps, et réciproquement d'un monde dans l'autre, prouve que la mort de l'être n'existe pas.

La mort n'est pas la fin, mais le jour d'espérance
Qui promet le bonheur, amoindrit la souffrance.
Nous sentons sûrement que nous avons vécu
Et que l'homme à la mort est loin d'être vaincu,
Car naître c'est mourir et mourir c'est renaître,
Il faut aller, venir, paraître et disparaître.
Pour revenir encore au delà du tombeau.
Car la tombe pour nous est un autre berceau.
En nous débarrassant d'un habit qui nous blesse,
Nous trouvons le repos moins mêlé de tristesse.
C'est délaisser un corps pour prendre un autre corps,
C'est naviguer longtemps sans atteindre le bord
Nous ressemblons souvent, dans la paix de notre âme,
Au joyeux matelot s'endormant sur sa rame,
Oubliant qu'un navire est souvent un cercueil
Que le courant entraîne et que brise l'écueil.

La vie est un combat, une lutte constante
Qu'il nous faut soutenir dans une noble attente.
Le progrès, toujours lent finit par s'accomplir ;
C'est un vaste horizon qui ne doit pas finir.
Vers les mondes heureux vers les régions sereines
Où le bonheur est vrai et les plaisirs sans peines
Marchons sans défaillance et soyons courageux,
Nous atteindrons alors un monde plus heureux,
Un vrai séjour d'amour sans peine et sans souffrance
Où le cœur inondé, nage dans l'espérance.
Pourquoi craindre la mort, ce consolant réveil,
Qui nous donne la joie après un long sommeil ?
Aimons toujours la mort aussi bien que la vie :
Le monde et ses plaisirs sont indignes d'envie !

Oui, la mort c'est la vie répètent les échos de l'infini ; car c'est dans l'acte même de mourir que la vie se montre de tout ce qu'elle a de plus élevé et de plus sublime. Tous les éléments de la nature universelle étant vivants nul être ne saurait mourir

La mort, la renaissance sont deux progrès de l'être. La mort du corps et la renaissance constituent deux phases de la vie immortelle, qui se succèdent continuellement.

La palingénésie ou renaissance donne d'ailleurs l'explication rationnelle des inégalités morales et physiques, puisque l'homme à sa mort et à sa naissance apporte et remporte le fruit et l'acquis de ses existences passées. Chaque incarnation n'est donc qu'un anneau de notre existence générale, de nos vies successives, qui se déroulent de monde en monde.

L'homme est donc l'artisan de son bonheur ou de son malheur et des qualités qui le caractérisent. DÉCHAUD,

Publiciste à Oran.

CORRESPONDANCE

Monsieur BOUVIER,

Dans l'espoir d'être agréable à vos lecteurs, je crois devoir signaler à votre attention les deux rêves suivants, survenus à une huitaine de jours d'intervalle, et qui se sont réalisés de la façon la plus complète.

Il y a environ un mois, dans une promenade, je fis la rencontre d'un de mes amis ; après les phrases banales de salutation, la conversation s'engagea sur la prospérité de son commerce, ses travaux et sa maison. Il me fit part en même temps, de son intention d'acheter un cheval et il était déja en pourparlers, me dit-il, pour l'acquisition d'un magnifique cheval noir ; le marché était sur le point d'être conclu. Bref, la conversation prit fin et je quittais mon ami sans plus porter attention aux confidences qu il venait de me faire. Le soir même, je fis un rêve, et je me vis dans l'écurie de mon ami, contemplant à mon grand étonnement au lieu du cheval noir en question, une belle jument blanche. Je trouvais cela fort curieux, et me demandais en moi-même la raison qui avait bien pu déterminer mon ami à faire l'achat d'une jument blanche, plutôt que du cheval noir sur lequel il avait tout d'abord fixé son choix et dont le marché était presque conclu. A mon réveil je fis part de mon rêve à ma femme, me promettant de vérifier par la suite le plus ou

moins fondé de ma vision, mais cela sans espoir de succès. Or, jugez de ma stupéfaction quand l'autre jour, rencontrant de nouveau mon ami, il m'apprit que n'ayant pu conclure le marché pour le cheval noir, il avait fait l'acquisition d'une jument blanche J'ai vu la bête quelques jours après, elle est en tout point semblable à celle que je vis en rêve.

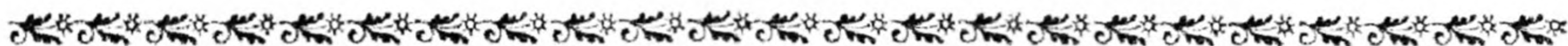
Une huitaine de jours plus tard, je rêvais que le père d'un de mes amis était mort. Pour être exact, il faut vous dire qu'environ un mois avant cet événement, la personne en question avait été assez fatiguée, ce qui avait nécessité de la part du fils un voyage auprès de lui, leur résidence respective étant à plus de 200 kilomètres l'une de l'autre Mais le malade quoique âgé semblait s'être complètement remis de cette indisposition et rien ne faisait supposer une fin prochaine, son tempérament vigoureux ayant pris le dessus de ce fâcheux contre-temps. Or, un mois après, je rêvais que M. R..., le père de mon ami était mort.

Le surlendemain quelle ne fut pas ma surprise d'apprendre par une lettre, la confirmation de mon rêve qui avait eu lieu la nuit même du décès de M. R...

J'espère. M. Bouvier, que vos connaissances approfondies de phénomènes psychiques vous permettront certainement de donner une explication claire et rationnelle de ces faits curieux où l'esprit semble se dégager de la matière et acquérir une acuité de vision inconnue dans les manifestations de sa vie normale.

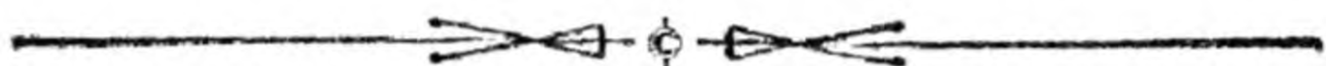
Avec mes remerciements anticipés recevez, M Bouvier, l'assurance de ma parfaite considération.

BARTHÉLEMY.



LE RÊVE

Réponse à M. Barthélemy



Donner une réponse claire et rationnelle des faits curieux dont parle mon correspondant n'est pas sans jeter un peu de trouble dans les idées. La vérité que nous entrevoyons fuit souvent au moment précis où nous croyons la tenir.

Les explications de rêves quels qu'ils soient incohérents, symboliques ou véridiques sont en général très difficiles ou bien s'ils peuvent être expliqués, les causes elles mêmes semblent bien hypothétiques.

L'âme humaine, il est vrai, renferme tant de mystères que jusqu'ici nous ne pouvons que conjecturer en ce qui concerne ses manifestations ; l'observation et l'expérimentation raisonnées pourront peut-être un jour, ouvrir une voix à la certitude, surtout en ce qui touche à la prémonition : cas, qui font l'objet de cet article. Quand au rêve ordinaire, symbolique ou véridique, généralement fruit du passé ou du présent, il tient en partie à ce que l'âme plus ou moins libre pendant le sommeil, ballottée par ses préoccupations habituelles, tel un navire désemparé sur les flots d'une mer en courroux, elle se laisse aller à la dérive suivant que la nature de ses sensations l'attire plus ou moins dans la direction que lui crée ses pensées et ses habitudes de veille.

« Dans les tableaux du rêve, dit Delbœuf (1). Il n'y a rien de nouveau, rien d'actuel. Ils n'offrent à notre attention que des vieilleries rajeunies par des combinaisons et des contrastes inattendus. C'est le passé qui fait tous les frais de la représentation. Quand au présent, il se dérobe derrière la scène, et c'est lui néanmoins qui, à l'insu de l'âme, en compose le programme, et qui, à son gré, choisit et change les décors, et introduit ou rapelle les personnages.

« Dans le sommeil, par conséquent, hormis la perception, toutes les facultés de l'esprit. intelligence, imagination, mémoire, volonte, moralité, restent intactes dans leur essence; seulement, elles s appliquent à des objets imaginaires et mobiles Le songeur est un acteur qui joue à volonté les fous et les sages, les bourreaux et les victimes, les nains et les géants, les démons et les anges

« Dans le rêve — et l'on peut à cet égard établir un parallèle constant entre le rêve et la rêverie — il y a comme dans les perceptions et les conceptions de l'etat de veille quelque chose de fortuit et quelque chose de nécessaire Le fortuit, c'est le jeu des causes physiques ou physiologiques qui suggèrent les données du rêve; le nécessaire, c'est la manière dont, sous l'empire des habitudes, ces données se déroulent et s'enchaînent ».

A côté du rêve ordinaire qui est le propre du commun des mortels, autant par son insignifiance que par son incohérence, il y a le rêve véridique qui peut faire revivre le passé et le rêve prémonitoire qui permet de voir pendant la nuit ou plus exactement pendant le sommeil — on dort aussi bien le jour que la nuit — des choses qui arriveront le lendemain ou dans un temps plus ou moins rapproché. Il est vrai que tous les rêves prémonitoires n'ont pas la netteté, la précision de ceux de mon correspondant ou d'autres analogues que je vais offrir à la méditation du lecteur; ceux-ci mélangés aux rêves ordinaires ont plutôt un caractère symbolique.

Dans son livre, *Le Sommeil naturel et l'Hypnose*, M. Sage, cite les cas suivants qu'il emprunte lui-même aux « *Annales des Sciences psychiques* » et aux « *Proceedings of the. S. P R.*

« M. J. Thoulet. professeur à la Faculté des sciences de Nancy, était en 1867 à Rivanazzaro, près Voghera (Piémont) avec un ami, M. F... La femme de ce dernier était demeurée à Toulon sur le point d'accoucher. Un matin, M. Thoulet saute tout à coup du lit, entre dans la chambre de son ami et le réveille en s'écriant : « Tu viens d'avoir une petite fille ; le télégramme dit... » Et il se met à lire le télégramme.

M. F... sur son séant, écoute. Mais tout à coup M. Thoulet s'aperçoit qu'il était endormi et que le télégramme n'existait qu'en rêve : en même temps ce télégramme, dont il avait lu trois lignes mot par mot, semble lui échapper des mains comme si quelqu'un l'avait emporté tout ouvert. On note aussitôt les trois lignes lues. Huit ou dix jours après le songe, le véritable télégramme arrive : il avait en tous points la forme de celui que M. Thoulet avait vu en rêve et les trois premières lignes étaient mot pour mot celles qu'il avait lues. Le télégramme n'avait été libellé que la veille. »

Ici une chose présente et connue est liée intimement aux choses à venir et inconnues qui, cependant, se réalisent. L'état de grossesse dans lequel se trouve M[me] F... est une réalité, mais

(1) Delbœuf, « Le sommeil et les rêves », page 221,

pourquoi et surtout comment expliquer ce qui n'existe pas encore, c'est-à-dire le mot pour mot d'un télégramme rédigé plusieurs jours après le rêve et annonçant la naissance d'une petite fille? Dans ce cas il faut certainement avoir recours à autre chose qu'aux préoccupations de l'état de veille qui, elles ne peuvent donner d'explications satisfaisantes.

Voici un autre cas qui pourra peut-être jeter quelque lueur sur la cause possible de la prémonition.

« Le 7 avril 1894 (1) à 9 h. 30 du soir, Mlle Maria Manzini est à l'état de « transe ». La personnalité appelée Odriano se manifeste et dit au Dr Ermacora : « Attirez l'attention du médium sur le rêve qu'elle fera cette nuit et dites-lui d'en prendre note : ce sera un rêve prémonitoire. » Le Dr Ermacora fait ce qu'on lui demande ; le lendemain il va voir Mlle Manzini chez elle et trouve écrit sur un carnet approprié ce qui suit : « Nuit du 7-8 avril 1894, j'ai rêvé que j'étais dans la rue et, comme il faisait très chaud, je suis entrée dans un café pour me reposer. Il me semblait que c'était le café qui est près du pont San Lorenzo. Je pris quelque chose, mais quand il fallut payer, je m'aperçus que j'avais oublié mon portemonnaie et que je n'avais pas un centime. J'étais si confuse, si honteuse que je m'éveillai. » Le 11 du même mois le rêve se reproduisit et fut complété Au réveil, Mlle Manzini nota sur son carnet : « Nuit du 10 11 avril 1894, j'ai rêvé que j'étais au café National près du pont San Lorenzo ; j'étais toute confuse et ne savais que dire au garçon parce que je n'avais pas un centime. A ce moment je regardai dans la rue et vis passer une connaissance, Mme Linda Bigoni ; je l'appelai et comme elle avait de l'argent, elle me tira d'embarras ». A des séances subséquentes, on demande à celle des personnalités qui se manifestaient le plus souvent par l'intermédiaire de Mlle Manzini, Elvira à quelle date aurait lieu la réalisation du rêve. Elvira fixa le 31 mai, entre 10 et 11 heures du matin Ce jour-là, le Dr Ermacora se déguisa de son mieux et à 9 h. 30 du matin, alla se poster en observation dans un coin obscur du Café national, aussi loin que possible de la porte A 10 heures précises, Mlle Manzini passa devant le café, entra après un moment d'hésitation et demanda un verre de vin de Chypre. Bientôt elle tâta ses poches et devint toute rouge de confusion ; elle regarda au dehors puis dans la salle tâta ses boucles d'oreilles. A 10 h. 17, Mme Linda Bigoni passa devant le café, Mlle Manzini se leva vivement et appela Mme Bigoni, mais celle-ci ne voulut pas venir et continua son chemin. Mlle Manzini l'appela alors avec plus d'insistance et Mme Bigoni revint. Les deux femmes échangèrent quelques paroles sur le pas de la porte et le Dr Ermacora entendit distinctement Mme Bigoni dire : « Et si je n'étais pas passée ! » De l'enquête que fit le Dr Ermacora, aussitôt après l'événement, il résulta : que Mlle Manzini aurait pu ne pas passer devant le Café national, quand l'idée lui vint d'aller voir, dans la vitrine du lithographe Prosperini, les travaux exposés ; que Mme Bigoni passait très rarement par cet endroit ; ce matin là elle était allée voir une de ses clientes pour qui elle faisait un costume et qui demeurait dans cette direction, mais plus loin; d'abord elle avait pensé ne faire cette visite que dans l'après-midi; mais vers les 9 heures du matin elle s'aperçut qu'elle n'avait pas la garniture du costume et, avant

(1) M. Sage, Le « Sommeil naturel et l'hypnose », pages 331 et suivantes.

de l'acheter, elle résolut d'aller consulter sa cliente. C'est en y allant qu'elle passa devant le Café national et elle montra en effet au Dr Ermacora le modèle de la garniture. C'était tout à fait par hasard que Mme Bigoni se trouvait avoir quelque argent sur elle : ordinairement elle n'en porte pas et le jour précédent elle n'en avait pas. On peut supposer que Mlle Manzini avait tout combiné consciemment, mais les deux derniers détails contrecarrent fortement cette malveillante hypothèse; elle ne pouvait pas prévoir le passage de Mme Bigoni et que celle-ci aurait exceptionnellement de l'argent sur elle. Il aurait fallu une entente préalable entre les deux femmes; or le Dr Ermacora qui connaissait bien Mlle Manzini pour avoir déjà depuis longtemps expérimenté avec elle, assure qu'il n'en fut rien. Du reste cette expérience n est pas isolée ».

Après avoir rapporté un autre cas, M Sage continue ainsi : « Mais dans ces deux cas, et beaucoup d'autres du même genre sans doute, une difficulté se présente, Mlle Manzini est un « médium », par l'entremise duquel plusieurs personnalités de l'au delà prétendent se communiquer. Si ces personnalités sont réelles, comme le veulent Russell Wallace et les autres spirites, elles peuvent très bien, en agissant par suggestion sur le médium et d'autres personnes, préparer les événements qu'elles annoncent ; il n'y aurait donc pas là véritablement de lecture dans l'avenir. Ce pourrait être ces personnalités qui ont suggéré à Mlle Manzini l'idée d'aller voir les lithographies de Prosperini : à Mlle Bigoni l'idée d'aller visiter sa cliente vers les 10 heures du matin; au courtier en librairie l'idée d'aller sonner chez Mlle Manzini (1). Nous n'avons pas pour le moment de données qui nous permettent de résoudre ce problème, si nous recevons des suggestions de la part d'intelligences invisibles rien ne nous indique où ces suggestions peuvent commencer ou finir. Nous n'avons pas encore appris à distinguer nos pensées propres de celles qui nous seraient ainsi soufflées. Elvira, l'une des personnalités se communiquant par l'intermédiaire de Mlle Manzini, semble avoir, au moins en un cas, trahi cette influence de l'extérieur : elle avait prédit une erreur que commettrait Mlle Manzini en coupant un costume; puis elle se rétracta ne voulant pas, disait-elle, causer un dommage au médium ; au contraire, elle l'influencerait pour que l'erreur ne fût pas commise.

« Le Dr Ermacora a toujours eu cette difficulté présente à l'esprit et bien des cas de prévision rapportés par lui ne semblent pas s'accommoder de cette explication. Mais naturellement nous ne pouvons rien affirmer. L influence des esprits sur nous est probable dans une certaine mesure, la prévision de l'avenir l'est aussi. Le point serait d être à même de distinguer ce qui est prévu de ce qui est préparé : nous n'en sommes pas là, puisque nous ignorons si les esprits ont une action sur la matière ainsi que la nature et l'étendue de cette action. Bien des faits semblent établir la réalité de cette action, au moins dans certaines circonstances, quand les esprits rencontrent un médium qui leur fournit de l'od pour véhiculer leur volonté. C est ainsi que se produiraient les phénomènes de télékinésie.

« Dans l'hypnose, la prévision de l'avenir a été très souvent observée. Mais ce que les sujets prévoient surtout, c'est ce qui doit leur arriver à eux-mêmes ; ce sont les péripéties et le dé-

(1) Ceci se rapporte au second cas cité.

nouement de leur maladie, s'ils sont malades. Cela s'expliquerait sans peine si l'hypothèse que j'ai risquée plus haut, en passant, était exacte : que la destinée de chacun de nous est gravée dans sa subconscience ».

D'après ce qui précède, s'il est facile de reconnaître pendant le rêve la manifestation de l'âme, il est très difficile de préciser dans les faits, ce qui lui appartient en propre car, il semble qu'il existe tout un enchaînement entre le passé, le présent et l'avenir, où des êtres de même nature que nous prennent une large part.

« Tant que le dégagement de l'âme est incomplet, dit Léon Denis (1), les sensations, les préoccupations de la veille, les souvenirs du passé se mêlent aux impressions de la nuit. Les perceptions enregistrées par le cerveau se déroulent automatique ment, dans un désordre apparent, lorsque l'attention de l'âme est distraite du corps et ne règle plus les vibrations cérébrales ; de là l'incohérence de la plupart des rêves. Mais à mesure que l'âme se dégage et s'élève, l'action des sens psychiques devient prédominante et les rêves acquièrent une lucididité, une netteté remarquables. Des échappées de plus en plus larges, de vastes perspectives s'ouvrent sur le monde spirituel, véritable domaine de l'âme et lieu de sa destinée. Dans cet état elle peut pénétrer des choses cachées et même les pensées et les sentiments d'autres esprits ».

D'accord avec Léon Denis, je crois que l'âme suffisamment évoluée, dans le moment de libération que lui offre le sommeil, peut pénétrer des choses cachées aux yeux de sa conscience normale, mais une question reste, toujours la même. Comment des choses inexistantes peuvent-elles êtres vues avant leur réalisation ?

Dans ce cas il faut un plan, une idée préconçus : par qui ? Est-ce la succession de nos actes passés qui prépare les actes de l'avenir en semant sur notre route les événements que nous devons vivre, ou bien sommes-nous soumis à des puissances supérieures qui nous guident et nous conduisent à notre insu dans une direction déterminée et fatale, et alors, si le monde invisible dirige et conduit les événements, où est le libre arbitre ? Peut-être, avons nous préalablement aménagé nous-mêmes dans les replis de notre subconscient l'événement qu'un déclic quelconque amènera à point et que nous reverrons pendant un dégagement plus ou moins complet de notre véritable personnalité Mais, quoi qu'il en soit le rêve est une preuve de la réalité de l'âme et de ses manifestations. A. BOUVIER.

(1) Le problème de l'Être et de la Destinée, page 99.

SECOURS IMMÉDIAT ET VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Du 1er au 14 Janvier :

M. Brunelière, 5 fr. ; M. Lacoste-Picotin, 1 fr. 50 ; M. Montmayer, 1 fr. ; Mme Perrier, 2 fr. ; Mlle Dayt, 10 fr. ; Mme Stephen, 10 fr. — Total, 34 fr. 50.

Œuvre de la Crèche Spirite

M. Brunelière, 5 fr. ; Mme Monteillard, 2 fr. ; M. Revel, 5 fr. ; M. Montmayer, 1 fr. — Total, 13 fr

---

Le Gérant : F. GAUDET.

Imprimerie F. Gaudet La Clayette (Saône-et-Loire).

18e Année. — N° 3. 1-15 Février 1908.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

Pour conquérir la Vérité

Nous apprenons avec plaisir que sous l'initiative de notre ami Emmanuel Vauchez, à la suite d'une lettre adressée à M. le professeur Charles Richet et que nous reproduisons plus loin, un groupe de savants, et non des moindres, pénétré de l'importance qu'il y a pour l'humanité entière à connaître sa destinée, vient de lancer un appel à tous les chercheurs, tout en ouvrant une souscription pour les encourager dans leurs travaux à la recherche de la Vérité.

Il ne faut pas oublier en effet que tout en cheminant sur la route du Progrès, la Science est arrivée à un point où, malgré elle, entraînée vers de nouveaux horizons, elle roule de plus en plus vite vers les nouvelles connaissances que lui révèlent les profondeurs insondables de l'invisible. Des énergies puissantes apparaissent, des formes insoupçonnées de la Vérité s'imposent de nouveau chaque fois qu'un pas de plus est fait vers l'inconnu, et l'homme est ainsi amené à contempler un spectacle qui l'émeut, le trouble et l'enchante à la fois, et il se dit : « Si pourtant cela était ».

Alors, cherchant à analyser les causes de ce spectacle inoubliable, il s'aperçoit bien vite, que tout ce qu'il voit, tout ce qu'il sent, tout ce qui l'enchante et le ravit appartient réellement au domaine de l'invisible. Et c'est ainsi que pour s'en assurer mille moyens surgissent de son cerveau; des appareils enregistreurs sont confectionnés pour remplacer l'œil et le toucher, et, malgré cela, le scepticisme règne toujours en maître. L'œil a vu, l'oreille a entendu : hallucination. Un appareil enregistre et conserve : supercherie d'intéressés, etc., etc.

Or, pour chasser le doute, des hommes éminents se mettent à l'œuvre, et bientôt par l'encouragement offert aux chercheurs, de nouveaux produits s'adaptant à de nouveaux appareils viendront satisfaire les masses en vulgarisant une vérité vieille comme le monde. C'est pourquoi faisant appel à tous nos lecteurs et amis, nous disons apportez votre obole à l'œuvre naissante, prenez un peu de votre superflu et demain peut être avec la satisfaction du devoir accompli, avec des preuves à votre portée vous vous écrierez une fois de plus : non seulement je crois, mais j'ai la certitude de la survie.

N'oublions pas que de même que les ruisseaux et les rivières forment les fleuves qui se perdent dans l'Océan, les petits sous donnés, convergeant de toutes parts vers notre trésorier formeront le fleuve qui nous fera voguer vers un Océan de bonheur.

A. BOUVIER.



LETTRE A MONSIEUR CHARLES RICHET

Monsieur et cher Concitoyen,

Aussi loin qu'on remonte aux origines de la Terre, on trouve l'idée d'immortalité dominant toujours plus ou moins le cerveau des hommes ; on dirait un phare éclairant les obscurités de la Planète.

Cette foi recueillie par les Religions qui ont dominé la conscience des générations éteintes, a subi des transformations au cours des siècles passés, sans jamais s'éteindre ; les luttes des hommes ne l'ont pas détruite.

Aujourd'hui affaiblie, attaquée par le matérialisme et l'athéisme, elle chancelle : elle attend une transformation nouvelle. Cette transformation n'est pas éloignée, mais c'est à la porte de la Science qu'il faut frapper pour obtenir la preuve de l'immortalité de l'âme.

En effet, les Sciences chimiques ont découvert l'existence de l'infiniment petit, l'imperceptible bacille : elles ont continué leur travail en révélant le microbe invisible. Si on a pu découvrir l'invisible dans l'infiniment petit, il est vraisemblable que l'infiniment grand peut se révéler ? Cela veut dire : avec des recherches spéciales trouver l'application de la photographie au monde extra-humain aussi facilement qu'au monde humain ; photographier les êtres de l'espace aussi facilement que les vivants ; en un mot, partir de ce phénomène déjà obtenu, mais dans des conditions difficiles, pour le régulariser, le vulgariser plutôt, en mettant sous les yeux de l'Humanité incrédule, la preuve indiscutable de l'immortalité, preuve qui, certainement, produira de grandes et heureuses transformations sociales.

Je crois le moment venu d'agir, pour cela, il faudrait d'abord un Comité scientifique (Jury international), destiné à contrôler les procédés photographiques qui seraient obtenus.

Je viens vous demander de vouloir bien en faire partie, mettant ainsi votre grande autorité scientifique au service d'une découverte qui, malgré les criailleries de l'ignorance, ne peut que servir l'Humanité.

En dehors de ce Comité international, il y en aura d'autres dans tous les pays qui se chargeront de recueillir des fonds au profit du Chimiste ayant découvert le procédé cherché (après approbation du Comité).

Aujourd'hui, j'ai dix mille francs de souscriptions qui seront versées aussitôt la constitution du Comité scientifique.

Cette campagne arrive à son heure, pour empêcher l'Humanité d'aller à la dérive.

Recevez, etc.

EMMANUEL VAUCHEZ.

A la suite de cette lettre est venue la déclaration suivante, suivie elle même d'une première liste de souscription que nous donnons également.

DÉCLARATION

L'étude des Phénomènes psychiques étant entrée dans la voie scientifique positive, et d'autre part, les procédés photographiques réalisant actuellement de rapides et remarquables progrès, le moment paraît venu de chercher, s'il ne serait pas possible d'obtenir enfin des photographies d'êtres ou de radiations invisibles sur des clichés indiscutables, et offrant toutes les garanties exigées par les méthodes de l'expérimentation positive.

Le service rendu par ce résultat serait considérable à tous les points de vue.

Les soussignés se sont en conséquence réunis en Commission d'initiative et pensent, que pour stimuler les recherches, il serait nécessaire de pouvoir offrir un Prix important à celui qui ferait cette découverte, par le perfectionnement qu'il apporterait aux appareils, aux plaques sensibles ou à de nouveaux produits. Il n'est pas douteux, d'ailleurs, que l'Inventeur recevrait directement une notable rémunération par la vente de ses appareils.

Ils font appel dans ce but à tous ceux que la question intéresse et qui en comprennent l'importance pour l'éducation morale de l'Humanité.



SECTIONS FRANÇAISE ET BELGE

MM.

Dr Charles RICHET, professeur à la Sorbonne, membre de l'Académie de médecine, 15, rue de l'Université, Paris, *Président*.

Camille FLAMMARION, Astronome, 16, rue Cassini, Paris, *Vice-Président*.

Colonel Albert de ROCHAS D'AIGLUN, à Grenoble (Isère), *Vice-Président*.

Emmanuel VAUCHEZ, aux Sables-d'Olonne (Vendée), *Secrétaire-Général*.

Dr FOVEAU DE COURMELLES, Directeur de l'*Année Electrique*, 26, rue de Châteaudun, Paris, *Secrétaire*.

Commandant DARGET, 2, rue Champoiseau, à Tours (Indre-et-Loire), *Trésorier*.

D. BELLE, sénateur d'Indre-et-Loire.

Docteur Félix REGNAULT, Directeur de l'*Avenir Médical*, 13, rue Avize, à Sèvres.

Le Chevalier le CLEMENT DE SAINT-MARCQ, Commandant du Génie à Anvers (Belgique).

Dr Prosper VAN VELSEN, Directeur de l'*Institut Hypnotique et Psychothérapique*, à Bruxelles (Belgique).

SOUSCRIPTION

Pour récompenser l'auteur de l'Appareil qui arrivera à photographier les êtres et les radiations de l'espace.

PREMIÈRE LISTE

Mme Barbault de la Motte, à Chasseneuil (Vienne)....	5.000 fr.
Commandant Darget, à Tours (Indre-et Loire)......	50
Auguste Thibaudot, publiciste, Paris	50
L. Marquet, rédacteur en chef du « Patriote », à Fontenay le-Comte (Vendée)....................	50
J. Chapelot, publiciste, à Bordeaux (Gironde)........	50
Mme Thérèse Larrieu, à Toulouse...	40
Mme Constance Roux, propriétaire, Sables-d'Olonne (Vendée)	20
Mlle Marie Herbert, directrice de l'Ecole maternelle, Sables-d'Olonne (Vendée)...........	20
Mlle Lucie Archinard, institutrice, Sables-d'Olonne (Vendée).......................................	20
Mlle Charlotte Bouchière, institutrice, à Puy-de-Serre (Vendée)..	20
Mlle Fouquet de Praoult, institutrice, à Scillé (Deux-Sèvres)..	20
Mlle Eugénie Dupin, institutrice, à Lyon (Rhône)....	20
Mlle Valentine Dupin, institutrice, à Lyon (Rhône)...	20
Mlle Antonia Dupin, à St Didier-au-Mont-d'Or (Rhône)	20
Dinslage, receveur des Finances, Sables - d'Olonne (Vendée).......................................	20
E. Rousseau, éditeur, Paris........................	20
Dr Foveau de Courmelles, Paris....................	20
Aldouce Thorin, maire de Chilly-le-Vignoble (Jura)..	20
Emmanuel Vauchez, aux Sables-d'Olonne (Vendée)..	5.000
TOTAL.........	10.480 fr.

D'autre part, en ouvrant ses colonnes, « **La Paix Universelle** » reçoit d'un anonyme :

E. T..	1.000 fr.
A. Bouvier...	10
TOTAL..............	1.010 fr.

A propos de Vaccine

L'autre jour je reçus une lettre d'un partisan convaincu de la vaccine, m'annonçant, en termes des plus courtois d'ailleurs, qu'après avoir pris connaissance de mes écrits et examiné mon argumentation contre la vaccine, en partie basée sur les accidents infectueux déterminés par les inoculations, il allait dans cette revue me démontrer les lacunes de mes objections.

Avant d'engager la lutte, et pour me témoigner son complet désir de faire éclater la vérité en me donnant tout le temps de préparer ma réponse, il m'indiquait à l'avance ses moyens.

Suivant lui, les accidents infectieux n'étaient occasionnés que par un défaut d'aseptie, que par un manque de précautions, une absence de minutie dans le geste opératoire, un manque de propreté des instruments de la région, etc., bref, d'après lui les multiples accidents observés après la vaccine, ne provenant que de causes purement extrinsèques indépendantes du vaccin même, la suppression de ces causes aboutissait fatalement à la suppression des accidents vaccinaux.

Comme je ne voulais pas à mon tour être moins courtois que mon honorable adversaire, et pour qu'il puisse, s'il le jugeait à propos, modifier son argumentation avant de la faire paraître en les colonnes de la « Paix Universelle », je lui indiquais les grandes lignes de ma réfutation.

J'appelais son attention surtout, sur un facteur capital qu'il n'avait même pas soupçonné, sur la qualité du milieu qui donne naissance au vaccin milieu absolument infectieux, ne pouvant en conséquence et conformément à tout ce que l'on sait sur les phénomènes de la fermentation que déterminer dans l'organisme inoculé des phénomènes infectieux.

A l'appui de cette indication, je lui faisais remarquer que les pustules vaccinales elles-même, avec les symptômes généraux qui les accompagnent : fièvre, adénite, etc., etc. constituaient les preuves les plus péremptoires, les plus indiscutables, les plus évidentes, les plus positives, des propriétés infectieuses du vaccin.

Je lui démontrais, en un mot, que le vaccin était d'essence infectieuse, et que si l'on parvenait à lui enlever ce caractère, on n'obtiendrait plus rien de lui, ni pustules, ni papules, ni symptômes de quoi que ce soit, car le vaccin ne serait plus qu'un liquide neutre indifférent.

Après avoir réfléchi, mon adversaire ne trouvant sans doute aucune réponse à m'opposer, m'avisa qu il jugeait inutile d'engager sur ce terrain une discussion publique.

C'était tacitement avouer sa défaite, mais, chose bizarre, en même temps il ajoutait qu'il conservait toute sa foi en le dogme de la vaccination, parce qu'un fait bien observé, suivant lui, valait mieux que cinquante raisons.

En notre période matérialiste, cette phrase est reproduite partout, justement parce qu'elle ne signifie rien.

D'abord, un fait ne possède au point de vue scientifique d'autre valeur que celle que lui confère son interprétation.

D'autre part, en cette histoire de vaccine préservant de la variole je me demande et je demande à mon savant adversaire, à tous mes adversaires, où est le fait d'observation.

Tous les hommes n'étant pas aptes à produire de la variole ou sil'on veut, pour causer le langage inexact de l'époque, à être atteints de variole puisque le plus grand nombre des individus placés en un foyer d'épidémie, échappent à la maladie, rien ne permet de supposer, de conjecturer, d'affirmer, que l'inoculation en un organisme de cet humeur de vache le mette à l'abri d'un mal que sans elle, il avait de grandes chances de ne jamais contracter.

Nous nous trouvons donc en présence, non d'un fait d'observation, mais d'une hypothèse pure.

Par contre, il existe des milliers de faits indiscutables, s'exprimant en mode visible et sensible sous forme de boutons de variole, évoluant au milieu des pustules de vaccine, ou sous forme de varioles de tous degrés, de toute gravité, atteignant des individus vaccinés avec succès depuis deux, trois, dix, quinze jours, un deux, trois mois, etc., etc., faits qui démontrent péremptoirement que la vaccine est inutile vis-à-vis de la variole.

Chose bizarre, mais qui donne exactement le degré du sens positif que possède les vaccinateurs, ce sont ces faits indéniables et d'observation journalière qui ne comptent pas, qui n'ont aucune valeur; par contre, ce sont les faits hypothétiques, les faits d'imagination pure qui servent de base à leurs croyances positivistes.

On peut, sans crainte aucune, affirmer qu'en toutes les discussions engagées sur cette question dans les différentes sociétés médicales, cette tare fondamentale apparaît, elle ne gêne d'ailleurs et ne frappe aucun des membres présents.

Ceux-ci continuent à causer sur l'imaginaire avec un sérieux imposant.

A ce sujet je compte présenter à mes lecteurs dans un prochain article, une critique de la séance qui eut lieu le 15 novembre 1907, à la Société médicale des Praticiens de Paris.

On y verra que la foi naïve en les dogmes scientifiques, tout comme la foi non moins naïve en les dogmes religieux, aboutit aux mêmes conséquences.

Dr H. BOUCHER.



LE BON SENS

en face du Dogme et de la Morale

Tel est le titre d'une brochure de propagande laïque assez répandue, qu'un ami bienveillant m'a fait parvenir.

De ce fait, que la religion catholique a toujours été impuissante à démontrer Dieu et l'âme scientifiquement, faut-il conclure qu'ils n'existent pas ? « Oui ! » semble répondre — non toutefois sans quelque réserve — l'auteur de ce petit ouvrage.

Je lis en effet ceci, page 90,deuxième alinéa : « Nous sommes pleins de respect pour les grandes intelligences qui se consacrent à la tâche ardue d'élucider des problèmes si intéressants pour les destinées de l'univers, mais nous ne pouvons pas attendre les conclusions de la discussion et, en somme, *elles importent peu à nos besoins*. En tout cas, si un Dieu existe et s'il est conforme à quelqu'une des conceptions connues il est certain qu'il n'a pas jugé utile de nous le faire savoir ni de nous révéler ses volontés ».

Que la religion catholique persistant envers et contre tout à prôner ses inepties dogmatiques ait conduit au scepticisme la majeure partie des foules qui en faisaient le plus bel ornement, que Dieu ait pour nous des secrets insondables, il ne me paraît pas devoir s'en suivre, que nous devons nier son existence, négliger son étude ; le fait pour les chercheurs de ne pas conclure n'est pas non plus un argument favorable à la négation.

L'espace est un océan infini où vibrent des réalités dont la plupart restent mystérieuses pour nos frêles intelligences, tout en celles-ci est énigmatique pour le pau re savoir humain ! Sommes-nous cependant autorisés à nier l'espace et ses merveilles ? Ne s'impose-t-il pas à tout instant du jour et de la nuit aux regards de tous ? De cette immensité réelle descendons vers les minuscules nous paraissant plus naturelles peut-être, en tout cas, mieux observables, fixons quelques instants au microscope la cellule vivante, n'y trouvons-nous pas en les atômes, les sous-atômes qui la constituent, de véritables centres de force, d'énergie et qui plus est d'intelligence dont nous ne pouvons déterminer la véritable essence ? Cependant qui oserait nier, dédaigner même cette étude si passionnante pour les chercheurs ? Et enfin, en dehors de ces remarques, que de choses n'admettons-nous pas sur la simple production de leurs effets ? L'attraction des sexes, les sentiments sont autant de réalités recelant pour l'homme pas mal de mystères, cependant il les admet.

Nous ne voyons ni n'entendons Dieu, nous ne pouvons même pas affirmer qu'il nous entend, et nous ne savons pas davantage s'il s'occupe de nous, mais en retour, en tout et partout dans l'univers, nous admirons des œuvres qui ne sont pas dûes à la main des hommes ; à quelle main sont-elles dûes ? Voilà une question que nous sommes sans cesse contraints de nous poser précisément en faisant appel à notre bon sens ; car, rien n'est rien et rien ne saurait faire quoi que ce soit. D'autre part toutes choses qui, n'étant pas l'œuvre de la main des hommes, n'en sont pas moins soumises à des lois dont l'immuabilité n'échappe pas à notre bon sens ; quel est, où est le législateur quand nous savons que les effets de ces mêmes lois remontent à une époque où aucun humain existait sur notre planète ?

Je pourrais néanmoins, à la rigueur, accorder à l'auteur du : « Le bon sens en face du dogme et de la morale » — sans pour cela y souscrire — toutes les réserves qu'en homme de bonne foi il a cru devoir faire sur cette très délicate question de la divinité ; il ne saurait en être de même en ce qui concerne l'âme, à l'existence et à l'immortalité de laquelle je crois, non pas hypothétiquement, mais parce que des faits nombreux sont venus au cours de quinze années d'études expérimentales m'en fournir l'affirmation avec une autorité que mon bon sens ne pouvait qu'admettre sans réserve.

Nul ne sait, nul ne connaît Dieu, et longtemps encore sans doute il restera l'inconnaissable, mais l'âme est démonstrative tant dans son immortalité que dans son existence, et cela, scientifiquement et positivement ; seul le parti pris se nourrit intellectuellement de sa négation ; notre bon sens doit admettre cette vérité, car l'expérimentation la lui prouve surabondamment.

Si l'auteur de la brochure qui fait l'objet de cette dissertation avait poussé ses investigations au delà des frontières qu'il eut le grand tort d'assigner à sa pensée dans le domaine de la recherche au nom d'une science bien sujette à erreurs pourtant, il n'aurait pas écrit page 89, chapitre X : « Dieu, l'immortalité de l'âme, le libre arbitre et la responsabilité humaine sont principes dont la définition exacte est en discussion depuis qu'il y a des philosophes sur terre et nous ne pouvons avoir la prétention d'établir sur ce point une certitude qu'on a vainement cherché jusqu'à présent » ; puis page 102, ce conseil non dépourvu de pauvreté : « Il faut nous résigner à ne pas savoir, parce que nous ne pouvons trouver nulle part une solution acceptable des énigmes éternelles ».

Il faut croire pourtant, que les ouvrages de spiritisme ont attiré son attention puisqu'il cite page 83, un des passages importants de : « Christianisme et Spiritisme » dû à la plume de Léon Denis ; j'ai cru remarquer même qu'il s'était beaucoup inspiré de cet ouvrage, dans ses critiques à l'égard des dogmes catholiques. Il est fort regrettable que l'auteur du : « *Le bon sens en face du dogme et de la morale* » n'ait pas cru devoir discuter la réalité des faits nombreux qui y démontrent l'immortalité de l'âme. Cet ouvrage comme tant d'autres, tels que : « Pourquoi la vie ? Après la mort ? Dans l'invisible » que l'apôtre du spiritisme a écrits comme résultats d'une quarantaine d'années de recherches ne manquent pas d'émulation pour les esprits avides de vrai, de justice et de beauté ; en outre de ses observations personnelles, Léon Denis y résume un grand nombre d'expériences poursuivies pendant de longues années sous un contrôle des plus rigoureux, par les savants les plus autorisés du monde entier.

Les faits cités par l'auteur de ces ouvrages, particulièrement dans : « Christianisme et spiritisme », et démontrant avec une évidence soutenue, constante, l'immortalité de l'âme, sa survivance après la mort et ses réincarnations successives, sont-ils moins vrais que les citations philosophiques que l'auteur de la brochure de propagande laïque y a empruntées ? En homme impartial il aurait pu donner sur eux du moins son appréciation, tandis qu'il les passe sous silence, semblant les dédaigner, telles des erreurs pouvant être nuisibles à la cause laïque et démocratique. Quelle sottise !!!

Léon Denis n'est pas le seul qui cherche à démontrer l'immortalité de l'âme. Camille Flammarion dont cependant l'esprit de critique et les réserves ont maintes fois soulevé les protestations des spirites, conclut à cette immortalité ; son ouvrage : « L'inconnu ou les problèmes psychiques » est un véritable recueil de faits la démontrant aussi.

Le Colonel de Rochas, ancien administrateur de l'école polytechnique, s'est livré pendant de longues années pour la plus grande gloire de la vérité scientifique à des expériences qui

l'ont conduit à la même constatation. Le professeur de physiologie Charles Richet, membre de l'Académie de médecine, celui-là même que les libres penseurs choisirent en 1900 pour présider leur congrès, a affirmé - non sans douleur — a-t-il dit, la réalité des faits psychiques, il conclut à l'immortalité de l'âme.

En outre de ces savants, il en est un autre, que la postérité glorifiera, et dont la libre pensée devra honorer la mémoire, c'est l'ancien secrétaire général de la Ligue d'enseignement : Emmanuel Vauchez. Je ne pense pas que l'on puisse trouver un homme qui, mieux que lui, ait consacré sa vie entière à l'œuvre laïque et démocratique, cependant Emmanuel Vauchez croit fermement à l'immortalité de l'âme ; son ouvrage : « La Terre [1] » est tout de science et de vérité sur ce sujet.

Enfin eut lieu à Paris en 1900 un congrès spirite dont les travaux scientifiques donnèrent à l'affirmation de l'existence de Dieu et l'immortalité de l'âme, une consécration quelque peu sollennelle et non dépourvue d'autorité ; ces travaux ont fait l'objet d'un volume de 731 pages publié sous les auspices de la Société française d'études des Phénomènes psychiques, laquelle est présidée par le docteur Moutin de la Faculté de médecine de Paris.

L'auteur du : « Le bon sens » ne devait certes pas ignorer toutes ces manifestations françaises quelque peu défavorables à ses affirmations hardies ; il faut croire qu'elles n'ont rien produit sur son esprit. Je le regrette doublement, d'abord parce que sa brochure donne un essai de morale parfaite, absolument conforme à celle qui découle naturellement des vérités psychiques, puis parce que, ouvrage de propagande, il peut de bonne foi inspirer à ses lecteurs le dédain de vérités aujourd'hui proclamées de telle façon, que le doute n'est plus possible, et lesquelles vérités reconnues enfin par la libre pensée peuvent aider considérablement l'œuvre de propagande laïque. Car, que l'on sache bien, que le spiritisme n'est pas une religion mais simplement la vérité scientifique positive en évolution constante, toujours prête à se transformer au fur et à mesure des constatations des découvertes nouvelles, son véritable caractère est laïque et démocratique.

La route où à pas lents, mais sûrs s'achemine le progrès, n'a pas besoin de bornes ; tous dans la grande famille humaine doivent prendre part au cortège devant atteindre, non pas l'âge d'or, mais un état social toujours meilleur. Notre part de bien faits ne saurait être sans amertume à la pensée que des frères en seraient privés.

La poursuite résolutive de tout problème que nous offre la nature doit faire la préoccupation constante de toute la pensée humaine, quelles que puissent être les difficultés à surmonter. Peut-il y avoir dans l'univers des réalités que nous ne puissions utiliser pour nos besoins quant à leur connaissance ? L'énigmatique, la variété, la multiplicité de ces réalités ne doivent paralyser aucun effort puisque l'homme en vertu de la loi d'évolution est appelé à acquérir au cours de l'éternité la pleine connaissance de lui-même. La constatation même de notre plus grande petitesse, qu'accentuent de plus en plus les nouvelles constatations que nous faisons dans le grand ordre universel n'est elle pas un progrès considérable pour notre transformation morale ? Combien de maux engendre encore dans notre société la fatuité humaine !!!

On attend des conclusions ! Mais quel chercheur s'attarderait à conclure sans se mettre en contradiction avec les lois de transformation et d'évolution qui régissent immuablement êtres et choses dans l'univers ? Des faits restent acquis, des connaissances rationnelles, qui donnent satisfaction à notre bon sens, en ont été déduites après un mûr examen, mais que ne reste-t-il pas à apprendre ? Le savoir à acquérir reste sans borne ! De nos connaissances, de nos découvertes, de tous les résultats acquis aucun n'est absolu ! Est-ce que la découverte du radium ne vient pas de détruire toutes les lois établies jusqu'à ce jour dans le domaine de la chimie et de la physique ?

Les états connus de la matière sont certainement en nombre plus restreint que ceux à connaître. Gardons-nous donc de conclure, mais gardons-nous aussi du parti pris, tout aussi dangereux que le fanatisme, abordons sans hésiter tout champ d'observation ; la nature n'est pas menteuse et ne saurait pas davantage être sujette à erreurs : les faits de magnétisme, de spiritisme, d'hypnotisme ou de suggestion, de clairvoyance, de somnambulisme ne sont pas plus à dédaigner qu'une étude d'anatomie descriptive ou comparée, et quand la nature nous les révèle, c'est qu'ils ont des causes que nous avons le devoir de rechercher sous peine de faire preuve à son égard de la plus noire ingratitude.

Oh ! je suis pleinement d'accord avec l'auteur du : « Le bon sens en face du dogme et de la morale » quand il s'efforce de démontrer à ses lecteurs l'inanité des dogmes catholiques, c'est là une œuvre d'assainissement social que nous devons poursuivre tous, avec acharnement ! mais je ne puis laisser passer sous silence certaines critiques mal fondées qu'il leur expose avec la même aisance.

Faisant allusion aux faits naturels du magnétisme, il écrit page 61, 3e alinéa : « Le concours d'une foule nombreuse attirée par la réputation des miracles ne prouve rien. Il y a quelque 40 ans, le zouave Jacob, un ex-trombonne devenu guérisseur, attirait à Paris autant de monde que nos sanctuaires les plus réputés de la Vierge miraculeuse, les équipages de la haute société encombraient les abords de son domicile. Il disait aux infirmes et aux paralytiques : « Marchez ! » et il arrivait souvent que ceux-ci se levaient de leur couche ou jetaient leurs béquilles. Son succès a été phénoménal ; mais il a cessé de plaire à la foule comme N. D. de la Salette. Tous deux ont connu les inconstances de la faveur publique, puis pour conclure, page 62, 3e alinéa : « L'étude de l'hystérie et de l'hypnotisme a fourni depuis lors l'explication des faits extraordinaires que les croyants regardaient comme miracles avérés ».

Le ton quelque peu railleur dont l'auteur a empreint ces lignes, sied fort mal à l'essai de morale qui les suit de près ; la raillerie n'a jamais été un argument qui vaille, surtout chez un libre penseur que la bienveillance semble devoir inspirer.

Les faits de Jacob furent-ils exacts ? Voilà la question que tout homme impartial doit se poser, et si oui, à quelle cause étaient-ils dûs ? doit-il se demander ensuite. L'auteur du : « Le bon sens en face du dogme et de la morale » répond aux deux questions : « L'Etude de l'hystérie, etc., etc. » Son erreur est d'autant plus considérable que nombreux sont aujourd'hui les guérisseurs qui renouvellent les faits magnétiques du zouave

célèbre, sans avoir recours le moins du monde — et pour cause — aux procédés hypnotiques, et qui plus est, opèrent le plus souvent chez des lymphatiques avec plus de succès encore.

En France dans les villes importantes, les cliniques magnétiques très confortablement établies fonctionnent avec un succès qui fait la joie d'un grand nombre d'incurables livrés par la médecine officielle aux caprices du hasard. Partout se constituent des syndicats de médecins qui, devant l'envahissement magnétique, éprouvent le besoin pressant de défendre leurs intérêts. Une pétition de près de 300.000 (trois cent mille) signatures en faveur de la libre pratique du magnétisme fut déposée ces dernières années sur le bureau de la Chambre des Députés. Nous voilà un peu loin de « l'insuccès de N.-D. de la Salette ».

Mieux que cela, il existe à Paris sous la direction de M. H. Durville, une école magnétique où se forment des guérisseurs appelés à rendre à la société les plus grands services et cette école est, s'il vous plaît, autorisée par l'Etat républicain et laïque.

Je ne devrais pas citer la clinique de la rue Paul Bert à Lyon, dirigée depuis plus de vingt ans par le directeur de cette revue, cependant, ce que j'y ai observé pendant près de deux années, me fait un devoir de déclarer que là aussi on y fait de l'excellente besogne et que des résultats obtenus ne ressemblent en rien aux « insuccès des vierges miraculeuses ».

Je ne voudrais pas manquer de modestie, cependant je dois dire que voulant par moi-même me rendre un compte exact de la possibilité des faits magnétiques, j'ai pu les réaliser à mon entière satisfaction. Je suis même convaincu que tous les hommes bien portants peuvent en faire de même, ils n'ont qu'à vouloir !

Les procédés hypnotiques ne sont pas recommandables, ils apportent dans l'organisme humain beaucoup plus de troubles qu'ils n'y réalisent l'équilibre, tandis que le magnétisme calme, paisible, exempt de toute excitation, ayant la bonté pour seul moyen d'action, guérit souvent les réputés incurables, soulage toujours les malades ordinaires. Ah ! si les pères de famille voulaient !

Parlant des prophéties l'auteur du : « Le bon sens en face du dogme et de la morale » écrit ceci page 60 : « Cette manière imprécise d'annoncer les faits dans un style à double entente susceptible d'adaptations tardives peut-être adroite et profitable aux charlatans ».

L'écrivain en cela fait simplement la part des abus commis dans ce domaine, comme dans tous les domaines, que fait-il de celle revenant à ceux à celles d'entre les voyants qui, dans le domaine privé, avec un désintéressement complet, dans le but seul de favoriser la recherche, font des prédictions précises très exactement réalisées dans la suite? Encore ici je dois déclarer que j'ai en main bon nombre de faits dont l'authenticité ne présente pas la moindre lacune.

Je crois, en somme, que l'auteur de la brochure de propagande qui nous occupe, a souvent — sans s'en douter — dépassé sa pensée. En effet ayant imposé à celle-ci des barrières dans le domaine de la recherche, comment a-t-il pu ne pas le faire dans celui de la critique ? J'ai souvent fait cette remarque chez les écrivains laïques se prétendant avant tout très posi

tifs ; ils parlent avec assez d'à propos de tout ce qu'ils connaissent, ne se contentent pas de rejeter à priori ce qui leur a déplu de connaître, mais le critiquent sévèrement, le raillent quelquefois, sans prendre garde qu'ils s'égarent au préjudice du but qu'ils voulaient atteindre. Le mot science est cité très souvent au cours de leurs travaux, comme s'ils pouvaient trouver en elle un appui sérieux pour leurs affirmations Hélas ! cette science officielle dont ils se prévalent, a pourtant comme la religion catholique son bagage d'erreurs, à savoir même quel est le plus lourd des deux ! Ils feignent, ces écrivains, ne pas se souvenir, que cette docte assemblée qu'est notre Académie des sciences, a nié toutes les plus grandes, les plus heureuses découvertes qui ont fait de l'Europe un peuple civilisé, et bientôt une réunion de peuples solidaires !

Gaz, vapeur, chemins de fer, électricité, tout à son origine a été rejeté par elle, il n'y a pas jusqu'au phonographe d'Edison qui n'ait connu ses boutades ! Et puis, qu'est-ce la science ? Où commence-t elle ? Où finit-elle ?

Certainement, que la science est le plus grand bienfait du monde, mais à cette seule et unique condition que les scientistes de l'Académie ou d'ailleurs ne figeront pas leur savoir dans un statu quo que tout condamne, surtout le bon sens. Est-ce encourager la science, je vous le demande, que de rejeter toutes les découvertes sous le fallacieux prétexte que l'honneur en revient au domaine privé ? C'est cependant ce qui s'est toujours produit en France ! Et que l'on ne vienne pas me dire, qu'il n'en est plus ainsi aujourd'hui, car c'est seulement le 11 mars 1871 que le physicien du Moncel présentant pour la première fois à l'Académie des sciences le phonographe d'Edison, en fut brutalement chassé comme ventriloque.

Enfin l'auteur du : « Le bon sens en face du dogme et de la morale » veut page 102, 3me alinéa : « Que soit fait en ce monde le salut de tous les hommes » Mais comment ce salut s'opérera-t-il s'il met des bornes à l'étude, à l'observation, ou s'il fait des restrictions quant à des vérités absolument démontrées ? La somme des bienfaits humains peut-elle ne pas être en rapport avec celle des connaissances acquises ? Tout dans la nature infinie doit attirer l'attention de l'homme, particulièrement celle de l'écrivain qui se donne charge d'âmes.

Si nous voulons nous améliorer extirper de nous ce qui reste de primitif, de brutal, de barbare attachons-nous à mieux nous connaître et à résoudre le problème si important de notre véritable destinée. Toute morale pour être admise par la masse, appliquée par elle, doit avoir pour fondement la vérité mais toute la vérité car c'est de toute la vérité qu'elle devra être la conséquence logique.

Sont l'exception les hommes qui font le bien, parce que c'est le bien, ceux-là je le conçois, peuvent à la rigueur se passer de certaines connaissances : mais n'oublions jamais que nous devons avant tout, viser dans nos actes publics l'intérêt général, celui de l'humanité !

CÉLESTIN BRÉMOND.

A Travers la Science

De tous temps, les hommes ont été épris du merveilleux; les faits qui leur semblaient inexplicables ont été qualifiés de miraculeux.

Il y a quelques jours, le comte de Sarrack, affilié à la secte des Yoghis indous, présentait, devant une assistance composée de personnalités du Tout Paris et du monde scientifique, plusieurs expériences de germination spontanée et d'éclosion d œufs de poisson.

On discuta beaucoup sur ces faits et différentes versions furent admises; les uns parlaient de « trucs »; d'autres voyaient là les effets d'une force occulte... enfin d'autres ne se prononçaient pas.

Cette séance a eu le mérite d'attirer l'attention sur les faits étranges que la science cherche à expliquer. Les Yoghis indous ont accompli fréquemment des prodiges et ce, sous le contrôle d'hommes de science qui prenaient leurs précautions pour que toute supercherie fut impossible.

Nous avons cru bien faire en demandant au savant à Emmanuel Vauchez, son opinion. Depuis plus de quarante ans, il s'occupe de recherches physiologiques et psychologiques et nul mieux que lui n'était à même de résoudre la question. Voici ce qu'il nous a répondu :

« Les Yoghis ne sont pas plus malins que les autres Ils produisent des phénomènes qui sont naturels, car une puissance fluidique très développée est en cause. Il s'agit là d'électricité animale (fluides) L'électricité minérale ou statique a une puissance très grande ; sa limite maximum est encore inconnue. Il en est de même de l'électricité animale. Ceux qui s'adonnent à la produire — comme les Yoghis — peuvent arriver parfois à forcer la nature, c'est à-dire à obtenir un résultat que la nature atteindra en six mois ou plus. Il n'y a donc là rien d'extraordinaire ou de miraculeux Il ne faut pas en conclure qu'il s'agit là d'une science imprécise, mais d'une science que nous ne connaissons pas bien ou que nous dénaturons ».

Au milieu de la végétation exubérante des Indes, sous ce climat qui écrase et anémie, il est admissible que le corps humain, se dépensant en moins de forces physiologiques, produise en retour et selon les lois de l'équilibre, plus de forces psychologiques, créatrices de faits étranges qui ne sont plus que des actes strictement mécaniques, puisque dans la nature tout est naturel

Vauchez montre donc qu'existent certaines causes, génératrices d'effets que n'expliquent pas les sciences positives. Dans un ouvrage d'une haute portée scientifique et philosophique écrit avec une richesse de langue inouïe, *La Terre*, il a magistralement étudié la question. Il déclare être convaincu qu'il y a, mêlés aux forces et aux fluides connus, des forces et des fluides que nous ne connaissons pas ; que l'explication mécanique, simple, vulgaire ne suffit pas à sonder ce qui se passe autour de nous ; en un mot, qu'il y a des phénomènes psychiques occultes.

« Et si nous disons *occultes*, déclare-t-il, cela signifie simplement *inconnus* ; ce qui est occulte aujourd'hui ne le sera pas demain. »

Il affirme en outre que l'on doit, avant de formuler des théories, faire passer certains phénomènes inconnus, insaisissables, dans le cadre des sciences positives. Si, jusqu'à ce jour, les sciences psychiques sont demeurées si éloignées de la vraie science, ce n'est pas tant à cause des prodigieuses difficultés qui se dressent de toutes parts, que par le fait du défaut de méthode; on s'est contenté d'attestations vagues, de témoignages douteux; on a cherché le merveilleux ; on a procédé avec une foi aveugle. Ce qu'il faut, c'est une méthode rationnelle, terre à terre, la seule qui, malgré sa lenteur et son humilité apparente puisse arriver au but.

Il nous faut conclure que l'étude des sciences psychiques s'impose si l'on veut pouvoir loyalement et avec certitude affirmer, car on se basera, non sur des hypothèses ou des dissertations savantes mais bien sur des réalités tangibles et indiscutables.

De nombreux savants marchent sur les traces de Vauchez ; nous aurons d'ailleurs prochainement à revenir sur cette question.

Ce que l'on peut dire aujourd'hui, c'est que les vérités nouvelles profiteront à l'humanité tout entière qui, dans une impulsion donnée par l'appoint des connaissances révélées, marchera hardiment et sans tâtonnements dans la voie du progrès, vers un but précis, qui sera le Mieux et le Vrai.

(La Nouvelle Presse). Charles PROTH.



PENSÉE

Il est des heures où l'âme touche à l'extase ; son diapason se confond dans la même harmonie que celle de la nature et toute pensée pure se résout en prière. Le charme de la vie semble apparaître comme une vague aurore.

L'heure bénie où la clarté sereine d'une essence divine vient illuminer l'âme d'un être, est celle qui correspond à l'heure où cet être s'élève radieux dans la sphère idéale de la vérité, après avoir laissé le lange des passions. A ce point l'épreuve semble terminée en ce qui concerne l'appât physique sous toutes ses formes. Le rayonnement intellectuel s'appelle alors bonté et sagesse aux ailes sans fin, recevant et aimant tout ce qui existe, sachant que toute chose fait partie à sa valeur de l'immense rouage univers. Il n'est pas d'expression pour traduire pleinement la sensation infinie que donnent la contemplation et la méditation dans la nature, dans les sciences et dans les arts.

Dans tout se lit l'infini et celui que la simple germination du végétal extasie est capable de comprendre la poésie grandiose de toutes les manifestations tangibles. Le spectacle étoilé, l'essai du *nombre* cadencé qu'on appelle musique, seront perçus au même titre que l'infini réflété dans la petite fleur ou dans l'immense char du zodiaque. Tout est un, un est tout pour le vrai penseur L'âme d'un tel être sent la vibration d'elle-même résonner à la vibration universelle ; l'accord se rapproche de l'harmonieux et qui comprend l'infini a la prescience de Dieu... Ah ! comme l'on respire alors, l'âme a vu, a senti le pâle rayon bleu de l'azur inconnu... elle se surprend quoique n'étant qu'à l'entrée spirituelle ; elle se dit où suis je ?... elle saisit des parfums inconnus ; elle entend je ne sais quelle mélodie ; tout entière elle est baignée de nature ; elle se grise comme dans une source limpide et pure... le cœur croit ressentir des pulsations tamisées par des sentiments éclos comme près d'un transparent cristal et tous ces parfums éthérés — eux — qui viennent comme embaumer notre âme, n'ont point d'égoïsme ; ils se donnent et ne réclament rien ; il leur suffit de trouver le réceptacle voulu pour se manifester.

Ce réceptacle est en nous ; il ne résonne qu'en raison de ce qu'il s'est acquis lui-même par la tendance à toujours plus de science, plus de bonté, plus de perfection morale.

L. MARON.



Nécrologie



La grande famille spirite vient de perdre en la personne du frère DAVIN, désincarné le 19 décembre dernier, 71, rue Michelet, à Alger, un de ses plus fervents apôtres. Il se recommande à la prière des abonnés à la « Paix Universelle », à celle des frères lyonnais, et à tous nos fédérés.

De l'au-delà, il nous envoie un salut fraternel.

Qu'il soit exaucé et que nos prières soient le baume où il puisera de nouvelles forces pour son évolution spirituelle, et que sa famille, dont nous partageons les regrets, reçoive nos sentiments de sincère et profonde condoléance.

La Paix Universelle.



Les Livres

VIENT DE PARAITRE :

E. BOSC. — **La Psychologie devant la Science et les Savants.** — 1 vol. in-18 de 400 pages. — H. Daragon, éditeur, 30, rue Duperré.......................... Prix : 3 fr. 50.

Depuis quelques mois nousavons eu à enregistrer l'apparition de volumes fort intéressants de E. Bosc, *La Morphine et l'Opium*, (1 vol.2 francs). *Traité de Yoga* (1 vol. 6 francs) *Traité de longévité humaine* (1 vol. 5 francs). Aujourd'hui le Directeur de la « Revue générale des Sciences psychiques » publie *la Psychologie devant la Science et les Savants* (1 vol. 3 fr. 50). Cet ouvrage débute par la définition de l'univers et de la psychologie et se continue par l'étude très documentée du fluide odique, de la polarité animale et végétale, du fluide astral, de l'hypnotisme, de l'hypnose, du magnétisme curatif, de la transfusion du sang de la télépathie, du spiritisme, des médecins, de l'obsession, de la responsabilité, de la chromothérapie, de la matérialisation, de l'occultisme, de la magie, des talismans, pantacles, signatures. Tous ces chapitres viennent à l'appui des expériences des savants du monde entier et de celles de l auteur. Ce livre vient à son heure car jamais en effet on ne s'est autant occupé de sciences occultes que depuis les dernières découvertes de la science. Tous ces ouvrages sont en vente à la Librairie H. Daragon, 30, rue Duperré, qui se spécialise de plus en plus dans la concentration d'ouvrages récents sur les sciences hermétiques.

SECOURS IMMÉDIAT ET VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Du 15 Janvier au 10 Février :

D'une Lectrice, 1 fr.; Anonyme, Lacrost, 7 fr. 50 ; M. Nicoli Seine, 1 fr. ; M. Carle, 10 fr. — Total, 19 fr. 50.

Œuvre de la Crèche Spirite

Anonyme, Lacrost, 7 fr. 50 ; M. Nicoli, 1 fr. — Total, 8 fr. 50.

Pour la fondation d'un Asile-Ecole

Anonyme, Lacrost, 50 francs.

Au nom des œuvres diverses crées par le Spiritisme, à Lyon, merci à tous nos collaborateurs et bienfaiteurs : leurs dons et conseils du présent préparent la manne bienfaisante dont se nourriront les générations futures.

Le Gérant : F. GAUDET.

Imprimerie F. Gaudet, La Clayette (Saône-et-Loire).

F. Gaudet

18e Année. — N° 4. 15-29 Février 1908.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

LE MOUVEMENT

C'en est fait, le mouvement en faveur des sciences psychiques est lancé La grande presse et le monde savant s'en mêlent; c'est un signe des temps et bientôt, il faut l'espérer, les hommes seront à même de se prouver à eux-mêmes, la réalité du monde invisible, tout aussi facilement que le phonographe enregistre et prouve l'emmagasinement des ondes sonores, et ceci grâce aux découvertes qui ne tarderont pas à se faire, pour permettre de photographier et rendre visible ce que l'œil humain ne peut percevoir par ses propres moyens. L'idée est dans l'air, elle se réalisera sûrement et prochainement; déjà nous constatons que de nombreux efforts convergent vers le même point, c'est-à-dire, la recherche d'une vérité accessible à tous les hommes, et capable de transformer promptement leur mentalité.

Nous savons en effet que de tous les points de notre globe, des savants des plus autorisés, travaillent en faveur de notre cause après l'avoir combattue à outrance pour en démontrer l'inanité. Mais les faits, plus forts que l'hypothèse ou le parti pris, sont venus les convaincre.

Malgré toutes les précautions prises, malgré la diversité d'appareils construits pour éviter d'être le jouet des sens pourtant bien en éveil, le monde invisible s'est manifesté ! Mais, ce n'est pas suffisant : pour qu'un fait soit scientifiquement accepté, il doit être observé et contrôlé maintes fois. Le monde invisible s'est plié à toutes les nécessités, pour permettre aux observateurs de juger en toute connaissance de cause, et ils ont conclu à sa réalité pour la plus grande satisfaction de ceux qui, jusqu'ici, ont lutté et souffert pour la défense des idées qui nous sont chères. C'est pourquoi, en présence du mouvement qui se dessine, nous ne craignons pas de faire un chaleureux appel à tous nos frères et sœurs, *Journaux* et *Revues*, Magnétistes, Spirites, Spiritualistes, Occultistes, Théosophiques, etc., qui malgré leurs nuances diverses, se feront un devoir et un plaisir, en ouvrant leurs colonnes, de même que nous l'avons fait dans le dernier numéro de la *Paix Universelle*, à une *souscription* pour encourager les chercheurs. Il y va non seulement de l'honneur de tous ceux qui ont travaillé et qui travaillent encore pour la diffusion de nos idées, mais surtout du bonheur de l'humanité.

Allons, frères, plus d'hésitation, le moment est venu. Travaillons d'un commun accord à la conquête de vérités trop longtemps méconnues Les fluides échangés entre le monde visible et le monde invisible peuvent être prouvés directement, à chaque instant du jour ou de la nuit, les formes astrales ou fantômatiques doivent s'imprimer sur la plaque sensible aussi facilement que l'image qui vient influencer notre rétine, s'imprime et se conserve sur une plaque photographique ordinaire ou dans notre cerveau.

Les expériences réalisées jusqu'à ce jour peuvent être considérées comme les premières bornes plantées sur la route du Progrès. De Reichembach avec l'Od, Crookes avec la Force psychique, Dr Baraduc avec le Magnétomètre, De Rochas avec l'Extériorisation. Zoëllner avec le passage de la Matière à travers la matière, Acksakof avec ses moulages, le professeur Richet et Gabriel Delanne photographiant un fantôme, et Lombroso avec ses affirmations, etc., sont autant de pierres apportées à l'édifice, que demain terminera, apportant ainsi à chacun la possibilité de se rendre compte de la réalité de la survivance et des manifestations de l'âme humaine. Là, alors les hommes apprendront bien vite quelle est leur raison d'être ici bas, le pourquoi la vie et la mort. Comment ils sont réellement les artisans de leur destinée et solidaires les uns des autres, ce qui amènera fatalement et inévitablement l'ère de Paix et de Bonheur réalisant le Paradis dans le Ciel et sur la Terre.

A nous, directeurs de Journaux ou Revues, habitués à semer les idées, de travailler à la conquête des vérités nouvelles. Semons à pleines mains dans le vaste champ de la pensée, et bientôt une récolte abondante viendra récompenser nos labeurs. Donc pas d'hésitation, haut les cœurs, tout pour la Vérité.

A. BOUVIER.



LES SCIENCES PSYCHIQUES (1)

Toujours d'actualité, jamais élucidées, sans cesse discutées, telles sont les sciences psychiques, les sciences occultes, les forces naturelles inconnues ou mal définies, selon les diverses appellations des auteurs. Dans tous les cas, à certaines époques, il y a là un curieux mouvement des esprits qui ne peut laisser indifférent le philosophe, le psychologue !

Le merveilleux exerce toujours son prestige, même sur les esprits les plus cultivés, aux époques les plus instruites et les plus en mouvement. En l'*Hypnotisme*, que je publiai en 1890, je notai l'invasion de Cagliostro et de Mesmer, aux moments des découvertes de la fin du dix-huitième siècle, de Lavoisier, de Montgolfier, de Marat (auteur de remarquables travaux sur le feu et l'électricité) ; à cette même date de 1890, avec le phonographe, le téléphone, l'électricité... on constatait le mouvement de l'hypnotisme, du spiritisme, de l'occultisme, du fakiris-

(1) Extrait du Siècle, 9 février 1908.

me... Charcot, Luys, Bernheim personnifiaient le côté scientifique de la suggestion, de la puissance sur l'imagination des volontés et des influences ambiantes.

Notre imagination peut enfanter tant de choses, réagir si bizarrement sur l'être vivant, provoquer des miracles et des guérisons, des maladies ou la mort même. Depuis la loi sur les accidents du travail, que de simples lésions augmentées involontairement par l'esprit des intéressés, ce qu'on appelle l'hystéro-traumatisme J'en ai constaté un cas récent, ces temps derniers, il ne s'agissait pas d'accident du travail, mais d'accident de chasse, un bras criblé par des grains de plombs, quelques filets nerveux du plexus brachial, et sous l'influence irraisonnée et inconsciente de la crainte d'impotence future, les muscles s'attrofiaient. L'examen électrique révélant que tout espoir n'est pas perdu, rendra-t-il au patient la confiance guérissante ? Que d'ouvriers améliorent leur état après la fixation de leur indemnité. Je ne parle pas ici des simulateurs, mais de gens de bonne foi, victimes de leur imagination.

Les morts par peur sont nombreux. Les malades qui se laissent mourir par pessimisme sont plus nombreux encore. L'espoir est la force la plus grande.



Le psychisme peut-il s'extérioriser? Dans l'*Inconnu et les problèmes psychiques*, puis ses *Forces naturelles inconnues*, Camille Flammarion nous rapporte de nombreux cas de télépathie, d'apparition de gens vivants à l'heure de la mort, ou ces phénomènes de déplacements ou matérialisation d'objets, dont les spirites nous entretiennent depuis plus d'un demi-siècle. « Forces naturelles inconnues » ou « forces non définies », avec de Rochas impliquent la recherche de faits matériels, non occultes, mais inconnus, voilà tout! Les rayons X ne pourraient-ils, si on ne les connaissait si bien, passer pour « occultes ». Le mystère est la vérité de demain. Il faut trouver la condition de sa facile production, de son contrôle scientifique. A l'heure actuelle, les plus grands savants du monde, William Crookes, Lombroso, Zollner, Ochorowicz, sir Olivier Lodge, Ch. Richet, ont décrit des faits miraculeux pour les profanes. Quant il s'agit de tables tournantes, on les explique par les mouvements inconscients, par la simulation, les trucs... Le professeur Grasset, le grand neurologiste de Montpellier, dans l'*Occultisme d'hier et d'aujourd'hui*, nie les phénomènes.

Nier n'est pas suffisant. Le grand cardiologue Bouillaud ne crut-il pas à un ventriloque quand on présenta le phonographe à l'Académie des sciences? Thiers ne nia t il pas les chemins de fer ? On a trouvé tant de simulateurs parmi les spirites, les hypnotisés, qu'on est porté naturellement à assimiler les exploiteurs, les naïfs et les véridiques. Difficile problème, d'ailleurs, que de les trier ! Mais insoluble ? Que non pas !

C'est encore à la science dont se réclament les chercheurs qu'il convient de recourir pour démasquer les fraudeurs et éclaircir le problème. Pour cela, il faut de l'argent, beaucoup

d'argent. L'*Institut général psychologique*, fondé depuis huit ans, avec beaucoup de savants et d'argent, n'a encore rien mis au jour.

Mais à mon sens, voici mieux, parce que s'adressant à tous, à tous les chercheurs. L'initiative en est due à Emmanuel Vauchez, un ardent et hardi pionnier d'idées que les années effleurent, sans toucher sa robustesse et sa jeunesse d'intellectuel travail, le fondateur, avec Jean Macé, de la *Ligue de l'enseignement*. Voici la proclamation, car c'en est une, qu'il adresse, de part le monde pensant :

Déclaration

« L'étude des phénomènes psychiques étant entrée dans la voie scientifique positive, et d'autre part, les procédés photographiques réalisant actuellement de rapides et remarquables progrès, le moment paraît venu de chercher, s'il ne serait pas possible d'obtenir enfin des photographies d'êtres ou de radiations invisibles sur des clichés indiscutables, et offrant toutes les garanties exigées par les méthodes de l'expérimentation positive.

« Le service rendu par ce résultat serait considérable à tous les points de vue.

« Les soussignés se sont en conséquence réunis en commission d'initiative et pensent, que pour stimuler les recherches, il serait nécessaire de pouvoir offrir un prix important à celui qui ferait cette découverte, par le perfectionnement qu'il apporterait aux appareils, aux plaques sensibles ou à de nouveaux produits. Il n'est pas douteux, d'ailleurs, que l'inventeur recevrait directement une notable rémunération par la vente de ses appareils.

« Ils font appel dans ce but à tous ceux que la question intéresse et qui en comprennent l'importance pour l'éducation morale de l'humanité.

Section française et belge

« MM. Dr Charles Richet, directeur de la *Revue scientifique*, président ; Camille Flammarion, astronome, vice-président ; colonel Albert de Rochas d'Aiglun, vice-président ; Emmanuel Vauchez, secrétaire général ; docteur Foveau de Courmelles, directeur de l'*Année Electrique*, secrétaire ; commandant Darget, trésorier ; D Belle, sénateur d'Indre-et-Loire ; docteur Félix Regnault, directeur de l'*Avenir Medical* ; Le Chevalier le Clément de Saint-Marcq, commandant le génie de la place d'Anvers (Belgique) ; docteur Prosper Van Velsen, directeur de l'*Institut Hypnotique et Psychothérapique*, Bruxelles (Belgique).

* * *

« Un mouvement (et un appel) se forme donc pour étudier les radiations ou les êtres de l'espace », pour les étudier scientifiquement, émanations de radium ou d'autres corps encore inconnus, êtres vivants infiniment petits, ou même, disons le mot, fantômes ou bribes d'êtres jadis vivants et doués encore

de quelque matérialité et épars encore en l'espace infini... Troublants problèmes qui, même faux, mais étudiés, conduiront à des découvertes scientifiques.

Est-il nécessaire qu'une application, une théorie, une hypothèse, soient exactes pour que la recherche de leur vérification ne puisse être fructueuse. Galvani crut avoir trouvé le fluide vital, et c'est en voulant lui montrer qu'il se trompait que son rival scientifique Volta, découvrit la pile et prouva que son adversaire, Galvani, avait trouvé l'électricité !

Pour nous, nous demandons à voir, et ce n'est pas d'aujourd'hui d'ailleurs que nous nous occupons de ces questions. Voici 27 ans, à pareille époque, que dans un petit village de l'Aisne, près de Coucy-le-Château, nous vîmes à diverses reprises et en plein jour des tables tournantes ; le paysan, *médium*, ne nous prononça même pas le mot « d'esprit », mais d'*électricité*, comme cause de phénomènes. Electricité vitale sans doute, comme Galvani ; voilà une affirmation curieuse chez un illettré et il y a 27 ans, que de fois depuis nous essayâmes de voir quelque chose de convaincant, mais nous n'avons pas encore trouvé notre chemin de Damas, c'est-à dire qu'en l'examen des faits qui font l'objet de l'appel d'Emmanuel Vauchez, nous tacherons d'apporter tout l'esprit critique voulu Nous avons d'ailleurs écrit et publié, jadis, il y a une quinzaine d'années, dans l'*Indépendance Luxembourgeoise*, toute une série d'articles sur *Les Dessous du Mystérieux*, où nous révélions toute une série de fraudes employées par les médiums. *Les Annales des Sciences psychiques*, des docteurs Darieix, en ont donné aussi maints exemples, et, tout récemment, le colonnel Albert de Rochas relatait un cas intéressant de truquage de la plaque photographique, dans des expériences faites en sa présence par M. de Narkiewiez Jodko, il y a une dizaine d'années. De simples voiles par rayons X ou lumière phosphorescentes peuvent produire des erreurs, mais il faut être en l'espèce et l'on sera le plus méfiant possible

Vauchez a déjà recueilli 11.000 francs de souscription, et l'appât d'une récompense et d'une utilisation, ainsi révélée, d'un procédé nouveau peut provoquer et provoquera sûrement bien des travaux utiles.

***

Reproduira-t-on à volonté ces phénomènes inconnus ? Ou sont-ils inconstants et fugaces comme notre volonté, nos sensations et nos idées si changeantes et si éparses ? Je ne sais. Mais quand on voit les hommes de grande valeur en dire : « Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est », on ne peut que chercher à savoir.

Que de phénomènes étranges se passent en notre être et analogues comme bizarreries à nos dissemblances d'aspect, de stature, de visage, de mentalité... Nos forces physiques ou morales varient avec les individus, de même que leurs facultés de perception. En musique, les uns l'adorent et en perçoivent les nuances ; d'autres, sortes d'aveugles des sons, la méconnaissent et ne l'entendent point. D'autres encore, dont nous parlions l'autre jour à propos de notre *chromothérapie*, voient des couleurs quand des sons arrivent à leurs oreilles, ont de

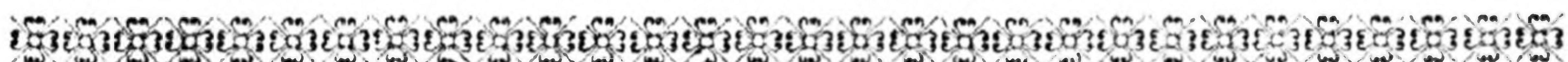
l'*audition colorée;* d'autres voient les chiffres et les personnes avec des colorations variables, ils ont la *vision colorée*, tels les calculateurs Diamandi, le frère et la sœur. Ces phénomènes sont-ils réels, correspondent-ils à quelque chose de matériel et d'enregistrable, voilà ce qu'il s'agit de savoir, de voir, de constater.

Depuis Reichenbach, certains sujets affirment qu'ils voient, dans l'obscurité, des effluves colorées s'échapper des personnes et des objets. Certains sujets du regretté neurologiste, J. Luys affirmaient voir s'échapper des flammes de certains aimants, mais il fallait croire ces sujets sur parole, et on sait combien ils sont sujets à caution!

Depuis 1860 et Reichenbach, 1886 et J. Luys, la photographie et l'étude des lumières ont progressé.

Si les effluves sont colorées, on le saura puisqu'existe la photographie des couleurs. Avec Gustave Le Bon, qui a vu et nie les expériences d'Eusapia Paladino, le sujet qui a tant fait couler d'encre et qu'ont étudié, sans rien publier P. Curie, d'Arsonval... On connaît les phosphorescences et les moyens de les isoler, et il faudra appliquer ces recherches à l'étude de ces manifestations dites de l'au delà, et vraisemblablement matérielles, de production difficile ou limitée. Ce n'est pas une religion nouvelle qu'il s'agit de fonder, et qui serait, oh! combien sectaire, nous avons pu en juger par quelques spirites de notre connaissance, nous opposant... des textes, et non des expériences; il s'agit ou de confondre des simulateurs, ou de dégager une science nouvelle, importante, et de portée humaine considérable, peut-être!

Dr Foveau de Courmelles.



Les Lettres Odiques-Magnétiques

de REICHENBACH



> L'*Esprit Universel, Od* ou *magnétisme* est assigné par le *grand Régulateur* de cet univers à tous les êtres qu'il forme et qu'il enveloppe sous forme de sphère fluidique, sphère mise en mouvement de sa circonférence à son point central, par l'âme du mouvement général, qui est *DIEU*.
>
> L.-A. Cahagnet.

Tous nos lecteurs ont entendu parler du chevalier de Reichenbach. Nous avons sous les yeux ses *Lettres odiques-magnétiques*, traduites de l'allemand par M. L.-A. Cahagnet. Nous sommes heureux d'en donner ici l'analyse.

Posez horizontalement un cristal de roche sur le coin d'une table, de sorte que les deux bouts le dépassent. Mettez une personne *sensitive* devant le cristal en l'invitant à approcher le plat de la main gauche de la pointe du cristal, il lui viendra un souffle frais contre la main; au contraire par l'autre extrêmité,

elle sentira comme un souffle tiède. Le premier lui paraîtra agréable, le second désagréable. Donc il sort quelque chose de ces pierres à demi-organisées.

En mai 1844, le savant physicien allemand apporta un grand cristal de roche chez une demoiselle Angélique Sturmann, sensitive à un haut degré. Le hasard voulut que son médecin très en renom, le professeur Lippioh, fut présent. Ils firent une obscurité complète dans deux chambres et dans l'une d'elles, il plaça le cristal Elle désigna bientôt l'endroit où il l'avait déposé. Elle dit que le cristal était pénétré par une fine lumière et qu'au-dessus de la pointe s'élevait une flamme bleue de la grandeur d'une main, se perdant par le haut en fine vapeur. On retourna le cristal, elle vit alors s'élever du côté le plus large une fumée rouge jaune. D'après ses expériences, Reichenbach reconnut que ce qui se dégage ainsi, n'est ni de la chaleur, ni de l'électricité ni de la lumière ordinaire ; il a appelé ce fluide *Od*.

L'od ne sort pas seulement des cristaux. Placez une personne sensitive à l'ombre mettez dans sa main un tube de verre ou un bâton ; faites-lui placer ce tube dans les rayons du soleil, tandis que la personne et la main restent à l'ombre; la main sensitive percevra de la fraîcheur. Placera-t-on le tube à l'ombre, la fraîcheur disparaîtra et la main sentira que le tube devient chaud. La fraîcheur ressentie est analogue à celle que la pointe du cristal donnait. S'il en est ainsi, elle doit être lumineuse dans l'obscurité; de Reichenbach s'en assura de la manière suivante : il conduisit d'une chambre éclairée un fil de cuivre dans une chambre obscure, puis il plaça l'autre extrêmité de ce fil dans les rayons solaires; aussitôt la partie du fil qui était dans la chambre obscure devint lumineuse et de son extrêmité sortit une petite flamme de la grandeur d'un doigt. Donc le rayon solaire versa de l'OD dans le fil de cuivre. Allons plus loin, recueillez le spectre solaire sur le mur de la chambre obscure; faites éprouver les couleurs du spectre l'une après l'autre par une personne sensitive ayant le tube de verre dans la main gauche; le bleu et le violet lui procureront une sensation de fraîcheur agréable; le jaune et le rouge produiront au au contraire, une sensation de chaleur désagréable.

Donc, dans les effluves de l'OD, le bleu est accompagné de sensations agréables, le rouge et le jaune par des sensations contraires. Cela semble expliquer pourquoi telle couleur plaît et telle autre déplaît.

Avec la lumière de la lune on obtient des résultats semblables, mais en parties inverses. Cela nous permet de croire à l'influence de la lune que quelques-uns nient.

Le magnétisme physique est accompagné également de forces odiques.

Placez un barreau aimanté comme le cristal dans la direction du méridien, le pôle nord contre nord et le pôle sud contre sud ; un sensitif éprouvera les mêmes effets qu'avec le cristal, sensations de froid et de chaud et flammes.

Conduisez un bon sensitif moyen et un haut sensitif dans l'obscurité; prenez avec vous un chat, un oiseau, un papillon et plusieurs pots de fleurs. Après plusieurs heures, les fleurs sortiront de l'obscurité et deviendront perceptibles. Il a fallu la présence de la lumière pour apercevoir les plantes, mais d'où vient cette lumière ? Elle sort des plantes elles-mêmes. Les an-

thères, les pistils, les corolles, les tiges, tout se fait voir finement éclairé. tout paraît dans une délicate incandescence, les parties génitales plus distinctement. la tige plus claire que la feuille. Votre papillon, votre oiseau, votre chat apparaîtront dans l'obscurité ; bientôt le sensitif vous déclarera qu'il vous voit aussi ; il se verra lui-même dans une fine incandescence ; il apercevra à chacun de ses doigts un prolongement luisant ; il verra votre main droite luire d'un feu bleuâtre, tandis que la gauche lui apparaîtra jaune-rouge ; il y a mieux tout le côté droit de votre corps lui paraîtra bleuâtre et le côté gauche rouge-jaune.

N'importe où vous touchez un sensitif, vous exercez sur lui une influence, l'approche des doigts suffit même pour produire des effets considérables. Si vous promenez vos doigts d'un point à un autre, vous faites ce qu'on appelle une passe magnétique. Vous pouvez faire des passes avec les pôles d'un cristal ou d'un aimant. Il est certain que sur chaque point du corps où on appuie la main, il y a un renforcement de l'activité vitale, non pas superficiel, mais intérieur et pénétrant les organes

De Reichenbach considère l'influence de l'OD sur les crampes comme certaine ; nombre de fois, il les a calmées, supprimées selon sa volonté et provoquées de même.

Débouchez devant un sensitif une bouteille de vin de Champagne dans l'obscurité, il verra un rayon lumineux suivre le bouchon, la bouteille lui apparaîtra dans une blanche incandescence.

Dans l'obscurité, jetez dans un verre d'eau du sucre et du sel pulvérisés, remuez l'eau le sensitif verra l'eau et le verre devenir lumineux. S'il tient le verre dans la main gauche, il sentira que l'eau est fortement refroidie, donc cette dissolution développe de l'OD.

En général les actions chimiques, les fermentations, la putréfaction, les sons, les frottements en produisent aussi.

C'est sans doute par l'OD produite par le frottement de l'eau contre les parois souterraines où elle coule que certains sensitifs découvrent les sources. L'abbé Paramelle fameux *Sourcier* de France n'était qu'un bon sensitif. Quand il marchait au-dessus d'une eau souterraine en mouvement il en ressentait l'influence *odique*.

(A suivre.) Isidore LEBLOND.



DU MIRACLE !

Christ accomplissait des guérisons qui lui valurent le titre de : Dieu !

Tout en faisant la part de l'exagération des auteurs, comme de la fragilité des parchemins qui les relatèrent, voire même celle d'une reconstitution intéressée, ces guérisons n'en restent pas moins authenthiques quoique l'on en dise, quoique l'on en pense dans les millieux où facilement, jette l'effroi, l'idée d'une divinité, comme celle de faits dits « miraculeux » prématurément.

Deux preuves suffisamment démonstratives de la réalité de ces guérisons s'offrent à notre observation. La première, est que ces guérisons s'opèrent de nos jours, ce qui les défend contre la non-possibilité trop haut et trop souvent proclamée. la deuxième, c'est qu'elles ont donné naissance à une religion universelle, dont la longue suite des siècles écoulés ne devait point voir disparaître l'affreux plagiat qu'en est le catholicisme.

C'est que, un fait est un fait et quelle que soit sa nature et son pourquoi, il faut l'enregistrer bon gré mal gré, avec toutes ses conséquences. En effet, sans trop savoir ni pourquoi ni comment, nous nous laissons choir dans la rue, ou en n'importe quel lieu que nous nous trouvions nous nous relevons, ou on nous relève avec un bras ou une jambe fracturés ; c'est un fait, nous l'enregistrons malgré nos désirs, nous en cherchons la cause en vain, ce qui assure son toujours fâcheux renouvellement. Prenant un seul billet de loterie, nous gagnons un lot, c'est encore un fait, nous l'enregistrons au gré de nos désirs, il ne se renouvelle pas souvent de même, quoique nous augmentions les chances de son renouvellement. Cependant, les deux faits restent acquis, ils se sont imposés l'un et l'autre avec toute la suite de leurs conséquences.

C'est donc bien parce que les guérisons de Christ étaient des faits acquis, et qu'ils se sont imposés à la postérité, qu'il put fonder le Christianisme comme en étant la conséquence logique. Ses prétendus « successeurs » ou « apôtres » ont rendu sa religion que — par atavisme peut-être — chacun de nous porte en soi, absolument méconnaissable, en amoncelant sur elle dogmes sur dogmes, tous plus contraires à la science et à la raison les uns que les autres ; mais cette religion n'en subsiste pas moins, n'en subsistent pas moins aussi ses conséquences, et si le plagiat de son œuvre conserve encore une grande puissance, s'il peut entretenir avec fruit, et étendre même, ses ramifications sur le monde, c'est parce que à la faveur de l'ignorance humaine, et sous la haute protection d'une aristocratie aux instincts dominateurs, il s'attribue des faits « miraculeux » renouvelés fréquemment en ses sanctuaires.

Oui, de nos jours, à Lourdes et ailleurs, des guérisons s'opèrent; elles sont des faits acquis et non dépourvus d'une grande autorité, c'est pourquoi, malgré le ridicule de l'enseignement catholique, malgré les inconséquences de « l'infaillibilité » qui préside à son développement, malgré les crimes ou fredaines de quelques-uns de ses ministres, malgré enfin les efforts de la science positive, le catholicisme vit encore.

Il est cependant un devoir impérieux pour la société, c'est celui de se débarrasser de ses étreintes au plus tôt, si elle ne veut pas courir les risques — peut être mortels — d'un retour offensif. Le Christianisme dit : « Aimez-vous les uns les autres », le catholicisme proclame la guerre à outrance et par insinuation à tout ce qui n'est pas lui-même ! Pour accomplir ce devoir, la société n'a qu'un moyen qui puisse se montrer efficace, c'est la science, mais toute la science connue.

L'école matérialiste quand elle ne nie pas à priori, ou qu'elle ne dénature pas les guérisons de Lourdes et d'ailleurs, en les mettant sur le compte du truquage ou des conventions malhonnêtes, les attribue tout simplement à l'état plus ou moins hystérique des malades. Son explication est tout à fait dépourvue de

sens scientifique, et manque totalement d'autorité, elle en a d'autant moins, qu'elle n'a joui jusqu'à ce jour que d'un bien maigre crédit. Il suffit pour s'en rendre compte, de voir de combien diminue chaque année l'importance des foules partant en pèlerinage vers tel ou tel sanctuaire. On verra sans grands efforts que bien peu est justifiée sa prétention, d'avoir éloigné des milliers de personnes des sanctuaires « miraculeux ».

La science positiviste matérialiste, qui admet, que seuls, ou seules les hystériques peuvent guérir à Lourdes ou ailleurs de telle ou telle affection cardiaque ou autre, dont ils sont atteints, n'a jamais dit à la société dont elle s'est efforcée de refaire l'éducation, pourquoi, guéris de telle ou telle maladie, les hystériques ne l'étaient jamais de l'hystérie ? C'est bien là, cependant, une maladie toute aussi encombrante que les autres? elle aurait bien pu nous dire, par exemple, pourquoi les miracles de la Vierge étaient toujours si incomplets ? et pourquoi ils l'étaient aussi quand en dehors de la Vierge c'était — selon elle — « la contagion, l'enthousiasme religieux, la violence du désir, la confiance dans le succès » qui accomplissent le « miracle » !

Au cours de ces dernières années, la science positiviste matérielle, dans le sens absolu du mot, nous a quelque peu appris à juger la valeur d'une école aux actes qu'accomplissaient les hommes qui y occupaient les plus hautes chaires. Voyons si nous ne trouverons pas encore ici la faiblesse de l'argumentation ci-dessus. Nous venons de voir un ministre républicain, soi-disant libre penseur, reconnu par tous comme n'étant pas un des matérialistes les moins convaincus, supporter que le clergé catholique, celui-là même qu'il avait combattu toute sa vie, avec une verve, une ardeur qui lui valurent sa haute situation gouvernementale, préside à ses derniers moments, et conduise avec apparâts au champ de repos sa dépouille excommuniée. Voilà encore un fait, et ne le croyons pas sans conséquences, le cléricalisme a déjà su — et il a très bien fait — en tirer toutes celles à son profit.

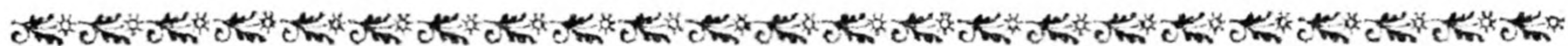
Que signifie donc cette contradiction flagrante du dernier acte de la vie avec toute une existence ? Ne démontre-t-il pas ce fait — loin d'être isolé — toute la pauvreté de l'argumentation matérialiste en face du problème de la vie? Ne fait-il pas croire que les critiques que l'école positiviste matérialiste adresse non sans sévérité au principe religieux, sont fantaisistes parce que sans fondement ?

Ah ! le bon sens humain veut autre que des contradictions pour se convaincre ! Il exige — et c'est son droit incontestable — que tout homme qui a charge d'âmes par ses actes, ses discours ou écrits, mette ceux ci, particulièrement ses actes, surtout celui de sa mort, en entière et complète conformité. Oh ! je sais bien, que l'on peut arguer que le moribond n'étant en quelque sorte plus maître de lui, donne son consentement, ou reste muet à toute proposition dont l'importance peut lui échapper, mais, aussi, les exemples déplorables sont tellement nombreux, qu'on ne peut plus excuser de nos jours, celui qui de son vivant, n'a pas voulu prévoir la contradiction que les vieux préjugés, pouvaient imposer à toute son existence. La grandeur d'une idée, la sincérité d'une conviction ne se mesurent que là ! Et quand cette grandeur, cette sincérité n'ont pas l'étendue suffisante du mépris pourtant si facile des vieux préjugés, c'est

que, idée et conviction, n'avaient de vraie qu'une platonique et quelque peu mercantile manifestation.

Le fait pour un libre penseur d'adorer mourant ce qu'il n'a cessé de combattre vivant est un acte qui fait plus pour la propagande de ce qu'il a combattu que tous les écrits, que tous les discours, que tous les « miracles » des N D.

(*A Suivre.*) Célestin BRÉMOND.



NOS FÊTES

L'abondance des matières ayant empêché de faire paraître en son temps le compte rendu de notre fête de la Vieillesse, nous la résumerons en quelques lignes.

Comme toutes les années, le dimanche avant la Noël, le 22 décembre dernier, notre Fédération distribuait 20 pensions de *cinquante* francs à vingt vieillards nécessiteux et infirmes, tout en leur offrant la satisfaction, bien rare hélas, pour eux, d'assister à une fête de famille faite en leur honneur.

A 2 heures et demie, notre charmante pianiste, Mme Roux ouvrait le feu par un morceau admirablement enlevé

Ensuite, MM. Ambert du Grand Théâtre, Matter, Giraudet, Lacombe, Mathieu, Buy, Pol France, et MMlles Claude Oldy, Biousse, O. Roux, etc., etc., nous captivèrent tour à tour pendant toute la soirée qui se termina à 6 heures par un intermède comique des « The Bowdens » et un numéro de danse par le professeur Boulard.

Nous ne saurions oublier notre ami Nicolas, véritable virtuose mandoliniste qui apporta également son appoint à cette fête de la vieillesse.

Entre les deux premières parties eut lieu la distribution des pensions, après une allocution de circonstance prononcée par M. Bouvier, et un discours du secrétaire général que nous reproduisons ci-dessous, suivi lui même d'une allocution de notre chère vice-présidente, Mme Suzanne PETER.

Discours de M. F. BARUDIO

Secrétaire général de la Fédération

Mesdames, Messieurs,

Désigné par mes honorables collègues du Comité Fédéral et personnellement par notre cher Président pour venir cette année vous dire quelques mots au sujet de notre réunion d'aujourd'hui, j'ai accepté avec beaucoup de plaisir cette mission qui me fait un très grand honneur.

Et tout en m'excusant auprès de vous tous de n'être probablement pas à la hauteur de cette tâche, que d'autres eussent mieux remplie, je remercie le Comité Fédéral et M Bouvier de m'avoir fourni, encore cette année, l'occasion qui m'a déjà été procurée les deux années précédentes de venir exposer à ceux qui ne la connaissent pas encore, l'œuvre humanitaire que nous

accomplissons dans la Société selon la mesure de nos moyens dont nous regrettons la faiblesse, afin de les engager à y coopérer et, pour préciser aux vieux habitués de nos réunions que je reconnais nombreux dans cette salle, dans quel sens nous avons encore marché cette année, quels sont les résultats atteints et le programme que nous nous proposons d'exécuter dans les années qui suivront.

Dût la modestie de notre cher Président en souffrir, je suis obligé, pour être véridique, de dire et de dire bien haut, que c'est à lui, à son activité infatigable, à son amour du prochain poussé jusqu'à l'abnégation, jusqu'à l'oubli de soi même dont il nous a donné de si nombreuses preuves, que vous devez, vénérables vieillards, de voir tomber dans vos mains tremblantes de vieillesse ou de timidité, une obole que nous voudrions plus grosse.

C'est l'accomplissement, la réalisation d'une idée généreuse de M. Bouvier (qui n'en est plus à les compter) que vous devez d'avoir pu compter sur une rente viagère que nous sommes heureux de vous servir, à cette époque de l'année où se font sentir beaucoup plus durement pour vous (les vaincus de la vie), les misères de cette existence qui vous fut souvent cruelle et qui, à mesure que vous avancez en âge s'appesantissent encore davantage sur vos pauvres épaules déjà surchargées par le sort.

Combien de fois malgré votre vaillance, n'avez-vous pas senti la lassitude n'avez-vous pas entendu chuchoter à votre oreille les mauvais conseils du découragement? Mais avant de vous évader de cette existence, de quitter ce plan de souffrances et de peines vous avez pensé à une personne secourable, vous vous êtes souvenus que près de vous, dans cette immense cité où il y a de nombreuses bonnes volontés et d'encore plus nombreuses misères à soulager, il y avait une personne à qui vous pouviez, sans fausse honte, aller exposer vos peines, raconter vos misères et demander aide et assistance, et crier « au secours! » avec l'assurance que votre appel ne serait pas vain.

C'est alors que, vous armant de courage (car il en faut, à la vraie misère pour oser s'avouer), vous êtes venus, bonnement, simplement, timidement dévoiler à notre vénérable Président votre situation pénible, lui raconter en détail par quels coups du sort, malheureux et successifs, vous en étiez arrivés à désespérer !...

Et vous avez trouvé un homme plein de douceur et de bonté qui vous a tendu les deux mains largement loyalement ouvertes, dans lesquelles, encouragés par ce geste accueillant vous avez laissé tomber les vôtres.

Puis l'entretien s'est prolongé sur ce ton de familiarité si bien commencé et quand vous vous êtes retirés, vous étiez tout changés: la confiance, l'espérance vous étaient revenues, à vous les désespérés de tout à l'heure; vous veniez de quitter un frère, un égal en humanité, un frère en Jésus-Christ qui du geste large et sublime du semeur vous avait tendu sa main contenant un secours immédiat et vous avait promis de vous venir en aide; vous avait dit: « Espérez, mon frère. Courage! »

La première impression était donnée; vos appels avaient été entendus par une oreille attentive et vos misères allaient être soulagées.

Et c'est comme cela que débuta modestement notre œuvre philanthropique.

Mais tous, aussi bien que moi, vous savez que M. Bouvier aime faire grand et aussi complet que possible.

Aussi, trouva-t-il bientôt que le nombre de ses protégés, de ses assistés était trop restreint.

Certes, les candidats ne manquaient point pour venir le grossir ; mais un triage, ou plutôt un choix s'imposait parmi ces candidats afin de leur donner satisfaction dans la plus large mesure possible, mais en même temps pour ne pas s'exposer à laisser aller à de faux pauvres l'obole destinée à venir en aide à des nécessiteux réels et méritoires.

Et c'est ici que la bonté, l'inépuisable et douce charité de notre cher Président sut l'inspirer pour venir à bout des difficultés de tout ordre. Il fit alors appel à une personne dont l'existence toute de bonté, de douceur, de dignité et d'énergie lui était un sûr garant de ce qu'il attendait d'elle.

Il lui fallait quelqu'un pour le seconder dans cette tâche admirable à coup sûr et méritoire, supérieurement ; quelqu'un le comprenant bien et désireux de mettre toutes ses qualités d'intelligence, d'esprit et de cœur au service d'une aussi belle cause.

Et vous avouerez tous que son choix fut absolument heureux de toutes manières quand il pria Madame Péier, notre dévouée vice-présidente, de le seconder dans son œuvre. Résolument, courageusement, avec joie même, elle accepta d'être le bras droit, « l'alter ego » de M Bouvier. A elle fut confié le soin de procéder aux enquêtes délicates et parfois difficiles, sur les candidats à notre petite pension viagère.

Malgré une santé très chancelante et souvent compromise, vaillamment soutenue par une admirable compréhension des idées de notre Président et un ardent désir de faire le bien, elle se mit à l'œuvre.

Il fallait la main délicate d'une femme et en même temps l'énergie admirable d'une mère pour aller au domicile des solliciteurs, se rendre compte de leur situation véritable, panser leurs blessures morales et leur verser le baume des consolations et des encouragements.

De cette façon, le Comité Fédéral put, d'année en année augmenter le nombre des pensionnés de la Fédération qui fut porté jusqu'à dix-huit l'année dernière.

Certes c'était magnifique de fixer ce chiffre et de promettre aux intéressés ce petit secours annuel de cinquante francs ; mais le difficile était de tenir cette promesse. Car la Fédération était à peu près sans ressources fixes. C'est là où le génie de la charité eut à s'exercer. Et ce fut, entre les membres du Comité une douce émulation qui devait susciter les idées, les projets capables d'amener par leur réalisation, entre les mains de notre honorable trésorier, la somme nécessaire à solder cette dette d'honneur que nous avons acceptée envers nos vieillards.

C'est pourquoi si souvent, incessamment, inlassablement notre Président fait appel à la générosité de chacun, et principalement du grand nombre de ceux qui ont obtenu de ses bons soins une atténuation à leurs maux, une guérison à leurs souffrances.

C'est pour cela que, malgré nos occupations sociales qui ne vont pas sans préoccupations et sans ennuis les membres du Comité Fédéral nous nous réunissons une fois par mois au domicile de M. Bouvier pour nous tenir au courant de la bonne marche de la Fédération ; pour nous entendre afin d'organiser des fêtes, des concerts, des conférences, capables d'amener le plus de monde possible et, en les intéressant de notre mieux, les amener à mettre plus facilement la main au gousset pour vous assurer votre rente, mes chers vieillards.

Généralement nos appels sont entendus et nos fêtes se voient couronnées de tout le succès qu'elles méritent et apportent à la Caisse Fédérale l'argent nécessaire.

Quelquefois même elles opèrent encore d'une façon plus heureuse en suscitant des largesses et des générosités qui sont d'un exemple admirable.

C'est ce qui vient de se produire il y a quelques semaines : Un de nos amis, un ami de la Fédération dont la délicatesse et la modestie égalent la générosité, puisqu'il tient à conserver l'anonymat, a remis entre les mains de notre cher Président, une somme assez importante qui va nous permettre d'augmenter notre liste de pensionnés.

Respectueux de votre volonté qui désire ne pas livrer votre nom à la publicité de notre presse privée, de notre cher Journal « La Paix », je ne le prononcerai pas ce nom, mais cependant, vous ne pourrez pas m'empêcher de vous dire, au nom personnel des heureux que vous nous permettez de faire, au nom de tous les vieillards que nous assistons aujourd'hui, au nom de la solidarité, de la charité et de l'humanité tout entière, de vous dire, de vous crier : merci !...

Et que votre bonne œuvre, méritoire entre toutes, puisqu'elle s'adresse à ceux qui ont peiné et qui ont souffert, soit pour vous et pour les vôtres, une source de joie et de bonheur...

Et maintenant, pauvres vieillards si méritants, venez recevoir l'obole que voudraient vous donner plus grosse vos frères en Jésus, vos amis en M. Bouvier, et tous les Fédérés présents ou absents à cette réunion.

Allocution de Mme PETER

Mes chers Amis,

Malgré le deuil qui est venu jeter un voile de tristesse dans ma famille, je n'ai pas voulu laisser passer ce jour qui est un jour de fête pour vous sans venir vous apporter le témoignage de ma vive sympathie. J'ai beaucoup pensé à vous durant cette année écoulée et j'ai souvent regretté que ma santé ne me permette pas d'aller vous visiter chez vous aussi souvent que je l'aurais voulu; mais vous savez que je ne suis pas seule à vous aimer. l'œuvre que notre Fédération a promis de soutenir a été fondée par notre cher Président M. Bouvier, dont la bonté est devenue proverbiale ; c'est donc grâce à lui, grâce à tous nos amis présents ou retenus chez eux pour diverses causes, grâce aussi aux artistes que vous venez d'entendre et que vous entendrez encore et qui viennent d'un cœur joyeux nous prêter leur

gracieux concours, que nous arrivons à parfaire la somme nécessaire aux pensions que nous sommes si heureux de vous distribuer.

Nous avons le cœur plein de reconnaissance pour les amis qui nous viennent en aide pour cette œuvre d'amour, mais c'est à Dieu surtout que nous devons élever nos sentiments de gratitude, car ce que nous avons de bon en nous vient de Lui, et c'est par Lui que nous nous sentons véritablement vos frères. C'est pourquoi nous venons vous dire avec joie, frères, sœurs, approchez-vous sans crainte pour recevoir ce que nous allons vous offrir. C'est un don qui vient d'en Haut. Qui donc pourrait rougir en recevant un cadeau de son Père ?

Après ces discours où débordent les sentiments du cœur, M. Bouvier fait l'appel des candidats qui, bien que connus des membres du bureau n'en restent pas moins des anonymes ; leurs noms n étant pas prononcés. Seul, un numéro désigne le titulaire de la pension. Ceci répond à un sentiment de délicatesse qui fait le plus grand honneur au bureau Fédéral et à la Fédération elle même.

La distribution terminée, le Président annonce que la Tombola organisée au profit des vieillards sera tirée en Janvier, et chacun de se donner rendez-vous pour cette nouvelle fête.

Le tirage eut lieu le dimanche 19 janvier, le plus grand nombre des intéressés y assistaient heureux de participer une fois de plus à notre œuvre de bienfaisance. Nous donnons ci-dessous les Numéros sortis et non réclamés :

1	100	194	286	381	477	572	666	761	856
9	105	198	292	389	483	579	672	767	864
12	107	201	296	394	487	583	678	772	868
20	111	209	301	399	493	588	684	780	875
24	117	213	309	403	500	593	686	781	880
30	123	216	314	406	503	298	695	787	881
31	126	221	316	414	509	604	696	791	889
36	132	226	322	419	512	606	705	800	894
45	136	231	327	421	516	612	708	801	900
50	145	240	332	428	525	620	713	810	
52	150	245	339	434	527	623	717	813	
56	155	247	342	439	535	[illegible]	724	816	
61	158	251	350	445	536	635	730	824	
67	162	260	351	449	542	637	735	830	
71	166	262	356	455	550	644	740	832	
76	171	266	362	456	552	646	745	836	
84	178	575	370	465	556	651	750	845	
88	183	279	373	466	565	659	753	848	
95	187	284	376	474	567	661	760	853	

Nota. — On peut retirer les lots tous les jours, excepté le dimanche chez M. Bouvier, 5, cours Gambetta, Lyon, jusqu'au mardi 31 mars prochain, passé ce délai ils seront acquis à l'œuvre.

La Fédération.



Médium à Matérialisation à la Havane

Douze personnes, parmi lesquelles le médium, Madame De Paris et son jeune fils, se réunirent à 9 h. 30. Le médium tomba rapidement en transe, tandis qu'on l'attachait étroitement par les bras et les jambes au fauteuil placé dans le cabinet de matérialisation Les autres assistants prirent place sur deux rangs en formant la chaîne.

La lumière était produite soit par une lanterne, soit par une bougie au blanc de baleine, selon la demande du médium.

En pleine lumière on vit sortir des rideaux une main, qui se retira et fut remplacée par une autre, gantée, présentant successivement un grand nombre d'objets, bijoux, vêtements, etc.

La lumière ayant été baissée, mais encore suffisante pour permettre aux assistants de se voir nettement, les rideaux s'ouvrirent de nouveau, livrant passage à une tête de femme enveloppée dans une sorte de mantille, puis parurent l'épaule, et un bras complètement étendu du même fantôme.

Pendant une suspension de la séance, le cabinet de matérialisation fut visité et on ne put rien trouver de suspect.

A la reprise de la séance, on vit sortir du cabinet une femme de taille beaucoup plus petite que celle du médium, vêtue comme une Algérienne, portant sur les épaules un châle de dentelle de la plus grande richesse, tenant à la main un mouchoir de soie qui s'approcha des assistants et, passant successivement derrière chacun d'eux, étendit au dessus de leurs têtes, tantôt sa mantille, tantôt son mouchoir de soie. Sans rompre la chaîne, le rapporteur de cette séance leva une main et s'assura par le toucher que le fantôme et ses vêtements étaient bien réels et matériels.

On fit la pleine lumière et la même forme se représenta, puis une autre plus grande, que le médium portant d'amples draperies, les unes blanches, les autres de couleurs. Enfin, se montra un homme de haute taille, enveloppé de draperies et ne portant pas de barbe.

(Revue scientifique et morale du Spiritisme).

SECOURS IMMÉDIAT ET VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Du 11 au 17 février :
Reçu de Anononyme, Lacrost, 5 fr.

Œuvre de la Crèche Spirite

Anonyme, Lacrost, 5 fr.; M. Chapuis, Lyon, 5 fr. — Total, 10 fr.

L'Imprimeur Gérant : F. Gaudet.

Imprimerie F. Gaudet, La Clayette (Saône-et-Loire).

F. Gaudet

18e Année. — N° 5. 1er-15 Mars 1908.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

AVIS

Samedi 14 Mars, à 8 heures du soir, M. G. FULLIQUET fera sa troisième Conférence sur la personnalité humaine.

Dimanche 5 Avril, Fête anniversaire d'Allan Kardec

Maisons Hantées

Les phénomènes étranges de hantise qui se produisent un peu partout, prennent parfois une allure telle, que bon gré ou mal gré, il faut s'y arrêter pour les examiner et en rechercher la cause, qui semble due en général, à deux éléments distincts : 1° un médium d'une part; 2° intelligence indépendante d'autre part Il semble en effet à l'observation que les phénomènes ne peuvent avoir lieu sans le concours de l'un et de l'autre, peut-être y a-t-il des exceptions, mais elles sont rares, et jusqu'ici la chose n'a pu être contrôlée expérimentalement, du reste, la plupart du temps, on ne peut que constater et non commander le phénomène. Parmi les nombreux cas que je pourrais relater et qu'il me fut donné d'observer, je n'ai pu trouver d'autre cause apparente que la présence d'un enfant. ce qui semble encore ressortir du cas de maison hantée ci-dessous, que je livre à la méditation de nos lecteurs.

Du *Journal*, 9 Janvier 1908.

« Le *Corriere della Serra* reçoit d'Ancône la narration de faits bien extraordinaires qui se déroulent dans la maison de M. Marracino, procureur du Roi dans cette ville. Il s'agit, paraît-il, de phénomènes spirites absolument nouveaux et d'une réelle importance pour les amateurs de recherches psychiques.

« Voici, en résumé, comment les faits sont racontés par les deux fils de M. Marracino, qui sont tous les deux avocats :

« D'abord on commença par entendre frapper très fort sur les meubles d'une chambre. Lorsqu'on y entrait, on n'entendait plus rien qu'un léger flottement.

« Après ce fut la sonnerie électrique qui se mit à sonner désespérément pendant quelques minutes. On s'avisa qu'il devait y avoir un dérangement ; on la fit visiter par un électricien : elle était dans un parfait état.

« Mais ce qui fut bien plus ennuyeux, ce fut le jour où les murs de plusieurs chambres se mirent à lancer des petits jets

d'eau, quelquefois assez abondants pour arroser copieusement une chambre Ces jets d'eau ont été vus par d'autres personnes que les membres de la famille Marracino.

« Cependant, ceux-ci firent visiter les murs par des ingénieurs qui y ont pratiqué de larges brèches, et n'ont rien trouvé.

« — Quelquefois, nous dit l'un des frères Marracino, c'est du lait que les murs ont envoyé et même du café au lait et comme mon père s'était exclamé : « J'aurais préféré du vin ! », voilà presque aussitôt une tasse que nous avons posée au-dessous de l'étrange source, qui se remplit petit à petit de vin.

« Mais voici le fait qui nous a frappé le plus et qui nous a donné peut-être le moyen de nous acheminer vers la solution du problème

« Nous avons une petite sœur, qui, à dîner, ayant mangé déjà trop de fruits se vit refuser une poire qu'elle convoitait. Mon père prit cette poire et l'enferma à clef dans le buffet. Lorsque, une heure plus tard, il voulut la reprendre, la poire avait disparu, tandis que l'unique clef du buffet, n'était pas sortie de la poche de mon père. Ce fut pour nous comme un éclair de lumière. Nous pensâmes de suite que tous ces phénomènes, d'évidente nature spirite, étaient dus certainement à une force médiumnique dont, peut être inconsciemment, était gratifiée notre petite sœur. Nous la suivîmes, en effet, lorsqu'elle sortit de la salle à manger, et nous vîmes, au moment où elle passait près d'une console, sur laquelle étaient posés deux livres de spiritisme, l'un de ces livres sauter sur l'épaule de la fillette, puis osciller çà et là par la chambre et enfin tomber à terre près du mur, à l'endroit même où du lait en était sorti. »

« La narration de ces faits a produit une impression énorme à Ancône, où le public est très superstitieux. »

M. Gaston Méry, le sympathique directeur de *l'Echo du Merveilleux*, répondant à un de ses abonnés à propos des maisons hantées, dit qu'après avoir examiné le problème (1) et malgré que ses constatations soient incomplètes, n'ayant pu les préciser au moyen d'instruments, il résulte de l'ensemble de ses impressions que les conditions des phénomènes dépendent de trois sortes d'éléments, qui tiennent à la personne du sujet, à l'endroit où il se trouve et au temps qu'il fait.

Evidemment, ces trois éléments semblent d'une importance capitale dans la production des phénomènes mais il en est un quatrième qu'il ne faut pas oublier et qui, à mon point de vue, est le principal et sans lequel aucun fait ne peut être constaté, c'est l'intelligence directrice.

A. BOUVIER.



Le Monde Occulte

Le hasard d'abord, puis, après qu'une première fois j'en eus été témoin, le désir ardent d'en surprendre un jour le mécanisme, m'ont fait observer un grand nombre de ces phénomènes, en apparence inexplicables, que, pour cette raison, on a qualifiés d'occultes, et sur la nature intime desquels on n'est pas encore parvenu à se mettre d'accord.

(1) Voir l'*Echo du Merveilleux*, numéro 265, 15 Janvier 1908.

Les faits que je vais raconter se sont produits sous mes yeux, le plus souvent au gré de ma volonté, dans des conditions déterminées et de telle sorte que j'ai le droit de les considérer comme le résultat d'expériences scientifiquement conduites. La plupart ont eu de nombreux témoins, qualifiés pour se prononcer sur la nature d'un phénomène et pour démasquer une supercherie. Beaucoup de ces faits sont anciens. Quelques-uns remontent à dix ans. Je les décris, en m'inspirant de notes prises par moi au moment des expériences. Les moindres détails en sont d'ailleurs restés gravés dans mon esprit, mais, étant donné le temps écoulé, on ne saurait suspecter mon récit d'être influencé par une émotion que je n'ai d'ailleurs jamais ressentie, qui, en tous cas, aurait eu le loisir de se calmer. Je ne me dissimule pas les risques que je cours. Le pire est d'être considéré comme un malade, victime d'hallucinations sensorielles. Ces risques, je les brave, parce que j'estime remplir un devoir en faisant ce que je fais.

Je crois, en effet, que les phénomènes que je vais rapporter, sont les plus simples d'une série encore totalement inconnue, mais qu'on découvrira un jour et dont la découverte dotera les hommes d'une puissance nouvelle (1). Ceux qui ont la bonne fortune d'observer ces phénomènes, dont la production est rare parce qu'elle est sous la dépendance de circonstances difficiles à réunir, doivent les décrire de leur mieux, afin que d'autres plus habiles et mieux informés, puissent profiter des expériences faites, et les continuer en les perfectionnant.

Si Galvani n'avait pas fait connaître l'effet de son balcon de fer sur les nerfs des grenouilles qu'il y suspendit, nous n'aurions probablement pas la télégraphie sans fil.

Ce qui ne veut pas dire que j'ai la prétention de me comparer à Galvani ; je n'ai certes rien découvert du tout ! J'ai vu des choses que d'autres avaient souvent vues avant moi. Seulement, j'ai peut être su les regarder mieux qu'on ne l'avait fait auparavant C'est pourquoi après avoir raconté ce que j'ai vu, je dirai ce que j'ai cru deviner.

Pendant l'hiver de 1897, à Yzeures, petite commune du Poitou, une maison habitée momentanément par la famille S... fut le théâtre d'événements singuliers :

Chaque nuit, les habitants de cette maison et de nombreux voisins entendaient des bruits violents dont il était impossible de découvrir l'origine. La curiosité publique fut bientôt excitée au plus haut point, et quelques personnes de Poitiers, parmi lesquelles M. Duplantier et M. Georgel, avocats, allèrent là-bas, afin d'étudier les phénomènes sur lesquels la presse locale avait entamé une vive polémique.

La famille S... était composée du père, entrepreneur, qui travaillait alors à la construction du clocher d'Yzeures, de sa

(1) Au moment où j'écrivais ces lignes, je n'avais pas lu le livre de G. le Bon, *L'Evolution de la Matière*. La théorie de l'auteur, établie d'après des expériences répétées par beaucoup d'autres savants et reconnues exactes, théorie qui renversant l'axiome naguère intangible, de la matière éternelle et *indestructible*, en fait un des stades de l'*Energie*, projette un jour tout nouveau sur les phénomènes dits occultes.

Elle en amènera, sans doute, bientôt, l'explication complète.

femme, d'une fillette de dix ans, Renée, et d'un tout jeune enfant. Très ennuyés des bruits dont leur appartement était le théâtre et des interprétations fanfaisistes dont ces bruits étaient l'objet, les époux S... firent aux visiteurs le meilleur accueil, dans l'espoir qu'un examen approfondi fait par des hommes étrangers aux commérages de l'endroit, prouverait leur parfaite bonne foi et mettrait à néant les accusations de supercherie dont ils étaient l'objet de la part de quelques personnes.

Ces messieurs passèrent plusieurs nuits dans l'appartement occupé par la famille S...

Ils entendirent à plusieurs reprises des bruits plus ou moins violents, dont il leur fut impossible de déterminer la cause.

Sur ces entrefaites, MM. Kahn et Montorgueil annoncèrent leur arrivée Le public se passionnait en effet de plus en plus pour ces événements, et les deux journalistes venaient se rendre compte de ce qui se passait, pour en faire part à leurs lecteurs. M. Duplantier, qui connaissait mes études antérieures, m'écrivit alors pour me demander de venir à Yzeures. J'acceptai volontiers

Avec MM. Montorgueil, Kahn, Duplantier et Georgel, nous passâmes plusieurs nuits en observation, sans rien entendre de caractéristique. Enfin, le matin du jour où fatigués d'une inutile attente, nous devions repartir, comme nous étions tous assis dans une chambre voisine de celle où reposait Mme S... avec sa fille Renée, toutes deux dans le même lit, Mme S... nous appela, et nous entendîmes nettement à plusieurs reprises, un roulement de tambour extrêmement rapide et délié semblant partir de dessous le lit.

Mme S... et sa fille, dès que le bruit eût cessé, se levèrent en ma présence. Le lit fut défait et examiné avec soin dans toutes ses parties. On ne put rien découvrir qui expliquât le bruit entendu M Kahn émit l'hypothèse que l'enfant avait pu le produire en frappant avec son pied contre le bois du lit.

Il fut le seul de son avis.

Je dois dire que pendant la durée du phénomène, j'avais porté la main sur le drap, et senti très nettemement les deux jambes de la fillette parfaitement immobiles. D'ailleurs, l'enfant eût-elle remué, que je n'aurais pu admettre l'hypothèse de M. Kahn. Les bruits perçus étaient d'une nature toute particulière et que connaissent bien ceux qui ont entendu des *raps* au cours d'expériences spirites.

Il me sembla probable que nous étions en présence de phénomènes médiumnimiques dont vraisemblablement, Renée était la cause inconsciente, mais dont la manifestation avait été trop fugitive pour en permettre une étude suffisante.

Il fallait tâcher d'en provoquer la reproduction dans des circonstances plus favorables. La famille S..., quittant Yzeures pour venir à Poitiers où elle habitait en temps ordinaire, j'obtins l'autorisation d'emmener l'enfant chez moi à La Mothe St-Héray, où je résidais, et de l'y garder pendant quelques jours.

J'entrepris alors, avec son concours, une série d'expériences que je vais raconter, après avoir dit un mot de ce jeune médium : Renée était une fillette de dix ans, blonde, bien développée, assez gentille, d'une intelligence normale, et ne présentant aucune espèce de tare morale ni physique.

Lorsqu'elle se rendit compte que les bruits et les mouvements d'objets parfois très violents qui se produisaient dans son voisinage étaient sous la dépendance de ma volonté, qu'elle ne courait de ce fait aucun risque, elle cessa brusquement d'en être effrayée, comme elle l'était, paraît il, quand ces mêmes phénomènes se produisaient à Yzeures spontanément.

A partir du moment où sa médiumnité trouva un emploi régulier dans les expériences que j'entrepris avec elle, l'enfant cessa complètement d'être obsédée comme elle l'était auparavant.

Voici en quoi consistèrent quelques-unes de ces expériences :

Si, dans un appartement obscur ou très faiblement éclairé, ou bien encore éclairé à la lumière rouge, je plaçais les mains de Renée à plat sur un guéridon léger, ce meuble s'animait bientôt de mouvements violents. Ces mouvements étaient d'abord *oscillatoires*, et se transformaient ensuite en mouvements de *translation*, assez énergiques pour que, me cramponnant de toutes mes forces au pied du guéridon, je fusse traîné à travers la chambre avec une grande rapidité. Le médium, pendant cette expérience, suivait le meuble en courant, et il suffisait qu'elle eût une seule main en contact avec la surface de la tablette, pour que les mouvements conservassent leur intensité. Ce contact venait-il à cesser, le guéridon redevenait immédiadiatement immobile. Si l'on remarque que l'enfant, à aucun moment, ne saisissait le meuble, mais se contentait de poser dessus les deux mains ou une seule, on comprendra qu'elle ne pouvait lui communiquer ainsi un mouvement suffisamment puissant pour m'entraîner, malgré la résistance la plus énergique de ma part. Quand, au bout de quelques minutes, le guéridon semblait suffisamment *imprégné*, sur ma demande, et le médium ayant toujours les mains posées de la même façon, *à plat sur la tablette*, le meuble quittait complètement le sol et restait suspendu *en l'air*, à une hauteur de 0,60 cent. environ.

Si, à ce moment, je posais moi-même la main sur lui, et si je cherchais à l'abaisser pour lui faire reprendre contact avec le sol, je rencontrais une résistance *élastique* très appréciable, omme si le guéridon eût été posé sur un ressort à boudin.

Enfin, toujours à ma demande, et le médium ayant toujours les mains placées de la même façon, on entendait parfois le bruit de violents coups de poing (1) assénés sur la tablette. Parfois même, mais plus rarement, les coups, au lieu de frapper la table, étaient assénés à une assez grande distance, soit sur la cloison, soit sur la porte de l'appartement ou d'un appartement voisin.

Des coups ont été ainsi frappés à quatre on cinq mètres de l'endroit où le médium et moi nous nous trouvions, et bien entendu (je dis cela une fois pour toutes) dans des conditions où toute hypothèse d'une intervention étrangère doit être écartée.

---

(1) Du moins, le bruit perçu était identique, comme sonorité, à celui produit par un coup de poing.

Je fais cette observation une fois pour toutes.

Parfois, les mouvements de translation ou de lévitation communiqués au guéridon, devenaient d'une violence ou d'une brusquerie excessives, au point de me projeter contre les murs ou contre les meubles avec une brutalité voulue.

En ce cas, une observation faite à haute voix suffisait d'ordinaire pour ramener le calme.

Mais, quelquefois, la brutalité semblait au contraire s'exacerber.

Alors, le retour de la pleine lumière faisait tout rentrer dans l'ordre.

Aussi, avais-je soin qu'une tierce personne assistât aux expériences, avec mission de rallumer la lampe en cas d'alerte.

Ces expériences furent reproduites un grand nombre de fois, toujours dans les mêmes conditions.

Au bout de quelque temps je pus les réaliser en plein jour.

Cependant, les phénomènes furent constamment plus intenses dans l'obscurité absolue ou relative Cette intensité s'accroissait encore quand un certain nombre de personnes prenaient part aux séances.

A plusieurs reprises, MM. Duplantier, Fournier, licencié ès-sciences, B..., lieutenant d'artillerie et X .., docteur ès-sciences, proche parent de M. de Rochas, ainsi que plusieurs personnes de ma famille, expérimentèrent avec moi. Les phénomènes prirent alors en certains cas, une allure particulièrement violente et tapageuse.

Nous possédons, un peu en dehors de la ville, un jardin dans lequel se trouve un pavillon comprenant une cave, un salon et un fruitier. Le bruit produit à la maison par les coups frappés et par les meubles déplacés, attirant l'attention du public, je me décidai à opérer dans ce pavillon parfaitement isolé.

Voici les phénomènes les plus intéressants observés là en présence des personnes indiquées plus haut.

Une table de chêne massif, du poids de quarante kilos, occupait le milieu de la pièce.

Une table de bouillotte, pliée, était adossée au mur, et séparée de la première par une distance de trois mètres.

Le médium et quatre ou cinq personnes se tenant autour de la table carrée, les mains posées dessus, la tablette mobile de la table à jeu se soulevait d'elle-même, en dehors de tout contact, et retombait avec bruit un certain nombre de fois. De même, la table de chêne, pendant que le médium et les autres assistants avaient les mains posées dessus, se souleva à plusieurs reprises, et, en l'air, à la hauteur d'un mètre environ, se retourna complètement.

Un très grand nombre de fois, avec cette lourde table, il nous fut donné d'observer des lévitations, le meuble s'enlevant, comme soulevé par une force appliquée en-dessous, restant en l'air quinze à vingt secondes, et offrant aux efforts faits pour lui faire reprendre contact avec le sol, la résistance élastique dont j'ai parlé plus haut.

Enfin, à plusieurs reprises, pendant que nous étions dans le salon, groupés autour de la table, des coups d'une extraordinaire violence furent frappés de bas en haut sous nos pieds, compa-

rables à ceux qu'aurait pu produire un homme vigoureux, placé dans la cave, et heurtant le parquet avec un bélier.

Des coups violents furent aussi frappés fréquemment sur les murs, contre les portes, etc. Plusieurs fois, il nous fut donné d'observer le phénomène suivant :

Le médium étant assis sur une chaise, devant la table sur laquelle il posait les mains, ainsi que quelques-uns des assistants, la chaise sur laquelle il se trouvait était tout à coup repoussée en arrière, à un mètre cinquante ou deux mètres.

L'enfant avait les pieds posés sur l'un des barreaux de la chaise, et ne faisait évidemment aucun effort des bras pour provoquer ce mouvement de recul.

Plusieurs fois, surtout si je posais la main sur le dossier de la chaise, le siège et l'enfant étaient, en même temps que repoussés vers moi, soulevés à une hauteur de cinquante ou soixante centimètres, et demeuraient ainsi *lévités* quelques secondes.

Une fois, notamment, et comme pour me permettre de bien apprécier la réalité du phénomène, le dossier de la chaise sur laquelle Renée était assise, vint s'appuyer sur ma poitrine, me repoussa jusqu'au mur, et me pressa très énergiquement.

C'est surtout au cours de ces expériences, faites avec le concours de plusieurs personnes, que les mouvements des objets ou les coups frappés prenaient un caractère de brutalité un peu inquiétant, étant donné le volume et le poids de la table de chêne qui en était le plus souvent le sujet.

Très souvent, on dut augmenter la lumière pour amener un calme relatif.

J'ai gardé l'impression qu'en présence de certains médiums ces expériences ne sont pas sans danger et demandent à être conduites avec tact et prudence.

Les coups frappés contre les murs ou contre la porte, ceux frappés sous le parquet, les mouvements de la table à jeu soulevant et laissant retomber son couvercle sont des preuves suffisantes de l'action du médium à distance.

Mais ce que je vais rapporter montrera que certains mouvements très délicats et très compliqués pouvaient se produire en dehors de la petite Renée, loin d'elle, et sans qu'elle ni personne autre, eût aucun contact avec les objets déplacés : Renée étant assise devant la grande table, quelques personnes autour, les mains posées à plat, et l'appartement suffisamment éclairé à la lumière rouge (ce qui rend toute hypothèse de mystification impossible), un tambourin fut placé au milieu de la table. A ma demande on entendait bientôt des frôlements de doigts sur la peau, puis des coups frappés avec force, et les sonnettes s'agitèrent. Puis le tambourin quitta la table, s'élevant en l'air, continuant à jouer et à agiter ses sonnettes : enfin, il retomba.

Cette expérience fut renouvelée un grand nombre de fois.

Elle eut lieu aussi dans des conditions un peu différentes :

Renée et les assistants toujours autour de la table, j'attachai le tambourin au rideau de la fenêtre. Il se trouvait ainsi à environ deux mètres de la personne la plus rapprochée.

Dans cette position, toujours à ma demande, il joua et sonna comme sur la table.

Un des côtés intéressants de cette expérience, qui est très facile à réaliser comme je le dirai plus loin, c'est la décomposition des mouvements dont le tambourin est le théâtre.

Au début, l'expérience ne réussit pas toujours complètement. Elle se réalise en quelque sorte progressivement.

Tout d'abord, on voit le tambourin se soulever comme avec peine, puis retomber, se soulever encore, se dresser sur le côté et rester ainsi un instant, puis enfin, s'enlever brusquement en l'air.

D'autres fois, l'instrument ne bouge pas, on entend seulement des frottements, des grattements, les sonnettes s'agitent les unes après les autres, on a alors l'impression d'une tentative patiente et intelligente, d'efforts impuissants mais persistants, et, quand enfin le succès arrive, quand l'instrument a pu être soulevé, presque toujours, le mystérieux *opérateur* exprime sa joie par quelque manifestation imprévue et spontanée : coups violents, ou mouvements brusques de la table

Je dois dire un mot des mouvements spontanés dont étaient l'objet, la nuit, les draps et les couvertures du lit où reposait la petite Renée : ces mouvements effrayant beaucoup l'enfant, sa mère nous avait recommandé, à ma femme et à moi, de ne pas la laisser seule.

Nous nous étions conformés à cette recommandation ; un petit lit avait été dressé dans notre chambre, de façon que je pouvais à tout moment atteindre l'enfant en étendant la main.

Dès le premier soir, quand la lumière fut éteinte, et très souvent, pendant toute la durée de son séjour chez moi, Renée m'avertit, par des cris d'effroi, qu'on *tirait sa couverture.* En portant ma main sur son lit je constatais alors que les draps et les couvertures étaient en effet *tirés* de façon à la découvrir complètement, ou bien, d'autres fois, qu'ils étaient en même temps roulés autour d elle, de façon à l'envelopper totalement.

Chez elle, au dire de sa mère et de Duplantier, qui en fut plusieurs fois témoin, les rideaux du lit participaient à ces mouvements. Ils étaient relevés tout autour du lit, et ramenés sur elle pour l'envelopper.

L'enfant subissait ces mouvements d'une façon toute passive. J'ai pu constater bien des fois qu'ils se produisaient alors qu'elle avait les bras découverts et tout le corps immobilisé par la terreur.

Les tractions exercées sur le drap et la couverture étaient très énergiques. Je devais employer toute ma force pour y résister, et ne parvenais pas toujours à les neutraliser.

Ce phénomène, tout à fait comparable à d'autres que j'ai observés depuis et que je décrirai plus tard, est absolument difficile à expliquer.

J'essaierai, cependant, d'en faire comprendre le mécanisme, quand je parlerai des expériences faites par moi à Fontenay le-Comte, à l'aide d'un autre médium.

Il me reste à parler des faits d'écriture automatique dont Renée me rendit témoin pendant son séjour chez moi.

L'écriture automatique est un phénomène bien connu et constitue un des procédés chers aux *spirites*, qui l'ont découvert.

Ils ne sont pas arrivés à ce résultat du premier coup.

Tout le monde sait que les disciples d'Allan Kardec communiquèrent avec les *esprits* au moyen d'un alphabet composé de signes conventionnels représentés par un certain nombre de coups frappés sur le sol par le pied de la table sur laquelle le médium pose ses mains.

La méthode est lente et incommode.

Quelques adeptes songèrent à remplacer la table par une corbeille, à laquelle fut attaché un crayon.

Au bout d'un temps variable, quand l'*esprit* est bien disposé, la corbeille se meut sous les mains du médium, et le crayon trace sur une feuille de papier les réponses aux questions posées.

C'était un grand progrès.

On songea que l'on pouvait simplifier encore le procédé en supprimant la corbeille et en mettant le crayon dans la main du médium. On reconnut que certaines personnes écrivaient ainsi sous la *dictée de l'esprit*, ou plutôt servaient d'instrument audit *esprit* car le médium écrivain n'a aucune notion des caractères qu'il trace, d'où le nom d'écriture *automatique* donné à ce phénomène. Beaucoup de personnes possèdent cette sorte de médiumnité.

C'était le cas d'un des témoins de mes expériences, le lieutenant d'artillerie B***, qui obtenait ainsi des résultats très amusants.

Par ce procédé, il reproduisait inconsciemment et de manière parfaite l'écriture d'un célèbre professeur de calligraphie mort depuis une vingtaine d'années.

A son instigation, je mis un crayon dans la main de Renée, sans lui dire ce que j'attendais d'elle, et instantanément elle écrivit avec une vélocité inouïe, qu'à peine aurait pu atteindre une très habile sténographe.

Le fait était d'autant plus curieux que la fillette, dans la vie ordinaire, écrivait comme peut le faire une enfanf de son âge, c'est-à-dire très lentement, en tâtonnant pour ainsi dire. Automatiquement, son écriture était tellement rapide, qu'il fallait auprès d'elle deux personnes : une pour saisir et enlever les feuilles couvertes de caractères, l'autre pour les remplacer.

Les caractères étaient gros, très réguliers, admirablement formés et d'une lecture très facile. L'écriture était surtout vertigineuse quand on posait des questions, auxquelles le crayon répondait alors en courant sur le papier. On dut même bientôt renoncer aux crayons ordinaires, qui se brisaient tous. On eut recours à ces gros cylindres d'aniline dont se servent les charpentiers pour tracer leurs coupes sur le bois.

Les réponses, ai-je besoin de le dire, étaient banales ; elles donnaient à entendre, comme cela se passe toujours en pareil cas, que le médium, *incarnait* momentanément un personnage, maçon de son état mort depuis très longtemps et enchanté de se distraire un peu en causant avec des vivants.

Bien entendu, c'était lui qui faisait mouvoir les meubles, tapait au mur, etc., etc.

Il poussa même la complaisance jusqu'à nous donner quelques conseils sur la conduite des expériences.

Il va sans dire que je m'empressai de m'y conformer et m'en trouvai bien. Je pris même bientôt l'habitude de toujours le con-

sulter ainsi avant les séances ; comme cela, je savais d'avance, presque toujours exactement, si le médium était bien disposé ce que je pouvais en obtenir et dans quel sens il fallait diriger le travail.

Voilà qu'un jour, après nous avoir raconté qu'il s'appelait de son vivant Lauzanne, qu'il était né dans la Creuse, et qu'il avait beaucoup voyagé, qu'il était enterré à Lyon, et d'autres choses aussi intéressantes, il se mit à écrire dans une langue inconnue des choses incompréhensibles.

Grand émoi. Mais on s'aperçut que cet excellent défunt, conséquent avec lui-même, puisqu'il se disait Limousin, s'exprimait dans sa langue originelle. Cette langue inconnue pour nous, était le patois de son pays !

Je possède des volumes écrits ainsi par Renée, sous l'inspiration de ce brave Lauzanne. Je dois avouer que le philosophe, ni le savant n'y trouveraient rien de particulièrement remarquable. Il ne faut pas s'en étonner, notre esprit étant celui d'un pauvre diable de maçon ; or il est connu de tous que Victor Hugo. Molière et autres grands artistes, quand il daignent converser actuellement avec les vivants, ne sont pas toujours plus intéressants que lui. Qu'en faut il conclure ? Que le sommeil de la tombe engourdit un peu ? Cela n'a rien que de très naturel, et M. Harduin lui-même, si quelque spirite le fait parler un jour, ne sera peut-être pas très amusant.

Renée était restée chez moi une quinzaine de jours.

Sa présence et les phénomènes auxquels elle donna lieu furent connus du public malgré le soin que j'avais pris de n'en rien publier à cette époque.

Cela me valut d'être mis au courant de faits qui se passèrent à quelque temps de là, dans une petite ville de la Vendée, à Fontenay le-Comte, et sur lesquels on me fit l'honneur de me demander mon opinion.

Comme cela arrive très souvent, les faits dont je vais vous parler se produisaient au sein d'un groupe s'adonnant au spiritisme.

Les personnes qui le composaient, sans être précisément des disciples d'Allan Kardec, s'étaient amusées à faire tourner les tables distraction comme une autre dans le désœuvrement de la province, mais bientôt, surprises et un peu effrayées de ce qui se passait au cours de leurs séances, sachant que ces choses m'intéressaient et que j'y avais acquis quelque compétence, elles me firent l'honneur de m'inviter à leurs réunions.

J'acceptai, et n'eus pas à regretter mon voyage, comme on va le voir.

La première réunion à laquelle j'eus l'honneur d'être admis, comprenait un capitaine et sa jeune femme M. X..., jeune homme de vingt-cinq ans, très épris de sciences et particulièrement d'astronomie, un professeur, qui joua en qualité d'expert un rôle important dans le procès Zola, et ses deux enfants, un garçon de quinze ans et une fillette de douze, que nous appellerons Jeanne. Ce furent toujours ces mêmes personnes qui prirent part aux diverses expériences que nous fîmes par la suite

Je vais d'ailleurs donner les résultats obtenus, sans tenir compte de leur ordre chronologique, mais il est bien entendu

que tout ce que je vais raconter s'est passé en plusieurs séances, de même que beaucoup de phénomènes dont je donnerai la description se sont produits à certains jours un grand nombre de fois, sans que je croie utile de le mentionner au cours de mon récit.

Dr Pierre CORNEILLE.

(*Nouvelle Revue*, 1er décembre 1907.) (*A suivre.*)



Eusapia Paladino

Mme Paolo Carraza, fille du professeur Lombroso, qui a beaucoup connu à Turin Eusapia Paladino, a écrit une biographie de ce médium, dont voici quelques extraits :

Eusapia est née à Minervino Murge, un village de montagne près de Bari. Sa mère mourut peu de temps après sa naissance, et son père, un paysan, la fit élever dans une ferme voisine. On devine les soins que la pauvrette reçut.

Elle avait une dizaine de mois lorsqu'on la laissa si maladroitement tomber qu'elle se fit un trou dans la tête. C'est la fameuse brèche crânienne de laquelle, dans les moments de *transe*, on sent sortir comme un souffle froid. Sur cette blessure cicatrisée a poussé une mèche de cheveux blancs, blancs depuis l'enfance !

A l'âge de douze ans, Eusapia perdit son père Sans proches parents, elle se trouva dès lors complètement abandonnée. Un minervinois s'intéressa à elle et l'emmena à Naples, où il plaça l'orpheline chez des étrangers qui voulaient adopter une petite fille. Hélas, la petite sauvageonne ne put se faire à sa nouvelle existence. On voulait lui faire apprendre le français, le piano, etc On lui en demandait trop. Elle retourna dans la famille de son compatriote Un moment, il fut question de la faire entrer au couvent. Le hasard en décida autrement.

« J'étais dans cette maison depuis peu de jours, raconte-t-elle, lorsqu'un soir, vinrent des amis qui commencèrent à parler de ces tables qui dansent et donnent des coups, toutes choses dont on discourait beaucoup à cette époque. Et, en matière de plaisanterie, ils proposèrent de faire tourner un guéridon.

« Ils en cherchèrent un, se mirent autour et m'appelèrent aussi pour faire la chaîne Nous n'étions pas encore assis depuis dix minutes que la table commença à se soulever, les chaises à danser, les rideaux à se gonfler, les verres et les bouteilles à se promener, les sonnettes tintaient de telle façon que tous restèrent effrayés comme quelqu'un qui aurait évoqué le diable par plaisanterie, et qui le verrait apparaître tout à coup. On nous éprouva un par un, pour voir lequel produisait ce phénomène, et l'on finit par conclure que c'était moi. »

La voilà sacrée médium. Sa réputation grandit et bientôt apparaît John King.

C'est le fait le plus étrange de l'histoire d'Eusapia, et voici de quels termes elle l'a narré à Madame Lombroso :

« A l'époque où j'avais commencé à faire des séances spirites, était venue à Naples une dame d'origine anglaise, qui avait épousé un napolitain, un certain Damiani, frère du député qui

vit encore. Cette dame était passionnée pour le spiritisme. Un jour qu'elle était à la table, lui parvint un message écrit où l'on disait qu'il y avait à Naples une personne arrivée depuis peu, qui habitait telle rue, tel numéro, et se nommait Eusapia, que c'était un médium puissant, et que l'esprit qui envoyait ce message : John King était disposé à s'incarner en elle et à se manifester avec des phénomènes merveilleux. L'esprit ne parlait pas à une sourde, et la dame voulut tout de suite vérifier le message. Elle vint tout droit dans la rue et au numéro indiqué, monta au troisième étage, frappa à une porte et demanda s'il ne demeurait pas là une certaine Eusapia. Elle me trouva Je ne m'étais certes jamais imaginé qu'un certain John eût vécu dans ce monde ou dans l'autre, mais voici qu'à peine on m'eut mise à la table avec cette dame, que John King se manifesta, et depuis lors ne me laissa plus. Oui ' tout ceci je le jure (et elle dit cela avec une certaine emphase) est la pure vérité, bien que beaucoup aient l'air de croire que j'ai arrangé les faits ».

Enfin se produit l'incident Chiaïa Lombroso.

Le professeur Lombroso avait publié une étude mettant les savants en garde contre le misonéisme et disant entre autres choses :

« Qui sait si mes amis et moi, qui rions du spiritisme, nous ne sommes pas dans l'erreur?... »

Le 9 août 1888, le *Fanfulla* de Rome imprimait sous la signature du professeur Chiaïa, une lettre mettant M Lombroso au défi d'assister à une séance d'Eusapia sans être convaincu des phénomènes médiumnimiques. La « rencontre » eut lieu en juin 1889.

M. Lombroso se rendit à l'évidence des faits, confessa publiquement sa foi et abjura son erreur.

Et voilà Eusapia célèbre. Depuis elle a « travaillé » avec les chercheurs les plus connus — spirites ou antispirites — Aksakof, Schiaparelli, Ochorowicz, D. Lodge, Myers, Richet, Maxwell, C. Flammarion, G. Lebon, A. de Rochas, Dariex, Bozzano, cent autres encore.

Ses dernières et longues expériences avec les préparateurs du professeur Mosso (MM. Foa, Agazzoti et Hertutzka), avec le professeur Morselli et enfin avec le professeur Bottazi, en avril 1907, semblent les plus concluantes, et par les phénomènes enregistrés et par les précautions prises pour éviter toute fraude.

(Le Messager, 1er janvier 1908).

DU MIRACLE !

(Suite)

Il importe donc de raffermir nos convictions en les rendant pleinement scientifiques, et pour combattre efficacement le cléricalisme, il nous faut donner des « faits miraculeux » attribués à ses vierges, une explication plus rationnelle, plus vraie, parce que mieux conforme aux aspirations modernes, comme aux découvertes scientifiques. Cette explication, seul le magnétisme la donnera.

Nous savons aujourd'hui, par l'étude de la Télépathie, tout ce que peut faire la pensée en action, tout ce que peuvent, des pensées en action convergeant vers un même but déterminé, une personne ou un objet ; nous savons encore que la pensée ainsi en action, que des pensées ainsi en action, constituent une force fluidique, ou si l'on veut, semi-matérielle, pour laquelle ni les profondeurs des océans, ni les horizons infinis pas plus que les murs d'un cloître ne sauraient être des obstacles. Partant donc de ce principe il est facile de démontrer — à qui veut voir bien entendu — qu'à cette force - consciente ou inconsciente — sont dûes les guérisons prétendues « miraculeuses ». En effet, que vont faire à Lourdes les pèlerins souvent plus curieux que dévots ! Ils vont voir des miracles ! Une fois sur les lieux, ce désir s'accroît en raison de la proximité, par lui, leurs pensées sont mises en action, dirigées vers le paralytique ou le cardiaque que l'on va tremper dans la piscine, ou les baignoires qui en sont des reproductions. Des centaines de personnes peuvent donc, étant ainsi animées, suivre de leurs regards les malades, les impressionner fortement, et sans s'en douter, les guérir. C'est pour cela, que l'on a vu souvent ceux-ci quitter leurs brancards avant le bain, ayant subitement recouvré l'usage de tel ou tel membre, de tel ou tel organe perdu.

Le « miracle » est ainsi accompli par les pensées convergeantes des spectateurs Celui-ci est toujours en rapport avec le degré de sensibilité — et non d'hystérie comme le prétend l'école matérialiste — du malade ; il n'y a pas d'hystériques, mais rien que des sensitifs.

Les expériences de tous les magnétiseurs, expériences que j'ai renouvelées avec succès, et que tout le monde peut renouveler confirment avec autorité mon exposé que je précise ainsi :

Une pensée en action, des pensées en action se matérialisent, s'objectivent pour transformer l'objet ou la personne vers lequel ou laquelle elles sont dirigées, en cela, la plaque sensible parle, tout aussi bien qu'un malade.

A ceux qui, malgré les preuves nombreuses, douteraient, je dis : Tentez donc l'expérience, vous vous convaincrez !

Il n'y a donc plus de miracles, mais simplement des faits naturels produits par une force semi-matérielle, que chaque être porte en soi et qu'il n'a qu'à vouloir mettre en action.

Moins absolu que les maîtres de l'école positiviste matérialiste, j'admets volontiers que quelques-unes des guérisons qui nous occupent, peuvent être mises sur le compte de l'auto-suggestion ; j'ai vu en effet des personnes se faire sur certaines parties du corps des incisions profondes, sans en ressentir la moindre douleur, parce que tel était leur désir, leur volonté suffisait à supprimer toute espèce de souffrance, mais en admettant que l'auto-suggestion ait opéré chez certains « miraculés », il faut nous demander pourquoi il a opéré à Lourdes et non à leur domicile.

J'admets aussi que, quels que soient les procédés employés. Il y a des insuccès, dont le pourquoi n'est pas cependant toujours un mystérieux secret. La connaissance approfondie du spiritisme peut nous aider considérablement dans la recherche de ce pourquoi, en nous faisant remonter le cours des existences successives ; mais je n'oublierai pas que, m'adressant à une

école positiviste, je dois éviter de me montrer par trop nuageux, et me réserver pour plus tard ; je compte faire en effet de cette délicate question une étude toute particulière ; je la traiterai d'ailleurs à l'appui de faits personnels qui me garderont contre les nuages. Soyons positifs ! en magnétisme, en spiritisme surtout ! gardons nous contre la raillerie, les désopilants ne manquent pas d'autres domaines à embellir.

Cette étude serait incomplète si, m'adressant aux libres penseurs positivistes matérialistes, je ne leur disais toute ma pensée, je le ferai avec toute la bonne foi, toute la franchise nécessaires, sans la moindre arrière-pensée.

Nous, spiritualistes modernes, démocrates, anticléricaux, ne sommes que des frères pour vous, différant de vos opinions en ce sens qu'ayant poussé nos investigations jusque au delà des frontières que par crainte d'erreur plutôt que par considération scientifique vous avez données comme limite au savoir humain, apportons à la justification de la libre pensée, à celle de la transformation sociale qui nous paraissent nécessaires, des arguments scientifiques rationnels et positifs de nature à satisfaire les légitimes exigences de la raison, du bon sens humain.

Les critiques que nous faisons de vos appréciations, de vos jugements injustifiés à l'égard de nos recherches, comme de nos affirmations, n'ont d'égales comme sévérité que la sincérité de nos convictions ; c'est en dehors de tout sentiment d'hostilité que nous les formulons, surtout depuis que quelques esprits au cœur noble et généreux, se sont imposés parmi vous la rude tâche, de vulgariser au sein de notre société, les hautes idées de justice, de solidarité strictement fraternelles. Les distances qui nous séparaient de vous il y a quelque vingt ans, se sont par ce fait assez restreintes, pour que nous vous tendions des mains bienveillantes et dévouées. Jadis, c'eut été impossible, vos maîtres nous disaient : *Justice* du 20 mai 1895, Jules Soury : « La vie est un rêve sinistre, une hallucination douloureuse auprès de laquelle le néant serait un bien ! » Frédéric Nietsche : Qu'est-ce qui est bon ? La puissance ! Qu'est-ce qui est mauvais ? La faiblesse. Qu'est-ce que le bonheur ? Le sentiment que la puissance grandit, qu'une résistance est surmontée. Non du contentement mais plus de puissance non la paix avant tout, mais la guerre ! non la vertu, mais la valeur !

Périssent les ratés et les faibles ! Et qu'on leur aide encore à disparaître. Qu'y a-t-il de plus nuisible que n'importe quel vice ? La pitié pour les déclassés et les faibles ! »

Si le flot montant des vices et des passions humaines favorisé dans son essort par l'exposé public de pareilles théories, et que personnifièrent les Caserio, les Vaillant, les Emile Henry, n'avait été arrêté dans son ascension par la conscience humaine apeurée, on se demande où en serait la société d'aujourd'hui.

Certainement que comme la mer, l'humanité se balance et s'agite, comme elle doit subir des tourmentes, d'où résulte toujours une sensible amélioration morale, mais ces tourmentes ne se produisant qu'en raison du nouveau degré de moralité à atteindre. Attachons-nous à atteindre ce degré sans-à-coup, sans violence, en améliorant les idées, en ennoblissant de plus en plus les cœurs. C'est avec un réel bonheur que nous enregis-

trons les efforts fait par vous dans ce but, qui est le nôtre, et si nous différons encore d'opinion scientifique, travaillons dès maintenant à la réalisation du doux espoir de nous voir bientôt étroitement unis pour la régénération humaine. Ensemble nous travaillerons à la mise au point plus définitive du miracle, et avec autorité nous le proclamerons pour le plus grand bien de tous. Alors deviendront inutiles les religions sacramentelles dogmatiques, et superflues seront ces interminables processions de gens désorientés vers des lieux plus ou moins vénérés. Inutile bien plus encore deviendront ces temples que décore un mercantilisme éhonté. La nature et ses beautés, la vie mieux comprise, si riche en jouissances intimes, auront remplacé tous ces vestiges d'un passé d'ignorance et de cupidités.

Célestin BRÉMOND.



Les Lettres Odiques-Magnétiques

de REICHENBACH



II.

Plus d'un penseur, songeant aux phénomènes de la nature, a senti qu'ils représentaient les idées d'un esprit inconnu qui domine le monde et s'incarne partiellement en lui.

Olivier LODGE.

Le calorique, l'électricité, et beaucoup de corps produisent de l'OD.

Ainsi tout est lumière ; nous sommes dans un monde plein de matière lumineuse faible, il est vrai, mais réelle.

Les mines de houille ou de métaux exercent aussi leur influence sur les sensitifs.

Comme la chaleur et l'électricité, l'*OD* se transmet d'un corps à un autre Cécilia Bauer, femme d'un aubergiste à Vienne, très sensitive, a raconté à de Reichenbach que quand elle se réveille pendant une nuit bien sombre, elle voit son mari et ses enfants luisants et qu'à chaque respiration, des nuages luisants s'échappent de leur bouche.

Quoi d'étonnant après cela qu'un sensitif souffre en présence d'une personne ou dans une foule ?

L'opposition apparaît souvent dans les phénomènes odiques. Nous l'avons déjà trouvée chez les cristaux et les aimants, sur les deux moitiés des animaux et des hommes où l'on aperçoit d'un côté une lueur odique rouge jaune et des sensations tièdes, et de l'autre côté la couleur bleue et de la fraîcheur.

Donnez successivement un flacon contenant du potassium et un autre avec du souffre en poudre dans la main gauche d'un sensitif, il vous dira que le premier est tiède et désagréable, et l'autre frais est agréable, les mêmes sensations se produisent avec beaucoup d'autres corps. C'est un phénomène de *polarité* et, pour employer des expressions consacrées à l'électricité et au magnétisme, nous dirons que certains corps sont *positifs odiques* d'un côté, et *négatifs odiques* de l'autre. Les animaux et l'homme en particulier sont positifs odiques sur le côté gauche et négatifs odiques sur le côté droit.

Dans ses expériences, Reichenbach s'est toujours servi de la main gauche des sensitifs, parce que les sensations qu'ils éprouvent changent de sens du côté droit.

Un haut sensitif reconnaît que le bleu et le jaune odiques renferment aussi d'autres couleurs dont la place dépend de l'orientation, Reichenbach s'en assura à l'aide d'une forte tige aimantée. Ce sont les quatre points cardinaux qui exercent leur influence sur les couleurs de la tige. C'est le magnétisme terrestre qui exerce cette influence par l'*OD* qu'il produit. Le pôle nord de la terre, est positif odique et le pôle sud négatif odique ; il en est de même de l'hémisphère boréal et de l'hémisphère austral.

On sait que les sensitifs ne peuvent pas dormir sur le côté gauche, voici pourquoi : la terre est *OD* positif au nord, apposez sur le côté gauche, également *OD* positif d'un sensitif, cela fera une conjonction de même sens qu'il ne supportera pas, puisque côté positif et sol positif sont en face l'un de l'autre, et que les pôles de même nom se repoussent. Mais dans l'hémisphère sud, il est probable que notre sensitif devra coucher sur le côté gauche.

La position du lit a aussi une influence sur les sensitifs, il doit être dirigé du nord au sud et la tête doit être au nord

Les églises sont dirigées de l'est à l'ouest et l'autel est à l'est. Le dos des fidèles est donc tourné vers l'ouest ; il résulte de là que la gauche *positive* du sensitif est dirigée vers le pôle nord, *positif* également ; cela explique le malaise que celui-ci éprouve parfois dans l'église.

Dans nos maisons, nulle chaise, nul sopha, nul siège ne doit être placé de manière que celui qui s'y asseoit tourne le dos vers l'occident

Reichenbach connaissait un tisserand sensitif ; il changea de logement ; depuis lors, son métier lui déplut ; il ne tenait plus sur son siège, il alla au cabaret et se ruina. Pourquoi ? Parce que le métier à tisser était placé dans la direction du nord dans son ancienne demeure, tandis que dans la nouvelle, son dos se trouvait dans la direction de l'Ouest, quand il était au travail, ce qu il ne put supporter. Il ne put résister à la douleur odique dont il ne connaissait pas la cause.

Une irradiation extrêmement étendue appartient au *dynamide* odique. Comme conséquence, nous traînons avec nous à nos doigts, aux doigts de nos pieds, à nos membres, d'immenses queues d'invisibles rayonnements accompagnés d'une atmosphère lumineuse qui nous entoure et marche avec nous. Fort souvent, le savant expérimentateur l'entendit assurer que dans la chambre obscure, sa tête était entourée d'une auréole. N'est-ce pas là, l'explication de cette auréole, dont précisément on entoure la tête des saints ?

Si la nature nous avait octroyé un sens pour l'*OD* comme pour la lumière et pour le son, nous serions à un degré beaucoup plus élevé ; nous serions une espèce d'anges.

Isidore LEBLOND.

Souscription en faveur des Sciences Psychiques

Reçu de Mme Rivière, Nantes, 20 francs.

L'Imprimeur Gérant : F. GAUDET.

Imprimerie F. Gaudet, La Clayette (Saône-et-Loire).

18e Année. — N° 6. 15-31 Mars 1908.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

L'Occultisme demande des Photographes

Tel est le titre d'un article de *l'Eclair* du 26 février, sous la signature de Georges Montorgueil, qui semble surpris de voir notre ami Emmanuel Vauchez, ancien secrétaire général de la Ligue de l'Enseignement, l'éminent collaborateur de Jean Macé être à la fois libre-penseur, matérialiste et spiritualiste et même spirite

Il faut croire que le rédacteur de *l'Eclair* soit bien peu au courant des travaux et gestes des différents philosophes qui cherchent à conduire l'humanité à ses fins ou bien qu'il interprête d'une façon toute particulière et personnelle quelques pages prises au hasard sans se donner la peine de boire à longs traits dans l'œuvre du penseur, c'est sans aucun doute ce qui est arrivé à M. Georges Montorgueil à propos de Vauchez.

« La photographie, dit le rédacteur de *l'Eclair*, est venue au secours de l'astronomie et de la microbiologie. est sollicitée de prêter son concours aux sciences psychiques. On lui demande de révéler ce qui n'est que soupçonné : de faire voir l'invisible.

« Le spiritisme aventureux et mystique, en ouvrant la porte à ces recherches, a entraîné plus de fidèles que d'observateurs et transformé la moindre séance d'expérimentation en une cérémonie liturgique. Avant d'avoir découvert la loi, il a établi le dogme. A la faveur de cette confusion, des imposteurs se sont glissés dans ses rangs, qui ont exploité la crédulité des adeptes. On se rappelle encore l'aventure du photographe Buguet. Attaché à la Société spirite, il exécutait les portraits des revenants : c'étaient de simples marionnettes dont il avait un stock.

Evidemment le spiritisme a prêté à de nombreuses mystifications et de même que toute bonne chose est falsifiée et dénaturée par des intéressés, la doctrine spirite devait avoir, comme le bon vin, ses falsificateurs, qui n'amenèrent d'autre résultat que de le faire mieux connaître. On n'imite que les choses vraies, c'est pourquoi de nombreux savants de toutes les parties du globe se sont mis à l'œuvre pour découvrir une vérité aussi vieille que le monde : la preuve de l'existence de l'âme, et ils sont arrivés à des résultats, puisque dit M. Georges Montorgueil :

« Il est certain, toutefois, que des phénomènes d'un ordre encore inconnu accompagnent, chez certains individus, appelés

médiums, les manifestations d'une activité très spéciale. Alors que leurs membres réels sont immobilisés, autour d'eux et par eux des actes matériels s'accomplissent, qui exigent d'autres organes, commandés par une intelligence humaine. Ces organes, tous les assistants de ces réunions ont pu les toucher ou en être touchés. Ce sont des mains : des mains qui vous frôlent, vous pincent, vous dépouillent, vous griffent, vous giflent, apportent des objets sur la table et s'en amusent, culbutent des meubles, tracent des lignes d'écriture, frappent en cadence des airs connus....

« Parfois on a vu ces mains, ces mains fugitives, qu'on peut saisir et qu'on ne peut garder, on les a vues, dans une demi-obscurité, surgir et s'agiter vaguement lumineuses.

« Mais, là encore — excepté pour un William Crookes qui a eu la chance inouïe de cohabiter avec un spectre, et de l'étudier comme un cadavre sur la table d'anatomie — on est souvent, sinon toujours en butte à des pièges. Que de mystifications sont possibles, faute d'un contrôle rigoureusement scientifique, faute d'une critique rationnelle.

« Et cependant, il y a quelque chose. Et c'est ce quelque chose déjà circonscrit dans un cercle prudent et logique par la *Société des sciences psychiques*, qu'il s'agit de serrer de près, grâce à tous les moyens d'investigation possibles.

« Ces organes, ces êtres, ces images, ces radiations, on cherche à les fixer par la photographie d'une façon indiscutable. Un comité vient de se former à l'effet de stimuler le zèle des inventeurs.

On lit dans l'appel :

L'étude des phénomènes psychiques étant entrée dans la voie scientifique positive, et d'autre part, les procédés photographiques réalisant actuellement de rapides et remarquables progrès, le moment paraît venu de chercher s'il ne serait pas possible d'obtenir enfin des photographies d'êtres ou de radiations invisibles sur des clichés indiscutables et offrant toutes les garanties exigées par les méthodes de l'expérimentation positive.

« On a ouvert une souscription à cet effet ; elle a déjà produit 10.480 francs. Après Mme Barbault de la Motte, le plus fort souscripteur est M. Emmanuel Vauchez.

***

« M. Emmanuel Vauchez n'est pas un inconnu dans le monde de la politique, et de la politique républicaine militante. Secrétaire général de la Ligue de l'Enseignement, il a été l'un des fondateurs de l'école laïque dans notre pays. Le 19 juin 1904, dans une solennité dont il était le héros, assis entre le président de la République et M. Ferdinand Buisson, il lui fut rendu l'hommage dû à un pontife de la Libre Pensée.

Il nous a écrit lui-même depuis : « Je suis matérialiste : il n'y a que la matière partout. »

Il ajoutait :

« J'ignore si vous êtes convaincu que Jésus-Christ est Dieu, que les papes sont infaillibles, que les dogmes sont des vérités,

que l'enseignement catholique est scientifique. Mais moi, je n'en crois pas un mot. C'est pour ces motifs que j'ai réclamé la suppression des congrégations religieuses, la séparation des Eglises et de l'Etat, ainsi que le monopole de l'enseignement public pour l'Etat, pendant dix ans ».

« Voilà qui est net : c'est néanmoins M. Emmanuel Vauchez qui vient d'ouvrir ce concours — que nous sommes loin de trouver sans intérêt — et pour lequel il offre cinq mille francs.



« Nombreux sont ceux qui attendent de la photographie la simple preuve que les matérialisations, les lueurs et images sont un phénomène de pure radioactivité humaine.

« Mais c'est autre chose quecherche M. Emmanuel Vauchez : c'est la preuve de l'immortalité de l'âme. De la part d'un matérialiste qui a soufflé sur toutes les étoiles, c'est au moins inattendu. Il adresse aux membres du comité une lettre dans laquelle il leur dit :

« Aussi loin qu'on remonte aux origines de la Terre, on trouve l'idée d'immortalité dominant toujours plus ou moins le cerveau des hommes : on dirait un phare éclairant les obscurités de la Planète.

Cette foi recueillie par les religions qui ont dominé la conscience des générations éteintes, a subi des transformations au cours des siècles passés, sans jamais s'éteindre : les luttes des Hommes ne l'ont pas détruite.

Aujourd'hui, affaiblie, attaquée par le matérialisme et l'athéisme, elle chancelle : elle attend une transformation nouvelle. Cette transformation n'est pas éloignée, mais c'est à la porte de la Science qu'il faut frapper pour obtenir la preuve de l'immortalité de l'âme ».

« Ce préambule, sous la plume de l'homme à qui la Libre-Pensée a décerné solennellement la couronne, est à méditer : il est douteux que M. Ferdinand Buisson et ses amis en fassent l'un des paragraphes de leur *credo*. La croyance en l'immortalité de l'âme nous éloigne quelque peu de l'enseignement pour lequel M. Emmanuel Vauchez organisa la ligue qui a eu la puissance de faire de l'école laïque ce qu'elle est aujourd'hui.

« Cette sensation religieuse de l'immortalité de l'âme a déterminé chez M. Emmanuel Vauchez un besoin de certitude. Dédaignant les sentiers que l'humanité a suivis depuis tant de siècles, c'est à la photographie qu'il en demande la satisfaction. Il attend le miracle de l'instantané. J'ai vu — j'ai vu le cliché — je crois. La foi de M. Emmanuel Vauchez est une foi au magnésium.

Il s'explique :

« Il importe, dit-il, d'appliquer la photographie au « monde extra-humain », de photographier « ces êtres de l'espace », de partir de ce phénomène déjà obtenu « pour le régulariser, le vulgariser plutôt en mettant sous les yeux de l'homme incrédule la preuve indiscutable de l'immortalité, preuve qui, certainement, produira de grandes et heureuses transformations sociales ! »

« De là, son appel au chimiste inconnu — ce Messie — qui déchirera les voiles. qui montrera, derrière Eusapia Paladino, ce John de l'autre monde qui s'y dissimule, et auquel nous devons d'après lui, ces séances où l on voit des mains qui tirent des barbes, des guitares qui jouent toutes seules et des chaises qui courent la poste ».

Ce qui surprend M Montorgueil c'est de voir Vauchez, matérialiste, croire à l'existence de l âme, deux choses qui en apparence ne peuvent se concilier et pourtant. dit l'éminent auteur de *La Terre*, l'âme ne saurait exister sans un corps la limitant dans sa forme ; dès lors aussi quintessenciée soit-elle, cette forme tient à la substance universelle qui se perd de plus en plus si nous en croyons Gustave le Bon ; de sorte qu'il est difficile de préciser *où finit la matière et où commence l'esprit*, le point de démarcation n'est pas encore trouvé. C'est en ce sens, dit Emmanuel Vauchez; « que je suis matérialiste » car dès l'instant que l'âme peut se manifester, il lui faut revêtir cette sorte de matérialité que démontre parfaitement la doctrine spirite. Néanmoins partisan du libre examen, ce n'est qu'après de longues et sérieuses méditations qu'il est arrivé à avoir une certitude en ce qui touche l'âme et ses manifestations, et c'est pourquoi pénétré de cette vérité, il cherche à la mettre à la portée de tout le monde.

Comme libre-penseur, il tient à ce que tous les hommes pensent et agissent librement en étudiant les causes. les origines et les fins, les discutent de même sans s'arrêter à un veto quelconque. N'est vraiment libre-penseur en somme, que celui assez fort pour franchir les bornes imposées à la pensée, par son action personnelle Se rire des religions qui imposent un credo, flageller les hommes qui pontifient, étudier les sciences qui imposent des bornes au savoir pour servir la *Science*, il n'en reste pas moins profondément *religieux* mais il n'a qu'un culte, celui de la *Vérité*. Tel est Emmanuel Vauchez dont je donne ci-dessous les idées au point de vue de l'éducation morale.

A. BOUVIER.



L'Education Morale

On entend par éducation morale l'application raisonnée de ces deux axiomes : Faites à autrui ce que vous voulez qu'il vous soit fait, aimez votre prochain comme vous-même. Là est le secret du bonheur individuel, là est le secret du bonheur social et de la prospérité universelle.

La base de la moralité est le principe de l'utilité, c'est-à-dire qu'une action est bonne ou mauvaise, digne ou indigne, méritant approbation ou blâme, en proportion de sa tendance à accroître ou à diminuer la somme du bonheur public. Agis de telle sorte, disait un philosophe, que ta maxime particulière devienne la maxime du genre humain.

L'homme vraiment moral recule instinctivement devant certains actes. Là est le secret des actions désintéressées ou héroïques ; il risque spontanément sa vie pour sauvsr son sem-

blable, un inconnu — tel autre privé de fortune trouve un objet précieux et s'empresse de le restituer — le chevalier d'Assas se sacrifie sans hésiter au salut de ses compagnons. Remarquons qu'après un trait d'héroïsme, un homme si pauvre qu'il soit n'accepte jamais de rétribution On se sacrifie, on est grand, généreux, sans aucun intérêt immédiat, parce qu'on obéit à des penchants invincibles ; d'où viennent ces penchants, c'est ce que nous allons chercher.

L'idée d'immortalité domine l'âme humaine, claire ou confuse, permanente ou passagère, elle l'envahit et y sème des mobiles qui dépassent la tombe, elle n'y est venue ni par voie d'observation ni par voie d'analogie, car le seul spectacle que le monde extérieur présente, n'est qu'alternative continuelle de vie et de mort, rien ne peut donc là en suggérer la pensée. Remarquons que toutes les religions, pour y disposer les hommes, leur ont enjoint de détourner leurs regards du monde, moins pour les en détacher, que parce que le monde empêche de sentir l'immortalité.

L'origine de cette idée est dans la contemplation des choses humaines et de l'injustice qui semble y présider. En effet, le désordre moral en ce monde, le triomphe du mal, la souffrance imméritée, en apparence du moins, ne peuvent être l'état régulier de l'univers, à un moment donné la justice doit triompher, de là, la foi à l'immortalité sans laquelle le maître de l'univers ne serait pas juste Cette pensée consolante apparaît à l'origine même de l'homme, elle n'a été inventée ni par un théologien ni par un philosophe, on doit supposer qu'elle se développe avec l'intelligence des sociétés.

C'est un des traits de cette révélation à la fois primitive et permanente, universelle et individuelle, qui est l'œuvre et la conséquence de la création et qui a sa place dans la nature même de l'homme, dans les facultés qu'il possède d'évoluer vers le but de sa destinée. C'est du fond de l'âme que cette pensée surgit : l'homme se voit, se sent, se sait immortel. L'idée constitutive de la morale désignée sous le nom de devoir, ne vient non plus, ni du monde extérieur ni d'aucune invention ou convention : c'est une énergie personnelle de sa nature, l'homme est obligé au bien moral, parce que c'est le bien et qu'il le sent. Cette énergie est plus ou moins grande suivant la nature de chacun ; mais elle se manifeste avec pleine certitude à l'occasion de cette idée générale de bien et de mal moral qui s'élève dans son âme en présence des faits extérieurs auxquels elle correspond.

La conscience ici-bas est le seul théâtre où il lui soit donné de se produire ; hors-là, tout la repousse, elle n'entre pas dans le domaine scientifique quant à présent, c'est le son d'une voix lointaine que ne répète aucun écho c'est la lueur d'un soleil qui ne monte pas au dessus de notre horizon, mais le son atteste la voix, la lumière atteste le soleil L'homme s'épuise en efforts pour que la voix se rapproche, pour que le soleil se lève, et si chez quelques uns des circonstances particulières donnent à cette idée quelques développements, si la vie intérieure acquiert plus de continuité et d'énergie, on voit soudain la foi naturelle à l'immortalité grandir, prendre dans l'âme une place, une autorité jusque là inconnues — l'un devient d'une conscience pure, scrupuleuse, l'autre d'une sensibilité profonde ; celui-ci

après une faute est pris du repentir et du besoin d'expiation — enfin tous descendent au profond d'eux mêmes et cherchent à vivre en présence de leur âme.

Nul travail de démonstration ne peut, mathématiquement, mettre l'homme sur la voie de cette perception simple et belle, il n'y a qu'une disposition spéciale de l'âme pour rendre cette situation évidente et facile, grande moralité, habitude de se surveiller et de cultiver en soi des idées et des sentiments supérieurs qui élèvent au dessus de la terre ; si l'on est sévère pour soi, l'idée d'immortalité se fera nette, c'est en ce sens qu'on a pu dire : « *Il dépend de l'homme d'arriver à la foi* »

Si l'homme atteint cet heureux état, l'obscurité du fait se dissipe dans une certitude et ne tient plus compte du savoir actuel. Qu'il se garde cependant de dédaigner la science ni de lui reprocher sa lenteur à résoudre le problème de notre destinée, le succès est difficile, *mais le besoin est invincible, il deviendra levier.*

Ne considérons pas ces questions avec indifférence, car d'elles seules dépend notre bonheur, la suite de cet entretien va nous le démontrer.

Il est probable que lorsque Dieu jeta la terre dans son univers, il y répandit un principe immatériel émané de lui et se subdivisant à l'infini la moindre parcelle de cette essence dût être appelée à l'individualité et arriver par un développement progressif, à former nos âmes, qui par le fait de leur origine, possèdent en germe, puissance, intelligence, amour, tendent sans cesse à se rapprocher de celui dont elles émanent. Au début, elles sont bien rudimentaires, simple principe vital animant la plante, l'insecte, les primitifs de la création, puis l'espèce relativement supérieure se dessine et monte jusqu'à l'homme, mais chaque espèce ne reproduit et ne perpétue que sa forme, l'âme seule passe donc d'une forme inférieure à une forme supérieure

(*A suivre.*) Emmanuel VAUCHEZ.



Le Monde Occulte

(Suite et fin).



C'est chez M. X..., un soir, vers 10 heures, que je fus pour la première fois convié à observer les phénomènes dont on m'avait annoncé l'étrangeté. Je dois dire tout de suite que mon attente ne fut pas déçue.

L'appartement où je fus introduit était une salle à manger.

Elle présentait la disposition suivante :

A gauche, en entrant, la cheminée ; en face de la porte un placard fermé par une porte à deux battants ; à droite en face de la cheminée, une table ronde, dont une partie rabattue et poussée contre le mur ; à droite, à côté de la porte, un buffet desserte ; au milieu de la pièce une table ronde de moyenne dimension, à quatre pieds.

On prit place autour de cette table. La pièce était éclairée, mais faiblement, par une lampe placée dans l'antichambre précédant la salle à manger dont la porte vitrée laissait passer une lumière suffisante pour distinguer les personnes et les objets.

Le capitaine de L... et M. X.. dirigèrent tour à tour les expériences.

A peine avions-nous pris place autour de la chambre, que se produisirent des *raps*, extrêmement variés, en même temps que des mouvements divers.

On nomme *raps*, chez les spirites, des coups frappés et autres bruits, ayant pour siège la table sur laquelle le médium et les assistants posent les mains.

Ces raps revêtaient les caractères les plus variés. C'étaient, tantôt des heurts secs et rapides, comme d'un doigt replié frappant sur le bois, puis des coups de poing, puis des grattements tout à fait comparables à ceux que produisent les griffes. Ces grattements semblaient toujours provenir de dessous la table. Enfin, il y eut des lévitations assez longues, se prolongeant parfois près d'une demi-minute. Comme toujours en pareil cas, la main appuyée sur le meuble pendant qu'il était en l'air, rencontrait une résistance élastique.

La table cédait, puis remontait un certain nombre de fois. Elle retombait ensuite brusquement.

Ces phénomènes sont de règle au début des expériences, ils ne présentent d'autre intérêt que d'attester parmi les assistants la présence d'un médium, mais un médium très ordinaire suffit pour les provoquer.

Toutefois, leur intensité, la docilité avec laquelle ils semblaient répondre aux demandes, me faisait bien augurer de la suite.

Cependant, j'étais loin de m'attendre à ce que je vis :

Nous étions assis autour de la table, au milieu de la pièce, à deux mètres environ du placard dont j'ai parlé ; les sièges étaient disposés de telle sorte que la table n'était entourée que de trois côtés.

Il n'y avait personne du côté du placard.

A la demande du capitaine de L... les deux portes, qui, à vrai dire, n'étaient que poussées, s'ouvrirent, laissant voir l'intérieur rempli de linge, de vaisselle et d'autres objets. Une nappe qui était à l'intérieur, pliée sur une étagère, fut lancée par une main invisible, et se déployant en entier vint retomber sur la table qu'elle recouvrit complètement.

Un verre prit le même chemin, bientôt suivi par un carafon, et celui-ci, se rapprochant du verre à la distance convenable et s'inclinant doucement, y versa une certaine quantité de son contenu, de l'eau-de vie, comme je pus m'en rendre compte par la suite.

Puis, toujours à la demande du capitaine de L..., les objets les plus divers s'élancèrent des étagères et vinrent nous bombarder, nous atteignant presque toujours à la tête, mais sans nous faire le moindre mal. Et je pus noter à cette occasion un détail typique qui, à lui seul écarterait toute idée de fraude, quand bien même cette idée ne devrait pas être écartée à priori, étant donné le caractère des assistants : les objets ainsi lancés, *n'obéissaient pas aux lois de la pesanteur*.

Comme il était facile de s'en rendre compte, car quelques-uns franchissaient plus de quatre mètres avant d'atteindre le but, ils ne décrivaient pas une trajectoire courbe, comme ils

auraient dû le faire normalement. La flèche de cette trajectoire était toujours égale à zéro, quelle que fut la distance parcourue.

Dè plus, fait encore plus singulier, ces projectiles très variés, serviettes roulées, paquets de ficelles, etc., atteignaient le but avec une vitesse considérable, et cependant ne le heurtaient jamais.

Si, par exemple un paquet de ficelle (il y en avait beaucoup et de toutes les dimensions, ainsi que des paquets de bourrelets, le père de notre hôte ayant exercé la profession de tapissier), si, dis-je, un paquet de ficelle ou tout autre objet venait vers nous, semblant lancé avec une très grande force, on était tout surpris de ne ressentir *aucun choc*. Le projectile vous touchait seulement, puis tombait à terre. Bref, il se comportait *comme s'il n'y avait pas eu de vitesse acquise.*

Enfin autre détail encore plus anormal :

Les personnes présentes n'étaient pas les seuls buts visés. Les projectiles *bombardaient* toute la pièce et notamment le dessus de la cheminée, qui en fut bientôt couvert Or, pour parvenir à leur point d'arrivée, les objets lancés, s'ils avaient suivi la ligne droite, auraient rencontré divers obstacles, notamment des vases et des bibelots extrêmement fragiles et nombreux dont le dessus de la cheminée était garni

Eh bien, jamais aucun de ces objets ne fut renversé, ni même, semble-t-il, touché! Les projectiles qui, sortant du placard venaient tomber au milieu d'eux, évitaient donc les obstacles et décrivaient des courbes *dans le plan horizontal.*

Mais ce n'est pas tout.

A plusieurs reprises, ayant reçu sur le front un peloton d'une grosse cordelière dont une extrêmité s'était déroulée, je m'en saisis. Le peloton repartait alors vers une extrêmité de la pièce en se dévidant, et je sentais à l'autre bout du câble une traction énergique opérée, soit d'une façon continue, soit par saccades, me donnant absolument la sensation *d'une main tirant pour me faire lâcher prise.* Je rappelle que la pièce, sans être inondée de lumière, était assez éclairée pour que l'on put aisément distinguer la position et les mouvements de chaque personne.

En dehors de ces phénomènes singulièrement complexes, il me fut donné d'observer dans les mêmes circonstances des lévitations de personnes tout à fait intéressantes.

La petite Jeanne et madame de L... en furent tour à tour l'objet

Si madame de L... étant assise sur une chaise ordinaire, la fillette lui tenait la main ou était en contact avec elle d'une façon quelconque, le siège quittait le sol, se maintenait à une certaine hauteur, d'environ un mètre, puis, se déplaçant horizontalement d'une quantité à peu près égale, allait se placer sur la table située à droite contre le mur, que j'ai décrite plus haut.

Si, pendant ces divers mouvements. je posais la main sur le dossier de la chaise, je sentais celle ci s'élever lentement, comme soulevée par cette force élastique que j'ai déjà notée. Le siège et la personne qui l'occupait oscillaient légèrement pendant l'ascension, puis, parvenus à la hauteur de la table, s'y transportaient d'un mouvement rapide et sans hésitation.

Le phénomène se produisait d'une façon identique avec la petite Jeanne lorsqu'à son tour elle se plaçait sur la chaise, si madame de L .. se mettait en contact avec elle.

D'où il était aisé de conclure, comme j'ai pu m'en convaincre par la suite, que toutes deux possédaient à un degré à peu près égal la qualité de médium.

Je voulus étudier d'un peu près le mécanisme de la lévitation à l'aide de la fillette.

M'asseyant moi-même, je la plaçai debout, chacun de ses pieds reposant sur un de mes genoux, et je saisis ses jambes à la hauteur des chevilles.

Madame de L... à côté de moi lui tenait la main. Bientôt, je sentis le poids de l'enfant diminuer progressivement, jusqu'à ce que la pression exercée sur mes genoux cessât complètement d'être perceptible ; puis, le corps s'éleva lentement, comme s'il eût été soulevé, tiré par en haut. Chaque fois que je lui demandai ce qu'elle éprouvait à ce moment, l'enfant me répondait qu'on *l'enlevait par-dessous les bras.*

Tels sont les faits dont j'ai été témoin à Fontenay. Je ne parle que pour mémoire des très nombreuses lévitations que j'ai vu se produire parfois en plein jour et en pleine lumière, chez le capitaine de L... avec le seul concours de sa femme.

Beaucoup, je le sais, suspecteront ma sagacité et demeureront convaincus que je me suis laissé tromper ; je ne chercherai pas à les convaincre du contraire ; je sais que certains esprits de très bonne foi ne peuvent admettre la réalité de ces phénomènes. Je serais peut-être comme eux, si je ne les avais pas vu se produire dans des conditions où, je l'affirme, toute idée de mystification doit être absolument écartée. Ayant vu, il m'a bien fallu chercher à comprendre le pourquoi de ce que je voyais.

L'hypothèse d'une intervention surnaturelle *d'esprits* venant faire un tour ici-bas pour se distraire, et se livrant à ces petites manifestations pour signaler leur présence, ne me satisfait pas du tout.

Il doit y avoir autre chose. Qu'est-ce donc que cette autre chose?

Je vais essayer, non pas de l'expliquer, mais d'en donner une idée.

Et d'abord, un fait capital doit retenir l'attention.

Pour que ces phénomènes se produisent, il faut, comme condition essentielle, la présence d'un médium.

Qu'est-ce donc qu'un médium ?

J'en propose la définition suivante :

Un médium est une personne susceptible, consciemment ou inconsciemment, d'extérioriser son énergie.

L'énergie peut donc s'extérioriser ?

Incontestablement oui.

Tout le monde connaît cette expérience banale qui consiste à faire retourner quelqu'un qui nous présente le dos et que l'on regarde dans l'intention formelle d'obtenir ce résultat.

Mais il existe d'autres preuves plus convaincantes :

Placez-vous derrière une personne non prévenue, sans rien lui dire qui puisse la mettre en garde contre ce que vous allez faire, étendez les mains contre ses omoplates. en les maintenant à une distance de dix à quinze centimètres avec la volonté ferme de la faire tomber sur les genoux.

Cinq fois sur dix, et beaucoup plus souvent si vous êtes *entraîné*, vous arriverez à vos fins (1).

Il y a plus. Crooks a réalisé l'expérience scientifiquement.

Plaçant au dessus d'une balance de précision la main étendue d'un médium, il a vu le plateau fléchir sous la volonté du médium et a enregistré ainsi mathématiquement la force projetée par celui-ci à distance.

La distance était peu considérable, c'est vrai, mais qu'importe ?

Donc, c'est là un fait réel, indiscutable. Il y a en nous une force qui peut agir en dehors des limites de notre corps.

Eh bien, ce qui, pour moi, caractérise surtout le médium, c'est d'abord qu'il peut agir à l'aide de cette force à une distance plus grande que les autres, c'est aussi qu'il peut ajouter à sa propre énergie celles des personnes qui l'environnent.

Il semble se comporter comme un véritable *accumulateur* qui absorbant d'abord les forces éparses autour de lui, en formerait un faisceau et les dirigerait ensuite là où il veut, ou là où on lui commande de le faire.

Une observation, faite au cours de mes diverses expériences, donne beaucoup de poids à cette hypothèse.

Soit chez moi, quand j'opérais avec le concours de Renée, soit à Fontenay, j'ai remarqué un phénomène constant.

Les mouvements et les bruits, d'abord minimes au début de chaque séance augmentaient progressivement d'intensité Puis, cette intensité étant parvenue à son maximum, décroissait ensuite, jusqu'au moment où mouvements et bruits cessaient complètement.

La durée des séances ne pouvait guère dépasser un heure et demie ou deux heures.

Quelle que fut la violence des phénomènes obtenus, le médium ne manifestait jamais aucune fatigue, tandis que chez les assistants, chez quelques-uns surtout, cette fatigue devenait évidente, se traduisant par un malaise, de l'anxiété précordiale, une sensation de vide à l'épigastre allant parfois jusqu'à provoquer des syncopes et des vomissements.

Ne peut on trouver là un indice de cette *saignée fluidique* faite au profit du médium sur les personnes qui l'entourent ?

Reste à comprendre comment le médium emploie les forces recueillies et centralisées par lui.

Certains, tels que ceux utilisés par Crooks, par Gibier, par Mac-Nab et plus récemment par le colonel de Rochas, dans leurs expériences de matérialisation, semblent maîtres de la direction et de l'emploi de ces forces.

Ceux que j'ai pu étudier m'ont toujours paru agir inconsciemment.

---

(1) Expériences du docteur Moulin.

Renée S..., Jeanne et madame de L... ne croyaient nullement posséder un pouvoir spécial.

Elles se figuraient prendre part aux séances au même titre que les autres assistants

Chez elles, pour que la force recueillie et extériorisée opérât, une suggestion était nécessaire. Cette suggestion se faisait par la parole de celui qui dirigeait la séance.

Celui ci réclamait, exigeait à haute voix tel bruit, tel mouvement, et alors, avec plus ou moins de docilité, le bruit le mouvement se produisaient conformément à l'ordre reçu.

L'imposition des mains sur une table n'est peut être qu'un moyen de suggestion, tout simplement, un procédé empirique de fixer sur un même objet l'attention et la volonté du médium et des assistants, à moins que le bois ne soit un agent particulièrement bon récepteur de l'énergie humaine, une sorte de conducteur, d'accumulateur de cette énergie. Pourquoi pas?

Il en est de même de l obscurité relative nécessaire aux expériences.

Il est bien certain que la grande lumière nuit à la production des phénomènes. La lumière rouge au contraire, en permet très bien les manifestations. Il appartient aux physiciens de poursuivre les recherches dans cette voie

Reste à expliquer les mouvements compliqués comme ceux dont j'ai parlé en dernier lieu.

S'il est assez aisé de comprendre qu'une énergie quelconque, analogue, si l'on veut, à celle d'un gaz comprimé, se puisse accumuler sous une table ou sous un siège, voire sous un corps humain, pour, en se détendant, en provoquer le soulèvement et le transport vers un point déterminé, il est plus difficile de comprendre comment cette même énergie peut trouver un point d'application pour saisir un verre ou une carafe, ou encore l'extrémité d'un câble et y opérer des tractions.

Faut-il admettre l'hypothèse des Hindous qui supposent à notre corps *un double fluidique*, susceptible sous certaines influences de s'en séparer partiellement, de lui créer une sorte de *prolongement invisible* pour exécuter à certaines distances, d'ailleurs limitées, les actes que le corps lui-même pourrait exécuter en se déplaçant?

Ce qui donne une certaine vraisemblance à cette explication, c'est que, en pareil cas, le médium, inconsciemment esquisse toujours le geste exécuté à distance par l'agent mystérieux. Quand par exemple on provoque l'expérience du tambourin, on peut parfaitement voir, sur la table, la main du médium faire de petits mouvements identiques à ceux qu'il devrait faire pour soulever l'instrument, le gratter, le frapper, etc.

Une objection subsiste, contre l'interprétation purement physique de ces phénomènes.

Comment certains médiums écrivains peuvent ils exprimer des idées en une langue qu'ils ignorent?

Comment Renée écrivait-elle des pages entières en un patois qu'elle ne connaissait pas?

Renée ne parlait pas le patois limousin, c'est vrai, mais il ne faut pas oublier que son père était entrepreneur de maçonnerie et employait par conséquent un grand nombre d'ouvriers par-

lant cet idiome, Renée l'avait donc entendu parler autour d'elle. Or, on sait que, dans certains états de sub-conscience, apparaissent des souvenirs tout à fait ignorés à l'état normal. Le fait a été observé maintes fois d'hystériques s'exprimant ainsi dans des langues qu'elles semblaient totalement ignorer, mais dont en réalité, elles avaient pu retenir des phrases prononcées devant elles. Le cas était fréquent, sous l'Inquisition, de possédés reproduisant ainsi les textes latins employés par les exorcistes.

Encore une fois, je ne prétends pas donner du problème si troublant que pose la médiumnité une solution définitive.

J'émets seulement une hypothèse, qui rend compte de façon à peu près satisfaisante de tout ce que j'ai vu ; or, j'entends ne m'occuper que de ce que j'ai vu Les choses se passent comme si le médium, rassemblant les énergies éparses, amassées des autres et de lui-même, les projetait hors de lui en leur donnant en partie ou en totalité, la forme extériorisée de son propre corps.

L'essai d'explication que je donne ici, ne m'a pas été inspiré par les seules expériences faites avec Renée et à Fontenay-le-Comte.

Mon attention ayant été attirée de ce côté, j'ai rencontré dans ma vie de très nombreux médiums.

L'expérience du tambourin par exemple, a été faite par moi plus de dix fois, et tout récemment encore avec un plein succès.

Il en est de même des lévitations.

Mais, comme les choses se passent toujours de la même façon, à quoi bon multiplier les citations de faits identiques ?

J'ajoute que, ce que j'ai vu, beaucoup peuvent le voir. La médiumnité est loin d'être rare. Il est exceptionnel que, dans une réunion d'une dizaine de personnes, il n'y en ait pas au moins une possédant cette qualité à un degré quelconque. Or, l'expérience du tambourin et d'autres analogues, n'exigent pas une puissance médiumnimique bien considérable.

Je présente à ceux que ces questions intéressent l'expérience suivante, qui permet de bien se rendre compte de la nature fluidique mais physique de la force agissante :

Que dix ou douze personnes prennent place autour d'une table dans un appartement peu éclairé. Qu'un mouchoir soit étendu sur les mains formant cercle au centre de la table, et maintenues toutes en contact les unes avec les autres.

Bientôt, à la demande répétée par un des assistants, on sentira une certaine chaleur se développer sous le mouchoir, puis celui-là se gonflera légèrement, se soulèvera un peu, et se mettra à avancer, se mouvant lentement, d'une main sur l'autre, et exécutant ainsi le tour complet du cercle formé. Enfin, toujours à la demande de celui qui dirige l'expérience, il s'enlèvera brusquement, et ira tomber au milieu de la pièce, en passant par-dessus la tête des spectateurs.

Cette expérience amusante réussit presque toujours quand elle est bien conduite. C'est pourquoi je la conseille, de préférence à toute autre.

Je terminerai cependant en formulant une recommandation.

Ces expériences, pour les esprits avides de merveilleux, sont troublantes ; de plus, je l'ai déjà dit, elles ne sont pas sans danger. Elles exercent sur le système nerveux de ceux qui s'y livrent habituellement une influence fâcheuse.

Elles doivent être en général laissées à ceux que des études préalables y ont préparés. Malheureusement, c'est trop souvent le contraire qui se produit.

Des névrosés, plus ou moins déséquilibrés, s'y livrent sans mesure et, naturellement, sans aucun profit pour la science.

Ils les rendent suspectes et en éloignent les savants, qui n'ont que trop de tendance à s'en désintéresser.

Si ces lignes, écrites de bonne foi par quelqu'un qui sans être un savant, est un homme de science, pouvaient engager des hommes plus compétents que lui à étudier le problème qu'elles posent, elles auraient atteint le seul but que je me suis proposé en les publiant.

(*Nouvelle Revue*, 1er décembre 1907). Dr Pierre CORNEILLE.

Conférence

Poursuivant la série de ses conférences sur : la Personnalité humaine, M. G. Fulliquet donnait le samedi 11 janvier, à 8 h. 1/2 du soir, à la salle Kardec, sa deuxième de la saison. Malgré une température glaciale et peu propice à ces réunions, un grand nombre de fédérés avaient tenu, pourtant, à manifester par leur présence tout l'attrait que leur procurent ces soirées si captivantes dont l'intérêt n'a d'égal que le plaisir d'entendre une fois de plus notre sympathique conférencier.

Rappelant en quelques mots le sujet de sa dernière conférence, il se promet de nous exposer dans le courant de la soirée, les diverses expériences qui militent en faveur de l'âme humaine, indépendante et consciente, siège d'une volonté réelle et de capacités multiples qui se révèlent plus ou moins heureusement suivant le degré de perfection et les différentes manières d'être de l'instrument qui sert à leur incomplète manifestation. Il ne s'agissait rien moins que de prouver que l'explication matérialiste des divers phénomènes dont l'homme et le siège est fausse, ou tout au moins erronée, et que leur compréhension et leur affirmation telle, demande à la raison un acte de foi plus grand que celui de la croyance ou l'hypothèse spiritualiste plus certaine et plus rationnelle. Nous croyons que M. Fulliquet y a pleinement réussi, et l'attention soutenue de son auditoire charmé en est la meilleure preuve.

Envisageant tout d'abord les phénomènes de suggestion qui sont, dit-il, la transmission ou plutôt la substitution de la volonté d'un individu à celle d'un autre, qui sous cet empire, agit mécaniquement et inconsciemment, il se demande si l'explication matérialiste qui fait du cerveau le centre matériel de ce phénomène, en supposant un état vibratoire particulier dans celui-ci, se transmettant par ondulation jusqu'au cerveau récepteur, est suffisamment claire à notre compréhension. Certes,

les découvertes scientifiques actuelles et particulièrement les ondes hertziennes de la télégraphie sans fil. pourraient faire supposer qu'il en est ainsi et donner raison à l'explication matérialiste. Mais si chaque cerveau est à son tour le siège de pareilles ondulations, ce qui est très probable dans cette hypothèse, étant construit sur le même plan ; comment admettre que ces millions d ondes qui doivent de ce fait sillonner l espace, et représentant un nombre incalculable de volontés, de sentiments différents et complexes, dans l'entrecroisement de leurs réseaux, atteindraient leur but sans variation ni changement dans leur expression (1). Nous voyons ici que l'affirmation matérialiste demande de notre part un acte de foi plus grand que celui en la croyance d une âme indépendante, ayant des facultés particulières encore trop peu connues qui lui permettent de se dégager momentanément de son organisme matériel et aller directement au but.

Les phénomènes de télépathie à leur tour, sont à l'appui de la thèse spiritualiste de précieux auxiliaires Un cas particulièrement convaincant, étudié avec la plus scrupuleuse exactitude scientifique par une personnalité des plus connues et des plus honorables dont le conférencier cite le nom et le fait typique, nous en est la meilleure preuve. Il serait trop long de faire ici la citation de ce fait, qu'il me suffise de dire qu'il s agit de la transmission verbale d'une communication entre deux personnes très éloignées l une de l'autre. Ici, encore, il est difficile de s'imaginer comment une onde vibratoire partant d'un cerveau peut non seulement se transmettre à de telles distances mais encore se transformer en langage ordinaire ayant un sens précis de prédiction absolument réalisée. Comme dans le 1[er] cas, l'hypothèse d'une âme agissant par elle-même à travers l'espace est plus rationnelle qu'une transmission toute matérielle dont la possibilité réelle ne nous est pas encore démontrée.

Il est un autre ordre de phénomènes, dit le conférencier, qu'il convient aussi d'envisager dans cette étude ; ce sont les phénomènes subconscients qui se répètent si souvent en chacun de nous. Nous nous plaisons à cet effet à reconnaître avec quelle facilité l'orateur a réussi à nous exposer dans un langage des plus imagés les manifestations de ces phénomènes, si connus, mais si peu observés. On peut comparer la conscience, dit il, à un flambeau qui éclairerait notre personnalité intérieure, suivant que nous projetterions volontairement son faisceau lumineux sur telle acquisition ou telle capacité, qui du domaine subconscient où elle se trouve, rentrerait alors dans le domaine conscient. En effet où est e[n]oui par exemple le souvenir d'une action passée d'une chose apprise d'un sentiment effacé, etc., que par un effort de notre conscience, nous pouvons faire revivre presque à volonté Sans doute, ces acquisitions sont encore en nous-même et ce n'est que du moment où notre volonté leur fait appel, qu'elles réapparaissent pour nos besoins ou nos satisfactions. D'autre part, non seulement le subconscient enregistre et conserve les faits vécus, les aptitudes acquises, mais encore, en certains cas on reconnaît qu'il fait preuve

(1) Dans les expériences de télégraphie sans fil, auxquelles on pourrait les comparer, deux transmissions différentes mais simultanées ne donnent à la réception que des signes incohérents causés par le mélange des ondulations de chacune d'elles.

d'intelligence et parfois de prescience comme dans le cas de télépathie cité plus haut et que la science ne peut expliquer qu'à l'aide de son précieux concours. Si donc le subconscient fait ainsi preuve de facultés supérieures à celles de la conscience, il est nécessaire qu'il ait en lui des aptitudes réelles et certaines qui lui sont propres et qui lui donnent un cachet d'indéniable personnalité Il est donc plus rationnel d'admettre que le subconscient se complétant par la conscience forme l'individualité spirituelle de l'homme qui agit souvent indépendamment de la matière, obéissant sans doute à des lois qui nous sont encore cachées. Enfin un dernier genre de phénomènes peut recevoir une explication raisonnable en les considérant sous l'hypothèse spiritualiste. L'orateur nous entretient alors du dédoublement de la personnalité phénomène observé et étudié, certainement le plus souvent chez des anormaux, mais qui pourtant nous permettent de mettre peu à peu à jour notre curieuse individualité. La science explique ces cas assez rares il est vrai, mais non moins certains par des modifications survenues dans l'organisme cérébral à la suite d'ébranlement nerveux ou simplement de maladie. L'hypothèse ne peut vraisemblablement être soutenue avec succès, car s'il est assez raisonnable de croire qu'une désorganisation des cellules cérébrales puisse faire disparaître certaines facultés, il est plus difficile en retour de comprendre comment une maladie de ce même organe, qui ne peut être qu'affaibli par celle-ci, puisse reconstituer cet organe dans une plus grande perfection et donner naissance à des facultés nouvelles et supérieures à celles que possédait la première personnalité. N'est-il pas plus logique d'admettre que sous l'influence de certains phénomènes pathologiques, les organes cérébraux deviennent aptes à se laisser pénétrer plus facilement, tel un instrument transformé par l'esprit qui peut alors montrer des facultés latentes qu'il a depuis longtemps acquises et qui n'avaient pu jusqu'alors faire leur apparition, à cause de la disposition des organes qui devaient servir à leur manifestation.

Ainsi donc, dans tous les cas que nous venons d'examiner, il existe des phénomènes que la science matérialiste, elle seule, ne peut expliquer, et qui deviennent compréhensibles et rationnels si l'on fait appel à cette personnalité humaine, intelligente et consciente qui est l'âme de l'individu.

Que conclure alors de cette étude, sinon que l'âme humaine devient une bonne réalité, et que nous sommes plus riches en facultés et aptitudes que nous pourrions le croire tout d'abord ; que le corps n'est que l'instrument bien imparfait d'un esprit qui ne peut se manifester que d'une façon bien incomplète, impuissant à se révéler dans toutes ses capacités, mais luttant chaque jour davantage pour la conquête de lui-même, de la lumière et de la Vérité.

BARTHÉLEMY.



SECOURS IMMÉDIAT ET VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Du 18 février au 6 mars :
Anonyme, Lyon, 2 fr.; Anonyme, 1 fr.; Mme Portier, 10 fr. — Total, 13 fr.

Œuvre de la Crèche Spirite

De M. Portier, 10 fr.; Mlle Gayrard à Grolhet, 3 fr.— Total, 13 fr.

Souscription en faveur des Sciences Psychiques

De M. Appia, 5 fr.

PRIME A NOS LECTEURS

Nous sommes heureux d'offrir en prime à nos lecteurs « *Le Progrès* », journal parisien, bi-mensuel, au prix de 1 fr. 85 au lieu de 2.90, prix de l'abonnement pendant un an

L'abonnement donnant droit à un titre remboursé à 100 francs, et sur lequel, en attendant sa propriété, on touche de 10 à 100 fr. suivant le jour où il sort.

Adresser les demandes aux bureaux de *La Paix Universelle*, 5, Cours Gambetta, Lyon.

ERRATUM

En bas de la page 2, à l'alinéa qui commence par : « M. Emmanuel Vauchez n'est pas, etc., et à la sixième ligne au lieu de « M. Ferdinand Buisson », lire Henri Brisson, *contrairement à ce que dit l'« Eclair »*, qui était à cette époque président de la Chambre ; ceci pour éclairer la religion de nos lecteurs.

L'Imprimeur-Gérant : F. GAUDET.

Imprimerie F. GAUDET, La Clayette

18e ANNÉE. — N° 7. 1er-15 AVRIL 1908.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE
DE
MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

Y A-T-IL UN PASSAGE D'ICI A L'AU DELA?[1]

Suggestion? Vérité?

LE SAVANT N'AFFIRME PAS, IL NE NIE PAS
IL ÉTUDIE ET S'ÉTONNE

Depuis quelque temps, le nom de M. Gustave Le Bon revient souvent dans les communications des adeptes du spiritisme. Aussi devait-il nous paraître intéressant de recueillir sur ce grand problème de l'au-delà et des forces inconnues le témoignage de ce savant, un des esprits les plus encyclopédiques de ce temps, qui a étudié successivement l'évolution des races et la psychologie des foules, et a troublé récemment toutes les idées reçues sur la constitution de la matière.

Les adeptes du spiritisme sont nombreux, et il faut bien reconnaître qu'il se trouve parmi eux des savants très distingués. Si leurs expériences ne sont pas suffisantes pour démontrer la réalité des phénomènes observés, elles prouvent au moins qu'il ne faut pas en négliger l'étude.

La plus grande partie des observations publiées par divers savants ont porté sur un médium célèbre, Eusapia Paladino. Des circonstances particulières m'ont permis de l'examiner avec soin. Je l'ai vue trois fois chez moi et à deux reprises dans une maison amie. Un des plus éminents savants actuels, M. Dastre, professeur de physiologie à la Sorbonne et membre de l'Institut, a bien voulu m'aider à étudier les phénomènes manifestés.

Je dois dire dès à présent que nous n'avons pu arriver à aucune conclusion définitive. M. Dastre penche pour la fraude complète. Elle me paraît infiniment probable pour la main qu'on voit parfois apparaître au-dessus de la tête du médium, et qui semble être sa propre main, libérée habilement de la surveillance des personnes croyant la tenir. Mais, en ce qui concerne la lévitation de la table placée devant le médium et le mouvement d'objets éloignés, il est vraiment bien difficile d'expliquer comment ces phénomènes se produisent. Le plus surprenant peut-être, et que j'ai observé dans chacune des séances, c'est le

(1) A cette question, le spiritisme répond victorieusement, néanmoins nous sommes heureux des observations du monde savant. N.D.L.R.

gonflement du rideau placé dans le voisinage d'Eusapia. Il résiste quand on le repousse, comme si quelqu'un était derrière lui. On peut constater cepedant qu'il n 'y a personne, et que les mains d'Eusapia paraissent réellement tenues.

Ce ne sont là, sans doute, que des indices, mais ils permettent peut être de soupçonner qu'on pourrait se trouver en présence de forces particulières émanant du corps des médiums.

Une telle supposition n'a évidemment, à aucun degré, le caractère d'une preuve scientifique Avant d'expliquer un phénomène par des forces inconnues, il faut d'abord éliminer toutes les actions connues qui pourraient le produire, éliminer surtout les causes d'erreur accompagnant toujours une observation de choses d'aspect merveilleux. Si, après ces éliminations successives, on croit se trouver en présence d'une force réellement ignorée, il faudra la mettre en évidence par des procédés scientifiques sûrs, tels que la photographie. Ce dernier moyen ne suffirait à entraîner la conviction que si les causes possibles d'erreur avaient été éliminées Un savant professeur a publié l'image, photographiée à la lumière du magnésium, d'un fantôme barbu ; mais cette photographie n'a entraîné aucune conviction, car la fraude du médium a paru évidente.

La fraude est généralement d'élimination relativement facile, mais, ce qui est d'élimination extrêmement difficile, ce sont les erreurs personnelles commises par des observateurs de très bonne foi, sous l'influence de la suggestion.

Ici je dois insister un peu et fournir des démonstrations, car la suggestion et la contagion mentale sont certainement l'origine de l'immense majorité des phénomènes spirites tels, par exemple, que les prétendues communications avec les esprits.

On ne comprend bien ce rôle capital de la suggestion que lorsqu'on la voit se manifester jusques dans des expériences de physique réalisées par des savants habitués aux mesures et habitués surtout à se défier des erreurs.

Les illusions scientifiques ayant pour origine les suggestions sont nombreuses. La plus célèbre est celle des rayons N dont un savant fit admettre l'existence pendant deux ans par presque tous les physiciens français. Ces rayons jouissaient des plus étonnantes propriétés, et chaque semaine les comptes rendus de l'Académie des sciences contenaient de nombreuses notes sur eux. Un physicien connu était même arrivé à les chloroformer. Impossible, disait-on, de douter de leur existence, car elle était révélée par l'apparition d'une tache lumineuse sur une plaque phosphorescente. Cette tache était déviable par un prisme, ce qui permettait de mesurer avec précision la longueur d'onde de ses rayons.

Malheureusement, aucun physicien étranger ne réussissait à répéter les expériences qui enthousiasmaient tant les physiciens français. L'un d'eux se décida alors à aller voir chez l'inventeur comment il opérait. On lui répéta l'expérience de la tache lumineuse déviée par un prisme. Il ne vit ni la tache lumineuse ni sa déviation, mais il constata, en retirant subrepticement le prisme dans l'obscurité, que l'inventeur croyait voir cependant la déviation se produire. Cette déviation n'aurait pas évidemment été possible si les rayons avaient existé ailleurs que dans l'imagination de leur inventeur.

La relation de cette expérience fut un véritable coup de théâtre. La *Revue Scientifique* ouvrit une grande enquête, à la suite de laquelle les physiciens durent reconnaître qu'ils avaient été victimes d'une illusion collective créée par la suggestion et qu'ils ne pouvaient plus voir les rayons perçus si facilement quand ils étaient sous l'influence de cette suggestion.

Des faits aussi précis sont forts probants. On pourrait d'ailleurs en citer bien d'autres, tels, par exemple que les expériences d'un savant académicien qui fit admettre pendant trois ans à tous les physiciens de l'univers la polarisation, la réflexion et la réfraction des rayons uraniques, phénomènes qui n'existaient également que dans son imagination, comme il dut finir par le reconnaître lui-même.

Ce qui précède prouve simplement que la suggestion est une cause d'erreur à laquelle les esprits les plus scientifiques ne réussissent pas toujours à se soustraire.

Pour en revenir aux phénomènes, dits psychiques, je rapporterai un fait qui prouve que certains individus, d'ailleurs exceptionnels — et les médiums sont peut-être dans ce cas — possèdent un pouvoir de suggestion suffisant pour nous faire voir tout ce qu'ils veulent. Ce fait m'a été rapporté par un ancien gouverneur d'une province africaine. Il se trouvait un jour près de Calcutta, en compagnie de quelques Européens, devant un fakir qui envoya dans les nuages une énorme boule placée d'abord à ses pieds et la fit redescendre à sa volonté au bout d'une dizaine de minutes. Très surpris, les Européens se retournèrent vers leurs domestiques indigènes, qui se trouvaient à une certaine distance d'eux, et leur demandèrent s'ils avaient déjà vu ce tour. Les domestiques se mirent à rire et déclarèrent que la boule ne bougeait jamais de place et qu'ils ne l'avaient pas vue s'élever parce qu'ils étaient *en dehors du cercle d'action du fakir*. L'influence suggestionnante de ce dernier ne pouvait donc s'étendre qu'à quelques mètres.

En résumé, nous ne pouvons être ni affirmatif ni négatif à l'égard des phénomènes dits psychiques. Nous avons voulu montrer seulement de quelles difficultés était entourée leur étude. Si leur existence était démontrée, on trouverait peut-être dans les idées nouvelles sur la dissociation de la matière une ébauche d'explication.

(*Le Matin*, 12 Mars.) Gustave LE BON.



Au Sujet d'une Discussion sur la Vaccine

qui eut lieu dernièrement à la Société médicale des Praticiens de Paris

---

En ma qualité de Président de la Ligue Universelle des Antivaccinateurs, je ne puis m'empêcher de remercier mon excellent confrère le Dr Garnier, d'avoir par sa communication faite à la Société Médicale des Praticiens de Paris, rappelé l'attention du monde savant, sur cette capitale question de la Vaccine.

Je lui reprocherai cependant de s'être, dès le début de son exposé, montré peut être trop sévère à l'égard des praticiens en général, en leur déniant le pouvoir, la capacité, de discuter utilement sur les théories qu'ils appliquent.

A mon avis, cette phrase : « Des discussions de ce genre sont d'une envergure au-dessus de notre compétence », que je relève à la page 224 du *Bulletin officiel* de la Société, devait être la conclusion formulée par l'orateur, après les débats terminés, et non paraître en l'exorde.

De cette façon, elle eut été la réponse justement et légitimement appliquée aux partisans de la vaccine qui, sans la moindre explication, et contrairement à toutes les données scientifiques, s'appuyant sur leur croyance et leur foi, la proclamèrent efficace, nécessaire, et de plus obligatoire.

Sans insister davantage sur cette question de méthode dans l'exposé de Garnier, je dirai qu'aussi modestes que puissent être les prétentions des praticiens à la science, la discussion sur la vaccine, sur la nature de la vaccine, leur est largement permise.

Car en vérité, le problème est de ceux que l'on peut le plus facilement résoudre ; il n'est besoin pour cela que d'un minimum de science, de conscience et de bon sens.

Les premières questions qui se posent, questions de science, sont les suivantes : Qu'est-ce que le virus vaccin ? Quelles sont les preuves de son action bienfaisante ?

Au temps où le merveilleux avait sa place en médecine, c'est-à-dire au temps de Jenner, on répondait en se signant : « C'est un fluide mystérieux », et on inoculait ce fluide que l'on supposait, grâce à quelques observations seulement (trois ou quatre), efficaces contre la variole, en des organismes humains que l'on considérait, contrairement à toute observation, comme étant tous prédisposés à contracter la variole.

Le désir d'échapper aux atteintes d'un mal engendré par des conditions sociales particulièrement détestables, l'ardente envie de le détruire, avaient fait naitre chez les peuples, chez certains médecins, chez nombre d'hommes politiques, une foi aveugle en un procédé jusqu'alors inconnu, encore inexpérimenté.

Et cette foi s'exprimait de toute manière, surtout en observations particulièrement naïves, où se reflétaient les espérances de tous, observations cependant qui servirent de base à l'établissement du dogme.

J'en veux citer quelques-unes, parce qu'elles forment comme les gabarits sur lesquels se trouvent modelés, depuis, toutes les observations de la vaccine.

« Le Docteur Muller, médecin à Brumath, vaccine dans cette localité 38 individus et arrête ainsi une épidémie variolique. » (Rapport du comité central de 1816, page 58, Archives de l'Académie).

Ainsi 38 individus vaccinés, sur plusieurs milliers d'individus suffisent avec la foi pour vaincre une épidémie.

« Effrayé des ravages que la variole faisait à Lavaissenet, département du Cantal, le Docteur Fournier vaccine 41 enfants et à peu près autant d'adultes dans les villages circonvoisins et l'épidémie s'arrête. (Archives de l'Académie).

« Dans son rapport de 1815, le Président du comité central signale que depuis 1803, 3 millions de personnes ont été vaccinées sur tout le territoire français, et que ces vaccinations ont suffi pour arrêter le mal.»

Si l'on songe que le territoire français comprenait 130 départements avec une population de plus de 40 millions d'habitants, on voit de suite ce que vaut l'affirmation précédente.

Elle permet toutefois de comprendre la valeur de l'argument tiré par les vaccinateurs des atteintes plus nombreuses chez les non vaccinés que chez les vaccinés.

Comme tous les autres, il est plaisant.

Car il est de toute évidence. Qu'en le groupe de 3 millions de vaccinés, on devait trouver moins d'atteintes qu'en celui des 37 millions formé par les non-vaccinés.

On conçoit maintenant quel désarroi dut exister dans le camp des vaccinateurs, lorsqu'en les épidémies qui suivirent, ils furent obligés de constater que le nombre des vaccinés atteints augmentaient avec le nombre de plus en plus grand des vaccinations.

D'abord, ils employèrent pour sauver leur croyance et le dogme, un procédé qui fut repris plus tard par les Pasteuriens; ils appelèrent varioloïdes, toutes les varioles des vaccinés, mortelles ou non, de même que lon appelle aujourd'hui pseudo-ceci pseudo-cela, pseudo diphtérie, pseudo-tuberculose, etc., les innombrables cas de dipéhtrie, de tuberculose qui ne présentant pas le bacille et qui n'en étant pas moins diphtériques et tuberculeuses démontrent d'éclatante façon, la sottise de l'hypothèse bactériologique.

Puis, malgré la naïveté des praticiens, ne pouvant devant les faits toujours plus nombreux et plus nets continuer le facétieux argument, ils expliquèrent le phénomène par l'atténuation, la dégénérescence même de la vaccine du cow-pox qu'il était urgent, ajoutaient-ils, de retrouver.

Et dès lors ce fut une course, une course plaisante à la vache.

L'Académie se transporta à Passy pour admirer une vache blonde; puis après elle examina une autre vache à Rambouillet, une autre encore à Versailles, d'autres à Châtelleraült, à Livry, à Antony, si bien qu'en fin de compte submergée par le flot des vaches et constatant d'autre part en 1836, que la poussée variolique, comme toute poussée épidémique, en était arrivée à une période de décroissance, elle s'empressa de déclarer qu'elle avait eu le bonheur de retrouver le cow-pox, le vrai cow-pox, le seul cow-pox, sur la vache blonde de Passy, et qu'il était inutile de poursuivre d'autres recherches.

Il faut croire cependant, que cette fameuse vaccine était plutôt anémique, car quelques années plus tard, la variole reprenait sa marche ascendante et malgré les vaccinations et les revaccinations généralisées déjà, aboutissait à l'explosion formidable de 1870-71-72, aussi meurtrière que les manifestations les plus graves du XVIII[e] siècle.

Les individus sans parti pris, qui traversèrent cette période répondront à ceux qui soutiennent les vaccinateurs, que les vaccinations et revaccinations partout faites ou répétées, ne leur parurent pas avoir une influence bien décisive sur la marche du fléau, puisque malgré leur multiplicité, la variole fit plus de 200.000 victimes.

Le Président de l'Académie de Médecine en prononçant ces paroles au milieu de cette assemblée : « Nous avons beau faire, nous avons beau vacciner, la variole semble se rire de nos efforts et continue ses ravages » paraît être de leur avis.

Les retours de l'épidémie, d'autre part, en 1877-78, ceux de 1880-81-82, ceux de 1887-1888, etc., malgré les revaccinations précédentes de plus en plus intensives, ceux du XXe siècle atteignant rien qu'à Paris plus de 6000 personnes, malgré la rage de plus en plus grande des vaccinateurs, légitiment cette manière de voir.

Et tous ceux qui réfléchissent, qui savent par conséquent ce qu'est vraiment la vaccine, comprennent les motifs de cette perpétuité du mal.

Qu'est-ce donc que la vaccine ?

Dans son rapport de 1812, Jadelot, médecin de l'hôpital des enfants malades, président du Comité central de la vaccine. écrit ce qui suit : « La vaccine considérée en elle-même et dans les phénomènes qui la constituent, dans son origine qui est une maladie des vaches, et dans sa propriété de préserver de la variole, excite l'étonnement sous tous les rapports ».

Nous avons vu ce que vaut cette propriété de préservation. Il reste de cette proposition, à retenir maintenant que la vaccine est une maladie des vaches.

Pour la plupart, c'est la variole des vaches ; vaccine et variole sont choses identiques.

Pour Jenner, qui fit à ce sujet des expériences concluantes, assure-t-il, c'est l'identique d'une maladie infectieuse sévissant sur les chevaux, dénommée « les eaux aux jambes ».

C'est à cette dernière conclusion que le comité central se rallia en 1812.

Pour d'autres, appuyés également sur de nombreuses expériences, les pustules vaccinales, le cow-pox ne seraient pas autre chose que l'expression chez la vache de la fièvre aphteuse, dite cocotte.

Le fait évident, indiscutable, inattaquable, c'est que pour les uns comme pour les autres, la vaccine, le cow-pox, est une maladie infectieuse. par conséquent que le vaccin est une humeur issue d'un foyer morbide, d'essence, d'origine infectieuse.

Comment donc cette humeur introduite dans des organismes qui peuvent très bien n'avoir aucune tendance à la variole, puisqu'il y eut toujours bien plus d'individus dans le monde qui passèrent leur existence sans pâtir de la variole, que d'autres qui la subirent ; comment donc, cette humeur peut-elle avoir sur ces organismes une influence bienfaisante.

J'imagine que sur ces organismes, comme sur les autres d'ailleurs, elle ne peut, étant donnée son essence infectieuse, qu'avoir une action malfaisante, et que les orienter vers les manifestations infectieuses s'exprimant par les accidents observés après les vaccinations.

Ces accidents qui remplissent la littérature médicale, qui sont signalés par les pontifes de la vaccine, depuis l'an III jusqu'à nos jours, et qui furent considérés par eux comme des preuves évidentes de la réaction favorable déterminée en l'organisme par le vaccin, représentent toute la gamme des accidents infectieux. Erysypèles très graves, adénites, lymphangites, ulcéra-

tions rebelles, convulsions graves, vaccine généralisée, état d'affaiblissement et de langueur durant plusieurs mois, état infectieux général avec abcès de la parotide, abcès aux membres, etc., parfois se terminant par la mort (Observations de Flavy le Martel, de Fontainebleau, pages 46 et 47, Archives de l'Académie de médecine), rasch scarlatiniforme, mobilliforme, éruptions impétigineuses, etc., etc.

Notre très éminent collègue, le Dr Samuel Bernheim, élevé à la dignité de Chevalier de la Légion d'honneur pour ses éminents travaux sur la tuberculose, basés sur les propriétés de son microbe inexistant, signalait lui aussi, dans « l'Indépendance Médicale, » toute cette série d'accidents infectieux déterminés par la vaccine, mais se dispensait de conclure.

Notez que ces accidents sont, ainsi que je le démontrais plus haut, l'expression obligatoire, logique et nécessaire de l'essence même du vaccin.

Pour les empêcher, il n'y a pas d'autre moyen que d'aseptiser cette humeur, c'est-à-dire de la rendre neutre, d'en faire un liquide absolument indifférent ; et alors, puisque ce geste rapporte aux vaccinateurs et leur convient, ils le pourront continuer sans mal faire et sans préjudice pour les inoculés.

C'est, je crois ce qui arrivera, c'est ce qu'on cherche à obtenir, et le dogme se continuera jusqu'au jour où nos successeurs éclairés par la disparition ou du moins la diminution considé-ble de la variole et des autres maladies infectieuses, en les pays comme l'Angleterre, la Suisse, la Belgique et le Luxembourg, qui n'imposent pas la vaccine, c'est-à-dire l'empoisonnement des masses, cesseront ce geste inutile, démodé, et jetteront par dessus bord, comme immorales et meurtrières, les turlutaines devenues ridicules de Jenner et de Pasteur.

Dr A. BOUCHER.

L'Education Morale

(Suite et fin.)

Sur cette route si longue, l'âme inconsciente ne commence à se connaître qu'en arrivant à l'humanité, chaque station a eu pour résultat une nouvelle manifestation de son être, manifestation toujours en rapport avec la forme qu'il a occupée et n'a pu habiter que lorsqu'il est arrivé au degré de compréhension exigé par les degrés de cette forme elle-même — l'orgueil, la jalousie aveugle et sanguinaire, la ruse la gourmandise, la paresse, la colère, la prudence de l'animal qui rampe comme aussi la fidélité, l'amour de la famille sont autant d'instincts animaux que l'âme, arrivée à l'humanité, a tranformés en passions.

Après ce laborieux enfantement, il reste à l'homme, âme adolescente, à se défaire de tout ce qui tient à sa longue enfance, opposer la simplicité à l'orgueil, le pardon à la vengeance, l'amour à la jalousie, la douceur à la colère, l'activité à la paresse, en un mot à faire prédominer l'esprit.

Pour atteindre ce résultat, une seule existence ne peut suffire, nous devons revenir sur la terre. De cette nécessité

découle tous les progrès de l'humanité. Si la force créatrice a voulu que notre âme prît un vêtement de chair, ce n'est pas pour nous imposer un fardeau inutile, mais parce que cette épreuve est indispensable au développement de nos facultés. Si nous dévions de la direction qu'elle nous trace, nous nous rendons coupable d'une contravention aux lois de l'univers, et cette contravention nous relègue mathématiquement dans un état de souffrance que les religions appellent punition ; les philosophes l'appellent conséquence, en somme c'est la même chose. Que de maux il est en notre pouvoir de nous épargner ! mais la matière nous domine malheureusement, il est impossible de nous y soustraire — autrement que par degrés, progressivement. Nous sommes si arriérés en moralité que très certainement si le mal n'entraînait à sa suite une foule de désagréments, nous nous y plairions et y resterions indéfiniment. Heureusement pour nous, nous apprenons par expérience ce qu'il coûte et ce qu'il rapporte.

Après notre mort, notre situation dépend donc logiquement de ce qu'a été notre vie, et si nous n'avons pas failli à nos devoirs, elle devient forcément plus heureuse, car la destruction d'une forme permet d'en revêtir une plus parfaite, moins gênante pour les évolutions de la pensée ; mais en somme la fin d'une vie méritante, honnête, morale, dévouée à ses semblables, ouvre la porte à une autre favorable à un plus grand développement.

La mort est un repos nécessaire, le travail cérébral, l'épuisement de l'organisme amènent forcément la désagrégation des molécules dont notre corps est composé, nous rendons à la matière ce qu'elle nous a prêté, et la nature dans son laboratoire emploiera ce qui fut des corps vivants à la création matérielle de nouveaux corps. Ce sont des congés que nous prenons de temps à autres, et ils sont utiles à tous, quel que soit leur degré d'élévation. Aussi devrions-nous recevoir la mort bien autrement que nous ne sommes habitués à le faire ; ce n'est pas le squelette hideux traditionnel, c'est l'ami qui nous tend une main secourable, nous arrache à la captivité, et nous dépouille de notre vieux vêtement usé et insalubre (1).

---

(1) La population du globe terrestre, d'après le *Dictionnaire d'Histoire et de Géographie* de Bouillet (Hachette et Cie), est d'environ 1.542 millions d'habitants, se décomposant ainsi :

Europe..	345 millions
Asie..	850 »
Dans ce chiffre considérable figurent : la Chine, 380 millions ; l'Inde, 300 millions ; le Japon, 41.386.265 ; la Russie d'Asie, la Turquie d'Asie, la Perse, etc., etc., pour le reste.	
Amérique..	127 »
Se répartissant ainsi : Amérique du Nord, 89 millions Amérique Centrale, 3 millions ; Amérique du Sud, 35 millions.	
Afrique, environ..	200 »
Océanie..	20 »
Soit un total d'environ..	1.542 millions

La moyenne de la vie humaine en Europe dépasse probablement trente ans, mais ailleurs où la vie est bien souvent une quantité négli-

Ainsi que nous l'avons déjà dit, les âmes avancées sont désireuses d'être utiles et de donner des manifestations de leur bonté, de leur moralité, de leur amour d'autrui elles bravent tout pour arriver à éclairer leurs semblables et leur faire comprendre la loi qui détermine leurs destinées. Un homme supérieur en moralité enseigne toujours l'amour d'autrui, ses lèvres ne murmurent pas de longues prières, son esprit ne s'égare pas à la recherche de vaines formules; mais il dit avec une confiance inébranlable que Dieu est bon et juste; et il s'efforce de démontrer l'utilité de la bonté et de la justice. Il ne demande pas la richesse qui passe, non plus que les honneurs d'un moment, mais il enseigne que les hommes doivent s'aimer, et les siècles se succédant honoreront toujours comme un modèle cet homme supérieur, cet honnête esprit, qu'il soit Vincent de Paul, le Chancelier de l'Hospital. Mélanchton ou Luther.

Notre âme, émanation d'un principe créateur ne peut en être séparée, tout nous fait supposer que nous y sommes rattachés par un lien comparable à un fil électrique. La prière malheureusement si mal comprise nous relie aussi à ce Dieu par qui nous sommes, que nous ne saurions définir, mais que le cœur pur devine et sent. Le secret du bonheur est là : comprendre que l'homme émane et dépend d'une force intelligente qui le veut parfait et lui impose pour atteindre ce but des vies successives où il travaille, souffre avec résignation l'adversité, développe son cerveau par l'effort pour les actions méritoires, en un mot se crée et cherche à devenir rapidement un être supérieur, sans cela pas de bonheur. Et si des êtres encore pervers pensent trouver ce bonheur dans le mal, leur seule moisson s'appellera remords, déchéance sociale et vie nouvelle encore plus malheureuse, car il faut expier les crimes et le mal fait aux autres, l'heure de la justice, l'heure du châtiment sonnent toujours au cadran divin, celui ci ne se dérange pas.

La Terre a enfanté des êtres par milliards, les animaux placés à un rang inférieur sont les frères cadets de l'homme, leur utilité est incontestable, ils sont nos collaborateurs, à tous ces titres nous leur devons de bons traitements. Faire souffrir l'animal inoffensif est un crime, il ne peut se plaindre, il n'a que son regard doux, inquiet, suppliant, que les mauvais cœurs ne savent pas comprendre, gardons-nous bien de la cruauté envers les animaux, et supprimons sans les torturer, ceux qui sont nuisibles.

Devant l'immensité de la création il faut réfléchir, se faire une ligne de conduite : comprendre que la grandeur de Dieu est en rapport avec ce qu'il a créé et que les hommes n'atteindront le bonheur individuel, comme le bonheur collectif qu'en s'aimant.

---

geable, elle doit être inférieure à ce chiffre; en prenant comme base 29 ans pour la terre entière, nous constatons qu'il meurt environ 53 millions 172.413 habitants chaque année.

Par jour 145.677. Par heure, 6.069. Par minute, 101. Par seconde, 1.68.

Ainsi, il est établi qu'à chaque seconde plus d'un habitant passe du monde visible au monde invisible.

Par contre, un mouvement en sens inverse se produit. Des êtres, dans une proportion à peu près égale, reviennent sur terre, les uns pour expier et s'améliorer, les autres pour se perfectionner; d'autres encore pour éclairer la route du progrès.

Euclide, un disciple de Socrate et un sage de la Grèce, était haï de son frère celui-ci, disait : « Je veux mourir si je ne me venge de toi. » Et moi répondit Euclide : « Je veux mourir si je ne te persuade pas d'apaiser ta colère et de m'aimer. »

La pratique de ces nobles vertus rendrait tout facile sur la terre, bonheur des hommes et accomplissement des volontés divines — le tranchant de l'acier est moins pénétrant que celui de l'amour et de la charité.

En commençant ce chapitre, nous parlions des idées innées poussant spontanément aux grandes actions désintéressées et nous nous proposions d'en chercher l'origine. Si nous avons réussi à nous faire comprendre, l'explication en est donnée par le progrès dans la voie morale opéré par le travail des existences successives et si les âmes humaines sont à des niveaux si divers, cela tient à la différence d'activité dans le travail des vies : les uns ont lutté, se sont améliorés, alors que d'autres sont restés paresseux, stationnaires, criminels ou inutiles.

Nous l'avons déjà dit, l'objet des croyances religieuses est inaccessible quant à présent à la science humaine; elle peut en constater la vraisemblance, arriver à la limite de ce monde mystérieux et s'assurer que là sont des faits auxquels se rattache infailliblement la destinée de l'homme, mais il ne lui est pas donné d'atteindre ces faits mêmes, du moins scientifiquement et de manière à les soumettre à son examen. Frappés de cette situation, des philosophes ont conclu que les croyances religieuses ne sont que des chimères. Les théologiens d'un autre côté déclarent que les problèmes religieux sont d'impénétrables mystères, d'autres au contraire se lancent dans le surnaturel et ne désespèrent pas d'en découvrir les lois.

Nul, en somme, n'a conquis l'aveu du genre humain, mais en dépit de tous, les hommes croient invinciblement à l existence d'un monde inconnu et à la réalité des rapports qui les y tiennent unis, tous poursuivent la solution du problème aussi ardemment, aussi laborieusement qu'au premier jour, comme si rien n'était encore fait, mais ce qui est certain aussi, ce qui est prouvé, ce qui prime tout, c'est qu'il y a un bien et un mal moral et que l'un et l'autre amènent des conséquenses heureuses et malheureuses au grand détriment ou à la grande utilité du bonheur individuel et collectif qui ne peuvent exister réellement qu'intimement liés.

Nous sommes tenus d'éviter le mal, d'accomplir le bien sous peine de déchéance sociale et de malheur Voilà une croyance naturelle, primitive, universelle, toujours vivace, et basée sur des faits et des preuves se développant toujours au cours des vies successives, en dépit du mal commis, et révélée par l'histoire elle même.

L'étude des événements accomplis nous prouve en même temps que le niveau de la moralité humaine s'est élevé ; cette moralité bien établie dans l'âme, agira sur elle, de même que le sang circule dans les veines, sans que l'homme le veuille, sans qu'il y pense. La plupart d'entre nous ne lui ont jamais donné un nom, ne s'en sont pas fait une idée générale et distincte, elle n'en subsiste pas moins en eux, et se révèle lorsque l'occasion se présente par une action, un jugement ou une émotion.

La moralité aura à se développer, tant qu'il y aura des criminels, peu à peu elle tendra à devenir réfléchie et scientifique.

L'homme s'ignore encore, il agit simplement selon sa nature, mais il ne faut pas douter que dans l'avenir ses connaissances ne s'accroissent et alors la science présidera à son action.

Deux choses, a dit un grand penseur, demeurent éternelles et splendides : la loi morale au cœur de l'homme, le rayonnement des étoiles au firmament

Emmanuel VAUCHEZ.



LE MOUVEMENT

J'ai reçu d'Avignon d'excellentes nouvelles concernant les sciences psychiques, je suis heureux d'en faire part à mes amis lecteurs de la « Paix Universelle. »

Notre jeune ami Louis Gastin, diplômé de l'école pratique de massage magnétique, vient d'ouvrir un cabinet, 8, rue Carreterie. Un autre ami, Max Rolland, diplômé de l'école supérieure de pharmacie de Montpellier, médaille d'or, grand croix de mérite, diplôme d'honneur, membre du Jury (Hors concours), Avignon 1907, vient de créer un institut Botanique Médical. C'est la vulgarisation de la thérapeutique strictement naturelle.

Ces deux amis, de concert avec quelques autres dont : Homunculus (pour être anonyme) viennent de se constituer en groupe d'études psychiques, 1, rue du Gal. Des causeries, des cours théoriques, des séances même d'expérimentation y ont lieu à la satisfaction des personnes qui s'intéressent aux dites sciences. Une bibliothèque est à la dispositition des membres du groupe. Mais ce n'est pas tout, mes amis se sont donnés un organe qui a nom : « Les petites Annales » où tour à tour, chacun pour la partie qui le spécialise, publie des travaux d'un grand intérêt. Je dois signaler tout particulièrement ceux de Homunculus qui sont plutôt des dissertations sur les sciences en général. Toujours plus que modeste, mon excellent ami veut rester dans l'anonymat, respectons ce sentiment.

Personnellement, je fais les vœux les plus sincères pour la réussite d'aussi heureuses entreprises. A mes amis je dis : bon courage et gros succès !



Montpellier, cette ville si renommée par ses travaux scientifiques, vient de voir se fonder en son sein une société d'études psychiques, et pour que chacun puisse se rendre compte de son importance; je crois devoir bien faire en donnant la constitution de son bureau pour 1908.

Président : M. le docteur Pourquier, directeur de l'Institut vaccinal ; Vice-Président : M. le docteur Lemoine, chef de cli-

nique à l'Institut d'ophtalmologie; Secrétaire-général: M. Léon Combes, rédacteur aux Revues de Paris; Trésorier : M. Tible, professeur à l'Ecole de Commerce; Secrétaires-adjoints : MM. Tirat, président de la Société Astronomique Flammarion, et Pontier, rédacteur en chef de la « Vie Méridionale » ; Membres du contrôle : MM. le docteur Baral de la Faculté de Montpellier et Pons, docteur ès-sciences politiques et économiques, docteur en droit.

Voilà qui promet pour l'avenir des sciences psychiques. C'est en effet une accentuation marquée du mouvement. Nous devons nous réjouir que des savants officiels, si longtemps hostiles, se décident enfin à examiner ce qu'il pourrait bien y avoir de sérieux dans nos travaux et affirmations.

Célestin BRÉMOND.



UN OISEAU MÉDIUM

Le *Kansas city citizen* rapporte la curieuse histoire que voici. Le 30 avril 1904, Willie Cooper, âgé de 20 ans, mourut de la fièvre typhoïde. Le matin de sa mort on vit s'assembler, sur l'appui de la fenêtre la plus rapprochée de son lit, un certain nombre d'oiseaux parmi lesquels on en remarqua un rouge. M. Cooper, étonné de cette scène, sortit dans la cour et rapporta que pendant quelques minutes tout sembla resplendir d'une étrange lumière. Il alla ensuite rejoindre Mme Cooper dans le salon, et aussitôt on lui dit que Willie venait d'expirer. Dans la semaine qui suivit, la fille de Mme Cooper, et une de ses amies qui était venue passer quelques jours avec elle, furent troublées par des coups répétés dans le bois du lit dans lequel elles étaient couchées. Les jeunes filles effrayées appelèrent M. Cooper, qui enleva tout ce qui garnissait le lit, sauf les rideaux, et tous trois continuèrent à entendre les coups. Ceux-ci semblaient partir de l'intérieur du lit, par trois, successifs et bien distincts.

Pendant les quatre mois qui suivirent le décès de Willie, un oiseau rouge vint frapper du bec les vitres de sa fenêtre, au moment où il avait l'habitude de se lever. Un matin de Février 1905, à cinq heures, M. Cooper se rendait selon son habitude, dans sa basse-cour, pour donner à manger aux volailles, lorsque devant lui se dressa une forme humaine. Il se rejeta en arrière et il élevait sa lanterne pour éclairer ce personnage, lorsqu'il reconnut son fils Willie, présentant exactement le même aspect que pendant sa vie ; mais il disparut avant que son père eût pu prononcer une parole.

Peu de temps après, il alla trouver un médium à la trompette qui donnait des séances dans le voisinage, et il affirme qu'il put avoir dès le début une conversation avec son fils. Il lui demanda s'il était heureux et en reçut une réponse affirmative. Comme l'oiseau rouge avait repris ses visites, M. Cooper demanda ce que cela signifiait, et son fils répondit qu'il était son *emblème* et qu'il répondrait par coups aux questions qu'on lui poserait.

Le lendemain matin, lorsque l'oiseau se présenta, M. Cooper lui demanda s'il recevrait une lettre ce jour-là. Trois coups lui répondirent affirmativement et, en effet, une lettre arriva dans la journée.

M. Cooper continue : Nous avons de fréquentes conversations avec l'oiseau, qui nous répond toujours au nom de Willie. Il ne s'est jamais trompé et lorsqu'il ne sait pas, il frappe deux coups. Il continue à venir de temps à autre, mais sans régularité. »

(Revue scientifique et morale du Spiritisme).



REVUE DES LIVRES

L'Au-delà et ses Problèmes, Thèse magique et Clavicules par Ch. Lancelin, avec préface de *Michel de Montaigne*, et 10 figures dans le texte. In-18, de 301 pages, relié toile. Prix 3 fr. 50. Il a été tiré 20 exemplaires sur papier de luxe, reliure amateur. Prix : 10 francs à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

L'auteur, avantageusement connu des lettrés par plusieurs romans et un théâtre assez considérable et des occultistes par la *Trilogie de Shatan*, a produit ici un ouvrage extrêmement curieux. — Après un récit qui est comme la mise en œuvre de toutes les forces ignorées du public, récit basé sur l'occultisme, il en reprend une à une toutes les affirmations ; et, dans un véritable *traité de vulgarisation* des phénomènes occultes, il passe successivement en revue les évocations des morts, les fantômes des vivants, la psychométrie, la télépathie, la voyance, la magie, la divination, l'alchimie, etc. ; en en établissant la réalité, non par le raisonnement, mais par des faits contrôlables. Bien plus, voulant donner une preuve absolue de l'existence de tous ces phénomènes que repousse encore la science ordinaire, il analyse tout particulièrement un ordre de faits relativement assez simple : la voyance, et dans une étude très documentée, il indique la composition des principaux *miroirs magiques*, établit la théorie scientifique de la vision dans l'au delà et donne, au point de vue pratique, toutes les indications nécessaires, même les formules, pour que chacun puisse tenter l'expérience.

Enfin, l'ouvrage se termine par des considérations de philosophie et de science pure destinées à guider les explorateurs dans les choses du mystère — au cours desquelles il indique les principes essentiels, comme les causes d'échec — en un mot, tous les éléments de recherches dans l'au-delà. Et, afin de joindre l'exemple au précepte, il termine son ouvrage par un *Appendice* souverainement étrange, où l'on assiste, en quelque sorte, à une série d'expérimentations sur les phénomènes mystérieux de l'Occultisme.

En somme, ce livre, des plus curieux, intéresse non seulement ceux qui désirent expérimenter par eux-mêmes le mystérieux inconnu, mais encore tous ceux qui, n'osant pas encore aborder la pratique, sont néanmoins désireux d'être fixés sur la réalité objective des faits.

Nos lecteurs auront une idée plus complète de l'ouvrage en parcourant cet extrait de la table des matières.



Pour combattre les accidents de la grossesse (vomissements incoercibles, Fausse-couche, etc.) *Favoriser l'Accouchement et les Suites de couches.* (Délivrance, Hémorragie. Fièvre de lait. Fièvre puerpérale, Myodinie, Lait répandu), par H. DURVILLE. In-18 de 60 pages. Prix : 1 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Tous ces sujets sont traités simplement par l'auteur avec sa compétence habituelle. La partie la plus remarquable est celle qui concerne l'accouchement — que l'on peut, presque toujours faire sans douleurs et en évitant complètement aux parturiantes les suites souvent fâcheuses auxquelles elles sont exposées.

Le *traitement* — qui se rattache exclusivement au Magnétisme — peut être appliqué par le médecin accoucheur, la sage-femme, et mieux encore par un magnétiseur expérimenté, par le mari. même une personne intéressée qui en comprend le mécanisme. Comme tous les procédés magnétiques sont simples, il faut surtout du bon sens et de la bonne volonté pour les appliquer convenablement ; d'ailleurs, ils sont assez méthodiquement décrits pour que le premier venu puisse les comprendre en quelques instants.



Pour devenir Occultiste. *Premiers éléments d'Occultisme* par Joanny BRICAUD. In-18 de 72 pages, avec figures. Prix : 1 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue St-Merri, Paris.

Petit ouvrage de propagande dont le titre indique assez l'objet. Il contient 11 chapitres traitant successivement de l'*Historique sommaire de l'Occultisme*, de la *Théorie de l'Occultisme*, de la *Constitution de l'homme*, du *Corps astral*, du *Plan astral*, des *Elémentals*, *de la Mort et de ses Mystères*, des *Auras et images astrales*, de *l'Occultisme pratique*, enfin, un *Petit vocabulaire* des termes les plus couramment employés et une *Bibliographie* donnant la liste des principaux ouvrages à étudier pour connaître à fond la matière de l'occultisme, termine cette intéressante description.

*
* *

Le Dr J. FIAUX vient de publier un travail des plus intéressants qui a pour titre : **Comment réussir dans la vie?** L'auteur base ses conseils sur la volonté dont il nous indique les moyens multiples de l'éduquer et de la mettre en harmonie avec nos facultés intellectuelles et physiques. Il nous conseille d'établir le plan de notre vie, de manière qu'elle puisse être la plus utile et la plus bienfaisante à nous-mêmes et aux autres, il veut que nous possédions un idéal, la foi en soi-même, il nous met en garde contre la peur et la timidité qui paralysent les plus nobles efforts, contre l'esprit chagrin, l'envie et la jalousie qui sont les pires ennemis de la volonté, il nous affirme que le calme pratiqué suivant sa méthode plusieurs fois par jour donne un bien-être particulier, on domine mieux son corps et l'esprit est plus clair. M. Fiaux indique un secret des Hindous qui consiste dans la pratique de la respiration lente qui double la puissance de travail corporel, triple nos facultés intellectuelles et quadruple notre énergie morale — il nous parle des désirs, de l'auto-suggestion, de la concentration de pensée, de l'intérêt, de la mémoire, de la réflexion et du recueillement, des protections et des faveurs, de l'attraction sociale, il termine son étude pleine de conseils faciles à mettre en pratique par ces mots : Pour bien réussir dans la vie ayons toujours présent à l'esprit et au cœur cette devise : Je suis! je peux ! je veux ! — 1 vol. in-18, prix 0 fr. 75, contre mandat adressé à la librairie H. Daragon, 30, rue Duperré, Paris.

*
* *

O. de Bezobrazow. Bataille de l'idée. Roman scientifique, tome II — série cinquième Spiritualiste Féministe, recommandé à tous les penseurs. Prix : 2 fr. 50, librairie P. Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

*
* *

La Médecine des esprits, par l'esprit humanitaire s'adressant aux malades et aux médecins. Brochure de 16 pages. Prix : 25 centimes, franco 30 centimes. Librairie Leymarie, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

*
* *

Nouveaux entretiens spirites, suivis de La vie dans la lumière et dans l'amour, par les Auteurs des Origines des fins. Prix : 1 fr. Paris, Leymarie.

*
* *

La Quintessence du spiritisme, par Rouxel. Paris, Leymarie. Prix : 1 fr.

L'auteur traite en un petit volume de 92 pages des questions troublantes du spiritisme. sous forme de dialogue, se mettant ainsi à la portée de toutes les compréhensions. Il démontre que le spiritisme est à la fois science et religion, et qu'il n'y a pas de solution de continuité réelle entre la science et la philosophie, entre la philosophie et la théologie. Il n'y a que différence de

degré et non de nature. De toute science et de toute religion, l'homme est le centre et la circonférence, l'Alpha et l'Oméga. Ouvrage recommandé autant par la clarté du style que par la largeur de vue et son bon sens critique dans la discussion.

X...

*
* *

INITIATIONS, est bien le titre exact du charmant petit volume que SÉDIR vient de publier chez Beaudelot, 36, rue du Bac. (1 vol. in-12 carré, 2 fr.)

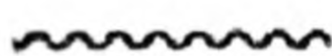
Ce sont trois contes où se retrouvent les personnes qui figurent déjà dans les *Lettres Magiques*, du même auteur, et qui retracent, au gré d'une affabulation familière, les principes essentiels des ésotérismes de l'Orient et de l'Occident. La simplicité du style, la variété des descriptions, la compétence dont témoignent les exposés philosophiques, font de ce petit livre une lecture extrêmement instructive et attachante.



SECOURS IMMÉDIAT ET VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Reçu du 7 au 25 mars :

Anonyme, Lacrost, 10 fr. ; Mme Portier, 1 fr. ; M. Farcy, 2 fr. — Total, 13 francs



Œuvre de la Crèche Spirite

Anonyme, Lacrost, 10 fr.

Pour la Fondation d'un Asile-Ecole spirite

Anonyme Lacrost, 5 fr. Autre anonyme, 10 fr. — Total, 15 fr.

Souscription en faveur des Sciences Psychiques

De M. Farcy, Chambéry, 5 fr. ; Mme Perret-Voiron, 5 fr. ; M. Brémond à Montjaux, 10 fr. ; Groupe spirite de Frontonas, 10 fr. ; Anonyme à Frontonas, 10 fr. — Total, 40 francs.



PRIME A NOS LECTEURS

Nous sommes heureux d'offrir en prime à nos lecteurs « *Le Progrès* », journal parisien, bi-mensuel, au prix de 1 fr. 85 au lieu de 2.90, prix de l'abonnement pendant un an.

L'abonnement donnant droit à un titre remboursé à 100 francs, et sur lequel, en attendant sa propriété, on touche de 10 à 100 fr. suivant le jour où il sort.

Adresser les demandes aux bureaux de *La Paix Universelle*, 5, cours Gambetta, Lyon.

L'Imprimeur-Gérant : F. GAUDET.

Imprimerie F. GAUDET, La Clayette

F. Gaudet

18e Année. — N° 8. 15-30 Avril 1908.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

Les Œuvres Spirites Lyonnaises

Pour répondre aux besoins de la propagande spirite et favoriser le développement de nos œuvres locales, les deux Fédérations lyonnaises ont résolu de grouper à l'avenir leurs efforts, afin de donner plus d'importance à leurs travaux, et plus de relief à notre consolante philosophie.

En conséquence, le dimanche 3 Mai, à 5 heures précises, dans la salle de la Société spirite lyonnaise, 14, cours Charlemagne, une première causerie sera faite par M. Malosse sur le « Spiritisme et son but ». Les adhérents des deux fédérations sont priés d'assister à cette séance qui marquera l'entente pour les grandes œuvres futures.

L'un des membres du bureau des deux fédérations ayant fait part de l'état actuel des dispositions des spirites lyonnais à nos amis MM. Gabriel Delanne et Léon Denis, nous nous ferons un plaisir de communiquer leurs réponses et leurs encouragements à ce sujet dans un prochain numéro en même temps que le compte rendu de la Fête d'Allan Kardec.

J. M.

L'Inconnu et les Problèmes Psychiques

Nous avons parlé ici, le 9 février, des sciences psychiques et des problèmes qu'elles soulèvent : trouver ou prouver la vérité des phénomènes matériels dits spiritiques, confondre les simulateurs ou les exploiteurs en ce domaine, déceler l'évolution des forces émanées de notre matière vivante ou lors de sa dissolution ! Le pionnier ardent et infatiguable qu'est Emmanuel Vauchez dirige ce mouvement des Sables-d'Olonne et fait appel aux bonnes volontés et aux souscriptions. Le commandant Darget qui a publié maintes photographies d'émanations humaines le seconde, d'Orléans. Avec eux sont, avons-nous dit, l'astronome Camille Flammarion, les docteurs Ch. Richet, Félix Regnault, P. Van Velsen, Foveau de Courmelles, colonel de Rochas, le sénateur Belle, le commandant de Saint-Marcq, d'Anvers...

Ce comité, non fermé d'ailleurs, entend s'adjoindre toutes les bonnes volontés éclairées et non sectaires, véritablement scientifiques, non aveuglées par le parti-pris de ne rien voir comme par celui de se diriger vers une croyance déterminée. Cela n'empêche nullement tous ceux qu'intéresse le problème, qui le veulent voir s'élucider, même dans le sens de leurs opinions, d'avoir tout intérêt à apporter leur concours pécuniaire ou intellectuel. Ce sera d'ailleurs, à notre avis, même pour les spiritualistes ou les spirites convaincus, le meilleur moyen de prouver qu'ils ne redoutent nullement la lumière de la science et de prouver qu'ils ont bien réellement vu et obtenu les phénomènes dont ils parlent et qu'on pourrait ainsi reproduire à volonté.

C'est, en effet, la reproduction photographique constante, pratique, sinon facile, que ce comité de recherches veut obtenir, des êtres ou des radiations de l'espace, « êtres ou radiations » émanés de nous, vivants ou morts, transformation des êtres ou des forces latentes ou en apparence disparues, éclaircir enfin le « Grand Doute » comme l'appellent des quotidiens s'occupant aussi, depuis ces derniers jours, de la question.

***

En publiant notre appel, ou mieux celui d'Emmanuel Vauchez, le 9 février, nous en disions le but, de rémunérer l'heureux inventeur, celui qui permettra aux appareils photographiques, par des plaques plus sensibles ou de nouveaux produits, d'enregistrer ces phénomènes dits de l'au delà. Ces phénomènes seraient obtenus par des vivants spéciaux appelés *médiums*, dérivés de ceux qui produisirent jadis où produisent encore les coups frappés, les tables tournantes que le professeur Grasset, de Montpellier, explique le plus naturellement du monde D'autre part, *l'Institut général psychologique*, riche d'argent et d'hommes de valeur, que nous accusions de ne point vouloir parler, entr'ouvre ces jours-ci un peu la porte, et l'éminent professeur d'Arsonval, a affirmé la réalité de quelques faits. Pour le savant biologiste de l'Académie des sciences et du Collège de France, Eusapia Paladino, si célèbre, produisit, à côté de fraudes bien constatées, des phénomènes inexpliqués et bien contrôlés, quoique étranges !

Quelle est l'origine de ces productions ? Notre « électricité vitale » — nous en reviendrions à Galvani, et pourquoi pas ? — comme me l'expliquait, il y a 27 ans, le paysan me produisant en plein jour et sans contact des déplacements d'objets, faits que je ne pus jamais revoir depuis, même en les milieux spirites les plus fervents. Et cependant, combien électricien et désireux de voir, je devins !

***

Le radium, les rayons X que nous avons longuement étudiés, comme beaucoup d'autres observateurs du reste, ont démontré l'existence de maintes forces invisibles, agissant curativement ou physiquement à distance, sans surnaturel. Il est naturel que celui-ci recule, recule toujours, jusqu'à disparaître, dit Emmanuel Vauchez, et ici je cite le pionnier de la *Ligue de l'Enseignement* et du mouvement actuel en ce domaine :

« Le Surnaturel n'existe pas. C'est un non sens. L'inconnu sera toujours en raison du progrès, force indomptable en un perpétuel devenir.

« Sur terre et dans l'espace, tout est naturel, les êtres habitant la surface du globe travaillent et luttent pour l'amélioration de leur nature personnelle, en même temps que pour celle de leur planète.

« Il n'y a que la matière partout, visible ou invisible ; l'homme, l'animal le plus élevé est matériel. Lorsqu'il est mort, cesse-t-il de l'être ? Non, car il conserve une forme qui résume pour lui les progrès acquis. Cette forme, quoique invisible pour le moment encore, est matérielle à des degrés divers ; elle lui suffit dans l'espace pour agir d'une autre façon.

« L'*Eglise catholique* enseigne qu'il y a un paradis, un purgatoire et un enfer ; elle se charge même de la répartition des êtres, suivant la fortune des aspirants. Cette conception des peines et des récompenses est une *invention matérialiste* la plus grossière.

« En réalité, *le seul paradis existant* véritablement consiste, pour l'être, dans la satisfaction d'avoir fait du bien.

« Le *purgatoire* est le regret d'avoir pu en faire et de n'en avoir pas fait (vie inutile).

« L'enfer est le remords du mal commis et de la nécessité inévitable d'expier dans l'espace, par le retour sur la terre dans des conditions parfois terribles.

« Telles sont dans leur ensemble les lois qui régissent le monde terrestre (visible ou invisible). Ces deux termes constituent une entité indivisible cimentée par des chainons solidaires et inséparables.

« Avant qu'il soit longtemps, la science, aidée du Magnétisme, démontrera ces vérités. »

Dans un ouvrage d'une grande portée scientifique et d'une haute valeur littéraire, *La Terre*, Vauchez a magistralement exposé ses conceptions sur ce sujet :

« Nous avons la conviction, écrit-il, qu'il y a, mêlés aux forces et aux fluides connus et décrits, des forces et des fluides que nous ne connaissons pas ; que l'explication mécanique simple, vulgaire, ne suffit pas à sonder ce qui se passe autour de nous, en un mot qu'il y a des phénomènes psychiques occultes, cela signifie simplement *inconnus* ; ce qui est occulte aujourd'hui ne le sera pas demain.

« ... Il s'agit donc simplement de faire passer certains phénomènes inconnus, insaisissables, dans le cadre des sciences positives. »

Si, jusqu'à ce jour, les sciences psychiques, dites surnaturelles ou occultes sont demeurées si éloignées de la science expérimentale, voici la raison qu'en donne Vauchez : « C'est qu'on s'est contenté d'attestations, de témoignages douteux ; on a cherché le merveilleux ; on a procédé avec une sorte de foi religieuse. Ce qu'il faut, c'est une méthode rationnelle, terre à terre, la seule qui malgré sa lenteur apparente, puisse arriver au but. »

Vauchez m'écrit en outre que, pour lui, l'espace contient ce qui est à la surface de la terre, larves d'insectes, animalité inférieure, ou émanations d'hommes supérieurs ou non. Tout cela doit être photographié pour être mis au point. Surprendra-t-on ainsi la genèse de la vie, ses transformations et ses secrets que fouillèrent Traube, en produisant ses pseudo-cellules, et surtout le professeur Herrera, de Mexico, qui croit la vie née de l'acide silicique et de ses modifications et qui les a enregistrées en tant de remarquables épreuves photographiques : le professeur Jules Félix, de Bruxelles, et Renaudet vulgarisent ces beaux travaux.

*
* *

La science cherche, et nous ne pouvons que nous associer personnellement à ces prudentes réserves du professeur d'Arsonval allusionnant aux expériences faites en présence de lui, de Curie, du commandant Krebs, et esquissées par le *Matin* :

« A l'institut psychologique, nous avons fait de nombreuses expériences sur Eusapia Paladino. Le détail va en être publié très prochainement.

« Ne parlons ni de l'au-delà ni du spiritisme ; notre groupe psychique et physiologique ne s'occupe que des questions qui peuvent être tranchées par la méthode expérimentale.

« En faisant venir Eusapia, notre but était de constater si, comme on l'a dit, il émanait de cette personne un champ de forces de nature inconnue, pouvant agir à distance sur les personnes ou les objets. Il s'agissait donc de contrôler, par des moyens scientifiques variés et appropriés, les différents phénomènes. C'est ce que nous avons fait, notamment pour les phénomènes de lévitation, de déplacement d'objets et d'actions électriques ou magnétiques à distance.

« Laissons de côté les phénomènes d'attouchement, d'apparition de mains ou de matérialisation, qui s'expliquent facilement par des fraudes ou des acrobaties.

« Ce dont nous n'avons pas l'explication pour le moment, ce sont des phénomènes de soulèvement de table, mais, malgré les précautions prises, la supercherie a pu se produire.

« En tout cas, à l'heure actuelle, aucune constatation ayant un caractère rigoureusement scientifique ne permet ni de nier, ni d'affirmer la réalité des phénomènes de lévitation.

« Eusapia est un sujet détestable pour ce genre de recherches. Elle s'arrange toujours de façon à rendre impossible tout contrôle sérieux et permanent.

« Nous l'avons prise souvent en fraude, mais les fraudes constatées n'expliquent pas tous les phénomènes observés.

« Il serait très intéressant de trouver un sujet réalisant les mêmes phénomènes qu'Eusapia et qui voulût bien se prêter aux expériences avec la même bonne volonté et la même bonne foi que Home avec William Crookes. »

Il faut ou pouvoir affirmer la réalité des *phénomènes matériels* affirmés par les spirites ou les pouvoir nier résolument.

A l'heure actuelle, cette seconde partie du problème semble impossible : après l'illustre physicien William Crookes, qui, dès 1875, eut le grand courage de publier ses si scientifiques recherches, Ch. Richet, Lombroso, Zollner, Ochorowicz, Camille

Flammarion, P. Gibier, de Rochas... il est irrationnel de nier des « forces naturelles inconnues ». Il faut donc démontrer celles-ci, et on laissera à chacun le soin d'en déduire les hypothèses et les théories qui lui conviendront, cela n'engage à rien, car le domaine des faits réels et bien « constatés », importe seul. De ses conséquences peut résulter une morale scientifique nouvelle et nécessaire, à bases indiscutables et consolantes, pense Vauchez.

*
* *

C'est à la photographie seule, selon Emmanuel Vauchez, que l'on devra la lumière la plus éclatante, sur ces troublantes questions. Que de progrès cette branche des sciences physiques n'a-t-elle pas déjà réalisés et fait réaliser dans tous les champs de la science. N'ai-je pas moi même utilisé pratiquement pour la cure de maintes maladies, cette lumière chimique, obscure et photographiante ?

Ces actions lumineuses, photographiques ou non, sont des plus complexes et des plus variées ; aussi, les rayons X qui photographient à travers les corps opaques peuvent même rendre ceux-ci lumineux et poreux, les faisant disparaître même s'ils sont assez puissants ; mal maniés, ils brûlent et laissent des cicatrices épaisses et blanches ; bien maniés, ils guérissent maintes maladies. De même le radium. Quant à la lumière proprement dite, selon sa couleur, du rouge au violet et les zones infra-rouge et ultra-violette, les effets sont différents (*chromothérapie*). Il y a là toute une gamme d'actions. L'ultraviolet calme les douleurs des névralgiques comme les rayons X et le radium ; il peut brûler à distance et sans provoquer, au moment de son action, de sensations douloureuses, la peau percevant et emmagasinant de la lumière non visible pour les yeux. Mais cette brûlure cicatrise plus rapidement que celle des rayons X et sans laisser de traces ; ainsi lupus, pelade, eczémas, peuvent être guéris. Si j'insiste sur ces faits, fruits de mes longues recherches, c'est pour comparer ces actions chimiques, photogéniques, à celle qui permettront sans nul doute, par des artifices. des isolements de telle ou telle radiation, des productions de phosphorescence, d'arriver à photographier des radiations invisibles jusqu'ici. Un mélange de baryum et de radium n'est lumineux que dans l'obscurité. Les rayons X ne nous sont pas directement perceptibles ; il nous faut des artifices : plaque sensible, ou écran au platino-cyanure de baryum. Pourquoi n'en serait-il pas de même d'autres radiations ?

La création d'appareils photographiques spéciaux, l'utilisation de certains produits chimiques, les uns connus, tels le radium, l'uranium, etc., les autres à trouver, pourront donc faire faire un grand pas à la question des artifices, et qu'on nous passe le mot, des *trucs*, en permettant de prendre, *à volonté* et hors des conditions spéciales et fortuites, malheureusement nécessaires encore, des clichés certains, réels, sans erreurs de manipulation, ni additions erronées, qui seront l'affirmation mathématique de faits paraissant, à première vue, du ressort du merveilleux ou de l'imaginaire télépathie.

« Oui, dit Vauchez l'avenir est là. C'est de ce côté que l'on doit diriger les études. En cas de succès, c'est la fortune et la gloire assurées à l'heureux chercheur ».

Et, prêchant d'exemple, il s'est déjà engagé dans cette voie qui fera faire un pas en avant aux questions spéculatives pour le plus grand bien de la science et de ses applications. La souscription, déjà de 12.000 fr., va et augmentera.

Tout amateur a le devoir de marcher sur ses traces, car souvent le hasard a amené des révolutions scientifiques, et chacun peut rencontrer des faits qui permettront de restreindre la question, de la concréter en des termes plus simples. Ceux-ci, lorsqu'ils seront bien déterminés, pourront ainsi permettre de tabler à coup sûr, d'opérer en sachant ce qui va se produire.

Et, disait M. Ch. Proth, dans la *Revue du spiritualisme moderne*, avec les preuves éclatantes que réalisera la photographie, les incrédules et les hésitants seront ralliés. Quoi qu'il en soit, et ce me paraît être une marque de leur conviction, en ce qui concerne les phénomènes au moins, la plupart des journaux défendant le spiritisme et le spiritualisme moderne, ont enregistré, lancé partout, l'appel de Vauchez.

Nous espérons qu'il sera entendu et que le vieux et infatigable lutteur verra bientôt la réalisation de ses idées : « la photographie de l'invisible.

Dr FOVEAU DE COURMELLES.

(*Extrait du Siècle.*)



Au Sujet de la Divinité

Pour Monsieur Bouvier fils.

Je m'excuse tout d'abord, auprès des lecteurs de *La Paix Universelle*, d'aborder aujourd'hui seulement, un sujet depuis de longs mois traité dans cette Revue, mais non épuisé.

M. Bouvier, notre dévoué et très sympathique directeur, sait qu'à mon vif regret, j'ai dû différer le plaisir de lui adresser cet article qui emprunte toute son importance aux sources où j'ai puisé, et qui m'ont paru de nature à apporter la conviction dans les âmes encore hésitantes.

Voltaire lui-même a dit : « Si Dieu n'existait pas, il faudrait l'inventer ». Mon étonnement a toujours été profond de voir que des spirites, tout en affirmant la survie et l'immortalité de l'âme, nient l'existence d'un Dieu créateur et conservateur de l'Univers, sans se rendre compte que cette affirmation et cette négation simultanées constituent un illogisme et une anomalie, car il n'y a pas d'effet sans cause, et la croyance à l'âme immortelle de la créature, implique nécessairement une âme increéée, primordiale, universelle, d'où elle émane.

D'ailleurs, aux athées en général, on peut objecter un argument, à mon sens irréfutable : s'il n'existe pas une cause première, une substance divine, increéée, d'où émane tout ce qui existe, il faut évidemment admettre que l'univers harmonieux, ou macrocosme, de même que l'homme, le petit univers, ou microcosme, *sont l'œuvre du hasard.*

On se sent vraiment humilié à la pensée que des hommes intelligents, que dis-je? des hommes de science, puissent admettre et soutenir cette absurde hypothèse qu'un seul instant de réflexion devrait faire crouler.

Je sais bien que beaucoup étayent leur négation sur le mal, la souffrance, etc., etc., sans qu'il vienne à la pensée d'aucun d'eux que toute la misère humaine est engendrée par l'homme lui-même qui, au lieu de se conformer à la loi divine, loi d'amour, d'union et d'harmonie, la transgresse sans cesse, et crée ainsi une ambiance déplorable et funeste tant pour la collectivité que pour lui-même. La doctrine spirite, d'accord avec la sagesse antique, dit que l'homme tisse sa propre destinée ; il en est de même pour l'humanité, qui est l'auteur du mal dont elle se plaint, car l'humanité, comme l'individu a son *Karma* (somme des mérites et des démérites, du bien et du mal, faits dans les existences antérieures de même que dans l'incarnation actuelle). L'homme est donc injuste envers Dieu quand il le rend responsable de sa misère, qu'il s'est créée lui-même, et l'existence du mal ne saurait, à aucun point de vue, être un argument contre l'existence d'un Dieu sans lequel rien dans l'univers ne serait compréhensible.

Amo, qu'on ne saurait oublier bien qu'il ait disparu avant l'heure, a dit dans un de ses beaux articles : L'immuable, l'Infini, l'éternel Présent, la Chose unique, la Réalité. Ce qui était, qui est et qui sera, est au-dessus de toute conception. La science antique est toujours jeune, l'Intuition nous enseigne qu'il n'y a *qu'une nature*, depuis l'être le plus infime jusqu'à l'être le plus pur, depuis l'atôme jusqu'au Dieu suprême.... Les rayons du soleil spirituel éclairent toutes les choses de l'Univers et arrivent au Centre de chaque être... Nous n'apercevons qu'une mince portion de l'Univers, aveuglés que nous sommes par *la mince couche des vibrations qui impressionnent nos sens actuels.*

Le Brahme Chatterji, dans « La *Philosophie ésotérique de l'Inde* », s'exprime ainsi : « Toutes choses sont produites par Dieu, qui est tout entier en tout ce qui existe, et reste cependant Dieu, l'Immuable *toujours identique à lui-même* sous l'infinie diversité de ses manifestations. Dans l'univers entier, il n'y a rien que Dieu seul présent, en tous points, dans sa plénitude. Ainsi se manifeste l'Univers, Dieu, la Cause première, restant toujours lui-même et produisant néanmoins son effet, ses manifestations ».

Mme Annie Besant dans son livre admirable « *La Sagesse Antique* », s'exprime comme il suit : « Sortant des profondeurs de l'*Existence Une*, de l'*Un inconcevable* et ineffable, un *Logos*, en s'imposant à lui-même une limite, en circonscrivant volontairement l'étendue de son propre Etre, devient le *Dieu manifesté*. En traçant la sphère de son activité, il délimite en même temps l'aire de son univers. C'est dans cette sphère que l'Univers naît, évolue et meurt. C'est en Lui qu'il vit, qu'il se meurt et qu'il trouve son être. La matière de l'univers est l'émanation du Logos ; les forces et les énergies de l'Univers sont les courants de sa vie. *Il est immanent dans chaque atôme, pénétrant, supportant, développant toutes choses.* Il est la source et le but, la cause et l'objet le centre et la circonférence. Il est le fondement inébranlable sur lequel tout est bâti. Il est l'espace

ambiant dans lequel tout respire. Il est en toute chose et toute chose est en lui. Voilà ce que les gardiens de la « *Sagesse Antique* » nous ont enseigné sur l'origine des mondes manifestés ».

Dans le même livre, Mme Besant dit encore : « C'est par l'amour et le sacrifice que le *Logos* s'est manifesté pour émaner l'univers, c'est par le sacrifice que cet univers subsiste, c'est enfin par le sacrifice que l'homme atteint sa perfection ».

Toutes les sphères nous environnent, y comprise la sphère divine. « Jusqu'à la vie du Dieu suprême, ajoute Mme Besant, nul besoin de nous mouvoir pour les trouver, elles sont ici même. Mais notre lourde irréceptivité nous en sépare plus efficacement que ne le feraient des millions de lieues, nous ne sommes conscients que de ce qui nous affecte, de ce qui provoque chez nous des vibrations en réponse. A mesure que nous devenons plus réceptifs, à mesure que nous organisons en nous-mêmes de la matière plus fine, nous entrons en contact avec des mondes de plus en plus substils ».

Citons ici la belle parole de Krishna à son disciple Ardjouna : « Tu portes en toi un ami sublime que tu ne connais pas ».

Dans « *La voie parfaite ou le Christ ésotérique*, ouvrage remarquable traduit de l'anglais et publié par Edouard Schuré, les auteurs Anna Kingsford et Edouard Maitland, définissent ainsi la divinité : « *Dieu est la substance de l'existence*... Aucune autre définition n'est possible, ni désirable et celle-là satisfait à toutes les conditions requises. Connaître Dieu, c'est donc connaître cette substance, et connaître celle-ci c'est nous connaître nous-mêmes, et il n'y a pas d'autre moyen de nous connaître.... Telle était d'une manière absolue le sens de la fameuse devise inscrite sur la porte du temple de Delphes : « *Connais-toi toi-même* », sentence qui, en dépit de sa brièveté, contient toute la sagesse ». Et, plus loin, les mêmes auteurs disent : « Dieu est amour. Créer, puis et après une caresse fugitive répudier son rejeton, n'est pas l'amour. L'amour est ce qui soutient, rachète, perfectionne et perpétue ». « *La Voie parfaite* » est donc d'accord avec « *La Sagesse antique* ».

Le Brahme Chatterji, déjà cité, dit encore dans « *Le Sentier de la Perfection* » : « Dieu ou Brahma, quel que soit le nom, l'idée en est la même, c'est la substance indivisible *qui se trouve à la racine de toute forme manifestée. Cela seul est la Réalité qui se meut* ; tout le reste n'est que le mouvement de cette réalité ».

Je citerai enfin, du même auteur, ces belles paroles extraites de la « *Philosophie ésotérique de l'Inde* » : « L'ultime cause de nos misères est dans l'ignorance de ce fait que *nous sommes Un avec tout. La Divinité identique à elle-même*, dort cachée au sein de la froide pierre. Eveillez là, pas à pas, et à mesure qu'elle évoluera, immuable en son essence, mais se manifestant de plus en plus, à travers des véhicules de plus en plus parfaits, vous verrez la pierre se transformer en plante, la plante en animal, l'animal en homme, l'homme enfin en Ange, en Maître, en Christ. Et la sublime hiérarchie se continue par delà toute conception abordable à nos mesquines intelligences. Et c'est là ce que signifie le terme « évolution ». Et cette évolution n'est que la continuation logique, le deuxième acte de la création divine, le résultat nécessaire de l'*Involution* par laquelle le *Verbe*

s'est fait chair, par laquelle l'Etre unique et universel s'est mystérieusement enveloppé jusqu'à produire cette suprême illusion : le plan physique ».

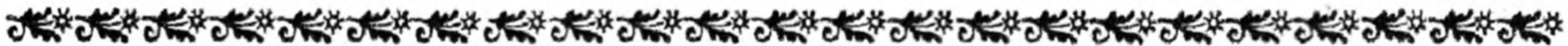
L'importance de ces quelques citations, que je pourrais multiplier, n'échappera pas aux lecteurs de « *La Paix Universelle* ». En résumé, nous baignons dans le Divin, selon la parole du grand initié saint Paul ». *In deo sumus, in deo vivimus, in deo movemur* ». Dieu est donc en toutes choses, en tout être, il est surtout dans l'homme qui l'ignore et le nie. Dieu, enfin est tout, et Claude de Saint-Martin a pu dire avec raison : « L'homme ne peut faire un pas sans mettre le pied sur les marches de l'autel ».

Mais c'est là du pur panthéisme, vont s'écrier les matérialistes néantistes. Ici, il ne faut pas oublier que Dieu à dû limiter sa substance divine pour émaner les mondes, sa manifestation, *son aspect inférieur, son voile qui cache le Réel*, et que la matière, telle que nous la comprenons, n'est qu'illusion et apparence.

Dans « *La science et l'hypothèse* », M. Henri Poincaré (1) s'exprime comme il suit : « Quelles que soient les notions nouvelles que les expériences nous donneront sur le monde, nous sommes sûrs d'avance qu'il y aura quelque chose qui *demeurera constant et que nous pourrons appeler énergie*. Dans la conclusion de son dernier livre : « *La Valeur de la Science* » il déclare : *Tout ce qui n'est pas pensée est le pur néant*, ce qui équivaut à dire : Tout ce qui n'est pas esprit est le pur néant, *puisqu'il n'y a pas d'effet sans cause et que l'esprit est le générateur de la pensée et la cause qui le produit*. D'autre part, M. Sabatier, doyen de la Faculté des sciences de Montpellier, après avoir dans son beau livre, « *La philosophie de l'effort* », cité M. Poincaré, déclare qu'*esprit et énergie sont une même chose*. La Création, ajoute-t-il n'a donc été que la *transformation de l'énergie-esprit en énergie-matière*.... et l'œuvre et la fin de l'évolution semblent devoir être *la transformation progressive de l'énergie-matière en énergie esprit* ».

Enfin, si Dieu, par un acte d'amour et de sainteté, est descendu dans la matière, n'oublions jamais qu'en « émanant les mondes, il reste toujours identique à lui-même, et ne cesse pas d'être l'absolu, l'immuable, et que l'univers physique n'est qu'une illusion ».

Rappelons-nous aussi que Dieu est amour et unité, que nous, ses créatures, nous sommes la « diversité » et l'incohérence ; que l'évolution a pour but de nous ramener à l'unité d'où nous sommes sortis, c'est-à-dire à Dieu, et que la voie la plus directe pour atteindre ce but c'est l'amour et le sacrifice. SPERO.



CONFÉRENCE DU 14 MARS

A LA SALLE KARDEC

Tous ceux qui ont la bonne fortune, depuis le commencement de la saison, de suivre assidument les conférences de M. G. Fulliquet sur la personnalité humaine, se féliciteront certainement d'avoir à leur disposition l'homme de talent, le causeur

(1) Président de l'Académie des Sciences.

agréable, l'ami sûr et dévoué qu'est notre cher conférencier. Joignant à ces qualités une facilité d'élocution qui lui permet de rendre claires les théories scientifiques les plus arides, il sait rendre captivantes des études ordinairement peu accessibles à un auditoire qui serait moins passionné des recherches spiritualistes que les habitués de la salle Kardec.

Tous les efforts du conférencier portent tout d'abord pour rendre plus compréhensible l'ensemble du sujet traité, à initier ses auditeurs au fonctionnement des organes des sens dans leurs relations avec les causes extérieures qui les mettent en action. La science actuelle, dit-il, semble vouloir ramener à un simple problème de physiologie les différents phénomènes de la vie, sans s'apercevoir qu'elle ne réussit en cela qu'à faire de certaines cellules du cerveau la cause initiale consciente ou inconsciente des manifestations de l'âme ; ou plutôt elle attribue à ces cellules les facultés morales et intellectuelles que nous nous plaisons à reconnaître à la personnalité humaine.

On a réussi par des expériences successives, à reconnaître que le siège des diverses sensations et facultés de l'homme étaient localisées en certains points différents du cerveau. C'est ainsi que l'on a trouvé par exemple que la faculté du langage résidait dans la circonvolution de Broca et que cette partie cervicale lésée supprimait complètement l'usage de la parole, sans pour cela porter atteinte aux idées qui sont les causes premières de celles-ci.

D'autre part, on a trouvé de la même manière que la conscience de toutes les actions, avait son siège dans la portion du cerveau située en avant du crâne, sous l'os pré-frontal, et généralement rentrait en activité à l'occasion de la plupart des phénomènes sensoriels. Mais il est pourtant des cas où la conscience n'agit aucunement à l'occasion du fonctionnement des différents organes, ainsi en est-il dans les cas de distraction, dans les faits habituels ou machinalement les actions s'accomplissent à l'insu de celle-ci. Dans ces actes inconscients, les organes fonctionnent d'une façon reflexe sous l'impulsion d'une cause extérieure qui parcourt ainsi les divers centres sensitifs intéressés, qui à leur tour transmettent des ordres aux organes chargés de les exécuter. La sensation reçue parcourt ainsi un circuit indépendant de la conscience, et que Monsieur le Professeur Grasset désigne sous le nom typique du : moi polygonal.

Nous ne citerons que cette appellation nous paraissant être la plus caractéristique, quoique d'autres savants l'aient désignée différemment, tel que : Subliminal, Faculté d'assimilation, etc., etc. Il est donc évident, d'après ce qui précède, que les neurones constituant le moi polygonal ne sont pas, quoique non différencié substantiellement, ceux qui sont le siège du phénomène de conscience. Faut-il conclure de cela que ces neurones supérieurs sont eux mêmes capables de conscience, de sentiment, de volonté, d'intelligence? Ceci reviendrait comme nous le disions tout d'abord à faire de ces neurones le centre conscient de ces nobles facultés, en un mot, à en faire eux mêmes l'âme de l'individu. Ceci ne peut être soutenu avec succès, ces cellules étant construites sur le même plan que les neurones inférieurs, siège des actes inconscients. D'ailleurs, comment des cellules matérielles seraient-elles cause d'actes intelligents, de sentiments supérieurs, de pensées élevées, elles qui ne peuvent secréter que de la matière, n'en déplaise à celui qui lança cette

boutade : que la pensée est une secrétion du cerveau ; le caractère d'une secrétion étant d'être matérielle. Or donc, puisque le phénomène de conscience peut être dans certains cas indépendant du fonctionnement des organes des sens, tel que dans les cas de distractions, d'habitude, du rêve, et particulièrement dans les phénomènes d'hypnose, d'autre part la conscience se manifestant par des neurones absolument semblables à ceux qui sont le siège des sensations inférieures, il est difficile de comprendre comment de cellules identiques résultent des propriétés tellement différenciées qu'on ne puisse trouver aucune comparaison entre le produit des unes et le rendement supérieur des autres. N'est il pas plus logique d'admettre que ces neurones supérieurs ne sont eux-mêmes que l'instrument des manifestations d'une âme encore bien peu connue dans son essence il est vrai, mais dont les facultés se révèleront de plus en plus à mesure que la science s'orientant vers des horizons plus larges, daignera enfin explorer son domaine si captivant et si mystérieux.

Des applaudissements répétés accueillirent la fin de cette belle conférence dont le résumé succint ne peut donner qu'une bien faible idée. Aussi, nous invitons tous les fédérés à venir toujours plus nombreux à ces soirées si intéressantes où l'esprit, sous l'influence de la bonne parole, semble prendre de plus en plus possession de lui-même et voit s'entrouvrir devant lui des perspectives lumineuses et consolantes, source d'une foi réconfortante en l'espoir d'un meilleur devenir.

BARTHÉLEMY.

L'Occultisme et la Photographie

Les radiations de l'âme humaine. — Un comité étudie la question. — Les travaux du docteur Baraduc

On annonce qu'un comité vient de se former pour l'application scientifique de la photographie à l'enregistrement des phénomènes dits occultes, tels que matérialisation, radiations lumineuses, etc. Il n'y a pas là une nouveauté ; depuis longtemps, en effet, le spiritisme scientifique se sert des procédés délicats de la photographie comme contrôle de ses expériences, et tout le monde connaît, en particulier, les clichés du célèbre savant anglais William Crookes. Mais il y a mieux : voilà plusieurs années que le docteur Baraduc se livre à l'étude scientifique des *radiations de l'âme* et dans un ouvrage capital, malheureusement écrit d'une façon peu simple qui en rend la lecture malaisée — l'*Ame humaine, ses mouvements, ses lumières* — il nous présente un très grand nombre de photographies démonstratives de ces radiations. Il y a d'ailleurs un an environ, dans une conférence très curieuse sur les miracles de Lourdes, le docteur Baraduc nous faisait voir un certain nombre de clichés pris par lui à la grotte même, aux moments des manifestations religieuses ; les prières ardentes, les sentiments divers lors du passage du Saint-Sacrement, les guérisons, etc., avaient provoqué sur les clichés soigneusement mis à l'abri de la lumière solaire, des images précises et curieuses, signatures de

ces mouvements animiques. Le Comité dont nous parlons plus haut ignore-t-il cette série d'expériences, non dénuées d'intérêt?

Mais, dira-t-on, qu'est-ce qui a pu amener le docteur Baraduc à supposer que l'âme pouvait être photographiée? De plus, ces radiations qui apparaissent sur les clichés sont-elles bien causées par les vibrations lumineuses de l'âme ?

Sa réponse à la première question est simple : pour l'école à laquelle appartient le docteur Baraduc, *tout est matière* et tout vibre ou vit selon le degré de perfection ; il y a de multiples états de la matière tendant tous, depuis le simple minéral jusqu'à Dieu, vers une subtilité de plus en plus parfaite ; selon sa subtilité, selon qu'elle tombe plus ou moins sous nos sens, on l'appelle corps, âme, esprit, etc.

Notre âme, le corps astral des kabbalistes — est l'intermédiaire entre notre corps, dans le sens le plus bas de ce mot, et notre esprit, qui a besoin d'elle pour parvenir à ce dernier.

Mais laissons la parole au docteur Baraduc lui-même :

« L'esprit humain, pour se manifester, revêt une forme : cette forme, fluidique, est l'âme, dont le mouvement lumineux, dont la nature, plus ou moins matérialisée, plus ou moins spiritualisée, suivant qu'elle se condense pour aboutir à la concrétion matérielle ou qu'elle se subtilise pour arriver au contact de l'Esprit universel, n'en présente pas moins, au point de vue physique, une série de manifestations lumineuses en rapport avec la série des vitalités animiques ou d'états d'âme plus ou moins élevés; ce sont des entités de lumière différenciées entre elles. On retrouve dans ces manifestations lumineuses des répétitions qui permettent d'interpréter par leur graphic ou leur signature l'état et la nature de l'âme même. »

Le docteur Baraduc est arrivé, par une série d'expériences décrites en détail dans son ouvrage, à différencier dans l'âme sept lumières différentes « correspondant à sept états d'âme, à sept personnalités dans une seule conscience, à sept *moi* dans un seul *moi* ».

Mais ces lumières photographiées sont-elles bien celles de l'âme! Le docteur Baraduc le démontre ou croit l'avoir démontré; les clichés, en effet, sont soigneusement isolés par différents moyens de toute infiltration de lumière solaire, calorique ou astrale ; l'expérimentateur provoque, soit chez les autres, soit chez lui-même, certains états d'âme connus ou bien se place dans un milieu où ces états d'âme sont dans une période active, et les mêmes états d'âme provoquent toujours des clichés analogues : c'est en classant les divers graphics trouvés que l'on peut arriver à déterminer les différentes façons dont les vibrations de l'âme influencent les sels d'argent.

Les mouvements de l'âme sont donc encore assez voisins de ceux de la lumière qui tombe immédiatement sous nos sens, ils sont plus subtils, voilà tout. Pour ceux de l'esprit, plus subtils encore, ils appartiennent à un plan directement supérieur à celui de l'âme et ils échappent à notre contrôle direct. Pour caractériser le rôle de l'âme et celui de l'esprit, le docteur Baraduc use d'une ingénieuse comparaison : « L'esprit sans âme, dit-il, est comme une pensée intime et intérieure qui, pour rester cachée et ne se traduire ni par le son de la parole, ni par le signe de l'écriture, ni par l'expression de la physionomie, n'en existe pas moins ; pour se révéler, elle a besoin de se voiler dans la vibra-

tion animique, intermédiaire fluidique nécessaire au fonctionnement des appareils matériels et organiques du larynx, de la face et de la main. L'âme, dans ce cas, jouera le rôle de la vapeur pour la machine, présentant une allure différente, suivant sa tension et son mouvement, qui ont été réglés par le mécanicien ». *La Liberté*, 8 avril.



Principes de Morale éternelle et universelle

Les principes de morale éternelle et universelle consistent en la croyance en Dieu et en l'âme immortelle ; ils sont fondés sur l'amour de Dieu et de nos semblables, sur la justice en tout et pour tout, sur le dévouement et la bienfaisance envers tous les souffrants, sur la générosité envers tous nos frères, sur la solidarité fraternelle et l'union générale dans la grande famille humaine. Voilà les principes qui doivent servir de base à la morale éternelle et universelle.

Les principes de la morale éternelle et universelle sont immuables comme Dieu qui en est le fondement et le centre. Ils sont innés et forment la base de toutes les croyances spiritualistes et toutes les philosophies rationnelles.

Les religions varient, au contraire, à l'infini, parce qu'elles n'ont pour base que la civilisation et les mœurs de chaque peuple. Elles suivent le progrès de l'humanité, mais elles disparaissent ou se transforment sous d'autres formes plus parfaites.

Le christianisme qui se prétend divin et seule religion véritable, est venu après un grand nombre de siècles après le Brahmisme, le Boudhisme, le Judaïsme, la religion de Zoroastre, celle de Confucius et d'un grand nombre d'autres cultes

Toutes ces religions et cultes se disant divins et révélés sont exclusifs. Chacun considérant sa vérité comme la seule vérité divine, repoussent tous les autres et considèrent ceux qui les pratiquent comme des hérétiques et des imposteurs. Ces religions, qui devraient par leur tolérance former l'union des individus et la fraternité universelle, ne font que diviser les peuples et les pousser à la désharmonie.

Les religions disparues des Egyptiens, des Mèdes, des Syriens, des Perses, des Chaldéens, des Babyloniens, des Phéniciens, des Grecs et des Romains, dont les plus anciennes se perdent dans la nuit du temps, se disaient également divines et révélées.

Le Druidisme, qui était la religion de nos pères, malgré ses exagérations dans les sacrifices, avait dans le fond de sa croyance une philosophie plus rationnelle que celle du christianisme. Ses principes réincarnistes et sa division de l'humanité en trois classes, dans sa marche ascensionnelle vers les régions infinies, avaient du vrai au fond et dans son ensemble. Il est donc regrettable que ces principes rationnels et essentiellement moraux n'aient pas été conservés, comme base fondamentale de religion plus parfaite et progressive

Aujourd'hui le christianisme transformé en cléricalisme suit une marche rétrograde qui le conduit vers la décadence avant-coureur de sa disparition.

Ses principes; chacun pour soi, la charité bien ordonnée commence par soi-même, ont engendré un égoïsme étroit, qui mène

la société moderne. Ces principes dissolvants paralysent les sentiments élevés qui ont pour base : la charité bien ordonnée commence par les autres et le noble principe de chacun pour tous et tous pour chacun.

Ces principes sublimes que le spiritisme cherche à propager, peuvent seuls relever la société moderne qui marche à la dérive, sous l'impulsion néfaste du cléricalisme. Espérons que la nouvelle génération, mieux avisée et plus éclairée, mettra en pratique le principe de solidarité fraternelle et qu'elle s'élèvera sur les ailes de l'idéal divin qui plane et rayonne sur la terre pour y annoncer la paix et le bonheur. Ce souffle précurseur de la bonne nouvelle se fait entendre aux hommes animés de sentiments élevés et fidèles aux aspirations divines. Il importe donc de propager la vérité et la lumière éthérée devant l'humanité, et de faire briller à tous les regards les rayons bienfaisants de l'amour de Dieu et du prochain, fondement de la morale éternelle et universelle Il est donc essentiel de s'efforcer d'élever l'âme au-dessus des passions humaines et de rappeler sans cesse à l'homme sa destinée et sa mission de charité et de bienfaisance. Mais malheureusement il est peu de personnes qui sachent jouir des faveurs de la vie terrestre, par le cœur, les sentiments généreux et l'esprit de bienfaisance ; car la charité divine constitue l'aurore des belles journées de la vie et les beautés du printemps de l'âge. Ces nobles tendances de l'esprit inspirent dans les cœurs qui ne sont pas blessés par de basses passions d'égoïsme, des pensées de générosité et des sentiments de compassion à l'égard des souffrants.

Mais sur la terre, les uns jouissent du bonheur de la fortune et les autres en sont privés. Il est rationnel que les premiers tendent une main secourable aux seconds, car les faveurs de la fortune sont changeantes. Tel qui possède aujourd'hui la plénitude des éléments qui produisent les joies et toutes les jouissances de la vie, pourra demain être jeté par les événements malheureux sur les rochers et brisé sous l'impétuosité des vagues et des flots des catastrophes humaines.

Ces perspectives sociales sont du domaine de la réalité possible, car rien, en effet, ne garantit aux plus heureux des mortels la prospérité permanente.

Mais quand on jette un regard sur le triste et sombre passé, nous y voyons la versatilité humaine, précédée de l'ignorance et suivie de l'égoïsme et de l'intolérance barbares, formant le sombre tableau des habitants de la terre. Mais toutefois l'avenir nous semble plus radieux d'espérance, car des perpectives de justice et de charité bienfaisantes semblent vouloir équilibrer le droit et le devoir de chacun et amener ainsi la paix et la conciliation des classes de la société. Chacun d'ailleurs peut bien augurer des tendances sociales d'union et de fraternité par les tendances qui se manifestent par les associations mutuelles formées dans les diverses classes de la société.

Malgré tout ce qui s'agite autour de nous, nous devons toujours marcher dans la voie du progrès, qui est celle de vie morale et de la vérité divine. Nous devons surtout tendre la main aux faibles et aux affligés, en relevant le courage abattu de ceux qui perdent de vue les suaves espérances en des jours meilleurs, afin d'adoucir les adversités qui s'abattent sur les âmes faibles qui ne savent pas résister aux tribulations humaines.

Ces principes rationnels ayant pour fondement l'unité dans l'harmonie universelle, constituent le germe et l'indication de la voie pour arriver aux plus douces consolations, et à des perspectives d'espérances consolatrices.

Mais l'imperfection humaine retarde souvent la marche du progrès moral.

L'homme, quoique créé imparfait, n'en possède pas moins virtuellement en lui-même tous les éléments de la perfection qu'il peut développer librement ; car l'ignorant peut devenir savant et l'homme vicieux peut devenir vertueux par leurs propres efforts.

L'homme est un voyageur qui marche depuis un temps immémorial et dont la course n'a pas de fin bien déterminée. Son existence immortelle subit des haltes et des stations plus ou moins nombreuses et plus ou moins longues, selon ses efforts.

La vie humaine constitue un travail d'assimilation, d'expiation et d'épreuves, mais quand il s'agit des grandes vérités divines, méconnues par les athées et les matérialistes, Dieu dans son infinie bonté et dans sa haute sagesse, les fait mûrir par les génies supérieurs, comme les rayons du jour frappent d'abord le sommet des montagnes avant d'éclairer les vallées et les plaines.

L'homme, balloté par ses passions, voudrait s'élever avec l'âme et ramper avec le corps. Mais l'âme doucement assoupie par les plaisirs et les joies de la terre, tombe quelquefois dans une langueur qui lui fait perdre sa force et son courage dans la lutte contre le mal.

En résumé. la véritable force d'une nation, aussi bien que d'une société réside dans les idées dont elle se nourrit. Mais les philosophes et les penseurs ésotériques jettent la semence d'où sort la force morale des peuples et des nations.

Les bonnes paroles sont des perles intellectuelles qui doivent être pieusement recueillies ; car la pensée, cette servante de la raison, demande beaucoup de discernement. Les discoureurs harmonieux qui égrènent des idées de solidarité fraternelle et d'amour de nos semblables, sèment dans les âmes la joie et le bonheur.

La société parcourt des phases plus ou moins avancées, plus ou moins heureuses, au point de vue moral et social. Mais la vie et l'harmonie ne peuvent être où le droit n'est pas. Une civilisation ne peut être fondée sur l'arbitraire.

Mais tout ce qui tend à reculer les bornes de l'inconnu et du prétendu mystère. tout ce qui aide à soulever un coin du voile qui nous cache la vérité divine, tout enfin ce qui a pour but de détruire un préjugé et d'éclairer l'ignorance, tend infailliblement au bien-être et au bonheur de l'humanité.

Tout d'ailleurs, ce qui est progrès dans l'ordre de la nature est immortel comme la vérité divine.

L'âme, essence de la vie, mouvement de l'infini, explosion de l'ardeur de la pensée, épanouissement des sentiments généreux et éléments germinés du progrès humain, détermine toutes les sensations de l'être, depuis le caressant effluve de l'amour, jusqu'à l'émanation délétère qui annihile l'essor de l'esprit vers son créateur. L'âme rayonne en démonstrations incessantes, elle se meut dans le visible et l'invisible ; elle lie le passé au présent, et le présent à l'avenir ; elle alterne l'activité avec l'immobilité, ainsi que la mort avec la vie, pour affirmer la transmission des êtres et celle de la matière ; elle est le foyer de

la chaleur intellectuelle, la source des forces morales, le noyau attractif des mondes et le principe absolu de la vie éternelle de l'esprit. L'âme absorbée dans l'infini, fait resplendir la dilatation des forces spirituelles et équilibre l'universalité des créations et les facultés intellectuelles et morales

Les lois divines veulent que l'humanité soit active et bienfaisante. Mais les plus grands ennemis de la société sont ceux qui la retiennent dans l'ignorance et qui l'abreuvent d'erreurs et de préjugés.

La véritable morale repose sur les principes aussi simples que rationnels. Elle se résume ainsi : simplicité dans les sentiments, une bonne volonté sans prétention comme sans faiblesse, un amour sincère de la justice, la tolérance qui cimente la paix et la conciliation, une pureté d'intention et une résignation appuyée sur la force de caractère, qui ne se rebute devant aucune difficulté et qui sait supporter toutes les adversités, un amour sans bornes de son prochain, des sentiments fermes et constants d'une bienfaisance éclairée et sur le principe : la charité bien ordonnée commence par les autres, tous pour chacun et chacun pour tous. Tels sont les principes généraux de la morale divine, éternelle et universelle.

DECHAUD,
Publiciste à Oran.

SECOURS IMMÉDIAT ET VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Du 1er au 15 Avril :

D'une amie bien sincère, montant d'une carte de banquet, 3 fr.

Souscriptions en faveur des Sciences Psychiques

MM. C. Feroux, 10 fr. ; S. Feroux, 10 fr. ; Rosa Agullana à Bordeaux, 5 fr. ; Sébastien Agullana, 5 fr. ; Anonyme, 1 fr. ; Capitaine Martin, en retraite à Agen, 2 fr. ; M. Grenier, Agen, 1 fr. ; Veuve B. Richard, Agen, 2 fr. ; Mlle Baudin, institutrice, Agen, 1 fr. ; Mlle Baudin, 1 fr. ; Mme Mondin à Nérac, 1 fr. ; Docteur M., anonyme, 5 fr. ; Ed. Pujos, 5 fr. Total 49 fr.

PRIME A NOS LECTEURS

Nous sommes heureux d'offrir en prime à nos lecteurs « *Le Progrès* », journal parisien, bi-mensuel, au prix de 1 fr. 85 au lieu de 2.90, prix de l'abonnement pendant un an

L'abonnement donnant droit à un titre remboursé à 100 francs, et sur lequel, en attendant sa propriété, on touche de 10 à 100 fr. suivant le jour où il sort.

Adresser les demandes aux bureaux de *La Paix Universelle*, 5, cours Gambetta, Lyon.

L'Imprimeur-Gérant : F. GAUDET.

Imprimerie F. GAUDET, La Clayette

18e Année. — N° 9. 1er-15 Mai 1908.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

Le Monde savant devant le Merveilleux

Nous pouvons constater avec plaisir, que malgré le parti pris et l'hostilité systématique dont fait preuve le monde savant en général, lorsqu'il s'agit d'étudier les phénomènes du spiritisme, que des hommes de la plus haute valeur scientifique, ne craignent pas d'aborder ce domaine mystérieux pour examiner et ensuite confirmer la réalité de faits que la science actuelle ne peut encore expliquer. A ce sujet le *Matin* vient d'ouvrir une enquête à travers laquelle je vais puiser pour donner quelques opinions ; mais tout d'abord je donnerai l'appréciation de la revue « Les Annales des Sciences Psychiques » à propos de cette enquête, persuadé d'être agréable à mes lecteurs.

Le *Matin* (1) vient de commencer la publication d'une de « ces enquêtes » sur le « spiritisme », « l'au-delà », « le merveilleux », etc., que nous voyons paraître depuis quelques années, de temps en temps, dans la presse des différents pays et qui se ressemble toujours assez, à part que l'on voit croître chaque fois le nombre des savants, ou simplement des personnes remarquables à un point de vue quelconque, qui déclarent leur croyance entière, ou avec réserve, aux phénomènes métapsychiques. Je ne connais pas l'auteur de l'enquête actuelle, et je ne ferai rien pour le connaître, bien que cela me soit naturellement très facile ; mon jugement ne pourra être ainsi influencé par des considérations personnelles.

C'est que l'auteur de l'enquête dont nous nous occupons ne semble point un de ces journalistes qui n'ont d'autre but que de faire de la copie et qui portent dans leur travail cette naïveté et cette maladresse qui permet à toutes les personnes au courant des questions métapsychiques de reconnaître l'écrivain qui répète machinalement ce qu'on lui a dit, sans bien le comprendre, nous sommes en face d'un auteur qui a des idées bien arrêtées et bien hostiles sur le métapsychisme, idées qu'il s'arrange volontairement ou inconsciemment pour les attribuer aux savants interviéwés eux-mêmes, de façon à faire apparaître que tout ce monde lui donne raison.

« Dans les cercles « psychiques » et spirites de Paris, on affirmait depuis plus d'un an que, si l'Institut général phsychologi-

(1) Annales des Sciences Psychiques, 1-16 mars 1908.

que tardait tant à faire connaître le résultat de ses études avec Eusapia Paladino, la chose était due surtout à l'attitude de MM. le professeur Dastre et Gustave le Bon, qui n'ont pas été convaincus par quelques séances qu'ils ont eu avec le médium en question, et estiment même l'avoir prise en défaut, en saisissant sa main au vol quand un prétendu phénomène se produisait et Eusapia aurait dû tenir ses mains dans celles des « contrôleurs ». On ajoutait que les autres savants, assez nombreux d'ailleurs, qui avaient pu, au contraire, se persuader de l'authenticité d'une partie au moins des phénomènes présentés par Eusapia dans ses séances à l'Institut G. P., hésitaient naturellement, à faire connaître leur opinion, en sachant bien qu'ils auraient trouvé quelques contradicteurs, même parmi leurs compagnons d'expériences.

« Après cela, à qui pouvait immédiatement penser à s'adresser « l'enquêteur » du *Matin*, si ce n'est à M. Gustave Le Bon et au professeur Dastre ? C'est ce que nous le voyons s'empresser de faire en effet. Voici d'abord les déclarations de M. Le Bon, qui, celles-là sont tout entières de la plume de ce même savant ».

Suit l'article de Gustave Le Bon paru dans le numéro 7 de la *Paix Universelle*, auquel je renvoie le lecteur.

De son côté, le professeur Dastre, de l'Académie des sciences dit : *Matin* du 24 mars.

— Il m'a été donné d'assister, en d'excellentes conditions, en présence d'un très petit nombre de personnes, à trois expériences faites par Eusapia Paladino.

» Eh bien ! presque tout ce qu'il m'a été donné de voir était truqué.

» Cependant, continua le savant, il y a certaines choses que je ne parviens point à m'expliquer parfaitement. Ainsi, la lévitation d'une table. Cette table était légère, il est vrai ; mais elle fut soulevée. Les genoux d'Eusapia semblaient être éloignés de la table. Je supposais que ses mains pouvaient soulever la table en agissant comme des ventouses. Entre le bois et ses mains, je glissai une feuille de papier ; le phénomène se produisit cependant. Mais n'y eut-il point d'autre contact ?... Je ne pourrais le certifier.

» Quand aux autres phénomènes, la main, par exemple, qui apparaît, les coups distribués à droite ou à gauche, c'est de la fraude.

» Il est d'ailleurs extrêmement difficile de contrôler de pareilles expériences. Toutes les conditions nécessaires pour pouvoir commencer une séance sont, pour ainsi dire, choisies de telle façon qu'elles empêchent un contrôle sérieux. L'obscurité, tout d'abord, l'obligation ensuite, pour les assistants, de former une chaîne, ce qui ne peut que nuire à une observation attentive. Enfin, une atmosphère favorable est nécessaire à la réussite des expériences. Chacun *doit croire* à la réalité des phénomènes, en tout les cas ne pas s'y opposer. Il se crée ainsi une espèce de suggestion dont le médium sait admirablement profiter.

» Une autre observation, qui corrobore ce que je viens de vous dire, c'est que, quand le médium sent autour de lui un contrôle sérieux de ses moindres gestes, les *expériences ne réussissent pas*.

» La fatigue même du médium après une séance doit provenir, je crois, de l'attention considérable qu'il développe à tout instant pour saisir le moment propice où il pourra produire un phénomène quelconque.

» Je ne crois donc point, conclut M. Dastre, à la réalité de ces phénomènes étranges ».

C'est ensuite l'avis de M. Boutroux, membre de l'Institut et professeur à la Faculté des lettres, qui dit :

— Une étude large et complète du mysticisme, qui se rapproche d'ailleurs par certains côtés du psychisme, n'offre pas seulement un intérêt de curiosité, même scientifique, mais intéresse encore très directement la vie et la destinée des individus et de l'humanité.

Et, il y a quelques années, le grand savant Emile Duclaux, directeur de l'Institut Pasteur, dans une conférence faite à l'Institut général psychologique, avant sa mort, ne disait-il pas :

— Je ne sais si vous êtes comme moi, mais ce monde peuplé d'influences, que nous subissons sans les connaître, pénétré de ce *quid divinum* que nous devinons sans en avoir le détail, eh bien ! ce monde du psychisme est un monde plus intéressant que celui dans lequel s'est jusqu'ici confinée notre pensée. Tâchons de l'ouvrir à nos recherches : il y a là d'immenses découvertes à faire dont profitera l'humanité ».

Ailleurs, après avoir dit toutes les fois extra-religieuses, toutes les convictions antipositivistes, toutes les tendances au merveilleux sont venues au spiritisme, l'enquêteur donne l'avis du professeur Ch. Richet de l'Académie de médecine, professeur de physiologie à la Faculté de Paris, qui s'exprime ainsi :

— Avant toutes choses, dit l'éminent savant, il faut séparer la *théorie* (tout à fait absurde) du spiritisme, des *faits* sur lesquels ladite théorie est appuyée Les faits sont réels : Eusapia en a donné beaucoup d'exemples absolument authentiques et au-dessus de toute contestation. Quand aux théories, il faut avoir le courage de reconnaître que nous n'y comprenons *rien*, *rien*, *rien*.

» Pour l'instant, *vérifions* les choses : nous *comprendrons* après.

» Dire que les faits nouveaux constatés dans les recherches psychiques sont absurdes et impossibles parce qu'ils se dérobent à toute interprétation satisfaisante, c'est, en définitive, supposer que nous avons tout vu, tout observé, et que nous ne pouvons espérer rien observer de nouveau et d'imprévu.

M. Charles Richet dit combien une pareille idée est peu scientifique : « La science doit être *révolutionnaire* pour progresser, mais elle doit l'être avec prudence ».

De la réalité des phénomènes spirites, M. Maxwell est con-convaincu. Docteur en médecine et avocat général à la Cour d'appel de Paris, M. Maxwell affirme sa conviction que des coups peuvent être entendus sans cause apparente connue ; il admet que des expériences peuvent être défectueuses, mais il est tellement persuadé du contraire qu'il promet à tous ceux qui opéreront comme il recommande de le faire l'obtention des faits les plus étranges.

Il faut cepenpant, pour les obtenir, avoir une *patience inlassable*.

Pour lui enfin, les médiums ne sont point, comme le prétendent de nombreux savants, des malades ou des fraudeurs.

Le professeur Grasset, de la faculté de médecine de Montpellier, ne doute pas, lui, un seul instant, de la réalité de nombreux phénomènes spirites comme, par exemple, celui des tables tournantes.

Les tables tournantes sont un élément essentiel du spiritisme. Elles ont donné naissance aux tables parlantes, aux tables qui écrivent, qui dansent et qui servent de langage aux médiums.

Le professeur Grasset a reproduit lui-même, avec ses camarades universitaires, les expériences avec les tables tournantes et il les a fait parler.

Mais le professeur Grasset explique ces phénomènes spirites très simplement. C'est inconsciemment, croit-il, que les spirites attablés autour d'une table ont de petits mouvements légers, dont l'ensemble produit de grands effets.

M. le professeur d'Arsonval. — J'ai assisté, dit-il, à une quinzaine de séances faites par Eusapia Paladino. Pendant ces quinze séances, qui m'ont suffi amplement pour me faire une opinion, nous avons maintes fois convaincu Eusapia de fraudes. Cependant, des phénomènes restent obscurs et inexpliqués.

» Parmi ceux-ci, on peut compter la lévitation d'une table de moyenne lourdeur. Pour éviter que la table puisse être soulevée au moyen des genoux ou des pieds, on avait scellé au plancher quatre gaines en bois, dans lesquelles entraient les quatre pieds de la table ; ces gaines, de la hauteur des pieds de la table étaient enfin reliées entre elles par des traverses. Ainsi, il ne semblait point possible que la table fût déplacée ou soulevée par les pieds ou les genoux.

» Plusieurs fois, cependant, la table fut soulevée suffisamment haut pour que ses pieds sortent des gaines. La table retomba à côté.

» A cette séance assistaient Curie, le commandant Krebs et deux autres savants. On me fit remarquer — chose curieuse — que l'intérieur d'une gaine était phosphorescente. Je me penchai vers l'autre, qui était à droite ; elle était également lumineuse.

» Eusapia, dont on tenait les genoux, et dont les mains étaient placées au-dessus de la table, était assise sur une chaise placée elle-même sur une balance. Cette balance, au moyen d'un tube à vide en caoutchouc, indiquait, dans la pièce à côté, les variations de poids. Elle enregistrait le poids d'Eusapia ; mais, lorsque la table était soulevée, le poids d'Eusapia s'augmentait de celui de la table.

» Tous ces moyens de contrôle déplaisaient beaucoup à Eusapia. Un jour, elle dit :

» Je vais briser ce tube ; vous ne pourrez plus enregistrer ainsi toutes ces mesures.

» On sentit qu'elle faisait un effort, puis, brusquement :

» — *E fato*, dit-elle.

» — On entendit un bruit sec à un mètre cinquante de sa chaise : le tube à vide, en caoutchouc épais, était rompu. Nous

essayâmes de le briser plus loin, pour voir s'il fallait déployer une force assez considérable, et nous ne pûmes y arriver qu'à grand'peine. Cette chose est restée également inexplicable. On peut supposer, cependant, qu'elle aurait pris le tube avec son pied et qu'elle aurait fait un mouvement violent en arrière. Toutes les hypothèses sont permises.

La Science cherche

» Quoi qu'il en soit, voici, nous dit le savant, quelles sont mes idées exactes sur ces recherches :

» A l'Institut psychologique, nous avons fait de nombreuses expériences sur Eusapia Paladino. Le détail va en être publié très prochainement.

» Ne parlons pas ni de l'au-delà, ni du spiritisme ; notre groupe psychique et physiologique ne s'occupe que des questions qui peuvent être tranchées par la méthode expérimentale.

» En faisant venir Eusapia, notre but était de constater si, comme on l'a dit, il émanait de cette personne un champ de force de nature inconnue, pouvant agir à distance sur les personnes ou les objets. Il s'agissait donc de contrôler par des moyens scientifiques variés et appropriés les différents phénomènes. C'est ce que nous avons fait, notamment pour les phénomènes de lévitation, de déplacement d'objets et d'actions électriques ou magnétiques à distance.

» Laissons de côté les phénomènes d'attouchement, d'apparition de mains ou de matérialisation, qui s'expliquent facilement par des fraudes ou des acrobaties.

» Ce dont nous n'avons pas l'explication pour le moment ce sont des phénomènes de soulèvement de table, mais, malgré les précautions prises, la supercherie a pu se produire.

» En tout cas, à l'heure actuelle, aucune constatation ayant un caractère rigoureusement scientifique ne permet ni de nier, ni d'affirmer la réalité des phénomènes de lévitation.

» Eusapia est un sujet détestable pour ce genre de recherches. Elle s'arrange toujours de façon à rendre impossible tout contrôle sérieux et permanent.

» Nous l'avons prise souvent en fraude, mais les fraudes constatées n'expliquent pas tous les phénomènes observés.

» Il serait très intéressant de trouver un sujet réalisant les mêmes phénomènes qu'Eusapia et qui voulût bien se prêter aux expériences avec la même bonne volonté et la même bonne foi que Home avec William Crookes ».

Le professeur Lombroso de l'Université de Turin, après avoir assisté à une centaine de séances spirites, à Milan, Gênes, Naples, Turin et Venise, est convaincu de l'authenticité des phénomènes présentés par la Paladino ; cependant, dit-il, lorsqu'elle n'est pas en état de pouvoir les reproduire parfaitement, elle a la faiblesse de recourir à des « trucs ».

« Je suis aussi convaincu que, d'ici quelques années, le célèbre médium ne réussira plus dans ses expériences. La force spirite dont elle est dotée s'éteint, en effet, très lentement, mais progressivement. Je n'affirme pas ceci au hasard ; dès à présent, la Paladino ne produit presque plus l'apparition des images, ce

qu'elle faisait assez aisément auparavant. Elles ne sont actuellement reproduites parelle qu'à l'état embryonnaire, c'est-à-dire qu'elles ne sont pas bien définies.

La science peut dévoiler quelques-uns des mystères qui entourent ces phénomènes, mais pour d'autres elle ne le peut pas. Pour ce qui est de la lévitation des tables et d'autres phénomènes semblables, et il n'y a plus de doute possible. A ce sujet, le *Matin* donne une photographie qui a été prise au moment où la table se levait. Les bras et les jambes de la Paladino sont étroitement retenues par les spectateurs et cependant la table est suspendue en l'air.

» Mais il y a plus encore, dit le célèbre professeur. Un jour, j'ai pu assister au voyage aérien d'un pot de fleurs du poids de quinze à vingt kilogrammes. Ce pot, placé à la distance de quelques mètres de nous, s'est d'abord levé, puis il a plané sur nos têtes, pour venir enfin se poser sur la table.

“ ICI IL Y A UN COCHON ”

« Une autre fois, à Venise, j'ai assisté à un phénomène des plus intéressants. Il y avait là cinq ou six hommes de lettres. Par l'entremise du médium, nous avons évoqué l'esprit d'une comtesse défunte, la comtesse M...

« L'esprit tarda longuement à se présenter, puis nous trouvâmes écrit en latin sur la table le mot suivant : « Ici, il y a un cochon. »

« Nous demeurâmes tous stupéfaits, et nous priâmes de nouveau l'esprit de se présenter. Il nous répondit :

« — Je ne viendrai pas jusqu'à ce qu'il soit parti !

« Tout le monde se taisait ; personne naturellement, ne voulait se reconnaître dans le cochon flétri par l'esprit. Celui-ci finit par désigner l'un de nous. Il fut expulsé, mais nous pûmes, avant de l'expulser, constater qu'il avait dans sa poche un petit livre très connu et outrageusement obscène.

« Une autre fois, par exemple, j'ai eu le bonheur de revoir ma mère, que j'ai pu embrasser, et à laquelle j'ai même pu parler.

« Quant la lévitation des tables, on a prouvé que le poids de la Paladino s'augmente du poids de la table ; et, cependant, le médium ne touche pas la table !

« Un phénomène extraordinaire est observé lorsque Eusapia, étant assise, les mains et les pieds ligotés, s'élève très lentement jusqu'à pouvoir rejoindre le plan de la table et s'y asseoir. Sous ses aisselles, on voit seulement deux mains spirites qui l'aident.

« Cette expérience a été sérieusement contrôlée.

« — Vous croyez, pour conclure, à beaucoup de ces phénomènes?

« — Assurément. Je puis vous garantir que la lévitation d'une table, aussi bien que le transport d'objets à distance, se produisent sans truc d'aucune sorte. Je vous répète cependant que, actuellement, Eusapia Paladino « truque » plus souvent. Elle s'affaiblit : elle se trouve de plus en plus dans des conditions de force qui ne lui permettent pas de reproduire tous les phénomènes qu'on lui demande. »

Si pour M. Gustave Le Bon qui, après avoir assisté à trois séances d'Eusapia les illusions scientifiques et les suggestions possibles peuvent être cause d'erreur, ce qui ne lui permet pas d'être ni affirmatif, ni négatif, nous venons de voir différentes opinions qui nous permettent de juger en toute connaissance de cause

D'autre part, il est très regrettable que le professeur Dastre, pour qui, « presque tout ce qui lui a été donné de voir était truqué », ne nous fasse pas connaître les trucs employés et qu'elles précautions étaient prises pour prendre en flagrant délit la mystificatrice, qui doit être joliment forte, puisque, même tenue, elle trompe les observateurs. Du reste, qu'elle peut bien être la valeur de trois observations relatées par deux hommes à côté de la quantité relatée par beaucoup d'autres et en particulier de la centaine dont fut témoin le professeur Lombroso.

Personnellement je crois devoir m'en rapporter plutôt au nombre qu'à la partie, et quelques soient les négations ou les hypothèses contre le phénomène spirite, je préfère me rallier à ceux qui sont pour, car à valeur égale comme savant, le nombre de ceux-ci est de beaucoup supérieur à celui des négateurs. Aussi je considère comme vérité acquise par la science les phénomènes du spiritisme et leur cause.

A. BOUVIER.

BONNE MAMAN

La Doyenne des Spirites

Le « Matin » en faisant son enquête sur le « Le Grand Doute » ne pouvait manquer de s'adresser à Mme R. Nœggerath, et c'est ce qu'il fit. Bonne Maman ainsi l'appelaient tout nos amis, lui affirma une fois de plus ses convictions sur la survie, avant son départ pour l'au-delà qui ne devait tarder que de quelques jours

— La mort n'existe pas. Tout n'est qu'évolution et effort vers la lumière, vers la liberté.

Ainsi, d'une voix tremblante d'émotion extasiée, me parlait hier Mme Nœggerath, que ses amis considèrent comme la doyenne des spirites.

Dans le clair-obscur d'une petite chambre, rue Milton, Mme Nœggerath révélait une face douce et fine que, durant quatre-vingt-sept années, la cruauté patiente du temps n'avait pu déshonorer. Et elle disait, d'une voix couverte, qui, parfois, s'exaltait jusqu'aux intonations de la prière, des choses merveilleuses. Et c'est sa vie tout entière, suspendue aux mystères de l'au-delà, qu'elle dévoilait là, comme elle le fit tant de fois pour consoler ceux qui souffrent ou désespèrent ; car, dans son simple logis, des douleurs sanglotantes viennent chaque jour implorer le dictame de sa parole.

Pour Mme Nœggerath, le mystère n'existe pas. Elle évolue avec une certitude troublante dans les espaces interplanétaires et nul doute ne saurait l'effleurer .

— Oui, répétait-elle, la nature tend irrésistiblement à se libérer de l'obscurité, pour se transformer dans la lumière. Voyez la graine qui s'évade des ténèbres de l'humus, voyez la chenille qui veut des ailes, voyez l'oiseau qui brise son œuf pour, bientôt monter dans l'azur. Il en est de même pour l'homme : en ses vies successives, il monte, plus ou moins vite, selon la qualité d'amour qu'il sut conquérir, vers une humanité plus haute et moins matérielle, vers des planètes supérieures.

« Les hommes de notre planète sont encore fort inférieurs. Ils ont trouvé leur expression supérieure en la figure de Jésus-Christ, l'homme qui, sans doute atteignit le « summum » de dématérialisation ».

— L'homme ? répétai-je.

— Assurément, reprit Mme Nœggerath, l'homme, mais l'homme qui possédait toutes les « médiumnités » et qui régnait par le rayonnement de la Bonté et de l'Amour.

« En d'autres planètes, il existe assurément des êtres plus affinés, mais notre monde n'a rien produit de plus pur. »

Mme Nœggerath s'exprimait avec certitude, une « connaissance » si absolue que j'en demeurai un instant stupéfait.

— Mais, madame, demandai-je enfin, comment êtes vous parvenue à établir votre foi d'une façon aussi absolue ?

Un sourire pâle plissa le visage de la vieille dame.

— Il y a quarante ans, répondit elle, je commençai à être touché par la révélation. Des expériences de « matérialisation » faites avec quelques amis dans des conditions de garantie parfaite commencèrent à m'intéresser. Et, depuis, j'ai eu des *preuves*, des *preuves* indiscutables. Mon grand initiateur fut un esprit qui se révéla sous le nom de Jean. Cent fois, grâce à l'intermédiaire d'un « médium », il s'est partiellement matérialisé devant moi. Il m'a tendu une gaze dont j'ai découpé des morceaux. Il m'a serré la main. Il m'a même, en une langue admirable, révélé ce qu'il pouvait de la vie lumineuse et pure des esprits.

« Une fois, je fus avertie de la mort d'une amie. A plusieurs reprises, j'ai vu des objets traverser une table en chêne. Les exemples sont tellement nombreux que je ne puis ici les citer.

« Certains de mes amis m'ont parfois suppliée de « faire des concessions », de ne point affirmer ma foi intégrale. Je ne le puis. Devant la science, devant les hommes, j'affirme que nous sommes en communion directe avec ceux que nous appelons des défunts, avec ceux que nous ne sommes qu'un instant d'une vie éternelle qui s'épanouit dans une lumière toujours plus pure. Je l'affirmerais sur le bûcher. Mais on ne brûle plus les sorcières, n'est-ce pas? fit Mme Nœggerath avec son joli sourire décoloré ».

Et elle me tendit une main si frêle et si diaphane que je crus un instant serrer une main tendue de l'au-delà. »

Ces dernières lignes du « Matin » faisaient pressentir une fin prochaine. En effet elle est partie pour l'au-delà et, dit Léon Denis, dans la note suivante que j'emprunte également au Matin, *le grand doute est certitude.*

« C'est bon, c'est si bon, d'entrevoir, de sentir déjà tout l'au-delà.

« Mme Nœggerath sourit, et, sur la clarté limpide de ses bons yeux de vieille, ses paupières alourdies de mort retombèrent.

« Et, en vérité, ce fut une fin très douce que la sienne. Ce fut l'envol plein de sérénité d'une âme croyante vers la réalisation toute proche de ses espoirs.

Mme Nœggerath en avait la certitude : Notre existence sur terre n'est qu'un instant d'une vie éternelle qui s'épanouit dans une lumière toujours plus pure. Et, confiante, la doyenne des spirites trépassa.

« Pour elle, il est résolu maintenant l'angoissant problème? Pour elle, le grand doute est certitude?

« Jolie merveilleusement, adulée de tous et riche, Mme Nœggerath assista, à quarante ans, au naufrage effroyable de tout son bonheur. Veuve et complètement ruinée, elle chercha dans la religion de son enfance, dans la foi catholique, un secours contre tous ces désespoirs. Mais les prières balbutiées jadis furent impuissantes à la guérir. Alors, elle se jeta dans le spiritisme. Elle arriva à une croyance, que dis-je, à une certitude : la tendance irrésistible de l'humanité à se libérer de l'obscurité pour se transformer dans la lumière, la montée plus ou moins rapide de l'homme selon la qualité de l'amour qu'il sut conquérir vers une humanité plus haute, moins matérielle, sa montée lente ou pressée, mais certaine, vers les mondes supérieurs. Le Christ, en qui elle vit l'expression magnifiée de l'homme, ce que notre monde put produire de plus pur, le Christ ne dut son règne qu'au rayonnement de bonté et d'amour qu'il exerça autour de lui.

« Et c'est pourquoi elle prêcha, elle aussi la bonté et l'amour ; c'est pour cela qu'elle étendit son geste de consolation vers toutes les misères qui vinrent sangloter à ses genoux d'aïeule.

« Ce fut une chose extrêmement belle que la vie de cette femme qui, à quatre-vingt-sept ans, à cet âge des égoïsmes inconscients, donnait tout d'elle-même : sa fortune et son cœur. Sans défaillance, elle consacra quarante années à répandre autour d'elle ces vérités spiritualistes, encore méconnues ou raillées par beaucoup, ces vérités, à qui appartient pourtant l'avenir, car elles ont pour appui la science expérimentale, la philosophie la plus haute et la morale la plus pure. »

Bonne Maman, Rufina Nœggerath, s'est doucement endormie dans sa 87e année, le mercredi 15 avril 1908, à cinq heures de l'après-midi, après avoir envoyé sa pensée reconnaissante et son affectueux « *Au revoir* » à ceux qui se souviennent. Que sa famille reçoive les sentiments de sincère et profonde condoléance des Lyonnais en général et de ma famille en particulier

A. BOUVIER.



Conservation des Dents

Nos lecteurs seront très heureux de trouver dans les lignes suivantes, le moyen pratique de conserver leurs dents et de se guérir des maux qu'ils endurent parfois, alors que les remèdes employés sont impuissants.

N. D. L. R.

Pour conserver ses dents au delà des limites ordinaires, il faut généralement beaucoup de soins et même des soins intelligents. Il y a pour cela un nombre considérable de moyens dont le plus grand nombre sont bons. Je ne veux pas m'attarder à les citer tous, mais seulement indiquer les plus simples et les mieux à la portée de chacun.

Commençons d'abord par la première dentition.

Il y a un très grand avantage pour l'enfant de conserver ses dents de lait le plus longtemps possible, car elles sont utiles, non seulement à la mastication, mais surtout pour assurer la croissance régulière des mâchoires et la bonne venue des dents permanentes. Si une dent commence à se carier, malgré le préjugé courant affirmant que les dents de lait ne servent pas assez longtemps pour valoir la peine de les réparer, il faut les faire plomber.

Il faut avoir particulièrement soin des canines, car elles sont prédisposées à la carie plus que les autres, et en dehors de cela, elles sont les pivots autour desquels gravite la seconde dentition.

Les dents sont faites pour servir; et dans ce cas, elles se conservent beaucoup plus longtemps que si l'on cherche à les ménager. Un médecin célèbre a dit avec raison : « Si un enfant ne mange que des aliments mous et ménage ses dents, il les ménage uniquement pour le davier du dentiste ». Donc, avec les bouillies et panades indispensables pendant les premières années, il est bon d'habituer l'enfant à mâcher des aliments durs, de la croûte très cuite, même du pain grillé.

Eviter le plus possible les sucreries qui séjournent longtemps dans la bouche, et surtout le chocolat qui laisse autour des dents un empâtement dont la fermentation produit des acides qui attaquent les dents.

Dès l'âge de 3 ans, on doit habituer l'enfant à se nettoyer la bouche et les dents. En utilisant l'esprit d'imitation poussé à un degré si élevé chez l'enfant, on parvient facilement à ce résultat. On peut lui rendre ce petit travail agréable en lui donnant un dentifrice parfumé. Donc, les parents doivent faire le nettoyage de leurs dents devant leurs enfants.

Les causes de destruction des dents sont nombreuses, tant pour les dents de lait que pour les dents permanentes. Il y a d'abord des causes chimiques qu'il est nécessaire d'éviter, tout au moins dans la plus large mesure possible. Ce sont les fruits acerbes, les aliments et les boissons acides, car les acides, même très faibles attaquent les dents et ouvrent ainsi une brèche par où les microbes s'introduisent pour désorganiser la dent et pro-

voquer la carie. Le gibier faisandé doit être évité avec le plus grand soin, car c'est un cadavre en décomposition, pullulant déjà de microbes qui profiteront d'une brèche pour pénétrer dans la place. Les causes physiques, que l'on doit également éviter le plus possible, sont surtout les chocs, pressions et efforts exagérés, les changements brusques de température, et par-dessus tout, l'usage des glaces après avoir absorbé des aliments très chauds.

Si on laisse se fixer du tartre sur les dents, il faut un nettoyage spécial de la bouche, et comme cette opération est assez délicate, il vaut mieux avoir recours au dentiste. La bouche étant nettoyée, pour prévenir le retour de la fixation du tartre, il est nécessaire de gargariser la bouche deux fois par semaine avec une solution d'alun, 1/2 cuillerée à café dans un verre d'eau tiède.

Pour assurer le bon entretien de la bouche et des dents, il est nécessaire, de temps en temps, de remplacer les dentifrices ordinaires par de la poudre de savon, car le savon dissout le mucus buccal qui contient souvent des matières nuisibles aux dents.

Egalement une fois de temps en temps, il est bon de se gargariser avec de l'eau boriquée, afin de ne pas laisser un recoin de la bouche qui échappe à la désinfection.

En dehors de cela, pour les soins quotidiens, il y a des dentifrices en quantités innombrables. Il n'y a pas de sommité médicale, pas de dentiste bien achalandé, de pharmacien, sans compter bon nombre d'industriels, qui n'ait son dentifrice liquide, en pâte ou en poudre, valant pour lui bien entendu, beaucoup mieux que ceux de ses voisins. On n'a donc que l'embarras du choix, et on peut répéter à ce sujet : « compte les si tu peux et choisis si tu oses » J'en ferai autant, laissant à chacun le soin de choisir son dentifrice, me contentant de dire que tout bon dentifrice doit être alcalin et si possible antiseptique.

Une dernière observation pour terminer. — Beaucoup de personnes emploient les brosses à dents ; mais fort peu savent s'en servir. Presque toutes, en frottant plus ou moins fort, impriment à la brosse un mouvement horizontal de va-et-vient, qui tend à déchausser les dents ou tout au moins à faire subir à la partie des gencives qui leur sert de gaine fixatrice des tiraillements susceptibles de déterminer le décollement et contribuer dans une large mesure à la formation des abcès dits alvéolo-dentaires, qui sont eux-mêmes une cause fréquente de destruction.

D'après les plus habiles dentistes, il faut au contraire brosser doucement les dents de haut en bas et de bas en haut pour que la gencive soit en quelque sorte tassée sur elle-même au lieu d'être tiraillée. On ne nuit en rien à l'adhérence ; au contraire, on la rend plus solide. Et, au lieu et place de la brosse, qui est rarement aussi douce qu'elle devrait l'être, ils recommandent de la remplacer par un petit tampon de linge fixé au bout d'une petite baguette, ou mieux encore, un coin de la serviette entouré au bout de l'index.

LE MAL DE DENTS

Le Mal de dents est caractérisé par une douleur lancinante très vive qui survient ordinairement par accès. Il peut être symptômatique d'une carie dentaire, d'une périostite alvéolo-

dentaire, ou être purement nerveux, c'est-à-dire indépendant de toute lésion organique. Ce dernier cas constitue plus particulièrement la *névralgie dentaire* ou *odontalgie*.

Les cas symptômatiques de caries ou autres lésions sont du ressort de la chirurgie dentaire qui les guérit presque toujours, ne serait-ce que pour un temps plus ou moins long ; les cas nerveux ne lui laissent que peu d'espoir.

Le magnétisme guérit facilement ces derniers ; il fait très souvent cesser les accès des premiers et en évite parfois le retour.

MAGNÉTISME HUMAIN. — Comme pour toutes les névralgies, il faut calmer par l'application de la main en position hétéronome sur le siège de la douleur, c'est-à-dire la main gauche sur le côté droit ou la droite sur la gauche. Faire aussi des applications sur le crâne avec un doigt de chaque main sur les centres nerveux de la bouche et des dents (centres 17). Quand la douleur est calmée, passes sur la tête avec les deux mains, puis passes longitudinales et passes à grands courants de la tête aux pieds pour terminer la séance. On peut toutefois agir par excitation, comme on le verra plus loin (obs. V.) ; mais comme cette méthode présente des inconvénients, je ne la recommande pas.

AUTOMAGNÉTISATION. — Dans un grand nombre des cas, le malade peut faire disparaître son mal de dents en se magnétisant lui-même. Pour cela, appliquer une main (en position hétéronome) sur le siège de la douleur.

AIMANT (1). — Appliquer une lame magnétique n° 3, en position hétéronome, de telle façon que l'un des pôles soit placé sur le siège de la douleur ou aussi près que possible.

MOYENS AUXILIAIRES. — Lavages de la bouche avec eau magnétisée, soit par le magnétisme humain, soit à l'aide du barreau magnétique, et consulter son dentiste.

Exemples de Cures

Le mal de dents n'a jamais été considéré comme une maladie; il cède facilement sous l'action du magnétisme et les magnétiseurs n'ont guère tenu compte des résultats qu'ils ont obtenus. Néanmoins, on trouve dans les journaux et ouvrages divers traitant de la thérapeutique magnétique quelques observations qui ne sont pas sans valeur. Mialle, dans l'*Exposé des cures obtenues en France par le magnétisme*, t. 1, p. 181, rapporte quatre cas ; le *Journal du Magnétisme*, t. 1, p. 116 ; t. 8, p. 70 ; t. 13 p. 224, 226, 227 ; t. 21, p. 302 ; t. 23, p. 33, en publie huit.

Je reproduis les cinq cas les plus remarquables, tirés du *Journal du Magnétisme*.

I. — Miss D... s'était adressée à un habile dentiste, le docteur

(1) On peut remplacer l'aimant par tout autre objet magnétisé et tout particulièrement le coton que chacun peut préparer soi-même en promenant ses mains dessus ou en le tenant entre les deux mains pendant 1/4 d'heure environ, avec le désir de lui donner la vertu curative nécessaire, de même indépendamment de la méthode indiquée ci-dessus (polarité), il suffit très souvent de faire des passes avec l'une ou l'autre main, suivant la méthode que chaque individu est à même d'appliquer. N.D.L.R.

Reed, pour une dent cariée qu'il jugea devoir remplir avec une feuille d'or. Mais le nerf étant découvert et très sensible, on fut obligé d'enlever la feuille d'or qui fut ensuite remise et enlevée plusieurs fois. Cette demoiselle ne pouvait endurer la pression de l'or sur le nerf malade. Toutes les ramifications du trifacial étant devenues douloureuses, et ne pouvant rester dans cet état, cette personne me fit appeler pour obtenir quelque soulagement par le magnétisme. Dès la première séance, la douleur fut enlevée ; mais il ne se manifesta pas le moindre symptôme de sommeil. Quelque temps après, il y eut un retour partiel de la douleur ; je la magnétisai de nouveau. A cette séance, il y eut un commencement de somnambulisme lucide et la douleur n'a plus reparu. D'après ce résultat et quelques autres, je pense que le magnétisme devrait fixer l'attention des chirurgiens dentistes (t. 1, p. 116).

II. — Le fait suivant s'est passé chez un pharmacien-droguiste de ma connaissance (M. Ebert, un incrédule renforcé) ; il avait pour but de chercher à le convertir. Une jeune femme, à en juger par son extérieur, une couturière sans doute, entre en pleurant, la joue enflée et enveloppée d'un mouchoir, dans la boutique où je me trouvais par hasard : elle demande si l'on ne pourrait pas lui donner un remède pour la soulager d'atroces maux de dents dont elle souffrait depuis plusieurs jours et qui l'empêchaient de dormir. Enchanté de trouver une occasion de convaincre ce nouveau Thomas, je dis à cette personne que je possédais un moyen qui soulagerait sa douleur plus promptement et plus sûrement sans doute que ne le ferait la drogue (de la créosote, je crois), qu'on venait de lui donner, et je l'engage à passer dans une chambre voisine. Elle y consent après quelque hésitation, sur les instances du pharmacien ; au bout de dix minutes, à sa grande surprise et presque à son effroi, elle sent ses atroces douleurs s'évanouir comme par enchantement et sa joue diminuer de moitié, dit-elle.

Deux jours après, elle apporta au pharmacien la petite bouteille dont elle n'avait eu, certifia-t-elle, nul besoin, grâce au sorcier qu'elle avait rencontré dans sa boutique. Ce récit frappa si vivement notre incrédule que, quinze jours après, lui même me pria de tenter sur sa femme la même opération, laquelle fut couronnée d'un égal succès.

III. — Céphalalgie avec maux de dents et insomnie. Guérison opérée à l'aide de deux magnétisations, dont la première a amené immédiatement le sommeil.

Ces deux derniers sont extraits d'une longue revue de *Clinique magnétique* signée V. Dubourg. (T. 18, p. 226, 227).

IV. — L'observation suivante est publiée par M. A. Simonpiétri, de Ponce, Porto-Rico, dans le t. 21, p. 302.

Les effets de l'influence magnétique dans les affections nerveuses sont trop connus de vous et de ceux qui ont voulu s'en occuper pour que je vous en entretienne ; je vous parlerai d'autres effets non moins curieux.

— J'ai eu le plaisir de guérir presque instantanément, M. Guillermo Tirado, propriétaire à Guaynilla, qui souffrait d'une terrible odontalgie. Je pratiquai des passes magnétiques sur la joue, et en quelques secondes le mal disparut complètement. Il en fut de même avec M. Jean Penaranda, un de mes employés.

J'ai obtenu les mêmes résultats dans des maux de tête (douleurs nerveuses); je puis citer, entre autres personnes guéries, M. Vargas, avocat, M. Porrata, propriétaire, et M. Herdmann, négociant.

Le 25 de ce mois, M. Thomas Bilsade, un jeune homme de 17 ans, qui voulait se faire arracher deux grosses dents, vint me trouver, afin de lui insensibiliser la mâchoire pour l'opération. Je le magnétisai fortement; il tomba en somnambulisme, et l'opération fut pratiquée par le dentiste Eduardo Rabassa, en présence de M. Jules Steinacher, magnétiseur, Rafael Tirado, négociant, et de plusieurs autres personnes. Le patient avoua n'avoir éprouvé aucune sensation ; il doutait même à son réveil que l'opération eut été faite, il porta son doigt à sa bouche pour se convaincre, et grande fut sa surprise en s'apercevant que les deux molaires qui l'avaient tant fait souffrir depuis plusieurs jours étaient bien enlevées. Le dentiste Rabassa, un habile praticien, déclara que les résultats étaient infiniment supérieurs à ceux qu'il a obtenus jusqu'alors au moyen de l'éther et du chloroforme.

Je pense, Monsieur que de pareils faits doivent être connus des médecins incrédules (car malheureusement, il en existe encore), et méritent l'honneur de la publicité, au profit de la science et du progrès qui doit s'accomplir de plus en plus au sujet du magnétisme appliqué à la médecine et à la chirurgie.

V. — Voici une observation que j'ai faite et publiée dans le t. 23, p. 33

Si je parle du cas suivant, pris dans un certain nombre d'autres cas analogues, c'est pour faire comprendre combien les plus vives douleurs cessent facilement sous l'influence du magnétisme; et aussi pour inspirer aux lecteurs l'idée d'essayer la force dont ils disposent pour combattre les maux dont leurs enfants, leurs parents, leurs amis sont affligés; je le répète encore, *toute personne dont la santé est équilibrée, peut guérir ou soulager son semblable*; et c'est surtout avec les maux de dents, les névralgies, les crampes d'estomac, les coliques, et en général toutes les douleurs violentes et passagères, qu'ils obtiendront un meilleur résultat. Les premiers succès les encourageront, et ils pourront ensuite chercher à guérir les affections plus compliquées.

— Une dame de 25 à 28 ans est affectée d'un violent mal de dents qui ne lui laisse aucun repos depuis trois jours.

Le 12 mars 1885 je la magnétise, en agissant par excitation. Je dirige d'abord mon action sur le cerveau, sur les mâchoires, et ensuite sur les principaux centres nerveux avec les doigts dirigés en pointe à petite distance. Au début de l'action, le mal semble augmenter; mais au bout de 5 à 6 minutes, la tête s'alourdit, les yeux tendent à se fermer et la douleur devient moins vive. J'excite le plus possible pendant 15 à 20 minutes ; la patiente éprouve quelques soubresauts, les yeux se ferment, les membres s'engourdissent mais il n'y a qu'un sommeil léger sans somnambulisme. Au bout de 30 minutes, le calme paraît rétabli. Pour calmer davantage encore, j'applique mes mains mouillées sur le sommet de la tête, sur les mâchoires, sur le plexus solaire, et j'achève la séance en dégageant doucement par passes à grands

courants, de la tête aux pieds et surtout par des passes qui, partant du sommet de la tête ou de la base postérieure du crâne, sont dirigées le long de la colonne vertébrale jusqu'au bas des reins. La séance a duré 35 minutes. Le calme le plus complet règne dans tout l'organisme.

Le surlendemain, elle me fait savoir que la douleur n'a pas reparu, et que le lendemain de la séance, elle fut prise d'une légère diarrhée qui l'a fatiguée, mais qui l'a encore soulagée.

(Journal du Magnétisme), troisième trimestre 1907.



REVUE DES LIVRES

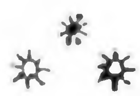
La Santé par la Science de la respiration, par le Docteur Victor ARNULPHY.

En quelques pages d'un style clair et facilement compréhensible pour tout le monde, l'auteur a résumé d'une façon précise et lumineuse toute l'hygiène de la respiration et son importance capitale pour la santé.

Il indique ensuite 12 exercices de respiration pour développer la poitrine et fortifier le corps

Il montre enfin comment on peut traiter une foule de maladies, même la tuberculose, sans médicaments, en variant suivant les cas la façon de respirer.

Prix franco : 2 francs, *Bibliothèque Universelle Beaudelot*, 36, rue du Bac, Paris.



Pour combattre le Mal de dents et les Maladies de la Bouche, favoriser la dentition et éviter les accidents qui en sont la conséquence. Hygiène et Moyens préventifs, par H. DURVILLE. Brochure de 36 pages avec une figure. Prix : 1 fr., à la Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Après avoir donné une description sommaire de la bouche et des dents, ainsi que des dentitions successives, l'auteur décrit les principales affections de la bouche et les accidents de la dentition ; puis il indique le traitement de la dentition elle même et les moyens à employer pour conserver ses dents. Enfin il arrive au traitement du *Mal de dents*, et cite des exemples de guérisons remarquables obtenues par le magnétisme.



Pour combattre l'Insomnie, par H. DURVILLE. Brochure de 36 pages. Prix : 1 fr., même librairie.

L'insomnie, qui n'est généralement pas une maladie, est très souvent un redoutable symptôme qu'il faut chercher à combattre par tous les moyens possibles, surtout lorsque ceux-ci ne présentent aucun danger pour les autres symptômes ou pour l'état général.

Dans cette nouvelle monographie, l'auteur ennemi des drogues qui font presque toujours du mal, même en guérissant, préconise des moyens naturels d'une efficacité incontestable.

Après avoir donné des considérations générales, assez étendues sur le sommeil, il indique comment ont doit dormir, la durée du sommeil, l'art de dormir, puis il définit l'insomnie, et termine en décrivant le traitement qui lui paraît le plus rationnel. Ce traitement consiste en moyens hygiéniques qui sont à la portée de tout le monde sans bourse délier, en application du massage et du magnétisme, de l'auto-massage et de l'auto magnétisme, de l'action de l'aimant et du magnétisme terrestre.



SECOURS IMMÉDIAT ET VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Du 16 au 23 Avril :

Vieux Républicain, 0.50 centimes; Une anonyme, 10 fr. ; Mme Boutier, 5 fr. ; Anonyme Lacrost, 6 fr. 50. Total : 22 francs

* * *

Œuvre de la Crèche Spirite

De M. Chapuis, Lyon, 5 fr. Anonyme Lacrost 6 fr. 50. Total 11 fr. 50.

* * *

Pour la Fondation d'un Asile-Ecole spirite

D'une bonne âme, 5 fr.

* * *

Souscriptions en faveur des Sciences Psychiques

Anonyme, 10 fr.

Erratum. — Lire à l'avant-dernier § de l'article « *Au sujet de la Divinité* » : Enfin, si Dieu par un acte d'amour et de *sacrifice*, est descendu dans la matière... au lieu de : « par un acte d'amour et de sainteté »...



PRIME A NOS LECTEURS

Nous sommes heureux d'offrir en prime à nos lecteurs « *Le Progrès* », journal parisien, bi-mensuel, au prix de 1 fr. 85 au lieu de 2.90, prix de l'abonnement pendant un an

L'abonnement donnant droit à un titre remboursé à 100 francs, et sur lequel, en attendant sa propriété, on touche de 10 à 100 fr. suivant le jour où il sort.

Adresser les demandes aux bureaux de *La Paix Universelle*, 5, cours Gambetta, Lyon.

L'Imprimeur-Gérant : F. GAUDET.

Imprimerie F. GAUDET, La Clayette

18e Année. — N° 10. 15 31 Mai 1908.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

UNE SÉANCE DE MAGNÉTISME AU CHATEAU DE MONTE-CRISTO

Racontée par Alexandre DUMAS

L'actualité est au magnétisme. Aucun écrivain n'en a parlé de façon plus attrayante ni plus saisissante que le prestigieux évocateur de Joseph Balsamo. Cette page curieuse raconte une séance de magnétisme chez Dumas, à Saint-Germain, au fameux château de Monte-Cristo. Un célèbre somnambule de l'époque y joue le principal rôle. C'était un dimanche. Nombre d'amis de Dumas se trouvaient chez lui : Louis Boulanger, Séchan, Delanoue, Bernard, Collin, Diéterle, Jules de Lesseps :

On monta au salon

On avait manifesté de tous côtés à Alexis un si vif désir de lui voir opérer quelqu'un de ses miracles, qu'il avait fini par dire que, si quelqu'un de la société se chargeait de l'endormir, il était prêt à faire tout ce que l'on voudrait.

Chacun se regarda ; mais personne n'osa tenter l'épreuve. M. Bernard s'approcha de moi.

— Endormez-le, me dit il tous bas.

— Moi? Est-ce que je sais endormir les gens autre part qu'au théâtre et dans les bibliothèques? Est-ce que je sais faire vos passes, injecter le fluide, communiquer la sympathie?

— Ne faites rien de cela ; endormez-le par la simple force de votre volonté.

— Que faut il faire, dans ce cas-là?

— Dites en vous-même : « Je veux qu'Alexis dorme ».

— Et il dormira?

— C'est probable : vous devez avoir une volonté de tous les diables.

— C'est possible ; mais alors j'ai de la volonté comme M. Jourdain faisait de le prose, sans le savoir.

— Essayez toujours.

— Mais il cause avec sa femme et Delanoue.

— Cela ne fait rien.

— On se moquera de moi si je ne réussis pas.

— Qui le saura, puisque vous ne direz pas une parole, puisque vous ne ferez pas un geste, puisque vous l'endormirez d'ici, enfin, en ayant l'air de causer avec moi?

— Ah ! comme cela, je le veux bien.

Je croisai les bras, je réunis toutes les puissances de mon libre arbitre, je regardai Alexis, et je dis en moi-même :

— Je veux qu'il dorme !

Alexis chancela, comme frappé d'une balle, et tomba à la renverse sur le canapé.

Il n'y avait point de doute, au moins pour moi ; la puissance magnétique avait agi avec l'instantanéité et presque la violence de la foudre.

Mon premier sentiment fut un sentiment de terreur ; en se renversant, Alexis, surpris par le fluide au moment où il s'y attendait le moins, avait poussé un cri. Il était agité d'un violent tremblement nerveux, et ses yeux étaient presque entièrement retournés dans l'orbite.

Je ne fus pas le seul à avoir peur ; seulement, j'avais doublement peur, attendu que je connaissais la cause de l'accident.

En sentant ma main, Alexis me reconnut.

— Ah ! me dit-il, ne me faites jamais une pareille chose sans me prévenir ; vous me tueriez.

— Mon Dieu ! lui dis-je, qu'éprouvez-vous donc ?

— Une grande secousse nerveuse ; cela va se calmer, surtout si vous m'ôtez le fluide qui me pèse sur l'estomac.

— Mais comment vous ôter ce fluide ? Je n'en sais absolument rien, moi.

— En l'écartant avec vos deux mains.

Je me mis à écarter le fluide du mieux que je pus, et, au bout de quelques secondes, Alexis respira plus facilement.

— Ah ! dit-il, cela va mieux.

— Assez bien pour nous donner une séance ?

— Oui ; seulement ne me faites pas lire ; vous avez imprimé à mes nerfs une telle secousse, que tous les objets semblent bondir à mes yeux.

— Jouerez-vous aux cartes ?

— Oui, à merveille.

— Pourrez-vous reconnaître les objets, dire d'où ils viennent ?

— Oui.

— Pourrez-vous voyager, voir à distance ?

— Oh ! parfaitement. Je suis, sous certains rapports, plus lucide que je ne l'ai jamais été.

— Eh bien une partie de cartes avec Séchan, tenez ; c'est l'incrédule de la société.

— N'importe.

J'approchai Alexis de la table. Séchan lui banda les yeux lui-même avec du coton et trois mouchoirs de poche. Il était de toute impossibilité que le somnambule pût voir. Alexis fit deux parties de cartes sans regarder une fois ses cartes ; il les prenait dans son jeu étalé sur la table, sans se tromper une fois.

A la fin de la seconde partie, on tint Alexis quitte de cet exercice si extraordinaire qu'il fût, tant on était pressé de le voir passer à des choses plus sérieuses.

Collin s'approcha le premier de lui, et, tirant une bague de son doigt :

— Pouvez-vous me faire l'histoire de cette bague ? demanda-t-il.

— Parfaitement.

— Eh bien, dites

— Cette bague vous a été donnée en 1844, c'est-à-dire la pierre seulement.

— Oui, c'est vrai.

— Vous avez fait monter la pierre un mois après.

— C'est encore vrai.

— Elle vous a été donnée par une femme de trente-cinq ans ?

— C'est cela même. Maintenant, pouvez-vous me dire où est cette dame ?

— Oui.

— Il chercha quelques instants.

— Mettez-vous d'accord avec M. Dumas, avant toute chose, ou je ne puis continuer ; il m'emmène en Amérique, tandis que vous me retenez à Paris.

En effet, vers 1844, j'avais vu plusieurs fois une dame américaine au bras de Collin. J'avais cru, fort témérairement sans doute, que la bague venait d'elle, et j'emmenais effectivement Alexis à New-York, quelques efforts que fit Collin pour le retenir à Paris. Nous passâmes avec Collin dans une chambre voisine.

— Ce n'est donc pas l'Américaine, lui demandai-je.

— Non, en vérité ; c'est une personne que tu ne connais pas.

— Et qui demeure ?

— Rue Sainte-Appoline.

— Ah ! très bien !

Nous rentrâmes, ayant cette fois une seule et même pensée.

— Eh bien, dis-je à Alexis, nous sommes d'accord ; cherchez, maintenant.

— Ah ! je suis dans une rue qui longe le boulevard ; seulement, je ne la connais pas.

— Eh bien, lisez son indication à l'angle.

— J'aime bien mieux la lire dans votre esprit.

Alexis prit un crayon et écrivit : « Sainte-Appoline ».

A peine achevait-il de tracer la dernière lettre, que l'on m'annonça que quelqu'un me demandait en bas.

Je descendis et reconnus un de mes anciens amis, l'abbé Villette, aumônier de Saint-Cyr.

— Ah ! lui dis-je, mon cher abbé, vous arrivez à merveille. Je suis en ce moment en train d'expérimenter sur l'âme ; je voudrais en arriver à démontrer ce que vous prêchez si bien : son immortalité !

Et de quelle façon expérimentez-vous ?

— Vous allez voir ; montez.

Nous montâmes. L'abbé Villette était en redingote, et ne portait sur lui absolument rien qui pût indiquer sa profession.

En arrivant, je plaçai sa main dans celle d'Alexis.

— Pouvez vous me dire, lui demandai-je, qui est-ce monsieur, et ce qu'il fait ?

— Oui, à merveille, car monsieur à la foi ; c'est même un excellent chrétien.

— Mais sa profession ?

— Docteur.

— Vous vous trompez, Alexis.

— Oh ! je m'entends ; il y a les docteurs du corps et les docteurs de l'âme ; monsieur est docteur de l'âme, monsieur est prêtre.

Chacun se regarda. L'étonnement était profond.

— Maintenant demandai-je, pouvez-vous dire où monsieur exerce ses fonctions ?

— A merveille. Oh ! ce n'est pas loin ; c'est dans un immense bâtiment, à trois ou quatre lieues d'ici. Tiens ! je vois des jeunes gens en uniforme ; ils sont boutonnés depuis le col jusqu'à la ceinture.

— Y en a-t-il beaucoup ?

— Oui, beaucoup. Monsieur est aumônier d'un collège militaire.

— Pouvez-vous dire lequel ?

— Sans doute ; le nom du collège est-il sur les boutons ?

J'interrogeai M. Villette du regard.

— Oui, dit-il.

— Lisez, Alexis.

Alexis parut tendre toute la puissance de son regard sur un point de la chambre.

— Collège Saint-Cyr, dit-il.

La seconde révélation était peut-être encore plus miraculeuse que la première.

Déterle lui présenta un petit paquet tout fermé.

— Qu'y a-t-il là-dedans ? demanda-t-il.

— Des cheveux de deux personnes différentes, de deux enfants.

— Oui ; ouvrez le papier, et dites-nous leur sexe et leur âge ?

— Il y a les cheveux d'un petit garçon et ceux d'une petite fille. Je la vois mal, je ne sais à quoi cela tient : cependant il me semble qu'elle court dans un jardin et qu'elle a quatre ans, à peu près.

— Leurs noms ?

— Il me semble que le garçon s'appelle Jules.

— Et la fille ?

— La fille, je vous ai dit que je ne la voyais pas bien.

— Etes-vous fatigué ?

— Oui, j'ai toujours les nerfs bouleversés.

— Que désirez-vous faire ?

— Je désire voyager.

— Dans quel pays ?

— Où l'on voudra m'emmener, peu m'importe.

Je fis signe à M. de Lesseps.

M. de Lesseps s'approcha.

— Nous allons là-bas ? lui demandai-je.

— Oui, répondit-il.

Là-bas, dans mon esprit et dans celui de M. de Lesseps, c'était Tunis. M. de Lesseps a habité Tunis pendant vingt ans, je crois.

Il donna la main à Alexis.

— Partons, dit-il.

— Ah ! bien, dit Alexis, nous voilà dans un port de mer... A merveille ! Nous nous embarquons... Oh ! oh ! nous allons en Afrique, à ce qu'il paraît. . Il fait chaud.

— Justement nous sommes en rade. Voyez-vous la rade ?

— Parfaitement ; elle forme un grand fer à cheval, avec un cap à l'extrême droite ; ce n'est pas Alger, ce n'est pas Bône, c'est une ville dont je ne sais pas le nom.

— Que voyez-vous ?

— Comme un fort à droite, comme une ville à gauche. Ah ! nous suivons un canal ; ah ! voilà un pont. Baissons nous.

Boulanger et moi, nous nous regardâmes, nous étions au comble de l'étonnement. Les arches de ce pont sous lequel Alexis nous invitait à passer en nous baissant sont si peu échancrées, que nous avions failli nous y tuer en passant.

— C'est cela, Alexis, très bien. Continuons! nous écriâmes-nous, M. de Lesseps, Boulanger et moi.

— Tiens! nous n'étions pas arrivés, dit Alexis. Nous nous embarquons ; la ville est encore à deux ou trois lieues. Ah ! nous y voilà.

— Entrons-nous dans la ville, ou voyageons-nous dans les environs? demanda M. de Lesseps.

— Comme vous voudrez.

— Au Bardo! dis-je tout bas à M. de Lesseps.

Il me fit signe que c'était là qu'il allait conduire Alexis. Le Bardo est le palais du bey.

— Nous laissons la ville à gauche, et nous continuons notre route, dit M. de Lesseps.

— Oh! que de poussière! Nous faisons une lieue... une lieue et demie... Il me semble que nous passons sous une voûte... Ah ! je vois un monument... Oh ! quelle singulière architecture ! on dirait un grand tombeau.

On sait que les palais turcs ressemblent à des sépulcres.

— Entrez.

— Je ne puis : il y a une sentinelle noire qui me barre le passage.

— Dites-lui que vous êtes avec moi, reprit M. de Lesseps.

— Ah ! la voilà qui s'écarte. Nous sommes dans la cour, nous montons plusieurs marches... Où faut-il que j'aille maintenant?

— Dans le salon de réception.

— J'y suis.

— Décrivez-le.

— Il y a des arcades, il est tout sculpté comme la chambre arabe de M. Dumas ; seulement, la sculpture est peinte en certains endroits.

— Levez la tête au plafond ; que voyez-vous ?

— Un plafond sculpté, on dirait en bois.

— Est-il peint ?

— Oui.

— De quelle couleur?

— En rouge et en bleu.

— Vous n'y voyez rien de particulier.

— Si fait, des rayons d'or, qui partent du centre et s'étendent dans toutes les directions.

— C'est cela, dit M. de Lesseps. A un autre.

*
* *

En effet, il était impossible de faire une description plus exacte du port de Tunis, du canal de la Goulette et du salon de réception du bey.

Delanoue s'approcha.

— Un instant, un instant, dit madame L. P*** c'est le tour des femmes. Voulez-vous me dire quelque chose à moi, monsieur Alexis?

— Tout ce que vous voudrez

— Alors, dites-moi d'où me vient cette petite médaille ?

Madame L. P*** tira de sa poitrine une petite médaille suspendue à une chaîne d'or.

Alexis l'appuya contre son front.

— Cette médaille est bénite, dit-il.

— Oui.

— Elle vous a été donnée en 1844.
— Oui.
— Au mois d'août.
— En effet, je m'appelle Louise, et elle m'a été donnée le jour de ma fête. Mais par qui m'a-t-elle été donnée?
— Elle vous a été donnée à quatre heures du soir.
— Par qui?
— Par un monsieur vêtu de noir. Dites son nom tout bas à M. Dumas et je vous le lirai.
Nous allâmes dans l'embrasure d'une fenêtre.
Charles, me dit madame P***.
— Allons, je sais le nom, dis-je à Alexis.
Alexis prit un crayon et écrivit le mot *Charles*.
Alexis jouait le soir, comme je l'ai dit : l'heure était avancée.
— Allons, Alexis, lui dis-je, je crois qu'il est temps que je vous éveille?
— Eh bien éveillez-moi.
— Comment cela? Je n'ai aucune idée de la façon dont on réveille.
— Comment m'avez-vous endormi?
— Par la force de ma volonté.
— Eh bien, éveillez-moi de même.
Alexis me donna la main, je prononçai mentalement les mots : « Eveillez-vous! » et Alexis rouvrit les yeux.

Alexandre DUMAS.

« Le Gaulois du Dimanche »



Fête anniversaire d'Allan Kardec

Après une discussion courtoise (comme elles le sont d'ailleurs toutes), le Comité Fédéral avait fixé au dimanche 5 avril, la célébration de la fête anniversaire du maître vénéré Allan Kardec, le fondateur de la Doctrine spirite.

Avec celle des vieillards, en décembre, cette fête est réellement la plus belle et celle que la Fédération célèbre avec le plus d'éclat. Le programme de cette manifestation de la solidarité et de la fraternité qui nous réunit en souvenir du Maître, comportait, comme d'ordinaire, trois parties bien distinctes.

La première, qui est sans contredit la plus intéressante, est la Conférence. Et cette année, le Comité fédéral fut tout particulièrement bien inspiré en priant M. G. Fulliquet, le conférencier éminent qui se prodigue si souvent pour l'instruction et l'éducation spirituelle et morale des Fédérés de venir faire une conférence. En effet, il fut, si c'est possible, supérieur à lui-même et, pendant une heure, développa avec le charme et le talent oratoires que nous lui connaissons tous, un sujet excessivement intéressant : L'expérience religieuse et l'expérience scientifique. Et des frissons d'émotion, traduits par des applaudissements frénétiques, coururent sur l'auditoire véritablement ému et em-

poigné par les idées profondes, lumineuses et si douces, si bonnes, si humaines que le conférencier sut faire jaillir de sa pensée et de son cœur d'apôtre, et exprimer en phrases harmonieuses qui firent de cette réunion un régal littéraire parfait aussi bien qu'un enchantement de l'oreille.

La conférence était annoncée pour 2 heures, mais l'endroit un peu éloigné et le beau temps qui s'était mis de la fête firent si bien qu'il était près de trois heures quand le très aimable Président, M. A. Bouvier, ouvrit la séance.

Il le fit en lisant un rapport fait par M. Malosse, membre du Comité Fédéral à la suite d'une visite de ce dernier au secrétaire-général de la Fédération spirite Lyonnaise en vue d'amener entre les deux Sociétés une réconciliation désirée avec ardeur depuis longtemps par notre groupement.

Voici le texte complet de ce rapport qui met fin à un malentendu qui a déjà trop duré et qui permet d'espérer une cohésion plus grande entre ces deux Sociétés et d'entrevoir de meilleurs résultats :

*
* *

VERS L'UNION

Afin d'unir les efforts et les travaux des deux fédérations lyonnaises, notre trésorier-adjoint, se rendait au mois de novembre dernier à une assemblée générale de la Fédération spirite lyonnaise, 14, cours Charlemagne, l'un des locaux de ses réunions habituelles ; et sollicitait du bureau, une entente relative aux fêtes et œuvres diverses des deux fédérations, qui avaient lieu quelques fois à la même date, au détriment l'une de l'autre.

Il y fut convenu, par l'unanimité des membres présents à la réunion, et consigné au procès-verbal : Que lorsque des fêtes ou conférences seraient décidées, dans chacune des fédérations ; elles s'aviseraient réciproquement de la date de ces réunions.

L'entente sur ce point est un fait accompli, et les rapports entre les deux fédératiens sont excellents. Dès maintenant il est convenu que les grandes fêtes, tel : l'anniversaire d'Allan Kardeck, les grandes conférences, et toutes les fêtes que les deux bureaux jugeront nécessaires, seront organisées en commun, par les deux fédérations, qui néanmoins conserveront leur autonomie en ce qui concerne leur constitution. Nous voyons donc par là, que la solidarité, qui est une des bases la plus essentielle de notre philosophie, a reconquis ses droits ; parce qu'elle est une des forces les plus puissantes, et la seule capable de conduire dans la bonne voie, l'œuvre grandiose que poursuit le spiritisme dans le Monde.

Plus que jamais, nous devons unir nos efforts, nos forces pour donner un développement plus imposant à notre doctrine, que toutes les classes de la Société devraient déjà connaître pour leur plus grand profit.

C'est pour collaborer à ce double but d'union et de divulgation, qu'un des membres du bureau de notre Fédération, M. J. Malosse a fait une conférence chez nos amis de la Fédération spirite lyonnaise, le dimanche 3 mai, 14, Cours Charlemagne.

Nous avons aussi le plaisir de vous annoncer, que si son état de santé le lui permet, M. Léon Denis viendra dans le courant de l'année, et que vous aurez le plaisir de lui témoigner une fois de plus vos sympathies et vos encouragements.

La lecture de cette lettre est soulignée d'applaudissements unanimes qui montrent combien les Fédérés sont heureux de cet accord qui va renaître entre les deux sociétés.

Qu'il me soit permis de remercier ici mon estimable collègue du Bureau Fédéral, M. Malosse qui a été l'artisan de cette réconciliation et à qui revient l'honneur et le bonheur d'avoir mené à bien une mission dont je m'étais chargé, mais que mes occupations professionnelles m'ont empêché de remplir.

Ceci dit, je vais tâcher de donner à ceux qui n'eurent pas le bonheur d'être auditeurs, une idée générale de la conférence de M. Fulliquet. Mais que M. Fulliquet lui-même veuille bien m'excuser (si ces lignes lui tombent sous les yeux) pour l'écart énorme qu'il y aura fatalement entre mon texte et la réalité de ses paroles. Car, je l'ai dit souvent, et je le répète, M. Fulliquet est inanalysable et très difficile à suivre, même pour le sténographe. De ce vaste cerveau constamment en travail, les idées fusent, traduites par des expressions personnelles, des images vives, fulgurantes, mais merveilleusement exactes et vraies. Et de cet amoncellement d'idées qui semblent chaotiques au début à cause de leur nombre prodigieux, l'habileté oratoire du conférencier sait dégager des phrases où l'harmonie de la forme arrive à faire comprendre et saisir merveilleusement l'harmonie de la pensée. Captivé, charmé, j'ai oublié fréquemment mon rôle d'enregistreur pour me laisser bercer au rythme de l'idée et de la phrase et... ma page de notes est restée presque blanche !...

Cependant ces idées, si fortes, si nettes ont laissé dans mon esprit une impression assez profonde pour que, cherchant dans la vasque de mes souvenirs, j'en puisse faire revenir à la surface un assez grand nombre pour donner l'idée générale, l'impression (si l'on veut me bien permettre ce mot), de la Conférence.

***

Expérience scientifique et expérience religieuse

L'expérience scientifique est la base de la méthode expérimentale, laquelle repose principalement sur l'observation, puis sur l'induction et la déduction. L'observation peut paraître très simple, mais, en science, il y a la manière. Il importe de savoir voir, de savoir observer, et pour cela il est nécessaire de savoir ce que l'on veut voir, ce que l'on veut trouver, afin de ne pas égarer ses recherches : en un mot il faut *de la méthode.*

Le hasard, ce grand maître des évènements, intervient quelquefois comme un facteur heureux dans certaines découvertes mais, je me hâte de le dire, dans le petit nombre. Et beaucoup qui, de prime abord, peuvent sembler dues au hasard, ne sont que le corollaire de recherches bien précises et nettement orientées.

L'observation elle-même, comment se fait-elle ? Par mesures communes ou unités de mesures. Toutes les observations des

phénomènes physiques ou chimiques : lumière, chaleur, électricité, etc... sont soumises à l'application des observations concernant la dimension, le poids ou la durée, ce qui a permis aux savants de grouper les unités de mesure en centimètres, grammes, secondes, ce que l'on a appelé les unités C. G. S., au moyen desquelles on peut étudier tous les phénomènes. Or, comme, dans les mêmes conditions, les mêmes phénomènes se reproduisent toujours d'une façon identique, il devait naturellement venir à l'esprit des expérimentateurs de grouper les principes qui président à la reproduction de ces phénomènes et d'en déduire des *lois*. Qu'est-ce qu'une loi scientifique ? C'est le rapport mathématique entre les conditions de réalisation d'un phénomène et de l'expérience, c'est-à-dire du renouvellement de la reproduction, *à volonté*, de ce phénomène. Tous les phénomènes de la nature (et ils sont nombreux) sont soumis à des lois. Pour quelques-uns, ces lois nous sont actuellement bien connues, mais pour beaucoup d'autres nous les ignorons encore. Et c'est là ce qui constitue la science : l'étude, la recherche et la fixation des lois qui président à l'accomplissement des phénomènes naturels. C'est dire combien est vaste le champ scientifique puisqu'il renferme tous les phénomènes qui se sont produits et qui peuvent se produire encore et la découverte des lois qui régissent ces phénomènes.

Certes, nous pouvons dire qu'à l'heure actuelle la science marche à pas de géant dans cette voie des découvertes scientifiques qui nous permettent, en déduisant les lois, de reproduire tel phénomène qu'il nous convient et dont la production plus ou moins fréquente est utile au développement et au bien être de l'homme sur cette terre.

Cela c'est l'expérience scientifique.

Une salve d'applaudissements souligne cette magnifique période et le conférencier s'assied quelques minutes pour reprendre haleine.

Ces quelques instants sont mis à profit par M. Bouvier qui fait immédiatement procéder à une collecte au profit de nos vieillards pensionnés.

Puis, le silenee s'étant fait de nouveau, chacun redevient attentif pour ne rien perdre de la suite de la conférence :

Passons maintenant de l'expérimentation scientifique à l'expérimentation religieuse.

Elle se place dans le *moi*, dans la conscience de l'homme. Elle semble tout d'abord beaucoup plus difficile à observer, précisément parce que les procédés et les méthodes d'observation sont absolument différents de ceux de l'expérimentation scientifique et que beaucoup de phénomènes passent inaperçus de l'observateur s'il n'est pas très sagace et très prévenu.

Ici, pour la production du phénomène, il faut ce que j'appellerai *le contact spirituel*. Et ce contact spirituel, c'est le concours de circonstances, c'est la rencontre et la conversation avec un ami; c'est l'exemple d'un camarade d'atelier ou d'études, qui produisent des modifications profondes dans le caractère d'un homme.

Ainsi l'ivrogne qui, par suite de réflexions, de retour en lui-même prend la résolution de ne plus boire : il est sur le chemin de la conversion, de la guérison. Mais s'il est livré à ses

propres forces, à ses seuls moyens, il retombera vite dans sa funeste habitude : le *contact spirituel* lui a fait défaut. Mais, au contraire, si dans la rue, au moment où il va pénétrer dans l'estaminet où l'attend la satisfaction de sa chère passion, il rencontre un camarade qui, en lui expliquant le tort qu'il fait à lui-même, à sa famille et à la société en conservant sa mauvaise habitude, alors le *contact spirituel* se fait, l'étincelle jaillit et, convaincu, le buveur passe devant le café sans entrer.

Et demain, et les jours suivants l'ami sera là, au bon moment pour l'empêcher de retomber dans sa même faute. Puis, le pli sera pris, l'habitude mauvaise sera perdue et.... voilà un homme sauvé.

Cela c'est de la vraie religion.

Et pour arriver à de tels résultats, chacun de nous ne doit pas se contenter de vivre sa petite existence, arrangée la plus douce possible, sans à-coups, sans imprévus d'aucune sorte et sans faire de mal ni de tort à ses semblables.

Non, nous avons tous ici-bas, chacun selon nos moyens d'action, une mission à remplir, une mission de prosélytisme, en vue de ramener au bien ceux qui s'en écartent et d'y maintenir ceux qui y sont.

Et tout cela, sans acception de religion, de confessions et de croyances, simplement parce que ce sont nos frères en humanité.

Cela encore c'est de la vraie religion.

Quand nous aurons obtenu de semblables résultats nous pourrons considérer que notre expérience religieuse a réussi et nous aurons ainsi travaillé à l'amélioration morale de nos frères pour plus de justice, de vérité et de fraternité humaine.

....

Inutile de dire les applaudissements qui accueillirent la péroraison vraiment magistrale et émouvante de cette admirable conférence dont je suis très loin d'avoir rendu la portée et l'expression.

J'ai remercié le conférencier en ces termes :

Mesdames, Messieurs,

« Une Conférence comme celle que nous venons d'entendre « sort du cadre habituel de celles qu'on présente au public. « Certes, M. Fulliquet nous a accoutumés à le suivre dans ses « incursions, dans ses investigations précises, minutieuses, dans « le domaine de la pensée et des connaissances de l'homme, sur « le terrain de l'histoire religieuse ou des religions.

« Mais aujourd'hui, quittant le champ de l'histoire pour en- « trer dans celui plus vaste encore de la science, ouvert de « tous temps aux recherches de notre esprit, il nous a montré « la distinction entre l'expérience religieuse et l'expérience « scientifique, en même temps que les points communs à ces « deux genres d'expérimentation.

« Et de ces minutes, trop courtes pour nous tous, nous em- « portons des notions plus précises, plus exactes sur le devoir, « sur la puissance de notre personnalité, de notre influence sur « nos semblables.

« Et, munis de ces renseignements qui ont éveillé en nous « tout un monde d'idées précises et saines, nous reprendrons « ensuite chacune de ses pensées pour les méditer et améliorer « notre conduite en vue de plus de bonté, de justice et de chari- « té sociales.

« Au nom de ces sentiments, de ces idées que vous avez « éveillées en nous, et au nom de nous tous, Monsieur Fulli- « quet, je vous remercie ! »

M. Bouvier prend alors la parole et annonce que le souper devant avoir lieu à 6 heures, chacun est libre de se distraire comme il l'entend jusqu'à cette heure. Les Fédérés se répandent alors dans les jardins où s'organisent rapidement des quadrettes de boules ou de véritables concours de tir à la carabine.

De cette façon, les instants de répit sont vite passés et à 6 heures précises on continue la journée par la deuxième partie : le Banquet.

***

LE BANQUET

Ce repas fut ce qu'il est chaque année, un véritable repas de famille, une réunion où l'on se sent les coudes, où l'on a l'impression reposante d'être en communion d'idées et tous adeptes convaincus de la Doctrine et des idées du Maître Allan Kardec. Le menu fut excellent et très bien servi, et l'appétit aidant, chacun y fit largement honneur. Car, pour être spirite ou spiritualiste, on n'en est pas moins homme et on se plaît à satisfaire les exigences de son estomac.

Les conversations particulières s'animèrent et de temps à autre quelques éclats de rire fusant en différents points de la table, vinrent attester que la gaieté savait prendre ses droits. Lorsque le banquet toucha à sa fin, M. Bouvier prit la parole pour exposer en quelques mots très cordiaux le sens et le but de la Fédération ainsi que les œuvres qu'elle patrone et protège: entr'autres le Secours immédiat, les Pensions aux vieillards et la Crèche Spirite qui fonctionne à la Croix-Rousse où elle a déjà donné d'excellents résultats. Mme Peter, la dévouée vice présidente lut les quelques lignes suivantes que l'on sentait écrites avec son cœur, charitables, bonnes et pleines de cette douceur qui lui est habituelle.

Allocution de Mme S. PETER

Mesdames, Messieurs, mes Amis,

Vous n'ignorez pas quel véritable plaisir c'est toujours pour moi de me joindre à vous pour célébrer l'anniversaire du grand promoteur du spiritisme qu'est Allan Kardec, car si notre famille par le sang nous devance, quittant cette terre de souffrances et de maux de toutes sortes où nous avons pourtant à faire notre éducation morale qui nous permettra d'atteindre les cimes élevées auxquelles notre âme aspire, nous sommes certains en nous retrouvant ici de nous trouver au milieu de frères partageant

nos croyances spirituelles et par suite notre amour du prochain. C'est donc au promoteur du spiritisme à Lyon que j'adresse mon hommage de reconnaissance, et comme je suis convaincue qu'A Kardec n'aurait pas été ce qu'il fut si Jésus, notre modèle, n'était pas venu bouleverser l'âme de l'Antiquité en nous faisant connaître un Dieu Père et en nous montrant en tout homme un frère, ma pensée va tout naturellement à Celui qui inspire d'aussi généreux sentiments.

Je suis bien sûre que le grand philosophe qui nous réunit aujourd'hui et dont l'esprit est au milieu de nous ne me désapprouve pas de vous parler ainsi.

Mais j'ai encore un devoir à remplir et je crois être votre fidèle interprète en remerciant au nom de tous notre si cher et si respecté conférencier, M. le professeur Fulliquet, qui met au service de notre cœur et de notre intelligence son remarquable talent d'apôtre du vrai, du bien et du beau, en sorte que sous le charme de sa parole éloquente et que nous sentons si pleine d'abnégation et d'amour, nous sommes comme repris en nous-mêmes, sentant vivement notre insuffisance morale et spirituelle. Donnons-lui donc la joie de voir germer en nous la bonne semence qu'il y a si généreusement répandue déjà et qu'il se propose d'y répandre encore ; ce sera, je crois bien, la meilleure manière de lui témoigner notre reconnaissance, et pour cela que notre cœur et notre esprit soient toujours portés vers ce qui est pur, noble et généreux, nous aurons alors le droit de nous appeler les spiritualistes modernes.

Je termine en vous engageant à porter avec moi un toast chaleureux à notre président si dévoué, M. Bouvier, en y associant M. le professeur Fulliquet.

S. PETER.

En quelques mots, le Secrétaire général rappela la Conférence de l'après-midi en engageant tous les Fédérés à méditer les sages enseignements du conférencier et à les mettre en pratique.

Une fédérée, Madame Noherie, vint lire quelques lignes écrites pour la circonstance, mais la distance ne m'a pas permis de les entendre suffisamment pour les rapporter ici.

Puis ce fut le tour des chanteurs. Et plusieurs dames, notamment, donnèrent la note artistique à cette fin de banquet. M. Bouvier porta ensuite un toast aux absents, à M. Henri Sausse de la Fédération spirite, aux amis Marseillais, à Mmes Dayt, Stephen, Favre, directrice de la Crèche spirite, à Mme Peter, aux membres du bureau fédéral dont le concours précieux lui permet de mener à bien l'œuvre fédérale, au vénérable doyen de la Fédération, le père Besson, encore valide malgré ses 88 ans, mais qui, d'une voix un peu fatiguée, mais très nette, nous fit en termes très pittoresques et très sûrs, l'historique du spiritisme à Lyon et l'œuvre d'Allan Kardec qu'il connut et dont il fut un des premiers adeptes.

Au nom de tous les Fédérés, Mme Peter remit à ce digne vieillard, un fort joli bouquet à l'occasion de son 88e anniversaire et fraternellement lui donna l'accolade en lui souhaitant encore de nombreuses années de présence au milieu de nous.

Puis, l'heure s'avançant, les convives évacuèrent la salle qui, en quelques minutes fut débarrassée de toutes les tables et transformée en une vaste salle de bal.

3e Partie : Le Bal et la Soirée

Aux accords endiablés et entraînants du piano tenu par M. Lauber, notre inlassable pianiste habituel, les couples se livrèrent aux plaisirs de la danse, tandis que ceux (les moins nombreux) qui ne dansent pas, se groupaient au gré des sympathies pour discuter et commenter la conférence et les diverses phases de cette heureuse journée.

Il n'était pas loin de minuit quand les derniers accords du piano vinrent signifier aux danseurs qu'il était temps de se retirer.

Et chacun rentra chez soi, heureux d'une journée aussi bien remplie et en se donnant rendez-vous à l'année prochaine.

F. BARUDIO,
Pharmacien-chimiste de 1re classe,
Secrétaire-général de la Fédération.

L'AME EST PLUS QU'IMMORTELLE

SA VIE COMMENCE APRÈS LA MORT

Ainsi, au seuil de la Tombe, parle Tolstoï

(Du *Matin*.)

Nous sommes heureux de publier sur le troublant problème de « l'au-delà » l'opinion ou, plus exactement, la conviction religieuse et scientifique de Léon Tolstoï, de l'illustre octogénaire qui attend avec sérénité la fin de sa glorieuse vie, en disant à ceux qui se préparent à fêter son 80e anniversaire : « J'attends un tout autre bonheur... Déjà il approche... » Et il montre le ciel.

Voici cette remarquable page inédite :

Nous vivons en rêve presque avec la même intensité qu'en réalité.

Pascal dit, je crois, que, si nous pouvions nous voir en rêve constamment dans la même position, tandis qu'elle diversifierait dans la vie réelle, nous considérerions le rêve comme la réalité, et la réalité comme un rêve.

Ce n'est pas tout à fait exact.

La réalité se distingue du rêve parce qu'elle est plus vraie. Je dirai donc autrement; si nous n'avions pas connu une vie plus réelle que le rêve, nous considérerions le rêve comme la vraie vie et nous n'aurions jamais douté qu'il fût la vraie vie.

Toute notre vie, depuis la naissance jusqu'à la mort, n'est-elle pas avec tous ses rêves, également un rêve que nous prenons pour la réalité? Ne sommes-nous pas certains de sa réalité uniquement parce que nous ne connaissons pas une autre vie qui soit plus réelle ?

Non seulement je le pense, mais je suis convaincu que c'est la seule raison de cette certitude.

De même que les rêves de notre vie terrestre constituent un état pendant lequel nous vivons d'impressions, de sentiments, de pensées appartenant à notre vie antérieure et faisons provision de forces pour le réveil, pour les jours à venir, toute notre vie actuelle constitue un état pendant lequel nous vivons au moyen du *karma* (1), ou de la vie antérieure plus réelle, et faisons provision de forces pour la vie future, plus réelle et dont nous sommes sortis.

De même que nous vivons des milliers de rêves pendant notre vie terrestre, celle ci est l'une des milliers de vies dans lesquelles nous entrons en sortant de l'autre vie, plus réelle, plus authentique, et à laquelle nous revenons après notre mort.

Notre vie terrestre est l'un des rêves d'une autre vie, plus réelle, et ainsi de suite, jusqu'à l'infini, jusqu'à la dernière vie, qui est la vie de Dieu.

La naissance et l'apparition des premières notions sur le monde peuvent être considérées comme le commencement du sommeil ; toute la vie terrestre, comme le sommeil complet ; la mort, comme le réveil.

La mort prématurée, c'est lorsque l'homme est réveillé avant d'avoir dormi tout son sommeil.

La mort dans la vieillesse, c'est lorsque l'homme a bien dormi et qu'il s'est réveillé de lui-même.

Le suicide, c'est un cauchemar qu'on fait évanouir en se souvenant qu'on dort ; on fait un effort et on se réveille.

L'homme qui est tout absorbé par la vie présente, qui n'a pas le pressentiment d'une autre vie, c'est celui qui dort profondément.

Le sommeil profond, sans rêves, est comparable à l'état de demi-bestialité.

Le dormeur qui sent pendant le sommeil ce qui se passe autour de lui, qui a le sommeil léger et qui est prêt à se réveiller à tout instant, c'est celui qui a conscience, quoique vaguement, de la vie dont il est sorti et à laquelle il est en train de revenir.

Pendant le sommeil, l'homme est toujours égoïste, vit solitaire, sans participer à la vie de ses semblables, sans aucun lien avec eux.

Dans la vie que nous considérons comme réelle, notre lien avec nos semblables est déjà plus grand : il y existe une apparence de l'amour du prochain.

Dans la vie dont nous sortons, et à laquelle nous retournons, ce lien est plus étroit ; l'amour du prochain n'est plus une simple aspiration, mais une réalité.

Dans la vie pour laquelle celle dont je viens de parler n'est qu'une préparation, le lien entre tous est plus étroit et l'amour de tous plus grand encore.

Cette fois, dans ce rêve, nous sentons déjà tout ce qui se réalisera peut-être dans la nouvelle vie.

(1) *Karma* est la doctrine bouddhique sur la transmigration de l'âme, c'est-à-dire de ses incarnations successives.

La forme corporelle dans laquelle nous surprend ici-bas le réveil de notre conscience de la vraie vie apparaît comme la limite au libre développement de notre esprit.

La matière est la limite de l'esprit. La vraie vie commence lorsque cette limite est abolie.

Cette notion renferme toute la connaissance de la vérité, et qui donne à l'homme la conscience de la vie éternelle.

Je ne m'amuse pas à imaginer une théorie. Je crois de toute mon âme en ce que je dis. Je sens, je sais avec certitude qu'en mourant je serai heureux, que j'entrerai dans un monde plus réel.

Léon TOLSTOI.



UNE MAISON HANTÉE

SAINT-RÉMY. — Déjà mis en émoi il y a une vingtaine de jours par la soi-disant tentative de meurtre du jeune Gras, le hameau de Taisey est de nouveau tout remué par le récit d'horrifiques histoires, qui font dresser les cheveux sur la tête aux plus intrépides.

Le mercredi 18 mars, on trouvait pendu dans son écurie le père Geoffroy, un vieillard de 65 ans, qui, souffrant cruellement du diabète, avait eu recours au remède suprême, la mort. Mais la mort, qui devait tout finir, n'a fait, au contraire, que commencer pour le pauvre fermier une nouvelle existence, aussi agitée, aussi misérable que celle qu'il vient de quitter... En effet au lieu de dormir dans la paix de l'éternel sommeil, le père Geoffroy est inquiet, paraît il, au fond de sa tombe et, toutes les nuits, assure-t-on, son âme s'en échappe pour revenir rôder autour de son ancienne demeure...

Personne, certes, n'a vu « l'esprit », mais on l'a entendu, mais il a donné des signes manifestes de sa mystérieuse présence... Son fils et sa bru, qui couchent au premier étage, racontent que, chaque nuit, particulièrement le matin, vers 4 heures, la porte du rez-de-chaussée est furieusement secouée par quelqu'un qui semble par là vouloir indiquer qu'on lui ouvre... Mais ils ont beau descendre en hâte et regarder... Plus de bruit et personne, quand ils sont là ! N'y sont-ils plus ? Le tapage recommence...

Chose plus grave encore : une voisine qui habite en face, s'étant levée un matin pour surprendre le revenant en flagrant délit, entendit distinctement un bruit de sabots sur le pavé, comme de quelque être invisible qui se serait sauvé précipitament...

Enfin, dans la nuit de dimanche à lundi, le domestique des époux Geoffroy, un petit bossu d'une trentaine d'années, qui est un esprit fort, eut l'audace de vouloir coucher dans la chambre hantée, celle sur laquelle donne la porte si furieusement heurtée... Or, laissé seul, il y était à peine depuis 5 minutes que sa lampe fut éteinte violemment comme par un souffle surnaturel et toute la pièce, au lieu de retomber dans les ténèbres, se trouva tout à coup pleine de feu et terriblement

flamboyante... Malgré son courage, le pauvre domestique n'en put voir davantage et il remonta comme une flèche près de ses patrons, en tremblant comme une feuille...

Et voilà... et c'est tout simplement horrifiant... surtout quand on entend raconter ces faits par les bonnes femmes du pays, qui se chargent naturellement de leur donner toutes leurs proportions et même de les amplifier... Car rien n'exagère plus que la peur.

Les hommes, par contre, sont plus sceptique et, le sourire aux lèvres, il vous font remarquer :

Que le vent a fort soufflé ces jours derniers et que seul, sans l'aide du père Geoffroy, il a bien pu branler si fortement la porte du logis, laquelle, d'ailleurs, joint mal et qui même — avant la mort du vieux, de l'aveu même de son fils — plaignait déjà pendant les nuits ;

Qu'il y a bien des mauvais plaisants, à Taisey, et que ce pourrait bien être les sabots de l'un d'eux que la voisine a entendus s'enfuir ;

Que le petit bossu — privilège de race — n'est point dépourvu de malice et que, d'autre part, sa lampe — une petite lampe à essence, sans verre — a pu fort bien être éteinte par un vulgaire et très naturel courant d'air, etc., etc.

Les époux Geoffroy n'en sont pas moins fort remués par ce qui leur arrive. Aussi nos collaborateurs, qui, hier leur ont rendu visite, ont-ils cherché à les rassurer de leur mieux : « Nous vous promettons, leur ont-ils dit, d'emporter le... sort, à condition toutefois que vous caliez bien votre porte ».

Il est probable, en effet, qu'avec cette simple précaution, la maison Geoffroy cessera d'être hantée et qu'à tout jamais leur père rentrera dans sa tombe... d'où il n'est, d'ailleurs, ils peuvent en être sûrs, jamais sorti.

(Journal de Saône-&-Loire).

Malgré l'allure plaisante et peut être vraie de cet article, nous avons tenu à donner à nos lecteurs ce fait à côté de tant d'autres de maisons hantées, espérant que s'il y en a des nouveaux par la suite, nous pourrons une fois de plus méditer sur ces phénomènes. N. D. L. R.

REVUE DES LIVRES

Comment on se défend contre l'Insomnie, par le docteur DHEUR. Brochure de 48 pages, 2e édition. Prix : 1 fr., librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Même sujet que le précédent, mais étudié plus profondément au point de vue médical.

L'auteur propose ensuite les différentes formes du traitement classique, qui repose sur l'emploi raisonné des divers médicaments, dits hypnotiques.

L'Imprimeur-Gérant : F. GAUDET.

Imprimerie F. GAUDET, La Clayette

18e Année. — N° 11. 1er-15 Juin 1908.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

TOUJOURS LE MAGNÉTISME ET LE MASSAGE

devant la Loi de 1892

Le Procès Barillé à Saumur

Audience du 15 Mai 1908

Le Tribunal est présidé par M. Millory.
Ministère Public : M. Meynier, Procureur de la République.
Me Wilm, député, avocat au Barreau de Paris, est au banc de la défense.
A 2 heures 1/2, l'huissier du service appelle :
Affaire Barillé, exercice illégal de la médecine.
Monsieur le Président procède immédiatement à l'appel, puis à l'interrogatoire des témoins au nombre de 6, dont 5 à charge et 1 à décharge.
Après les questions d'usage de M. le Président, chaque témoin dépose ainsi que suit :

Madame CIROT, 34 ans, cultivatrice aux Roziers;

J'étais malade depuis longtemps quand j'ai entendu parler de M. Barillé... jusque-là, aucun traitement médical ne m'avait apporté de soulagement. Barillé que j'ai appelé pour me donner des soins, m'a massée et magnétisée pendant quelque temps, il m'a enseigné également des herbes que je devais prendre en tisanes.
Le Président. — Vous vous êtes bien trouvée de ces herbes ?
Réponse. — Oui Monsieur, puisque je suis guérie maintenant.
Ministère Public. — Pouvez-vous nous dire quelles sont ces herbes ?
R. — Non Monsieur, je ne me rappelle pas.
Le P. — Barillé devait vous faire des ordonnances cependant ?
R. — Non, Monsieur, il me les enseignait verbalement.

Madame GALLARD, 35 ans, bouchère aux Roziers ;

Monsieur Barillé venait tous les lundis aux Roziers, j'allais le consulter parce que les médecins ne m'apportaient aucun soulagement, par contre, Barillé m'a beaucoup soulagée.

Le P. — Pour vous consulter, vous examinait-il, vous faisait-il déshabiller pour vous ausculter, en un mot, qu'est-ce qu'il vous faisait ?

R. — Jamais Barillé ne m'a examinée ni auscultée, il me conseillait seulement des tisanes et il m'envoyait des herbes de chez un herboriste d'Angers.

Le P. — Est-ce que Barillé vous réclamait des honoraires ?

R. — Oui Monsieur. 3 francs chaque fois

Gustave ABÉLARD, 20 ans, forgeron aux Roziers ;

J'avais mal à la jambe par un vice du sang et il n'y avait pas ici de médecins assez capables (*sic*) pour me guérir ; plus j'allais les voir, plus le mal empirait. Ne pouvant marcher, j'ai prié Barillé de venir chez moi ; il m'a fait laver la plaie avec de la guimauve, puis m'a conseillé des tisanes d'herbes que je faisais venir d'Angers.

Le P. — Avez-vous payé Barillé ?

R. — Je lui ai donné ce que j'ai voulu.

Ministère Public. — Est-ce que Barillé ne vous a pas remis de l'onguent ?

R. — Oui Monsieur.

Le P. — Pourquoi ne le déclariez-vous pas ? Combien vous l'a-t-il vendu ??

R. — Deux francs.

BEAUJON Louis, 60 ans, propriétaire aux Roziers.

J'étais malade depuis quelque temps, quand Barillé est venu me voir, après quelques visites, je fus guéri, il ne m'a rien fait autre chose que de me recommander des fortifiants et de boire du bon vin.

Le P. — L'avez-vous payé ?

R. — Je lui ai donné ce que j'ai voulu.

Le P. — Qu'aviez-vous comme maladie ?

R. — Les médecins m'avaient dit que j'avais de la pleurésie.

Le P. — Et les médecins, que vous avaient-ils fait ?

R. — Ils m'avaient recommandé des fortifiants.

Le P. — Barillé vous a-t-il massé, ausculté ?

R. — Non Monsieur.

DOLBEAU Pierre, maréchal des logis de gendarmerie à Gennes.

Le P. — C'est vous, maréchal des logis, qui avez fait l'enquête sur Barillé, pour exercice illégal de la médecine, voulez-vous nous donner le résultat de cette enquête ?

R. — D'après l'enquête que j'ai faite auprès des personnes soignées par Barillé, il résulte que ce dernier ne faisait que du massage et du magnétisme et chez la plupart, ordonnait des tisanes d'herbes.

M. P. — Je demande que le maréchal des logis veuille bien renseigner le tribunal sur le cas de M. Viau, cordonnier aux Roziers, décédé actuellement et qui devait venir témoigner à cette audience.

R. — M. Viau gravement malade à cette époque, avait consulté plusieurs médecins déjà sans obtenir de guérison. Lorsqu'il entendit parler de Barillé, il eut l'ardent désir de le voir.

M. Viau m'a affirmé que Barillé ne lui avait conseillé que des fortifiants et des tisanes, qu'il en éprouva un léger soulagement et qu'il ne l'avait pas payé.

M. P. — Vous n'avez pas su au cours de votre enquête que Barillé donnait des consultations tous les lundis à l'hôtel Beaujon ?

R. — Oui Monsieur.

Me Wilm. — Qu'est-ce qui a fait connaître au maréchal des logis que Barillé venait chez Beaujon donner des consultations ?

R. — La rumeur publique.

MARTIN, 50 ans, ancien négociant à Angers.

Délégué par la Société des masseurs et magnétiseurs de France, la Chambre syndicale des masseurs de France, la Société magnétique de Maine-et-Loire, toutes dûment et légalement constituées, je viens apporter à la barre de ce tribunal, l'affirmation de nos sentiments de vive sympathie à l'adresse de notre collègue Barillé, car nous sommes persuadés que sa vie est exempte d'actes réprimables vis-à-vis de ses concitoyens. Elle n'est au contraire que remplie de dévouements et de sacrifices. C'est justement pour cette cause que les groupements que je représente ici se sont émus de voir un tel acharnement de poursuites de la part des morticoles, ainsi que des parquets de notre département. Dans les principales villes de France, telles que Nantes, Tours, le Mans, etc., un certain nombre de masseurs et de magnétiseurs exercent librement leur profession, sans que nul ne cherche à les poursuivre.

Que veulent donc nos parquets ? et ne serait-ce pas un parti pris acharné de la part des plaignants qui, le plus souvent, ont les deux pieds dans le code et ne considèrent les malades que comme une marchandise d'exploitation ?

M. P. — Permettez... Si Barillé s'était renfermé uniquement dans l'exercice *du massage et du magnétisme* (1), il est certain qu'il n'aurait pas été poursuivi par le parquet de Saumur.

Pour tenir un tel langage, connaissez-vous les faits qui ont entraîné des poursuites contre Barillé ?

Ici une discussion s'engage entre le ministère public et le témoin, à laquelle prend part soudain Me Chevrier, avocat au barreau de Saumur, au nom du Syndicat médical de l'arrondissement et, se portant partie civile aux débats, bien qu'étant resté coi jusque-là. C'est sur cette discussion quelque peu animée que prend fin l'audition des témoins....................

M. le Président appelle ensuite l'inculpé.

Barillé Louis, 66 ans, masseur, habitant Angers, s'avance à la barre et à toutes les questions de M. le Président, qui tendent à le mettre en contradiction avec les témoins, il se défend d'avoir fait de la médecine sous quelque forme que ce puisse être et nous n'apprenons rien de nouveau en dehors des témoignages déjà cités.

Le P. — Est-ce que vous préleviez des honoraires sur les soins que vous donniez aux malades ?

R. — Souvent on est obligé de recevoir de ceux qui ont les moyens, afin de pouvoir, quand on n'est pas riche soi-même donner à ceux qui ont besoin, car pour ceux-là, le médicament qui produit souvent le meilleur effet, est une pièce de vingt francs.

---

(1) C'est nous qui soulignons. N. D. L. R.

Le P. — Vous veniez aux Roziers tous les lundis donner des consultations ?

R. — Je suis venu trois lundis de suite aux Roziers et je n'y ai jamais donné de consultations, pour la bonne raison que je me tenais dans la salle commune de la buvette, avec le public. Je me contentais de causer avec ceux qui me demandaient ; j'avais soin de prendre des notes que je transmettais ensuite à l'herboriste, qui lui-même, donnait les herbes.

La parole est ensuite donnée à l'avocat de la partie civile.

« En ouvrant ici une parenthèse, je dois dire que des plai-
« doieries et réquisitoire, qui n'ont pas duré moins de quatre
« heures dont : une heure environ pour la partie civile et le
« ministère public et trois heures pour la défense, je ne ferai
« qu'une analyse succincte, se rattachant aux arguments de
« droit. »

Me CHEVRIER. — Messieurs, l'affaire qui nous occupe est des plus simples. L'accusé qui est en récidive, condamné une fois déjà, l'année dernière par le tribunal correctionnel d'Angers, peut, par ses pratiques, présenter les plus graves dangers au point de vue de la sécurité publique. Vous avez pu vous rendre compte au cours de ces débats et par son aveu même, qu'il donnait des soins suivis à ses clients et qu'il faisait véritablement acte de médecin en prescrivant des tisanes ou des onguents.

Il tombe donc de ce fait, sous le coup de l'art. 16 de la loi de 1892, qui est formel et punit indistinctement tous ceux qui, non munis du titre de docteur en médecine, officier de santé, etc., donnent des soins aux malades, d'une façon suivie — ici lecture est faite de l'art. 16 – tel est bien le cas de l'inculpé, car on ne peut invoquer à son adresse, les art. 6, 29, 32 de la même loi, visant les officiers de santé, les étudiants, les dentistes, etc., etc. — qui sont les seuls exonérés.

Je sais que de l'autre côté, la défense mettra en parallèle les syndicats de masseurs et de magnétiseurs, leur école, en se basant sur leur légalité, mais aucune exception n'est faite dans la loi, les termes en sont généraux et jusqu'ici, aucune jurisprudence n'est venue prouver le contraire.

La défense s'appuiera également sur certains arrêts de Cours d'appel, qui ont acquitté des prévenus de ce genre, basés sur des rapports du Dr Chevandier, président de la commission chargée d'élaborer cette loi, mais on ne peut attribuer aucune valeur juridique à ces rapports, vu que si le législateur eut voulu exonérer les masseurs et les magnétiseurs, il l'eût certainement inscrit dans l'art. 16 de la dite loi.

A l'appui de cette thèse, je veux vous citer certains jugements et arrêts, afin de faire toute la lumière sur cette affaire. — Ici lecture est faite d'un jugement, affaire Laigneaux, Lille, 8 juillet 1897 — Il est vrai que nous avons deux arrêts contraires de la Cour d'appel d'Angers, dont le dernier date du 23 juillet 1897 (affaire Mouroux) mais, sur un pourvoi en Cassation, tant par le Syndicat médical de l'arrondissement d'Angers que par le Procureur général, la Cour de Cassation, en son audience du 27 décembre 1900, cassa l'arrêt de la Cour d'Angers et renvoya le prévenu devant la Cour de Rennes, qui le condamna par un arrêt nouveau à la date du 6 mars 1901. — Ici lecture ds arrêts des Cours de Cassation d'Angers et de Rennes.

Vous voyez donc, Messieurs, qu'il n'y a pas lieu de tenir compte de considérants en dehors de la loi, qui est formelle à tous égards et, quand bien même vous voudriez admettre certains jugements acquittant les masseurs et les magnétiseurs, le délit n'en existerait pas moins puisque Barillé a non seulement fait du magnétisme et du massage, mais aussi et surtout fait acte de médecin en prescrivant des tisanes et des onguents, et mieux est, il fut condamné déjà comme tel.

En conséquence, vous demande au nom du Syndicat médical de l'arrondissement de Saumur, de vouloir bien appliquer les articles 16 et 17 de la loi et accorder, comme préjudice causé, la somme de quinze cents francs de dommages-intérêts.

M. MEYNIER, Procureur de la République :

Messieurs, l'honorable avocat de la partie civile a trop bien mis les choses au point pour que j'en reprenne moi-même le développement. Permettez-moi cependant d'insister sur un point capital. L'inculpé est en récidive ! vous le savez et ses pratiques ne sont pas sans présenter de véritables dangers, puisqu'il prescrit des médications telles que tisanes et onguents dont il ne peut discerner les valeurs réelles.

On vous dira tout à l'heure sans aucun doute que les médecins se trompent ? Or, si les savants sont susceptibles d'erreurs, que peut-il bien advenir de ceux qui, comme Barillé, ne connaissent rien de la science en matière médicale ?

Si l'inculpé s'était renfermé uniquement dans *sa profession de masseur-magnétiseur* (1), sans en sortir jamais, je veux le répéter, *il est certain que j'aurais hésité à le poursuivre*, mais dans le cas qui nous occupe, il en est autrement. Il a fait acte véritable de médecin, il tombe infailliblement sous le coup des articles 16 et 18 de la loi de 1892 et ne peut avoir droit à aucune sorte de circonstances atténuantes, étant en récidive.

Nous ne pouvons laisser passer de tels faits sans les réprimer dans les mesures mêmes que nous ordonne la loi. Laisser continuer et se propager de tels actes, ce serait une faiblesse irraisonnée et créer des dangers perpétuels.

Je vous demande donc, Messieurs, d'agir en votre entière conscience, et, en condamnant l'inculpé au minimum de la peine, je veux dire en la circonstance à 500 francs d'amende, vous ferez œuvre de saine justice.

Me WILM.

Messieurs, en réponse à la partie civile, je demande purement et simplement l'acquittement de mon client, car je suis heureux d'avoir pu constater, par les paroles du ministère public dans son réquisitoire, un aveu capital. Si Barillé n'avait fait que du massage et du magnétisme, il ne l'aurait pas poursuivi ! Or, pour exercer des poursuites, il se retranche uniquement sur ce fait : Barillé a conseillé des simples pour faire des tisanes et des *soi-disant* onguents... C'est là, je le répète, un aveu de la plus grosse importance, car nous verrons tout à l'heure à quoi se réduisent les poursuites et si ce n'est pas un réel procès pour rire, tombant dans le ridicule.

Vous mettez, Monsieur l'avocat de la République, les membres du tribunal entre leur conscience et les « petits » besoins médicaux ? Vous nous poursuivez parce que nous avons guéri ou tout au moins soulagé, vous avez entendu les témoins... tandis

(1) C'est nous qui soulignons, N. D. L. R.

que les médecins poursuivants, ont trop souvent, hélas ! donné des visites qui ne se comptent que par une sortie de caisse seulement.

J'ai également entendu parler de sécurité publique ! Où sont les méfaits que vous avez à nous reprocher ? Et vous, Messieurs de la partie civile, en est-il de même pour vous ? Dois-je vous mettre en évidence l'histoire malheureuse ayant trait à Jeanne Weber, que vous avez tous en mémoire ? Ici, lecture d'une foule de cas, tels que : Un docteur, professeur et directeur d'un établissement spécial pour traiter la tuberculose, conseille à ses confrères de donner aux tuberculeux jugés inguérissables, des doses de morphine telles que le patient doive succomber sans douleurs — puis des morts enterrés vivants — et mieux encore: Les médecins marrons sur lesquels le journal le *Temps* du 17 janvier 1908, publie une enquête qui les révèle comme des véritables criminels de lèse-humanité. Cette enquête fut faite par M. Villemin, président de la Chambre syndicale de la maçonnerie.

Vous pouvez, Messieurs, pour achever votre opinion, prendre connaissance du livre de Soler intitulé : *Défends ta peau contre ton médecin*, et vous constaterez combien ces Messieurs sont chatouilleux quand il s'agit de toucher à leur docte métier. Cependant, que voulait Soler en offrant son million ? sinon apporter un peu plus d'humanité et de sécurité dans la pratique médicale des hôpitaux et de l'assistance publique. Mais non ! il fallait à tout prix que la lumière reste sous le boisseau, on ne pouvait décemment mettre quantité de vilaines choses au grand jour, il ne faut pas profaner la pratique médicale. Qu'est donc un homme qui n'est pas médecin ? aux yeux de ces Messieurs, nul ne peut établir de contrôle dans leur pratique en dehors des leurs, fût-il le plus grand chimiste ou tout autre savant, cotoyant l'un et l'autre la médecine par leurs travaux et à laquelle ils sont souvent indispensables.

Cependant, il est facile de reconnaître qu'il est matériellement impossible au médecin se généralisant dans son art de se tenir au courant de tout ce qui se passe dans la science, depuis l'obtention de son diplôme. Nous qui avons été étudiants comme ces Messieurs, nous, qui les avons suffisamment fréquentés, pouvons savoir mieux que quiconque comment s'obtiennent leurs diplômes... Ce qui m'oblige à dire que la plupart du temps ils devraient avoir un peu plus de douceur, et au lieu de laisser échapper de leurs lèvres des épithètes de charlatan, ils feraient mieux de se regarder bien en face.

L'heure est bien mal choisie ! Pour faire intervenir la loi de 1892, n'est-il pas urgent de tenir compte de toutes ces choses ? Brouardel lui-même, un véritable maître, cependant, en fut convaincu un jour qu'il portait une plainte contre un rebouteur. — Un juge d'instruction de Paris auquel il s'adressait à cet effet lui dit : « Je ne peux poursuivre ce brave homme qui m'a guéri quand plusieurs des vôtres n'ont pu le faire ». C'est tête basse que le grand savant a répodu par un retrait de sa plainte.

On vous a dit que mon client avait déjà été poursuivi et condamné, soit ! mais il est certain qu'il a eu tort de s'incliner, car s'il avait fait appel du jugement qui le frappait, la Cour l'aurait certes acquitté, ce jugement étant on ne peut plus en contradiction avec l'article 16 de cette loi de 1892 que l'on invoque. Il y est dit, en substance : « Attendu qu'il n'est pas prouvé que

« Barillé ait des diplômes de masseur ou de magnétiseur, et « que, admettant qu'il en soit pourvu, pour lui permettre d'exer« cer sa profession il doit être sous le contrôle et la surveillance « de l'homme de l'art muni des diplômes lui permettant d'exer« cer la médecine ».

L'article 16, Messieurs, défend au contraire de tels faits ; nul médecin n'a le droit de couvrir un irrégulier de son diplôme, sans encourir les mêmes peines que ce dernier et, le comble de l'ironie, c'est qu'un des médecins plaignants, le Dr Rouxel de Gennes, assiste le rebouteur Charrier et ce, de notoriété publique, en le couvrant de son diplôme. Pourquoi alors celui-ci n'est-il pas poursuivi ?

Barillé a ses diplômes, les voici ! ils sont signés de docteurs connus et même de politiciens de marque, c'est donc bien la reconnaissance formelle qui lui est faite d'exercer son art, il y a même des établissements spéciaux d'instruction à cet effet, régis par la loi de 1875 et sous le contrôle de l'Inspecteur d'académie.

Il serait donc vrai que la cause des poursuites que nous subissons, résiderait uniquement en ceci : Nous guérissons !!! si nous ne guérissions pas, on ne s'occuperait pas de nous. C'est bien là le cas, plutôt que la loi de 1892.

Il est à remarquer que les médecins poursuivants ne sont pas directement l'élite du corps médical, qui compte encore dans ses rangs un nombre considérable de bons médecins, qui peuvent porter ce titre avec juste fierté, car ceux-là sont avant tout, soucieux de l'intérêt de leurs malades. Je n'en veux pour preuve que certains documents dont vous avez eu connaissance peut-être, mais que je veux vous remettre en mémoire (lecture est faite à la plus grande honte de certains plaignants).

Actuellement, sont-ce bien les médecins seuls qui nous poursuivent ? Non ! puisque c'est un pharmacien qui a porté plainte. — Pourquoi cette association étroite des médecins et des pharmaciens ? Elle n'est que trop connue, car les petits bénéfices n'y sont pas étrangers. Pourquoi en réalité sommes-nous poursuivis ? Pour exercice illégal de la médecine ou de la pharmacie ? Il faut le dire, il y a un tel point juridique qui sépare, que nous ne pouvons croire au dernier cas, et, ce qui nous y engage, c'est que le second pharmacien de l'endroit, a refusé de s'associer à de tels actes qui, sans aucun doute, répugnaient à sa conscience.

Le maréchal des logis de gendarmerie, dans son enquête, n'a pu relever contre nous autre chose que des pratiques de massage et de magnétisme, des conseils d'herbes et de l'onguent, les témoins également ont été affirmatifs sur ce point.

Or, la loi de 1892 défend-elle ces pratiques ? Nous avons entendu nos adversaires l'affirmer hautement au cours de leurs plaidoieries, disant qu'il était impossible de présenter une jurisprudence établie au tribunal, niant ainsi toute valeur juridique des travaux préparatoires de la commission et des rapports du Président de cette commission. Eh bien, nous, nous affirmons le contraire en ce sens que : la commission chargée d'élaborer le projet de loi, fut saisie d'une pétition des masseurs et magnétiseurs, réclamant le libre exercice de leur art. Le président de cette commission, Dr Chevandier, a répondu à cette demande par deux lettres devenues « actes publics », ayant en conséquence force de droit, dont une au Président du Congrès des magnétiseurs, l'autre au Président de la Société magnétique.

Ici, lecture est faite de ces documents. — Il ne peut guère être permis de taxer d'ignorance en la matière les hommes éminents qui étaient comme rapporteurs, à la Chambre d'une part, le Dr Chevandier et, au Sénat d'autre part le Dr Cornil. Il est donc bien certain que si le Parlement a voté la loi dans son sens actuel, c'est parce que les rapporteurs l'ont présentée à lui sous une forme plus élevée que l'instrument de guerre qu'on veut en faire pour l'humanité.

Au lendemain du vote de cette loi, Messieurs Lechopie, avocat à la Cour de Paris et le Dr Floquet, licencié en droit, médecin du Palais de justice de Paris, ont écrit « *La nouvelle législation médicale* » avec préface du Dr Cornil, président de la commission du Sénat, rapporteur de la loi de 1892. Ces messieurs, dans leurs commentaires de la loi, ont reconnu que les masseurs et les magnétiseurs ne pouvaient pas tomber sous le coup de cette loi, en massant et magnétisant selon les règles de leur art. Je pense à bon droit, que de tels commentaires, de la part de tels hommes, ne doivent pas être considérés sans valeur juridique.

Depuis un demi-siècle, la Cour de Cassation a rendu différents arrêts en faveur des magnétiseurs et, aujourd'hui encore, les tribunaux jugent suivant les éléments nouveaux qui forment la base de leur appréciation.

La Cour d'Angers eut également à se prononcer à différentes reprises et acquitta les prévenus. Je sais que lors de son dernier arrêt, en date du 23 juillet 1897, dans l'affaire Mouroux, la question fut portée devant la Cour de Cassation qui devait, par son arrêt du 29 décembre 1900, donner tort aux magnétiseurs. Mais n'est-ce pas là de l'arbitraire ? et la Cour de Rennes l'a suivie dans cette voie en statuant que les rapports des commissions ne pouvaient être considérés comme un droit légal, vu la contradiction qui existe entre eux et la loi. — Où donc la Cour de cassation voit-elle de la contradiction entre les rapports et la loi ? Les rapports disent que les phénomènes psychiques qui se dégagent des magnétiseurs ne peuvent constituer de la médecine proprement dite... Le Parlement ne pouvait donc voter que sur des rapports, et, en même temps, ne viser dans la loi que les seules pratiques médicales par ceux non munis des diplômes nécessaires à cette pratique.

J'irai même plus loin dans la libéralité de cette loi, quand elle dit : « Quiconque peut donner des soins dans les cas d'urgence avérée !... » Que peut-on bien entendre par urgence avérée ? Sinon les cas qui se présentent à nous, Messieurs les plaignants, quand vous avez conduit vos malades au bord de la tombe, prêts à sauter le fossé, quand vous vous êtes faits juges, quand vous les avez ruinés enfin ! N'est-ce pas le droit, l'instinct de la conservation qui nous fait à tous, tenter le suprême effort ? N'est-ce pas le cri de la conscience humaine, dans le dernier râle du moribond. Vous connaissez mal cette loi ou vous l'interprétez mal. Condamneriez-vous Lourdes et tous les autres lieux miraculeux, d'où s'échappent certaines forces psychiques qui sont également le propre des magnétiseurs, forces inconnues, il est vrai, ou méconnues mais, constatées, indéniables. Ah ! malheur à ceux qui condamneraient pour avoir guéri de tels malades et couvriraient du glaive de la loi ceux qui les tuent.

Le ministère public ne l'a-t-il pas compris également, puisque à différentes reprises, il fut obligé d'avouer que si Barillé n'avait fait que masser et magnétiser, il ne l'aurait pas poursuivi. Voilà donc qui est clair, les poursuites ne seraient basées que sur le fait que nous avons conseillé des herbes et de l'onguent. Je ne voudrais pas en parler, mais je dois cependant dire : Il faudrait savoir si ces plantes peuvent être considérées comme médicament et si l'onguent n'est pas simplement de la graisse d'oie ou du saindoux. Vous me devez la preuve, montrez-là ? Y a-t-il une ordonnance ? Non ! Alors il n'y a pas d'infraction. Au reste, les témoins, ainsi que l'inculpé, n'ont-ils pas été unanimes à affirmer que les herbes étaient fournies par un herboriste d'Angers ? Mon client n'était donc qu'intermédiaire et, vous savez parfaitement, Messieurs, qu'on ne peut légalement exercer des poursuites dans de tels cas.

Malgré l'arrêt de la Cour de cassation et tous les jugements rendus dans le même esprit, nous en avons d'autres, non moins importants qui y sont postérieurs. La 10e Chambre correctionnelle de Paris a acquitté, par un jugement en date du 26 juillet 1907, le médium guérisseur Pradier : après l'avoir condamné le 7 janvier 1906. Puis la Cour de Poitiers qui rendit un arrêt d'acquittement en 1902, en faveur d'un magnétiseur.

Je sais qu'il se fait tard, Messieurs, et vous « trouverez tous ces documents à mon dossier ».

Nous avons donc le droit de pratiquer le magnétisme et le massage tels que nous les pratiquons ; et si Messieurs les morticoles ne veulent pas de contrôles profanes dans leur art, nous les défions bien de dire où commence et où finit le massage hygiénique par exemple ! C'est du reste ce qu'ont compris certaines administrations préfectorales puisque, à Paris, à Lyon et bien d'autres villes encore, par des arrêtés spéciaux les masseurs et les magnétiseurs sont patentés au quinzième du loyer, au même titre que les médecins. Ce qui vient bien à propos confirmer notre thèse, vu qu'on ne peut patenter légalement que des professions légales.

Vous verrez d'autre part à mon dossier, si vous le jugez nécessaire, toute une jurisprudence au sujet des simples, qui ne peuvent être considérées comme médicaments et qu'en conséquence ceux qui les conseillent ne peuvent être poursuivis pas plus pour exercice illégal de la médecine que de la pharmacie. Je n'insiste pas et, pour en terminer, permettez-moi cette constatation :

Barillé n'a jamais recherché la clientèle, les personnes qui se sont adressées à lui l'ont fait en désespoir de cause, quand elles ne pouvaient plus obtenir de soulagement de la part de leurs médecins, par contre, Barillé les soulageait toujours et les guérissait souvent. La preuve n'a pas été faite, je le répète, au point de vue des simples qu'il a pu conseiller, comme étant de nature médicamenteuse, vous ne pouvez donc le condamner pour ce fait. Vous ne le condamnerez pas davantage pour avoir massé et magnétisé, car pour poursuivre et condamner les masseurs et les magnétiseurs, il faudrait désormais inscrire dans la loi des termes spéciaux, la pratique du massage et du magnétisme ne constituant pas jusqu'à présent, une médecine.

Les plaidoieries étant terminées, M. le Président annonce que le jugement est mis en délibéré.

JUGEMENT

Attendu qu'il résulte de procès-verbaux dressés par la gendarmerie et des débats à l'audience que, dans le courant des années 1907 et 1908, Barillé a aux Rosiers, donné des soins à domicile à différentes personnes atteintes de maladies et notamment aux témoins Cirot, Viau, Gallard, Abellard et Beaujon ; que ces témoins déclarent que ne recueillant aucun soulagement des soins à eux donnés par leurs médecins habituels, il se sont adressés à Barillé qui les a visités à plusieurs reprises différentes et leur a conseillé un traitement qui les a ramenés à la santé.

Attendu qu'il est de jurisprudence que la disposition de l'art. 16 de la loi du 30 novembre 1892 qui voit un exercice illégal de la médecine dans le fait de toute personne qui, sans être munie du titre de docteur, prend part habituellement ou par une direction suivie au traitement des maladies et aux affections chirurgicales, n'exclut de la qualification légale aucun mode de traitement, dès qu'il est habituel et suivi ; qu'en l'espèce, pour échapper aux dispositions de l'article précité, Barillé allègue qu'il n'est qu'un simple masseur, muni d'un diplôme qu'il produit et qu'il n'a fait au cours de ses visites qu'exercer sa profession, de conseiller aux malades des tisanes d'herbes n'ayant aucun caractère pharmaceutique.

Mais attendu que ce moyen de défense ne saurait être pris en considération ; qu'en effet il est établi que Barillé n'a pratiqué des massages que sur la dame Cirot, premier témoin de l'enquête à l'audience, encore a-t-il au cours de ses visites répétées prescrit des infusions d'herbes, ce qui constitue incontestablement une médication et un mode de traitement.

Que sur aucun des autres malades auprès desquels il a été appelé et qui sont venus en témoigner, il n'a pas pratiqué des massages, les visitant à *plusieurs* fois différentes et leur ordonnant des tisanes et des onguents ; qu'en agissant ainsi et en prescrivant aux malades qu'il visitait habituellement, ces tisanes et ces onguents, véritables agents thérapeutiques, Barillé a contrevenu à la loi de 1892 et s'est rendu coupable du délit qui lui est reproché :

Par ces motifs, le tribunal condame Barillé Louis à cent francs d'amende, puis statuant sur la conclusion de la partie civile :

Attendu que Barillé, en exerçant illégalement la médecine, a causé au Syndicat des médecins de l'arrondissement de Saumur un réel préjudice dont le tribunal a les éléments suffisants pour en apprécier le montant :

Condamne Barillé Louis à cinquante francs de dommages-intérêts ; fixe au minimum la durée de contrainte par corps ; laisse les frais à la charge de la partie civile sauf son recours contre le condamné. Les dits dépens liquidés, ceux du ministère public à..... et ceux de la partie civile à.....

Le tout par application des art. 16 et 18 de la loi du 30 novembre 1892 dont lecture a été faite par M. le Président et qui sont ainsi conçus.

Th. MOUROUX.

De l'Incrédulité

Depuis que je connais mieux les hommes, au fur et à mesure que s'étend ma connaissance de leur intimité, mon scepticisme quant à leur incrédulité augmente ; se raffermit aussi ma conviction que : sceptiques, négateurs, incrédules ne sont tout simplement que de parfaits ignorants. Instinctivement, par une prédisposition de nature psychique, cette catégorie d'individus rejette toute nouveauté que leur offre gracieusement le champ d'études intellectuelles, non pas parce que le nouveau en général leur apparaît sans intérêt, non, mais simplement parce que ce genre de nouveauté viendrait grossir un bagage intellectuel qu'ils considèrent déjà fort étendu, et trouvent non moins lourd, quoique cependant nul ou à peu près.

Le monde du travail qui refuse ainsi à l'étude de lui-même et à celle de sa véritable destinée, les quelques heures d'un loisir toujours accordé par le labeur aussi constant soit-il, ne saurait être blâmé sérieusement, il faut considérer que dans ce domaine de la peine, de la souffrance, chacun suffit à sa tâche. Il faudrait ne point avoir connu les exigences de la vie, pour ne pas excuser le travailleur qui ne s'occupe exclusivement que d'assurer son existence et celle des siens, chez lui l'incrédulité n'entre donc pas en jeu, mais seule l'impossibilité matérielle d'acquérir.

Il ne saurait en être de même des hommes qui, appartenant au monde de la science rejettent tout *à priori* et vous déclarent sans sourciller : « Il me suffit de lire en titre sur un journal les mots : Sciences occultes ! pour que je ne m'attarde pas à prendre connaissance du développement qui les suit de près. » Ce qui signifie que pour eux il n'y a pas de sciences occultes. C'est la catégorie célèbre des suffisants, des esprits forts, véritables divinités sociales, très positives, occupant dans l'arène officielle des places scrupuleusement distinguées des autres, trônant au milieu de leurs semblables en « vrais princes du savoir humain », n'en demeurant pas moins des ignorants très complets d'eux-mêmes, comme de leur véritable destinée.

Ces hommes dont cependant les connaissances font autorité, sont-ils réellement incrédules ? Je ne le crois pas, je crois plutôt que leur fatuité — qu'un savoir à la mode justifie à peine — étouffe en leur conscience la voix du désir, toujours prête à se faire entendre au moindre incident. Ce qui semble nous le prouver, c'est que mis en présence d'un simple fait naturel, le trouble s'empare d'eux, ils ne veulent point voir, ils fuient sa réalité, et si par la force des choses, et comme cela se présente, elle s'impose à leur examen, leur fatuité succombe pour faire place à une conviction naissante que l'avenir raffermira.

C'est ainsi qu'un professeur distingué se disant incrédule endurci avec dans la voix des accents sonores de sincérité fut ébranlé par la simple expérience magnétique qui consiste à

placer les deux mains à une distance appropriée des épaules pour trouver le degré de sensitivité de la personne : il avait senti l'action chaude combinée avec la force attractive, et cela lui avait suffit pour faire un abandon complet de son incrédulité. Il est devenu depuis un spirite fervent.

Une incrédulité qui tient à si peu de chose me paraît bien faible, et n'est pas toujours vrai ce que l'on proclame comme tel dans l'intimité matérialiste.

Mettons l'incrédule en face de la mort; il m'est arrivé quelques fois d'assister cette sorte de mourant, et bien, toujours, toujours, l'incrédule aurait voulu savoir, avant d'effectuer les préparatifs de départ pour le grand voyage. J'ai vu des regards s'illuminer à la grande pensée, des esprits hier sceptiques, appeler dans un effort suprême une conviction qui ne pouvait plus naître, vaciller entre l'incrédulité aisée de la veille et l'incertitude du moment, mourir enfin, sans jamais avoir vécu de pensées vraies, sans avoir le secours d'aucune assurance, sans l'appui d'aucune espérance, avec comme seule consolation le décor de simagrées religieuses niées et combattues par eux toute leur vie.

Voilà le sérieux de l'incrédulité, elle n'apporte rien au cœur de l'homme, est mensongère et fictive de la vie à la mort.

Célestin BRÉMOND.



Choses inexpliquées

du *Siècle*, 27 avril.

Le docteur Gustave Le Bon propose 500 francs, le prince Roland Bonaparte ajoute 1.000 francs, le docteur Darien, directeur des *Annales des Sciences psychiques*, offre de plus 500 francs, total : 2.000 francs au médium qui déplacera un objet sans contact; cette prime fera-t-elle que l'on comprenne davantage des choses incompréhensibles ? Quant au fait, il n'est pas niable.

Victorien Sardou m'a affirmé qu'il avait vu chez lui des flambeaux se déplacer de sa cheminée et aller se poser sur un meuble. Lorsqu'il donna au théâtre de la Renaissance sa pièce intitulée *Spiritisme*, l'actualité me conduisit chez lui, et j'ai noté ses paroles, curieuses : «... Je suis un convaincu, et depuis longtemps. Vous avez devant vous un homme qui a tout fait, tout vu en ces matières. Oui, j'ai vu des fleurs tomber de mon plafond! J'ai même été un médium surprenant ; j'ai écrit sur des ardoises des choses extraordinaires... » Il a fait, sous une influence extra-terrestre, des dessins spirites ; l' *Autographe* de Villemessant a publié certaine maison de Mozart dans le ciel qui était une étrange chose.

« J'ai tenu dans ma main, là, comme cela, me dit-il encore, une main de femme; j'ai senti le poignet, l'avant-bras, absolument, puis, pftt, plus rien... En France, on rachète son

ignorance par des calembredaines ; si je disais qu'au temps où j'étais médium, j'ai vu chez moi, quai Saint-Michel, mon piano ouvert jouer tout seul : les touches se levaient et s'abaissaient... A cela on répond : « C'est très commode, en vérité d'avoir un piano mécanique. » Une pirouette, et l'interlocuteur est très satisfait. La chose est jugée... Les tables tournantes, c'est de l'enfantillage, on en revient toujours là, mais les déplacements, les apports d'objets, le guéridon qui circule tout seul sans qu'on y touche, voilà des faits, et des faits incontestables... Dans ma pièce, je me suis borné à affirmer la réalité des faits ; quant aux causes, les uns font intervenir le fluide psychique, d'autres, la force vitale, d'autres encore le par esprit ; moi, je ne confonds pas l'hypothèse avec la réalité, je constate des faits, or ceux-ci nè sont pas contestables, je réserve les causes... Je n'ai rien mis qui ne soit reconnu vrai par des millions de gens, parmi lesquels des hommes de science les plus autorisés, des professeurs de Cambridge, d'Oxford, des Anglais, des Allemands, des Russes, des Suédois... De Rochas admet, Berthelot nie... Son prédécesseur, l'illustre Lavoisier, n'a-t-il pas nié la chute des aérolithes, prétendant qu'il n'y avait pas de pierres dans le ciel, et que, par conséquent, elles ne pouvaient pas tomber... »

Les questions de médium, de par esprit, de force fluidique, dont il était de mode de sourire à l'époque d'Allan Kardec, et sur lesquelles il existe de drôlatiques dessins de Cham, ont fait leur chemin ; les expériences de Crookes sont universellement connues, et du magnétisme animal, du simple magnétisme naturel exploité jadis par Donato et par Charcot, la conviction a été sans trop de révolte au spiritisme.

A l'affirmation de Victorien Sardou, je voudrais joindre des observations qui me sont personnelles ; sans relater ici par le menu trois années d'expériences, études consciencieuses poursuivies en toute sincérité, je choisis des souvenirs.

Boulevard de Clichy, nous nous réunissions, quelques amis, curieux de connaître, de savoir, pour faire du spiritisme. Les premières manifestations obtenues par les mouvements de la table, l'*a b c* de l'aventure, ne nous satisfaisant pas, nous découvrîmes parmi nous deux médiums écrivains, et alors ce furent des volumes de révélations de longues dissertations de Diderot estampillées de la signature autographe dont on vérifia l'exactitude calligraphique à la Bibliothèque nationale, des vers banvillesques d'un poète autrichien, des confidences mélancoliques de Gambetta.

A ce propos, Mme Adam, une fervente de l'au-delà, m'avait prié de la tenir au courant des résultats que nous obtiendrions. Un jeudi, j'allai la voir pour lui communiquer mes notes ; elle habitait alors boulevard Poissonnière et, dans son salon, étaient entre autres personnes, Mme Leconte de Lisle et Dumaine — celui-ci s'enrôlant pour la cabale contre *Lohengrin* à l'Eden (ce détail donne une date à mon récit).

En me voyant, la maîtresse de céans se leva, vint à moi, et, en un aparté dans une embrasure de fenêtre, je lui confiai les révélations de la veille au soir ; à un moment, tandis que je parlais,

deux plaquettes en cristal d'un lustre suspendu au-dessus de nous se choquèrent, produisant un bruit très net, très perceptible.

Mon interlocutrice, m'arrêtant d'un geste et levant les yeux, me dit : « Vous voyez, on nous écoute, il nous entend... « Il n'y avait nul effroi dans son interruption, seulement la très consolante croyance à la survie permanente, à l'immortalité de l'âme, comme on dit au prêche.

Il y a vingt ans, on aurait raconté la télégraphie sans fil, annoncé que du haut de la Tour Eiffel le ministère de la guerre pourrait communiquer quotidiennement avec le Maroc, un éclat de rire, non exempt de pitié, eût accueilli le narrateur ; deux siècles auparavant, un bûcher eut été dressé et allumé pour lui.

Il en est de même pour toutes les merveilleuses choses actuelles, de l'électricité au radium ; la pratique et l'explication des phénomènes du magnétisme et du spiritisme nous seront peut-être très familières dans quelques années, les mystères de maintenant deviendront des vérités scientifiques, le rêve y perdra sans doute, mais la réalité ne sera plus contestée. Cette clarté naîtra de la totalisation des expériences individuelles ; je m'en remémore aux expériences faites avec le peintre Besnard : un crayon attaché à une corbeille à ouvrage et traçant devant nous des dessins de Duez ; nous ne pûmes nous défendre d'une certaine émotion à cette quasi-présence de l'artiste que nous avions connu et qui était mort depuis peu de temps.

Ainsi que le disait Sardou, je constate et n'ai pas la prétention de vouloir expliquer.

Malgré les plaisanteries faciles, il y a partout, chez les grands, chez les petits, dans votre maison, dans celle d'à côté, à l'appartement au-dessus, à celui du dessous, des réunions de naïfs ou d'illuminés ou de précurseurs, il y a des communications qui s'établissent avec le monde mystérieux que nous ignorons, il se trouve des consolations, il naît des cauchemars, des deuils s'atténuent, des larmes se sèchent, ou bien des peurs, des effrois, des hantises commencent d'être. Des forces inconnues nous entourent, des fluides sont en puissance dans l'atmosphère, et ce n'est pas parce que nous ne pouvons en expliquer les causes que nous avons le droit de nier leur existence ; nous ne savons pas ce que c'est que l'électricité, et cependant nous l'employons.

Le spiritisme nous demeure encore une énigme — pas pour bien longtemps ?

Maurice GUILLEMOT.

Terrorisé par des visions, un criminel se livre

Livourne, 25 février.

Un individu se présentait à la police, hier soir, et sollicitait instamment son incarcération, ayant, dit-il, assassiné un homme.

Invité à s'expliquer, il le fit en ces termes :

« Je m'appelle Piétro Jacobini et j'ai 64 ans. En 1891, je fus expulsé de France à la suite d'une condamnation pour homi-

cide. Ce n'est pas pour ce crime que je suis ici, car son souvenir ne me gêne nullement. Venu à Livourne, j'habitai chez un chiffonnier, Giovanni Colomba, avec qui je ne m'entendais guère ; un jour j'acquis la certitude qu'il voulait me supprimer en m'empoisonnant, et la colère que me causa cette découverte me donna le désir de me venger. Après avoir fait dissoudre le phosphore d'un paquet d'allumettes, je le versai dans la soupe de Colomba. Il succomba après avoir enduré d'horribles souffrances. On ne m'inquiéta pas, car les médecins supposèrent qu'il avait absorbé quelque aliment avarié trouvé parmi les détritus qu'il recueillait. Pendant longtemps, je ne fus troublé par aucun remords, mais depuis trois jours, il m'est impossible de dormir et je crois voir, la nuit, le spectre de Colomba m'apparaître, hideux et menaçant. Je n'ose plus rentrer chez moi. Alors, je viens me livrer à la justice. C'est le seul moyen, peut-être, de retrouver le sommeil. »

Une enquête rapide ayant établi l'exactitude des déclarations de Jacobini, il fut fait droit à sa demande. Le plus curieux est que le criminel, ainsi qu'il le souhaitait, a dormi paisiblement toute la nuit, dans la prison où il est écroué.

(*Petit Journal*, 26 février 1908.)



Pressentiment de Mort vérifié

Traduit du Woman's National Daily, de St-Louis (Missouri)

(N° du 3 août 1907)

« Il y a quelques semaines, Madame A. Nichols, femme d'un fermier demeurant à Egy-Harbor City, dans l'Etat de New Jersey, ayant eu le pressentiment que sa mort était proche, informa son mari qu'elle ne vivrait que jusqu'au mois d'août.

Hier, le 2, après avoir travaillé toute la journée dans la prairie, elle dit encore à son mari : « Cette journée et ma vie sont « finies pour moi, j'ai terminé ma mission sur la terre, mais avant « de mourir je veux prendre mon dernier bain ».

Son mari ne parut pas faire attention à ce qu'elle disait, ne le prenant pas au sérieux, il sortit.

Peu de temps après, quand il revint à la maison, il trouva sa femme morte dans son lit.

Les médecins disent que la mort fut naturelle.

Madame Nichols avait soixante ans, et sa santé avait toujours été excellente. »

(*Extrait de la Revue scientifique et morale du Spiritisme*).

REVUE DES LIVRES

Comment on se défend de la Migraine et du Mal de tête, par le docteur Dheur. Brochure de 36 pages, 2ᵉ édition. Prix : 1 fr., à la Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Ouvrage du même auteur très bien étudié et résumé en aussi peu de pages que possible.

Après avoir décrit l'étiologie des diverses *migraines*, leur diagnostic, leur pronostic, il traite des différentes sortes de *maux de tête*, qui se présentent presque toujours comme symptômes de certaines maladies que l'on doit d'abord chercher à faire disparaître ou tout au moins à améliorer ; puis il indique le traitement médical que sa longue expérience lui fait considérer comme devant donner les meilleurs résultats.

*
* *

Comment on défend son Nez. Lutte contre les Rougeurs, l'Ozène, les Polypes et autres infirmités, par le docteur R. Bonnet, chef de clinique des maladies du nez, de la gorge et des oreilles. Brochure de 48 pages, 2ᵉ édition. Prix : 1 fr., même librairie.

Depuis la congestion du nez (nez rouge, bourgeonné) et les comédons (vers du nez) qui ne sont pas dangereux, jusqu'aux polypes et au saignement de nez, en passant par le coryza (rhume de cerveau), l'ozène, les végétations adénoïdes, et d'autres cas encore, qui sont successivement étudiés ici, le *Nez* et les fosses nasales sont exposés à un grand nombre de maladies dont plusieurs présentent une certaine gravité. C'est pour les éviter et ensuite pour les guérir que l'auteur a écrit cet excellent petit ouvrage qui se recommande à l'attention de tous.



SECOURS IMMÉDIAT ET VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Reçu du 24 Avril au 30 Mai.

Anonyme, Dieppe, 5 francs ; Capitaine Meysey Thompson, à Aboyne (Ecosse), 52 fr. 50.

Total 57 fr. 50.

*
* *

Œuvre de la Crèche Spirite

Anonyme, Dieppe, 2 francs.

*
* *

Souscriptions en faveur des Sciences Psychiques

De Mᵐᵉ Brissaud, 2 francs.

L'Imprimeur-Gérant : F. Gaudet.

Imprimerie F. GAUDET, La Clayette

18e Année. — N° 12. 15-30 Juin 1908.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE
DE
MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

VACANCES

M. Bouvier a l'honneur d'informer le public qu'il ne recevra pas du 12 au 27 Juillet prochain.

Conférence pour l'Entente fédérale

Le dimanche 3 mai dernier, à 4 heures 1/2, 14, cours Charlemagne, les spirites lyonnais, sous le patronage des deux Fédérations, étaient réunis pour entendre M. J. Malosse, un de nos jeunes orateurs qui se destine à la diffusion du spiritisme dans tous les milieux où il se trouvera à même de pouvoir causer et semer la vérité, dans la mesure de ses moyens. L'orateur a su intéresser son auditoire et s'est acquitté de sa tâche avec une ardeur et une maîtrise dignes d'éloges et d'encouragement pour l'avenir : le sujet traité, était « le spiritisme et son but ». Après avoir montré la nécessité d'une *harmonie complète* entre toutes les Sociétés spirites, et particulièrement entre les deux Fédérations, il nous communiqua deux lettres d'encouragement reçues, l'une de notre dévoué ami Gabriel Delanne, le grand défenseur du spiritisme au point de vue scientifique, dans laquelle son auteur montre également la nécessité immédiate de l'entente qui, dit-il, répond aux grands principes fondamentaux de solidarité, sans laquelle les *spirites* et le *spiritisme n'ont plus aucune raison d'être* ; cette lettre se termine par la conviction que les spirites n'auront pas grand effort à faire en raison de la grandeur du but et la sincérité des cœurs, pour atteindre le résultat que l'orateur poursuit : l'entente pour la réalisation en commun des œuvres spirites lyonnaises, des conférences et fêtes que les deux bureaux fédéraux réunis jugeront nécessaires dans l'avenir.

Puis il donne connaissance de la lettre de l'éminent écrivain spiritualiste, M. Léon Denis, qui est très satisfait de la détermination que viennent de prendre les spirites lyonnais ; détermination qui répond aux besoins de l'heure présente, et pour en justifier toute la valeur, il se propose si, dit il, les deux Fédérations consentent à s'unir de plus en plus dans un effort commun, de venir sceller cette union morale par une conférence publique en octobre, sous le patronage des deux groupements.

L'orateur commente cette lettre et fait ressortir la nécessité de multiplier les conférences et les œuvres spirites, pour répondre au mouvement que prend aujourd'hui le spiritisme dans la grande presse et dans le monde scientifique, il montre les faibles parcelles de vérité contenues dans cette

presse qui, par son début et par son manque d'étude risque de semer beaucoup plus d'erreurs que de connaissances de la doctrine et peut ainsi entraîner de grands dangers de la part des nouveaux adeptes qui, comme de toute bonne chose, peuvent en abuser et en devenir les victimes inconscientes, il nous appartient donc à nous, spirites, de réprimer ces dangers dans toute la mesure de nos forces, et, dit-il, je suis absolument convaincu qu'aucun de nous ne faillira à son devoir.

Pas un seul d'entre nous n'est capable d'avoir la pensée d'empêcher le bienfait qui résultera d'une conférence comme celle de Léon Denis, le serait-il encore ! *que cela n'empêcherait rien au but que nous poursuivons*, car le seul fait de sa conduite le mettrait en dehors de nos rangs. Notre vaillant ami Léon Denis viendra, et ce sera pour nous une grande fête à laquelle nous sommes heureux de vous convier à l'avance. Du reste, les bureaux des deux Fédérations réunis aujourd'hui ne quitteront pas la séance sans avoir pris des dispositions pour l'organisation de cette fête, qui sera la fête de la *concentration des forces spirites lyonnaises*.

Après cette heureuse entrée en matière, l'orateur nous entraîne immédiatement dans l'étude des origines du spiritisme qui remonte dans les temps les plus reculés de l'histoire, mais cette doctrine nouvelle n'a fait son entrée pour ainsi dire officielle dans le Monde que vers 1848, par des manifestations inexplicables qui se produisirent d'abord en Amérique et presque en même temps dans tout le reste de l'Europe, ces manifestations que nous connaissons tous, forcèrent l'attention des gens sérieux, d'autant plus qu'elles étaient inexplicables par tous les moyens et agents physiques connus jusqu'alors. Après avoir indiqué sur quelles constatations les chercheurs se basèrent pour en expliquer la cause par des forces inconnues et invisibles pour la plupart d'entre nous, et après s'être convaincus par des milliers d'expériences dans lesquelles les expérimentateurs eurent de nombreux cas d'identité, la cause ne pouvait provenir que de la manifestation des âmes ou esprits ayant vécu parmi nous, il ne fut plus permis d'en douter quand ceux-ci vinrent, par les procédés connus, donner la preuve de leur survivance par la révélation de faits individuels, connus et vécus par eux seuls, quand ces faits furent constatés et reconnus rigoureusement exacts, ne vinrent-ils pas démontrer qu'il n'y avait de mort en eux que le corps ? que leur âme ou esprit vivait toujours.

Puis il nous montre que ces âmes ou esprits continuent d'évoluer dans l'espace selon leurs connaissances et leurs facultés, et le tort de certains spirites d'accorder trop de crédit à tout ce que les esprits peuvent leur transmettre, car ils ne peuvent naturellement pas devenir parfaits par le seul fait de quitter leur instrument de la vie matérielle, le corps, et jusqu'à ce qu'ils aient progressé, ils conservent leurs imperfections ; c'est pourquoi il y en a de tout degré et qu'il appartient aux expérimentateurs de juger la valeur de l'esprit à ses œuvres, ou à la hauteur de ses vues ou enseignements, quand celui-ci se trouve capable d'en donner.

Il nous montre toute l'étendue et l'importance de cette doctrine mise à jour par le grand initiateur Allan Kardec, toutes les énergies mises en action par cette immense perspective de la vie infinie dans l'au-delà, sur des mondes toujours plus évo-

lués, où la vie se trouve en rapport avec les nouvelles facultés développées dans l'âme humaine, qui en contient les germes et qu'il lui appartient de faire éclore par ses efforts et par ses travaux. Puis c'est la série des conséquences philosophiques basées sur la logique, la science et la raison. Par exemple, la réfutation de la persistance du mal, en contradiction avec la puissance divine : « Le mal, dit-il, est résulté de notre liberté dans nos actes, cependant, à chaque acte malveillant, et au moment même de l'accomplir, n'avons-nous pas en nous notre conscience qui nous crie de sa voix puissante que ce que nous faisons est mal? et n'est-ce pas là une manifestation vivante de Dieu en chacun de nous? Quel serait donc notre rôle dans la vie, si nous devions vivre en automates, sans volonté et sans actes libres et individuels? Quel connaissance aurions-nous des choses de la vie devant servir de base à notre évolution? Mais si nous n'avons pas écouté notre conscience, si nous nous sommes mis en contradiction avec nos sentiments les plus purs, et par conséquent avec les lois de Dieu, nous n'en supporterons que davantage les conséquences. En effet, n'a-t-on jamais pu oublier complètement ses mauvaises actions? N'a-t-on jamais réussi à étouffer la voix de la conscience qui nous harcelle sans cesse après nos actes malveillants? Pas un seul être ne peut l'affirmer, car le seul fait de son affirmative lui montrera les méfaits qu'il prétend avoir oubliés plus grands encore, ainsi que sa lutte entre sa conscience et contre sa souffrance, qui est le résultat de son propre mal. Nous souffrons, le mal existe à cause de nos haines, de notre orgueil, de notre égoïsme, de nos jalousies, de notre avidité pour les biens matériels, de nos vices et de nos mauvaises passions; et parce que la souffrance qui en est le résultat immédiat est la seule arme qui soit capable de nous conduire à l'affranchissement de nos vices à la purification de notre âme et à la pratique de l'amour et de la charité, sans laquelle aucun bonheur, aucune morale ni aucune philosophie ne pourront jamais subsister. *Applaudissements* ». Puis, il nous démontre la preuve de la survivance de l'âme et de ses acquis dans ses vies successives, qu'elle apporte en renaissant par la diversité des aptitudes innées, morales et intellectuelles ; certains physiologistes prétendent que l'intellectualité et les diverses aptitudes proviennent de l'équilibre produit par le jeu des fonctions de l'organisme, dont le siège est le cerveau ; mais comme nos organes ne sont composés uniquement que de matière, et que cette matière est soumise à des lois, il s'en suit que notre organisme cesse de fonctionner lorsque le principe de vie qui l'anime quitte le corps au moment de la mort ; on ne peut objecter que le corps est usé, ou que l'équilibre en a été détruit par un accident quelconque, lorsque la mort survient en pleine jeunesse, sans qu'aucun indice apparent, intérieur ou extérieur à l'organisme ait pu déterminer la rupture de l'équilibre, « par exemple dans les cas de paralysie, de catalepsie ou de léthargie instantanés, et tant d'autres où l'organisme reste en parfait état ». Pourquoi l'équilibre cesse-t-il de fonctionner ? C'est uniquement parce que le principe vital a quitté la matière et l'a laissée à son état primitif. Les physiologistes qui envisagent le cerveau comme une machine à fabriquer l'intelligence, peuvent être comparés à des ingénieurs qui, n'ayant pas complété leurs études, verraient la source même de l'électricité dans une pile électrique, alors que cette dernière n'est que l'instrument servant à

la manifestation de l'électricité qui a sa source dans les éléments de la nature dont elle est composée; de même le cerveau n'est que l'instrument servant à la manifestation de l'intelligence qui a sa source dans le foyer d'intelligence qui est l'esprit, représentant lui-même une parcelle infinitésimale du grand Foyer générateur de toutes choses, « Dieu », et qui possède toutes les facultés, c'est pourquoi aussi l'esprit en possède les germes qu'il développe proportionnellement à son évolution. « Ainsi, dit-il, la diversité des aptitudes provient de ce que les uns ont plus vécu que les autres, et par conséquent ont plus acqui, c'est ce qui explique le cas des enfants prodiges et des génies supérieurs, qui ont suffisamment démontré que leur savoir ne provenait pas de leur seule vie matérielle. »

Comme réfutation de l'oubli des existences antérieures, il nous dit :« que c'est là un bienfait de Dieu qui, dans sa bonté, a voulu épargner à l'homme des souvenirs le plus souvent pénibles; en effet : ne serions-nous pas en quelque sorte paralysés par la vue incessante et le souvenir constant de nos haines, de nos mauvaises actions et de nos ennnemis du passé ? Est-ce que cela ne constituerait pas une souffrance morale qui pèserait lourdement sur nos actes, et par conséquent sur la marche normale de notre évolution ? Donc, à chaque existence nouvelle, l'homme est ce qu'il s'est fait lui-même, et ne doit avoir qu'un but, son perfectionnement qui lui fournira les éléments nécessaires à son assimilation dans des mondes meilleurs, où il jouira de spectacles et de satisfactions, toujours de plus en plus grandioses en raison des œuvres plus importantes auxquelles il lui sera permis de collaborer. »

Envisageant les conséquences de cette philosophie, il nous montre la nécessité de réprimer nos instincts matériels qui sont pour la plupart la cause véritable de nos souffrances physiques et morales. « Mais, dit-il, si l'homme apporte avec lui la source de tous les maux, qu'il n'oublie pas qu'il possède en lui, *avec l'aide de la prière ardente et courte*, la source intarissable de vie, de force et d'énergie capable de lui donner la volonté nécessaire à l'observation de ses actes, à l'analyse de ses pensées, et à la *maîtrise de ses passions* qui sont pour lui autant de chaînes et d'entraves envers son indépendance et son émancipation, quelle qu'en soit leur nature, qu'elles aient pour objet le jeu, l'alcoolisme, la sensualité, elles déterminent en lui des désirs le plus souvent irréalisables, font de lui leur victime, leur proie et leur esclave, le jetant parfois au dernier rang de l'intellectualité, déterminant ainsi des souffrances morales qui, par répercussion, constituent les souffrances physiques ».

Puis il termine par une envolée finale où se révèle la sincérité et la conviction profonde de la doctrine qu'il défend : « Il est grand temps, dit-il, qu'un souffle puissant de vérité passe enfin sur nos têtes, et rende la vie à nos âmes troublées et desséchées par le doute et l'incertitude; seule, la science et la haute philosophie que nous enseignent aujourd'hui les esprits sont capables de donner à l'homme la notion exacte de ses destinées; l'homme de demain, saura comprendre et bénir la vie, il réalisera par ses efforts le règne de la justice, de la solidarité et de la paix, et, parvenu au terme de l'étape de sa vie matérielle, son dernier soir sera calme et lumineux, parce qu'il possédera

la science de l'au delà, la foi en l'avenir, en la suprême sagesse, en l'amour universel et en la vie infinie ; ce jour-là nous l'atteindrons tous avec une immense satisfaction, car nous verrons au-devant de nous, nos parents et nos amis d'outre-tombe, qui viendront nous aider et nous soutenir dans nos travaux et nos efforts spirituels, et ce sera pour nous un grand jour que nous fêterons avec eux, car il marquera le triomphe de la vérité.» (Applaudissements.)

Comme il avait été dit au début de la séance, après avoir remercié l'orateur, Monsieur Brun échange quelques observations sur la ligne de conduite des deux Fédérations à l'avenir, disant que les deux groupements fédéraux peuvent parfaitement s'entendre pour patronner en commun les œuvres spirites lyonnaises, tout en restant indépendants l'un de l'autre. Les auditeurs quittent la salle en échangeant des sentiments de satisfaction sur le résultat obtenu pour la concentration des forces spirites à Lyon, depuis si longtemps attendu de tous les spirites sincères. Seuls les membres présents des bureaux des deux Fédérations restent en séance pour prendre les décisions relatives à la conférence de M. Léon Denis, et faire le choix d'une salle. L'engagement ci-dessous est signé de part et d'autre :

Afin de faciliter la diffusion du spiritisme à Lyon, et les œuvres spirites, les conférences publiques seront organisées en commun par les deux Fédérations.

Signé : BRUN, pour la Fédération spirite Lyonnaise.
— BARUDIO, — des Spiritualistes modernes et régionaux.

Ainsi la solidarité qui constitue la base essentielle du spiritisme, a reconqui ses droits pour nous montrer justement que c'est par elle seule que les grandes œuvres pour être fécondes doivent être guidées et dirigées ; dès que l'amour, ce puissant lien universel, rompt avec les sociétés, c'est la décadence et la ruine de celles-ci et tôt ou tard il faut, sur les débris même de cette force, en reconstituer les parcelles pour former une nouvelle harmonie.

Nous tiendrons nos lecteurs au courant des travaux futurs des deux Fédérations, et de la date à laquelle l'éminent écrivain spiritualiste Léon Denis, donnera sa grande conférence publique dans notre ville.

Un Auditeur.

LE DOUTE CHEZ NOS SAVANTS CONVAINCUS

La généralité des esprits forts ! parmi les admirateurs et les disciples de la science officielle affirme — non sans quelque retenue cependant — que les spirites convaincus sont des « fanatiques », des « crédules ». L'heure ne paraît plus être aux gros mots, les spirites ne sont plus de simples « névropates », des « malfaiteurs » ou des « fous », contre les pratiques desquels « il faut se garder ! »

Cette constatation d'un résultat appréciable dans le domaine de la qualification manifeste, des esprits de la recherche, ne nous a pas apporté la moindre satisfaction ; il faut bien que l'on sache que les adeptes du spiritisme se soucient davantage de la nature du doute, de l'incrédulité du monde profane au sein duquel ils s'agitent, que des boutades qui leur arrivent journellement de tous côtés, c'est qu'ils savent très bien, les adeptes du spiritisme, que dans ce monde profane l'on y pense tout bas à leur adresse ce que l'on n'ose plus en dire tout haut, et qu'enfin leur devoir, avant de songer aux effets produits sur leurs personnes par des atteintes inoffensives — malgré quelquefois la bonne intention — est de tâcher d'éclairer malgré tout les ignorants qui s'en font les auteurs.

La tâche des spirites vulgarisateurs de leurs croyances est rude, ils le savent tous, et la plupart par expérience, ils savent qu'en attaquant de front la science officielle, ils s'exposent plus à des nausées qu'à un accueil enthousiaste ; mais ce qu'ils n'oublient point, c'est qu'un de leurs frères arraché au scepticisme, c'est une existence, ce peut être des existences préservées contre le désespoir, et désormais ouvertes à la joie de vivre, à celle plus grande encore d'espérer.

Dans les milieux matérialistes on se montre de plus en plus étonné, que ceux, qui autrefois et encore si sévèrement jugés, puissent avoir de tels principes de morale et les observent avec tant de conviction. Cependant, quel que soit l'étonnement des incrédules, ce fait reste acquis au spiritisme que, à l'exception de quelques charlatans sans scrupule, ses adeptes font le bien parce que c'est le bien, s'efforcent de le faire connaître et le propagent parce qu'il peut rendre heureux ici-bas ceux qui souffrent.

Ceci dit comme préambule, abordons notre sujet.

En dehors des affirmatifs, le spiritisme, compte parmi ses adeptes beaucoup de savants, lesquels s'attachant à démontrer le réalité des faits qu'ils observent, ne s'attachent pas moins à démontrer qu'ils doutent quand même pour douter toujours. Ces adeptes comme les autres sont convaincus, mais ils ne le disent que tout bas, et craignent surtout qu'on le dise. Je me souviens qu'étant présenté à l'un d'eux, il eut hâte de me déclarer : « Je ne suis pas spirite ! » tandis que quelques jours auparavant il écrivait à un intime — qu'il supposait plus discret que moi — que si au cours de telle séance ils n'avaient pas eu de résultats apréciables, c'est que le médium y avait été : « tracassé par de mauvais esprits ».

Ces adeptes qui rendent à la cause spirite de si grands services, craignent la critique, redoutent les boutades dont se soucient si peu les affirmatifs, ils croient pour quelques rares amis, et doutent pour tout le reste, voilà ce qui est vrai, et voilà ce qui doit être su.

Bon nombre des adeptes du spiritisme peu favorisés comme moyens d'expérimentation sont ainsi amenés à douter vraiment, parce qu'ils croient à la sincérité du doute proclamé de ces expérimentateurs plus heureux ; et bien je déclare, sans la moindre hésitation et sans la moindre crainte d'être démenti, qu'un expérimentateur ne peut pas douter, je dis qu'il est convaincu, parce qu'il a pour établir sa conviction le fait indéniable tous les jours renouvelé.

Voici ce que je relève dans un grand journal et qui semble venir à point pour appuyer mon affirmation :

» Aujourd'hui, ce n'est pas un savant matérialiste, incrédule ou hésitant, qui va nous parler du « grand doute », de ces forces psychiques, mystérieuses, invisibles, qui nous entourent ; c'est, au contraire, un chrétien convaincu, qui a fait de nombreuses expériences pour expliquer « scientifiquement » les visions, les fantômes, les apparitions : c'est le docteur Baraduc, dont les conférences sur le troublant sujet qui nous occupe ont impressionné les fidèles de l'occultisme.

« — Je ne parle qu'après expérience, nous a dit le docteur Baraduc. Je ne suis ni spirite ni doctrinaire.

» J'ai trouvé des forces autour de l'homme, dont le bloc se désagrège, forces qui s'enregistrent sur la plaque photographique.

» L'homme, en effet, est entouré d'une atmosphère d'éther extra-cutané dans lequel se produisent des vibrations. Chaque créature humaine a un double impalpable, invisible, qui reproduit sa forme, et qui permet d'expliquer tous les fantômes, tous les phénomènes de vision et de spiritisme ».

— Est ce l'âme ?

« — Si vous voulez ! L'âme, ou le corps astral, que je suis arrivé à photographier dans certaines conditions spéciales. Mais la question se pose ainsi : Qu'est-ce qui meurt ? Qu'est-ce qui survit ? Je vais vous le dire :

» Ce qui survit, c'est l'*éther*, l'atmosphère particulière à chaque individu, et qui, d'après mes expériences ne dure généralement pas plus de 80 heures après la mort. Le *double* s'en va avec l'éther ; mais il peut persister encore quelque temps. S'il est très fortement constitué de principes matériels, le *double* peut durer longtemps, se recharger de principes matériels, et il devient alors l'agent de manifestations expérimentales. C'est le fantôme ! c'est l'apparition ! »

— Et notre corps, docteur, notre pauvre corps ?

« — Le corps, brûlé ou inhumé, ne joue plus aucun rôle. Ce n'est plus qu'une dépouille sans importance au point de vue des phénomènes qui font l'objet de l'intéressante enquête du *Matin*.

» Il reste donc les manifestations éthériques rapides. Pour vous en parler, il me faut rappeler des souvenirs personnels et douloureux : quand j'ai perdu mon fils — il avait vingt et un ans — eh bien ! j'affirme que, sept heures après le décès, il m'est apparu sous forme éthérique. Depuis, j'ai revu son *double* rénové, rajeuni, à l'âge de douze ans environ ; puis je l'ai revu encore sous forme astrale.

» J'ai pu photographier les fluides qui s'échappaient de son cercueil 80 heures après la mort ; quand ma femme est morte, j'ai fait les mêmes expériences : j'ai photographié le globe nébuleux qui s'échappait d'elle comme une âme. Mais ce sujet m'est trop pénible !

» Voyez-vous, il y a les forces de ce monde et les forces de l'autre monde.

» Quand il n'y aura plus de sectarisme, et qu'au nom de la vérité la fusion des savants spiritualistes et matérialistes sera

faite, qu'on aura consacré autant de temps aux études spiritualistes qu'aux études matérialistes, on arrivera à la connaissance de la synthèse des forces qui régissent la vie et la survie de l'homme ; car l'homme n'appartient pas qu'à la planète : il est rattaché, par des liens fluidiques — j'en ai photographié, voyez ! — aux espaces sidéraux dans lesquels se meut la pensée ! »

Avant toutes choses, le docteur Baraduc déclare qu'il n'est pas spirite, cela, pour que son interlocuteur, fidèle reporter, le dise au public, mais voilà qu'à défaut de l'épithète à caution, le journal lui en octroie un autre à peu près semblable, il le qualifie de : « chrétien convaincu », ce qui n'est pas éloigné d'être à peu près la même chose. En tout cas, pour les sceptiques de l'envergure du journaliste, les deux mots se valent.

Il ressort donc clairement de cette constatation, que rien ne justifie chez les hommes de science s'occupant de spiritisme, les réserves qu'ils croient devoir faire pour échapper aux boutades tant redoutées par eux. En effet, l'incrédule ne veut pas savoir si tel ou tel expérimentateur est convaincu, il ne se préoccupe pas davantage de trouver, s'il est spirite ou chrétien pour le railler, le tourner en dérision, il lui suffit, pour cela, de savoir qu'il s'occupe « de ces.... choses!!! »

Toute réserve est donc inutile et superflue et qui plus est, devient préjudiciable à la cause de la vérité quand elle s'expose aux croyants ; ceux-ci en effet, convaincus par expérience ou raisonnement, ont besoin d'un appui sérieux pour ne pas voir ébranler leur conviction au contact permanent de l'incrédulité sociale, où le trouveront-ils si nos adeptes scientistes ne le leur offrent ? Que deviendra même pour eux dans la discussion l'autorité de leur nom et de leurs expériences, s'ils sont obligés de déclarer au préalable que ces savants font cependant des réserves qui vont jusqu'au doute !

C'est avec une vive satisfaction que nous voyons des hommes de science, comme le docteur Baraduc et autres, pousser leurs investigations jusqu'aux cimes les plus escarpées de la science universelle, sonder jusqu'aux abîmes les plus mystérieux de la vie humaine, mais nous leur demandons de nous dire dans l'exposé de leurs constatations toute la vérité, toutes les impressions ressenties, comme toute l'étendue donnée ensuite à leur conviction, nous leur demandons de ne pas donner si souvent dans cet exposé le change à l'équivoque en jouant constamment sur les mots ; de ne pas nous dire enfin, que l'on n'est pas spirite quand l'on a photographié des âmes, quand l'on a écrit en parlant de la mort : « Le double s'en va avec l'éther, mais il peut persister encore quelques temps. S'il est très fortement constitué de principes matériels le double peut durer longtemps, se recharger de principes matériels et il devient alors l'agent de manifestations expérimentales. C'est le fantôme ! C'est l'apparition ! » Et pourquoi pas l'esprit ?

Comme on le voit, il est très difficile d'admettre le doute chez un expérimentateur qui, comme le docteur Baraduc, a la vertu de la persévérance ; celui qui persévère, qui comme lui consacre toute sa vie à l'étude des faits spirites, c'est qu'il a trouvé là, un champ vaste et fécond pour y exercer, y intéresser son intelligence, y satisfaire son envie insatiable — non de se convaincre — mais de raffermir une conviction née tout naturellement des premiers faits observés.

Célestin BRÉMOND.

LE GRAND PROBLÈME

Du Gaulois, 21 avril.

Interview de M. Camille Flammarion

Y a-t-il, en dehors des mystifications et des fraudes, des faits réels en matière de spiritisme ou de métapsychisme, suivant l'expression inaugurée par M. Charles Richet?

C'est à M. Camille Flammarion, qui, depuis tant d'années, s'occupe de ces troublants problèmes, que nous sommes allé le demander. Et voici ce que notre éminent confrère a bien voulu nous répondre et que nous publions à titre de document en lui en laissant la pleine et entière responsabilité :

— Evidemment, la fraude est l'un des principaux facteurs avec lesquels il faut compter, lorsqu'on étudie ces choses encore obscures; mais je crois pouvoir affirmer que, en dehors de la fraude, il existe des faits que je me contenterai de qualifier d'extranaturels.

« Parmi les mystifications les plus éhontées qui se soient produites au cours de ces dernières années, je citerai celle qui eut pour auteur le « médium aux fleurs », Anna Rothe. Cette allemande fut démasquée à Paris.

« Un autre médium, une américaine, Mme Williams, nous arriva en 1904, précédée par une grande réputation. Elle avait pour spécialité les matérialisations. Ce fut M. Paul Leymarie, un spirite convaincu cependant, qui, au cours d'une séance, saisit à bras-le-corps Mme Williams, qui tenait encore son fantôme à la main Or, ce « fantôme » consistait en un mannequin, en gaze légère, que le faux médium avait su dissimuler aux investigations de ses contrôles.

*
* *

« Lorsque les savants étudient les faits dont nous parlons, ils y apportent un état d'esprit qui est pour beaucoup dans leurs échecs. C'est qu'ici il ne s'agit nullement de « science » ; aussi, lorsque l'a très bien remarqué un écrivain, M. Léon Denis, ces expérimentateurs « veulent imposer à leurs recherches les règles de la science orthodoxe et positive qu'ils considèrent comme les seuls fondements de la certitude », ils se mettent, qu'on me pardonne la vulgarité de l'expression, le doigt dans l'œil.

« Connaissons-nous tous les secrets de la nature, et même expliquons-nous les causes des effets qui se produisent journellement sous nos yeux ? Non, n'est-ce pas. Qui nous donne le droit de nier certains phénomènes? Tout simplement parce que l'essence nous en échappe.

« Au cours de son magistral ouvrage, *Animisme et Spiritisme,* Aksakoff relate de très nombreuses manifestations. J'en citerai quelques-unes :

« Dans une ferme du district d'Ouralsk, des coups se produisaient nuit et jour. L'intelligence occulte se révélait en accompagnant de coups rythmés les chants, les paroles et même les pensées. Des dialogues par coups furent établis entre un ingénieur, M. Akoutine, et les agents invisibles... Des globes lumineux sortaient de dessous des lits et se promenaient dans la chambre ».

« Aksakoff a obtenu des photographies d'une forme d'esprit matérialisé, qui soutenait dans ses bras le médium Eglington, profondément « entrancé » et dans un état complet d'épuisement ».

« Le prince de Sayn-Wittgenstein Berlebourg obtint du général baron de Korff, mort depuis quelques mois, une communication spontanée dans laquelle il lui enjoignait de désigner à sa famille l'endroit où, par malveillance, on avait caché son testament. On découvrit ce document à la place indiquée par l'esprit ».

Les expériences de sir William Crookes sont restées célèbres· On sait que sir William Crookes est l'un des plus illustres savants contemporains ; on lui doit plusieurs découvertes, parmi lesquelles celle de la matière à l'état radiant. Il fait partie de tous les corps savants du monde, et notre Académie des sciences de Paris s'honore de le compter parmi ses membres associés.

« Or, sir William Crookes expérimenta longtemps avec un médium du non de Florence Cook. Ce médium « entrancé » déterminait la matérialisation d'un esprit qui disait s'appeler Katie King. Durant *plusieurs années* et devant de très nombreuses personnes, Katie King se montra, se laissa toucher et convainquit tous ceux qui la virent.

« Mme Florence Marryat, une femme de lettres du plus grand talent, a raconté ainsi l'un des incidents d'une séance donnée chez sir William Crookes, et à laquelle elle avait assisté :

« J'ai été témoin plusieurs fois des investigations de M. Crookes pour me convaincre de l'existence de l'apparition. J'ai vu les boucles sombres de Florence Cook attachées à terre, devant le rideau, à la vue de tous les assistants, tandis que Katie se promenait et causait avec nous. J'ai vu Florence et Katie, plusieurs fois l'une après l'autre, de sorte que je ne puis avoir le moindre doute qu'elles étaient deux individualités distinctes... Au cours d'une séance, on demanda à Katie de se dématérialiser en pleine lumière. Elle consentit à se soumettre à l'épreuve, bien qu'elle nous dit ensuite que nous lui avions fait beaucoup de mal. Elle alla se placer contre le mur du salon, les bras étendus en croix... Trois becs de gaz furent allumés. L'effet produit sur Katie fut terrifiant. A peine la vit-on encore pendant une seconde, puis elle s'évanouit lentement. Je ne puis mieux comparer son effondrement qu'à une poupée de cire fondant devant un brasier. D'abord, les traits de la figure, vaporisés et confus, semblaient entrer l'un dans l'autre. Les yeux tombèrent dans leurs cavités, le nez disparut et le front se brisa. Les membres et la robe eurent le même sort : tout descendait de plus en plus dans le tapis comme une maison qui s'écroule. A la lumière des trois becs de gaz, nous regardions fixement la place que Katie King avait occupée ! »

***

« A moins d'admettre que tous les observateurs qui se sont occupés de ces singuliers phénomènes étaient hallucinés ou fous, on est bien obligé de s'incliner devant la cause mystérieuse qui agit. Quelle est cette cause ? Pour l'instant, nous l'ignorons. Mais est-ce une raison pour la nier et nier surtout ses manifestations ?

« C'est cependant ce que font les savants dits « officiels », mais la vérité finira bien par se faire jour, et quoiqu'il soit impossible dans *l'état actuel de nos connaissances de donner une explication totale, complète, absolue, définitive des phénomènes observés*, j'affirme que ces phénomènes sont *réels.* »

TOUT-PARIS.



La « Tonne » enchantée d'Aubière

Du Moniteur du Puy-de-Dôme, 7 mars.

Et nous aussi, comme Cherbourg, comme Villaviciosa, nous avons notre maison hantée. Nous avons des esprits farceurs.

Mais ceci constituant une comédie, il est bon de procéder pour la reconstituer comme dans une comédie.

Tout d'abord le lieu de l'action. C'est sur la route d'Aubière à Cournon, à un kilomètre de ce bourg, à gauche en venant d'Aubière, que des choses « surnaturelles » se sont passées. Il y a là une vigne en partie seulement cultivée, l'autre partie étant en jachère. Au milieu du terrain en friche s'élève une modeste bicoque en planches : une de ces anciennes guérites abritant des appareils avertisseurs sur les voies ferrées, qui sert actuellement de tonne. C'est là-dedans que des êtres invisibles sont venus s'installer à seule fin de jouer des tours pendables à ceux qui sont chargés de cultiver la propriété.

Le terrain appartient à une Clermontoise. Mme Thévenon. Mais celle-ci abandonne la moitié de sa récolte à un cultivateur aubiérois, M. Taillandier, qui travaille la vigne. Et nous voilà tout bonnement amenés à présenter les personnages de la pièce mystico-bouffe qui fait courir en ce moment et Aubière et Cournon.

Taillandier, le viticulteur, est un homme déjà âgé, un brave paysan, qui croit de toutes les forces de son âme à des interventions extraordinaires. « Pour moi, c'est de la physique, dit-il ; y a pas... c'est de la physique... » et au respect avec lequel il articule ce mot de « physique », on comprend qu'il exprime pour lui : magie, sorcellerie... toutes sortes de choses étranges et ahurissantes.

Le second personnage, celui qui joue d'ailleurs le principal rôle, est le petit-fils du précédent, Stéphane Taillandier, âgé de 16 ans, un gars déjà bien bâti, mais dont les facultés imaginatives et le système nerveux sont probablement encore plus développés que la force musculaire. Stéphane est le seul qui ait vu des formes humaines dans la tonne. A lui seul se sont montrés les visiteurs mystérieux. Ceux-ci font-ils quelque mauvaise blague, déchirent-ils un vêtement ou un parapluie, Stéphane les aperçoit et il crie : « Attention, les voilà... ils font ceci..., ils font cela. » Ceux qui sont avec le jeune homme ouvrent leurs yeux tout grands, il ne voient rien, rien de rien. Mais ils constatent ensuite que les désagréments annoncés par le voyant sont

bien arrivés : les vêtements sont en morceaux, les « pépins démolis, etc., etc... Stéphane depuis sa sortie de l'école, travaille dans les champs avec son grand-père. Son père est employé à Clermont dans une usine de caoutchouc. Arrivons maintenant à la comédie elle-même, à la farce en une multitude de scènes qui se sont succédées pendant quinze jours dans le décor plus haut décrit.

Comme nous n'avons pas vu, de nos yeux vus, tous ces incidents, nous nous bornerons à résumer les déclarations que nous avons recueillies hier, à Aubière, des deux Taillandier, de Mme Taillandier et de quelques autres témoins.

C'est le 19 mars que commencèrent les aventures.

Début banal, au surplus. Les Taillandier étaient allés travailler à la vigne de Cournon. Ils avaient emporté, bien entendu, la clé de la tonne. Lorsqu'ils voulurent s'en servir pour pénétrer dans la bicoque, cette clé avait disparu. Jusque-là, rien que d'assez naturel. La clé avait pu être perdue ou volée. Ils allèrent à Clermont en faire faire une autre et ce fut tout pour ce jour-là.

Le lendemain, ça devint plus intéressant. Quand ils arrivèrent avec leur nouvelle clé, ils retrouvèrent la clé envolée la veille, pendue à un clou. Ils ne doutèrent plus alors d'avoir été victimes de malfaiteurs. Tout en maugréant contre le manque de scrupules des coupables inconnus, ils se mirent à travailler autour de la tonne. Mais quelle ne fut pas leur stupéfaction en rentrant dans celle-ci pour boire, de trouver absolument vide le bousset qu'ils avaient apporté plein. Qui donc s'était ainsi rincé le bec à leurs frais pendant qu'ils s'escrimaient à quelques pas de là ? Le grand-père plaça son petit-fils à côté de la porte, à l'intérieur, et, lui-même fit le tour de la tonne. Il ne découvrit rien. Et lorsqu'il revint devant la porte, il put lire sur cette porte ces mots écrits à la craie : « *Ne vous cachez pas derrière la porte. Venez ce soir à minuit.* Signé : *Trois farceurs* ». Pour le coup c'était trop raide.

— Mais, tu n'as donc pas surveillé l'entrée ? dit le grand-père au jeune Stéphane.

— Avec ça, je n'ai pas bougé... affirma le garçon.

Pendant que s'échangeaient ces répliques, aux lignes ci-dessus s'ajoutèrent ces mots : « Nous rendrons les clés ». Il n'y avait que des esprits pour écrire ainsi sous le nez des gens sans se laisser voir. Ahuris, les deux Aubiérois rentrèrent chez eux. Ils contèrent tout cela à leur famille, aux voisins... bientôt l'histoire courut tout le bourg.

Ce n'était pourtant qu'un prologue. Depuis lors, les « esprits ont fait beaucoup mieux. Pendant deux semaines, ils se sont amusés aux dépens des Taillandier ; ils ne se sont calmés que mardi dernier.

Tous les jours, le bousset était vidé sans que les vignerons pussent boire une goutte. Une grosse pierre recouvrant un trou creusé en terre pour mettre le vin au frais, fut transportée sur un amandier distant d'une trentaine de mètres. Une autre fois, ce fut le bousset lui-même qui gagna l'arbre après s'être renversé aux pieds du grand-père Taillandier.

Bien mieux, un jour que les deux hommes avaient à manger dans un sac, ce sac fut éventré et bourré de terre. Un bidon

contenant de la soupe fut tout bossué. Dans le pain, les « esprits » plongèrent un sécateur suspendu à un clou dans la tonne, et, au beau milieu de la mie, on trouva une plaque de fer.

Les Taillandier avaient des mitaines pour bêcher. Un jour qu'ils les laissèrent dans la tonne, elles furent remplies de la matière grasse chère à Cambronne.

Enfin, deux jours différents, comme ils revenaient de la vigne ensorcelée, à une heure de l'après-midi, les Taillandier furent poursuivis par une grêle de pierres jusqu'au lieu dit « Le Chambron ». Ils se retournèrent à maintes reprises sans apercevoir personne derrière eux. Chaque fois qu'ils s'arrêtaient la grêle s'arrêtait aussi.

Dans ces deux occasions-là, le jeune Stéphane n'eut pas l'œil plus perspicace que son grand-père, mais, comme nous l'avons dit tout à l'heure, très souvent il avait, lui, le don de voir les esprits, il les voyait ainsi pour les coups du bousset et de la grosse pierre.

Un jour où il avait conduit à la tonne son oncle, demeuré incrédule à ses racontars, comme cet oncle était appuyé contre la bicoque, Stéphane s'écria : « Tiens, ça y'est, les voilà... ils attrapent ta blouse ». Au même moment, la blouse de l'oncle fut déchirée. Et l'oncle fut convaincu, non comme saint Thomas après avoir vu et touché, mais après avoir senti.

Convaincues furent également plusieurs personnes que les Taillandier menèrent à la vigne du mystère et qui assistèrent aux transports des boussets.

On alla alors à la tonne en grand nombre, en bandes, en groupes compacts, comme à un pèlerinage... Mais les esprits qui détestent la foule se décidèrent à se reposer, au grand désespoir des curieux. Ils ne travaillèrent plus que pour quelques privilégiés.

M. Raphaël Noellet, par exemple, s'était assis dans la cabane et disait en riant : « Moi, je ne croirai à ces histoires que si ça me fait quelque chose à moi ... » Il n'avait pas achevé que sa poche était en feu. Elle ne contenait pourtant qu'une bougie, sans aucune allumette. La bougie fut entièrement fondue.

D'autres apportèrent des boussets pleins de vin. Ils se vidèrent comme ceux des Taillandier. Il n'y en eut qu'un seul qui résista : celui de M. Cheminat. Ce dernier l'avait trop bouché, parbleu. Et c'est ce que cria le grand-père Taillandier lorsqu'il constata pour la première fois l'impuissance des « esprits ».

— C'est pas étonnant... il faudrait un tire-bouchon pour ouvrir votre bousset... Les esprits qui ont beaucoup de ficelles, n'ont pas de tire-bouchon.

M. Jouannet-Pagès, lui, dit avoir contemplé mieux que tout ce qui précède. Il se trouvait à 15 mètres de la tonne avec le jeune Stéphane lorsqu'il vit nettement un des liteaux cache-joints de la baraque se détacher et aller se piquer au sommet de la bicoque, d'où il ne descendit qu'un moment après.

M. Noellet, dit « Bombouillet » a eu son parapluie déchiré par les étranges habitants de la tonne.

Et nous n'en finirions pas si nous voulions relater tout ce qu'on nous a raconté hier à Aubière. Il y aurait de quoi remplir le journal.

Notons seulement ceci : Que les « esprits » ont clos la série de leurs représentations par un acte criminel : Mardi ils ont mis

le feu à la tonne, théâtre de leurs exploits, Un jeune homme de Cournon, qui passait en voiture sur la route, a heureusement aperçu les flammes à temps. Avec l'aide de deux ou trois personnes, il a éteint le foyer en le couvrant de terre et les dégâts se sont bornés à peu de chose. Mais depuis, rien d'extravagant ne s'est produit. Rien de tel que le feu pour purifier...

Si l'on voulait discuter tous ces témoignages, on arriverait facilement à retrouver le ou les auteurs de la comédie burlesque jouée dans la vigne de Cournon. « On remarquerait tout d'abord « que les « esprits » n'agissent que lorsque le jeune Stéphane est « présent. Et si l'on demandait à ce garçon des explications pré- « cises sur les formes qu'il dit apercevoir, il serait peut-être em- « barrassé d'en fournir. » A Aubière, on nous a affirmé que le jeune homme a, il y a cinq mois environ, servi de « sujet » dans des expériences d'hypnotisme... Il est fort possible que cela ait beaucoup influé sur son imagination et ses nerfs.

Mais nous ne voulons, pour aujourd'hui, que signaler les faits sans en tirer aucune conclusion.

Une enquête est ouverte : les gendarmes Capelle et Aubert se sont rendus hier à Aubière et ont interrogé les Taillandier... Attendons leur rapport.

P. B.

Nous nous sommes bien gardés de retrancher du récit du journal de Clermont-Ferrand les moqueries de son rédacteur, parce qu'elles contribuent à faire supposer que les phénomènes en question sont tels à dérouter même les sagaces investigations des gendarmes Capelle et Aubert. Les quelques lignes que nous avons mis entre guillemets sont particulièrement à retenir. Le jeune Stéphane Taillandier est peut-être un sujet digne d'être examiné au point de vue de nos études.

L'*Avenir du Puy-de-Dôme et du Centre* et d'autres feuilles locales publient sur cette affaire des récits qui ne diffèrent pas beaucoup de celui du *Moniteur*, bien qu'ils ne paraissent pas avoir été rédigés par des esprits aussi « forts ».

(*Annales des Sciences Psychiques*, 1-16 mars 1908).



Un Fils qui se Matérialise

Depuis plusieurs semaines le *Light* reproduit une série d'histoires de fantômes et de maisons hantées. Nous aimons à croire qu'il en connaît les auteurs et que ceux-ci lui offrent toute garantie ; mais comme il n'en dit rien et comme aucune référence n'est signalée, nous préférons les passer sous silence, comme nous le faisons également pour tous les faits qui n'ont eu qu'un témoin. La littérature spéciale est assez riche aujourd'hui en faits dûments constatés et contrôlés, pour se dispenser d'accepter de toutes mains ceux qui ne sont pas suffisamment authentiques.

Ces réflexions ne nous paraissant pas devoir s'appliquer au fait suivant, que nous croyons utile de le porter à la connaissance de nos lecteurs.

Il est extrait des mémoires de la baronne Anna Peyron, et reproduit par le *Ligth* du 14 septembre.

« Aujourd'hui, 12 janvier 1893, nous nous sommes réunis pour recevoir Madame d'Espérance, que nous attendions depuis deux mois. Contrairement à l'idée que je m'en étais faite, j'ai trouvé en elle une dame très simple, mise avec élégance et d'excellentes manières.

« D'après son désir, notre groupe trop nombreux fut divisé en deux et je fis, avec le Dr Von Bergen, partie du premier, composé d'une trentaine d'assistants. Le médium vêtu de blanc se plaça devant le cabinet ; la lumière était suffisante pour nous permettre de nous voir tous nettement, ainsi que tous les objets contenus dans la salle. Madame d'Espérance nous recommanda de ne formuler aucun désir ; de rester aussi neutres et passifs que possible et de causer doucement, en évitant les discussions.

« On commença un chant, au milieu duquel le médium réclama le silence, en ajoutant : « Il y a un esprit qui désire certainement entrer en relations avec un assistant, je ne sais lequel ». On convint que chacun demanderait à tour de rôle si c'était lui et on demanda à l'esprit de frapper un coup dans le cabinet ou sur l'épaule du médium, en cas de négative, et trois coups pour affirmer. Chacun prit donc la parole à tour de rôle et les réponses furent toutes négatives, jusqu'à ce que mon tour arrivât (j'étais placée au neuvième rang). Trois coups furent alors entendus et il fut convenu que pour me rapprocher du cabinet, je changerais de place avec le Dr Von Bergen placé à la droite du médium.

« J'éprouvais une vive anxiété et Mme d'Espérance prenant ma main me dit : « Vous êtes bien nerveuse ; efforcez-vous de vous rendre plus calme ». Je cherchais à lui obéir ; mais j'avoue que j'étreignais bien violemment sa main. Bientôt deux larges mains, paraissant appartenir à une personne située derrière moi, s'appliquèrent sur les côtés de ma face. Elles étaient lourdes, larges et bien vivantes et tiraient ma tête en arrière. Une figure se pencha au-dessus de la mienne et je fus embrassée. Je vis nettement cette figure et les lèvres souriantes qui m'embrassaient. Ce n'était ni mon père, ni ma mère, ni ma sœur, mais mon fils, mon cher Claes ! Il n'était nullement au nombre de ceux que j'attendais. Je lui dis : « Claes, est-ce bien vous ? Embrassez-moi encore ! » et j'élevai mes mains vers lui. Il se pencha et m'embrassa dans le cou, derrière l'oreille, *comme il l'avait toujours fait depuis son enfance* et comme personne d'autre ne le fit jamais ».

« Je me levai et, me retournant, je me trouvai en face de lui. J'aurais voulu l'entourer de mes bras, mais appuyant doucement ses mains sur mes épaules, il me fit reprendre ma position assise. Je le vis bien nettement et il ne peut y avoir ici ni erreur, ni hallucination. Pendant toute cette scène, j'eus parfaitement conscience de la présence du médium auprès de nous et je le vis se rapprocher du Dr Von Bergen, pour me permettre de me trouver plus près de mon fils. Je me rendais également bien compte de la curiosité et de l'extrême attention des assistants. Non, il n'y avait pas d'hallucination ! C'était bien mon enfant, c'était ses mains, ses moustaches naissantes, son sourire, son uniforme, ses mouvements, lorsque, posant ses mains sur mes épaules, il se tint devant moi et m'embrassa de nouveau, en même temps qu'il me forçait doucement à reprendre place sur ma chaise.

« Que puis-je avoir fait, pour mériter tant de bonheur ? » Après lui se présenta un petit fantôme blanc, qui se plaça derrière les jeunes filles de Mme C..., leur prit quelque chose, qu'il remit entre les mains du Dr Bergen et disparut.

On vit ensuite sortir du cabinet un grand et mince fantôme blanc, qui s'avança en hésitant derrière le médium, paraissant chercher quelqu'un dans l'assistance. Le Dr Von Bergen lui demanda de s'approcher davantage, et alors le fantôme lui posant une main sur le bras, tous deux parcoururent le salon, s'approchant successivement de chacun des assistants, pour voir s'il n'en reconnaîtrait aucun et, voyant sa recherche inutile, il retourna vers le cabinet, en maintenant toujours sa main sur le bras de M. Von Bergen. Après un nouveau temps d'arrêt derrière le médium, il disparut. Aucun de ces deux derniers fantômes ne fut reconnu. » Dr DUSART.

(*Revue Scientifique et Morale du Spiritisme.*)

Une Séance à Mexico

La junte centrale spirite du Mexique ne reste pas inactive et vient de tenir une séance intéressante avec le médium, Mme Sepulveda. Celle-ci fut attachée par les bras, les jambes et le milieu du corps sur son fauteuil, tout en restant dans la chaîne et tandis que deux contrôleurs maintenaient leurs mains sur ses bras ainsi immobilisés.

L'obscurité étant faite, le médium parla successivement au nom de deux guides différents ; ensuite la lourde table se déplaça à plusieurs reprises et enfin se présenta le phénomène le plus remarquable :

Tandis que M. Macia, contrôleur de gauche, affirmait que sa main droite n'avait pas quitté un instant le bras gauche toujours immobile du médium, on entendit pendant quelque temps un petit bruit de froissement des rubans qui attachaient toutes les parties du corps de celui-ci, qui tout à coup se leva libre de tous liens, dont la plupart des nœuds restaient parfaitement intacts.

Trois fleurs furent apportées, dont deux pour les deux principaux membres du Comité, et une pour le médium.

Plusieurs membres accusèrent des attouchements et M. Macia, le président du comité, déclara qu'il avait bien senti les doigts qui tenaient la fleur qui lui fut offerte.

A la fin de la séance se produisirent des phénomènes lumineux, dont l'un dura quinze secondes.

El Siglo Espirita, organe officiel de la Junte spirite mexicaine, contient en outre le récit de séances de moindre importance mais qui dénotent l'activité de la jeune Société et l'existence d'un certain nombre de médiums bien doués et qui *osent* se prêter aux épreuves les mieux contrôlées.

(*Revue scientifique et morale du Spiritisme.*) Dr DUSART.

L'Imprimeur-Gérant : F. GAUDET.

Imprimerie F. GAUDET, La Clayette

18e Année. — N° 13. 1er-15 Juillet 1908.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

AVIS

Pour cause de vacances, M. A. Bouvier ne recevra pas du 12 au 27 juillet prochain ; pour la même raison la revue paraîtra une fois seulement mais en n° double du 16 juillet au 15 août.

L. D.

A TRAVERS LA PRESSE

Comme il fallait s'y attendre, la polémique soulevée à propos du prix offert par M. Gustave Le Bon et d'autres savants, au médium qui, dans certaines conditions soulèverait sans contact un objet désigné, devait avoir sa répercussion dans la grande Presse et porter ainsi une fois de plus à l'ordre du jour la question du spiritisme ; nous en sommes d'autant plus heureux que peu à peu la vérité fait son chemin à travers les masses profondes et que dans un temps relativement court, sans doute, l'humanité plus consciente d'elle-même avancera d'un pas plus ferme à la conquête de destinées qu'elle ne fait qu'entrevoir,

Afin d'édifier les lecteurs de la *Paix Universelle* sur le mouvement dû au geste de M. le Bon, qu'il me soit permis de citer quelques réponses ou observations faites par les grands quotidiens.

A tout seigneur, tout honneur. Je commencerai par *Le Matin*, qui dans son enquête sur « *Le grand doute* », n° du 14 juin nous fait connaître la réponse de notre ami Gabriel Delanne, bon juge en la matière.

« De même que toutes les grandes vérités, dit-il, le spiritisme a reçu le baptême de la persécution. Raillé par les ignorants, accablé sous les anathèmes des orthodoxies religieuse ou savante — aussi intransigeantes l'une que l'autre — il a pris cependant un essor prodigieux, à ce point qu'il n'est pas de pays civilisé qui ne compte aujourd'hui des sociétés solidement organisées, qui étudient les très multiples manifestations par lesquelles il démontre l'existence d'une âme indépendante du corps, sa survie, et les rapports qui s'établissent entre les deux humanités : terrestre et désincarnée. Plus de soixante-dix journaux ou revues tiennent leurs lecteurs au courant des travaux entrepris dans le monde entier.

« Le *Matin* a mis sa puissante publicité au service d'une enquête impartiale, et un homme de grande valeur, M. le docteur Le Bon, dans le numéro du 13 avril dernier, offre un prix de 500 francs, porté depuis à 2.000 francs, au médium qui pourra soulever un objet sans y toucher, sous la surveillance de trois savants, et avec cette clause qu'une photographie montrera ledit objet planant dans l'air.

« Pourquoi les spirites, qui se plaignent de la conspiration du silence n'ont-ils pas encore répondu ? D'abord parce que ce phénomène peut avoir une cause purement biologique ; ensuite parce que les conditions de l'expérience sont trop vaguement indiquées ; enfin, parce qu'un succès ou un échec ne prouverait rien quant à l'existence des esprits.

« En premier lieu, il s'agirait de savoir si c'est le plateau d'une balance ou un poids de 20 kilos ; ensuite, il est indispensable que le médium — de qui tout dépend — ne soit pas isolé dans un milieu systématiquement hostile, comme c'est trop souvent le cas. Si beaucoup d'orateurs perdent tout leur pouvoir devant un public malveillant, ce sensitif qu'est le médium se trouve complètement paralysé s'il ne se sent pas soutenu moralement. Il faudrait donc adjoindre aux deux amis de M. Le Bon des spirites bien au courant de ces recherches. Ceux-ci, bien entendu, laisseraient aux savants la plus entière liberté dans le choix des mesures de contrôle qu'ils croiraient devoir adopter. La pratique a montré également la nécessité d'un dispositif très simple, sans lequel les phénomènes ne se produisent pas. En l'espèce, il consiste simplement en deux rideaux tendus dans un angle de l'appartement afin de former un réduit obscur. On a souvent prétendu que tout se passait invariablement dans l'obscurité, c'est inexact ; presque toujours, une lumière affaiblie permet de voir ce qui se passe. Certainement, le grand jour vaudrait mieux ; mais il est probable que si ces phénomènes ne nécessitaient pas des conditions spéciales, il y a longtemps qu'ils seraient connus, et l'enquête actuelle n'aurait plus sa raison d'être. Si M. Le Bon accepte ces conditions, je ne crois pas être présomptueux en lui assurant qu'un éclair au magnésium lui donnera la photographie qu'il désire obtenir, peut-être pas du premier coup, mais au cours d'une série de séances dans lesquelles un jour, fortuitement, l'occasion sera favorable. Ce n'est pas à un savant qu'il faut rappeler que, connaissant peu le déterminisme des faits, des tâtonnements sont inévitables.

« Supposons un instant que M. Le Bon ait réussi ; il l'annonce dans le *Matin*, et un million de personnes en prennent connaissance. S'imagine-t-il que la question de la lévitation aura reçu une solution définitive, qu'elle entrera de plein droit dans la science ? Hélas ! je crains fort que sa position ne soit pas beaucoup changée — académiquement parlant — car il se trouvera toujours des critiques assez irrévérencieux pour prétendre qu'il a été trompé et ce scepticisme injustifié sera de la même nature que celui dont M. Le Bon fait preuve vis-à-vis de ses devanciers dans cette voie.

« Ils ont tous commencé des recherches en étant parfaitement incrédules ; puis, ce qu'ils virent les obligea à réfléchir ; alors, sachant parfaitement que les sens sont trompeurs, ils ont imagi-

né ou utilisé des appareils qui, eux, ne sont pas hallucinables, et ces instruments, auxquels se joint la plaque photographique, ont conservé d'une manière permanente la preuve d'une réalité fugitive des actions à distance. La fameuse hypothèse du fakir suggestionnant les spectateurs — qui a comme un léger relent d'histoire de table d'hôte — n'est plus de mise ici, car, instruments ou plaques portent des traces incontestables de ce dynamisme agissant hors du contact d'aucun être vivant.

« L'éminent physicien, sir William Crockes, membre de la Société royale, a imaginé un instrument très sensible, qui enregistrait les variations d'intensités de la force qui jaillissait, par saccades, de la main d'un homme, agissant à distance sur la membrane d'un tambour. Le livre du savant anglais reproduit les courbes obtenues et renferme le détail de ces expériences qui, jusqu'à preuve du contraire, paraissent à l'abri de tout reproche. Le 17 février 1907, l'illustre Lombroso obtenait, sur un cylindre fumé, relié à un cardiographe de Marcy, des traces qui correspondent à des actions sans contact, exercées par Eusapia Paladino, solidement tenue par les observateurs. A Naples également, l'« équation personnelle » des expérimentateurs était remplacée par une documentation automatique. Les pieds et les mains du médium étaient solidement attachés par des cordes inextensibles ; un tambour de Marcy relié à un manomètre de mercure de François Franck, placé hors de la portée normale des mains du sujet, a enregistré des traits qui ont permis à M. Bottazzi, directeur de l'Institut de physiologie de l'université de Naples, d'étudier graphiquement les pressions produites à distance par Eusapia. A Turin, M. Pio Foa, professeur d'anatomie du docteur Herlitzka, se servit aussi d'un manomètre à mercure, placé loin du médium ; et une action équivalant à 10 kilogrammes environ fut enregistrée.

A Milan, en présence de savants tels que Lombroso, Schiaparelli, du professeur Ch. Richet, d'Aksakof, du docteur Karl du Pret, etc., des photographies ont été prises, montrant la table suspendue en l'air sans que le médium, dont on voit les pieds et les mains, puisse produire physiquement cette action. Mêmes documents démonstratifs sont obtenus à Carqueiranne, chez M. Richet, devant le docteur Ségard, médecin principal de la marine, et M. le docteur Ochorowicz. Puis, c'est à l'Agnélas, dans la maison de M. de Rochas, avec le concours de M. le professeur Sabatier, du docteur Maxwell, etc., que sont photographiquement enregistrés ces mouvements de la table contraires aux lois de la pesanteur. Mêmes résultats à Montfort-l'Amaury constatés par MM. de Fontenay et Camille Flammarion, et, chez ce dernier, un cliché obtenu en sa présence et publié dans son dernier livre ne laisse plus de doutes. Il est certain que, lorsque le témoignage de la vue est confirmé par l'image semblable conservée par la plaque photographique, aucune objection raisonnable ne peut plus être opposée. Or, on possède maintenant un grand nombre de ces photographies ; les observateurs appartiennent, pour la plupart, à l'élite du monde savant ; que faut-il donc de plus pour que la démonstration soit complète ? Je pourrais fournir une longue liste d'autres témoins, mais il faut savoir se borner. Cependant, je crois avoir le droit de dire que si M. Le Bon réussissait son expérience, ce ne serait qu'une pierre de plus ajoutée au monument que la jeune science psychique est en train d'édifier ».

D'autre part, le docteur Gerard Encausse, plus connu des chercheurs sous le pseudonyme de Papus adresse également au *Matin* la lettre suivante qu'apprécieront certainement nos lecteurs :

« Monsieur le rédacteur en chef,

« Je suis avec le plus grand intérêt votre enquête au sujet des phénomènes psychiques, et j'avais l'intention de ne pas prendre part à ce débat. Mais le dernier article de M. Gustave Le Bon me décide à sortir de ma réserve. J'ai pour M. G. Le Bon la plus grande admiration, et je le considère comme un des théoriciens scientifiques les plus éminents de notre époque, c'est pourquoi il me semble nécessaire de remettre au point sa proposition.

« Je m'occupe de ce genre de phénomènes depuis plus de vingt ans et j'ai pu expérimenter avec une infinité de médiums et constater tous les faits actuellement étudiés par les savants officiels. De mon étude, j'ai retiré cette conviction qu'il est possible à l'être humain de projeter hors de lui-même la force nerveuse qui, normalement, met en mouvement les muscles à fibres striés. Il y a d'autres facteurs encore qui interviennent, mais cela nous entraînerait trop loin et ne serait plus clair.

« Cette force, qui est projetée dans un état d'hypnose spécial, hors du corps humain, subit des réactions violentes de la part des forces physiques, et entre autres de la part de certains rayons lumineux. La lumière blanche surtout enlève à cette force presque toutes ses vibrations, et il faut, d'après mes recherches, quarante-cinq fois plus de force pour produire un phénomène dans la lumière blanche que pour produire le même phénomène à la lueur de la lampe de phosphore de Crookes, ou à la lumière rouge des photographes. En science, on ne commande pas les faits, on les constate, et le rôle du véritable savant est justement d'adapter aux phénomènes ses moyens d'investigation, et non de vouloir soumettre les phénomènes à des lois de contrôle imposées par l'expérimentateur. La proposition de M. Le Bon équivaut à donner 500 francs au photographe qui impressionnera une plaque après l'avoir laissée d'abord dix minutes au grand jour. La plaque serait perdue et incapable de servir dans la chambre noire.

« D'autre part, les objections au sujet de la suggestion dans l'étude de ces faits sont vraies. Aussi tous les expérimentateurs sérieux ont-ils depuis longtemps remplacé les organes humains par des enregistreurs mécaniques. Les dernières expériences faites en Italie avec Eusapia sont caractéristiques à ce point de vue. Les expériences de Crookes avec Home sont aussi nettes. Ce que je reproche à M. Le Bon c'est d'avoir parlé sans connaître sérieusement le sujet qu'il traitait, et cela est interdit à un homme de sa valeur.

« Il est très facile de tourner en dérision ces phénomènes qui se présentent d'une manière si peu habituelle aux hommes de science. Et puis, cette idée qu'on y cherche des « esprits », des relations avec l'au-delà, rendent encore ces faits plus antipathiques aux savants. Mais les railleries et les négations sans recherches sérieuses ont de tout temps été l'apanage des nouvelles découvertes. Voyez les plaisanteries faites à Galvani et à ses grenouilles électrisées ; souvenez-vous de la condamnation des che-

mins de fer à l'Institut, et de la séance où le présentateur du phonographe a été pris à partie, sous prétexte qu'il était ventriloque !

« Ces faits psychiques sont réels. On peut agir sans contact et à distance dans des conditions de contrôle absolu et mécanique. Mais ces faits sont encore à l'étude et ne sont pas à point pour être mis à la portée du grand public. Que M. Gustave Le Bon expérimente lui-même encore pendant quelques mois, et il fera comme Lombroso et ses collègues italiens. »

De la *Gazette de France*, 17 juin, sous le titre « Plus de Lumière », M. Charles Vincent écrit les lignes suivantes :

« Il y a un mois environ, un savant, M. Gustave Le Bon, créa un prix de cinq cents francs, en faveur du premier médium qui accomplirait, en public, au grand jour, les prodiges? ordinaires de sa profession. Notre sympathique et non moins savant confrère, Georges Montorgueil, fonda immédiatement un prix égal pour tel prestidigitateur qui reproduirait les prestiges des médiums. Et ainsi, la question fut nettement posée : la médiumnité est-elle une jonglerie, et les thaumaturges sont-ils de vulgaires farceurs, dont les farces sont parfois traitées par la justice comme de simples escroqueries ?

« Cinq cents francs ont-ils paru une somme trop dérisoire aux médiums et aux prestidigitateurs. Je serais porté à le croire. Car, de deux choses l'une : ou le médium est un prestidigitateur et, par-dessus le marché, un escroc, et en ce cas, rien ne lui est plus facile que de soulager le portefeuille de M. Le Bon d'une quantité de billets bleus très supérieure à celle qu'il offre ; — ou le prestidigitateur est un médium doué de pouvoirs supra-naturels, et on s'explique que vingt-cinq louis ne semblent pas un appât suffisant pour un homme qui peut, à l'occasion, tirer de l'atmosphère, à défaut d'un portemonnaie, une pluie d'or analogue à celles que nos financiers laissent tomber journellement aux mains des Danaéas modernes.

« Et, vraiment, qui pourrait les blâmer de priser leur science égale à la vingtième partie de celle que mettent en œuvre nos plus notables hétaïres pour équilibrer leur budget mensuel ? — Je ne parle ici que des plus modestes d'entre elles. — M. Le Bon, homme de haute initiative scientifique, a inscrit en épigraphe d'un de ses livres, *L'Evolution de la Matière*, cette sentence pleine d'imprévu : « *Rien ne se crée ; tout se perd* ». Il sait donc que, jusqu'ici, en dépit de nombreuses tentatives, l'or n'a jamais été créé, et que, en revanche, il *se perd* avec une facilité qui n'a rien du miracle.

« C'est donc M. Montorgueil qui a raison, pleinement raison, en invitant les jongleurs à renouveler les exploits des médiums, réputés et même déclarés charlatans par M. Le Bon. Il est contraire à toute jurisprudence que l'inculpé fasse la preuve de son innocence ; c'est à l'accusateur de démontrer la culpabilité.

« Tel quel, le problème, à apparence de dilemme, me semble fort mal posé par M. Le Bon. Sur le terrain qui lui est propre, ce savant défie ma critique et peut m'écarter par une fin de non-recevoir. Il est, en effet, évident que je ne saurais infirmer ses dires d'empirisme scientifique. Je les prendrai donc au pied de la lettre, dans sa propre affirmation. Or, cette affirmation est la suivante :

« Toute matière, inorganique ou vivante, tend à passer d'un état de densité actuel, de solidité apparente, à un état de diffusion, de dissolution, si l'on préfère. En sorte que chaque corps solide se résout, plus ou moins vite, en fluide, puis en force inétendue, comme le sucre fond dans l'eau, ou la craie dans le vinaigre, ou le fer dans l'acide sulfurique. Tout corps a donc une radio-activité indéfinie, c'est-à dire qu'il rayonne sa propre substance en une déperdition continue. Ceci, M. Le Bon l'a vérifié à l'aide d'expériences contestées, mais non réfutées, par nombre de ses pairs. Par contre, M. Le Bon n'a jamais surpris l'énergie potentielle d'un agglomérat quelconque au moment de son passage de l'état de force inétendue à l'état de précipité matériel atomique. De là l'aphorisme qu'il proclame : « Rien ne se crée » — à savoir : personne n'a jamais vu naître un atome ; — « tout se perd », c'est-à-dire : « J'ai pu constater et vérifier que l'agrégat, quel qu'il soit, va se déperdant infiniment en son rayonnement vers une limite d'absolu inétendue que, faute d'un terme plus exact, j'appelle, avec tout le monde, l' « éther ».

« Cette théorie fit grand bruit en son temps. Elle contenait la plus audacieuse négation des principes physico-chimiques admis jusqu'alors : « Rien ne se crée, *rien ne se perd.* » Pour ne point brûler ses vaisseaux et s'assurer une retraite en bon ordre, M. Le Bon, très affirmatif sur le premier membre de sa formule, se bornait à cantonner le second — le seul original — sur le terrain de l'actualité du phénomène. Il le corrigeait en disant : Je ne déclare pas impossible la reconstitution de l'étendue par l'éther ; je pose simplement qu'en l'état présent de la science, nulle expérience humaine ne l'a constatée.

« Il est donc établi par M. Le Bon lui-même que tout corps, même le corps vivant, rayonne sa substance dans le milieu ambiant. Vraisemblablement, cette substance radiante, ou radiée, ne passe pas d'emblée à l'état de non existence étendue. Elle reste en suspension dans l'atmosphère, comme la fumée ou les éléments gazeux en leur transition.

« Dès lors, est-il impossible que des « forces » (c'est le mot à la mode) encore inconnues à la science, même à celle de M. Le Bon, qui n'en nie pas la possibilité, s'emparent momentanément de cette substance rayonnée et la fixent, ne fût-ce qu'un instant, en une figure plus ou moins complète ? Est-il impossible que ces forces émanent de la personnalité du médium, et qu'elles exigent, pour s'exercer, certaines conditions de raréfaction ou d'épaississement du milieu, moins de perméabilité à la lumière, une moindre résistance de la part des vitalités entourant celle du sujet ?

« Voilà les raisons que font valoir les croyants aux phénomènes médiumnimiques. Je reconnais que ces raisons sont très vieilles. Mais — logiquement — elles valent autant que la dénégation de M. Le Bon.

« Qu'il me soit permis de citer à celui-ci une observation personnelle :

« Au mois de septembre 1897, ou 1898 — je ne puis préciser, Paris jouit du phénomène d'une aurore boréale, phénomène expliqué, jusqu'ici, par des effluences électriques. A cette époque, j'habitais au sixième étage, ceint d'un vaste balcon, d'une maison sise sur un grand boulevard. J'étais entouré de plusieurs personnes. Mon observation ne fut donc pas limitée à mon seul contrôle.

« Or voici ce que nous vîmes tous. L'aurore commença par de larges bandes de lumière spectrale s'élevant en auréoles superposées autour et au-dessus de la butte Montmartre et de la Basilique du Sacré-Cœur. Ces lueurs gagnèrent progressivement à l'est et à l'ouest, jusqu'aux hauteurs de Père-Lachaise et au niveau de la Tour Eiffel. La nuit se faisant plus dense, elles émirent des projections variées, que je ne saurais mieux comparer qu'à des nuées blanches, globuleuses, naissant sur place, si près du balcon où nous étions que nous avions l'illusion de les toucher de la main. Elles revêtaient toutes les figures concevables et s'évanouissaient avec la même instantanéité qu'elles prenaient naissance, ne laissant après elles aucune de ces banderolles fondantes qui décèlent l'humidité de l'atmosphère. Ce n'étaient point des « vapeurs » au sens rigoureux du mot. L'air était sec et le phénomène se produisait exclusivement au nord. Quant aux figures, elles naissaient toutes d'un point blanc en évolution rotative et, je le répète affectaient toutes les formes.

« Je relate ce fait sans conclure. Il me paraît représenter aussi exactement que possible les phantasmes obtenus à l'entour des médiums. Il doit être scientifiquement reproductible.

« Pour le surplus : matérialisations, apports, incarnations, je ne m'en occupe pas cette fois. Catholique, je m'en tiens, à leur sujet, à l'enseignement de l'Eglise, et cet enseignement est précis. »

Je pourrais allonger la liste des articles parus dans la grande Presse, mais le peu de place dont dispose cette Revue ne me permet pas, pour l'instant du moins, d'en citer davantage ; cependant, il est bon de remarquer qu'à l'heure actuelle, sous la poussée formidable des savants officiels et malgré eux, le spiritualisme, dont la phénoménalité s'impose, fera bientôt courber la tête du matérialisme.

Ce n'est pas parce que M. G. Le Bon et quelques-uns de ses amis, peut-être, veulent faire de la science avant l'observation, qu'ils renverseront l'ordre des choses.

Avant que d'imposer des lois, il faut les formuler; pour cela il faut aller des effets aux causes. Or, si de parti pris, après constatation du fait, la *cause* est niée, la discussion est inutile.

« Nous n'ignorons pas (1), dit Gabriel Delanne, qu'on ne peut guère discuter avec le parti-pris, et que le spiritisme est aujourd'hui, à peu près dans la situation où se trouvait le magnétisme il y a une vingtaine d'années. L'histoire est là pour nous montrer l'obstination stupide de ceux qui sont pétrifiés dans leurs idées préconçues. Nous savons à quoi nous en tenir sur la pénétration d'esprit des successeurs de ceux qui croyaient que les pierres taillées étaient produites par le tonnerre; qui ont nié l'électricité en raillant Galvani; qui ont honni et persécuté Mesmer; traité de folie le téléphone et le phonographe, comme d'ailleurs toutes les découvertes nouvelles. Aussi, sans tenir compte de cet ostracisme, plus ou moins sincère, nous exposerons courageusement notre manière de voir, en l'appuyant sur des faits positifs et bien étudiés.

« En dépit de toutes les négations possibles, le phénomène spirite est une vérité si bien contrôlée aujourd'hui, qu'il n'y a

(1) Gabriel Delanne. « L'âme est immortelle », page 303.

pas de faits scientifiques mieux établis parmi ceux dont l'observation n'est pas journalière, tel que : la chute des aérolithes, les aurores boréales, les orages magnétiques, la rage, etc.

« La science est tenue par ce dilemme : ou bien les spirites sont des charlatans, et tout ce qu'ils annoncent est faux : alors elle doit les dévoiler, puisqu'elle est chargée de l'instruction du peuple ; ou bien les faits observés par les spirites sont réels, mais mal rapportés, et les conclusions qu'on en tire sont erronnées ; dans ce cas la science est encore obligée de rectifier ces erreurs. Donc, quelle que soit l'éventualité qu'on envisage, on voit que le silence ou le dédain ne sont pas de mise. C'est pourquoi nous appelons sincèrement l'attention des hommes de bonne foi sur nos théories qui, bien que fort incomplètes encore, rendent compte d'une manière logique des différents phénomènes dont nous avons parlé plus haut. »

Enfin, le sort en est jeté, la science marche et si quelques-uns de ses pontifes combattent encore par parti pris, silence ou négation, la plus grande partie du monde savant emportée par le fleuve impétueux des faits commence à s'orienter dans la voie ouverte par les phénomènes du spiritisme qui rendent si bien compte du Pourquoi la vie.

A. BOUVIER.



Le Grand Doute

Les Français passent, à l'étranger, pour être aventureux et primesautiers. D'autre part, nos corps savants sont, dans le vaste monde, pris en très haute considération.

D'après ces prémisses, n'y a-t-il pas lieu de s'étonner que la courageuse enquête poursuivie par le *Matin* sur *l'au-delà* n'ait, jusqu'ici, prouvé qu'une chose, c'est que nos hommes de science sont, avant tout, d'une réserve extrême quand il s'agit d'aborder le terrain — déjà si pratiqué au dehors — de la psycho-physiologie, des forces non dénommées, en un mot des phénomènes psychiques qui, par d'immédiates conséquences, mènent droit à l'étude expérimentale de l'*au-delà*, comme dit le *Matin* dans son audacieuse franchise.

*
* *

M. Gustave Le Bon a pris l'initiative d'une proposition qui semble péremptoire : une prime de deux mille francs est offerte au médium qui, en pleine lumière, produira devant un comité compétent un phénomène de lévitation.

Pourquoi stipuler la pleine lumière, puisqu'il est notoire que ce phénomène n'est normalement possible qu'avec une lumière atténuée, la lumière crue exerçant une action dissolvante sur la force en action ?

Voyons, amis du bon sens, que diriez-vous d'un amateur qui exigerait, pour admettre la photographie, que celle-ci se produisit en pleine lumière, alors que, jusqu'ici, le phénomène requiert l'ombre absolue de la chambre noire ?

Remarquons que la nuit complète n'est nullement nécessaire pour le phénomène de lévitation; une lumière rouge affaiblie sera suffisante pour élimiuer tout procédé et toute supposition de fraude. D'ailleurs, combien d'autres phénomènes naturels connus exigent une lumière très atténuée, sinon l'obscurité ?

Le savant impartial observe la loi, la *norme* d'un phénomène, mais il se garde surtout de prétendre imposer à sa production des conditions *a priori*.

Les faits de soulèvement sans contact, de lévitation de meubles et de personnes, moulages de mains et de visages, ont été observés dans des conditions qui défient toutes critiques par des savants français et étrangers.

Des photographies ont été prises, ce qui répond d'une façon très nette à l'objection de la suggestion. La plaque photographique n'est pas sujette à hallucination!

Très nombreuses sont les expériences dirigées d'une manière rigoureusement scientifique; citons, par exemple, celles du professeur P. Botazzi, directeur de l'Institut de physiologie à l'université de Naples, en mai 1907, assisté du professeur Cardarelli, sénateur ; Galeoti, Pausini, Scarpa, de Amicis, etc.

Et comme, évidemment, les sens peuvent tromper, on se sert d'appareils enregistreurs qui permettent d'établir non seulement la réalité, l'objectivité du phénomène, mais encore le graphique de la force psychique en action.

Voici notamment les mesures prises par le groupe de savants désignés plus haut, Eusapio Paladino étant médium :

A l'extrêmité de la salle, derrière un rideau, on dispose à l'avance une table à deux étages, du poids de 21 kilos, qui occupe tout le vide du cabinet et intérieurement reste à une distance d'environ 20 centimètres du rideau.

Sur cette table sont placés :

1° Un cylindre couvert de papier fumé, mobile autour d'un axe sur lequel est fixé une sorte de porte-plume, dont la pointe touche la surface du cylindre ; si on donne un mouvement de rotation au cylindre, le porte-plume y enregistre une ligne horizontale ;

2° Une balance pèse-lettres;

3° Un métronome électrique Zimmermann (le contact est établi par une pointe de platine qui, à chaque double oscillation de la baguette, s'enfonce dans un petit puits de mercure), mis en communication avec un signal Desprez, situé dans une chambre à côté ;

4° Une touche télégraphique, jointe à un autre signal Desprez ;

5° Une poire de caoutchouc reliée, au moyen d'un long tuyau de caoutchouc à travers la paroi, avec un manomètre à mercure de François Franck, situé dans la chambre contiguë.

Voici, n'est-ce pas, un joli luxe de précautions prises par les savants chercheurs susnommés, précautions qui, vraiment, devaient les assurer qu'ils n'étaient point trompés par cette astucieuse Eusapia Paladino, laquelle est si véhémentement accusée de fraudes par ceux qui n'ont rien vu, ou à peu près ? Eh bien ! c'est dans ces conditions que tous les appareils désignés

ont été impressionnés à distance, les mains d'Eusapia étant tenues par deux des expérimentateurs, et tous les assistants formant cercle autour d'elle.

Remarquons, en passant, qu'Eusapia n'est plus jeune, que nécessairement ses forces physiques déclinent, forces qui sont dans une part sensible le *substratum* de la force psychique. Il y a seize ans, par exemple, Eusapia opérait à Milan dans les circonstances suivantes :

L'*Italia del Popolo*, journal politique de Milan, publiait, à la date du 18 novembre 1892, un supplément spécial contenant les procès-verbaux de dix-sept séances tenues dans cette ville, chez M. Finzi, avec Eusapia. Ce document est signé des noms suivants, qui sont ceux de savants éminents de divers pays :

Schiaparelli, directeur de l'Observatoire astronomique de Milan ; Aksakoff, conseiller d'Etat russe, directeur du journal *Psychische Studien*, de Leipzig ; docteur Carl du Prel, de Munich ; Angelo Brofferio, professeur de philosophie ; Gerosa, professeur de physique à l'Ecole supérieure de Portici ; Ermacora et G. Finzi, docteurs en physique ; Charles Richet, professeur à la faculté de médecine de Paris, directeur de la *Revue scientifique* (pour cinq séances) : Lombroso, professeur à la Faculté de médecine de Turin (pour deux séances).

Ces procès-verbaux constatent la production des phénomènes suivants, obtenus dans l'obscurité, les pieds et les mains du médium étant constamment tenus par deux des assistants :

« Transports d'objets divers sans contact : chaises, instruments de musique, etc., impressions de doigts sur du papier noirci ; empreintes de doigts dans l'argile ; apparitions de mains sur un fond lumineux ; apparitions de lumières phosphorescentes : soulèvement du médium sur la table; déplacements de chaises avec les personnes qui les occupent ; attouchements ressentis par les assistants. »

Et, enfin, en demi-lumière :

« Apparitions de mains humaines et vivantes sur la tête du médium ; contact avec une figure humaine barbue. »

Notons que, dans leurs conclusions, les expérimentateurs susnommés établissaient qu'en raison des précautions prises aucune fraude n'était possible.

— De l'ensemble des phénomènes observés, disent-ils, se dégage le *triomphe d'une vérité qu'on a injustement rendue impopulaire*.

Quelle splendeur de langage saurait égaler la valeur probante de ce style net et concis ?

A ces témoignages, on pourrait en ajouter des centaines d'autres, d'une valeur égale. Eh bien ! tous ces témoignages sont-ils nuls aux yeux de nos contradicteurs, et faudra-t-il recommencer les expériences à chaque exigence nouvelle ?

*
* *

Mais les séances d'Eusapia comportent bien d'autres phénomènes plus importants encore.

Le professeur C. Lombroso, dont le *Matin* a publié un article, dit ceci dans l'*Arena* (voir aussi les *Annales psychiques* de Paris, n° de février 1908) :

« Après le transport d'un objet très lourd, Eusapia, dans un état de *trance*, me dit : « Pourquoi perds-tu ton temps à ces « bagatelles ? Je suis capable de te faire voir ta mère ; mais il « faut que tu y penses fortement. ».

« Poussé par cette promesse, après une demi-heure de séance, je fus pris du désir intense de la voir s'accomplir, et la table sembla donner son assentiment, avec ses mouvements habituels de soulèvements successifs, à ma pensée intime. Tout à coup, dans une demi-obscurité, à la lumière rouge, je vis sortir d'entre les rideaux une forme un peu penchée, comme était celle de ma mère, couverte d'un voile, qui fit le tour de la table pour arriver jusqu'à moi, en murmurant des paroles que plusieurs entendirent, mais que ma demi-surdité ne me permit pas de saisir.

« Comme, sous le coup d'une vive émotion, je la suppliais de les répéter, elle me dit : « *Cesar Fio mio !* », ce qui, je l'avoue, n'était pas sa façon ordinaire. En effet, étant Vénitienne, elle disait *mio fiol* ; puis, écartant ses voiles, elle me donna un baiser. »

Lombroso rappelle ensuite les communications écrites ou parlées en langues étrangères, les révélations de faits inconnus aussi bien du médium que des assistants, et les faits de télépathie. Il ajoute que « les cas de maisons hantées, dans lesquelles pendant des années, se reproduisent des apparitions ou des bruits, concordant avec le récit de morts tragiques, et observés en dehors de la présence des médiums, plaident contre l'action exclusive de ceux-ci et en faveur de l'action des trépassés ».

Enfin, pour terminer, transportons-nous en Angleterre, où le fantôme de Katie King fut photographié par sir W. Crookes, ce qui détruit toute hypothèse de suggestion.

Voici ce que disait, le 30 janvier dernier, dans un discours prononcé à la Société de recherches psychiques de Londres, sir Ol. Lodge, professeur à l'Université d'Edimbourg et membre de l'Académie des sciences d'Angleterre *(Royal Society)* :

— J'ai été amené personnellement à la certitude de l'existence future, par des preuves reposant sur une base purement scientifique.

Il parle notamment des messages obtenus par certains médiums au moyen de l'écriture automatique :

« Les communiquants ostensibles ont compris aussi bien que nous la nécessité des preuves d'identité, et ils ont fait tous leurs efforts pour satisfaire cette exigence rationnelle. Quelques-uns parmi nous pensent qu'ils y sont arrivés, d'autres doutent encore. Je suis un de ceux qui, tout en désirant obtenir des preuves nouvelles plus efficaces et plus continues, pensent cependant qu'un grand pas a été fait et qu'il est légitime d'admettre ces moments de rapports lucides avec les personnes décédées qui, dans les meilleurs cas, viennent apporter un nouvelle masse d'arguments, comme faisant de cette hypothèse la meilleure hypothèse de travail.

« Nous trouvons, en effet, que les regrettés Ed. Gurney, Rich. Hodgson, F. Myers et d'autres moins connus semblent se mettre en communication constante avec nous, avec l'idée bien arrêtée et expresse de nous démontrer patiemment leur

identité et de nous donner le contrôle réciproque de médiums étrangers les uns aux autres. Nous trouvons également que leurs réponses à des questions spéciales sont faites d'une façon qui caractérise leur personnalité bien connue et révèle des connaissances qui étaient de leur compétence. »

*
* *

« La *cross-correspondance*, ajoute sir Lodge, c'est-à dire la réception par un médium d'une partie de communication et de l'autre partie par un autre médium, chacune de ces parties ne pouvant être comprise sans le secours de l'autre, est une bonne preuve qu'une même intelligence agit sur les deux automatistes. Si, en outre, le message porte la caractéristique d'une personne décédée et est reçu à ce titre par des personnes qui ne la connaissaient pas intimement, on peut y voir la preuve de la persistance de l'activité intellectuelle de cette personne. Si, enfin, nous obtenons d'elle un morceau de critique littéraire qui est éminemment dans sa façon et ne pourrait venir d'individus ordinaires, alors je déclare qu'une telle preuve, absolument frappante, tend à prendre le caractère de *cruciale*. Telles sont les espèces de preuves que la société *peut communiquer sur ce point*.

« Les frontières entre les deux états, le présent et le futur, sont encore appréciables, mais elles tendent à s'effacer par place. De même qu'au milieu du grondement des eaux et des bruits divers, pendant la percée d'un tunnel, nous entendons de temps à autre le bruit des excavateurs qui viennent vers nous du côté opposé, de même, par intervalle, nous entendons les coups de pic de nos camarades passés dans l'au-delà ».

A tous ces témoignages, j'ajouterai mon témoignage personnel. Trente années d'expérimentation rigoureuse poursuivie en des milieux divers, avec de nombreux sujets, m'ont démontré que, si les phénomènes dits psychiques s'expliquent en partie par l'extériorisation de forces émanant des vivants, un nombre important de ces faits ne trouvent d'explication que dans l'intervention d'entités invisibles. Celles-ci ne sont autres que les esprits de défunts ; ils subsistent sous une forme subtile, impondérable, quoique encore matérielle.

L'explication spirite est donc la seule qui réponde d'une façon complète à la réalité des phénomènes considérés sous leurs multiples aspects. Ils nous fournissent la preuve qu'un océan de vie invisible nous entoure, nous envoloppe, et que, dans l'au-delà, l'être humain se retrouve dans la plénitude de ses facultés et de sa conscience.

Léon DENIS,
Ex-Président du Congrès spirite
et spiritualiste international de Paris, 1900.



La Force Vitale Photographiée

LONDRES, 16 JUIN.

Dépêche particulière du « Matin ».

Cet après-midi, le docteur Baraduc de Paris, a fait ici une intéressante démonstration photographique de la suractivité pathologique de nos organes dans la névrose et l'obsession. Le

docteur Baraduc a exposé la série de ses expériences sur les névrosés et les obsédés, qui impressionnent par leurs propres vibrations les plaques photographiques mises dans une « cache ».

Il a montré les forces qui s'extériorisent du corps humain dans les états hypervibratoires de nos organes et a donné quelques explications sur les méthodes qu'il a créées pour ce genre d'affection, que la plaque photographique décèle graphiquement.

Il a insisté sur le fait que ce n'est que dans des états de surexcitation des organes que l'on obtient ces photographies.

Ce n'est pas lui seul qui les obtient avec des plaques ordinaires, c'est la suractivité normale ou anormale d'un organe qui influence la plaque de vibrations d'une forme particulière, alors que le même organe au repos, n'étant pas en suractivité, n'impressionne pas la plaque. Il faut que le bloc humain se désagrège pour que la plaque soit impressionnée et indique ainsi la cause pathogène de la crise nerveuse.

Le docteur Baraduc se propose de faire une autre conférence à Paris sur « les forces vitales et leurs transformations ».

Le Matin.

La Personnalité Humaine

Conférence de fin de Saison

Le 26 mai dernier, M. le professeur G. Fulliquet de l'Université de Genève, terminait à la Salle Kardec devant un auditoire très attentif, la série de ses conférences sur la personnalité humaine où, comme toujours du reste, il eut un véritable succès.

Après avoir remercié les spiritualistes d'avoir donné une fête au profit de ses œuvres philanthropiques, le conférencier entre de suite dans son sujet, il dit que pour l'explication des phénomènes physiologiques, deux théories opposées sont en présence, la première matérialiste, la deuxième spiritualiste.

Le spiritualisme explique les faits par les facultés spirituelles; le matérialisme au contraire fait retomber la production des facultés sur les fonctions des neurones qui agissent sur le cerveau et essayent d'expliquer les phénomènes psychologiques par les actions physiologiques; les spiritualistes, eux, remontant à la source des faits démontrent que la cause de ces phénomènes est due au sens psychique, à l'esprit ou principe intellectuel, dirigeant et commandant toutes les facultés dont il est le moteur; au reste, les matérialistes sont bien pauvres en théories démonstratives et vraiment il a fallu que l'esprit humain possède peu de perspicacité pour accepter leurs théories jusqu'à ce jour; en voici une preuve : E. Haekel, l'un des principaux défenseurs de leur doctrine, et qui fait autorité parmi eux, surtout sur ses contemporains d'Outre-Rhin, nous dit :

« Que le corps humain est formé, par la conception et l'alliage des deux cellules, mâle et femelle qui, par leur multiplication produisent les éléments nécessaires à sa formation, mais « *et ceci à une importance capitale* », elles ne contiennent pas le germe des organes du corps humain. » Où se trouve-t-il donc, ce germe? Ou l'on explique tout, quand on a la prétention de le faire ou l'on n'explique rien.

Le spiritualisme va répondre à cette question en nous faisant connaître que le corps humain est formé des éléments matériels, et que ces éléments se trouvent groupés et moulés par le double fluidique, son image absolue, c'est ce qui explique le cas des naissances d'enfants de différentes intellectualités, issus de mêmes père et mère, ces diversions que les matérialistes n'ont jamais pu expliquer, et que les spirites expliquent par l'apport intégral des facultés inhérentes et acquises dans le passé, chez chaque individualité, au moment de la naissance.

A chaque instant le matérialisme est pris en défaut pour l'explication des phénomènes tels que la télesthésie, la télépathie, etc., il y a en cela une raison, c'est que les savants embrassant cette source d'erreur qu'est le matérialisme, s'engouffrent dans des détails, sans remonter à la cause des faits, et n'apportent pas non plus suffisamment leur attention et leurs recherches sur cette cause. Dans les cas de télesthésie, où l'homme sent, perçoit observe ce qui se passe à des distances de plusieurs centaines de kilomètres, au moyen de l'extériorisation, et même donne des ordres, commande à des sujets, qui exécutent les ordres donnés à de pareilles distances, quelle influence peuvent bien avoir les neurones si chers à nos bons matérialistes; aussi, pour donner l'explication de ces sortes de phénomènes, et c'est bien là ce qui démontre leur incompétence, se contentent-ils de nier les faits, de peur d'avouer que, jusqu'ici, ils ont été dans l'erreur, ce qui n'empêche pas que bientôt, fort heureusement pour la société, nous n'aurons pas besoin de leur aveu, la généralité des savants leur montrera le peu de valeur de leurs théories, et les considérera à juste titre, comme des ignorants accomplis.

Dans les cas de psychothérapie qui sont des phénomènes fréquents, où les malades se trouvent guéris à une très grande distance par l'action de la force de l'esprit sur la substance matérielle, c'est-à-dire par l'extériorisation de l'esprit d'un opérateur agissant sur une personne malade, dans le but de déterminer l'équilibre dans le corps de cette dernière, ici nous sommes en présence de faits nettement établis, contrôlés ; et toujours devant l'absence d'explication de la théorie matérialiste, M. Le Dantec, nous dit, que les phénomènes physioloques, sont accompagnés de conscience, d'autres d'inconscience, c'est ce que les savants appellent la subconscience.

A. de Musset raconte qu'étant au théâtre, où il est très occupé à faire une étude de mœurs, il voit tout à coup une femme qui produit sur lui une étrange impression, tant par ses allures que par sa beauté, il se lève, il la suit, l'entend marcher, puis subitement, à sa grande stupeur, cette femme s'écroule devant lui, et disparaît. Est-ce là un phénomène d'inconscience ? Et cependant la théorie matérialiste nous l'affirme et dit, en compagnie de M. Le Dantet, que ce sont là des fluorescences, que cela n'a pas lieu de nous intéresser et n'a pas d'importance. Si les matérialistes veulent vivre dans l'ignorance complète et ne

s'intéressent pas aux phénomènes de psychophysiologie, cela les regarde; mais quand à nous, nous voulons vivre en pleine connaissance de cause.

Le sourd ne pourra éprouver les satisfactions, ni les impressions d'une mélodie qu'on lui présentera sur le rouleau de cire, pour lui permettre de l'exécuter, de même, le matérialiste, qui ne veut rien voir, ni entendre, restera dans les mêmes conditions que le sourd. Pour nous, il ne nous est pas permis de dire que l'esprit n'est pas intéressant, si le matérialisme ne peut pas nous expliquer tous les phénomènes du domaine psychophysiologique; nous sommes obligés de nous rendre à l'évidence des faits, et de dire : que c'est le fait des relations spirituelles et matérielles qui produisent et font la personnalité que nous sommes, et que cette personnalité puise dans les éléments spirituels et matériels pour se perfectionner et atteindre l'évolution complète de l'être. Seulement il ne faut pas l'oublier, la partie spirituelle domine toujours la partie matérielle, et c'est ce qui fait les différents caractères, ce qui s'explique par les acquisitions de facultés développées dans nos vies antérieures.

Si nous croyons à la partie spirituelle, il n'est pas possible qu'elle disparaisse, la partie matérielle a son rôle, la spirituelle a le sien, qui est la grandeur, la beauté, l'amour universel, la spiritualité, le dévouement envers son semblable, tous les sentiments qui doivent nous conduire aux sommets de l'échelle évolutive des humanités innombrables qui planent au-dessus de nos faibles conceptions.

Nous devons étudier tous les phénomènes physiologiques que nous pouvons observer, et ne pas négliger (comme les matérialistes le prétendent) les faits qui nous renseignent sur notre état intellectuel et moral, qui seul dirige et commande notre vie.

Les vrais spirites devraient dans des réunions publiques ou intimes, faites dans les salles où ils poursuivent leurs études, telle la salle Kardec ou autre, donner un compte-rendu des résultats obtenus sur eux-mêmes, depuis le jour où ils ont mis en pratique la philosophie spiritualiste, et envisager leur situation actuelle, comparée à celle qu'ils auraient conservée dans leur ignorance primitive, je crois qu'il y aurait là une étude, qui donnerait les plus beaux résultats, et qui pourrait être en quelque sorte comparée à une profession de foi individuelle, montrant quelles sont les circonstances, les expériences, qui ont déterminé la forte conviction de la survivance de l'âme au corps, et les manifestations de l'au-delà, du monde invisible, avec le monde terrestre; conviction si profonde chez tous les spirites.

Cette conférence soulignée par des applaudissements successifs, a produit une impression très heureuse sur nos amis, et nul doute que les conseils du conférencier ne soient mis en pratique.

En terminant ce compte-rendu bien imparfait nous sommes heureux d'annoncer, à tous ceux qui se font un devoir de faire profiter leurs semblables des lumières qui les ont guidés et soutenus jusqu'ici, l'ouverture d'un cours de diction, de conversation et de réthorique spéciale pour le spiritisme, ce cours sera fait par des personnes compétentes. Nous prions nos amis qui

s'intéressent à la diffusion de nos idées, de bien vouloir envoyer leurs noms et adresses, à M. J. Malosse, 23, rue des Capucins, qui les convoquera à l'ouverture du Cours, en octobre.

Le cours est absolument gratuit ; en voici le programme :

Rapports individuels de chaque élève sur les circonstances l'ayant conduit au spiritisme.

Objections des assistants et réponses des rapporteurs.

Rapports de tous les travaux en connaissance, faits par les savants sur le spiritualisme en général et le spiritisme en particulier.

Préparation à l'oral, à la diction et à l'improvisation de petits discours en public.

J. MALOSSE.

NOTA. — M. le professeur G. Fulliquet reprendra la série de ses conférences mensuelles, en octobre prochain, et traitera un nouveau sujet aussi captivant que l'a été « La personnalité humaine ».

Le même succès attend notre ami dans ses prochaines conférences.

SECOURS IMMÉDIAT ET VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Reçu du 1er au 21 juin :

En reconnaissance pour une guérison, 50 fr. ; de Mme Chêne, 5 fr. ; Mme Carle, 5 fr., Anonyme Lacrost, 10 fr.

Total, 70 fr.

* * *

Œuvre de la Crèche Spirite

De Mme Gallet, 5 fr.; Anonyme Lacrost, 10 fr.

Total, 15 fr.

* * *

Souscriptions en faveur des Sciences Psychiques

De Mme Gallet, 5 fr.

L'Imprimeur-Gérant : F. GAUDET.

Imprimerie F. GAUDET, La Clayette

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

UN LIVRE QUI FAIT PENSER

Souvenir d'un Spirite, par Léopold DAUVIL, tel est le titre d'un livre que vient de publier M. P.-G. Leymarie, éditeur, 42, rue Saint-Jacques, Paris.

« Dans Vieilles notes », « Roman de deux âmes », « l'Abbé Bornave » et « Jérusalem », M. L. Dauvil vient de réunir différents articles qu'il a publiés dans diverses revues.

Je donne ci-dessous quelques extraits de cet ouvrage en commençant par ses expériences de magnétisme ; expériences très curieuses, qui ont eu lieu pour la plupart à la Réunion où M. Dauvil, alors officier, a longtemps résidé. Laissons-lui la parole.

A la soirée donnée par le consul d'Angleterre en octobre 1884, un samedi, je trouvai réunie toute la société distinguée de Saint-Denis, et si ce livre passe sous les yeux de quelques créoles présents à cette réunion, ils constateront que j'ai rapporté les faits dans toute leur simplicité vraie.

Parmi les nombreux sujets (quarante-deux) plus ou moins bons, que j'avais hypnotisés, soit dans le grand monde, soit dans le demi, j'avais choisi les quatre meilleurs, ceux chez qui le colonel de Rochas, à qui j'ai raconté les faits, eût pu demander tout ce que l'hypnose a produit de degrès, depuis le sommeil calme, inerte, inintelligent, jusqu'à l'extériorisation de la sensibilité sous toutes ses formes, enfin jusqu'à la séparation du corps et de l'âme, ainsi que va le prouver ce que je relis et que je copie exactement.

Ces quatre sujets étaient MM. Cossé et Drau, écrivains de marine, Mlle Loubelle, aujourd'hui femme d'un général, et M. Radigué, officier de marine d'une intelligence et d'un savoir étendus.

Donc, nous sommes chez le consul et lady Saint-John, au milieu de plus de cent spectateurs, parmi lesquels M. Beaucastel, médecin en chef et tout son personnel médical.

J'endors Cossé sur lequel je produis toute la gamme des expériences de Charcot. Le docteur Beaucastel me prie de provoquer

la catalepsie, elle l'est sans peine. Puis, ce qui n'avait jamais été obtenu jusque-là, c'est le calme du réveil. « Mon ami, disais-je doucement au sujet, je vais vous rendre la connaissance. » Je le remettais debout à l'aide de quelques passes pratiquées de la tête aux pieds.

« Maintenant dites-nous vous-même ce que je dois faire pour amener un réveil calme et éloigner toute fatigue de votre corps ». Cossé prenait ma main gauche, la passait sur sa tête, de l'occiput à la base du cervelet, la promenait sur toutes les circonvolutions, puis faisant demi-tour, il ajoute pour la première fois, sans jamais avoir entendu parler peut-être de médecine ni d'anatomie: «Priez l'un des médecins de mettre l'index entre la quatrième et la cinquième vertèbre, endroit sur lequel vous projetterez une gerbe de fluide ».

Je le fis et Cossé ouvrit les yeux en souriant après avoir démontré par les mouvements du dos, du cou et de la tête qu'il éprouvait un bien être évident.

— Pourriez-vous, me demanda Mme la Consulesse, prier Monsieur d'aller au loin, à Londres, à Berlin, à Paris, voir quelque chose qu'il décrirait ?

— Nous allons l'essayer, madame.

Pour endormir ces quatre sujets je leur jetais un simple regard et je portais le doigt sur le front, ils étaient hypnotisés, les yeux restant ouverts, mais fixes et hagards, le corps souple, l'esprit libre. Cossé étant donc endormi et assis dans un fauteuil, une dame lui demanda s'il connaissait Bordeaux ?

— Non.

— Pouvez-vous y aller ?

— Oui.

Le médecin en chef continua les interrogations, car je laissais le sujet complètement indépendant.

— Mon ami, lui dit-il, nous débarquons à la gare de Bordeaux, la voyez-vous ?

— Oui, c'est une belle gare neuve.

— En effet, c'est la gare Saint-Jean, vous la voyez bien ?

— Parfaitement.

— Nous suivons les quais.

— Je les suis, je vois un pont splendide.

— Nous voici sur les cours de l'Intendance.

— J'y suis.

Je demandai à reprendre mon sujet.

— Vous voyez, dites-vous, ce que vous a prié de voir M. le medecin en chef?

— Très bien.

— Eh bien dites ce que vous voyez maintenant.

Ses yeux grands ouverts, le corps immobile, Cossé semblait regarder à droite et à gauche, comme dans le vide...

— Je vois, dit-il, de belles maisons, à gauche, un grand café, des tables de marbre, beaucoup de monde assis, des consommateurs sans doute, des musiciens. Oh ? les belles lampes, quelle lumière éclatante, on dirait des lunes. (Sans doute les lampes Jablochkoff.)

— Et à droite, derrière vous, que voyez-vous ?

— Un grand monument tout éclairé.

— Oui, c'est le grand théâtre.

Et le sujet en fit une description exacte, avec son péristyle, son grand escalier de six ou huit marches, sa torsade de becs de gaz.

— Tout cela ne me surprend pas, dit un jeune médecin, le sujet lit dans le cerveau du magnétiseur.

— Comme il lisait alors dans le mien, lui répondit le médecin en chef ; et vous osez dire que cela ne vous surprend pas... moi, cela m'émerveille, monsieur.

— Mais dit un pharmacien, M. Cornuel, nous pourrions acquérir une preuve de l'indépendance de l'esprit du sujet. Ne dit-il pas que le théâtre de Bordeaux est illuminé ?

— Oui, dit Cossé toujours endormi, oui en ce moment beaucoup de personnes montent les marches.

— Eh bien, continua le jeune pharmacien, dites-nous ce que l'on joue et notre conviction est faite.

Il se passa alors un fait étrange, le sujet se leva brusquement, sortit de son fauteuil, traversa le salon, fit le simulacre de gravir des marches en soulevant une jambe après l'autre et se baissa vers un tableau.

— Que regardez-vous là, lui demandai-je ?

— L'affiche.

— Quelle affiche ?

— Mais celle qui est dans ce cadre, sous ce grillage.

— Alors dites ce que vous voyez ?

— Une affiche jaune. . attendez.

Et, à 3.000 lieues du théâtre de Bordeaux, ce jeune homme lut, au milieu du silence profond des spectateurs :

« *Grand théâtre de Bordeaux, ce soir samedi, 20 (ou 24) octobre 1884, première représentation d'Aïda, Musique de Verdi.* » Certes, cela n'était pas imprimé dans le cerveau des assistants. Mais où le merveilleux se confirma, c'est que, vingt-cinq jours après, à l'arrivée du paquebot de France, tout le monde courut à la poste où l'un des médecins qui était de Bordeaux ouvrit le Journal de la Gironde, qu'il recevait, et nous fit constater qu'à la date de la soirée du consul anglais, on jouait au théâtre de Bordeaux : *Aïda, musique de Verdi.*

Je laisse aux lecteurs le soin de faire à ce sujet les réflexions qu'ils voudront... moi je me contente de leur affirmer le fait dont le souvenir m'émerveille encore.

—o—

Cossé était d'une sensibilité remarquable, et mon pouvoir sur lui était tel que l'ayant regardé dans un bal sans vouloir lui faire nullement la mauvaise plaisanterie de l'hypnotiser, il en eut la suggestion toute personnelle et il sendormit dans les bras de sa danseuse qui ne s'aperçut de ce cas étrange qu'en regardant la fixeté des yeux de son cavalier, lequel continuait à danser comme un automate. Lorsqu'il passa devant moi, je lui soufflai légèrement sur le front en lui disant : « Bonsoir, mon ami... Excellente valseuse que Mademoiselle B...! — Oui mon capitaine. » Il ne se souvenait de rien. Il s'endormait et se réveillait comme s'il avait ressenti le léger choc d'un bouton électrique que j'aurais pressé par la pensée.

A Saint-Denis, le Barachois, pont en fer qui s'avance dans la mer, est le soir un lieu de rendez-vous agréable où la société

vient jouir de la fraîcheur pendant la période lunaire. On s'y rencontre, on y fait les cent pas, on y respire la brise de mer qui repose de la chaleur du jour; les dames et les demoiselles y viennent en toilettes légères, la tête couverte d'une mantille. On y cause sans façon et l'on y amasse quelquefois de ces doux souvenirs que savent si bien vous laisser les gracieuses créoles.

Un soir que j'y arrivais seul et rêveur, quelques demoiselles m'appelèrent de l'un des grands bancs qui bordent le Barachois et me prièrent d'appeler Cossé en lui suggérant l'idée de venir au Barachois.

« C'est très difficile cela, mesdemoiselles, c'est presque impossible, mais je vais essayer pour la rareté du fait, pour vous être agréable d'abord, et pour constater si mon pouvoir, dont je doute un peu, serait capable d'aller jusque-là. » Je pris alors mon front dans mes mains en appuyant mes coudes sur le parapet du pont du Barachois et, mentalement, avec toute la puissance dont ma volonté est susceptible, je me transportais chez mon sujet dont je connaissais la demeure et, me persuadant que je lui adressais réellement la parole et qu'il devait m'entendre, je lui dis à voix basse, mais avec fermeté : « Cossé... Viens au Barachois... viens... tu m'entends ? Je t'attends. » J'avoue, je le répète, que je doutais fort que mon désir violent eut quelque efficacité sur le cerveau de Cossé qui, sans aucun doute, était bien loin de songer à son magnétiseur à ce moment-là.

Quelle ne fut pas notre surprise, j'ose presque ajouter : et à ma stupéfaction lorsque, dix à douze minutes plus tard, nous aperçûmes, marchant d'un pas alerte, mon écrivain de marine qui, me « flairant » pour ainsi dire, vint droit à moi, salua le groupe féminin, pressa la main que je lui tendais et me dit tout bas : « Vous m'avez appelé ? »

Ajouter le moindre commentaire à ce fait serait l'amoindrir... Toutes les personnes qui, ce soir-là, aspiraient la brise sous la voûte étoilée de notre petite île de l'Océan Indien s'en souviennent encore et M. Creuse, professeur de Sciences au Lycée de Saint-Denis, qui était dernièrement en congé en France et que j'ai eu le plaisir de rencontrer à la Sorbonne, m'a rappelé qu'il fut témoin de ce fait.

Après mon départ mon pouvoir sur ce sujet disparut tout naturellement et Cossé ne subit celui de personne. Il est aujourd'hui au Tonkin, dans le service colonial, il a 37 ans, il est marié et père de deux beaux enfants. J'ai eu de ses nouvelles il y a trois semaines, au Ministère des Colonies.

Je vous présente maintenant mon second sujet, Mlle Louise Loubelle, grande et belle jeune fille, de 19 ans alors, blonde aux yeux vert de mer, au front penseur, plutôt taciturne qu'expressive, au tempérament nerveux, impressionnable, peut-être sur la pente légère de l'hystérie, sans qu'elle en eut donné toutefois des marques pendant les quatre mois que je l'hypnotisai... Les lauriers de la prima dona l'avaient un peu rendue jalouse et ce n'est qu'après avoir été sollicité par elle que je consentis à l'endormir et à la produire comme un sujet dans la société créole. Elle se magnétisait seule par le système de Brasd, avec sa bague, depuis qu'un soir la boucle d'oreille en diamant d'une dame l'avait mise en état d'hypnose.

Elle usait de ce moyen en mon absence à toute heure du jour et resta la première fois endormie durant cinq heures, jusqu'à mon retour chez moi où m'attendait un petit domestique indien : « Viens vite, mam'zelly dort et personne n'a pas capable réveill' à li », me dit-il, en ce joli jargon créole que tout le monde là-bas, a tant de plaisir à parler. Je montrai à sa mère le moyen de réveiller la belle au bois dormant, qui devint en quelques jours une voyante extra-lucide.

. . . .

Je vais rappeler d'elle un fait de haute envolée magnétique qui eut lieu chez le chef de la gendarmerie, le colonel Mariali, à l'une de ces réunions si intimes, si charmantes, où l'on trouvait toujours un accueil qu'on n'oublie point.

Mlle Louise étant en état de sommeil avec les yeux très grands ouverts et hagards, une ravissante femme, Mme Lidin, épouse d'un commissaire-général (elle n'est plus, hélas ! l'impitoyable faucheuse l'a ravie à ses amis), demanda en souriant si le gracieux sujet pouvait aller chez elle, à Albi, pour lui donner des nouvelles de son père ?

Mlle Loubelle, aujourd'hui la femme d'un général, je crois l'avoir dit, n'avait jamais quitté les rivages de son île lointaine.

« Volontiers, répondit elle, et, par sa propre pensée ou par le cerveau de la questionneuse, elle se vit à Albi sur une place, qu'elle décrivit fort exactement, bien que le jour tombât, disait-elle ; elle arriva devant la maison désignée, sembla s'arrêter et considérer cette demeure dont elle décrivit la simple architecture, fit le simulacre de monter deux marches et tira horizontalement un bouton de sonnette ; ce geste surprit Mme Lidin qui n'avait point songé à cette particularité remarquable. Pourquoi la main de la dormeuse n'avait-elle pas pressé sur le bouton — ou tiré un cordon,... ou simplement frappé ? La porte s'ouvrit sans doute devant l'invisible visiteuse qui dit : « Voici une ser-
« vante âgée de cinquante ans environ, avec un foulard jaune à
« pois sur sa tête... ses cheveux sont grisonnants. J'entre, con-
« tinua-t-elle, porte à gauche, porte à droite, petit corridor, esca-
« lier au fond. La porte de droite s'entr'ouvre, je vois un mon-
« sieur à cheveux blancs assis et accroupi devant un petit poêle
« en faïence blanche. Votre sœur, madame... Ce ne peut être
« que votre sœur tant elle vous ressemble, est auprès de votre
« père. Elle est blonde et jolie comme vous ».

— Assez ! assez, s'écria Mme Lidin qui avait des larmes dans les yeux... Merci ! Je crois. C'est mon père, c'est ma sœur avec notre vieille Brigitte. Je suis bien heureuse, mais je n'en veux pas savoir davantage.

Cette séance eut deux parties, voici la seconde non moins intéressante, voulez-vous l'écouter. Un chef de bataillon, natif d'Albi comme Mme Lidin, et jusque-là incrédule de parti pris, voulut à son tour interroger Mlle Loubelle que j'éveillais de la façon que m'avait enseigné Cossé pour lui-même et qui assurait toujours un retour calme et exempt de fatigue en l'état de veille. Je pratiquais de légères passes sur le front, l'occiput et les vertèbres du cou et de la colonne, et le sujet s'éveillait en souriant comme en sortant d'un rêve agréable.

Après un quart d'heure de repos, je la priai de se rendormir ; elle fixa une belle pierre topaze qu'elle portait à la main gauche

et replongée dans le sommeil, elle demanda au commandant Héral :

— Que désirez-vous?

— Que vous fassiez avec moi le tour de cette place (toujours à Albi) et que vous me disiez, Mademoiselle, ce que vous y voyez de particulier.

— J'avoue que je ne vois pas fort clair, pourtant, il me semble distinguer là, au bout de la place, à droite, un peu élevée, sur un haut piédestal, comme la silhouette d'une statue qui se découperait dans le ciel sombre, mais je vois mal... Tiens, comme c'est drôle, voilà un homme qui porte du feu au bout d'une longue perche et qui vient d'allumer des lampes.

Ce fait demande à être expliqué car il est caractéristique. Il était en ce moment à la Réunion 10 heures 20 du soir ; or, sa longitude à l'est d'Albi étant de 52°50' donne une différence de 3 heures 53 minutes ; c'est-à-dire que lorsqu'il était 10 heures 20 à Saint-Denis, il n'était encore que 6 h. 27 environ à Albi, moment auquel, en septembre, on devait songer à allumer les becs de gaz.

Qui donc parmi les nombreux témoins de ce salon créole, aurait songé à cette différence de longitude, à ce retard solaire que signalait si nettement la voyante? Donc le gaz venait d'éclairer la place d'Albi et, sans doute, la statue qui attirait l'attention de notre nouvelle Isis était plus visible. Je lui rends la parole.

— Cette figure me semble celle d'un officier, dit-elle, n'a-t-il pas la main gauche sur son épée ? Sa chevelure est comme attachée, son costume est du temps de Louis XV ou de Louis XVI. Sa main droite tient une carte déployée... Est-ce un ingénieur, un marin? Mais une grille assez élevée me dissimule en partie le bas du corps, et puis, entre la statue et la grille, et me cachant le piédestal, j'aperçois des objets bizarres comme des chaînes, des petits canons...

— Bravo! bravo! s'écria le commandant albigeois, j'avais totalement oublié ces détails, c'est parfaitement cela.

— Et vous remarquerez, mon cher commandant, lui dis-je, que n'étant jamais allé moi-même à Albi, je ne puis suggérer les réponses du sujet.

— Eh bien, ajouta le commandant, si mademoiselle peut lire le nom qui est sur le piédestal, je m'avoue vaincu et convaincu.

— Veuillez donc lire ce nom, mademoiselle, dis-je à la voyante, vous le pouvez.

— C'est très haut... dit elle en ouvrant démesurément les yeux. C'est long à lire, il y a beaucoup de mots écrits.

— Le nom, le nom seul, dis-je, en pressant son esprit.

— Attendez! c'est, c'est... et épelant elle dit... L... a... La... R... o... u... s... e... La Rouse. »

Je me rapprochai d'elle, une pensée avait jailli dans mon cerveau.

— Je crois, lui dis-je, que quelque objet, une chaîne ou un barreau de la grille s'oppose à ce que vous lisiez le nom en entier. Et, prenant dans mes mains la tête de la jeune fille, je la déplaçai légèrement...

— La Perouse! s'écria-t elle au milieu d'un tonnerre d'applaudissements des spectateurs émerveillés.

Je tiens à ajouter que ces souvenirs — grâce à mes Vieilles Notes — ne s'étaient point effacés de ma mémoire, lorsqu'en 1896, devant aller avec quelques cyclistes faire une tournée de Paris à Tarbes et Auch, j'eus une violente envie d'aller à Albi, et mettant ce projet à exécution, je fis seul plus de 100 kilomètres de route pour contempler par moi-même ce que j'avais entrevu douze ans auparavant par les yeux de mon sujet, et j'eus la joie de reconnaître sur un côté de la place d'Albi la petite maison paternelle de Mme Lidin et tout au bout, la statue du célèbre navigateur La Pérouse, telle qu'elle avait été décrite à 3.000 lieues de France, par une jeune créole endormie.

—o—

Je vais vous entretenir à présent d'un autre sujet dont l'intelligence, le caractère, l'éducation et l'instruction faisaient un officier accompli, et si je tiens à mettre ses belles qualités en relief, c'est afin de démontrer que tous les individus susceptibles de céder à l'hypnotisme ne sont pas toujours des esprits faibles, comme beaucoup de gens le présument ou l'affirment bien à tort...... ....

....

Mais revenons à mon sujet... Ce soir-là, Mme Gibert, excellente musicienne, avait préludé par quelques accords sur le piano et entraînant une romance sans paroles de Mendelsshon, si je ne me trompe, Radigué assis près de moi, se levant sans bruit, prit une chaise, la place à la gauche de la pianiste, tira son mouchoir qu'il fixa à sa cravate, fit le simulacre d'accorder un violoncelle imaginaire et de passer un archet sur de la colophane, puis se mit à exécuter la romance du maître avec un art consommé, promenant les doigts avec agilité sur les cordes de l'instrument absent en violoncelliste habile, fixant les yeux sur une musique absente, puisque Mme Gibert jouait de mémoire, se levant deux fois pour tourner des pages qu'il semblait voir, s'arrêtant aux endroits où le violoncelle se tait, reprenant *à tempo*, ne manquant aucun *pizzicato*, enfin terminait *largo* par un grand coup d'archet en même temps que la pianiste achevait son accord final.

Tous les spectateurs en voyant Radigué simuler si sérieusement le jeu du violoncelle et s'imaginant qu'il se livrait à une plaisanterie, riaient aux larmes, mais l'exécutant ne riait pas, lui, il était impassible et tout à sa musique... Je le regardai attentivement, je compris seul la cause de son calme. Imposant doucement silence aux plus rieuses et à ces messieurs. « Chut ! fis-je .. Il dort... » Le silence et l'étonnement succédèrent au bruit joyeux.

Mais Radigué ne voyait, n'entendait rien, il remettait son mouchoir dans sa poche, passait l'archet dans les cordes, et sembla porter et appuyer le violoncelle, visible de lui seul, dans un coin du piano, s'assurant qu'il ne tomberait point, serra la main de la pianiste étonnée comme tous ses auditeurs, salua d'un gracieux sourire et revint s'asseoir. C'est ici pour moi l'instant merveilleux que je voudrais qualifier : « la rentrée de l'Ame ». Sitôt assis, il était réveillé... ne se souvenant d'aucun des actes qu'il venait d'accomplir.

— Vous jouez du violoncelle, Monsieur Radigué ? lui demanda Mlle Betty.

— J'en ai joué, oui, Mademoiselle, qui peut vous faire croire cela ?

—Simple question, on joue toujours d'un instrument quelconque... j'aurais aussi bien pu vous dire... jouez-vous du violon ou de la flûte, pincez-vous de la guitare? répartit Miss Betty fine comme l'ambre.

L'acte que venait d'accomplir Radigué avait été parfaitement inconscient ; il résultait de l'autosuggestion musicale, comme l'a dit Charcot. C'était la première fois que je constatais ce sommeil bizarre et involontaire, surtout chez un sujet encore « mal pratiqué, mal accordé. »

Je voulus trouver la clef du mystère et je l'eus quelques jours après que j'avais réuni dans ma case ombragée de lianes et de palmiers, Radigué et plusieurs camarades.

Je pris ma flûte qui, avec un violon, furent mes deux fidèles amis des heures de solitude coloniale et, sans prévenir je jouai sur un rythme doux et lent, une berceuse martiniquaise : « Bonnes gens Saint-Pierre ». Rien que d'écrire ce titre, les larmes me montent aux yeux. Pauvres bonnes gens Saint-Pierre, plus une de vous ne chantera cet air que j'ai entendu là-bas dans cette belle et douce cité. Un cataclysme horrible l'a changée en une nécropole où gisent tant de vous qui m'accueillîtes si bien ! ! !

Dieu ! qu'il est fatigant avec ses digressions, cet ennuyeux conteur ! doivent penser mes lecteurs... la plume n'y est pour rien ici, c'est le cœur ! seul... pardon, je continue. Donc sans prévenir, je jouai cette réminiscence musicale exotique... Aux premières notes Radigué, que j'observais, redressa la taille, prêta l'oreille comme à un bruit lointain et, ouvrant tout à coup démesurément les yeux, il demeura hypnotisé.

La mélodie terminée, il s'éveilla de lui-même. Je compris en ce moment à quel danger une intelligence semblable était exposée ; le lendemain je l'accompagnai chez lui à l'heure de la sieste et lui avouai franchement son cas et les conséquences qui pourraient en résulter, puis l'endormant d'un geste amical en passant ma main devant ses yeux de gauche à droite, je lui donnai l'ordre formel, en magnétiseur doublé d'un ami, de ne jamais plus s'endormir en entendant la musique.

Le soir chez les Moriali je priai Miss Betty de se mettre au piano sans rien dire... elle joua l'Invitation à la Valse, la célèbre pensée musicale de Weber.

« Inutile, me dit Radigué en riant... C'est fini... invulnérable ! Vous m'avez raconté une histoire de voleurs, ce matin. Imaginez-vous que Dauvil prétend que la musique m'endort, moi quelle a toujours tenu éveillé. Orphée lui-même cherchant Eurydice ne m'attendrirait pas. Il endormirait des fauves, pas Radigué, je l'en défie ! »

Et depuis lors, la musique n'eut plus d'effet fâcheux sur ce caractère ferme. Ce n'est pas dire qu'il ne céda plus au sommeil magnétique, mais ce fut toujours sur sa demande que je l'hypnotisai pendant trois mois.

Une autre fois j'endormis encore Radigué en public et je vais vous dire comment je rompis volontairement le fil invisible mais solide par lequel cette belle intelligence était liée à ma

volonté. C'était encore chez le colonel et Mme Moriali qui avaient réuni des amis pour le départ prochain de deux créoles pour la France et invité mes « sujets diaboliques », comme les appelait Miss Betty, Mlle Loubelle, Cossé et un nommé Baud qui, à l'état d'hypnose, avait la particularité de siffler comme un merle.

Je venais de faire avec Cossé une expérience de suggestion qui consiste à ordonner au sujet qu'au réveil il verra durant un temps déterminé un objet, une image ou même une personne qui n'est pas là.

Ayant donc endormi Cossé je lui avais mis dans la main une carte de visite qu'il avais lue, puis lui faisant voir l'envers blanc, je lui avais dit que c'était la photographie de Mme Moriali, ce qui avait tout de suite semblé exact à l'obéissant écrivain de marine qui trouvait le portrait un peu noir... « trop de pose », disait-il. Lorsque la suggestion fut bien imprimée dans le cerveau du dormeur, je l'éveillai et durant un quart d'heure il fut convaincu qu'il avait sous les yeux le portrait de l'aimable maîtresse de la maison, qu'il considérait en reportant ensuite la vue sur ma carte avec l'intérêt que l'on prend à regarder une jolie gravure.

— Ah ! me dit Radigué, celle-là, vous ne me la ferez pas avaler, mon cher Dauvil, et je parie bien que vous ne me forcerez pas à voir autre chose que votre carte.

— Vous êtes dans l'erreur, mon bon camarade, vous avez bien voulu vous mettre en mon pouvoir et tant que vous ne demanderez pas à secouer ce joug amical, vous le subirez entièrement ; je puis, lorsque je vous ai endormi, vous envoyer porter un bouquet à Madame la Gouvernante, vous prier de passer chez vous revêtir le costume de votre Malabar, et revenir ici sans vous rappeler rien, ni — chose étrange — vous en apercevoir à votre réveil.

— C'est trop fort, me répondit l'aide de camp du gouverneur ; endormez-moi, et je parie trois bouteilles de champagne qu'à mon réveil, je ne verrai que votre carte, rien que votre carte.

— Eh bien, mon ami, nous allons tout à l'heure en faire sauter les bouchons à votre santé... et, si vous le voulez-bien, à votre délivrance... faisons d'abord l'expérience. Lisez bien ma carte tout haut.

Léopold DAUVIL

Capitaine - Adjudant major
au Bataillon des Volontaires de l'île de la Réunion

Ile de la Réunion *Saint Denis*

— Très-bien, retournez-la. Vous voyez que le dos est immaculé.

— Oui.

— Eh bien, avant de vous endormir, je vous dis que vous tenez la photographie de Mlle Betty Moriali. Il est 10 heures 15, à 10 heures 1/2 sonnant l'image s'effacera subitement et vous aurez dans la main ma carte de visite nette et blanche.

— Dormez, pensez et voyez ce que j'ai dit, ce que je veux ; éveillez-vous maintenant. Eh bien, que tenez-vous ?

Jetant les yeux sur la carte, Radigué s'écria sur le ton de la fâcherie :

— Croyez-vous donc me tromper ? Est-ce que je ne vois pas que vous avez profité de cette minute de sommeil pour me jouer un tour ; la carte que j'ai dans la main est bien la photographie de Miss Betty, mais c'est celle de l'album que vous avez substituée à votre carte de visite... Me prenez-vous pour un enfant?

— Non, mon pauvre Radigué, vous tenez ma carte de visite, pas autre chose.

— Allons donc ! A d'autres, je vois les bavures d'une photographie mal coupée, mal collée.

— Mais, ajoutai-je, retournez la carte, vous lirez mon nom. A la stupéfaction générale Radigué était à ce point la proie de la suggestion qu'au lieu de voir mon nom, il lut : Garnier, photographe, passage des Panoramas, Paris.

J'avoue que je fus moi-même atterré. A ce moment, tous les yeux se dirigèrent sur la pendule, la demie sonnait.

— Regardez la carte, Radigué.

Jamais visage humain ne refléta semblable étonnement. Il jetait alternativement les yeux sur nous, puis sur ma carte d'où l'image s'était envolée.

— La suggestion vient de cesser pour vous, comme pour Cossé. Voilà tout !

— Assez, assez, dit-il d'une voix presque étranglée, je ne veux plus de cette possession, je vous en supplie, rendez-moi mon libre arbitre ! ne m'endormez plus jamais.

— C'est entendu, je ne demande que cela, je ne vous ai point pris de force, cher ami, vous avez été vous-même la victime de votre curiosité... Pourtant il faut me permettre de vous endormir... mais pour la dernière fois, je vous le jure. Après cela, vous pourrez ajouter : un point, c'est tout !

Je l'hypnotisai le temps nécessaire de lui dire : « Radigué, souvenez-vous toujours que ce fut sur votre prière que je vous endormis. Selon votre désir, je ne le ferai plus et je vous rends votre volonté ferme, virile, pour résister à toute tentative de suggestion, d'où qu'elle vienne. Je dirai plus, oubliez que je vous ai hypnotisé, et n'en parlons plus jamais. »

Et là prit fin mon pouvoir sur l'un de mes meilleurs sujets.

Il y a dix-huit ans de cela... Radigué et moi, séparés par nos campagnes, nous nous sommes revus d'abord à des intervalles divers. Maintenant je le vois fréquemment... Cette semaine encore nous avons déjeuné avec sa ravissante fille, dont il va confier les vingt printemps à un brave garçon qui sort de Saint-Cyr.

Radigué, dont j'ai dénaturé le nom, est un de nos futurs brillants officiers généraux. Et ce qui vous étonnera tous, Messieurs, surtout vous, Mesdames, et ce sont là les surprises du magnétisme, c'est que, si cet article tombe sous les yeux de celui dont je viens de parler pendant une heure, il y prendra peut-être quelque intérêt; mais, ne reconnaissant point en mon sujet de cette vieille histoire sa brillante personnalité, il se dira : Quel pouvait être ce Radigué? ce qui invite ma plume à parodier malgré moi les deux derniers vers du beau et célèbre sonnet d'Anvers, dont la mémoire me pardonnera :

> Il se dira, lisant ces pages de lui pleines,
> Quel était donc cet homme ? et ne comprendra pas !

Nous causions de lui dernièrement avec la femme de M. R. ., un des avocats les plus distingués du barreau de Tours. Tou-

jours jeune, svelte et gracieuse, elle est restée fidèle à nos souvenirs de la Martinique et de la Réunion Cette dame n'est autre que Miss Betty Moriali, notre ancienne et bonne amie commune.

LÉOPOLD DAUVIL.

Dans « Souvenirs d'un Spirite » le lecteur suivra M. Dauvil et ses amis avec lesquels, en même temps que de douces et saines émotions, il passera d'agréables instants. A. B.

MAGNÉTISME!

Mes Expériences ! Leurs Résultats

Mon article : Le bon sens en face du dogme et de la morale, m'a valu la faveur de recevoir des sollicitations (pour ne pas dire des injonctions) pressantes, de la part du monde sceptique où il a eu l'honneur d'être lu, quant à la publication que j'y annonçais de mes modestes expériences magnétiques.

Des occupations imprévues, des considérations dignes d'intérêt m'ont empêché de livrer plus tôt à l'impression ce travail ; je le fais aujourd'hui avec une ampleur à faire sombrer ma modestie, mais aussi de nature à satisfaire les impatiences provoquées, toutes les sollicitations.

Contrairement à ce qui se produit d'ordinaire, je devins magnétiseur après avoir été convaincu de la réalité du monde invisible ; très souvent en effet beaucoup d'expérimentateurs font du magnétisme, de l'hypnotisme, sans se douter des secrets profonds qui se tiennent cachés derrière ces deux portes du grand temple, où se déroulent les grandes réalités de la vie éternelle. Ce ne fut point mon cas.

Le premier message que j'eus le grand avantage de recevoir du monde des esprits (du monde des morts, si l'on veut) porte la date du 28 Novembre 1895, il n'y est pas du tout question de magnétisme ; mais c'est en réalité depuis le mois de janvier de la même année, que je m'occupais de ces... choses portant à rire dès leur début les sceptiques, au nombre desquels je comptais alors. A partir de cette date, je me familiarisais avec les phénomènes de typtologie (tables tournantes), d'incorporation (substitution de personnalité chez le médium), d'écriture mécanique ou intuitive (possession partielle du médium par les esprits) à tel point que les dames de notre petit groupe, les deux enfants qui distraitement en faisaient partie, vaquaient, les unes à de petits travaux de crochet ou d'aiguille, les autres à de petits jeux, ou bien goûtaient les uns et les autres aux douceurs d'un calme et paisible sommeil. Trois hommes restions là, tant que les phénomènes n'avaient pas dit leur dernier mot. Si aux premiers jours des expériences nous dûmes, par prescription de nos chers invisibles, observer un recueillement profond, il vint un moment où les expériences eurent lieu tout en prenant une tasse de thé et en grillant des cigarettes, ce dont ne se faisait pas faute, même le médium.

Je dois cependant faire remarquer ceci, qui me paraît avoir une grande importance, c'est que nos réunions familiales avaient lieu à jour et heure fixes, et qu'une communion de pensée parfaite unissait les membres du groupe. C'était le bon temps !!! Pendant quatre ans que durèrent les expériences, il n'y eut jamais là, la moindre note discordante, l'accord était parfait ! et c'est sans doute à cette communion de pensée, à cet accord parfait, que nous devons encore les centaines de messages obtenus. Ceci dit, à titre de simple indication, car là, n'est pas aujourd'hui le sujet à traiter. Mes expériences de spiritisme viendront en publication en leur temps. Parlons aujourd'hui : Magnétisme.

Exactement deux ans plus tard, le 28 Novembre 1897, c'est-à-dire, alors que des faits indiscutables étaient venus en nombre considérable faire de moi un spirite convaincu, nous reçumes dans notre petit groupe de cinq persévérants les indications que voici :

« Magnétisme ! Etre sain de corps et d'esprit, voilà l'idéal !

« Pour accomplir des prodiges, Christ était sain de corps et d'esprit, tous les Christs le sont, ! mais hélas ! combien peu parmi nous et parmi vous sont à ce degré de perfection. Néanmoins, et comme tout doit être relatif au progrès, il est permis à chacun de nous de manipuler les fluides pour agir sur la matière selon notre degré d'élévation.

« Il ne faut pas oublier que le magnétisme matériel qui est une parcelle du vrai magnétisme, est loin de pouvoir réaliser les prodiges qu'accomplit Jésus dans sa mission terrestre ; il n'y a presque pas de comparaison possible, l'un est tout à fait matériel, tandis que l'autre est tout à fait spirituel.

« Avant d'entrer en matière sur la façon d'opérer et surtout sur l'état de votre être au moment de l'opération, nous commencerons par vous expliquer ce que c'est que le fluide par analogie avec votre propre matière.

« Votre corps est un centre moléculaire, où chaque molécule a une propriété différente au moment où elle remplit une fonction. Ces molécules, bien qu'étant toutes d'une même et unique essence, possèdent, par la transformation qu'elles subissent continuellement, des qualités diverses ; c'est cette transformation qui permet à celles-ci de constituer tels ou tels organes et ces organes disposés selon la nécessité concourent au fonctionnement de votre corps.

« Les molécules constituent donc dans leur ensemble votre être tout entier, aussi bien matériel que semi-matériel ; celles de votre corps physique sont plus grossières, voilà la différence. Mais ces molécules sont loin de se toucher et de fusionner en un corps compact et se souder en une seule masse. Il existe un espace intermoléculaire qui, en raison de la petitesse de celles-ci, peut être comparé à l'espace interplanétaire et cet espace est rempli d'éther, comme l'est l'espace de l'Univers. Donc, du moment qu'il existe un espace entre chaque molécule, chacune peut agir à sa guise et rouler dans cet espace de la même façon que se comportent les astres à vos yeux. « Sa vitalité vient donc d'un mouvement continu ou vibration, et cette vibration de chacune de vos molécules produit en vous le mouvement. Ainsi, de même que votre corps subit le mouvement ou se meut, de même l'Univers vit et s'agite.

« Si nous passons maintenant au corps psychique ou semi-matériel, nous remarquerons que rien n'est changé, que les organes de ce corps sont formés de la même façon et se comportent de même : Mais par diversion, ce corps est chargé de pénétrer dans le premier, ses molécules passent au travers des espaces qui existent entre les molécules de votre corps matériel, frôlent d'éther et leur impriment ainsi un mouvement continu qui détermine deux courants et l'équilibre, et permet à la vie ou fluide spirituel d'y habiter.

« Beaucoup de savants qui ont pu constater cet équilibre produit par l'action égale de deux courants en ont conclu : que cet équilibre était la vie même! Grave erreur! l'équilibre n'est point la vie puisqu'il est l'immobilité et que la vie est le mouvement. Mais l'équilibre n'est pas la mort non plus, car la mort est l'unique conséquence de la perte de l'équilibre, et de là la décomposition qui arrive chaque fois qu'un des courants provoqués par la vibration des molécules prédomine sur l'autre. A vrai dire l'équilibre parfait existe rarement, ce n'est même qu'un cas exceptionnel lorsqu'il apparaît, et ce n'est que dans ces moments où l'on peut accomplir les plus grands prodiges.

« L'équilibre vital n'est donc réellement que proportionnel et irrégulier.

« Les fakirs de l'Inde arrivent assez souvent à ces degrés d'équilibre, c'est ce qui leur permet d'accomplir ce jeûne et cet état léthargique dont ils usent fréquemment.

« L'état léthargique n'est en somme que l'équilibre parfait produit par deux courants agissant avec la même force, mais avec des vibrations particulières.

« La force vitale est une, comme la matière est une. La maladie est donc uniquement le résultat de ralentissement des vibrations moléculaires tant psychiques que matérielles et la santé, la régularité, le rithme et l'amplitude de ces vibrations; que les maladies soient internes ou externes, elles sont toujours le résultat des désordres moléculaires et d'irrégularité dans leur vibration.

« Donc, sous des formes et aspects différents toutes les maladies dérivent d'une même cause qui est générale. Il s'agit donc d'opposer au mal, quel qu'il soit, un remède général qui prenne celui-ci, non pas à sa base apparente, non pas à la partie qu'il occupe ou paraît occuper, mais à la source même de la force vitale.

« Toute dégradation de l'organisme interrompt plus ou moins le mouvement vibratoire, affaiblit ou accélère l'un des courants, l'équilibre relatif disparaît, la santé chancelle et selon le degré d'irrégularité produit, peut amener la cessation complète de la force vitale. Chaque maladie a ses remèdes particuliers, ces remèdes en agissant sur les molécules cicatrisent la partie malade et lorsque celle-ci a repris son état normal, l'irrégularité du courant engendrée par elle reprend peu à peu sa régularité.

« Qu'arrive-t-il après une longue maladie où les courants vibratoires ont agi pendant longtemps avec irrégularité, où l'un des courants a prédominé sur l'autre ? Il arrive que pour permettre à la force vitale de reprendre son équilibre par la régularité des vibrations, le malade a besoin d'une longue convalescence.

« Donc, il n'y a qu'une seule maladie et qu'un seul et véritable remède. Ce remède est des plus simples, des plus faciles et des plus économiques. Son action consiste à ramener l'équilibre des courants vibratoires ou pour mieux dire, à faire agir normalement ces derniers. Dès que ces courants fonctionnent avec ordre et méthode, la maladie disparaît comme par enchantement et ce qui est mieux, c'est que le malade se trouve guéri radicalement. Il n'est plus besoin de convalescence, puisque la convalescence n'est nécessaire que pour remettre l'équilibre, pour permettre aux vibrations de battre peu à peu le rithme qui leur manquait.

« Voilà pourquoi les passes magnétiques produisent parfois ce que vous appelez miracle, ou phénomène extraordinaire.

« Ainsi donc, Frères ! à partir de ce jour, guérissez-vous les uns et les autres !

« Procédés à employer :

1° Une prière à Dieu et aux bons esprits, leur demandant de vous venir en aide ;

2° Imposition des mains ;

3° Passes. — Action exercée très lentement par la main promenée près de la surface de la peau ou sur les vêtements. Faire les passes de haut en bas — une passe de la tête aux pieds doit durer environ 30 secondes, lorsque les passes sont partielles, le médium calcule sur cette base pour la partie qu'il opère. En exerçant une passe, la pensée du médium doit être d'attirer dans ses mains tous les mauvais fluides, lorsqu'il sent les fluides arriver, il tâche au moyen de sa force fluidique de les maintenir, puis les arrachant brusquement, il a soin de les rejeter derrière lui en secouant fortement les doigts, et en les repoussant par la pensée et par ses propres fluides : il exerce ainsi tant qu'il sent les fluides du malade venir, et cesse dès qu'il est certain que ceux-ci ont disparu. Il fait alors une imposition de mains pour que les molécules de l'organisme vibrent d'une façon régulière — chercher par petites applications à rétablir l'égalité de force dans les deux courants et en assurer par ses fluides et sa pensée le rithme. Puis s'adressant aux bons esprits, il les prie de vouloir pendant son absence, maintenir cet équilibre et remercie Dieu avec foi.

« L'imposition des doigts sur une partie malade, ou le souffle sont aussi très efficaces lorsqu'il n'est pas possible de faire des passes.

« Les passes peuvent se faire à distance, on peut opérer aussi pour un malade qui se trouverait au bout du monde, car les fluides qui ne sont autres que la matière à l'état radiant, c'est-à-dire éthérée, peut par la volonté et mille fois plus vite que l'électricité se transporter d'un point à un autre pour y trouver les fluides cherchés. »

Le message qui précède et dont je ne donne que les grandes lignes, ne comporte pas moins de quatre mille mots, tous, autant de données précieuses sur la manière d'être au moment de l'opération et sur l'opération elle-même, son entière publication nous entraînerait un peu loin, il faut en arriver aux expériences qu'il suggéra et aux résultats curatifs de celles-ci. Toutefois, je dois ceci à mes amis spirites et magnétiseurs : Je n'ai pas la pré-

tention, en publiant ce qui précède, de vouloir innover une méthode, pas même de faire connaître de l'inédit. Les esprits ont de tout temps répandu leurs enseignements sur toute la surface du globe, et rien ne nous autorise à croire qu'ils ont pu à diverses époques avoir des raisons pour les modifier, du moins quant au fond. Ce que je puis affirmer, c'est que ce message a été obtenu en séance par le médium écrivain mécanique, en bien moins de temps qu'il en faut pour le dire.

M'inspirant donc de cette remarquable instruction je tentais des expériences uniquement curatives, elles furent toujours concluantes, souvent les maux les plus rebelles furent guéris aux premières passes. Bien rares ont été les insuccès, ce qu'il y a de certain, et ce que je dois à la vérité de dire, c'est qu'ils ont été dûs toujours, au manque de fidélité rigoureuse qui aurait dû être observée à l'égard des procédés à employer et non à l'étendue ou à la nature des maux. Amis, frères de l'espace, êtres chers à mon âme, laissez-moi vous rendre ici un témoignage public d'affection, d'éternelle reconnaissance ; votre instruction sublime, preuve palpable de votre réalité, me suivra partout, je m'efforcerai toujours d'y conformer ma conduite et quand la faiblesse humaine tentera de me la faire oublier, je vous en prie, je vous en supplie, rappelez-moi à son observation stricte.

Ce fut d'abord un rhumatisant, homme de 55 ans, M. G..., d'Avignon, ancien mécanicien qui vint chez moi demander des soins magnétiques ; en rentrant dans mon petit appartement de la place Puits-des-Bœufs, où j'avais l'habitude de recevoir mes visiteurs occasionnels, il s'excusa de ne pouvoir se découvrir tant était prononcée la paralysie de ses bras, tant étaient aiguës les douleurs que lui occasionnait le moindre mouvement dans ces deux membres ; en un quart d'heure de passes prescrites, les bras s'assouplissaient, les douleurs disparaissaient ; l'usage des membres était rendu.

A Pierrelatte, M. M..., rivé sur une chaise longue, les membres atrophiés par la douleur, se lève et vient sans appui après quelques minutes de soins se promener dans son jardin où toute sa famille, composée d'une vingtaine de personnes, attend dans une fébrile impatience le résultat de l'expérience.

Le même jour c'est un enfant qui est guéri instantanément d'une forte coqueluche en quelques passes ; pendant l'opération son petit corps tout potelé se couvre d'une infinité de petites rougeurs qui disparaissaient aussi rapidement qu'elles étaient venues.

A Avignon, quelques temps après, c'est Mlle B..., jeune fille de 14 ans, qui se présente à mon domicile, le visage couvert d'un eczéma purulent, et dont l'aspect hideux et repoussant est bien fait pour dérouter toute foi, tout bon vouloir. En moins de huit jours, plus trace de mal ; sous cet amas de croûtes putrides se cachaient de forts beaux traits, que nous pûmes admirer par la suite. Un de mes amis sceptiques suivit avec intérêt les quelques séances de soins magnétiques que nécessita cet état particulier, il ne lui en fallut pas davantage pour le convaincre. Cet eczéma avait dix ans d'existence.

Voici un hypocondriaque de Cavalière du Lavadon (Var). Il allait se suicider, me dit-il, quand il a entendu dire qu'un Monsieur faisait des guérisons et il est venu le voir. Toujours par le même procédé, je m'emploie à modifier son état, je le soulage

considérablement. Le 28 avril 1899, il m'écrivait : « Je ne veux plus mourir ! Lundi dernier, j'ai dormi toute la nuit, toute la journée du mardi a été très bonne — plus de souffrance aux jambes, aux pieds, lucidité parfaite ». Au cours de sa visite ce désespéré se sentant soulagé me recommanda sa fille malade, je la soignais quoique éloignée ; quelques jours après, à la date du 24 mai il m'écrivait : « Cette semaine ma fille a fait un progrès extraordinaire, soit comme travail, raisonnement et lucidité ; hier soir j'étais ébloui du bon raisonnement qu'elle me tenait, j'ai grand espoir que vous aurez un succès ».

Voici ce qu'un ancien militaire colonial m'écrivait le 15 décembre 1901 :

« Je n'ose pas trop crier que tu m'as guéri d'une maladie chronique inguérissable, mais pourtant j'ai bon espoir. Voilà trois mois que je suis ton traitement, je m'en trouve très bien. Si la maladie n'avait rien changé à ses habitudes, j'aurais été dérangé ces jours-ci ; habituellement, avec beaucoup de soins cela me prenait tous les trois mois. Donc je me trouve bien, il est probable que cela durera ».

Trois mois après il ajoutait : « D'abord tu sais sans doute que je me porte très bien » — pour ce collègue j'étais déjà un sorcier, parbleu ! Que devaient penser les autres ? « Nous voilà rentrés dans le sixième mois, quel pas avons nous fait ! Je suis persuadé que le sixième, le septième et même bien d'autres passeront sans que cette méchante bête ose paraître. — Je me sens tout autre, je ne souffre plus, je mange et bois de tout ». Ce malade avait contracté aux colonies une dyssenterie qui durait depuis près de six ans.

Au mois d'avril de la même année une jeune épileptique de Carpentras reçut mes soins en mai, juin, août et septembre, elle m'écrivait : « Depuis que j'ai été vous trouver je n'ai plus ressenti de malaises, je n'ai pas été fatiguée. — Je suis moins agitée que ce que j'étais avant d'aller vous trouver. — Je n'ai plus eu de crises. — Je penses que cela m'aura passé. — Je suis bien contente, je vais de mieux en mieux. — Nous éprouvons toutes une grande satisfaction. — Je ne suis plus agitée, je n'ai plus eu non plus de crises, grâce à vos bons soins. Je crois même que cela sera fini !

Voici une autre épileptique d'Orange qui la même année m'écrivait : « Depuis le premier jour que je suis allée chez vous, je ne prends plus de bromure, mes forces me reviennent, moi qui souffrais des genoux, je ne pouvais pas traîner les pieds, je n'avais plus de mémoire, je pouvais à grand'peine parler, il fallait que ma bonne me lève et me couche. C'est un vrai miracle qui s'est produit sur moi — je parle, je marche, j'écris, comme si je n'avais jamais rien eu ».

En mai 1902, c'est un syphilitique qui vient auprès du magnétisme chercher sa guérison, il l'obtient.

De Cavaillon, c'est un blennorrhagique qui m'écrit le 6 du même mois : « Je ne puis attendre plus longtemps de vous témoigner ma reconnaissance, c'est le cœur débordant de joie que je remercie Dieu et le médium guérisseur de m'avoir délivré d'une maladie secrète qui était mon désespoir depuis plus de quatre mois.

« Après avoir essayé plusieurs remèdes, tels que sulfate de zinc, salol, etc., etc., qui ne me firent rien, si ce n'est peut être plus

de mal, j'essayais votre magnétisme; à la première fois je constatais un grand soulagement et à la seconde la guérison était complète, et maintenant je suis mieux portant que jamais ».

Voici une jeune fille atteinte de surdité qu'accompagne son père; de mai à décembre ce dernier m'écrit: « Permettez-moi tout d'abord de vous exprimer par ces quelques lignes mes profonds remerciements pour les soins dévoués que vous n'avez cessé de donner à ma fille et pour le soulagement que vous avez apporté à son état, qui est sensiblement amélioré. A mon sens, cette amélioration existe réellement et j'ai confiance dans l'avenir. Je crois à un guérison certaine. — Ma fille va toujours mieux. — Je me plais à vous dire qu'elle est en voie de guérison complète, il subsiste seulement un peu d'humidité dans le tympan, j'estime que cela disparaîtra avec le temps. Elle perçoit distinctement tous les sons ».

Enfin, je terminerai ces citations que je pourrais multiplier par la relation suivante:

« Bien cher Monsieur,

« Dans ma précédente lettre, je vous ai donné les noms des principaux médecins qui ont soigné ma femme pendant 14 ans et 3 mois, depuis août 1888 jusqu'à novembre 1902.

« Voici maintenant l'énumération de ceux qui n'ont pas été indiqués encore:

« Ce sont Messieurs V..., à Corbeil; M..., à Cosne; G..., M..., M..., et R..., à Melun; B..., à Gex; K..., à Melun; P..., à Lambesc; B..., à S..., soit une nouvelle liste de douze médecins qui ajoutés à ceux précédemment désignés, donnent un total de vingt-cinq. Parmi ces vingt-cinq, vingt-trois n'ont apporté aucune amélioration lorsqu'ils ne l'ont pas aggravée.

« Je ne vous cacherai pas, bien cher Monsieur, qu'il y a quelques jours à peine, en présence de tous ces échecs successifs, j'en étais personnellement arrivé à considérer l'éventualité d'un décès prochain, venant mettre un terme à tant de souffrances, par un dépérissement général, conséquences des douleurs et d'un séjour continuel dans le lit.

« Mais la Providence n'a pas permis qu'il en soit ainsi. Des circonstances se sont produites, l'une entraînant l'autre, avec un enchaînement qui n'était que la résultante d'une volonté supérieure.

« Cette volonté s'est manifestée et s'est imposée dès le début parmi des obstacles qui auraient pu paraître insurmontables.

« Enfin une personne qui vous connaissait et qui depuis trois ans devait venir ici pour quelques jours, son voyage se trouvant constamment ajourné par des événements imprévus, enfin dis-je, cette personne arrivait et nous faisait connaître que par l'intermédiaire de ses parents, il serait possible de vous intéresser au sort douloureux de la malade torturée de toutes façons depuis quatorze ans

« C'est dans ces circonstances que nous nous sommes adressés à vous. Notre appel a été entendu. Avec le plus louable empressement vous avez répondu à notre attente.

« Guidé par des enseignements de l'au-delà, vous avez appliqué votre méthode de magnétisme transcendental et vous avez plus fait dans une heure que vingt-cinq médecins durant quatorze années.

« Sous l'influence de votre action, le mal a disparu en quelques instants, après lesquels la malade qui depuis dix-neuf mois n'avait pas quitté le lit, s'est levée, habillée et mise à table sans ressentir d'autres malaises que la faiblesse de son pauvre organisme anémié par la souffrance, l'immobilité et l'insuffisance de nutrition.

« De cela il y a trois jours, l'appétit est revenu, les forces renaissent, le besoin de mouvement se fait sentir et dans quelques temps, il ne restera rien des tortures passées.

« Nos remerciements et notre reconnaissance ne seront jamais suffisants à vous témoigner toute notre admiration pour l'œuvre que vous avez accomplie.

« Nous avions entendu parler avec enthousiasme des œuvres que vous aviez déjà faites, mais nous ne pensions pas que vous vous rendriez aussi rapidement maître d'une situation devant laquelle nos célébrités médicales étaient demeurées impuissantes.

« Vous êtes jeune, bien cher Monsieur, vous avez devant vous l'avenir qui vous permettra de faire beaucoup de bien, par lequel s'affirmera la puissance de vérité d'une science et d'une religion nouvelles pour le progrès et le bonheur des générations futures.

« G. D...

« Ingénieur des Chemins de fer. »

Nous n'avons pas à nous occuper ici de savoir si les résultats décrits ci dessus ont tous été durables ; beaucoup l'ont été à ma connaissance et subsistent encore de nos jours ; n'étant pas praticien, ayant toujours vécu du produit d'un autre travail, tel un simple observateur, un simple chercheur, je n'ai pu m'enquérir du sort de tous.

Ce qui ressort nettement de leur exposé, c'est qu'il ne peut y avoir que les sottes gens pour nier le magnétisme et ses bienfaits, ou bien attribuer ces derniers à un état plus ou moins « hystérique » des malades, et que seuls les ignorants sont bien faits pour en rire.

Le magnétisme est un bienfait humain inappréciable, incomparable dans ses résultats curatifs, il ne fait pas de miracles, mais accomplit des transformations purement et simplement naturelles, car, qu'on le sache bien, je ne fus jamais un saint et je ne nourris pas l'espoir de le devenir un jour, je crois mes confrères dans mon cas. Mais on reste de plus en plus étonné quand on observe ses résultats, quand on étudie cette source féconde en bienfaits de toutes sortes pour l'humanité, on est de plus en plus surpris, dis-je, de voir un gouvernement soi-disant démocratique, ne rien faire pour en favoriser le développement, et ce qui est pis, rester sourd, insensible aux supplications de plusieurs centaines de mille citoyens qui, au nom de la liberté, en ont demandé la libre pratique en une pétition appuyée de noms d'hommes considérables appartenant à tous les domaines de la littérature, de la science et de la pensée.

Ce sera la honte de la civilisation moderne d'avoir laissé poursuivre et condamner des magnétiseurs, dont le rôle est de corriger toujours les erreurs d'une science instable, et de laquelle des princes de la science et profès, se montrent plus souvent mercantiles qu'imbus de véritables sentiments d'humanité.

Malades, incurables ou autres qui me lirez, ne désespérez plus, ne souffrez plus ; si votre médecin qui est aussi impuissant qu'inutile n'a pu vous soulager, s'il vous a abandonné aux soins mortels du hasard, allez donc trouver un magnétiseur ; ils ne sont pas tous des « exploiteurs » de la crédulité humaine comme on a pu vous le faire entendre, et surtout sont bien moins « attrappe-sous » que ceux qui vous les ont désignés comme tels. Vous trouverez sûrement auprès de lui, ce qu'il n'y a pas dans les fioles qui encombrent inutilement vos armoires, c'est-à-dire le principe vital qui vous manque, l'équilibre relatif qui nous est à tous indispensable, et que le fluide universel scientifiquement ou spirituellement manié peut seul donner à tous.

Au nom de l'expérience et dans votre intérêt je vous y convie.

CÉLESTIN BRÉMOND.



TOUJOURS SUR LA BRÈCHE

Nous constatons avec plaisir que notre éminent ami EMMANUEL VAUCHEZ, l'inlassable lutteur, le remueur d'hommes et d'idées connu de toutes les classes de la société, autant par ses œuvres sociales que par sa ténacité à en voir la réalisation, est soutenu et aidé dans sa tâche par des hommes ayant conscience du but à atteindre. C'est ainsi que tout dernièrement un généreux donateur qui tient à garder l'anonyme, est venu augmenter la souscription en cours et s'élevant déjà à un très beau chiffre, en lui adressant un don de *10.000 francs*. Cette royale obole était accompagnée de la lettre suivante, que j'emprunte à l'*Avenir du Cantal* :

« Je suis toujours vos travaux avec le plus grand intérêt ; permettez-moi de vous offrir mon concours, car je suis du nombre de ceux qui, sachant l'homme perfectible, considèrent comme un devoir d'aider au développement de cette perfectibilité.

« Malheureusement l'indifférence domine le grand public ; il ne comprend pas le but que vous voulez atteindre et que vous atteindrez. En conséquence, j'estime que les vrais philosophes, comprenant la nécessité et l'utilité d'éclairer les masses par la voie scientifique, doivent serrer les rangs et apporter leur concours aux éléments de progrès, là où l'obscurantisme est encore presque maître. A ce titre, je vous adresse *dix mille francs*, somme qui jointe à votre souscription, pourra produire un chiffre assez élevé pour encourager les recherches photographiques et psychiques. »

Dès la réception de cette somme, M. Emmanuel Vauchez a acheté un titre de rente de 600 francs, en 3 0/0 amortissable, laquelle rente formera la base du prix à allouer à l'heureux inventeur.

En communiquant à la presse les nouvelles qui précèdent, M. Vauchez lui adresse quelques réflexions qu'il nous paraît utile de mettre sous les yeux de nos lecteurs :

« Il y a quelque chose d'effrayant dans l'état d'une société qui, à tous les étages, demeure sceptique et sourde à l'appel du spiritualisme de l'ordre le plus élevé, ne se doutant même pas que l'aurore d'une découverte scientifique affranchit toujours l'humanité de quelque esclavage!

« Nous demandons à la photographie la preuve de l'immortalité de l'âme, première étape, première station sur une ligne encore a peine explorée. Le réel progrès de la science consiste à expliquer un ensemble de faits par un fait supérieur qui les engendre.

« Nous demandons à la photographie la révélation de la force inconnue d'où dérivent des phénomènes psychiques démontrés authentiques; cette voie ouverte, la chimie et les lois physiques feront découvrir certainement des horizons nouveaux. Les frontières des sciences, comme celles des peuples, n'ont pas été tracées par la logique, mais se sont constituées peu à peu. Le contenu de chaque science s'est concrétionné autour de certaines idées spéciales, même empiriques, ayant un but utilitaire. La chimie est fille de l'alchimie; l'astronomie est née de l'observation des bergers, etc., etc.

« Les exemples sont nombreux. Heureurement, aux heures où surgissent les pressentiments scientifiques, il se trouve des élites intellectuelles avides de leur préparer la voie, de les transformer, d'en assurer l'éclosion.

« Merci donc au généreux et modeste collaborateur qui m'envoie 10.000 francs ; c'est un bienfaiteur ; il sait que la fortune n'a de valeur que par la somme de bien-être qu'elle peut produire; c'est un philanthrope, il a droit à la reconnaissance de tous les spiritualistes moralisateurs.

« EMMANUEL VAUCHEZ ».

« On ne saurait mieux dire, et la lettre qu'on vient de lire est de celles qui se passent de commentaires. Toutefois, il nous sera bien permis de constater que si notre inlassable ami, M. Emmanuel Vauchez, rencontre de tels appuis, c'est qu'il a « la foi qui soulève les montagnes », c'est que son exemple — lui-même avait offert 5.000 francs — est heureusement contagieux. A lui donc — et à lui seul — reviendra l'honneur d'avoir amené et facilité la future découverte si impatiemment attendue, tant par les « spiritualistes » que par les « matérialistes » de bonne foi, qui ne demandent qu'à être scientifiquement convaincus. »

(L'Avenir du Cantal.)

Faisons des vœux pour que tous nos amis sachent comprendre l'importance du mouvement donné au spiritualisme par M. E. Vauchez et chacun aura à cœur d'offrir son obole pour aider à la réalisation d'un progrès pouvant fournir à l'homme plus de certitude en ce qui touche sa destinée future.

A. BOUVIER

Manifeste de la Société Magnétique de France

adressé à la Presse

et à Ceux qui étudient la Force psychique

Qu'est-ce que la FORCE PSYCHIQUE, quelle est sa nature et quels sont ses modes de manifestation ?? Est-elle, comme le pensait A. de Gasparin, un *Fluide* qui est en nous, la *Force ecténique* de Thury, la *Force neurique* de Barély, le *Fluide* des spirites ??

Sommes-nous animés par un principe différent du corps matériel; autrement dit, avons-nous une **AME ?** — Si nous en avons une, peut-elle être séparée du corps pendant la vie, et conserve-t elle l'intégrité de sa conscience après la mort? Est-elle capable d'agir sur l'organisme vivant et d'exercer une action physique ou chimique sur la matière ?

Autant de questions qui semblent insolubles dans l'état actuel des connaissances humaines. — Pourtant il y a partout des commencements de preuves qui paraissent les résoudre affirmativement.

Ces questions sont à l'ordre du jour même parmi les savants qui les ont si longtemps dédaignées, et tout indique qu'elles ne tarderont pas à recevoir une solution satisfaisante.

Une sorte d'*Enquête* est faite en ce moment dans les journaux et des *Prix* sont offerts de tous côtés.

Ainsi, le *Matin* s'engage à donner 2.000 francs au médium qui déplacera un objet sans contact (ce prix est retiré). Jounet offre 500 francs à celui qui prouvera que les mouvements de l'aiguille du sthénomètre de Joire, ne sont explicables que par la fraude ou par l'hallucination des assistants (*Matin*, 8 mai). C. Flammarion promet 500 francs à qui prouvera que les photographies spirites qu'il a reproduites dans les *Forces Naturelles inconnues* sont dues à un truc quelconque (*Matin*, 10 mai).

Montorgueil, H. Durville, et Ch. Gravier s'engagent à donner 1.100 fr. au prestidigitateur qui reproduira, au moyen des trucs de son art, les phénomènes dit psychiques attribués aux médiums (*Eclair*, 29-30 avril, 3 mai).

Vauchez a recueilli plus de 20.000 fr. pour récompenser l'inventeur de l'appareil qui permettrait de « photographier les Etres et les Radiations de l'Espace ».

D'autre part, au défi lancé par le *Matin* (prix retiré), M. Bernard, *member of American Psychic Institute*, à Québec, offre « 10.000 dollars aux savants incrédules » qui consentiraient à constater, en pleine lumière, le déplacement d'un objet, l'élévation et l'abaissement de la température sous l'influence des mains du médium, qui se rendrait à Paris pour cela (*Eclair*, 20 juin).

Ces efforts sont dignes d'intérêt; mais, seraient-ils tous couronnés de succès qu'ils ne donneraient pas la solution complète du problème. En effet, lors même que l'on photographierait facilement les entités de l'invisible, les rapports que ces entités ont eus et peuvent encore avoir avec les vivants, ne seraient pas suffisamment établis.

Il est évident qu'un certain nombre des phénomènes dits spirites sont *vrais*, *certains*, *indiscutables*, si on les considère au point de vue phénoménal. Ils sont généralement attribués à la FORCE PSYCHIQUE; mais, cette force est-elle suffisamment définie ? Les spirites affirment qu'elle vient de l'Au-delà, qu'elle émane directement des *esprits*, des *âmes*, des *morts*, dont les médiums ne sont que les intermédiaires.

Le plus grand nombre des savants soutiennent au contraire qu'elle n'est due qu'à la personnalité consciente ou inconsciente du médium ou des assistants.

Tous les phénomènes *vrais* ne sont certainement pas dûs à la même cause; spirites comme savants peuvent avoir raison, chacun de leur côté.

Pour répondre affirmativement à cette question, de longues séries d'expériences sont nécessaires, et il faut modifier les modes actuels d'expérimentation, car ils paraissent insuffisants.

C'est pour répondre à ces desiderata et pour attirer l'attention des chercheurs sur un domaine encore inexploré et probablement très fertile en observations inattendues, que la *Société Magnétique de France* propose comme nouveau champ d'expériences, le DÉDOUBLEMENT DU CORPS HUMAIN VIVANT et la mise en liberté du principe qui semble l'animer. Ce principe, c'est le *double*, le *corps astral*, le *fantôme* qui, momentanément libéré, emporte toutes les facultés physiques, physiologiques et psychiques de l'individu dédoublé. Ces facultés peuvent alors s'exercer, avec plus ou moins de facilité, sans le concours du corps.

C'est très probablement en lui que réside la *Force Psychique* de l'individu vivant. Les expériences que H. Durville fait depuis le mois de septembre 1907, sous le patronage de la *Société*, semblent le démontrer (voir à ce sujet le *Journal du Magnétisme*, 4e trimestre 1907 et suivants).

Maintenant, peut-on observer une *Force Psychique* émanant des Entités de l'Au-delà ? — On peut penser que oui, et qu'elle est simplement la force psychique plus ou moins modifiée du vivant qui subsiste après la mort du corps.

Cette force une fois bien connue chez l'individu vivant, on explorerait plus facilement le domaine de l'Invisible, et l'on parviendrait à acquérir des connaissances qui placeraient la psychologie expérimentale sur des bases plus solides et moins discutables.

D'ailleurs,

LA SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE

encourage non seulement les recherches basées sur le *Dédoublement du corps humain*, mais toutes les méthodes quelles qu'elles soient pouvant faire espérer des résultats meilleurs.

Elle prendra ces méthodes sous son patronage et par des subventions, elle s'efforcera d'encourager les auteurs.

En dehors des subventions, elle fonde **un prix** en espèces, dont l'importance sera fixée ultérieurement.

Pour arriver à ce résultat, elle ouvre une

SOUSCRIPTION PUBLIQUE
Pour favoriser les Recherches psychiques et étudier
les Forces et les Etres de l'Invisible

Sur son fonds de roulement, la Société Magnétique de France verse 500 fr.; le Secrétaire général et ses fils, 500 fr.; Mme Lalloz, 20 fr.; Mlle Langlois, 15 fr.; M. Fabius de Champville, 10 fr.; M. Bonnet, 10 fr.; M. et Mme Tisserand, 10 fr.; M. Haudricourt, 10 fr.; M. Robert, 10 fr.; Mme Aumasson, 10 fr.; Mme Mac Kenty, 10 fr.; Mme Vercely, 10 fr.; M. Demé, 10 fr.; M. Hénault, 10 fr.; M. P. Neveu, 10 fr.; M. et Mme Gros, 5 fr.; Mme Lassaux, 5 fr.; Mme Rejeau, 2 fr.; M. Marcoux, 2 fr.

Total du 25 juin 1908 . . . . 1159 fr.

LE BUREAU DE LA SOCIÉTÉ MAGNÉTIQUE DE FRANCE :

MM. William CROOKES, premier Président d'honneur,
Docteur ENCAUSSE, Président d'honneur,
— MOUTIN, Vice-président d'honneur,
— DÉSJARDIN DE RÉGLAS, —
Fabius de CHAMPVILLE, Président,
Docteur RIDET, Vice-Président,
HÉNAULT, —
H. DURVILLE, Secrétaire-général,
HAUDRICOURT, Secrétaire,
Henri DURVILLE, fils, Secrétaire-adjoint.

Nota. — Tous ceux qui s'intéressent au développement de la Science psychique, sont priés de vouloir bien, dans la mesure de leurs moyens, prendre part à la *Souscription*, et en adresser le montant au secrétaire-général de la *Société magnétique de France*, 23, rue Saint-Merri, Paris, 4e, qui en accusera réception par la voie du *Journal du Magnétisme*.

Ils sont également priés de vouloir bien lui transmettre tous les documents qu'ils pourraient avoir :

1o Sur le *Dédoublement du corps humain vivant* et lui signaler les cas qu'ils auraient pu constater, tels que : *Apparitions de fantômes de vivants*, *Faits de télépathie*, *Déplacements d'objets*, *Coups frappés*, *Bruits inexpliqués*, *Visions à distance* et *Autres phénomènes*, qui sont, pendant la vie physique, des *Manifestations extraordinaires* et *anormales* du Fantôme extériorisé.

Le fantôme s'extériorise spontanément, beaucoup plus souvent qu'on ne le pense, et on en trouve parfois la preuve sur les plaques photographiques Ceux qui possèderaient des photographies présentant un caractère anormal et inexpliqué, sont également priés de les communiquer, en indiquant dans quelles conditions elles ont été obtenues.

2o Les *Photographies d'esprits* quelles qu'elles soient, en indiquant également les conditions dans lesquelles elles ont été obtenues ; les *Apparitions de défunts*, les *Messages importants de l'Invisible*, et tous les *Indices nouveaux* qui permettent de supposer la persistance de l'*Individualité* après la mort.

CREDO

« Tout se meut, se soulève, et s'efforce, et gravit,
Se rehausse, et s'envole, et ressuscite, et vit.
Rien n'est fait pour rester dans l'obscurité sourde.
L'âme en exil devient à chaque intant moins lourde
Et s'approche du ciel qui nous réclame tous.
D'heure en heure, pour ceux qui se sont faits plus doux,
La peine s'attendrit, l'ombre en bonheur se change ;
La bête est commuée en homme, l'homme en ange ;
Par l'expiation, échelle d'équité,
Dont un bout est nuit froide et l'autre bout clarté,
Sans cesse, sous l'azur que la lumière noie,
L'univers châtiment monte à l'univers joie. »

VICTOR HUGO.

Je crois que nous n'avons pas notre cause en nous-mêmes; qu'il y a au-dessus de l'homme et au-dessus de la nature un Etre pensant, infini, éternel, immuable, un suprême législateur; que l'existence d'un Créateur, d'une Raison primitive est un fait acquis par l'évidence matérielle des faits; que l'univers n'est ni sourd ni aveugle; que la vie n'est pas un pêle-mêle sans but, un chaos informe; que tout a raison d'être, son but, sa fin.

Je crois que le néant est un vain mot; que la mort n'existe pas, que rien ne meurt; que tout se continue; que la mort n'est pas une fin, mais une métamorphose, une transformation nécessaire, un renouvellement; que rien de ce qui est ne peut être anéanti; que ce qui finit recommence ; que nous serons parce que nous sommes.

Je crois qu'il n'y a jamais d'anéantissement, mais toujours des états succédant à d'autres états, l'éternelle transmission d'un ordre de chose à un autre, d'un service à un autre.

Je crois que tout renaît; que tout se succède; que tout revient à son heure, amélioré, perfectionné par le labeur; que la naissance n'est pas un vrai commencement ni la mort une vraie fin; que naître ce n'est pas commencer mais changer de figure; que nos existences ne sont que des continuations, des suites, des conséquences; que sommeil ou réveil, mort ou naissance ne sont qu'une même chose, une transition semblable, un accident prévu.

Je crois que la terre n'est pas plus le corps central le plus important de l'univers que la vie présente n'est l'unique théâtre de nos luttes et de nos progrès, qu'il y a des mondes infinis dans ce monde infini; qu'un monde est un point qui conduit à un autre et qu'il en est pour tous les degrés de croissance.

Je crois qu'en sortant de cette vie nous n'entrons pas dans un état définitif; que tant qu'une destinée humaine a quelque chose à accomplir, c'est-à-dire un progrès à faire, rien n'est fini pour elle; que la mort ne doit se regarder que comme un relais dans notre voyage; que la mort est un faisceau de routes qui rayonnent dans toutes les directions de l'univers et sur lesquelles nous poursuivons l'accomplissement de notre destinée infinie.

Je crois que l'homme est un Esprit incarné ; que l'âme n'est pas créée en même temps que le corps, qu'elle n'est qu'incorpo-

rée; que la réincarnation est une loi de nature, une nécessité absolue, une conséquence logique de la loi du progrès; que tout homme est un résumé d'existences antérieures; qu'il est lui-même la longue suite de ses ancêtres; que tout homme se compose de nombreux personnages qui n'en font qu'un.

Je crois que Dieu n'a pas créé des âmes sauvages et des âmes civilisées; que tous les hommes sont les citoyens de la même patrie, les membres de la même famille, les rameaux d'un même arbre; que tous ont une origine, une destinée et une aspiration communes; que tous ont commencé l'ascension, qu'ils sont seulement plus ou moins haut; « que l'aube, cette blancheur « qui se fait dans la nuit, se fera dans le nègre; que les plus vils « ont pour loi d'atteindre les plus hauts. »

Je crois que l'homme n'est pas le dernier anneau de la chaîne qui unit la créature au créateur; que l'humanité est au milieu d'une série d'espèces inférieures et supérieures; que nous ne sommes pas les premiers après Dieu; « que nous avons au moins autant d'échelons sur le front que sous les pieds. »

Je crois que « l'âme est dans toute chose; que tout corps « masque un esprit; que l'homme n'est pas le seul qui soit suivi « d'une ombre; que tous, même le caillou misérable, ont der- « rière eux une ombre, une ombre devant eux; que tous sont « l'âme qui vit, qui a vécu, qui doit vivre. »

Je crois que tout évolue dans l'univers et tend vers un état supérieur; que tout se transforme et se perfectionne, que l'homme toujours marche et toujours grandit; que tout roule, se prolonge, se renouvelle; que la mort et la vie se succèdent dans un tourbillon perpétuel et que l'homme doit traverser la création.

Je crois que l'harmonie de l'Univers se résume en une seule loi : Le progrès partout et pour tous, pour l'animal comme pour la plante, pour la plante comme pour le minéral; que tout suit la même rotation; que tout vit de la même manière et meurt utilement; que la vie puise tous ses éléments dans la mort même; qu'elle s'accroît et se perfectionne par une série continue de transformations infinies; qu'elle part de l'infiniment petit et marche vers l'infiniment grand.

Je crois que dans cet univers, ouvrage d'une infinie sagesse, rien n'arrive par un pur jeu de hasard; que rien ne se fait sans une souveraine justice; que tout désordre n'est que dans l'apparence; qu'il n'y a ni hasard ni fatalité; qu'il y a des forces, des lois auxquelles rien ne peut déroger; que toutes les choses du monde ont entre elles une liaison; que rien n'est isolé; que le monde matériel est solidaire du monde spirituel et que tous les deux se pénètrent réciproquement; que tout se tient, tout concorde, tout s'enchaîne et se lie au moral comme au physique; que dans l'ordre des faits, du plus simple au plus complexe, tout est réglé par une loi.

Je crois que la loi morale est une vérité absolue : que la justice, la sagesse, la vertu existent dans la marche du monde aussi bien que la réalité physique; qu'on ne peut franchir sans travail et sans mérite un grade dans l'initiation humaine; que l'Esprit doit arriver tout seul à la vérité et qu'il doit mériter son bonheur; que le bonheur pour avoir tout son prix doit être acquis et non octroyé.

Je crois que la vie n'est pas un jeu, une illusion ; que la vraie philosophie n'est pas celle qui multiplie les jouissances ; que le bonheur tel que nous l'entendons ne peut exister ; qu'il faut que l'effort subsiste en ce monde ; que nous ne sommes pas ici-bas pour jouir, mais pour lutter, travailler, combattre ; que la lutte est nécessaire au développement de l'esprit ; que le vrai but de la vie consiste dans le devoir qui incombe à tout être humain de subjuguer la matière à l'esprit.

Je crois que l'homme est justifié non par sa foi, mais par ses œuvres ; que la pratique du bien est la loi supérieure, la condition *sine qua non* de notre avenir ; que la sainteté est le but où nous devons tendre ; que le bonheur ou le malheur des hommes dépendent absolument de l'observation ou de la violation de la loi universelle qui régit l'ordre dans la nature.

Je crois qu'il existe un Enfer et un Paradis philosophiques : c'est-à-dire un système naturel qui lie étroitement les effets aux causes en deçà et au delà du temps ; que toujours nous nous succédons à nous-mêmes ; que toujours nous déterminons par notre marche présente la marche que nous suivrons plus tard.

Je crois que le présent détermine l'avenir ; que chaque homme tisse autour de lui sa destinée ; qu'il devient sans cesse ce qu'il a mérité d'être ; qu'aucune déviation du droit chemin ne reste impunie ; que tous ceux qui s'en écartent y sont ramenés fatalement ; que le progrès est une loi souveraine à laquelle rien ne résiste ; qu'il n'est pas un défaut, pas une imperfection morale, pas une mauvaise action qui n'ait sa contre-partie et ses conséquences naturelles ; que pas un acte utile ne reste sans profit, pas une faute sans sanction ; qu'il n'est pas d'action qu'on puisse dérober.

Je crois que chacun doit à lui-même son sort ; que l'homme est son propre justicier ; qu'il se rémunère et se punit lui-même ; qu'il récolte ce qu'il sème et se nourrit de ce qu'il récolte, débilité ou fortifié par les aliments que lui-même a produits ; que l'âme porte en elle-même son propre châtiment partout où elle se trouve ; que l'enfer n'est pas un lieu, mais une condition d'être, un état d'âme ; et qu'il appartient à chacun de nous de sortir de cet enfer ou de nous y maintenir.

Je crois « que la peine n'est jamais qu'où est la faute, qu'il est impossible que ces deux choses soient séparées » ; que les douleurs physiques et morales ne se produisent qu'à la suite d'erreurs de notre part ; que douleur et culpabilité sont synonymes ; que l'homme en évolution est tributaire de ses erreurs et de ses pensées mauvaises ; que c'est nous qui sommes l'instrument de notre propre supplice

Je crois que toute vie coupable doit être rachetée ; que toute faute commise, tout mal accompli est une dette contractée qui doit être payée soit à un moment, soit à l'autre, soit dans une existence, soit dans une autre ; que la fatalité apparente qui sème de maux le chemin de la vie n'est que la conséquence de notre passé, l'effet revenant vers la cause ; qu'il faut que la raison s'accomplisse, que la justice se fasse, que le bien soit.

Je crois que chaque existence est un nouveau point de départ où l'homme est ce qu'il s'est fait ; qu'il renaît avec doit et son avoir ; qu'il ne perd rien de ce qu'il a acquis ; que l'oubli temporaire du passé est la condition indispensable de toute épreuve

et de tout progrès ; que la connaissance des faits antérieurs et des sanctions inévitables entraverait l'homme au lieu de le servir ; qu'il est juste et nécessaire que dans son état actuel le passé et l'avenir lui soient cachés : c'est une vue supérieure qui ne doit se développer que dans la pleine lumière.

Enfin je crois que Dieu est la ligne droite, le plan sur lequel tout repose ; que tout a été créé en vue d'un bien final ; que le bien est la loi de l'univers et le mal un état transitoire toujours réparable, une des phases inférieures de l'évolution des êtres vers le bien. Je crois qu'on tire le bien de tout et de la mort même ; que rien d'irrémédiable ne pèse sur nous ; que la douleur est libératrice ; que rien n'est noir, rien n'est triste, que tout finit bien, et qu'il ne s'agit que d'attendre son heure dans ce monde ou dans l'autre. X.



La « Possédée » de Bab-el-Oued

Alger, 3 mai.

L'Algérie semble devenir la terre de tous les phénomènes d'occultisme. Il n'y a pas bien longtemps, le monde entier fut occupé par ce qu'on appela le fantôme de Bien Boa.

C'était chez le général Noël à la villa Carmen, près d'Alger. Bien-Boa, apparition matérialisée, se montra vêtu d'une draperie blanche et coiffé d'une sorte de turban. M. le professeur Charles Richet, président de la Société des recherches psychiques, alla même jusqu'en Algérie pour étudier le phénomène. L'affaire fit un bruit énorme, donna lieu à de retentissantes polémiques. Puis ce fut le silence le plus complet. Qui donc se souvient encore de Bien-Boa ?

Quelque temps après, l'attention publique fut de nouveau attirée par les faits et gestes d'un cultivateur nommé Pons et habitant Mustapha, non loin d'Alger.

Pons se prétendait inspiré, il faisait des miracles, il guérissait. L'affluence des malades fut telle que la police dut intervenir. Il paraît que Pons continue encore à être consulté.

La Bizarre petite Bonne

Aujourd'hui, c'est Mlle Thérèse Sellès qui fait parler d'elle. On l'appelle déjà couramment la possédée de Bab-el-Oued.

Bab-el-Oued est un des faubourgs les plus populeux d'Alger. C'est là, place Lelièvre, qu'habite la famille Sellès, composée du père employé aux tramways, de la mère et de huit enfants.

Mlle Thérèse Sellès, l'aînée des enfants et l'héroïne de l'histoire, a quatorze ans et trois mois. Elle est grande, forte et bien constituée. La figure est expressive et agréable, l'œil parfois perdu dans le vague. Thérèse Sellès a un léger défaut de langue ou plutôt une gêne dans la prononciation. Enfin, elle n'a reçu qu'une instruction très rudimentaire.

Détail qu'il faut noter : à douze ans ses parents la mirent à l'ouvroir des sœurs de Bab-el-Oued. Là, son esprit fruste fut

frappé par les cérémonies mystiques en usage dans cette communauté. Son cerveau en a gardé de profondes et vives impressions.

M. Gaspard Sellès, pour alléger ses charges, résolut, il y a un peu plus d'un mois, de placer Thérèse comme domestique et il la confia à M. Todeschini, ferblantier à Chéragas, village non éloigné d'Alger.

Huit jours après son entrée chez son premier patron, on remarqua des choses anormales. Les objets les plus disparates se promenaient dans les chambres. Un verre placé sur une table tombait à terre, sans se briser, et revenait se poser sur la table.

Des fruits, pommes et oranges, quittaient tout seuls le compotier. Une lampe prise d'humeur vagabonde, montait les escaliers, visitait les chambres et revenait à sa place primitive. Les couvertures, les oreillers, les draps d'un lit étaient éparpillés dans la chambre et quelques instants après allaient d'eux-mêmes se placer sur le lit.

A la cuisine, les casseroles dansaient une sarabande infernale, cuillères, fourchettes, couteaux s'envolaient, puis se mettaient à leur place respective.

Le récit de deux témoins

Un ami de M. Todeschini, M. Fournier, raconte, entre autres faits :

« J'étais dans la salle à manger. Je venais de voir une paire de bottines placées sur la machine à coudre. Je fis cette réflexion que ce n'était pas là leur place. Je me retourne et je vois une des bottines sur la table à manger. Je prends la bottine et la remets à côté de l'autre ; un instant après, elle part et se rend dans le magasin.

« Mais j'ai vu mieux que cela...

« Une carafe, au long col et au ventre rebondi, était placée dans une assiette, sur la table de la cuisine. Nous voyons la carafe, à moitié pleine d'eau, descendre de la table, monter quatre marches de l'escalier, en redescendre trois et s'arrêter. J'ai moi-même remis la carafe sur la table. »

Mais ces phénomènes n'étaient pas les seuls qui se produisent. La jeune Thérèse a des visions. M. Todeschini déclare à son tour :

« Ces jours derniers Thérèse aperçoit une femme habillée de noir, un mouchoir blanc passé sous le menton et noué au sommet de la tête.

« Thérèse sort de la salle à manger, se rend dans la cour chercher des sarments pour allumer le feu et la vision la poursuit ; la dame en noir lui saisit les poignets et lui dit : « Secourez mon mari, embrassez mes enfants. »

« Elle rentre en pleurant, nous montre ses poignets et nous raconte ce qu'elle prétend avoir vu.

« — Vous connaîtriez cette dame si on vous la montrait, lui dis-je ?

« -- Oh! parfaitement.

« Je prends sur le buffet de la salle à manger mon album de photographies ; je l'ouvre au hasard et Thérèse s'écrie : « Voilà la femme qui me poursuit ! »

« C'était le portrait de ma femme que j'ai perdue voici neuf ans. Je lui demande si elle avait feuilleté déjà cet album.

« — Jamais, monsieur, répond-elle.

« Je remets l'album en place et me dirige vers la porte : l'album part, traverse la salle à manger et vient tomber à mes pieds ».

Le bruit de ces phénomènes se propage dans Chéragas. Chaque jour plus de trois cents personnes envahissent le magasin et le logement de M. Todeschini. Celui-ci fait mander le docteur Claude. Ce médecin constate chez Thérèse une grande fatigue physique et morale, ordonne une potion calmante et conseille au ferblantier de ramener l'enfant à ses parents. M. Todeschini suit ce conseil.

La Danse continue

A peine Thérèse est elle dans sa famille, à Bab-el-Oued, que les mêmes phénomènes recommencent.

Une bouteille de médicaments placée sur le buffet de la salle à manger est précipitée à une distance de plusieurs mètres. Dans la cuisine, un filtre à café quitte l'étagère et va rouler à terre, un porte-allumettes suit le même chemin.

Les visions de Thérèse s'accentuent ; elle voit Dieu assis sur son trône et les anges adorant la sainte Vierge. Elle entend les anges chantant les louanges de Dieu. Elle-même psalmodie quelques bribes d'hymnes.

Tels sont les faits bizarres qui passionnent en ce moment Alger et ses environs.

Ces jours derniers, M. Gustave Le Bon offrait un prix de 500 francs à tout médium qui, devant une commission, déplacerait un objet à distance. Le prince Bonaparte ajoutait à cette somme 1.000 francs que venait accroître encore un autre don de 500 francs offert par M. le docteur Dariex.

M. Gustave Le Bon déclarait d'ailleurs très nettement : « Je doute que cette expérience se réalise. » Les populations de Chéragas et de Balb-el-Oued ne partagent pas du tout cet avis.

Thérèse Sellès va-t-elle gagner les deux mille francs ?

(Le Progrès de Lyon, 4 mai 1908.)



REVUE DES LIVRES

Comment on se défend de la Douleur. Lutte victorieuse contre la Souffrance dans la plupart des maux, par le docteur H. Labonne. Broch. de 72 pages, 2e édition. Prix : 1 fr., à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue St-Merri, Paris.

Après avoir défini en fort peu de mots le rôle que la *douleur* joue comme symptôme dans les diverses maladies, l'auteur décrit le traitement médical qui convient dans 150 cas environ, pour soulager toujours, guérir quelquefois ; dans tous les cas, pour calmer la douleur, ce qui permet toujours au malade, même incurable, de goûter le repos et de réparer ses forces.

Comment on se défend contre les Varices et les Hémorroïdes. Lutte contre l'hérédité veineuse et les Phlébites, par le *docteur* LÉNARD. Broch. de 48 pages, 2e édit. Prix : 1 fr., *même librairie.*

Savante description à la portée de toutes les intelligences, relativement aux *Varices*, à leur nature, à leur cause, à leurs symptômes, à leur marche, à leurs pronostics, aux accidents et complications qu'elles peuvent déterminer. L'auteur expose ensuite les moyens hygiéniques et le traitement médical que l'on doit employer pour les éviter, pour les guérir et tout au moins, dans les cas graves que l'on néglige, pour les améliorer et les rendre supportables.

*
* *

Comment on se défend contre les maladies d'estomac Lutte contre la Dyspepsie et la Gastralgie, par le *docteur* AUD'HOUI, médecin des hôpitaux de Paris. Broch. de 48 pages, 2e édit. Prix : 1 fr., *même librairie.*

Excellente étude à mettre entre les mains du public. Tout ce qui se rapporte à l'*Estomac*, à l'*Intestin* et à leurs maladies est méthodiquement étudié, pour les éviter d'abord, ensuite pour les guérir si on n'a pas su les prévenir.

*
* *

Comment on défend sa Jeunesse. Lutte pour rester jeune de Corps et d'Esprit, par le *docteur* SCHEFFLER. In-18 de 36 pages, 2e édition. Prix : 1 fr., *même librairie.*

Ouvrage très important par les services aussi incontestables qu'incontestés qu'il a rendus et qu'il rendra encore à tous ceux qui veulent retarder jusqu'à leurs dernières limites les ravages de la vieillesse.

Dans un langage très simple, l'auteur définit la *Jeunesse*, explique les modifications que l'organisme subit pendant la vieillesse et indique la conduite à tenir pour rester jeune et fort, aussi bien au physique qu'au moral.

*
* *

Pour combattre l'Entorse et les Foulures, par le *docteur* G. RIDET, professeur d'Anatomie et de Massage médical à l'*Ecole pratique de Magnétisme et de Massage.* In-18 de 36 pages. 2e édit. Prix : 1 fr., *même librairie.*

Petit ouvrage indispensable aux médecins, aux masseurs, aux magnétiseurs et même aux gens du monde, car les *Entorses* et les *Foulures* sont des accidents fréquents et parfois très graves qui nécessitent un traitement manuel spécial. Ce traitement repose exclusivement sur le massage. Il peut être fait par tous les professionnels et même par les gens du monde qui se pénètrent bien des principes et procédés décrits dans ce petit volume très scientifique, mais aussi très simple et très pratique.

*
* *

Pour combattre les Maladies par l'Application de l'Aimant, par H. DURVILLE, Broch. de 72 pages, 14e édition, avec 12 Portraits et 15 Figures. Prix : 1 fr., *même librairie.*

On sait depuis longtemps déjà que toutes les maladies nerveuses et la plupart des maladies organiques : anémie, constipa-

tion, crampes, crises de nerfs, diarrhée, douleurs, engorgements, fièvre, gravelle, hystérie, incontinence, insomnie, jaunisse, maux de tête, de dents, d'estomac, de reins, migraine, névralgie, palpitations, paralysies, rhumatisme, sciatique, vomissements, etc., sont parfois rapidement guéries par l'*Application des Aimants*.

Les douleurs vives cessent au bout de quelques instants, les accès deviennent de moins en moins violents et la guérison se fait, sans médicaments et souvent, sans rien changer à son régime et à ses habitudes.

L'action curative des aimants vitalisés de M. Durville est bien plus grande que celle des aimants ordinaires. Par une disposition spéciale, ils peuvent être portés le jour et la nuit, sans aucune gêne, sans aucune fatigue. L'immense avantage qu'ils possèdent sur tous les autres traitements, c'est que l'on peut, avec le même aimant, selon la nature de la maladie, augmenter ou diminuer l'activité organique, exciter ou calmer, et rétablir ainsi l'équilibre des forces qui constitue la santé.

Cette nouvelle édition de l'*Application de l'Aimant*, très artistement éditée, avec Portraits et Figures, est un ouvrage de vulgarisation des plus intéressants, tant au point de vue physique qu'aux points de vue physiologique et thérapeutique. Il contient un historique de l'application de l'aimant en médecine, depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours; une étude sur la physique de l'aimant, où l'auteur révèle l'existence d'une force inconnue qu'il a découverte; une étude plus remarquable encore sur la physiologie, où la polarité du corps humain est démontrée, une description des pièces aimantées à employer dans un traitement, et un précis de thérapeutique qui permet au malade de savoir ce qu'il faut faire et de se traiter sans le secours du médecin. C'est l'application des principes que l'auteur a exposés avec tant de clarté et de précision dans sa *Physique magnétique*.

Cet ouvrage, traduit en espagnol, en italien, en allemand, se recommande particulièrement à l'attention de ceux qui souffrent; car ils sont assurés de trouver là un moyen simple, facile et peu coûteux de guérir ou tout au moins de soulager presque tous leurs maux.

*
* *

Librairie Générale des Sciences Occultes.
Bibliothèque CHACORNAC
11, QUAI SAINT-MICHEL, 11 — PARIS V^e

Les Classiques de l'Occulte

De Signatura Rerum (de la signature des Choses). Miroir temporel de l'Eternité. Jacob BŒHME, traduit de l'allemand par SÉDIR. — Un volume in-8 carré, avec des suppléments, des notes et un vocabulaire. — Prix : 7 fr. 50.

Cet ouvrage célèbre, auquel saint Martin, le Philosophe inconnu, attribuait une immense valeur, est l'une des très rares études où soit abordée simultanément la double description du grand œuvre physique et du grand-œuvre psychique. En notre temps de triomphe de la science pure, où tant d'intelligences sont portées à ne cultiver que le mental au détriment de l'animique, où tant de faux sages font de la prestidigitation chimique

et magnétique, où les titres des anciens adeptes sont prostitués par des modernistes avides de réclame, — des livres comme celui-ci, sincères, vécus et simples, sont appelés à faire le plus grand bien. La doctrine des correspondances y est présentée d'une façon originale ; l'alchimie y est expliquée sans hiéroglyphes ; le récit évangélique y reçoit une interprétation aussi profonde que celles qu'ont pu en fournir les mystiques les plus orthodoxes ; enfin le sublime cordonnier théosophe embrasse, dans ces pages, ce que l'étude de l'Invisible, de la matière et de l'homme offre de plus caché et de plus riche en résultats. C'est un livre de chevet, dans lequel ceux qui ne craignent pas le travail de la méditation, trouveront, à chaque nouvelle lecture, une plus riche récolte d'idées et d'émotions.

*
* *

Nouveau Traité d'Astrologie pratique, JULEVNO (tome II). Un volume in-8 raisin. — Prix : 5 francs.

Ce volume constitue le complément du NOUVEAU TRAITÉ D'ASTROLOGIE de JULEVNO, dont nous avons déjà publié la première partie, qui a été si bien accueillie du public occultiste.

Ce volume comprend la deuxième et la troisième parties.

Dans la deuxième partie, l'explication successive des douze maisons de l'horoscope est développée d'une manière complète et remarquable au moyen de détails nombreux et d'un faisceau d'horoscopes curieux, servant d'exemples, qui guideront, pour ainsi dire *pas à pas*, le lecteur dans l'interprétation des thèmes de nativité.

Toutes les difficultés possibles s'y trouvent prévues et solutionnées.

La troisième partie est entièrement consacrée à l'étude si importante et si intéressante des Directions. Elles s'y trouvent tout à fait simplifiées et soigneusement analysées dans tous leurs effets si complexes : elles sont mises à la portée de tous les Astrophiles qui pourront, sans difficultés, en faire une application utile à leur propre horoscope.

Ce nouveau traité d'*Astronomie Judiciaire*, ainsi complet, sera, tant par sa clarté que par sa richesse de documents, un auxiliaire précieux pour tous ceux qui s'intéressent à l'étude captivante de la *Science Astrale*, soit au point de vue scientifique, soit au point de vue pratique.

Ce traité arrive à son heure, et a sa place marquée dans la bibliothèque de tous les occultistes.

L'Imprimeur-Gérant : F. GAUDET.

Imprimerie F. GAUDET, La Clayette

F. Gaudet

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

AU JAPON!

LA FÊTE DES ESPRITS!

Les Japonais ont pour eux une force immense que l'on ne peut nier : c'est leur patriotisme, patriotisme profond et sublime, qui donne une seule âme et un seul cœur à toute la nation, sorte de religion sacrée qui pousse ses fervents aux actes les plus héroïques.

A l'école aussi bien que dans la famille, l'on enseigne avec soin les préceptes de cette religion; et le gouvernement lui-même fait tous ses efforts pour développer sans cesse le culte de la patrie chez le peuple.

C'est ainsi qu'au dernier printemps a eu lieu une grande cérémonie officielle et solennelle en l'honneur des esprits des guerriers morts au champ d'honneur pendant la dernière guerre.

Cette cérémonie dura trois jours (6, 7 et 8 mai) et tout Tokio y prit part.

Le matin du premier jour, l'empereur lui-même se rendit en grande pompe au temple shintoïste de Shokonsha pour honorer la mémoire de ses fidèles soldats.

Dès l'aube, une foule immense se pressait tout le long du parcours que devait suivre le Mikado. D'importantes forces de police avaient été mobilisées pour maintenir l'ordre, qui d'ailleurs fut parfait.

Partout, suivant l'antique usage, les premiers étages des maisons étaient hermétiquement clos; car il est interdit de regarder l'empereur de haut en bas. Cette règle est si formelle qu'étant monté sur une petite borne pour voir par-dessus la tête des spectateurs, je fus prié, fort courtoisement d'ailleurs, d'en descendre au plus vite.

Il ne faudrait pas trop s'étonner de ces mesures. Il suffit de songer qu'avant la révolution de 1868, le même empereur Mutsu-Hito était un véritable dieu vivant dont la vue était absolument cachée aux profanes. Aujourd'hui encore, il est considéré

comme d'origine divine, son premier ancêtre descendant du soleil. A vrai dire, c'est la plus ancienne dynastie du monde : elle remonte historiquement à près de deux mille ans.

Naturellement, il est encore bien plus interdit de photographier l'empereur. Je dus donc me contenter de le regarder ; mais je pus le contempler à mon aise, car j'avais eu soin de me placer dans une côte rapide que les chevaux du carrosse impérial descendirent au petit pas.

A l'approche du carrosse, escorté par les lanciers de la garde, un silence religieux se fit dans la foule et toutes les têtes se découvrirent.

Assis tout seul dans le fond de la voiture, l'empereur paraissait figé dans une sorte d'attitude héraldique : son regard était fixe et ses traits immuables ; ses lèvres épaisses étaient froncées dans la même sorte de moue terrible que j'ai toujours remarquée chaque fois que j'ai pu voir Sa Majesté.

L'expression de la figure de l'empereur est d'ailleurs tout à fait extraordinaire. Il ne ressemble à aucun autre Japonais. Bien que de teint très foncé, l'empereur a un nez gros et fort, qui présente un aspect plutôt européen. Ses moustaches noires sont longues et tombantes, et sa barbe, composée de poils roides et clairsemés, très allongée sous le menton, achève de donner un caractère tout à fait étrange à cette figure de divinité asiatique.

L'empereur portait un uniforme européen de général et un képi rigide surmonté d'une longe aigrette.

Assis en face de l'empereur, le prince Tokudaïji lui tenait compagnie. Suivant l'étiquette, il gardait sa tête baissée et ses regards dirigés vers le sol. Ce vénérable vieillard à cheveux blancs semblait comme écrasé par l'immense honneur d'être assis dans le même carrosse que l'empereur. Et lui aussi paraissait figé dans son adoration respectueuse et profonde.

Cependant, après le passage de l'empereur, la foule avait rompu ses digues ; et tous, hommes, femmes et enfants, immense marée humaine, roulaient en flots agités vers le fameux temple de Shokonsha.

Là, dès que l'empereur en fut sorti, se succédèrent l'impératrice, puis le prince impérial et enfin tous les grands dignitaires, les princes et marquis, les ministres et les généraux.

A grand'peine, j'étais parvenu à me frayer un passage jusqu'au seuil du temple et j'observais avec émotion cette imposante cérémonie.

A un moment, je vis s'avancer le célèbre maréchal Oyama. Sanglé dans son uniforme, grave et imposant, il venait à la tête des généraux apporter son souvenir ému aux braves soldats morts sous son commandement. La scène était vraiment superbe.

Tout autour du temple, s'entassaient les présents apportés pour honorer les esprits des défunts.

Après être restés exposés pendant plusieurs jours, ces présents sont remis aux familles des soldats morts pendant la guerre.

Pendant trois jours, la population toute entière de Tokio se rendit au temple de Shokonsha. Ce fut une cérémonie inoubliable, bien faite pour frapper les cœurs les plus insensibles.

Il est certain que celui qui aurait soutenu le thème à la mode en Europe des horreurs de la guerre et des mères éplorées, aurait été fort mal venu. On peut dire que cette mentalité japonaise n'est plus de saison dans la civilisation actuelle. Ce fut pourtant la nôtre, il n'y a pas si longtemps.

Mourir pour la patrie est un sort qu'on envie; jadis aussi nous avons chanté cela en France !

Ce qu'on peut dire en tout cas d'assez exact, c'est que la mentalité japonaise correspond à celle que nous avions après notre grande révolution, sous notre première République et jusqu'à la fin des guerres du Premier Empire.

Nous sommes à la fin d'une évolution ; les Japonais commencent au contraire Mais il est possible que, comme nous, ils deviennent de plus en plus pacifistes.

Ils perdront certaines vertus ; ils en acquerront d'autres! Gagneront-ils au change? C'est aux philosophes à conclure.

(Du *Monde Illustré.*) CHARLES PETTIT.



Les Médiums sont-ils des Prestidigitateurs?

LE DÉFI DE « L'ÉCLAIR »

La Chambre syndicale de la prestidigitation met un problème de lévitation au concours ; aucun prestidigitateur ne se présente.

M. Gustave Le Bon, au nom d'un groupe de savants, a invité les médiums à opérer, sous ses yeux, le déplacement d'un objet sans contact : une somme de deux mille francs devait récompenser cette manifestation d'une force psychique encore non officielle.

Prenant le problème par un autre sens, nous avions offert un Prix de onze cents francs aux prestidigitateurs qui imiteraient une de ces manifestations de la médiumité.

Cette invitation a intéressé les prestidigitateurs qui forment à Paris un groupe syndical aussi distingué qu'intelligent et qui compte de nombreux émules dignes du prestige de Robert-Houdin. C'est du reste sur la scène que ce roi des illusionnistes a créée, que la Chambre syndicale de la prestidigitation a tenu sa réunion annuelle vendredi.

Dans cette réunion, les sociétaires qui ont enrichi de quelques secrets nouveaux cette science si amusante viennent recueillir les suffrages de leurs pairs. Une soixantaine de membres, toutes les illustrations de la société, à peu d'exceptions près, étaient là, et nous avions eu la faveur toute particulière d'être convié à cette réunion fermée. C'est que le concours comportait un article provoqué par l'intervention de l'*Eclair*.

Ce concours comprend quatre classes : 1° inventions; 2° modifications et perfectionnements; 3° présentation d'un tour imposé ; 4° solution du problème.

La solution du problème était la « *Lévitation d'un objet quelconque.* »

Jadis, chaque prestidigitateur, sans contact avec ses camarades, opérait jalousement pour son compte. On se fuyait entre soi, on s'enviait. Un souffle de concorde plana sur ces verseurs d'illusion : ils résolurent de se connaître et de s'entr'aider.

Liés par une estime réciproque, loyalement ils mirent en commun les fruits de leurs découvertes. Le travail personnel de chacun profita à tous. Ils s'ingénièrent à enrichir cet admirable répertoire qui exige une adresse inouïe, une invention toujours renouvelée, une psychologie des foules très raffinée, puisqu'elle doit permettre d'accompagner le tour, en soi, ingénieux et subtil de cette présentation qui ajoute tant au prestige de cette exécution.

Quand le président M. Méliès, le vice-président M. Raynaly, le secrétaire M. d'Alvarez eurent liquidé l'ordre du jour, un jury fut nommé qui se composait de MM. Arnould, Bencion, Ferraris, Grivolas et Pochon. Et l'exposé des nouveaux trucs commença en toute confiance et en toute cordialité. On n'essayait point d'étonner un public resté enfant pour béer à ces merveilles, mais seulemement de démontrer à des émules qu'on pouvait ajouter à tant de paradoxes un paradoxe de plus. Je dois taire les choses que j'ai vues : là! que mon serment est facile à tenir : c'est en vain que je voudrais le violer.

***

Le programme fut entièrement rempli, sauf sur un point : nul prestidigitateur n'a tenté cette lévitation d'un objet si souvent enregistré dans les séances avec des médiums.

Serait ce que vraiment nous avions raison de supposer que ces phénomènes médiumiques n'ont rien de commun avec les très habiles secrets de ces illusionnistes pourtant prodigieux ?

Ils n'ont pas dit leur dernier mot, soit. Attendons.

Mais des prestidigitateurs sont loin de croire pouvoir résoudre jamais le problème que nous avons posé.

Dans cette même réunion étaient au moins deux prestidigitateurs, et parmi les plus adroits, qui distinguaient entre l'habileté professionnelle, qui leur permet de faire des tours, et la production des phénomènes médiumiques. L'un d'eux, M. Remy, a même fait à ce sujet à ses confrères, il y a quelque temps, une conférence sur ces phénomènes, dont il a donné une interprétation qui n'emprunte rien à la science qu'il exerce avec tant d'adresse.

M. Méliès, le président, nous parlait d'un autre de ses confrères, M. Dizien, qui avait dit un jour :

— Parfaitement, messieurs, la lévitation est une manifestation étrangère à nos exercices. Etant jeune, j'ai fait lever une table sans contact — et sans truc.

A ce moment même, M. Dizien entrait...

— Eh bien ! Monsieur Dizien, lui disons-nous. Vous êtes prestidigitateur ; quand vous avez fait lever cette table était-ce grâce au secret de votre art ?

— J'ai fait comme médium, il y a vingt ans, se lever un meuble que je ne ferais pas lever comme prestidigitateur aujourd'hui, répondit M. Dizien. Médiumité et prestidigitation font deux.

Au banquet qui eut lieu le soir, un médium était convoqué. On se promettait de voir si réellement, il ferait quelque merveille contrôlable. L'expérience fut totalement insignifiante Et c'est regrettable, car les prestidigitateurs ont relevé notre défi, mais ces phénomènes que certains d'entre eux assurent pouvoir imiter, il leur reste encore à les connaître et à les voir.

(*L'Eclair*, 21 juin 1908). G. M.



Rois et Devins

Aux récentes fêtes organisées à Vienne en l'honneur de l'empereur d'Autriche à l'occasion de sa soixantième année de règne, ses sujets fixaient le vieux souverain avec des regards à la fois confiants et tristes. C'est qu'aux côtés du monarque affaibli par l'âge semblait surgir un mystérieux tsigane, dont le seul nom enfièvre l'imagination populaire. On se souvenait qu'un sorcier avait déclaré que le souverain n'atteindrait pas sa soixante-dix-huitième année et les assistants le contemplaient avidement comme s'ils avaient le pressentiment de ne plus jamais le revoir. L'histoire est curieuse et mérite d'être contée.

Aux premiers jours de cet hiver, dans le petit village de Bade, situé près de Vienne, un pauvre diable, un tsigane, sentant sa fin approcher, dit aux personnes qui l'entouraient qu'il allait prononcer des paroles mémorables, dignes d'être retenues. Et notre homme, d'une voix défaillante, annonça avant tout qu'il allait mourir, ce qui tout d'abord ne surprit point, car il paraissait fort malade. Mais il se mit à parler des autres et l'entourage lui prêta une religieuse attention. Notre devin prédit pour le début de l'année, au cours de l'hiver, une journée critique, il donna la date du 25 février, et dit que ce jour-là, les femmes et les enfants n'oseraient sortir dans les rues de Vienne. Puis il déclara que le bourgmestre mourrait et que des désordres suivraient sa mort ; enfin il assura que l'empereur n'atteindrait pas sa soixante-dix-huitième année et que sa mort serait la cause d'une révolution dans ses Etats. Ainsi prophétisa le tsigane, et pour réaliser au moins une de ses prédictions, il trépassa.

Le tsigane avait prédit que le 25 février, les femmes et les enfants resteraient chez eux, et cette fois encore il eut raison : un ouragan de neige souffla avec tant de violence que personne n'osa sortir. Quant au bourgmestre de Vienne, M. Lueger, après avoir reçu les derniers sacrements, la bénédiction du pape, l'adieu de son souverain, il s'est ravisé, sans doute, au moment de faire

le grand voyage, car il va mieux. Il se dispose à partir sur les côtes de l'Adriatique. L'empereur aura 78 ans le 18 août ; espérons que le tsigane se sera trompé.

Si l'empereur d'Autriche a rencontré son tsigane, le roi Haakon, qui préside aux destinées de la Norvège, a trouvé sur sa route une bohémienne. Je ne devrais pas écrire sur sa route, car l'histoire remonte à dix-huit ans, au temps où le prince faisait une croisière dans la Méditerranée. C'était en 1890 ; le prince Karl, petit-fils du roi de Danemark, et son ami d'enfance Herdebred se trouvaient à bord de la corvette danoise le « Helmdal », le bateau école de la marine. Ils mouillèrent à Malaga et, le soir, les futurs officiers se promenèrent dans les rues de la ville ; on avait indiqué, comme l'une des curiosités du port, la belle devineresse Dolorès de Isla, qui tient un café dans la rue del Carmen. Le prince Karl s'y rendit et sollicita de la pythonisse une consultation ; elle dit au jeune homme : « Vous aurez un trône, vous changerez de nom sans changer de langue. » Et le prince Karl fut à ce point frappé par la prophétie de la sorcière qu'il consigna ses paroles sur un papier qu'il confia à son ami Herdebred ; il ne pouvait régner sur le Danemark que si son frère, le prince Christian, venait à mourir avant lui.

Dix ans après, le prince Karl priait Herdebred de déchirer ce papier qui ne contenait que des mensonges. En 1905, le prince Karl de Danemark devenait roi de Norvège ; il changea de nom puisqu'il prit celui de Haakon et conserva la même langue, car elle est commune à la Norvège et au Danemark. La prophétie de Dolorès s'était entièrement réalisée.

En Allemagne, les devins abondent et les empereurs ont pris l'habitude de consulter les oracles. Un moine très savant, nommé Hermann, qui habitait le monastère de Lenhin, dans le Brandebourg, et qui vécut au XIIIe siècle, écrivit un gros volume de prédictions en langue latine. Et notre homme prédit plusieurs siècles à l'avance les destinées de l'Allemagne ; il vit la défaite d'Iéna, la reconstitution de l'empire allemand en 1871. On veut même qu'il ait signalé l'affaire Dreyfus. C'est un peu exagéré.

Sans remonter à une époque aussi lointaine, il est curieux de noter les questions que Guillaume Ier, roi de Prusse, posa, en 1840, à une pythonisse célèbre. Il demanda : « A quelle date arriverai-je au pouvoir ? » Réponse : 1849. « A quelle date sera créé l'empire d'Allemagne ? » Réponse : 1871. « A quelle date mourrai je ? » Réponse : 1888. « A quelle date prendra fin l'empire d'Allemagne ? » Réponse : 1913. Et comme les trois premières prédictions se sont réalisées, certains Allemands se demandent si l'année 1913 ne sera pas pour l'Empire une date fatale.

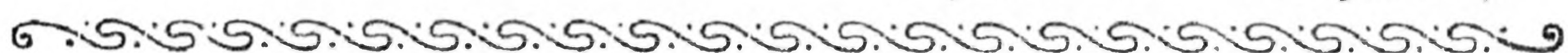
Mais c'est l'Italie qui est le pays des prédictions par excellence. La reine Amélie de Portugal avait été avertie, plusieurs années à l'avance du drame affreux qui ensanglanta Lisbonne, où périrent son mari et son fils. Elle avait l'habitude, chaque année, de se rendre au château de Capodimonte, où elle était l'hôtesse de sa sœur, la duchesse d'Aoste. La reine Amélie, très belle et d'une grande simplicité, prenait plaisir à courir les rues de Naples, à

traverser les quartiers pauvres ; le peuple qui la connaissait l'appelait la reine des oranges. Un jour, dans le quartier du Pendino, un des plus grouillants de Naples, une vieille bohémienne, aux cent rides, le front branlant, arrêta la reine au passage, lui prit la main pour la baiser, à la mode napolitaine, puis lui dit : « On raconte que vous êtes la reine des oranges, mais belle comme vous êtes, avec cette lèvre de miel, c'est plutôt la reine des fraises qu'on devrait vous appeler. »

Même quand on est une souveraine, ce sont des compliments qui font plaisir et la reine Amélie de Portugal, amusée, tendit la main à la bohémienne pour qu'elle y lut l'avenir. A peine celle-ci en eut-elle regardé les lignes, qu'elle poussa un cri d'effroi et s'enfuit. Ce jour-là, la reine écourta sa promenade et revint, toute triste, au château.

On pourrait citer beaucoup d'autres rois, en remontant le cours de l'histoire, qui ont consulté les oracles et se sont attirés d'affreuses prophéties, dont quelques-unes se réalisèrent. Est-ce de la part des devins simples hasards ou visions de l'avenir ? On ne sait et il est difficile de résoudre ces délicats problèmes. Nous avons voulu simplement parler des souverains actuels ; ils ressemblent à bon nombre de leurs sujets qui au lieu d'attendre patiemment l'avenir veulent le connaître par avance. C'est, à notre avis, une faute, parce que notre court passage en ce monde vaut, par l'inconnu, les combats incessants que nous livrons. Si nous savions ce qui nous attend demain, nous perdrions notre goût de l'action et le repos, c'est l'image de la mort.

(*Le Messin*, 13 juillet).



CURIOSITÉS SCIENTIFIQUES

Rêves prophétiques, Rêves créateurs

Les Rêves peuvent-ils vous dévoiler l'avenir ? — Comment le cerveau pense pendant le sommeil. — Celui-ci vient parfois en aide au savant et à l'artiste.

Croyez-vous aux rêves prophétiques, aux rêves qui vous annoncent longtemps à l'avance un événement ou vous font connaître l'avenir qui vous est réservé ? Récemment les journaux américains ont raconté avec force détails un fait de ce genre :

Une dame qui habite Philadelphie voit en rêve son fils écrasé dans une rue de New-York, où il se trouvait pour ses affaires. Réveillée, elle n'arrive pas à oublier la vision qu'elle a eue, et pour calmer ses appréhensions, elle se décide, dans la journée, à partir pour New-York. Elle débarque dans cette ville et, en sortant de la gare, elle voit un rassemblement dans la rue. Elle s'approche et qu'aperçoit-elle ? Son fils qui venait d'être écrasé par un tramway !

Faits extraordinaires

Depuis quelques temps la question des rêves prophétiques préoccupe vivement les savants. Parmi les faits qu'ils ont réunis, il en est qui frappent par leur étrangeté.

Abercrombie, le célèbre médecin écossais, a relaté l'histoire d'un ministre protestant qui, s'étant rendu à Edimbourg, descendit dans une auberge. Il venait de s'endormir, lorsqu'il vit en songe sa maison qui brûlait et un de ses enfants au milieu des flammes. Il s'éveilla et sans hésiter un seul instant il quitta l'auberge pour retourner chez lui. Arrivé en vue de son cottage il le trouva en feu et eut le temps de sauver un de ses enfants qui avait été abandonné au milieu de la confusion générale.

Voici un autre fait dont l'authenticité est garantie par le docteur Simon :

Il s'agit d'une dame qui habitait la Cochinchine et qui devait s'embarquer sur une canonnière de l'Etat, qui faisait le service entre Saïgon et les divers postes à l'intérieur. Pendant toute la nuit qui précéda l'embarquement, cette dame ne fit que rêver naufrages et incendies. Malgré ce rêve, le départ eu lieu. Mais le voyage fut des plus malheureux. La chaudière de la canonnière éclata et cette dame qui fut atrocement brûlée pendant l'explosion, ne tarda pas à succomber dans de terribles souffrances.

Dans les livres de médecine on trouve encore l'histoire de personnes qui, en pleine santé, rêvent qu'elles sont malades, se réveillent bien portantes et, peu de temps après, sont frappées du mal dont elles avaient rêvé.

C'est ainsi que Teste, l'ancien ministre de Louis-Philippe, rêva qu'il avait une attaque d'apoplexie : trois jours après, il succombait à une congestion cérébrale. Une femme voit en rêve un serpent lui mordre la poitrine : quelques mois plus tard, elle était emportée par un cancer au sein. Un homme, dont parle un médecin, rêve qu'il a une jambe en pierre, et quelques jours plus tard, cette même jambe était frappée de paralysie.

Il est inutile de multiplier ces exemples. Mais pour expliquer ces rêves prophétiques, dirons-nous qu'il s'agit là d'une simple coïncidence, ou bien admettrons-nous l'intervention d'une force mystérieuse?

Il est certain qu'on ne peut rejeter l'idée d'une simple coïncidence quand sur des milliers et des milliers de rêves un seul se réalise parfois. Mais sans même invoquer la coïncidence, les rêves prophétiques s'expliquent aisément par la psychologie du dormeur.

Quand on dort, le cerveau veille (1)

Il faut en effet savoir que pendant le sommeil le plus profond, le cerveau continue à veiller.

Certes, le travail cérébral n'est pas le même pendant le sommeil qu'à l'état de veille, et c'est pourquoi le rêve, qui est la

---

(1) N'oublions pas que le cerveau n'est que l'organe enregistreur et transmetteur des phénomènes de la pensée qui, elle, est le propre de l'âme, dans ce cas, il serait plus sage de dire quand le corps repose, l'âme veille.
N. D. L. R.

pensée du cerveau assoupi, prend parfois des allures fantastiques. En tout cas, ce qui nous a tourmenté pendant le jour continue à hanter notre esprit pendant le sommeil. C'est de cette façon qu'on peut expliquer le rêve de la dame qui rêvait incendies et naufrages la veille du jour où elle devait s'embarquer sur une canonnière. Tout le monde savait, en effet, dans la colonie, que les chaudières des canonnières étaient en mauvais état; il est donc à supposer que la dame avait des appréhensions au sujet de son voyage. Il est aussi permis de penser que le pasteur, qui, en rêve, voyait sa maison incendiée, savait probablement que son domestique ne prenait point les précautions nécessaires contre le feu.

L'explication des rêves prophétiques, concernant les maladies, n'est pas plus difficile.

En effet, le cerveau assoupi contrôle mal les impressions qui lui arrivent. Souvent, quand nous dormons, une épingle qui nous pique nous paraît un coup d'épée, une couverture qui nous presse, un poids de cent livres. C'est dire que, pendant la nuit, nous sentons mieux la moindre douleur et que nous percevons très nettement une sensation douloureuse qui, pendant le jour, passe complètement inaperçue. Aussi, quand le ministre de Louis-Philippe rêvait qu'il succombait à une apoplexie cérébrale, il sentait simplement, pendant le sommeil, les douleurs de la congestion cérébrale qui, probablement, existait déjà depuis plusieurs jours. Et c'était certainement aussi le cas de l'homme qui a eu sa jambe paralysée après avoir rêvé qu'elle était en pierre.

Etranges associations d'idées

L'activité inconsciente du cerveau pendant le sommeil n'est même pas aussi désordonnée que cela semble à première vue. Même dans les rêves les plus absurdes, on peut, en les analysant, retrouver une sorte de logique qui les fait rentrer dans les lois de psychologie générale.

Voici, pour ne citer qu'un exemple, le rêve de Maury, qu'on trouve analysé dans tous les ouvrages de psychologie.

Maury avait rêvé qu'après un pèlerinage à Jérusalem, émaillé de mille aventures, il se trouvait à Paris, rue Jacob, chez son ami Pelletier qui lui donna une pelle de zinc pour se défendre contre des ennemis imaginaires. Voilà donc trois scènes, trois images qui en apparence n'ont rien de commun entre elles. Remarquez cependant qu'elles sont reliées par l'assonance de ces trois mots : *Pèlerinage*, *Pelletier*, *pelle*.

Une autre fois, Maury rêvait qu'il marchait sur une route où il était occupé à lire les bornes *kilométriques*. Tout à coup il se trouve transporté dans une épicerie, couché sur une balance, ce pendant qu'un garçon est en train d'accumuler des *kilos* sur l'un des plateaux de la balance, Puis, cet épicier lui dit qu'il n'est pas à Paris, mais à *Gilato*, petite ville d'Italie...

Le rêve créateur est un autre exemple de l'activité inconsciente, mais logique, du cerveau pendant le sommeil.

On sait que le mathématicien Maignan trouvait en songe des théorèmes ou les démonstrations d'autres théorèmes. Condorcet, après avoir passé plusieurs heures à des calculs difficiles, allait se reposer, et plusieurs fois c'est pendant le sommeil qu'il lui arrivait de trouver la solution des problèmes. Franklin ra-

conte que les combinaisons politiques qui l'avaient embarrassé pendant le jour, se débrouillaient fréquemment durant les rêves. C'est dans un rêve que Tartini entendit les principaux motifs de sa célèbre sonate : réveillé, il courut à son bureau et écrivit de mémoire la musique qu'il avait entendue pendant son sommeil...

Les rêves prophétiques et les rêves créateurs montrent donc que les poètes ont eu tort de faire du sommeil le frère de la mort.

R. Deuzères.

(Extrait du Petit Parisien)



Causerie



L'ABSTRACTION (1)

Il y a au moins deux façons de concevoir la vie et tout ce qu'elle comporte : la façon concrète et la façon abstraite.

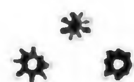
Pour la majeure partie des êtres, pour les lutteurs du *struggle for life*, il n'en est qu'une : la première.

Pour les autres — oiseaux rares sur cette terre — les conceptions de la vie sont multiples. C'est pourquoi il leur est loisible de pratiquer l'abstraction, refuge inaccessible des âmes supérieures et indépendantes, mais attachées à un corps suffisamment pourvu au point de vue ploutocratique.

Car, s'il est vrai que maître Maltus fut un penseur odieux et parfaitement inestimable, il n'en demeure pas moins, qu'il a proféré une atroce vérité *sociale* lorsqu'il a proclamé que :

« Un homme qui naît dans un monde déjà occupé, si les ri-
« ches n'ont pas besoin de son travail, est réellement de trop
« sur la terre. Au grand banquet de la nature, il n'y a pas de
« couvert mis pour lui. La nature lui commande de s'en aller et
« elle ne tardera pas à mettre elle-même cet ordre à exécution ».
(Voir *Essais sur la population, 1re édition, 1797.*)

Ceci rappelé, en passant, pour indiquer le principe sacro-saint sur lequel repose la science dite de l'Economie sociale, laquelle est manifestement un mode assez concret de conception de la vie.



Eh bien, il y a, malgré tout, de par le monde des braves gens qui vivent dans l'abstraction la plus intégrale. Oyez, par exemple, ce grand seigneur russe, qui s'est transmué, par son grand amour des petits de l'Humanité, en chrétien des anciens jours, j'ai nommé Tolstoï.

Il vient d'écrire une lettre fort originale à Sienkiewick, rendue publique en France par le *Matin* du 20 janvier. C'est un long et vibrant anathème contre la philosophie de Malthus — ou, si vous voulez, contre tous les souverains passés et présents. C'est la même chose.

---

(1) *Les Temps Meilleurs*, numéro de février.

On ne peut nier en effet, qu'il ne leur adresse des appréciations plutôt désagréables, celles-ci par exemple :

. . . .

« Quant aux souverains actuels, promoteurs de toutes sortes « de massacres et de violences, ils sont tellement au-dessous des « exigences morales de la majorité, qu'ils ne peuvent même plus « éveiller notre indignation : ils ne méritent que notre pitié et « notre aversion. Il ne faut pas s'indigner contre leurs person- « nes — dépourvues du plus sacré sentiment de l'humanité — « et moins encore les combattre. Il ne faut lutter que contre « cette horrible, oppressive et surannée machine gouvernemen- « tale qui est la source principale de souffrances humaines. Il « faut lutter, non contre les hommes, mais contre le préjugé de « la nécessité d'un Etat oppresseur...

« La lutte contre ce préjugé n'est possible que par un seul « moyen qui consiste à vivre en dehors de l'oppression de l'Etat, « à s'en passer et à s'en éloigner. »

— Et voilà — ce n'est pas plus malin que cela.... pour Tolstoï. Voilà ! j'imagine de l'abstraction — ou je me trompe fort.

*
* *

En voici une autre... en préparation. C'est notre Saint-Père qui, paraît il, la perpètre présentement dans le silence du Vatican où le retiennent sa dure captivité et sa goutte, et sous les auspices du Saint-Office, s'il vous plaît.

De Rome, en effet, nous parvient l'avis suivant :

« On annonce la publication prochaine d'un document qui aura certainement quelque retentissement. Il s'agit de la condamnation du spiritisme Le Saint-Office a été chargé d'étudier les motifs pour lesquels le spiritisme et toutes les sciences occultes doivent être condamnés ».

Voilà une Encyclique qui ne devra pas être banale.

Eh bien, malgré l'intime satisfaction que cette nouvelle m'inspire, j'ose dire que sa Sainteté doit être sérieusement atteinte par sa maudite goutte, pour concevoir un si noir projet.

En fait, il y a beaux jours que la même congrégation du Saint-Office — dernier reflet de la non moins sainte Inquisition — avait déjà, et non sans vigueur, condamné le spiritisme impie et bavard.

Et pour en revenir à notre argumentation sur le concret et l'abstrait, je ne puis m'empêcher d'observer que sa Sainteté doit s'abstraire profondément avec la congrégation sus-désignée, des contingences présentes, pour songer à lancer les foudres sacrées contre le spiritisme.

Eh! mon Dieu, je ne refuse pas de reconnaître, même avec Pie X, que le spiritisme et l'occultisme, en général, sont des adversaires redoutables du catholicisme *romain*. Mais, à quoi bon, ô Saint Père, proclamer *urbi et orbi* — qu'on en a peur... car tout le monde intelligent verra .. le bout de l'oreille, et pour ce monde-là, sa Sainteté et la congrégation déjà nommée sans parler de celle qui ne l'a pas été — auront craché en l'air...

Oui, c'est vraiment trop d'abstraction et cela fait songer à l'adage bien connu des anciens romains :

Quos vult perdere, Jupiter dementat.

***

Mais cette aimable vésanie n'est point le fait du compagnon Emile Poujet, secrétaire de la *Voix du peuple*, organe de la C. G. T. — lisez Confédération Générale du Travail.

Répondant, dans le *Matin*, à un article du citoyen Fournière, socialiste militant, le compagnon Pouget lui décoche cette leçon :

« La vérité, citoyen Fournière, vous ne voulez pas la voir. La crise n'est pas que dans le parti socialiste. Elle est dans tous les partis. Tous sont comme le café servi à Louis XV par la Dubarry : *ils f.....t le camp* !

« Cette crise vient de ce que, jusqu'ici, on s'est attaché à la façade sociale, on n'a vu que l'enseigne du régime — alors qu'il fallait s'attaquer aux racines.

« Le remède est dans la modification complète et radicale du milieu social.

« Ce n'est pas la souveraineté politique qui importe, c'est la *souveraineté économique*.

« Or, la classe ouvrière sait le mal : elle prend conscience de cette nécessité et elle travaille aux transformations inévitables. Déçue par vous et vos amis, elle apprend à ne plus compter que sur elle-même, sur sa propre force, sur son action directe.

« Le réconfort que votre orientation parlementariste n'a pu lui donner, elle le puise dans le syndicalisme. Grâce à lui, les travailleurs reconnaissent combien puériles et artificielles étaient leurs querelles d'écoles. Vous le déplorez ? C'est excusable de votre part. En effet, avec les syndicats, neutres au point de vue électoral — mais actifs au point de vue social — vous perdez un appui politique. Prenez-en philosophiquement votre parti. Il y a des courants qu'on ne remonte pas ; le syndicalisme — quoique jeune — a trop donné de résultats pour que la classe ouvrière revienne aux mirages dont vous lui vantez les charmes. »

***

Et comme il n'est si faible argumentation qui n'impose une conclusion, nous présentons la suivante :

Entre l'étroit dogmatisme de Rome, le mysticisme de Tolstoï et la tactique d'E. Poujet, il nous semble qu'il y a place pour une conception pratique et conforme cependant aux légitimes aspirations des contemporains — non ploutocrates — car pour les autres, leur siège est fait, tant mieux pour eux.

Cette conception de la vie, qui est celle des spiritualistes modernes, et par conséquent de la majeure partie de nos lecteurs, sera utilement rappelée pour les autres.

La vie, dans son ensemble, est à la fois abstraite et concrète : abstraite dans ses causes, concrète dans son processus, car elle est la conséquence des existences antérieures subies par l'individualité autonome qu'est chacun de nous.

Donc, toutes les circonstances de l'ambiance au sein de laquelle nous sommes immergés sont les moyens servant à notre amélioration, à notre élévation morale et intellectuelle, en un

mot, à notre rédemption des erreurs ou des fautes où nous avons pu nous laisser tomber au cours d'existences antérieures.

C'est ce que le mythe du péché originel prétend indiquer.

C'est pourquoi, ô très très Saint-Père, ô digne et excellent Tolstoï, ô compagnon Poujet, tous vos efforts, toutes vos colères et vos mépris apparents ou cachés ne sont que vagues fumées qu'emporte le vent puissant de la vie universelle.

Anathèmes, rancœurs et violences sont comme les vagues rageuses de l'Océan en courroux, qui viennent menaçantes s'élancer contre le granit des caps inébranlables. Leurs flots s'y brisent et s'éparpillent en un ruissellement affaissé, en poussière humide que le vent absorbe.

Et puis, lorsque tous les soulèvements se sont anéantis, on s'aperçoit, qu'au fond, rien n'a changé : le Destin a suivi son cours, l'*ananké* a fauché sa moisson, et Dieu est toujours là planant au fond de la conscience humaine, dans une irradiation intime et inéluctable de justice sereine, immanente, intangible.

F. Bearson

Revue scientifique et morale du spiritisme.

La Découverte du Radium,
La Photographie du Monde invisible

PRÉDITES PAR LES ESPRITS

le 15 Janvier 1896

J'ai eu maintes fois l'occasion de dire ici comment, sans lire aucun ouvrage spirite je fus initié au spiritisme. Je suis heureux qu'une nouvelle occasion me soit donnée pour rendre encore une fois justice à ceux d'entre les « morts ! » qui, avec un dévouement inlassable, une persévérance que rien n'a amoindri, se sont consacrés à ce soin.

—o—

A la méditation de ceux qui douteraient qu'Emmanuel Vauchez puisse être aidé par les esprits dans sa souscription en faveur de la photographie du monde invisible.

—o—

Extrait du premier volume d'une instruction donnée par un groupe d'esprits à un groupe de cinq incarnés.

15 janvier 1896, 8 heures 40 du soir.

Après vous avoir donné quelques notions préparatoires sur la science, le progrès et la vertu, vous avoir indiqué en quelques mots votre ligne de conduite et la base de vos mouvements pendant votre mission terrestre, je continuerai en poussant un peu

plus loin mon cours (1) *(chaque esprit à tour de rôle faisait le sien)* et en vous faisant rentrer dans la phase en question par le chemin du raisonnement.

Je vous ai déjà parlé, mes frères, que Dieu dans sa science suprême et dans sa bonté infinie, avait tout pesé, mesuré, que tout avait sa raison d'être, et que le moindre petit atome de la création contribuait pour sa part à l'harmonie universelle, celle qui doit amener l'idéal dans la vision et la manifestation éclatante de la vérité.

Le sujet à traiter ici est embarrassant et difficile en ce sens que votre constitution physique n'étant pas suffisamment développée pour percevoir et sonder dans l'infini, il me faudra m'armer de patience et vous épeler lettre par lettre, point par point, phrase par phrase, ce développement colossal de l'humanité, pour vous amener, non pas à connaître tout, vous n'en êtes pas encore là, mais à faire de vous des instructeurs rustiques si vous le voulez, mais enfin des instructeurs qui, s'appuyant sur la science moderne, convaincront leurs frères arriérés, et ignorants des choses célestes.

Je vous ai dit aussi que votre science avait du bon, que certains de vos écrivains commençaient à filer un peu plus droit au but et percevaient dans le vrai. Je maintiens donc mon assertion et j'ajoute que : des preuves à l'appui de ma thèse ne tarderont pas à se manifester, d'aucunes sont déjà venues vous prouver l'exactitude de mon dernier discours, et si le moyen est trouvé de photographier un objet caché, une blessure interne, voire même votre organisme intérieur, vous ne serez pas moins étonné le jour où l'on *photographiera le monde invisible* ; alors les incrédules et les malins, ceux qui feignent d'ignorer, ou qui font les têtus, n'oseront plus contredire vos idées, car vous pourrez leur montrer ce qui se passe dans le royaume de ceux que vous appelez « morts » mais qui, selon nous, sont plus vivants que vous.

Rappelez-vous cependant que malgré toutes ces preuves, l'incrédulité règnera quand même, et cela tant que votre organisme réfractaire sera constitué tel qu'il est. Ce n'est que par l'épuration de votre chair, par l'épuration de tous les éléments qui composent l'espace que vos sens se modifieront ; cette épuration se produisant tous les jours, il en résulte donc un changement lent, mais sûr, c'est pour cela que des découvertes se font peu à peu, et qu'au fur et à mesure qu'elles se produisent, il en résulte de l'étonnement.

Comparez les découvertes des siècles écoulés et vous verrez de combien la matière a fait place aux éléments fluidiques ; l'électricité a joué le premier rôle parmi ces éléments, elle continuera encore quelques temps, mais à son tour elle disparaîtra pour faire place à des fluides plus diaphanes, plus purs et plus subtils, inconnus jusqu'à ce jour sur votre planète (serait-ce le Radium ?) Je puis vous dire aussi que la *photographie du monde invisible qui se fera à l'aide d'instruments finira par faire place à la photographie voyante personnelle.* Celle-là sera encore plus convaincante et cependant il y aura encore des incrédules

(1) C'est le transcripteur qui souligne et écrit entre parenthèses.

jusqu'au bout, parce que l'épuration de votre planète n'arrivera qu'à un certain degré, et qu'il faudra aller chercher dans les sphères les plus éthérées et plus pures le premiergradin de l'immense échelle que nous sommes tous appelés à gravir. »

Extrait rigoureusement conforme,

Célestin BRÉMOND.



Revenue de l'au-delà

Une vieille dame américaine, qui faillit être enterrée vivante, raconte ses merveilleuses impressions.

NEW-YORK, 15 juillet. *(Par dépêche de notre correspondant particulier.)* — Une femme vient d'échapper à la plus horrible des morts. Elle a failli, en effet, être enterrée vivante. Il s'agit de Mme William Moulty, de New-Britain dans le Connecticut.

Son cœur avait complètement cessé de battre depuis plus d'une heure. Les médecins l'avait reconnue morte et la famille prenait toutes les dispositions d'usage pour l'enterrement, quand un des assistants remarqua certaines trémulations légères des muscles de la face. Aussitôt les médecins furent rappelés et s'empressèrent autour de la patiente. Ils procédèrent à l'électrisation légère et progressive de la région du cœur et la connaissance revint peu à peu à la malheureuse femme.

Celle-ci déclara qu'elle avait pendant sa catalepsie prolongée fait un rêve étrange. Elle avait vu de vastes espaces illuminés de mille clartés ; elle avait eu l'impression d'accomplir un long voyage dans des régions éthérées, et d'une inimaginable beauté. Elle avait vu beaucoup de gens, jeunes et vieux, qu'elle avait connus jadis, notamment sa mère et un autre parent mort il y a trente ans.

La vieille dame, qui a, remarquons-le, soixante ans, n'était point connue jusqu'à présent comme douée d'une imagination débordante. Elle déclare en outre que la mort est une sensation délicieuse.

Le *Journal*, 16 juillet 1908.

BIBLIOGRAPHIE

LE MODERNISME ET L'INFAILLIBILITÉ, par Albert JOUNET, *Librairie critique E. Nourry*, 14, rue Notre-Dame-de-Lorette, Paris. Un volume in-16. — Prix 1 fr.

C'est, avec des armes et une stratégie toutes nouvelles, la reprise de la lutte du libre examen chrétien contre l'autorité abusive. C'est au principe même de cette autorité que l'auteur

recourt pour la vaincre. Il rappelle que le Pape, malgré les demandes les plus expresses, n'a jamais osé déclarer s'il avait été oui ou non infaillible en condamnant le modernisme. Et M. Jounet montre que le oui ou le non seraient également périlleux pour la Papauté. Il analyse avec la plus nette vigueur ce péril de l'infaillibilité, demeuré jusqu'à ce jour inaperçu, autant des rationalistes que des croyants. Laisser libre la science où exposer des sentences données pour infaillibles à être vérifiées, voilà le dilemne où l'auteur place la Papauté. Il semble bien qu'il y ait là une attitude neuve et très forte.

Pratiques de Magnétisme dans le Passé

Ce n'est pas d'aujourd'hui qu'existe la vision magnétique ou somnambulique.

« Un jour, à Rome, Fabius avait perdu 500 deniers. Il vint consulter Nigidius. Celui-ci ensorcela des enfants qui, dans leur sommeil magnétique, révélèrent l'endroit où était enfouie une bourse et une partie de la somme. Le reste des écus avait été dispersé et les magnétisés ajoutaient qu'une des pièces se trouvait entre les mains de Caton, le philosophe. Fabius, ne pouvant en croire ses oreilles, alla voir Caton. Celui-ci montra en effet le denier qu'il avait reçu d'un de ses esclaves pour une offrande à Appollon. Aux enfants doués de cette seconde vue, les Romains donnaient le nom d'*enfants magiques* (*magici pueri*). »

Apulée magicien, par Paul Monceaux.

(*Le Messager*.)

Œuvre de la Crèche Spirite

Reçu du 22 Juin au 1er Août :

De Mme Lavallée, Genève, 5 fr.

L'Imprimeur-Gérant : F. GAUDET.

Imprimerie F. GAUDET, La Clayette

18e Année. — N° 17. 1er-15 Septembre 1908.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

LES Conditions Fondamentales de l'Hypnotisme

Le Consentement mental et le Consentement organique

par M. le Docteur Bérillon

Professeur à l'Ecole de Psychologie (1)

I. Le Consentement mental

Braid, dans son livre fameux, publié en 1841, sous le titre de *Neurypnology*, faisant ressortir les avantages du procédé par lequel il réalise l'état d'hypnotisme, déclare : « Mon procédé a encore cet avantage, c'est que personne ne peut y être soumis à aucune période, *à moins de consentement libre*. » Et il ajoute : « Cette condition suffirait à le mettre à l'abri de tout soupçon d'immoralité. »

Les oppositions à la diffusion des vérités scientifiques proviennent de l'esprit de routine, des idées préconçues, mais elles sont surtout inspirées par la peur que beaucoup de personnes ressentent à la seule idée de faits imparfaitement expliqués. Aussi Braid insistait vivement sur la nécessité d'enseigner au grand public que l'hypnotisme a sa source dans une loi de l'économie animale. « Il faut lui apprendre, disait-il, que le sujet ne peut être influencé que d'après sa volonté et *avec son consentement* ». Dans un autre chapitre, il dit encore que l'hypnotiseur le plus expert s'exercera en vain, si le sujet ne s'y attend pas et s'il ne s'y prête pas de corps et d'âme.

La confiance dans l'opérateur, d'où dérive le consentement, est pour Braid, la première des conditions à réaliser.

Liébeault, en 1866, dans son livre sur le *sommeil*, établit une assimilation complète entre le sommeil ordinaire et le sommeil hypnotique. Pour lui, si le consentement est un des principaux

(1) Extrait de la « Revue de l'Hypnotisme. »

éléments de l'apparition du sommeil ordinaire, il en est de même pour la production de l'hypnotisme : « Les personnes que l'on veut endormir, écrit-il, ne sont nullement influencées si elles font un effort pour résister à la pensée de dormir ou sont convaincues qu'elles ne dormiront pas ».

Le succès d'une expérience d'hypnotisme ne peut donc être que la conséquence d'une entente préalable entre l'hypnotiseur et son sujet.

Chaque jour, des faits probants viennent démontrer qu'aucun lien de subordination n'existe entre celui qui consent à se laisser hypnotiser et celui qui l'hypnotise. Dans le fait de provoquer l'état d'hypnotisme chez une personne il ne saurait donc y avoir comme on le répète à chaque instant tout à fait à tort, aucune violation de sa liberté morale.

Dès qu'il convient au sujet le plus hypnotisable de cesser les séances, il en a la liberté et il le prouve en renonçant au traitement.

Déjà, lors des expériences de Charcot, il n'était pas rare, sous l'influence de la plus minime contrariété, de voir des sujets de la Salpêtrière émigrer dans le service de Dumontpallier, à la Pitié. Il fallait alors user de la plus grande diplomatie pour décider ces hystériques à réintégrer le service auquel elles appartenaient. Il nous est également arrivé, à Paul Magnin et à moi-même, lorsque nous collaborions aux expériences de Dumontpallier, de ne pouvoir décider un sujet, habituellement docile, à se laisser hypnotiser. Le fait se présentait surtout quand il y avait des visiteurs dans le service. Le plus souvent ce refus d'obéissance n'avait pas d'autre motif qu'un défaut de sympathie à l'égard de l'un des assistants. Il s'agissait cependant d'hystériques éminemment hypnotisables. Quand elles refusaient de se laisser hypnotiser, nous n'avions aucune prise sur leur esprit. Elles nous ont ainsi démontré plus d'une fois, et de la façon la plus évidente, que le consentement mental du sujet est la première des règles auxquelles il faut se conformer dans la pratique de l'hypnotisme expérimental.

Cela ne veut pas dire qu'il n'y aura pas de cas, où un sujet ne se placera pas de lui-même dans un état analogue à l'état d'hypnotisme. Il s'agira alors, non d'hypnotisme expérimental, mais *d'hypnotisme fortuit*, et la volonté de celui qui aura provoqué cet état ne sera pour rien dans les effets d'inhibition qui se seront manifestés.

Un des principes fondamentaux de la pratique de l'hypnotisme consiste à ne se livrer à une tentative qu'après s'être assuré que le sujet ne formule aucune opposition à l'idée d'être endormi, et qu'il ne se retranche derrière aucune objection. Son consentement doit être formel ; quand il est obtenu, on peut dire que la partie la plus difficile de l'expérience est réalisée.

En effet, le plus souvent la résistance à l'hypnotisme n'est pas fondamentale ; la cause en réside souvent dans des contre-suggestions de l'entourage, dans des idées préconçues, dans des dispositions du caractère, dans des peurs injustifiées. Quand on se trouve en présence d'oppositions qui reposent sur des sentiments ou sur des erreurs de jugement, il est rare qu'on ne parvienne pas à les neutraliser par la persuasion ou par des arguments décisifs. C'est d'ailleurs dans l'application de cette dialec-

tique, par laquelle on doit utiliser tous les éléments d'une véritable méthode philosophique que réside l'art de l'hypnotisme.

Le meilleur argument consiste à démontrer que les procédés employés sont absolument inoffensifs, qu'ils ne comportent aucun inconvénient et surtout qu'aucune impression désagréable ne sera ressentie.

Les personnes qui ont eu l'occasion d'assister à des séances de psychothérapie hypnotique sont ordinairement convaincues par cette simple démonstration pratique. Il suffit de constater qu'à aucun moment de la séance le sujet n'a accusé le moindre malaise. Elles ont pu également s'assurer que la sortie de l'état d'hypnose, le réveil en un mot, s'est toujours réalisé avec la plus grande facilité.

Dans ma pratique personnelle, il est rare, qu'après l'exposé de mon procédé, les malades n'acceptent de s'y soumettre dès la première séance. Les plus timorés, dès la deuxième séance, sont absolument rassurés.

Il n'aura pas été inutile de commencer par leur apprendre que la production de l'état d'hypnotisme constitue par lui seul un puissant agent thérapeutique. En effet, l'hypnotisme bien manié, exerce sur le système nerveux l'action sédative la plus efficace et la plus durable. Quand les malades en ont éprouvé les effets, leur conviction est faite et ils deviennent inaccessibles aux influences contrariantes.

Il y a quelques semaines, je recevais la visite d'une dame anglaise atteinte d'une psychonévrose dont l'aboulie, l'indécision, l'idée fixe et l'anxiété étaient les symptômes prédominants. L'application de l'hypnotisation était nettement indiquée. Elle refusa cependant de s'y soumettre déclarant que son médecin lui avait formellement défendu de se laisser hypnotiser, à cause des dangers que ce traitement pourrait faire courir à sa santé.

Je lui demandai la permission de lui exposer en quoi consistait le traitement. Quand elle m'eut entendu, elle se trouva si complètement rassurée, qu'elle se soumit immédiatement à une première tentative.

Elle fut récompensée de sa confiance par la disparition rapide des accidents qu'aucun des nombreux traitements suivis n'avaient atténués depuis cinq années. Elle n'a pu faire autrement que de se demander à quel parti pris inexplicable obéissait son médecin quand il lui inspirait une telle défiance de l'hypnotisme.

La facilité avec laquelle le consentement mental est accordé est en rapport avec le développement de l'intelligence. Lorsque les facultés intellectuelles sont insuffisantes ou sont profondément troublées, aucun acquiescement spontané ne saurait être obtenu. C'est ce qui arrive dans l'idiotie, dans l'imbécilité, dans la débilité mentale accentuée, dans les démences confirmées et aussi dans un certain nombre de pyschoses liées à la dégénérescence héréditaire. Dans ces cas-là, l'absence de consentement formellement exprimé, doit détourner, *a priori*, de toute tentative d'hypnotisme, le consentement étant la première des conditions à réaliser dans la pratique de cet art.

II. Le Consentement organique

Si le fait d'obtenir le consentement mental marque un pas vers la réussite de l'expérience d'hypnotisme, il ne suffit cependant pas à sa réalisation. Il faut, en plus, cette disposition du système nerveux, cette adaptation somatique que je désignerai sous le nom de *consentement organique.*

Je veux, par ces termes, exprimer l'idée que les obstacles à la réalisation de l'hypnotisme ne résident pas tous dans l'état d'esprit du sujet : il faut également les rechercher dans une manière d'être de son organisme.

Tout le monde sait que le sommeil ordinaire peut être retardé par toutes les causes capables de provoquer une certaine irritabilité de la cellule nerveuse. Par exemple, chez beaucoup de personnes, il suffira de l'ingestion, le soir, d'une tasse de thé ou de café, pour troubler le sommeil. D'autres obstacles, trouvant leurs effets dans des excitations d'origine centrale ou périphérique, s'opposent de la même manière à l'apparition du sommeil. Telles sont les névralgies, les troubles de la digestion, les bourdonnements d'oreille, les palpitations de cœur, l'hypertension artérielle, le refroidissement des extrémités, le besoin d'uriner, la faim, la soif, la fièvre, l'agitation, l'énervement, le délire. Ces obstacles ne se rencontrent pas, d'ordinaire, chez les personnes qui se présentent à une climique ou à un cabinet de consultation. Par contre, on se heurte à chaque instant à d'autres difficultés qui tirent leur source d'excitations d'ordre différent, mais également incompatibles avec la réalisation de l'hypnotisme.

Chez la plupart des hommes, sous l'influence de la plus faible dose de vin pur, de liqueurs alcooliques, de thé, de café, de tabac, le système nerveux se trouve tellement excité, que l'état sédatif indispensable à la production de l'hypnotisme est irréalisable.

Voici, en effet, une constatation qu'il m'est donné de faire journellement. Un sujet très hypnotisable suit régulièrement son traitement. Un beau jour, à notre grand étonnement, nous constatons que ce sujet, d'ordinaire si facile à hypnotiser, semble être devenu tout à fait réfractaire à l'hypnotisation. Cela tient à ce que, ce jour-là, il n'est pas complètement à jeun. Au repas précédent, il a commis un petit excès ; il a bu, par exemple, quelques gorgées de vin pur, a pris un petit verre de liqueur alcoolique, ou du café un peu plus fort que d'habitude. Ce simple excès a suffi pour modifier son impressionnabilité à l'hypnose.

La séance d'hypnotisation ne donnera ce jour-là aucun résultat utile et il convient de remettre le traitement au lendemain.

Il importe donc que les sujets se présentent à la consultation étant à jeun de toute boisson alcoolique, de café, de thé, de tabac et même d'abus de viande. C'est un point très important. Le moindre excès alcoolique provoque une sorte d'irritabilité nerveuse qui modifie la suggestibilité et devient un obstacle à l'hypnotisation. Cela se rattache à des observations qui souvent ont déjà été faites par les personnes de l'entourage. Elles déclarent que le sujet, tant qu'il est à jeun, se montre parfaitement

sociable ; par contre, sous l'influence du moindre excès, il devient absolument intraitable et aucun raisonnement n'a plus de prise sur lui. La disposition à être hypnotisé varie donc sous l'influence des divers excitants.

Quand je reconnais dans l'haleine d'un sujet l'émanation *sui generis*, qui caractérise le récent usage du tabac, je sais que je vais me heurter, pour la production de l'état d'hypnose, à des difficultés plus grandes que si le sujet est à jeun de cet excitant. Il y a beaucoup de médicaments qui produisent le même effet ; il est donc préférable de s'en abstenir avant la séance.

L'ingestion des excitants suffit pour provoquer l'apparition d'un trouble général du système nerveux, facile à déceler par l'examen de la contractilité musculaire. Voici mon procédé : Après avoir demandé au sujet de lever le bras en contractant énergiquement ses muscles, je lui commande de les laisser retomber mollement, en complète résolution. S'il est à jeun de tout excitant, il lui sera très facile de réaliser l'ordre donné. Les bras retomberont instantanément, avec souplesse. Par contre, s'il est sous l'influence d'alcool, de vin pur, de tabac, même à faible dose, les muscles conserveront de la raideur et ne s'abaisseront qu'avec une certaine lenteur, comme si un effort volontaire était indispensable pour y arriver.

Pour qu'à la souplesse musculaire normale succède une raideur très apparente, il suffit donc de l'ingestion d'un peu de vin pur, d'un petit verre d'alcool, ou de fumer un cigare. La locution populaire par laquelle on dit qu'un individu est *raide*, lorsqu'il est sous l'influence de l'alcool, trouve ici sa pleine justification.

Les faibles doses nécessaires pour provoquer l'apparition de cette *rétivité* de l'organisme sont certainement de nature à jeter quelque lumière sur les effets exercés sur le système nerveux par l'usage des excitants.

Mais ce que je veux simplement retenir aujourd'hui, c'est que cette raideur musculaire, cette *réticence organique*, constitue un obstacle invincible à la production de l'état d'hypnotisme.

Chez les individus doués d'une émotivité exagérée, le sentiment de la peur, l'état d'anxiété, ou même simplement une contrariété un peu vive, suffisent pour provoquer les mêmes effets.

Cette raideur musculaire chez le plus grand nombre est transitoire. Née de l'intoxication, elle disparaît avec la cause qui l'a provoquée. Comme elle est un obstacle réel à la production de l'hypnotisme il conviendra de ne faire de tentative que dans les intervalles où elle n'existe pas.

Mais il existe diverses catégories de malades chez lesquels cette raideur musculaire se rencontre d'une façon permanente. Nous l'avons constatée chez des neurasthéniques, des psychathéniques dont l'auto-intoxication n'était pas douteuse. On l'observe chez presque tous les débiles mentaux et chez tous les aliénés atteints de démence, en proie au délire ou à l'excitation. Dans le délire chronique systématique de persécution, elle se

trouve parfois portée à son maximum et il est impossible d'obtenir de ces malades qu'ils fassent preuve de la moindre souplesse musculaire (1).

Le consentement organique, favorable à la production de l'hypnotisme, se traduit par la possibilité, pour le sujet, de mettre spontanément et volontairement les muscles de ses membres en état de résolution complète. La constatation de cette aptitude constitue un signe des plus favorables à la production de l'hypnotisme. Quand elle n'existe pas, il convient de se demander si elle n'est pas occasionnée par l'influence d'un excitant. Dans ce cas, la tentative d'hypnotisme devra être remise à une séance ultérieure.

Lorsqu'il s'agit d'une intoxication permanente, la première de toutes les indications doit consister dans la désintoxication méthodique de l'organisme. C'est ainsi que des prescriptions de régime, de cures hidro-minérales, de médications anti-toxiques prépareront et faciliteront la psychothérapie hypnotique.

En vertu de ces données, c'est seulement quand il se sera assuré chez son malade ou chez son sujet, non seulement de la validité de son consentement mental, mais aussi de celle de son consentement organique, que l'hypnotiseur aura réalisé les deux conditions fondamentales de la production de l'hypnotisme.

Cet article du savant professeur à l'école de psychologie, vient confirmer ce que j'ai soutenu maintes fois et que je répète très souvent dans mes leçons. A savoir qu'il est impossible de faire agir un sujet sans son consentement et encore moins l'obliger à accomplir un acte qui ne lui convient pas. Cette étude d'un Maître avait donc sa place ici.

A. BOUVIER.



L'action Curative à Distance

Depuis qu'il m'a été possible d'étudier sérieusement les phénomènes du magnétisme humain et l'action de l'homme sur son semblable je me suis efforcé de démontrer expérimentalement que cette action pouvait tout aussi bien s'exercer au loin que directement, et même sur des personnes absolument inconnues de l'expérimentateur. Les observations recueillies par un grand nombre de chercheurs viennent chaque jour confirmer la théorie émise à ce sujet.

---

(1) La réalité de ces variations de la contractilité musculaire sous l'influence de divers excitants, ainsi que de la raideur permanente observée chez les névropathes, chez les débiles mentaux, chez les aliénés fait, depuis plus de quinze ans, l'objet de démonstrations quotidiennes au Dispensaire neurologique (49, rue Saint-André-des-Arts.) Etant donné le nombre considérable d'étudiants qui en ont été les témoins, on peut être surpris que la recherche de ce phénomène ne soit pas plus fréquemment utilisée dans l'examen clinique des maladies mentales ou nerveuses.

Notre communication d'aujourd'hui pourrait également avoir pour but d'établir à l'égard de la démonstration de ce procédé une priorité qui ne saurait être contestée.

Les expériences du colonel de Rochas sur l'extériorisation, la télépathie expérimentale, de même que la télépathie spontanée, observées par de nombreux savants, les expériences de H. Durville sur le dédoublement et l'envoi du fantôme à distance, sont autant de preuves en faveur de ma thése, et, de la possibilité de pouvoir exercer une action curative vers un malade parfois très éloigné, comme j'aurai bientôt l'occasion de le démontrer par un grand nombre de cures opérées sur des inconnus et même sur des familles entières n'ayant pas de domicile fixe (1). Toutefois, avant l'exposé des faits dont je veux parler au point de vue curatif, examinons quelques cas où l'homme s'extériorise suffisamment pour se rendre compte de ce qui se passe dans un milieu éloigné et au besoin y donner des preuves de sa présence; tel le cas suivant tiré des *hallucinations télépathiques*, que j'emprunte à G. Delanne. (Voir son ouvrage *l'Ame est immortelle.*)

Cas de Sparks et Cleave

« A bord du *Malboroug*. Portsmouth.

« Depuis l'année dernière, ou depuis ces quinze derniers mois environ, j'avais l'habitude de magnétiser un de mes camarades. Voici comment je procédais. Je le regardais simplement dans les yeux lorsqu'il était couché à son aise sur son lit. Je réussissais ainsi à l'endormir. Après quelques essais je m'aperçus que le sommeil devenait plus profond en faisant de longues passes, lorsque le sujet était déjà endormi.

« C'est alors que se produisirent les phénomènes remarquables qu'on pouvait observer dans cette espèce particulière de sommeil magnétique.

[M. Sparks décrit alors la faculté que possède « son sujet » de voir, durant sa crise, les endroits auxquels il s'intéresse, s'il décide qu'il les verra avant d'être hypnotisé. Il possède aussi le pouvoir de se rappeler de ses visions.]

« C'est la semaine dernière que j'ai été saisi de surprise par un évènement plus extraordinaire que les autres. Vendredi dernier au soir (15 janvier 1886) mon ami exprima le désir de voir une jeune fille qui habitait Wandseworth, et ajouta qu'il essaierait de se faire voir par elle; je le magnétisais donc et continuai de longues passes pendant 20 minutes environ, en concentrantoute ma volonté sur son idée. Lorsqu'il revint à lui (je le rétveillait en lui touchant la main et en voulant qu'il se réveillât, après un sommeil d'une heure vingt minutes) il déclara qu'il l'avait vue dans la salle à manger, et qu'au bout d'un moment elle était devenue agitée, et que soudain elle l'avait regardé et s'était couvert les yeux avec les mains. C'est juste à ce moment qu'il revint à lui.

« Lundi dernier au soir (18 Janvier 1886), nous recommençâmes l'expérience et cette fois, il déclara qu'il croyait avoir effrayé la jeune fille, car après qu'elle l'eut regardé quelques minutes, elle tomba à la renverse sur sa chaise, dans une sorte de syncope. Son petit frère était à ce moment dans la chambre. Nous attendions naturellement une lettre après cet incident, pour

---

(1) Je soigne ainsi chaque jour plusieurs familles de nomades avec des résultats les plus surprenants.

savoir si la vision était réelle. Le mercredi matin, mon ami reçut une lettre de cette jeune personne demandant s'il ne lui était rien arrivé; elle écrivait parce que le vendredi soir elle avait été saisie de frayeur en le voyant debout à la porte de sa chambre. Au bout d'une minute il avait disparu, et elle avait pensé que ce pouvait être une vision, mais le lundi soir elle avait été encore plus effrayée en le voyant de nouveau, et cette fois plus distinctement et elle en avait même été effrayée à un tel point qu'elle avait failli se trouver mal.»

(*A suivre.*)

A. BOUVIER.



Funérailles spirites à Pierre-Bénite

près Lyon.

Samedi 15 août, ont eu lieu les funérailles civiles de notre sœur Mme Claudine Conrozier, qui vient d'entrer dans l'au delà, dans le courant de sa 45e année.

Notre sœur Conrozier était la femme du Président de la Société d'encouragement aux écoles laïques de Pierre-Bénite, vice-président du comité des radicaux-socialistes de la commune, elle-même était la directrice du « Foyer de l'Ouvrière ».

Voici en termes restreints le discours prononcé sur sa tombe par notre ami J. Malosse en présence de nombreux amis et des membres des Sociétés présentes.

Mesdames, Messieurs,

C'est le cœur plein d'émotion, que je viens au seuil de cette tombe adresser au nom des deux Fédérations spiritualistes lyonnaises, auxquelles notre sœur Conrozier appartenait, le témoignage de nos sympathies et de notre profonde reconnaissance.

Je prends ici la responsabilité pleine et entière des paroles que je vais prononcer afin qu'elles n'exercent par la suite aucune influence sur les situations sociales des personnes présentes.

Si notre sœur Conrozier a mérité notre reconnaissance, c'est qu'elle a accompli sa vie en se conformant en tout point à notre philosophie, qui nous commande d'être utile envers nos semblables, et si elle l'a fait jusqu'à sa dernière heure, c'est qu'elle était profondément convaincue de la survivance de l'âme après la mort, et c'est précisément cette conviction profonde qui a servi de base à sa conduite exemplaire, à son dévouement, elle dirigea avec zèle dans notre Société de Perrache, l'ouvoir spirite, elle prêta laborieusement son concours à la Société « d'éducation et action féministes », elle fonda l'Œuvre du « Foyer de l'ouvrière » à Lyon, établissement qui sert de refuge aux ouvrières isolées dans la grande ville, et qui trouvent là un abri, un appui moral et une nourriture salutaire, tout en réduisant la somme de leurs dépenses journalières.

Partout où notre sœur pouvait pénétrer, dans tous les milieux où elle avait des relations, elle apportait ses lumières et ses connaissances, faisait connaître sa morale. Elle remplissait son devoir avec d'autant plus d'énergie que ses convictions étaient plus sincères, reposaient sur des bases scientifiquement établies de nos jours par les savants du monde entier, qui chaque jour nous apportent leur contingent de preuves basées sur l'observation des faits par la méthode rigoureuse du contrôle le plus absolu, se servant d'instruments enregistreurs, d'appareils photographiques pour mieux asseoir leurs observations. C'est après des milliers d'expériences que des savants comme William Crookes, Lombroso, Ch. Richet et toute une légion d'hommes de science nous ont confirmé nos recherches et ont donné à notre philosophie une base scientifique indéniable.

Chère sœur Conrozier, nous savons qu'ici repose seulement votre dépouille matérielle, qui vous servait d'instrument pour le perfectionnement de votre âme, tous ici-bas nous subissons les mêmes lois et poursuivons le même but, celui de l'affranchissement et de l'émancipation de notre âme, la conquête des hautes facultés pour atteindre les sommets supérieurs, les satisfactions de l'âme épurée sur des mondes meilleurs disséminés dans l'immensité sans bornes. Nous sommes persuadés que comme tant d'autres de nos amis disparus, vous viendrez dans nos groupes d'études, apporter des témoignages de votre survivance, de votre identité et que nous aurons des entretiens concernant notre philosophie.

Mesdames, Messieurs,

Je vous dois des explications sur notre philosophie, et je vais vous les donner très succinctement :

Le spiritualisme moderne à l'idée vague de la vie future, ajoute la révélation du monde invisible qui nous entoure et peuple l'espace, et par là il précise la croyance, il lui donne un corps, une consistance, une réalité dans la pensée, il définit les liens qui unissent l'âme au corps, et lève le voile qui cachait aux hommes les mystères de la naissance et de la mort.

Par le spiritualisme moderne, l'homme sait d'où il vient, où il va, pourquoi il est sur la terre, pourquoi il souffre temporairement, et il voit partout la justice du Créateur.

Il sait que l'âme progresse à travers une série d'existences successives, jusqu'à ce qu'elle ait atteint le degré de perfection qui peut la rapprocher du foyer de vie et d'intelligence, de Dieu. Il sait que toutes les âmes ayant un même point de départ, sont créées égales, avec une même aptitude pour progresser, en vertu de leur libre arbitre, que toutes sont de même essence, et qu'il n'y a entre elles que la différence du progrès accompli par leurs études, leurs travaux et leurs efforts.

Il sait qu'il n'y a point de créatures déshéritées, ni plus favorisées les unes que les autres ; que Dieu n'en a point créées qui soient privilégiées et dispensées du travail imposé à d'autres ; que les purs esprits ne sont point des êtres à part dans la création, mais des esprits qui ont atteint le but après avoir suivi la filière du progrès incessant ; qu'ainsi il n'y a pas de création multiple, ni de catégories différentes parmi les êtres intelligents, mais que toute la création ressort de la grande loi d'unité qui régit l'univers, et que tous les êtres gravitent vers un but commun,

tous étant les fils de leurs œuvres. Telle est l'image de la vie terrestre et de la vie d'outre-tombe. Dieu jugeant l'humanité mûre pour pénétrer le mystère de sa destinée, et contempler de sang-froid de nouvelles merveilles, a permis que le voile qui séparait le monde visible du monde invisible fut levé. Le fait des manifestations spiritualistes n'a rien d'extrahumain ; c'est l'humanité spirituelle qui vient causer à l'humanité corporelle, et lui dire :

« Nous existons, donc le néant n'existe pas; voilà ce que nous sommes, et voilà ce que vous serez; l'avenir est à vous, comme il est à nous. Vous marchiez dans les ténèbres nous venons éclairer votre route et vous frayer la voie; vous alliez au hasard, nous vous montrons le but. La vie terrestre était tout pour vous, parce que vous ne voyiez rien au delà; nous venons vous dire en vous montrant la vie spirituelle: la vie terrestre n'est rien. Votre vue s'arrêtait à la tombe, nous vous montrons au delà un horizon splendide. Vous ne saviez pas pourquoi vous souffriez sur la terre, maintenant dans la souffrance vous voyez la justice de Dieu ; le bien était sans fruit pour l'avenir, il aura désormais un but, il sera une nécessité, la fraternité n'était qu'une belle théorie, elle est maintenant assise sur une loi de la nature. Sous l'empire de la croyance que tout finit avec la vie matérielle, l'immensité est vide, l'égoïsme règne en maître parmi vous, et votre mot d'ordre est : « Chacun pour soi », avec la certitude de l'avenir, les espaces infinis se peuplent à l'infini, le vide, la solitude ne sont nulle part, la solidarité relie tous les êtres par delà et en deça de la tombe; c'est le règne de la charité qui commandera par la devise : « Chacun pour tous, tous pour chacun ». Enfin, au terme de la vie, vous disiez un éternel adieu à ceux qui vous sont chers; maintenant vous leur direz : « Au revoir ! »

Tels sont les encouragements et les révélations basées sur des preuves scientifiques que nous apporte le spiritualisme moderne ; il est venu combler le vide creusé par l'incrédulité, relever les courages abattus par le doute ou par le néant, et donner à toute chose sa raison d'être. Ce résultat est-il donc sans importance, parce que les esprits ne viennent pas résoudre les problèmes de la science, donner le savoir aux ignorants et aux paresseux, les moyens de s'enrichir sans peine? Cependant, les fruits que l'homme doit en retirer ne sont pas seulement pour la vie future! il en jouira dès aujourd'hui sur la terre, par la transformation que ces nouvelles croyances doivent opérer sur son caractère, ses tendances, ses aspirations et ses relations sociales. En mettant fin au règne de l'égoïsme, de l'orgueil et de l'incrédulité, elles préparent celui du bien, qui est le règne de Dieu annoncé par le Christ, ce philosophe éminent, l'un des plus grands génies que l'humanité ait possédé.

C'est pénétrée de ces vérités qui ont servi de base et de ligne de conduite à notre sœur, qu'elle a rempli son rôle de bienfaitrice, d'épouse et de mère en cette vie qui n'est que passagère et transitoire, elle vient d'être enlevée subitement aux siens, mais comme nous, ils ont la certitude qu'elle n'est pas disparue complètement et qu'elle possède maintenant une vie plus libre, plus active et plus libératrice que celle qu'elle vient de quitter.

Chère sœur Conrozier ! au nom de la grande Famille spirite lyonnaise! au nom des deux Fédérations, nous ne vous disons pas adieu! mais au revoir! et à bientôt!

Appel. — La foule qui se pressait autour de cette tombe, tant par les sociétés présentes que par les amis et parents, peut être évaluée à 200 personnes environ, il serait à souhaiter que dans toutes les funérailles de nos frères spirites, quelques-uns de nous prennent la parole pour montrer ce qu'est la doctrine spirite; que les funérailles soient civiles ou religieuses, toutes les occasions sont bonnes et c'est justement dans cette circonstance, en face du problème troublant de la mort, que l'être humain est le plus accessible aux dissertations faites dans le but de lui donner la solution de sa destinée, et à plus forte raison, quand ces dissertations sont appuyées par l'affirmative de la science et de ses représentants.

Il me semble que la chose n'est pas si difficile à faire, tout le monde sait lire, et les discours écrits ne demandent pas d'efforts, il suffit d'être animé d'un peu de bonne volonté et de dévouement envers ses semblables.

Le discours qui précède peut être pris et lu à défaut de tout autre, il est tout préparé pour la circonstance; d'autre part, un fort beau spécimen de discours à faire sur une tombe « de Léon Denis » a paru dans le numéro d'octobre 1907, de la « Revue scientifique et morale du spiritisme ». Il est également tout prêt et bien approprié; il suffit toujours d'un peu de bon vouloir, nous sommes persuadés qu'à l'avenir nos amis suivront cet exemple.

Un assistant.



ŒUVRE DE LA CRÈCHE SPIRITE DE LYON

Dimanche 21 juin, avait lieu l'assemblée générale de la Société Spirite pour l'œuvre de la Crèche. Tous les membres de la commission étaient présents à l'exception d'un seul, retenu pour cause de maladie. Avec eux se trouvaient les représentants des divers groupements et Sociétés spirites de la ville de Lyon.

M. Bouvier, président de la Fédération des spiritualistes modernes et régionaux, ne pouvant venir, s'était fait représenter par les vice-présidents, MM. Pérucat et Sandier.

M. Sausse, président de la Société fraternelle avait pour représentant M. Deschamps, vice-président.

M. Abeyle, secrétaire de la Fédération spirite lyonnaise représentait cette Société.

Mme Damian représentait la Société spirite lyonnaise.

Les nombreux invités de la Crèche, se répandaient dans les quatre salles, trop petites pour les contenir tous.

A 3 heures 1/4, la séance est ouverte par Mme Stephen, qui dit d'une voie émue :

« Puisqu'en ce jour béni, l'émotion qu'étreint notre amie et directrice, Mlle Dayt, l'empêche de prendre la parole, je vous adresse pour elle, tout ce que son cœur ressent de reconnaissance infinie pour votre présence, pour votre soutien, pour votre

bienveillant concours». En quelques mots Mme Stephen rappelle l'inspiration à laquelle la crèche doit le jour dans la ville même d'Allan Kardec, l'un de ses protecteurs.

Elle dit aussi combien il est doux aux trois mamans de la Crèche Spirite, de reconnaître le puissant et tendre soutien de Dieu et des Protecteurs ! combien il est doux d'être leurs mercenaires !

Elle rappelle que cette assemblée marque la 4me année de l'existence de la Crèche, dont la pensée s'implante au cœur de toute femme et de tout homme au cœur sensible et à l'esprit droit. Elle fait remarquer que le rapport financier de M. le Trésorier, prouve qu'au point de vue matériel, rien non plus ne laisse à désirer, et que si la dépense totale a diminué par suite de la presque suppression de certaines dépenses d'entretien mobilier, économie cherchée en vue des frais que va prochainement exiger le renouvellement du linge de la Crèche, elle a augmenté d'autre part sur les dépenses ordinaires, augmentation qu'explique le chiffre des présences journalières, lequel était de 4.040 en 1906 et s'élève en 1907 à 4 100.

M. Malosse, membre de la Commission, donne lecture du procès verbal de l'assemblée générale de 1906.

Le compte rendu financier nous fait connaître que les dépenses se sont élevées à 3.947,65 et les recettes à 4.223. Que le dépôt à la Caisse d'épargne s'élève aujourd'hui à 11.501 fr. 40.

Une douce surprise attendait l'assemblée après la lecture de ces rapports... Ce fut la poésie : « Aux enfants de la crèche», composée pour la circonstance par M. Laurent de Faget, le chantre aimé de la Crèche. Cette poésie lue par M. Abeyle avec le sentiment artistique qui le distingue, a permis à chacun d'en apprécier toute la portée.

Cette poésie a été ensuite distribuée à tous les assistants.

M. Abeyle a lu aussi avec le même talent, une pièce de vers de A. Daudet « Aux petits enfants » ; puis une conférence de Mme Emma Birmann sur (le Dieu des enfants).

Toutes ces lectures ont impressionné vivement l'auditoire.

A leur tour, les esprits bienfaisants se sont fait entendre par leur docile médium Mme Stéphen, ils nous ont dit : « Amis et frères ! Vous tous ici réunis, vous concevez le bien, ou du moins cherchez à le concevoir! Soyez bénis, vous qui accordez votre aide, votre protection à cette œuvre bénie, fondée par un de nos frères, c'est-à-dire sous son inspiration. Tous vous reconnaissez en ce frère, celui que vous nommez votre Maître, puisqu'il s'applique toujours, même en état d'esprit, à répandre la doctrine en suivant le précepte du Christ! Aimez-vous ! vous êtes tous frères et tous solidaires les uns des autres ! Que les qualités que vous cherchez à acquérir soient la fraternité, la charité et la solidarité. »

« Nous ajoutons à cela la satisfaction que nous occasionne votre Crèche. Nous voyons beaucoup de pensées converger sur elle, et en cela nous reconnaissons l'appui de Dieu ! Sur vous, en ce jour heureux s'étend l'appui des protecteurs de la Crèche! ils vous aideront, vous soutiendront et vous pénétreront de la vérité en vous faisant comprendre les recherches dont vous avez besoin pour traverser l'ambiance qui enveloppe la planète terrienne, et alors vous verrez plus clairement, vous entendrez plus grandement, et vous comprendrez que l'amour et la charité

conduisent toute âme à la connaissance du beau, de tout ce qui élève l'âme et lui donne la facilité de pénétrer dans une ambiance meilleure, où tout étant clair et net, vous n'aurez plus d'indécision, et vous prendrez les échelons qui vous seront présentés comme autant de marches pour l'évolution de vos âmes et pour le bonheur de tous.

« Nous vous remercions et vous bénissons! »

L'assemblée ayant écouté attentivement chaque phrase de ce dialogue, chacun en se retirant emporta en son cœur le baume bienfaisant qu'y avait répandu les encouragements des Esprits de bien et la promesse de leur concours et de leur aide.

Un auditeur.

Aux Enfants de la Crèche

De quel monde êtes-vous sortis,
Comme l'aurore sort de l'ombre,
Pour connaître un exil plus sombre,
Anges d'amour, ô chers petits?

Avant de renaître sur terre,
Avez-vous exploré les cieux
Comme l'hirondelle légère
Qui passe avec des cris joyeux?

Avez-vous vu l'astre qui tombe
Et la planète à son déclin?
Pour reprendre un nouveau destin,
Avez-vous traversé la tombe?...

Ah! que m'importe, enfant char-
[meur,
Que tes yeux purs, ton front candide
Reflètent un monde meilleur,
Si ton cœur, pour nous, reste vide!

De même, que m'importe encor
Le baiser de ta bouche rose,
Si dans ton âme, vase d'or,
La fleur d'amour n'est point éclose!

Laisse donc ton cœur se former
Aux leçons de *mamans* très sages,
Et dans tous tes apprentissages,
Apprends surtout qu'il faut aimer.

Que faut-il aimer, mon doux Ange?
Le beau, le bien, ta mère et Dieu,
Et même aussi la terre étrange
Où nous devons vivre si peu...

Aime l'oiseau, la fleur, l'abeille,
Le firmament qui resplendit,
Et l'ange qui parle à l'oreille
Du petit enfant qui grandit.

Aime tes frères d'esclavage,
Les petits enfants comme toi,
Pour qu'au bruit du terrestre orage,
Ils ne tremblent point trop d'effroi.

Fais quelques pas vers la lumière;
Mets dans ton cœur la charité;
Grand ou petit, que ta prière
S'élève dans l'immensité.

Demande à Dieu force et courage
Pour ceux qui luttent ici bas,
Dont le cœur saigne et qui sont las
D'errer de naufrage en naufrage.

Demande aux Esprits protecteurs,
Ces tendres guides de l'enfance,
D'adoucir tes premiers labeurs,
De veiller sur ton existence.

Joue et travaille tour à tour,
O mon enfant! cueille des roses,
Mets de la joie et de l'amour
Au fond des cœurs les plus moroses.

Et que ton âme en qui Dieu vit,
En qui le ciel bleu se reflète,
Soit, sous la brise ou la tempête,
Un fruit d'or qui toujours mûrit!

A. Laurence de Faget.

Juin 1908.

Le Spiritisme et les Savants

Le grand problème de l'au-delà et des forces inconnues qui le peuplent a toujours passionné l'esprit humain et le passionne toujours. Connaître ce que nous réserve la mort, savoir, si notre âme dématérialisée, désincarnée, s'envole dans un autre monde où elle retrouve les compagnes qu'elle a tendrement chéries durant son passage sur la terre, et qui sont parties avant elle, telle est la troublante question que philosophes et savants de tous les siècles ont vainement cherché à élucider et que le spiritisme croit aujourd'hui avoir résolue.

Cette doctrine, en s'appuyant, non plus sur des idées, mais sur des phénomènes visibles et tangibles, déclare prouver, en effet, de façon évidente, l'existence de l'âme, sa survivance au corps, son individualité après la mort, les peines et les récompenses futures. De plus, en révélant l'existence de ce monde invisible qui nous entoure, en faisant connaître, par ceux qui ont vécu, les conditions de notre bonheur ou de notre malheur à venir, elle doit ramener à la foi celui qui s'en est écarté.

Doit-on nier l'authenticité des phénomènes spirites ? Faut-il, comme certains esprits forts, les considérer comme des jongleries, des tours de passe-passe ? Non, car ces faits extraordinaires ont été constatés par des savants impartiaux, qui n'ont pu, il est vrai, en déterminer la cause ; mais serait-ce là une raison suffisante pour affirmer qu'ils n'existent pas ? Nous croyons à l'électricité et cependant quel est l'homme qui pourrait donner la définition de cette force, encore inconnue ?

*
* *

Notre grand défaut, en France, est de généraliser et de croire, lorsque nous avons été victimes d'un fumiste, que tous les autres sont des farceurs. C'est ce qui est arrivé pour le spiritisme : certains médiums, ayant été pris en flagrant délit de fraude, immédiatement, l'opinion publique a placé tous les autres médiums dans la catégorie des charlatans ou des prestidigitateurs.

Mais cette calomnie tombe d'elle-même devant les témoignages d'hommes, comme Richet et de Rochas, en France, William Crookes, en Angleterre, Lombroso, Botazzi, de Amicis, Cardarelli, en Italie, qui, après s'être entourés de toutes les précautions pour empêcher la supercherie, ont proclamé la réalité des manifestations spirites.

Enfin, si nous examinons consciencieusement les critiques faites par les détracteurs du spiritisme, il est vraiment trop facile de démontrer leur puérilité.

C'est ainsi que pour croire, par exemple, au phénomène de lévitation, qui consiste à faire détacher complètement du sol, sans point d'appui, une table, un meuble, un objet quelconque, les antispirites réclament que le fait se produise en pleine lumière. Or, cette prétention est aussi ridicule que celle

qui consisterait à exiger, pour admettre la photographie, que celle-ci se produisît à la clarté du jour, alors qu'on sait que, sans l'ombre absolue de la chambre noire, il est impossible d'obtenir un résultat. Toutefois, pour le phénomène de lévitation, point n'est besoin de la nuit complète, et la lumière rouge, atténuée, qui éclaire la chambre où a lieu l'expérience, permet à ceux qui doutent de se rendre compte que tout procédé de fraude a été écarté.

D'ailleurs, ces faits de soulèvement sans contact ont été maintes fois observés par des savants français et étrangers, dans des conditions qui défient toute critique. J'ai sous les yeux les procès verbaux qui ont été dressés et signés par MM. Richet, de l'Académie de Médecine, Schiaparelli, directeur de l'Observatoire astronomique de Milan, Lombroso, etc. Voici ce que les expérimentateurs ont d'abord constaté dans l'obscurité, en ayant soin de tenir constamment les mains et les pieds du médium, pour l'empêcher de commettre une supercherie : « Des chaises, des instruments de musique, etc., ont été transportés, disent-ils, sans contact ; sur du papier noirci, on a aperçu nettement des impressions de doigt ainsi que des appositions de mains sur un fond lumineux. Enfin, des chaises ont été soulevées avec les personnes qui les occupaient, et des attouchements ont été ressentis par les assistants ».

Dans une demi-lumière, ces mêmes savants signalent l'apparition de mains humaines et vivantes au-dessus de la tête du médium.

A ces différents phénomènes, on ne peut plus objecter la fraude, puisque le médium a été mis par les expérimentateurs eux-mêmes dans l'impossibilité de faire usage de ses mains et de ses pieds. On ne peut dire davantage qu'un compère se trouvait dans la salle, à moins de faire injure aux savants éminents qui nous relatent ces faits extraordinaires.

*
* *

En dehors de ces témoignages, nous en avons d'autres, encore plus probants : ce sont les photographies qui ont été prises au cours d'expériences spirites, et qui nous transmettent les images d'esprits matérialisés, comme le fantôme de Katie Kings, pris par William Crookes.

Ces preuves matérielles répondent d'une façon très nette à l'objection de la suggestion émises par de nombreuses personnes. Certes, cette critique paraît, *a priori*, comme étant la plus sérieuse, car la suggestion a joué souvent un rôle capital jusque dans des expériences de physique réalisées par des savants habitués aux mesures et surtout habitués à se défier des erreurs. Une des plus célèbres est celle des fameux rayons N, au sujet desquels l'Académie des sciences fut pendant plusieurs mois accablée de comptes rendus annonçant qu'ils jouissaient des plus étonnantes propriétés. On ne pouvait, disait-on, douter de leur existence révélée par une tache lumineuse sur une plaque phosphorescente. Malheureusement ou plutôt heureusement,

un physicien, qui n'avait pu renouveler les expériences de l'inventeur, se rendit chez lui, et s'aperçut que les rayons N n'existaient que dans l'imagination du pauvre savant.

Mais, pour le phénomène qui nous occupe, la suggestion ne peut être invoquée, à moins de croire que les plaques photographiques ont été, elles aussi, sujettes à une hallucination !

D'ailleurs, les spirites savent fort bien qu'ils peuvent être dupes de leurs sens, et pour se préserver contre cette cause d'erreur, ils se servent d'appareils enregistreurs qui permettent d'établir non seulement l'objectivité du phénomène, mais encore la graphique de la force en action.

Dans une expérience, demeurée célèbre, où Eusapia Paladino, médium, avait les mains tenues par deux expérimentateurs, on constata que tous les appareils enregistreurs avaient été impressionnés à distance.

Tels sont les faits observés par des savants dont la bonne foi ne saurait être mise en doute un seul instant. Ainsi donc l'existence de beaucoup de phénomènes psychiques est maintenant démontrée ; et elle nous fournit la preuve que la mort n'est pas la pourriture finale, comme le proclament les matérialistes, mais que dans l'au delà, l'être humain se retrouve dans la plénitude de ses facultés et de sa conscience.

La Presse, 18 juillet. Maurice PALLU.

SECOURS IMMÉDIAT ET VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Du 17 août, Mme Parquet, 5 francs. Anonyme, Lacrost, 5 francs. Total : 10 francs.

Œuvre de la Crèche Spirite

Mme Parquet, 4 francs. Anonyme, Lacrost, 5 francs. Total : 9 francs.

AVIS

Nous avons le plaisir d'informer nos lecteurs et amis que les COURS et CONFÉRENCES de A. Bouvier, à la salle Kardec, recommenceront le premier mercredi d'octobre.

Prochainement, CONFÉRENCE par M. J. Malosse, sur la Réincarnation.

Dimanche 25 octobre, M. Léon Denis fera une CONFÉRENCE, salle du Palais des Arts.

L'Imprimeur-Gérant : F. GAUDET.

Imprimerie F. GAUDET, La Clayette

18e Année. — N° 18. 15-30 Septembre 1908.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE
DE
MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

Recherches expérimentales sur le Dédoublement des Corps de l'Homme

Le Fantôme du Vivant dédoublé peut se communiquer à distance

M. Rousseau, représentant de commerce, demeurant à Versailles, possède depuis de longues années la propriété de se dédoubler et de pouvoir, dit-il, envoyer son fantôme au loin, où il prend parfois connaissance de certains évènements. (Voir à son sujet dans la 1re partie : *Manifestations du fantôme chez les Gens du Monde* (1). Il vint me voir, m'expliqua son cas qui m'avait déjà été exposé, et il assista à l'une de mes expériences, où, soit dit en passant, je n'obtins aucun phénomène. C'est que M. Rousseau appartient à la catégorie des forts, des volontaires qui *rayonnent* puissamment ; et qui, inconsciemment, malgré leurs bonnes intentions, empêchent dans toute l'étendue du champ de leur rayonnement, le fantôme des sujets dédoublés de se former complètement, le repoussent, l'*écrasent*, et paralysent son action, de telle façon qu'il lui est impossible de produire les phénomènes qu'il produit habituellement.

A l'insu des sujets servant à mes expériences, M. Rousseau convint avec moi que le mardi 3 mars 1908, il se coucherait (chez lui à Versailles), vers 9 heures et demie du soir, et qu'à dix heures précises, il enverrait son fantôme à ma séance. Il se montrerait et chercherait à voir ce qui se passe. Pour cela, un fauteuil doit être préparé pour lui vers la fenêtre de mon cabinet de travail, à côté du bureau. Un écran phosphorescent, accusant la présence des rayons N sera placé sur le dos du fauteuil et le fantôme fera tout son possible pour l'illuminer. Au bout de 10 à 12 minutes, il se lèvera, s'avancera vers la porte, nous regardera, nous enverra un salut et il se retirera en traversant la porte fermée.

Le mardi 3 mars, à 9 heures du soir, tout est disposé comme je viens de le dire, pour la réception du fantôme. Deux sujets d'expériences : Mme Lambert et Léontine sont là, ainsi que M. Dubois ; MM. le docteur Pau de Saint-Martin et Haudricourt assistent à la séance en qualité de témoins. Ces derniers sont informés de ce qui doit se passer ; mais M. Dubois et les sujets.

(1) *Journal du Magnétisme*, 2e trimestre 1908.

je l'ai déjà dit, n'en savent absolument rien. Nous sommes dans l'obscurité, et la balance est disposée sur la table, comme pour constater la pondérabilité du fantôme. Pour constater l'étendue du champ d'action du fantôme attendu, un écran phosphorescent, préalablement isolé est fixé sur le dos du fauteuil au moyen d'une épingle ; d'autres écrans, également isolés, sont placés, l'un sur la cheminée, à environ un mètre du fauteuil, un autre sur l'un des rayons de ma bibliothèque, à environ 2 mètres ; et enfin, deux autres sur le même rayon, à 3 et 4 mètres environ.

Je dédouble Mme Lambert ; M. Dubois cherche à dédoubler Léontine. Le fantôme de celle-ci doit rester comme témoin des phénomènes que je vais chercher à obtenir du fantôme de Mme Lambert. Celle-ci est placée au fond de mon cabinet et Léontine se trouve vers la cheminée, du côté opposé à la table.

Je prie le fantôme de Mme Lambert de se diriger vers la table, d'y annoncer sa présence par des coups frappés, de monter ensuite sur la balance pour mettre la sonnerie électrique en activité ; et, pour éviter toute suggestion mentale, je fixe énergiquement ma pensée sur ces phénomènes que je voudrais obtenir en attendant l'apparition du fantôme de M. Rousseau.

Mme Lambert est mal à son aise, son fantôme va vers la table sous l'influence de ma volonté ; mais là, distrait il ne fait aucun effort, revient vers le sujet et aucun phénomène ne se produit.

Léontine se dédouble à peine ; elle est énervée, inquiète, et ne peut rien voir de ce qui se passe. Elle est mal à son aise, subissant, dit-elle, une influence étrange, désagréable, qui ne tient à aucun des assistants.

Dès 9 heures et demie, Mme Lambert s'inquiète également et devient plus nerveuse. Elle est très étonnée de voir vers la fenêtre, près de mon bureau, précisément à la place occupée par le fauteuil, une colonne vaporeuse, légèrement lumineuse, qui flotte comme si elle était agitée par un vent léger. Elle n'a pas encore observé un semblable phénomène. Je cherche à détourner de cette vision l'attention du fantôme et j'insiste énergiquement pour qu'il retourne à la table et y manifeste sa présence. Il y revient, mais sa distraction et son inquiétude sont telles qu'il n'y reste pas, et qu'il vient même se réfugier derrière le sujet, comme pour s'y cacher.

A 9 heures 55, Mme Lambert, effrayée, se précipite sur moi en s'écriant : « Mais c'est un fantôme qui est là-bas ; c'est le fantôme d'un homme. » Je cherche à la rassurer en lui disant que la visite de ce fantôme était attendue, qu'elle le connaissait déjà et qu'elle n'avait pas à en avoir peur, car il n'est pas animé de mauvaises intentions. Un peu rassurée, elle consent à l'observer : « Il est tranquillement assis dans le fauteuil, dit-elle ; il nous regarde. » Au bout d'un temps que je peux évaluer à 8 ou 10 minutes : « Oh ! dit-elle, il se lève, il marche, il vient ici. » En même temps elle se lève, très énervée, et dit qu'elle est violemment attirée vers lui. Pour l'empêcher d'avancer, je suis obligé de la saisir entre mes bras et de m'arcbouter contre elle, en lui donnant sévèrement l'ordre de rester là. Au bout d'un instant qui m'a paru fort long : « Le fantôme se retire », dit-elle. Elle consent à s'asseoir et au bout de 2 à 3 minutes, en poussant un long soupir de soulagement, elle s'écrie : « Ah ! enfin, il s'en va, il est vers la porte, il nous regarde... Il est parti ; j'aime mieux ça. »

Pendant ce temps, agitée et tremblante, Léontine était à peine maîtrisée par M. Dubois qui, déconcerté lui-même de ce qui se passait, ne cessait de lui demander quelle était la cause de cette épouvante inexpliquée. Il ne put obtenir d'autre réponse que celle-ci : « C'est un fantôme, je ne veux pas le voir ».

J'éclaire la pièce. Nous faisons tout notre possible pour calmer les sujets et nous n'y arrivons qu'à grand'peine. Nous éteignons la lumière, et au bout de quelques minutes, je vérifie les écrans. Celui du fauteuil sur lequel le fantôme s'est assis, est fort bien illuminé; je peux le distinguer à un mètre au moins. Je le prends et le remet aux témoins. Celui de la cheminée l'est aussi, mais à un moindre degré ; c'est à peine si je peux le distinguer à une distance de 30 centimètres Celui qui est sur un rayon de la bibliothèque, à 2 mètres environ du fauteuil, l'est encore un peu ; mais j'ai besoin de savoir où il est pour mettre directement la main dessus. Les deux autres ne sont nullement illuminés. Je les présente tous aux témoins qui ne distinguent pas les deux derniers, mais qui reconnaissent très bien la différence de luminosité que les autres présentent entre eux.

Nouséclairons la pièce à nouveau et nous réveillons les sujets le plus lentement possible pour leur permettre de reprendre leurs forces extériorisées. Nous les rendormons pour les réveiller encore. Enfin à 11 heures et demie, c'est-à-dire 1 heure 20 environ après le départ du fantôme de M. Rousseau, les sujets, calmés et réconfortés par une petite collation, peuvent se retirer dans de bonnes conditions physiques et morales.

Il est à remarquer que le fantôme de M. Rousseau n'a pas observé à la séance toutes les conditions entendues à l'avance, puisqu'il ne devait pas s'avancer vers le sujet.

Le soir même en présence des témoins, j'écrivis quelques mots à M. Rousseau, en le priant de vouloir bien me donner ses impressions. Je lui disais que les sujets croyaient l'avoir vu, sans lui donner aucun détail de cettte vision. Il me répondit ce qui suit :

« Versailles, le 5 mars 1908.

« Mon cher Monsieur,

« Je m'empresse de répondre à votre lettre. Je vous dirai que je n'ai rien vu ni rien senti. J'ai fait comme je fais d'habitude, en voulant que mon double aille vous trouver, qu'il se place dans le fauteuil que vous m'avez indiqué et qu'il fasse son possible pour éclairer l'écran. Il m'a semblé que mon double est parti à ce moment-là, mais je ne l'ai pas vu. Après un moment, je lui ai commandé d'aller vers le sujet, au fond de la pièce ; et au besoin de se mêler à son double, si possible.

« J'ai tenu bon pendant un quart d'heure environ ; et tout d'un coup, sans éprouver la moindre lassitude, j'ai senti en moi comme si un mécanisme s'arrêtait. J'ai supposé que mon double était rentré à ce moment-là...

« Veuillez agréer, etc. »

Il y a d'importantes remarques à faire au sujet de cette apparition.

D'abord, les sujets mis en somnambulisme et questionnés indépendamment l'un de l'autre ont déclaré avoir également eu, au début de la séance, le pressentiment qu'il allait se passer quelque chose d'anormal. Ils ont ensuite vu la colonne vapo-

reuse flotter pendant un temps dont ni l'un ni l'autre n'a pu apprécier la durée; puis tout d'un coup, à son lieu et place, ils ont vu, avec tous ses moindres détails, apparaître le fantôme, comme s'il avait passé à travers la fenêtre sans éprouver le moindre obstacle. Ils l'ont vu debout devant le fauteuil disposé pour lui, puis ils l'ont vu s'y asseoir très tranquillement et nous regarder. Ensuite ils l'ont vu tous les deux s'avancer au fond du cabinet, en se dirigeant vers Mme Lambert. mais il fut arrêté par *des volontés* qui s'y sont opposées. En y allant, il a passé près de Léontine et a frôlé sa robe. Ce frôlement l'a assez impressionnée pour qu'elle tombât de suite en contracture Enfin, les deux sujets ont vu de la même manière le fantôme se retirer vers la porte, nous regarder encore et disparaître instantanément. Mme Lambert qui avait vu M. Rousseau à une séance, a parfaitement reconnu son fantôme.

— De quelle nature pouvait bien être cette colonne flottante qui a précédé l'apparition du fantôme?

Si on se rapporte à la théorie des théosophes, on trouve une explication hypothétique, mais rationnelle de ce phénomène, qui consisterait en ceci : Avant d'envoyer son fantôme, M. Rousseau a certainement pensé sérieusement à se mettre dans les conditions voulues pour réussir l'expérience; et ce serait sa pensée, comme force mentale revêtue de matière astrale, qui aurait pris, non pas sa ressemblance, car cette matière n'était pas assez condensée, mais une forme grossière qui, en se condensant au moment de l'apparition, aurait contribué à la formation de son fantôme.

— Puisque les sujets ont souvent vu leur fantôme, ils devraient être habitués à supporter sans émotion la vue d'un autre fantôme.

Il est à remarquer ici que la frayeur s'est toujours emparée de Mme Lambert, lorsque, spontanément dédoublée, elle voyait flotter son fantôme au-dessus de son corps physique. Sans que cette émotion soit aussi intense chez Léontine, elle a toujours eu peur à la vue du sien.

Si les sujets ont habituellement peur de leur propre fantôme, il n'est pas étonnant qu'ils aient encore plus peur à la vue de celui d'un étranger, surtout lorsque celui-ci se présente à eux dans des conditions aussi inattendues.

Deuxième expérience. — A ma séance du jeudi 5 mars suivant, je demandai à Léontine en état de somnambulisme s'il lui serait possible, étant naturellement endormie dans son lit, de nous envoyer son fantôme. Elle me répondit qu'elle n'en savait rien, mais que cela lui paraissait possible. Je lui demandai alors s'il lui serait possible de se coucher mardi prochain à 9 heures trois quarts, et de tenter l'expérience. Elle me répondit qu'elle n'y voyait pas d'inconvénient, d'ailleurs, qu'elle prendrait ses dispositions pour cela. Etant sûr de ne pas la déranger dans son travail, je lui suggérai ce qui suit : *Mardi prochain, l'idée vous viendra de vous coucher à 9 heures trois quarts, vous vous endormirez de suite, et à 10 heures précises, vous nous enverrez votre fantôme. Après cette visite, qui n'a pas besoin d'être longue, le fantôme rentrera en vous, vous continuerez à dormir paisiblement, et vous vous réveillerez ensuite comme vous le faites habituellement.* Cette suggestion acceptée de très bonne grâce par le sujet, je le réveille; il n'en conserve aucun souvenir et nous n'en reparlons plus.

Le mardi 10 mars, Mme Lambert est là pour une expérience de pondérabilité de son fantôme. Mlle Thérèse y est également en qualité de témoin, ainsi que MM. Dubois et Haudricourt. Nous sommes dans l'obscurité. Nous expérimentons. Lorsqu'il est près de 10 heures, je prie le fantôme de revenir près du sujet pour se reposer. Celui ci avait déjà montré des symptômes d'inquiétude, en portant son attention vers la fenêtre à travers laquelle le fantôme visiteur devait vraisemblablement passer. Au bout de quelques instants, le sujet pousse un cri ; il est violemment attiré en avant et s'affaisse malgré moi sur le parquet en s'écriant : « Oh ! un fantôme, je ne veux pas le voir. » Je lui dis que c'est une visite attendue, et que je tiens essentiellement à ce qu'elle le reconnaisse. Je répète ce désir plusieurs fois, mais le sujet, qui se couvre la face avec ses mains, répète toujours qu'il ne veut pas le voir. Au bout de 2 à 3 minutes : « Ah ! dit-elle, il est debout vers la porte, il nous regarde, il s'en va. » J'aide le sujet à se relever, je le fais asseoir et lui demande encore qui est ce fantôme qu'elle doit connaître : « Il m'a fait peur, répond-elle, je ne veux pas le connaître ; d'ailleurs, ne m'en parlez plus. » Le sujet est énervé, et je ne dois pas attendre d'autre réponse pour le moment. Je le réveille en prenant les précautions habituelles, il est inquiet, mais dans de bonnes dispositions.

Thérèse ne s'est pas impressionnée à la vue du fantôme qu'elle connaissait déjà ; elle l'a observé depuis son apparition sur le fauteuil jusqu'à sa disparition à travers la porte de mon cabinet. Elle s'était endormie pendant les expériences ; M. Dubois la réveille.

Les deux sujets sont très calmes. Je rendors Mme Lambert et la prie de me dire maintenant si elle a reconnu le fantôme qui est venu il y a quelques instants. « Mais oui, me répond-elle avec nervosité, c'est Léontine. »

Troisième expérience. — Mardi 11 mai, à 9 heures du soir, en présence de Mme Prothais et de MM. Haudricourt et Dubois. Le sujet est Mme Lambert, nous sommes éclairés à la lumière rouge des photographes.

Nous attendons la visite du fantôme de Thérèse, qui doit venir à 10 heures. Les témoins sont prévenus de cette visite, mais le sujet l'ignore complètement.

Thérèse n'a pas conscience de s'être jamais dédoublée, et elle ignore si elle pourra envoyer son fantôme. Je n'ai pas agi suggestivement sur elle comme avec Léontine. Le jeudi précédent, je me suis contenté de la prier de vouloir bien tenter cette expérience aujourd'hui. Pour cela elle se couchera vers 9 heures trois quarts, se concentrera en elle-même avec l'intention de venir nous voir, et à 10 heures, elle partira si elle peut. Dans ce cas, elle pénètrera chez nous par la fenêtre, s'assoiera dans le fauteuil de bureau qui sera là disposé pour elle, elle nous regardera, tâchera de nous voir et fera tout son possible pour illuminer un écran phosphorescent qui sera placé sur le fauteuil. Au bout de cinq à six minutes, elle se lèvera et se retirera.

Je place le sujet comme d'habitude au fond de mon cabinet et dispose à sa gauche un fauteuil pour son fantôme. Une petite table en bois blanc est placée de telle façon que le sujet et les témoins ne puissent pas la toucher sans se déplacer. L'emplacement de deux des pieds est marqué à la craie sur le parquet.

Je dédouble le sujet et prie le fantôme de s'approcher de la table, d'y frapper des coups ou de la déplacer.

Le fantôme ne se condense que lentement. Vers 9 heures trois quarts, le sujet s'inquiète de voir vers la fenêtre une colonne flottante légèrement lumineuse. Je la rassure et prie le fantôme de faire tout son possible pour nous donner quelques phénomènes à la table. Le sujet est nerveux et son inquiétude grandit. Malgré cela, nous entendons plusieurs fois des petits coups frappés dans la table.

A 10 heures cinq, le sujet se jette en arrière et pousse un cri d'épouvante, en déclarant qu'un fantôme vient de venir, qu'il est vers la fenêtre près de mon bureau.

Je cherche à la rassurer en lui disant que ce fantôme est attendu et qu'il n a aucune mauvaise intention à son égard. Mais, comme aux deux apparitions précédentes, saisie de frayeur, elle est agitée par de violents mouvements nerveux. A un moment donné, elle se lève brusquement et veut se précipiter en avant, en s'écriant que son fantôme est violemment attiré vers l'autre Je la retiens en m'arcboutant contre elle. Au moment où cette attraction se produit, on entend la table glisser sur le parquet. L'attraction cesse au bout de quelques instants, et le sujet tombe lourdement sur le fauteuil, les jambes croisées l'une sur l'autre et très fortement contracturées. A ce moment, on entend encore la table glisser sur le parquet.

Je cherche à faire cesser la contracture des jambes, et n'y parviens qu'à grand'peine. Je calme le sujet le plus possible et le dispose au réveil. Nous regardons l'emplacement de la table ; un bout s'est éloigné de un centimètre de la place occupée par le fantôme avant l'apparition ; l'autre bout s'est au contraire approché de 3 centimètres et demi.

Je réveille le sujet qui est très fatigué, pour le rendormir ensuite. Réendormi, je le prie de nous dire quel est le fantôme qui vient de venir. « C'est Thérèse, me répond-elle nerveusement ; mais ne m'en parlez pas, ça me fait peur ».

Je lui demande ensuite comment il se fait que c'est au moment où elle a été le plus agitée que la table s'est déplacée. Elle me répond que son fantôme se trouvait devant la table, et que c'est en étant brusquement attiré vers l'autre, qu'il a poussé devant lui un bout de la table, en faisant des efforts pour passer à travers ; et que c'est en revenant non moins brusquement à sa place, qu'il a poussé l'autre bout en repassant à travers.

L'écran disposé sur le fauteuil n'a pas été illuminé.

Je parviens à calmer le sujet, mais il reste fatigué et fiévreux.

A la séance suivante, Mme Lambert se plaint d'éprouver depuis huit jours une violente douleur dans la cuisse droite, qui paraît être due au choc de son fantôme contre la table lorsqu'il l'a déplacée. Je fais disparaître cette douleur en la magnétisant.

Thérèse a mis toute sa bonne volonté pour se dédoubler elle-même et nous envoyer son fantôme. Dès les premiers efforts qu'elle fit, son sens auditif fut hypéresthésié, et le bruit de son réveil, qui était placé sur la cheminée, la gênait beaucoup. Elle se leva pour l'arrêter, et le dédoublement se fit ensuite plus facilement. Tout en s'engourdissant progressivement, elle a vu son fantôme se former peu à peu. Il est devenu très lumineux, un peu plus grand et plus gros qu'elle est elle-même ; puis en se condensant, il est devenu plus sombre. Sous l'action de sa vo-

lonté, il est parti, et elle s'est endormie. A son réveil qui ne s'est produit qu'à minuit, elle eut conscience d'avoir vu seulement le fantôme du sujet et le fauteuil sur lequel elle devait s'asseoir. Elle se souvient d'avoir été violemment attirée par le fantôme de Mme Lambert, puis repoussée. La conséquence de cette répulsion fut un choc qu'elle ressentit dans la poitrine, dont elle souffrit pendant deux jours, sans éprouver toutefois d'inconvénient bien grave. Cette expérience qu'elle tenait à faire pour elle même a complètement satisfait son désir.

Le Fantôme n'est pas impondérable

L'action du fantôme sur la matière est évidente. Nous savons qu'il peut illuminer les écrans phosphorescents servant à la constatation des rayons N, qu'il peut déplacer certains objets et frapper des coups sur la table ; mais tout en sachant qu'il est formé de matière à un degré de ténuité plus grand que celle qui tombe directement sous nos sens, nous ne savions pas s'il était possible d'apprécier son poids. Maintenant cette possibilité m'est démontrée, car je sais expérimentalement qu'un fantôme peut déranger l'équilibre des plateaux d'une balance, comme si *un poids* était déposé sur l'un des plateaux.

Pour me rendre compte du phénomène j'ai, sur une grosse table de salon placée dans mon cabinet de travail, disposé une grosse balance. Les plateaux de cette balance étant équilibrés, on est instantanément averti de la moindre pression exercée sur l'un d'eux, par une sonnerie électrique dont le circuit se ferme sur un plateau dès qu'il monte ou descend de 3 millimètres environ En disant « la moindre pression », je dois ajouter que la balance n'est pas un instrument de précision ; l'équilibre étant établi, je règle le circuit de la pile de telle façon qu'il faut un poids de deux grammes déposé sur l'un des plateaux pour le fermer et mettre la sonnerie en activité.

Le premier résultat que j'ai obtenu, ce fut avec le fantôme de Léontine, en présence de M. Dubois, le 5 mars 1908, à 5 heures et demie du soir. Nous sommes dans l'obscurité ; M. Dubois est muni d'une lampe électrique qui lui permet de nous éclairer instantanément.

Je place le sujet à 1 mètre 50 d'un angle de la table, confortablement assis dans un fauteuil, M. Dubois se place à environ 1 mètre de la table du côté opposé au sujet et au fantôme et je me place moi-même entre le sujet et M. Dubois, de telle façon qu'en étendant le bras droit je puisse toucher le bord de la table.

Je dédouble le sujet, et prie le fantôme d'aller vers la table et d'y manifester sa présence en frappant des coups.

Au bout de 2 à 3 minutes, nous entendons de petits bruits dans la table, comme si une personne frappait dessus avec les ongles, les doigts étant à demi-fermés. Ces coups n'obéissent pas à notre volonté ; ils sont faibles, mais très distincts.

Je veux que le fantôme frappe plus fort pour être plus facilement entendu. Il frappe encore, mais à peine aussi fort que précédemment. Je le prie de se reposer, et au bout de quelques instants je lui ordonne de frapper sur la table, assez fort pour que l'on puisse entendre à une plus grande distance. Des coups sont immédiatement frappés comme la première fois.

M. Dubois propose que nous mettions tous les trois les mains sur la table. Pour lui donner satisfaction, j'approche de la table

le fauteuil du sujet, de telle façon qu'en avançant le haut du corps, celui-ci puisse mettre ses mains sur l'angle de la table. Je me place à sa droite pour pouvoir facilement mettre ma main gauche sur son dos et ma main droite sur ses mains tout en restant en contact avec la table. M. Dubois se place à ma droite, et met ses deux mains sur la table vers l'angle opposé à celui que le sujet occupe.

Nous redemandons des coups frappés sur la table. Nous les obtenons bientôt à volonté, et assez forts pour qu'on puisse les entendre à une distance de 6 à 8 mètres.

Je prie alors le fantôme de monter sur la table. Nous entendons de suite dans celle-ci des craquements singuliers, comme si une personne *lourde* et peu agile faisait des efforts considérables pour y parvenir. Des vibrations particulières se font sentir dans la masse de la table qui semble être tiraillée de tous côtés. Un peu de calme se produit, et le sujet nous dit que le fantôme est debout sur la table. Je prie celui-ci de monter sur la balance et d'y *peser de tout son poids*. M. Dubois et moi nous sentons des courants de fraîcheur s'établir du fantôme à nous-mêmes; et au bout de 15 à 20 secondes, la balance semble s'agiter dans tous les sens et un cliquetis des différentes pièces se fait entendre, comme si elle était agitée horizontalement; puis, le silence se fait, et au bout de quelques secondes la sonnerie entre en activité. M. Dubois allume immédiatement la lampe électrique, et nous voyons les plateaux osciller légèrement pour reprendre leur équilibre.

Satisfait de ce résultat, je réveille le sujet qui se trouve dans d'excellentes dispositions physiques et morales.

Le 11 mars suivant, à 9 heures, en présence de Mlle Thérèse et de MM. Dubois et Haudricourt, je cherche à obtenir le même phénomène avec le fantôme de Mme Lambert. Nous sommes dans l'obscurité, et nous voulons que l'action se produise à distance; nous nous plaçons pour cela comme à la dernière séance.

Je dédouble Mme Lambert, et, sans me le dire, M. Dubois dédouble Thérèse; mais je ne peux rien obtenir du fantôme de mon sujet, car il est attiré vers celui de l'autre sujet. Je prie M. Dubois de faire cesser le dédoublement de Thérèse et de la ramener en état de somnambulisme. Il le fait, et à partir de ce moment le fantôme de Mme Lambert, qui n'est plus aussi dérangé, m'obéit. Je l'envoie à la table, en le priant de monter dessus. Des craquements et des bruits divers se font entendre dans la table, comme à la dernière séance. Ces bruits ne persistent pas, et le sujet déclare que le fantôme n'est pas assez fort pour monter sur la table.

J'avance alors le fauteuil du sujet, pour qu'il puisse mettre ses mains sur le bord de la table, je me place près de lui et procède comme à la dernière séance; M. Haudricourt, placé à ma droite, met une main sur la table et M. Dubois reste au loin avec son sujet qu'il surveille. Je condense le fantôme à nouveau pour lui donner le plus de force possible, et je le prie de monter sur la table, puis sur l'un des plateaux de la balance. Au bout de 15 à 20 secondes, de nombreux craquements se font entendre dans la table et le sujet nous dit que le fantôme y est monté. Je le prie de monter sur la balance. De nouveaux bruits se font entendre dans la table et ensuite dans la balance, comme à la dernière séance. Les deux sujets disent voir le fantôme debout sur l'un

des plateaux de la balance, et s'étonnent que la sonnerie n'entre pas en activité. A ce moment, nous voyons tous plusieurs petites étincelles jaillir au point où le circuit de la pile se ferme, ce qui nous indique que l'équilibre des plateaux est dérangé. En allumant la lampe électrique, nous les voyons osciller pour reprendre leur équilibre En voyant les étincelles, nous entendons les vibrations du marteau de la sonnerie, mais comme il est mal réglé, et que la pile n'est pas assez forte, son déplacement n'est pas assez grand pour qu'il frappe contre les parois de la cloche.

Nous ne pouvons recommencer l'expérience, car il est bientôt l'heure où doit se produire un phénomène attendu.

Une observation importante se place ici : Le sujet avait été fatigué par l'attraction involontaire exercée sur lui par le fantôme de Thérèse. Le dédoublement de celle-ci ayant cessé, l'attraction avait diminué, sans cesser complètement. Les deux sujets voyaient parfaitement, disent-ils, que le fantôme qui opérait sur la table était distrait, et que son attention était dirigée vers Thérèse.

Troisième expérience. — Le 17 mars suivant, à 9 heures du soir. Témoins : Mlle Fernande Durville, M. Dubois, M. et Mme Delattre ; le sujet est Mme Lambert. La sonnerie est très bien réglée. Nous sommes dans l'obscurité, et nous allons agir en touchant la table, comme à la fin des séances précédentes.

Le sujet étant dédoublé, je prie le fantôme de vouloir bien frapper deux coups sur la table, et de monter ensuite sur la balance. A peine avais-je formulé ce désir que nous entendons tous deux coups légers, mais bien distincts, comme s'ils étaient frappés avec le bout des doigts presque allongés ; et immédiatement après, la sonnerie entre en activité. M. Dubois allume la lampe électrique et nous voyons les plateaux osciller pour reprendre leur équilibre.

Je prie le fantôme de se reposer pendant quelques instants et de vouloir bien ensuite peser sur la balance pour sonner, cesser l'effort et peser une seconde fois. Au bout de 10 à 12 secondes, la sonnerie entre en activité, cesse et sonne de nouveau, comme je l'avais demandé. Le sujet étant essoufflé, comme s'il avait fait lui-même un effort considérable, je prie le fantôme de se reposer. Après avoir magnétisé le sujet pendant 4 à 5 minutes pour recondenser le fantôme, je prie celui-ci de monter sur l'un des plateaux de la balance, et là, de s'agiter, de *peser de tout son poids*, à trois reprises différentes. A peine avais-je formulé ce désir que la sonnerie entre en activité, s'arrête pour sonner une seconde fois, puis une troisième. M. Dubois allume de suite la lampe électrique, et à chaque fois que la sonnerie est en activité, nous voyons le déplacement des plateaux de la balance qui tendent à reprendre leur équilibre.

Une observation importante se place ici. — Le circuit de la pile se ferme sur l'un des plateaux de la balance par une feuille d'étain fixée en son milieu à un pied vertical, et les extrêmités sont recourbées en forme de fer à cheval, l'une au-dessus du plateau, l'autre au-dessous. Comme je l'ai fait observer avant la séance, il faut un poids de 2 grammes déposé sur l'un des plateaux pour fermer le circuit de la pile. Si on se sert d'un poids plus lourd, la feuille d'étain, qui est très flexible, s'éloigne sous l'action de la pesée et ne revient pas complètement à sa place ;

il faut alors un poids plus lourd pour fermer à nouveau le circuit. Or, nous avons constaté après la séance, que le déplacement de l'extrêmité de la feuille d'étain sur laquelle le circuit s'est fermé était telle qu'il fallait maintenant un poids de 10 grammes pour le fermer. Comme la feuille d'étain, malgré sa grande flexibilité, présente encore de l'élasticité qui la fait agir un peu comme un ressort, j'estime qu'il a fallu un poids de 25 à 30 grammes, qui représenterait le poids du fantôme, pour obtenir ce déplacement.

QUATRIÈME EXPÉRIENCE — Seul avec Mme Lambert, j'essaie d'obtenir le même phénomène, le sujet et moi-même étant placés à environ un mètre de la table. — Je n'obtiens rien. J'approche alors le fauteuil du sujet pour que moi, placé devant elle, je puisse la toucher et toucher la table. — J'entends des craquements dans celle-ci et quelques cliquetis des différentes pièces de la balance, mais la sonnerie n'entre pas en activité. Le sujet dit que le fantôme n'a pas assez de force. Je magnétise pour le condenser et redemande la pesée sur la balance qui ne se produit encore pas. J'approche alors le fauteuil du sujet, de telle façon que celui-ci puisse mettre ses mains sur la table Je me place près de lui vers sa droite, pour pouvoir, en le touchant de ma main gauche dans la région dorsale, placer ma main droite en contact avec la table et avec les deux siennes. Je prie le fantôme de monter sur la balance. Il semble que des efforts formidables sont faits sur la table qui craque de toutes parts, et aussi, sur la balance, dont toutes les pièces semblent frapper les unes contre les autres. Malgré ces efforts très évidents, ce n'est qu'au bout d'un temps que j'évalue à 8 ou 10 minutes que ces bruits cessent et que la sonnerie entre en activité. Elle sonne à trois reprises différentes séparées par des intervalles de 10 à 15 secondes. Je prie le fantôme de se reposer pendant quelques instants et de sonner encore deux fois. Il sonne deux fois. Je le prie de sonner encore deux fois. A peine avais-je formulé ce désir que la sonnerie retentit longuement une fois, puis une seconde et une troisième fois. Cette troisième action se prolonge bien après l'instant où j'ai prié le fantôme de cesser toute action

Le sujet est agité, tiraillé, secoué, et dans un état d'extrême fatigue. Le fantôme revient près de lui. Je calme le sujet et le réveille très lentement. Il est dans d'excellentes dispositions physiques et morales.

H. DURVILLE,
Professeur à la Société magnétique de France.



Théorie du corps Astral ou Fluidique

La théorie, dite du corps astral ou du corps fluidique, reconnaît d'abord qu'il y a, dans l'homme vivant, un corps et un esprit. L'esprit nous ne pouvons nous le représenter. Tout ce que nous en savons, c'est que de lui procèdent les phénomènes de la pensée et de la volonté. Quand au corps, il est inutile de le définir, mais nous y distinguons deux choses : la *matière brute*

(os, chair, sang, etc.) et un agent invisible, un *fluide* qui transmet à l'esprit la sensation de la chair et aux nerfs les ordres de l'esprit.

Lié intimement à l'organisme, qui paraît le secréter pendant la vie, cet agent s'arrête, chez le plus grand nombre, à la surface de la peau et s'échappe seulement en effluves plus ou moins intenses selon l'individu, par les organes des sens et les parties très saillantes du corps, comme les extrêmités des doigts ; c'est ce que sont unanimes à affirmer de nombreuses personnes ayant acquis, dans certaines conditions, une hypéresthésie visuelle momentanée. Il peut cependant se déplacer dans le corps sous l'influence de la volonté, puisque l'*attention* augmente notre sensibilité sur certains points pendant que les autres deviennent plus ou moins insensibles ; on ne *voit*, on n'*entend*, on ne *sent* bien que quand on *regarde*, qu'on *écoute*, qu'on *flaire*, ou qu'on *déguste*.

Chez certaines personnes qu'on appelle des « sujets », l'adhérence du fluide nerveux avec l'organisme charnel est faible, de telle sorte qu'on peut le déplacer avec une facilité extrême et produire les phénomènes connus d'hypéresthésie et d'insensibilité complètes dus, soit à l'autosuggestion, c'est-à-dire à l'action de l'esprit du sujet lui-même sur son propre fluide, soit à la suggestion d'une personne étrangère dont l'esprit a pris contact avec le fluide du sujet.

Quelques sujets encore plus sensibles, peuvent projeter leur fluide nerveux en dehors de leur corps et produire ainsi les phénomènes divers d'extériorisation déjà décrits.

Mais il y a plus. L'agent nerveux se répandant le long des nerfs sensibles et moteurs dans toutes les parties du corps, on peut dire qu'il présente dans son ensemble la même forme que le corps et l'appeler le *double fluidique*. De nombreuses expériences ont prouvé qu'à la suite d'une extériorisation suffisante de l'influx nerveux provoquée par des causes diverses, ce double peut se reformer en dehors du corps, comme un cristal se forme dans une solution quand elle est suffisamment concentrée.

Le double ainsi extériorisé continue à être sous la dépendance de l'esprit ; il lui obéit même avec d'autant plus de facilité qu'il est maintenant moins gêné par son adhérence avec la chair. Le sujet peut le mouvoir, en accumuler la matière sur telle ou telle de ses parties et rendre cette partie perceptible aux sens du commun des hommes.

D'autres expériences tendent à prouver que la matière fluidique ainsi extériorisée peut se modeler sous l'influence de la volonté comme la cire se modèle sous la main du statuaire : cette volonté provenant, du reste, soit de l'esprit du sujet lui-même, soit d'autres esprits appartenant à des individualités humaines ou invisibles. C'est sur cette plasticité du corps astral qu'est fondée la science astrologique. Elle admet, en effet, qu'au moment où commence la vie propre de l'enfant séparé du corps de sa mère, son corps astral reçoit l'impression de toutes les vibrations envoyées par les astres qui nous entourent ; et cela d'une façon plus ou moins intense selon leurs positions respectives à ce moment-là. De cette impression résulte une constitution du corps astral, siège des sentiments et des passions, qui influera sur la vie tout entière, bien plus encore que la constitution du corps physique. Le *libre arbitre* n'en subsite pas moins dans certaines limites, limites suffisantes pour permettre

le perfectionnement moral de l'individu, qui est fondé non sur l'*effet* mais sur l'*effort*.

En résumé, on observe un premier degré de dégagement du corps fluidique dans l'extériorisation de la sensibilité sous forme de couches concentriques au corps charnel du sujet. La matérialité des effluves est démontrée par ce fait qu'ils se dissolvent dans certaines substances telles que l'eau, la cire, la graisse, la laine, la soie, etc., avec cette particularité que les corps dissolvants varient avec l'état mental et moral du sujet. Comme pour les matières odorantes et les substances radiantes nouvellement découvertes, la perte de poids du corps qui émet est dans ce cas, trop faible pour pouvoir être appréciée par nos instruments.

Le deuxième degré est donné par la coagulation de ces effluves en un double extérieur qu'on ne peut voir avec des yeux ordinaires, mais dont on peut délimiter la position dans l'espace grâce à sa sensibilité. Ce double est relié au corps par un lien fluidique.

Au troisième degré, il y a comme un transport galvanoplastique de la matière du corps physique du médium, matière qui part de ce corps physique pour aller occuper une place semblable (homologue) sur le double fluidique. On a constaté, un grand nombre de fois, avec la balance, que le médium perdait alors une partie de son poids et que ce poids se retrouvait dans le corps matérialisé.

Le cas le plus singulier, resté jusqu'ici unique, est celui de mistress d'Espérance, étudié avec le plus grand soin par un conseiller d'Etat russe, Aksakof. Chez cette dame que je connais personnellement et pour qui j'ai la plus grande estime, le transport s'est fait avec une telle intensité qu'une partie de son propre corps était devenue invisible ; il ne restait à sa place que le corps fluidique (dont le double est une émanation); les spectateurs pouvaient traverser la partie devenue invisible avec la main, mais elle en éprouvait une violente douleur. Ce phénomène, poussé à sa dernière limite, amènerait la disparition plus ou moins complète du corps du médium et son apparition dans un autre lieu, une *bilocation*, comme on en trouve des exemples dans la vie des Saints. Ce serait le quatrième degré.

L'esprit du médium paraît souvent, mais pas toujours, accompagné du corps astral dans ses sorties; le corps physique, auquel il reste relié par un lien fluidique, ne joue plus alors que le rôle d'un appareil télégraphique récepteur pour ses communications avec l'humanité. Dans ces conditions, l'esprit acquiert des propriétés transcendantes et semble s'élever au-dessus des contingences de l'Espace et du Temps. C'est l'état d'*Extase* auquel arrivent, par leurs seules vertus, certains être privilégiés.

Quelquefois, lorsque le corps physique est momentanément abandonné par son propre esprit, entouré ou non de son astral, un autre esprit peut venir prendre la place restée vacante. C'est ce qu'on appelle la *Possession*.

... En nous montrant que quelque chose, qui pense et qui sent, peut se détacher de notre corps, pendant la vie, la science psychique nous permet de conclure que ce quelque chose peut survivre à la destruction de la chair et nous donner ainsi un premier gage de cette immortalité sans laquelle notre vie présente resterait une cruelle énigme.

A. DE ROCHAS.

(Extrait d'une lecture faite à l'Académie delphinale, le 18 novembre 1904, sur l'*Etat actuel de la science psychique.*)

LE MÉDIUM MILLER

Depuis le commencement de cette année tous les groupes spirites de Paris étaient en émoi. On annonçait l'arrivée de l'Américain Miller, le plus fameux des médiums « à matérialisations ».

Démentie plusieurs fois, retardée par des motifs personnels, la présence de Miller fut enfin signalée et il nous fut permis d'assister aux quatre séances données par lui ces jours-ci. Données est le mot qui convient; car, contrairement à l'habitude d'Eusapia Palladino, son émule qui touche des cachets de prima donna, Miller ne se fait pas rétribuer.

Disons tout d'abord quel personnage est Miller. On l'appelle le premier des médiums américains. En réalité, il est français; mais depuis l'âge de seize ans — il en a quarante environ — il habite les Etats-Unis; naguère marchand de tableaux à San-Francisco, il est établi, depuis peu, à New-York. Dès sa plus tendre enfance, ses facultés de médium se manifestèrent; il les développa par une pratique constante, au point d'être actuellement sans rival.

Au retentissant défi, porté par le docteur Le Bon, et à la campagne de presse qui l'avait suivi, tout le clan spirite avait à cœur de répondre, en frappant un grand coup. La semaine dernière, une réunion préalable avait eu lieu : on y avait élaboré un règlement, duquel nous donnons cet extrait :

1° La salle des séances sera garnie de chaises cannées numérotées, et chaque invité recevra, en arrivant, la désignation de sa place et s'y rendra directement ;

2° Les murs seront nus ;

3° Chaque assistant inspectera minutieusement la tente, les tentures, rideaux, tapis de la salle, etc., et, en présence de tous, les glaces seront recouvertes et les placards condamnés au moyen de bandes d'étoffe clouées dans le mur et scellées ,

4° A son arrivée, le médium sera isolé de la salle des séances et immédiatement conduit dans une chambre où, devant une commission chargée de l'examiner, il se déshabillera complètement et revêtira une chemise de laine de couleur sombre, un pantalon et un veston de molleton noir, sans doublures ni poches, des chaussettes et des pantoufles également de couleur noire ; ces vêtements auront été préalablement exposés dans la salle de réunion et visités par tous;

5° Le médium sera ensuite conduit directement à sa place dans la salle, escorté par la commission qui ne lui laissera prendre aucun contact avec les invités ;

6° Si le médium arrivait au lieu de réunion accompagné par des amis, ces derniers seraient immédiatement isolés de lui, dirigés à des places déterminées dans la salle et surveillés par les assistants.

Les deux personnes qui seront placées des deux côtés de la tente et du médium devront également se mettre à la disposition des invités pour être examinées;

7° Chaque assistant prendra l'engagement d'honneur de ne pas toucher au médium avant, pendant et après la séance, et de ne pas chercher à le magnétiser ou à le suggestionner, en un mot, de n'exercer sur lui aucune action physique ou psychique, etc...

***

La première séance se tint chez M. Charles Letort, l'écrivain spécialisé dans les questions d'occultisme; les deux suivantes, dans ce petit salon du 22 de la rue Milton, devenu un véritable lieu de pèlerinage depuis la mort récente de Mme Noeggerath, la doyenne des spirites, et où sa fille et sa petite-fille, entourées du respect de tous, entretiennent avec un zèle pieux le souvenir vénéré de l'accueillante octogénaire, universellement connue sous le nom de « bonne-maman ».

La quatrième, devant un public du double plus nombreux, eut lieu faubourg Saint-Martin, 57, au siège de la Société française d'Etude des Phénomènes psychiques, sous la direction de son président, Gabriel Delanne, l'éminent ingénieur, qui apporte dans l'examen des questions spiritualistes une rigueur toute scientifique, alliée à la froide raison et à la précision expérimentale qui conviennent en telle matière.

L'assistance avait été choisie dans tous les mondes, outre les spirites et les occultistes notoires comme le docteur Encausse, le conférencier Léon Denis, le commandant Darget, Charles d'Orino, Mme de Valpinçon, Léopold Dauvil, il y avait des membres de la presse : Charles de Vesme, Chevreuil, Chartier, Fontaner, Lézy. Une absence, particulièrement, fut regrettée, celle de M. Hugues Le Roux, qui avait collaboré à la rédaction du règlement de contrôle, cité plus haut, et qu'au dernier moment un chagrin de famille empêcha.

Quarante personnes étaient réunies, rue du Bac, dans le cabinet de travail de Charles Letort. A l'un des angles, on avait édifié, avec une pièce de lainage, une chambre noire de deux mètres carrés. C'est ce que Miller appelle *la tente*. Elle lui est indispensable pour produire ses phénomènes fluidiques ; de même, Eusapia avait eu besoin d'un cabinet obscur ; de même aussi les images photographiques nécessitent une chambre noire pour s'imprimer sur les plaques sensibles.

Tout le monde placé, on introduit le médium. C'est un grand gaillard, au torse d'athlète, bien planté sur ses jambes massives. Il s'assied en dehors de la tente, séparé du rideau par une distance de cinquante centimètres. On avait réservé pour lui une chaise cannée, semblable à toutes celles qui sont là ; sur le désir qu'il exprime, on la remplace par une autre, en bois, que chacun examine à loisir. Après qu'elle a été reconnue pour ce qu'elle est, sans contestation, une modeste chaise de cuisine, sans trappe, ni double-fond, la séance commence.

***

On emporte les lampes, sauf une seule que l'on baisse graduellement jusqu'à ce qu'une faible lumière laisse seulement percevoir le visage pâle de Miller et des assistants les plus proches de lui. Le maître du logis prie alors un de ses invités qui semble tout désigné pour cet office — c'est le pasteur Bénezech,

de Montauban — de prononcer l'invocation, par quoi débutent le plus souvent les soirées de ce genre. Ecouté dans le recueillement, l'orateur termine ainsi, tandis que l'ombre envahissante s'harmonise avec la solennité de son débit et les sonorités voilées de sa voix grave : « Et vous, nos amis de l'espace, les disparus, vous tous qui nous environnez, apportez-nous la preuve si ardemment désirée, afin que nous allions dans ce monde porter la bonne parole ».

Dans le plus profond silence, deux minutes s'écoulent; le médium demande alors que des conversations s'engagent. Comme il fallait s'y attendre, le silence continue à régner. Heureusement, quelqu'un a l'idée de dire des vers — c est Papus — et plusieurs d'entre nous l'imitent à tour de rôle et récitent des poésies de Victor Hugo, de Leconte de Lisle, de Sully-Prudhomme, de Verlaine.

Le médium demande maintenant que l'on chante. Une dame, un contralto, attaque discrètement les premières mesures de l'hymne autrichien, repris en chœur par tous, à l'unisson, tant bien que mal; puis, quatre Anglais qui sont là, entonnent la *Marseillaise*. Pratiquants de l'entente cordiale, les spirites français répondent à cette politesse par un *God Save the King* bien senti. Que l'on ne sourie pas; ces chants n'avaient d'autre but que de produire une ambiance vibratoire de nature à venir en aide au médium. En effet, on signale l'apparition d'une forme lumineuse. On se tait; en haut du rideau, à un mètre au-dessus de la tête de Miller, endormi brusquement, quelque chose comme une boule blanchâtre, oscille de droite à gauche. Est-ce une boule? n'est ce qu'un disque? Il est difficile de le déterminer. Cette luminosité, aux contours circulaires, descend lentement; elle arrive jusqu'au sol. Là, elle s'étend, se modifie : on dirait une pyramide, ou tout au moins, un triangle un peu flou. Voici qu'elle grandit; on distingue comme des draperies, vagues et légères, simulant la silhouette d'une petite communiante enveloppée de son voile. Elle grandit encore et, soudain, s'évanouit.

Quelques minutes se passent, puis, précédée de nouveau de la vision rapide d'un cercle lumineux, une autre formation se produit. Dès lors, et survenant les unes après les autres, à des intervalles de temps très courts et augmentant toujours d'intensité et de précision, pendant toute la durée de la soirée, c'est-à-dire pendant deux heures, d'autres apparitions se succèdent.

Ce ne sont plus désormais des formes vagues; on a positivement l'impression de se trouver en présence de corps humains, revêtus complètement d'une gaze légère et portant sur le sommet de la tête un diadème lumineux dont on peu comparer l'éclat à celui du radium dans l'obscurité. Ces formes, ces êtres ont des bras que l'on voit s'agiter, s'avancent au milieu du salon et l'on entend le parquet craquer sous leurs pas. Mieux encore : par la voix du médium, les apparitions se nomment et adressent la parole aux assistants. La plus nette, la plus visible pour nous, déclare être le docteur Benton. Le docteur Benton, mort il y a quarante-cinq ans, était un célèbre conférencier américain. C'est un des *esprits* familiers de Miller et celui qu'il matérialise le plus fréquemment. Nous pouvons le contempler pendant environ cinq minutes; son diadème brillant nous empêche de distinguer les traits du visage qu'il assombrit par opposition. Il se penche vers les voisins du médium; il touche la poitrine de l'un d'eux, le commandant Mantin : c'est ce moment-là

que représente notre dessin. Il est revêtu d'une ample robe aux larges manches, semblable à la tunique esssénienne que la tradition prête au Christ. Nous regardons en même temps Miller, assis, les mains réunies entre ses genoux ; il a les yeux clos et respire bruyamment. Une voix s'élève : c'est celle du docteur Benton. Son allocution assez longue — il n'a pu oublier qu'il fût conférencier — est prononcée en anglais. On la traduit aussitôt; retenons-en la fin : « Le spiritisme fera plus de progrès dans les trois années qui vont s'écouler qu'il n'en fit en un quart de siècle ».

Comment des sons articulés peuvent-ils être proférés par une forme fluidique? Voici l'explication qui nous est donnée : c'est par l'organe du médium que s'expriment Benton et les autres esprits ; mais la voix de Miller, chaque fois, se modifie et devient celle qu'avaient, de leur vivant, ces multiples entités. Deux d'entre elles, qui dirent être Catarina de Bora, femme de Luther et Mélanchthon, le grand défenseur du protestantisme, se firent entendre en allemand, dans une langue recherchée et archaïque; or, Miller connaît à peine quelques mots de l'allemand moderne. De même, l'anglais, très académique, du docteur Benton n'est pas du tout celui du médium qui ne possède qu'un vocabulaire restreint, suffisant à un commerçant. Enfin, des assistants affirmèrent reconnaître la voix de parents défunts.

***

Nous revîmes le docteur Benton au cours d'une réunion ultérieure, chez Mme Noeggerath. Là, il monta sur une chaise qu'on essaya de déplacer pendant qu'il s'y tenait debout; elle semblait chargée d'un poids de quatre-vingts kilogrammes.

Ajoutons que pendant ces séances, Miller prend place souvent à l'intérieur de la tente; les phénomènes, dans ces conditions, sont encore plus probants : plusieurs formes se manifestent à la fois. Deux, trois jeunes filles apparurent en même temps. Il y eut une enfant d'une dizaine d'années qu'une dame put embrasser, une jeune femme dont plusieurs personnes purent toucher les vêtements, la main, le visage même. Tous ceux qui avaient connu « Bonne-Maman » eurent l'émotion de la voir et de l'entendre : elle se déclarait heureuse et avait pour chacun un mot de souvenir et d'affection.

***

Ces phénomènes qui confondent les plus sceptiques et qui sont regardés par les croyants à la survie comme des démonstrations irréfutables de l'existence d'un au delà, vont se renouveler ; car Miller séjournera quelque temps à Paris. Il a promis au commandant Mantin, le distingué président du cercle Allan Kardec, de donner, dans la grande salle de la rue Saint Jacques, quelques soirées où l'on conviera la presse. Les spirites ont confiance dans la prédiction du docteur Benton. Leur cause va-t-elle triompher de l'incrédulité? On le saura avant peu. En tout cas, un résultat certain peut être annoncé à l'avance : on va voir couler beaucoup d'encre.

(Extrait du *Monde Illustré*, 11 juillet.) LOUIS MALTESTE.

L'Imprimeur-Gérant : F. GAUDET.

Imprimerie F. GAUDET, La Clayette

18e Année. — N° 19. 1er-15 Octobre 1908.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

LE PROBLÈME DE L'AU-DELA

ETUDE SOCIALE

Dans un ouvrage merveilleux de concision et d'érudition, *La Terre*, Emmanuel Vauchez a condensé toutes les données acquises sur la formation de notre planète; il a montré l'humanité faisant graduellement son apparition, et, après des étapes successives, se sectionnant en nations. L'étude des causes directrices tient une grande place dans cette œuvre et établit comment les différentes religions, basées toutes sur une morale commune, arrivèrent à s'imposer diversement en chaque région, donnant satisfaction aux besoins spirituels des peuplades diverses. On voit aussi comment, fatalement, petit à petit, le dogme corrompit la base sophique et déforma, par la légende et l'allégorie, la vérité fondamentale et universelle.

Maintenant que l'humanité est parvenue à un niveau intellectuel supérieur, les théories confessionnelles sont discutées; le besoin de controverse se fait sentir et un certain scepticisme se manifeste, produisant, par l'indépendance des esprits une indiscipline morale et, par suite, une perturbation dans l'union méthodique des sociétés.

En présence de cette situation, nous avons cru devoir nous adresser à Vauchez qui, mieux que tout autre, était préparé, par ses études spéciales, à nous donner une explication exacte des causes et nous indiquer les remèdes à apporter à cet état de choses.

Voici donc ce qu'il nous répondait :

« Oui, l'humanité terrestre est à la veille d'une crise redoutable, elle marche vers l'anarchie. Les classes populaires veulent s'affranchir, mais comme elles manquent d'instruction scientifique et morale, elles s'y prennent mal; elles croient pouvoir faire, en quelques années, des réformes qui réclament un siècle. Les classes dites supérieures, qui étaient à la tête du pro-

grès jadis, n'ont pas évolué; elles sont aujourd'hui inintelligentes et égoïstes. Elles ne voient pas le danger qui menace la société. Si on ne pouvait éviter l'anarchie qui nous ramènerait passagèrement à la barbarie, en jetant toutes les classes sociales dans la misère, elles en porteront la responsabilité dans le présent et dans l'avenir ».

En effet, lorsque les classes sociales d'un peuple ne marchent pas d'un même pas vers le progrès, celui-ci se trouve retardé et on ne doit pas oublier que tout piétinement pour une nation est un commencement de décadence. L'Histoire est là qui nous rappelle l'exemple de Ninive, de Babylone, de la Grèce et de Rome. La civilisation merveilleuse des peuples de l'antiquité ne nous a légué que des souvenirs grandioses. Et pourtant, eux-mêmes ont disparu, parce que leurs classes dirigeantes se sont laissé conquérir par les dehors agréables de la vie facile, à laquelle tout fut dorénavant sacrifié, avant d'aboutir à la catastrophe finale causée par les désordres désorganisateurs.

De nos jours, la partie sociale supérieure est acquise à l'épicurisme ancien — notre moderne matérialisme — avec ses conséquences déprimantes et néfastes : l'égoïsme et l'hostilité à toute idée généreuse. Le peuple va d'un élan toujours égal vers le bien être, mais il se trouve contrecarré par l'esprit conservateur. Ceux qui possèdent se sentent menacés dans leur situation sociale anormale, dans leur état parasitaire. Ou bien ils opposent la force d'inertie, ou bien ils se montrent franchement ennemis de toute transformation économique qui rétablirait l'équilibre en les amoindrissant quelque peu.

Malgré leur résistance désespérée, ils ne pourront pas éviter d'être considérés comme la cause de l'antagonisme grandissant de jour en jour entre le peuple et quelques privilégiés qui, au risque de provoquer les pires malheurs, s'opposent de toutes leurs forces à l'évolution sociale régulière.

La violence défensive de ces égoïstes aura pour conséquence une énergie plus grande dans les revendications populaires. La lutte qui s'engagera sera terrible et le nombre, vainqueur, sera peut être sans pitié pour la minorité qui paiera les frais de la guerre : *Væ victis*.

Une période de troubles, d'incohérence anarchique sera la résultante de l'antagonisme social arrivé à son paroxysme et toute l'humanité souffrira de cet état de choses dont, par le principe de l'immanente justice, seront surtout victimes les fautifs, les ennemis de la masse.

« Les êtres ne disparaîtront pas pour cela, dit Vauchez, mais ils souffriront tous d'une longue crise qu'ils n'auront pas su prévoir ni éviter. La misère générale en sera la conséquence dans tous les pays. L'unique remède réside, au point de vue économique, dans l'association du travail et du capital et dans l'éducation morale de la société qui, de haut en bas, est d'un scepticisme complet (en un mot, elle est aveugle). »

L'antagonisme des classes se manifeste surtout dans le domaine économique. Aussi les réformes populaires, se heurtant à la réaction conservatrice, sont, par suite de la résistance qu'elles rencontrent, l'objet de surenchères, d'exagérations qui accentuent la violence de la lutte engagée et ces surenchères se produisent à un moment où la situation n'est pas encore propice à une transformation aussi radicale.

Cette hâte brouillonne ne se serait certainement pas fait jour si tous les événements de la société avaient de concert et posément étudié dans le calme, l'opportunité et le bien fondé des réformes urgentes.

En tous cas, il est un fait certain, c'est que — comme le dit Vauchez — l'unique remède à la tension sociale réside dans l'association du capital et du travail. Nous n'examinerons pas les conditions de ce pacte économique, cela nous entraînerait trop loin, et d'ailleurs cette démonstration n'est plus à faire, tous les cerveaux étant imprégnés de la nécessité de cette modification comprise et réclamée par tous.

La situation est donc bien définie : d'un côté les artisans du progrès ; de l'autre les champions des idées rétrogrades. Ces deux partis sont en présence. Une étincelle peut mettre le feu aux poudres et la lutte engagée sur le terrain économique se terminera par un conflit révolutionnaire. La lutte serait d'autant plus acharnée que plus grande est la distance qui sépare tous ces hommes aux tendances si opposées et chez lesquels l'intransigeance a remplacé le sain raisonnement.

Pour que la lutte fraticide ne se produisit pas, il faudrait qu'une pure morale nouvelle fût imposée à tous et que chacun se trouvât persuadé que les réactionnaires porteront la peine de leur égoïsme de même que leurs adversaires souffriront de la violence de leurs exigences. Cette morale palliatrice de toute impulsion désordonnée se dégagera de la solution d'un des problèmes les plus angoissants pour l'humanité. Lorsque les hommes auront la certitude que l'Au-delà n'est pas un mythe, ils seront reconnaissants aux savants qui poursuivent, par la photographie, la preuve palpable du monde de l'invisible.

Laissons la parole à Vauchez :

« Très frappé d'une pareille situation et désirant vivement éviter aux êtres habitant notre petit globe un long passage de malheurs et de misères de toutes sortes, mes collègues et moi nous travaillons à leur prouver par la découverte de l'Au-delà que la Solidarité et la Fraternité ne sont pas de vains mots ; lorsqu'on en sera convaincu, l'antagonisme des classes disparaîtra. »

Une trinité nominale est affirmée en grandes lettres au seuil de tous nos établissements publics. Malheureusement ce ne sont que des mots. La Liberté, la Fraternité et l'Egalité n'ont jamais été appliquées dans notre siècle où tous les appétits recherchent leur satisfaction. On foule sans pitié le voisin pour pouvoir passer, les arrivistes sont légion et, petit à petit, ils tombent à employer tous les moyens, même les plus condamnables, pour être les vainqueurs dans cette lutte qu'est la vie. Une sécheresse de cœur générale résulte d'une telle manière de ne pas s'inspirer de la morale, mais bien plutôt de l'intérêt égoïste.

Mieux éduqués, les hommes comprenant que d'autres obligations leur incombent, agiraient autrement. Ils n'écraseraient plus, indifférents aux angoisses d'autrui, ceux que le hasard a placés en travers de leur route. Secourables, il leur tendraient la main, les entraîneraient dans leur effort. Ce geste pitoyable ramènerait dans leurs cœurs vides tous les bons sentiments parmi lesquels la Fraternité. L'indépendance dans la lutte est toujours une faiblesse : on n'est fort que par le nombre et la solidarité doit rendre une masse invincible. L'égoïsme n'étant

plus, comme maintenant, la seule règle de conduite, l'altruisme se développant par la fraternité, toute tension sociale disparaîtra ; les luttes économiques perdront leur caractère énervant et les classes n'étant plus ennemies, se rapprocheront, le capital tendant la main au travail, pour se manifester dans le calme et l'entente.

« Il restera toujours des agitateurs payés par les partis intéressés pour empêcher l'humanité d'évoluer, mais les travailleurs qui sont le grand nombre ne les écouteront plus : leur auditoire ne sera composé que de coquins ou de fainéants qui tomberont bien vite sous le coup de quelques bonnes lois qui les relègueront dans les colonies, avec travail forcé. »

Certes, il serait trop beau d'oser espérer que tous les hommes seront conquis du premier coup aux idées généreuses de fraternité et de solidarité. Les partis de réaction ne se rendront pas sans lutte. Possesseurs de l'argent, ils s'en serviront à subventionner des gens bons à tout, même à semer la discorde dans le camp des travailleurs. On verra toujours des rhéteurs égarer quelques malheureux, les tromper par leurs paroles mielleuses et chercher à leur faire oublier leurs devoirs d'hommes et de citoyens. Ce ne sera que pour un temps, car les nations poursuivront les fauteurs de troubles, comme les bêtes féroces que l'on traque sans pitié et que l'on abat comme dangereuses. On pourra s'emparer de ces hommes néfastes, les envoyer au loin, dans les contrées dangereuses et les obliger à se régénérer par le travail, en préparant — au péril de leur existence peu précieuse — l'arrivée en ces endroits de nombreux colons qui viendraient là ensuite librement, pour y déployer toutes leurs ressources d'hommes forts.

Avant d'en être là, bien du temps s'écoulera encore, et malgré de si beaux espoirs, il y aura bien des efforts à accomplir pour que la masse moralisée soit préparée à marcher sans entraves vers le mieux. Bien des désillusions couronneront les tentatives généreuses des philanthropes, et l'Idée ne rencontrera pas toujours le terrain suffisamment préparé pour que les moissons futures y puissent germer en toute sécurité. On ne change pas en quelques jours les sentiments d'une nation. Encore pendant bien des jours — avant le succès triomphant — les obstacles se multiplieront et l'humanité traversera des heures troublées causées par le désordre et le mauvais vouloir de principe.

« Cette situation m'afflige, dit Vauchez, et personne ne la voit. Aussi, je me considère comme obligé de m'imposer des sacrifices bien au-dessus de mes forces afin de hâter la solution pacifique et empêcher l'humanité d'aller à la dérive. Je viens de faire un nouveau versement de dix mille francs à la souscription pour la découverte de l'Au delà, persuadé que ces sacrifices feront comprendre à ceux qui possèdent qu'ils se doivent de participer à une découverte qui aura pour résultats *la suppression de la guerre et la solution pacifique des questions sociales sur notre Globe.* »

Que notre ami Vauchez, qui a toujours tant fait pour le peuple, conserve courage en des jours meilleurs. L'avenir est aux audacieux, et les difficultés de l'heure présente ne doivent pas le rebuter. Il aura la récompense que ne peuvent manquer de lui

procurer de si nobles efforts. Sans aucune défaillance, il a toujours marché de l'avant et les obstacles lui ont donné chaque fois une énergie nouvelle.

Quel plus beau but que celui qu'il poursuit et quelle satisfaction n'éprouvera-t-il pas lorsque, par sa persévérance, il remportera la victoire sur les événements, en modifiant la mentalité générale.

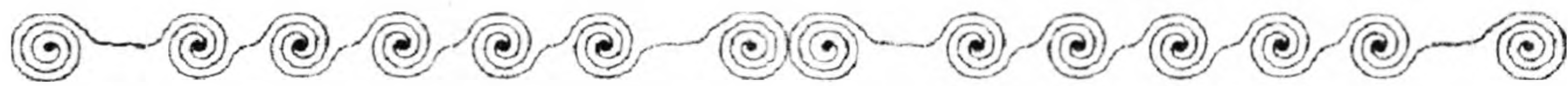
Nous l'avons montré plus haut : la solution des questions sociales les plus délicates changerait la situation économique. Les peuples assagis, leurs éléments ramenés à une plus juste conception de la vie, cette entente entre partis auparavant ennemis amènera des résultats d'une portée plus étendue. La fraternité et la solidarité passant par dessus les frontières conventionnelles, les nations ne connaîtront plus les chocs formidables et meurtriers ; les guerres seront rendues impossibles par l'entente commune des nations tendant au mieux-être par le progrès pacifique et ses manifestations scientifiques et industrielles. La vie des citoyens ne sera plus à la merci des conducteurs de peuples, qui, trop facilement, jettent leurs sujets les uns contre les autres et les rendent semblables à des bêtes sauvages. Les nations vivront dans la tranquilité et on ne verrra plus des hommes — faits pour la vie et toutes ses joies — tomber pantelants, et leurs corps engraisser un coin de terre, pendant qu'au loin des femmes, des veuves, des sœurs, maudiront l'Ambition et l'Argent, dieux cruels servis par les prêtres de l'Egoïsme et qui ne trouvent leur force que dans le sang et les vies sacrifiées.

Vauchez et les savants qui ont répondu à son appel devront être fiers d'avoir, par l'éducation scientifique et morale de l'humanité, amené l'ère merveilleuse de la Fraternité, de la Solidarité et de la Bonté.

Trop peu nombreux sont actuellement les philanthropes clairvoyants qui après avoir constaté le mal veulent garder l'humanité des catastrophes possibles et s'immolent pour que la société toute entière régénérée par la morale nouvelle, évite la décadence où elle sombrerait et magnifie, comme il convient, ses sauveurs — parce qu'éducateurs — à la tête desquels est Vauchez.

(*La Nouvelle Presse*, de Paris, n° du 28 août). Charles PROTH.

L'Avenir du Cantal, à Aurillac.



LA PHOTOGRAPHIE DE L'INVISIBLE

« Kant a exprimé l'avis qu'un monde d'êtres surhumains environne notre planète, et que, pour lui, l'établissement des communications avec le monde ne peut être qu'une question de temps. »

Telle est l'épigraphe d'un livre de M. Andrew Glendimius, publié en Angleterre, consacré à la photographie de l'invisible.

Dans ce livre se trouve le compte-rendu d une conférence faite à Londres par M. Trail Taylor, à la fois savant et photo-

graphe, auteur de plusieurs ouvrages de physique et de chimie, membre du conseil de la Société photographique de Grande-Bretagne.

M. Taylor rend compte, dans cette conférence, de nombreuses expériences faites par lui dans des conditions rigoureusement scientifiques :

« Mes conditions, dit-il, étaient celles-ci : 1° je me servirais de mon appareil, de mon objectif et de plaques achetées par moi ; 2° je ferais moi-même toutes les manipulations, à seule fin, ajouta-t-il, de convaincre un incrédule très assuré qu'il ne pouvait exister de portraits d'esprits. Par contre, j'acceptais le contrôle de deux témoins qui devaient surveiller tous mes agissements. J'ajoute que je me servis d'un objectif stéréoscopique binoculaire ; je dirigeai moi-même l'opération.

« Assistaient aux séances des représentants d'écoles et d'opinions diverses, à savoir : un clergyman de l'Eglise anglicane, un médecin, membre de deux sociétés savantes, un physicien, deux grands commerçants de Glascow (hommes prosaïques s'il en fût), l'hôte, sa femme, le médium et moi. Le docteur G... posa le premier et, pour une raison à moi connue, je me servis de l'objectif monoculaire ; il est inutile de répéter encore que je pris toutes les précautions usitées en pareille matière : l'épreuve fut prise dans l'obscurité avec l'aide du magnésium ; je tins moi-même à surveiller l'allumage, puis je pris la plaque impressionnée et, toujours escorté de mes deux témoins, je procédai de suite au développement. Il apparut immédiatement entre l'appareil et le docteur G... une forme féminine plutôt plus accusée que celle de la personne assise. Elle était aussi à plus grande échelle ; mais il faut ajouter que l'effet produit est dû à l'objectif dont je me suis servi à dessein pour grossir les détails des premiers plans. Cette figure m'est inconnue, de même que toutes celles que j'ai obtenues ensuite ; du reste, j'ai toujours agi en simple expérimentateur et n'ai point à discuter sur la nature de ces manifestations. Plusieurs autres épreuves suivirent. »

Citons, entre autres, la suivante :

« Une épreuve photographique obtenue par M. Taylor, avec un appareil dirigé sur une personne qui posait, montrait distinctement, à côté de cette personne, une femme en robe blanche. Ce qui est à noter, c'est que la personne qui posait avait annoncé la présence du fantôme en disant qu'elle avait senti à sa gauche la draperie d'une robe faite d'un tissu léger comme du crêpe de soie. Elle ajoutait qu'elle n'avait songé à aucune personne morte ou vivante, mais qu'elle s'était isolée dans un calcul d'arithmétique ».

Discutant ensuite les résultats obtenus par lui, M. Taylor les soumet à l'épreuve stéréoscopique et dit à ce sujet :

« Comment l'objectif stéréoscopique se comporte-t-il et quels en sont les effets ?

« Eh bien ! je puis vous dire que, bonne ou mauvaise, la plaque impressionnée portait bien toujours la même entité psychique sur ses deux moitiés. J'ai donc examiné avec soin une des épreuves, la moins mauvaise, et j'ai reconnu que l'impression de la forme psychique sur la plaque et celle de la personne

vivante n'avaient pas été simultanées. Je considère ceci comme une constatation assez importante. De plus, en les examinant avec soin au stéréoscope, j'ai eu la conviction que les deux sujets vivants avaient été pris stéréoscopiquement, tandis que le fantôme apparaissait sans relief. Je me suis aperçu également que ladite forme était fixée d'un côté à un millimètre plus haut que de l'autre côté

« Et, comme toute l'impression avait été simultanée, j'ai pu conclure que, puisque les personnages et la forme apparue, tout en concordant horizontalement, étaient *décalés* dans le sens vertical, le fantôme, non seulement n'avait pas été pris par l'objectif en même temps que les personnages, mais qu'il ne l'avait même pas été par l'objectif et qu'il aurait pu se reproduire tout seul.

« Pourtant la question se pose : comment ces figures sont-elles apparues ? A nouveau je puis affirmer que les plaques étaient intactes. S'agit-il donc de l'objectivation de la pensée des assistants ? La lumière et la pose n'ont elles réellement aucune influence sur cette formation ?

« Il y a de par le monde beaucoup de Tycho-Brahé capables de trouver des détails supplémentaires d'observation des phénomènes ; mais où sera le Kepler qui, de ses observations, déduira les lois capables de tout expliquer? »

*
* *

L'idée de la photographie de l'invisible, une fois lancée, n'a pas tardé à faire son chemin à travers les milieux de libres savants.

Plusieurs journaux ont annoncé l'initiative prise récemment par M. Emmanuel Vauchez, en faveur des recherches indépendantes et expérimentales dans le vaste domaine de l'invisible.

M. Vauchez fut, avec Jean Macé, le fondateur de l'enseignement laïque et le père des lois scolaires de la République. Il est l'auteur de nombreux ouvrages de philosophie sociale. Et, depuis quarante ans, il pose devant la science moderne les problèmes ardus que les religions du passé ont été impuissantes à résoudre.

« La science, écrit-il, serait indigne *de posséder la vérité sur toutes choses*, si elle n'exerçait son contrôle sur tout ce qui est. »

M. Vauchez a donc institué un prix de 5.000 francs en faveur de l'inventeur d'un appareil pratique de photographie psychique.

Plusieurs journaux de Paris et de province ont ouvert une souscription dans le but d'augmenter la somme promise, et ces jours-ci, la très intéressante revue, la *Lumière*, annonce qu'un don anonyme de 10.000 francs vient d'être ajouté aux précédentes souscriptions. On espère même que leur montant atteindra bientôt 100.000 francs.

A propos de ce don, M. E. Vauchez écrit à la *Lumière :*

« Nous demandons à la photographie la révélation de la force inconnue d'où dérivent des phénomènes psychiques démontrés authentiques ; cette voie ouverte, la chimie et les lois physi-

ques feront découvrir certainement des horizons nouveaux Les frontières des sciences, comme celles des peuples, n'ont pas été tracées par la logique, mais se sont constituées peu à peu. Le contenu de chaque science s'est concrétionné autour de certaines idées spéciales, même empiriques, ayant un but utilitaire. La chimie est fille de l'alchimie ; l'astronomie est née de l'observation des bergers, etc., etc.

« A ceux qui s'étonnent ou qui affectent de railler le but que mes amis et moi poursuivons, dites de ma part que le progrès est une loi, et que cette loi, ni les gouvernements, ni les peuples ne pourront l'abroger.

« C'est le propre des imbéciles de commencer par nier ; mais je leur annonce qu'ils auront la photographie de l'espace avant deux ans. J'y compte afin d'arriver à réparer les sottises qui, tout doucement, nous laissent aller à l'anarchie. Le succès de cette campagne va arrêter peu à peu le courant mauvais qui nous conduirait à la décadence morale et matérielle... »

(Journal *Le Siècle* de Paris.) (Journal *Le Progrès* de Lyon.)



L'Action Curative à Distance

(Suite)

Dans un dernier numéro de la *Paix Universelle*, nous avons constaté que M. Cleaves, endormi, a réussi à se faire voir par une jeune fille à laquelle il s'intéressait; voici une autre expérience où la personnalité psychique, ou si nous aimons mieux le double extériorisé, a pu manifester sa présence par une action physique :

« Mme de Morgan avait eu l'occasion de traiter fréquemment par le magnétisme une jeune fille (1), et plusieurs fois elle mit à profit sa faculté de clairvoyance pour la faire aller en esprit à différents endroits. Un jour, elle eut le désir que le sujet se rendit dans la maison qu'elle habitait : « Bien, dit la jeune fille, m'y voici, j'ai frappé avec force contre la porte ». Le lendemain, Mme de Morgan s'informa de ce qui s'était passé dans sa maison au même moment. « Plusieurs méchants enfants, lui répondit-on, étaient venus cogner contre la porte. »

« Dans un autre cas, l'esprit vivant qui produit la manifestation tangible est vu par les assistants. Ce récit est dû à M. Desmont Fitzgerald, ingénieur (2). Il raconte qu'un nègre appelé H. E. Lewis possédait une très grande force magnétique, dont il faisait la démonstration dans des réunions publiques. A Blackheath, en février 1856, dans une de ses séances, il magnétisa une jeune fille qu'il n'avait jamais vue. Après l'avoir plongée dans un profond sommeil, il lui enjoignit d'aller *chez elle* et de

(1) G. Delanne. « L'Ame est immortelle », pages 207 et suivantes.
(2) G. Delanne. « Spiritualist », 1875, cité par Aksakof.

rendre compte au public de ce qu'elle y verrait. Elle raconta alors qu'elle voyait la cuisine, qu'il s'y trouvait deux personnes occupées aux besognes domestiques.

« Lewis lui commanda alors de toucher une de ces deux personnes. La jeune fille se mit à rire et dit : « Je l'ai touchée, comme elles sont effrayées ! » S'adressant au public, Lewis demanda si quelqu'un connaissait la jeune personne. Ayant reçu une réponse affirmative, il proposa qu'une députation allât au domicile du sujet. Plusieurs personnes s'y rendirent, et lorsqu'elles furent de retour, elles confirmèrent en tous points ce que la jeune fille endormie avait raconté. La maison était en effet sans dessus dessous et dans une profonde excitation, parce qu'une des personnes qui se trouvait dans la cuisine avait déclaré avoir vu un fantôme et que celui-ci lui avait touché l'épaule. »

Après l'exposé d'autres cas d'action à distance par le double des vivants, M. G. Delanne poursuivant son étude avec toute la compétence que spiritualistes et matérialistes savent lui reconnaître, nous parle de la photographie du double humain, et il s'exprime ainsi :

« Les faits que nous avons relaté jusqu'ici établissent la réalité des fantômes de vivants, c'est-à-dire la possibilité, dans certains cas, du dédoublement de l'être humain. Cette apparition reproduit dans tous ses détails le corps physique, elle peut aussi manifester sa réalité par des déplacements d'objets matériels et par la parole. Nous avons exposé les raisons pour lesquelles l'hypothèse de l'hallucination télépathique n'est pas toujours recevable, et si elles n'ont pas convaincu tous les lecteurs, nous espérons que les faits qui suivent suffiront pour montrer, avec une rigueur véritablement scientifique que c'est bien l'âme qui est la cause efficiente de tous ces phénomènes.

« Toutes les objections tombent d'elles-mêmes devant la photographie de l'esprit en dehors de son corps. Dans ce cas, plus d'illusions possible ; la plaque photographique est un témoin irréfutable de la réalité du phénomène, et il faudrait un parti pris bien enraciné pour nier l'existence du périsprit. Voici plusieurs exemples que nous empruntons à M. Aksakof (1) :

« M. Humbert, spiritualiste très connu photographiait un jeune médium, M. Herrod, dormant sur une chaise, en état de transe. On vit sur le portrait, derrière le médium, *l'image astrale de sa propre personne* (c'est-à-dire de son périsprit), se tenant debout, presque de profil, la tête un peu inclinée vers le sujet.

« Un second cas de photographie d'un double est constaté par le juge Carter, dans sa lettre au *Banner of Light* du 31 juillet 1875, et reproduite dans *Human Nature* de 1875, pages 424 et 425. Enfin un troisième cas de photographie d'un double est signalé par M. Glandinning, dans le *Spiritualist*, n° 234 (Londres, 15 février 1877, page 76). Le double du médium était resté à une place occupée par ce dernier quelques minutes auparavant.

« *Nous verrons que la pensée est créatrice* (2), et dès lors on pourrait imaginer que ces photographies sont le résultat d'une

---

(1) Voir Delanne. Aksakof. *Animisme et Spiritisme.*

(2) C'est nous qui soulignons. (N.D.L.R.)

pensée extériorisée du sujet. Voici une expérience qui établit que cette hypothèse n'est pas exacte, puisque le double n'est pas une simple image, mais un être qui agit sur la matière.

Le Cas de M. Stead

« Le *Borderland* du mois d'avril 1896, page 175, contient un article de W.-T. Stead sur une photographie de l'esprit d'un vivant. Voici ce récit résumé :

Mme A... est douée de la faculté de se dédoubler et de se présenter à une grande distance, avec tous les attributs de sa personnalité. M. Z... lui proposa de photographier son double et convint avec elle qu'elle s'enfermerait dans sa chambre entre 10 et 11 heures, puis qu'elle s'efforcerait d'apparaître chez lui, dans son cabinet.

La tentative échoua, ou du moins, si M. Z... sentit l'influence de Mme A... il ne se servit pas de son appareil photographique dans la crainte de ne rien obtenir. Mme A... consentit à recommencer le lendemain, et comme elle était indisposée, elle se coucha et s'endormit. M. Z... vit entrer le double dans son cabinet à l'heure convenue et lui demanda la permission de le photographier, puis de couper de ses cheveux pour mettre hors de doute sa présence effective. L'opération faite et la mèche coupée, il se retira dans la chambre noire pour développer la photographie.

« Il y était à peine depuis une minute lorsqu'il entendit un grand craquement qui le fit accourir. En entrant dans le cabinet il s'y rencontra avec sa femme qui était montée vivement en entendant le bruit. Le double avait disparu. Mais l'écran qui avait servi comme fond pendant l'exposition avait été arraché de son support, déchiré en deux et jeté sur le sol. Mme A... qui était couchée dans son lit n'avait pas la moindre idée de ce qui était arrivé. La photographie de son double existe, et M. Stead en possède le négatif.

(A suivre.) A. BOUVIER.



La Photographie psychique d'un "double"

Chaque jour voit s'augmenter le nombre des preuves expérimentales en faveur de l'existence du périsprit, c'est-à-dire du corps fluidique de l'âme. Au lieu de théories toujours plus ou moins contestables, les faits ont cette puissance démonstrative qui ne permet pas d'ergoter, à la condition que les observateurs soient dignes de créance et qu'ils ne se soient pas laissés tromper. Nombreux sont déjà les témoignages, et nous sommes heureux de faire connaître le cas ci-dessous, car M. Sigurd Trier, docteur ès-lettres, est un expérimentateur distingué dans lequel nous pouvons avoir toute confiance. Ceci dit, voici une note qui résume les faits.

***

Dans la revue métapsychique danoise *Sandliedssœgeren* (1) « le Chercheur de Vérité » le rédacteur en chef M. *Sigurd Trier*, docteur ès-lettres et président de la *Société métapsychique danoise*, décrit une expérience photographique chez M. *R. Boursnell*, à Londres, le photographe psychique bien connu (surtout après les articles de M. *W. T. Stead* dans la *Bordeland* de 1895).

M. Trier raconte d'abord, que l'existence de son « double » a été constatée maintes fois ; on l'a *vu* et on l'a *entendu*, et c'était précisément le désir de M. Trier d'acquérir une preuve scientifique de l'existence du « double ».

Lorsque le docteur danois séjournait à Londres, au mois de novembre 1906, comme chef d'une expédition métapsychique scandinave (les deux autres membres étaient le docteur en médecine *O. T. Axell* d'Oestersund, Suède, et le médecin *Harry Holst* de Copenhague), il faisait des expériences photographiques au moyen de la médiumnité de M. R. Boursnell (13, Richmond Road, Shepherds bush). Le résultat était étonnant. Sans parler d'une quantité de preuves d'identité de personnes *mortes* (même d'amis que M. Trier aurait eus dans une prétendue incarnation antérieure, lorsqu'il était un lieutenant français d'artillerie nommé *Agriella Bourneville*, au temps de la grande Révolution) le docteur obtint une preuve photographique de la réalité de son « double ».

Pendant une visite que M. Trier fit à M. Boursnell, celui-ci, qui est très clairvoyant, dit tout à coup : « M. Trier, je peux vous voir en *deux* éditions ! » — « Ah ! quelle belle vue ! » riposta M. Trier avec un petit sourire. « Pouvez-vous prendre une photographie de moi et mon double ? » — « Je veux *essayer*. Je ne peux dire davantage, car cela ne dépend pas de *moi*. Veuillez bien prendre vous-même la pose ».

M. Trier s'assit sur sa chaise, mit la main gauche contre le dos de celle-ci et leva un bouquet de violettes vers sa bouche. Mais en même temps il *pensa* à tourner la tête et les yeux à gauche (avec un regard très fixe) et à poser sa tête contre sa main droite.

« C'est très bien ! » s'écria le vieux photographe (il a 77 ans). « Prenez garde ! » et il exposa la plaque pendant 20 secondes. M. Trier contrôla les opérations photographiques, qu'il connaît assez bien (il est amateur photographe depuis 1892 et a pris plus de 4.000 photographies lui-même).

Le résultat fut excellent, car on ne peut discerner M. Trier de son « double ». La plupart des spectateurs se méprennent. D'ailleurs, on voit sur la plaque le portrait d'un esprit, une jeune fille anglaise.

M. Trier termine son rapport, qui est très clair et très exact, par ces mots concernant la photographie de son « double » :

« Rien ne serait plus facile que de produire photographiquement un semblable cliché si l'on s'était permis de faire *deux* expositions — d'abord de moi assis avec la tête tournée à *gauche* et alors (après mon changement de posture) une autre sur la

---

(1) N° 49-5 de 1907.

même plaque la tête tournée à *droite — mais pour cela ma complicité aurait été absolument nécessaire.* « La seule hypothèse de fraude est donc que moi — sans doute pour « servir ma cause » ou peut-être pour « faire sensation » — je me suis allié avec le photographe pour tromper nos honorés contemporains !

« Peut-être imaginera-t-on que depuis la première expérience photographique, le 13 novembre 1906, M. Boursnell a eu à sa disposition une plaque non développée avec mon portrait? Je répondrai que *toutes les plaques* ont été développées *à l'instant*, et que nous en avons contrôlé le nombre. D'ailleurs, je n'ai jamais pris à aucune expérience photographique, une pose, semblable à celle présentée par mon « double ».

« Si l'on préfère l'appeler la photographie d'une *pensée* — pour moi je n'y vois pas d'obstacle ».

SIGURD TRIER.

(*Revue scientifique et Morale du spiritisme*).

LE SPIRITISME EXPÉRIMENTAL

Procès-verbal de la séance du 13 février 1908 à la maison hantée de la route d'Atur, près Périgueux

Le jeudi 13 février 1908, les membres du Cercle d'études psychiques de Périgueux se réunissent, à 9 heures du soir, dans l'unique chambre composant le rez-de chaussée de la petite maison appartenant à M. Breuil, gendarme en retraite. Cette maison est située à mi-flanc d'un côteau, sur la route d'Atur, à un kilomètre de Périgueux, et est depuis près de quarante jours le théâtre de phénomènes extraordinaires qui semblent être d'ordre spirite.

Nous tenons à faire connaître les résultats merveilleux obtenus par la médiumnité de Mme Rosa Agullana, de Bordeaux, qui avait bien voulu se rendre à notre appel et nous accompagner, ce soir là, à la maison hantée.

Vingt personnes au moins se trouvaient réunies dans une pièce tellement exiguë que la respiration y devenait rapidement gênée et que l'on devait entr'ouvrir de temps en temps la porte, sous peine d'asphyxie.

Mme Agullana ouvre la séance par une causerie très intéressante sur la doctrine spirite. On l'écoute dans le plus profond silence. Six ou sept personnes se placent ensuite autour de la table, mais avant qu'aucun mouvement de celle-ci ne trahisse la présence d'une entité, Mme Agullana s'adressant à M. D..., qui occupe l'un des bouts de la table, lui dit : « Je vois à côté de vous un vieillard (ici description détaillée de l'esprit aperçu)... ce doit être votre père, ou peut être votre grand-père... il dit qu'il est votre grand-père.

M. D... répond : « Madame, mes deux grands-pères sont morts depuis longtemps et je n'en ai gardé aucun souvenir. »

— Nous allons, dit Mme Agullana, lui demander son prénom. La table interrogée donne Jean. — « Mon grand-père maternel, dit M. D..., portait en effet ce prénom, mais je ne l'ai jamais connu ; il était mort avant ma naissance. »

Le médium s'adressant directement à l'esprit, lui demande s'il veut bien affirmer son identité en répondant aux questions qu'on va lui poser. On lui demande quel est l'âge de son petit-fils. Rép. 30 ans (exact). D. Est-il marié ou célibataire ? R. Marié ; en effet, sa femme lui fait face à l'autre bout de la table, détail ignoré du plus grand nombre des assistants, et particulièrement de Mme Agullana qui voyait ce Monsieur pour la première fois et depuis dix minutes à peine. On demande ensuite à l'esprit si son petit-fils a des frères et sœurs, et, sur sa réponse affirmative, on le prie d'en indiquer le nombre. La table frappe successivement cinq coups, ce qui arrache à Mme Agullana une exclamation approbative, mais elle continue à frapper et ne s'arrête qu'au septième. Le médium interroge du regard M. D... qui fait savoir qu'en effet il est le plus jeune de huit enfants.

Mme Agullana appelle alors à la table le fils du propriétaire de la maison, accouru de Paris la veille au soir, à la nouvelle que son père avait été victime d'une lâche agression de la part d'un visiteur nocturne qui voulait entrer malgré lui dans sa maison. Ce jeune homme était depuis quelques instants à peine assis à la table quand Mme Agullana lui dit : « Je vois près de vous une jeune femme... elle est grande, brune, mais elle a la peau très blanche ; elle est coiffée en bandeaux frisés .. elle marche difficilement, comme quelqu'un qui s'en va d'une maladie de langueur. » — M. Breuil fils, la voix troublée par l'émotion, répond : « C'est ma femme, elle est morte d'une fièvre typhoïde, mais elle a langui deux mois avant de s'éteindre. — Mme Agullana ajoute : « Elle vient de dire : Maria. » — Je connais aussi, dit M. Breuil, de plus en plus ému. -- Elle a près d'elle, continue le médium, l'esprit d'une jeune fille qui se nomme Antoinette. » — M. Breuil répond : « C'est sa sœur. » — « Vous venez d'être embrassé par un esprit, reprend le médium, n'avez-vous rien senti ? » — M. Breuil déclare avoir éprouvé comme un léger frôlement sur la joue droite. — « C'est bien cela, dit Mme Agullana, vous venez d'être embrassé deux fois ; c'est par une femme âgée, coiffée d'un mouchoir noué sous le menton, le mouchoir avance sur le visage cachant presque entièrement le front ; elle est assise et pleure amèrement, elle dit : « J'ai souhaité plus de cent fois la mort » ; elle parle aussi de gifles. — M. Breuil dit : « Je la connais. » Quelqu'un chuchote dans l'assemblée : « C'est sa mère. »

Mme Agullana se retournant ensuite vers M. R..., de Périgueux, lui dit : « Vous avez près de vous une femme qui est une de vos proches parentes, mère ou grand'mère... elle a les cheveux très blancs, et si cela peut vous la faire mieux reconnaître, elle a les sourcils très accentués et très noirs... c'est votre mère, affirme-t-elle ensuite..., elle vient de dire : « Il a toujours été une forte tête. (Sourires dans l'assemblée.) M. R... convient alors que c'est bien le portrait de sa mère.

Toute l'assistance est profondément impressionnée par ces révélations extraordinaires du médium.

Cependant, Mme Agullana n'oubliant pas qu'elle était venue pour s'occuper de l'esprit dont les hauts faits troublaient depuis

si longtemps l'existence paisible des habitants de la maison, attendait avec impatience que celui-ci se présentât, soudain elle annonce qu'elle voit un homme d'un certain âge, petit, trapu, la tête ronde, le nez arrondi; il est en bras de chemise et porte un de ces pantalons de toile bleue connus sous le nom de salopettes. A cette description plusieurs personnes reconnaissent le plus proche voisin de M. Breuil, décédé il y a plus d'un an, et qui était en fort mauvais termes avec lui dans les derniers temps de sa vie. Le médium l'interroge :

D. — Est-ce vous qui frappez les coups que l'on entend toutes les nuits et d'heure en heure depuis plus d'un mois?

R. — Oui.

Mme Agullana lui fait remarquer que s'il produit ces bruits pour affirmer son existence dans l'au-delà, il fait bien, et doit continuer (grimace significative de M. Breuil père), mais que si c'est par esprit de vengeance, il doit cesser, car il se fait le plus grand tort.

Les questions continuent :

D. — Pourquoi en voulez-vous à M. Breuil?

R. — Citerne.

(Ici une petite explication est nécessaire : M. Breuil habite, ainsi que nous l'avons déjà dit, à mi-hauteur d'un coteau très élevé, où il ne faut pas songer à creuser de puits. Il résolut donc de faire percer, tout à côté de sa maisonnette, une citerne destinée à recevoir, au moyen de dalles et de tuyaux, les eaux pluviales. C'est dans les premiers jours de janvier 1908 qu'il se mit à la besogne, et, du jour où le simple tracé en fut exécuté sur le terrain, des coups régulièrement espacés et se reproduisant assez exactement toutes les heures, à partir de la nuit tombante jusqu'au lendemain matin, se firent entendre, à son grand désespoir. L'auteur de cet article a entendu lui-même ces bruits, au moins 15 fois, à quatre ou cinq reprises différentes. On eût dit des coups de pic de carrier frappés dans l'intérieur du sol, à une assez grande profondeur; ils étaient très sourds, et leur intensité variait souvent d'un soir à l'autre. Ces bruits, très nets à l'intérieur de la maison, n'étaient pas perceptibles du dehors. Le nombre des coups frappés n'étaient pas toujours le même ; j'ai entendu parfois onze coups, d'autres fois quatre ou cinq seulement. Toutes les fois qu'il m'a été donné de constater ces bruits, nous étions quinze ou vingt personnes dans la pièce et tout le monde les entendait très nettement.)

Ces éclaircissements fournis, revenons à notre interrogatoire. — Il est bien entendu que toutes les réponses sont obtenues par la typtologie.

D. — Alors c'est pour l'empêcher de terminer sa citerne que vous venez troubler ses nuits?

R. — Oui.

D. — (ironiquement) Mais vous n'avez pas peur de tomber dedans?

R. — Si.

Impossible de lui faire comprendre qu'il ne court aucun danger, puisque n'ayant pas de corps il ne saurait choir dans un trou et s'y faire mal. Il s'obstine à soutenir que cette citerne est dangereuse pour lui.

Mme Agullana explique alors aux personnes présentes que quelques esprits inférieurs, très attachés à la matière, restent,

après leur mort, dans les endroits qu'ils ont habités et croient continuer à vivre de la vie terrestre.

L'esprit en question errerait donc dans le voisinage de son ancienne demeure, se croyant toujours vivant, ce qui explique ses craintes et son ressentiment.

Mme Agullana lui conseille de ne pas donner plus longtemps suite à ses projets de vengeance et l'invite à venir nous trouver chez moi, où doit avoir lieu, le lendemain soir, une réunion. Il promet de s'y rendre (1).

Subitement Mme Agullana se tournant vers un Monsieur qui se trouvait exactement derrière elle, lui dit : « Je viens de voir passer près de vous un chien, de couleur brun roux, aux poils longs, à la queue touffue ; le reconnaissez-vous ? — « J'ai, en effet, dit la personne interpellée, possédé un chien répondant exactement à ce signalement, mais il est mort depuis trois ans ». — Le médium lui fait remarquer que c'est une raison de plus pour qu'elle le voie.

L'étonnement des assistants se change alors en véritable stupéfaction, et tels qui étaient venus souriants et sceptiques, s'en sont retournés graves et rêveurs.

En somme, bonne soirée pour le Spiritisme et témoignages éclatants des dons merveilleux que possède Mme Agullana.

Pour copie conforme à l'original du compte-rendu de la séance du 13 février 1908.

A. VIAUD,
Président du Cercle d'Etudes psychiques de Périgueux.

(Revue scientifique et morale du spiritisme)



Le Guérisseur "au Secret"

Paris, 21 août.

Il vient de mourir à Vialas (Lozère) un vieillard de 85 ans, nommé Vigner, qui s'était acquis une réputation quasi-universelle comme guérisseur de maladies humaines « au secret ».

M. Vigner ne touchait pas le malade, il ne lui prescrivait aucun remède, ne lui imposait aucune modification à son genre de vie matérielle. Il se bornait à lui demander s'il avait réellement « la foi », s'il était vraiment persuadé que « le bon Dieu » pouvait le guérir. Suivant que la réponse était affirmative ou négative ; il le renvoyait en lui recommandant d'être « brave », de mettre « toute sa confiance en Dieu qui lui rendrait certainement la santé » ou en lui faisant le reproche d'être venu le déranger inutilement. Et ce qu'il y a de plus curieux c'est qu'un certain nombre de ses visiteurs déclaraient avoir été ainsi guéris, proclamaient le mérite du guérisseur « au secret » et lui valaient une clientèle aussi nombreuse que variée. Il en venait en

(1) L'esprit a tenu sa promesse, et le lendemain soir, en effet, au moment ou nous nous y attendions le moins, deux coups identiques à ceux entendus à la maison hantée, nous ont annoncé sa présence. A la prière de Mme Agullana, l'esprit a frappé un grand nombre de fois, sur demande, des coups très nets, dans un meuble de mon salon. Ceci se passait devant quinze personnes des plus honorables, et en pleine lumière.

effet de tous les pays, voire même du Nouveau-Monde. Mais la Suisse et l'Allemagne fournissaient le plus fort contingent. La mort du guérisseur, revêt le caractère d'un deuil public pour les habitants de Vialas, qui bénéficiaient de sa clientèle. Lui seul n'en retirait aucun profit, refusant rigoureusement jusqu'aux « souvenirs » que lui envoyaient des malades reconnaissants.

(*Le Progrès*, de Lyon.)

REVUE DES LIVRES

Bibliothèque de l'Invisible. Crèche spirite, Lyon

VIENT DE PARAITRE. — *Réflexions et enseignements de deux Savants de l'Espace*; prix, 0 fr. 50 centimes au profit de la Crèche. Prochainement nous reparlerons de cette œuvre.

*
* *

Librairie Générale des Sciences occultes

Bibliothèque CHACORNAC, 11, quai Saint-Michel, 11 — PARIS Ve

Un livre nouveau et une idée nouvelle. — *Le Clergé catholique et le Spiritisme en face du Problème social*, par I. L. P. BONSENS. — Un volume in-18 jésus; prix, 1 fr. 50.

On a beaucoup écrit déjà sur le spiritisme et aussi sur le socialisme chrétien.

Ce qui n'a jamais été étudié, peut-être, c'est la corrélation qui peut, *qui doit* exister entre ces deux doctrines.

C'est donc un point de vue nouveau que nous montre l'auteur.

Mais il y joint un autre point de vue bien plus élevé :

Catholique sincère, il déplore l'indifférence générale en face de la religion. C'est à cette indifférence, ou scepticisme, qu'il attribue l'état de lutte entre les classes de notre société

Il montre sa ruine inévitable. Son salut sera dans le retour aux croyances religieuses qui ramèneront nos autres vieilles croyances disparues, hélas ! Le patriotisme, le dévouement civique, et surtout la fraternité.

BONSENS est ingénieur, il traite la question en ingénieur, mais en ingénieur chrétien, au point de vue positif, le seul vrai : **La démonstration scientifique remplaçant la foi, et rendant ainsi injustifiable et partant impossible le matérialisme et l'athéisme.**

Montrant le rôle assuré du socialisme chrétien, par le spiritisme et la démonstration, faisant disparaître le collectivisme et les utopies qui les suivent, pour arriver à la coopération libre.

C'est l'alliance réalisée de la science et de la religion conduisant la société dans l'avenir, à l'unité de croyances, à la paix universelle.

Ce livre intéresse tout le monde, chacun y trouvera la consolation que tous cherchent : **La certitude de l'au-delà, sa démonstration irréfutable.**

AVIS. — Dimanche 25 octobre, CONFÉRENCE PUBLIQUE au Palais des Arts, par M. Léon Denis.

L'Imprimeur-Gérant : F. GAUDET.

Imprimerie F. GAUDET, La Clayette

F. Gaudet

18e ANNÉE. — N° 20. 16-30 OCTOBRE 1908.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

Enregistrement photographique des Etres et Radiations de l'Espace

(Extrait de la **LUMIÈRE**, Revue du nouveau Spiritualisme et des Sciences qui s'y rattachent. N° 329, Août 1908. 23, rue Poussin, Paris (XVIe.)

La généreuse initiative de M. Emmanuel Vauchez n'a pas tardé à porter ses fruits. Aux 5.000 francs qu'il a donnés pour ouvrir la souscription destinée à récompenser l'auteur de l'appareil qui arrivera à photographier l'invisible viennent de s'ajouter un nouveau don anonyme de 10.000 francs et de nombreuses contributions plus modestes qui montrent combien cette question intéresse le public capable de comprendre son importance pour l'éducation morale de l'humanité.

Il nous a semblé utile de rappeler quelques-uns des travaux qui ont déjà été faits dans ce sens en Angleterre où M. Andrew Glendinning a publié en 1894 un très intéressant petit livre intitulé : *Le voile soulevé. — Développement moderne de la photographie spirite*, avec 12 illustrations, et cette épigraphe : « Kant a exprimé l'avis qu'un monde d'êtres surhumains environne notre planète, et que pour lui, l'établissement des communications avec ce monde ne peut être qu'une question de temps ».

C'est à ce livre que j'emprunte le texte d'une conférence faite à Londres, en mai 1893, par M. Trail-Taylor et que Mme Marguerite Pr... a bien voulu traduire pour cette revue.

M. Taylor est un personnage très connu au-delà du détroit, à la fois comme savant et comme photographe; il est l'auteur de plusieurs ouvrages ayant trait aux connaissances physiques et chimiques, nécessaires pour la pratique raisonnée de son art; il est membre du conseil de la Société photographique de Grande-Bretagne, et éditeur du *British Journal of photograph* : C'est à la suite de quelques séances où l'on avait obtenu, en avril et mai 1892, à Glascow, en présence d'un médium célèbre, M. David Duguid des photographies ayant enregistré des objets non visibles pour les assistants, que Frédéric Myers, l'éminent auteur

de la *Personnalité humaine*, pria M. Taylor de tâcher de reproduire, à Londres, avec M. Duguid (1), ces phénomènes extraordinaires en prenant les précautions nécessaires pour éviter toute cause d'erreur volontaire ou involontaire.

*
* *

Conférence de M. Taylor

Il n'y a pas de fumée sans feu, dit le proverbe.

La photographie spirite était depuis si longtemps un fait si connu ou du moins signalé comme si fréquent qu'il était un devoir pour les hommes compétents de faire des recherches, de préciser les circonstances des phénomènes et de dévoiler les fraudes, si fraudes il y avait.

Ne vaut-il pas mieux chercher à approfondir ce qui nous semble inexplicable plutôt que de déclarer pareille recherche ridicule — solution facile, mais qui n'est en elle-même ni intelligente, ni philosophique.

Maintenant si, à dessein, je me sers de l'impression « photographie spirite » et non photographie psychique, c'est uniquement par déférence pour une nomenclature en vogue en ce moment et non pas en vertu d'une hypothèse. Je ne cherche point à expliquer ce qui est matière ou ce qui est esprit ou la façon dont se comportent ces trois éléments : la personnalité, la pensée ou la matière ; je ne veux juger que comme photographe.

Avant d'entrer dans le cœur de la question, il serait sans doute nécessaire de vous dire quelques mots sur les premiers essais de photographies spirites.

En mars 1861, M. M. Mumler, premier graveur de la maison Bigelow Bros and Kermaud (les meilleurs joailliers de Boston), employait ses heures de récréation à faire de la photographie. Un jour il vit apparaître sur une de ses épreuves une figure étrangère au groupe qu'il développait Il en conclut que la plaque avait dû être impressionnée au préalable et qu'on l'avait jointe par erreur aux plaques neuves.

La seconde épreuve donnant le même résultat, avec une apparence humaine peut-être encore plus nette, il en vint à ne plus trouver d'autre explication que celle qui fait l'objet de mon entretien.

Il est probable qu'il avait obtenu la première photographie spirite.

Le bruit se répandit assez vite et bientôt le pauvre amateur était débordé par les demandes venant de toutes parts ; il dut, pour satisfaire les curiosités, consacrer deux heures par jour à cette nouvelle branche d'expériences ; puis, la clientèle étant toujours de plus en plus nombreuse, il dut bientôt renoncer à sa profession de graveur. D'importants personnages défilèrent

---

(1) Pendant trente années de sa vie, dit M. Glendinning, M. David Duguid a été tout dévouement, donnant complaisamment d'innombrables séances non rétribuées à des clergymen, à des médecins, artistes, professeurs, jurisconsultes, journalistes, négociants et hommes de tout rang. Il a sacrifié sans compter son argent et sa peine à une cause chère à son cœur et à laquelle il n'a jamais fait tort par la moindre faiblesse de sa vie.

devant son objectif ; ils gardaient souvent l'incognito, et ce n'est qu'après coup que Mumler arrivait parfois à les connaître. Il semble que notre photographe ait accepté de ses visiteurs toutes les sujétions qu'ils exigeaient à titre de contrôle.

Les figures qui sont apparues étaient — si je suis bien informé — celles d'êtres dont le souvenir occupait la personne qui posait.

C'est alors que l'éminent photographe de Boston, M. Black, l'inventeur des bains au nitrate, entreprit de faire une enquête sur la méthode de M. Mumler.

Par l'entremise d'un ami qui venait justement d'obtenir une épreuve de fantôme, M. Black offrit cinquante dollars à Mumler, si celui-ci consentait à opérer en sa présence.

L'offre fut acceptée et M. Black, avec la plus complète minutie critique, se mit en devoir d'examiner objectif, plaques, récipients et bains ; il ne quitta pas des yeux la plaque dans toutes ses préparations préalables, et l'enferma lui-même dans la chambre noire.

Là, en procédant au développement, il put voir apparaître un fantôme avec figure d'homme se penchant sur l'épaule de son ami. Black, frappé d'étonnement, emporta le négatif... et, dans son émotion, il oublia de solder son pari.

Mumler fut ensuite encouragé à établir publiquement sa spécialité de photographe pour fantômes, il ouvrit à cet effet un cabinet à New-York, non sans avoir réussi à convaincre ses collègues Silver, Gurney, etc. ; du reste il n'hésitait jamais à accepter d'aller opérer dans leurs ateliers, avec leurs appareils et leurs plaques ; les effets restant toujours les mêmes.

Qu'arriva-t il ? Dénonciation fondée ou simple jalousie ? En tout cas, Mumler fut un jour arrêté à New-York. Fut-il accusé de sorcellerie ou d'escroquerie ? Toujours est-il que son procès fit sensation ; de nombreux témoignages le sauvèrent : il fut acquitté.

Dans notre pays, de nombreux amateurs photographes ont refait des essais avec plus ou moins de succès ; parmi eux, il y eut des savants et des artistes, mais je crois qu'aucun n'a montré autant de persévérance que M. John Béathie, de Clifton, et son ami le Dr Thompson.

M Béathie était un photographe habile, qui, quelques années avant sa mort, s'était converti aux théories spirites. Les figures qu'il a obtenues sur ses plaques ont des contours brouillés et l'aspect en est extrêmement flou. Je possède deux ou trois douzaines de ces prises, soit par M. Béathie lui-même, soit en sa présence ; je ne puis mettre un instant en doute son honnêteté et ses moyens d'observation critique.

On attribue d'autres photographies spirites à M. Hudson, photographe de profession, habitant Holloway Road, et je vous conseille, à titre de curiosité, de lire l'ouvrage qu'a fait à son sujet Miss Houghton. Il y a là cinquante-cinq photographies spirites d'Hudson.

Néanmoins, il faut se mettre en garde contre les fraudes, et il y a mille manières de frauder. L'on peut dire que la photographie la moins vraie peut paraître la plus vraisemblable.

D'abord, une plaque peut toujours avoir été impressionnée en

secret avant d'être exposée devant l'objectif : c'est ainsi que l'on place quelquefois au dos, sur la partie noire, une tablette phosphorescente. Une empreinte faite à la surface avec une légère pellicule peut aussi simuler maintes fois une image.

Les rayons chimiques du spectre solaire peuvent aussi être utilisés ; et, à ce sujet, je ferai remarquer combien se trompent ceux qui croient que tout ce que la plaque photographique enregistre peut être perçu par l'œil. Ils ignorent qu'il y a, au delà des rayons visibles, des rayons chimiques, les rayons ultra-violets, qui peuvent remplir une chambre noire et impressionner.

Rappelons aussi que Cromwell Varley, un des bons électriciens de l'époque (1871), en faisant passer un courant à travers un tube où l'on avait fait le vide, obtint des étincelles autour des pôles. « Cela ne dura qu'un instant, dit il et, quoique l'expérience ait été faite dans une chambre noire, la lumière fut si faible que personne ne l'aperçut ; on craignait même un arrêt du courant ; mais l'appareil photographique avait enregistré et, 30 minutes après, nous eûmes entre les mains une très bonne épreuve du flux qui venait de se produire. »

Nous pouvons dès lors augurer quel parti pourront en tirer les photographes de profession.

D'autres phénomènes très remarquables — mais qui n'ont rien de spirite — peuvent être produits par l'action de rayons chimiques. Des figures peintes sur un fond avec certaines substances, malgré qu'elles restent invisibles, seront prises par l'objectif ; la plus connue de ces substances est le bisulfate de quinine. Cette solution paraît incolore comme de l'eau, néanmoins, elle impressionne fortement la plaque. Si vous remplissez trois fioles : l'une d'eau, l'autre de quinine et la troisième d'encre, vous paraissez avoir deux fioles blanches et une noire ; mais photographiez-les, et votre épreuve vous donnera deux bouteilles noires et une blanche : l'objectif a converti votre quinine en encre.

Insistons sur ce fait que la quinine doit être additionnée d'acide sulfurique ; par contre, l'acide chlorhydrique — même en petite quantité — empêche la production du phénomène.

Citons encore la pechblende, certains sels d'uranium, la solution alcoolique de chlorophylle, l'œsculine, la teinture de racines de stramonium et de safran des Indes, certains verres de couleur jaune.

Parmi ces rayons que nous citions plus haut, invisibles à l'œil, mais capables d'impressionner la plaque photographique, il en est que certains sujets particulièrement sensitifs peuvent discerner. Y a-t-il dans les yeux de ces personnes quelque composition fluorescente. Cela paraît, comme vous le savez peut-être, résulter de certaines expériences du Dr Bence Jones et d'autres savants, et l'on s'expliquerait comment certains animaux peuvent se conduire et voir dans l'obscurité.

Quand ce sujet sera un peu exploré (les premières expériences faites par Sir Brewster, ensuite par Sterchel et le professeur Stohes, ne datent encore que d'hier) nous pouvons espérer que nous arriverons à comprendre de mieux en mieux ces phénomènes restés jusqu'ici un peu mystérieux.

A la réunion dernière de l'Association pour l'avancement des sciences (1873) à Bradford, le Dr Gladstone a signalé à la section de mathématique et de physique, le fait, dont je vous ai montré la possibilité, que des dessins invisibles sur cartes blanches peu-

vent produire des photographies nettes et accusées ; je dois posséder encore ces épreuves.

Pour ne pas vous lasser par une aride démonstration, je préfère — toujours à propos de la conférence de M. Gladstone — vous raconter l'historiette suivante :

Une jeune fille qui s'occupait de sciences, assistait à la conférence citée plus haut. Elle fut très frappée par les observations de Gladstone sur les propriétés de la quinine et nota soigneusement la discussion qui suivit. Elle était gaie, elle aimait à rire et résolut de jouer un tour de sa façon. Si une solution de quinine, se dit-elle, peut faire des marques sur le papier, ressortant ensuite en noir sur les épreuves photographiques, il en sera de même si on étend cette solution sur la peau. Elle se procura donc de la quinine et peignit sur son jeune front pur les deux emblèmes macabres : une tête de mort et les deux os en croix; ceux-ci restèrent bien entendu complètement invisibles.

Ainsi arrangée, elle se rendit chez un photographe et commanda son portrait. Rien ne fut remarqué pendant la pose ; mais le développement du cliché dans la chambre noire donna lieu à une vive altercation entre le photographe et son aide ; il paraissait évident à l'un que l'autre avait maquillé la plaque.

On prit une seconde épreuve qui eut le même sort. L'opérateur alors, saisi de panique, courut chercher le directeur ; tous deux — non sans avoir jeté à la dérobée des regards apeurés et énigmatiques du côté de la jeune fille — retournèrent dans le laboratoire et, cette fois, avec beaucoup de précautions prirent une 3e épreuve. Mlle X... entendit encore des exclamations étouffées accueillir le développement de la plaque. Bientôt on revint auprès d'elle et, sous prétexte de forte chaleur, de menaces d'orage et d'électricité dans l'atmosphère, on lui demanda de poser encore une fois.

Nouvel effet macabre. — Cette fois, manipulateur et photographe se ruèrent hors de la chambre noire, pâles et tremblants; ils s'excusèrent en montrant leurs négatifs pourvus chacun d'une tête de mort. — Violente colère de la cliente qui prétendit qu'on lui jouait un tour affreux, ou bien qu'elle était la proie d'un photographe d'esprits et qu'elle ne serait jamais dupe de telles absurdités. Ceci acheva d'émotionner le pauvre opérateur qui, comprenant de moins en moins, crut avoir affaire à quelque émissaire du diable.

« Je repasserai demain, ajouta suavement la jeune fille, mais il faut me promettre que vous ne vous jouerez plus de moi ?

— Pas pour un empire, répondit l'artiste, je ne veux vous voir remettre les pieds dans mon atelier !

— Oh ! oh ! répliqua-t-elle, que vous le désiriez ou non, je vous rendrai visite, par la fenêtre, la cheminée ou le toit ; vous aurez bientôt de mes nouvelles ! » Sur cette menace, elle sortit de la maison.

— Et le photographe d'ajouter : « Je m'en doutais ?... il émanait d'elle une odeur de soufre. Envoyez immédiatement chercher le Révérend X, mon ami, il dira des prières et fera des offrandes pour écarter de nous les influences de cet être diabolique. Il avait des bottines, sans quoi, nous aurions tous vu ses pieds fourchus ! »

L'histoire ne raconte pas si la farce fut expliquée un jour au pauvre mystifié !

*
* *

Mais revenons aux vraies photographies spirites.

Pendant quelques années, je nourrissais le grand désir de tenter des expériences personnelles au sujet de ces figures énigmatiques qui apparaissent souvent sur les plaques.

Il me manquait pour cela la chose principale : le médium. Qu'est-ce au juste qu'un médium ? et comment, au physique et au moral, est-il différent des autres mortels ? Je serais bien en peine de vous l'expliquer. Tout ce que je sais, c'est qu'il n'est pas nécessaire que ce sensitif soit lui-même photographe ; il suffit qu'il assiste à la pose.

Du reste, l'on peut être et l'on est souvent médium sans le savoir. C'est ainsi qu'agit par sa seule présence — suivant le mode d'action chimique appelé catalyse — M. Duguid, de Glascow, qui a fait réussir nombre de photographies psychiques.

Dernièrement, il était à Londres et un ami commun obtint facilement qu'il me consacrât quelques séances pour des photographies d'essai.

Mes conditions, qui furent acceptées, étaient simplement celles-ci : 1° je me servirais de mon appareil, de mon objectif et de plaques achetées par moi ; 2° je ferais moi-même toutes les manipulations, à seul fin, ajoutai-je, de convaincre un incrédule très assuré qu'il ne pouvait exister de portraits d'esprit. Par contre, j'acceptais le contrôle de deux témoins qui devaient surveiller tous mes agissements. J'ajoute que je me servis d'un objectif stéréoscopique binoculaire ; je dirigeai moi-même l'opération.

Assistaient aux séances des représentants d'école et d'opinions diverses, à savoir : un clergyman de l'église anglicane, un médecin, membre de deux sociétés savantes, un physicien, deux grands commerçants de Glascow (hommes prosaïques s'il en fut), l'hôte, sa femme, le médium et moi. Le docteur G... posa le premier et, pour une raison à moi connue, je me servis de l'objectif monoculaire ; il est inutile de répéter encore que je pris toutes les précautions usitées en pareille matière ; l'épreuve fût prise dans l'obscurité avec l'aide du magnésium ; je tins moi-même à surveiller l'allumage, puis je pris la plaque impressionnée et, toujours escorté de mes deux témoins, je procédai de suite au développement. Il apparut immédiatement entre l'appareil et le Dr G..., une forme féminine plutôt plus accusée que celle de la personne assise. Elle était aussi à plus grande échelle ; mais il faut ajouter que l'effet produit est dû à l'objectif dont je me suis servi à dessein pour grossir les détails des premiers plans. Cette figure m'est inconnue, de même que toutes celles que j'ai obtenues ensuite ; du reste j'ai toujours agi en simple expérimentateur et n'ai point à discuter sur la nature de ces manifestations. Plusieurs autres épreuves suivirent. Certaines présentèrent des formes anormales.

Il est intéressant de constater que, pendant ce temps, notre médium, M. Duguid, restait complètement passif. J'eus la curiosité de lui demander à quoi il avait pensé pendant la dernière pose, pose qui venait de donner un bon résultat. Il m'avoua candidement avoir été absorbé par l'évaluation des chances

qu'il pourrait avoir d'occuper une place de coin dans le wagon de fumoir d'Euston à Glascow. Cette réflexion prosaïque ne laissera pas que de vous étonner comme elle m'a étonné moi-même !

Ma vigilance ne s'est donc nullement relâchée pendant toutes les expériences. Cependant il m'est arrivé de laisser quelques-uns des assistants démasquer l'objectif, prendre eux-mêmes la plaque pour la mettre dans le bain, ou ouvrir sous mes yeux le paquet de plaques neuves. Pourtant je puis assurer que cela m'a paru n'avoir aucune influence sur les expériences; néanmoins, si quelques-uns de ceux qui m'écoutent trouvaient que ce contrôle était incomplet sur quelques points, je suis prêt à entendre les objections et à y répondre.

Les figures spirites présentaient quelques anomalies; quelques-unes se trouvaient hors du foyer de l'objectif, il y en avait d'éclairées par la droite, tandis que la personne posant l'était par la gauche; quelques-unes étaient agréables à voir, comme la dame ci-jointe, d'autres étaient mal venues, gauches; certaines semblaient à si grande échelle qu'elles oblitéraient tout à fait le personnage vivant. D'autre part, il nous est arrivé souvent de voir apparaître des fragments de figures et de têtes comme découpées d'un portrait; il semblait qu'un fragment de photographie ovale ou bien d'une mauvaise épreuve déchirée ait été suspendue pour la prise de l'épreuve, derrière celui qui posait. Je crois qu'il en est toujours ainsi dans toutes les expériences, ce qui contribue à les rendre un peu décevantes.

Mais je puis dire une chose, qui viendrait plutôt authentifier l'origine psychique : c'est que, pas une seule fois, les fantômes à formes si nettes sur les épreuves n'ont été visibles, pour moi, pendant le temps de la pose; pourtant je puis assurer encore de la façon la plus certaine que personne n'eut l'occasion de truquer les plaques à n'importe quel moment.

De plus, au point de vue artistique, ces épreuves sont nulles. Comment donc et pourquoi les avons-nous obtenues ainsi ? Troublant mystère !

Passons maintenant à un autre ordre d'idées, qui est de nature à prévenir la question qui doit vous venir aux lèvres ? Comment l'objectif stéréoscopique se comporte-t-il et quels en sont les effets ?

Eh bien ! je puis vous dire que, bonne ou mauvaise, la plaque impressionnée portait bien toujours la même entité psychique sur ses deux moitiés. J'ai donc examiné avec soin une des épreuves, la moins mauvaise et j'ai reconnu que l'impression de la forme psychique sur la plaque et celle de la personne vivante n'avaient pas été simultanées. Je considère ceci comme une constatation assez importante. De plus en les examinant avec soin au stéréoscope, j'ai eu la conviction que les deux sujets vivants avaient été pris stéréoscopiquement, tandis que le fantôme apparaissait sans relief. Je me suis aperçu également que ladite forme était fixée d'un côté à un millimètre plus haut que de l'autre côté.

Et comme toute l'impression avait été simultanée, j'ai pu conclure que, puisque les personnages et la forme apparue, tout en concordant horizontalement, étaient *décalés* dans le sens vertical, le fantôme, non seulement n'avait pas été pris par l'objectif

en même temps que les personnages; mais qu'il ne l'avait même pas été par l'objectif et qu'il aurait pu se reproduire tout seul.

Ceci est peut-être une déduction un peu aventurée. Pourtant la question se pose : comment ces figures sont-elles apparues? A nouveau je puis affirmer que les plaques étaient intactes. S'agit-il donc de l'objectivation de la pensée des assistants? La lumière et la pose n'ont-elles réellement aucune influence sur cette formation? C'est ainsi que ce sujet qui semble déjà si mystérieux avec l'hypothèse spirite toute simple d'un être présent au moment de la pose, l'est encore davantage à mesure que nous l'approfondissons.

Il y a de par le monde beaucoup de Tycho-Brahé capables de trouver des détails supplémentaires d'observation des phénomènes; mais où sera le Kepler qui, de ses observations, déduira les lois capables de tout expliquer.

C'est donc pour cela que je me suis uniquement confiné à relater les faits de ces expériences, lesquelles sont à la portée de qui veut les tenter. Je n'ai voulu formuler aucune hypothèse ou croyance de mon cru.

Il me reste à faire passer devant vous les résultats obtenus. Ce sont — ainsi que vous allez être à même de juger — d'assez piètres épreuves, à l'aspect truqué.

*
* *

A l'issue de la conférence et après examen de ces photographies, quelques assistants firent des observations dont voici le résumé :

M. Glendinning qui s'était occupé de cette question depuis vingt-huit années, assure que les dernières expériences faites en toute droiture et sincérité par M. Taylor, n'avaient fait qu'affermir encore ses convictions spirites. Puis il ajoute :

« Il nous faut arriver à admettre, dit-il, la présence d'agents
« invisibles dans la production de ces photographies, agissant
« avec un intérêt intelligent et actif. Que vous les appeliez fan-
« tômes, spectres, apparitions, corps astral ou élémental et,
« même si vous voulez, des envoyés du diable, cela importe
« peu. Pour moi, fort de bien des années d'études et de rapports
« avec l'Au-delà, je n'hésite pas à les saluer du nom d'esprits-
« amis, d'âmes désincarnées. Et puisque nous en avons reconnu
« les auteurs, n'hésitons pas à aller de la cause à l'effet en nom-
« mant ces photographies obtenues, photographies spirites, ou
« mieux, *photographies d'esprits*, terme qui nous paraît l'ex-
« pression la plus juste dans l'état actuel de nos connaissances. »

M. Mauby dit que les images obtenues proviennent de fluides émanant du médium ou de la personne qui pose, utilisés on ne sait par qui ni comment. Et, à l'appui de son opinion, il raconte l'histoire récente arrivée à un gentleman qui s'était rendu chez un professionnel pour se faire photographier. Au lieu de son portrait, il apparut sur la plaque celui d'un homme qui était à l'étranger depuis de longues années. Quelques semaines après, un télégramme lui apprenait la mort par accident de la personne apparue.

Autre cas d'un officier qui, pendant la guerre d'Australie, apparut sur l'épreuve d'un de ses frères d'armes.

On cite aussi le cas du fantôme d'un petit enfant mort depuis 50 ans, et qui fut reconnu comme exact.

Plusieurs gentlemen assurèrent avoir obtenu des photographies spirites; d'autres, en avoir vu chez des amis. Certains firent cette remarque très juste, qu'il arrivait *souvent des anomalies sur les clichés obtenus dans des ateliers professionnels, anomalies qu'on attribue à quelque accident ou à la mauvaise qualité des plaques, de sorte que le phénomène passe ainsi*, la plupart du temps, *inaperçu* (1).

Parmi les photographies présentées, l'une des plus curieuses fut certainement la dernière que M. Taylor obtint avec le médium Duguid, en présence de M. Glendinning, dans une chambre obscure, éclairée simplement par une veilleuse brûlant dans une lanterne, et sans objectif.

M. Glendinning prit lui-même une plaque dans un paquet neuf, et la présenta, enveloppée de papier noir, au médium, qui la tint quelques minutes dans la paume de sa main. — M. Glendinning reprit la plaque, lui fit subir les préparations ordinaires, et l'on vit apparaître distinctement une forme assez grossière qui s'étendait de haut en bas.

Une autre preuve photographique obtenue par M. Taylor, mais avec un appareil dirigé sur une personne qui posait, montrait distinctement, à côté de cette personne, une femme en robe blanche. Ce qui est à noter, c'est que la personne qui posait avait annoncé la présence du fantôme en disant qu'elle avait

---

(1) Dans l'article intitulé *Noula*, qui a été publié en 1907, par les *Annales des Sciences Psychiques*, on a pu voir que le photographe russe qui avait obtenu des impressions anormales, a détruit ses clichés, considérés par lui comme diaboliques. Voici un cas qu'on pourrait appeler inverse, et qui montre avec quelle prudence il faut agir dans ces sortes de recherches. Quand Eusapia vint à Paris en 1898, on essaya plusieurs fois de lui faire impressionner des plaques sensibles, par la simple imposition des mains On ne réussit jamais qu'à obtenir des déplacements des châssis contenant les plaques, ou de la table qui les supportait, les plaques restant indemnes. Je voulus essayer à mon tour, je fis préparer, par un fabricant d'appareils photographiques de la Montagne Sainte-Geneviève trois plaques très sensibles qu'il me livra dans leurs châssis. Je les numérotai A, B et C. — Un jour qu'Eusapia était venue me voir à l'Ecole Polytechnique, je lui fis mettre la main droite sur la plaque A, la main gauche sur la plaque B, gardant la plaque C comme témoin. — Je prolongeai l'imposition des mains pendant une dizaine de minutes. Puis j'envoyai les trois plaques au marchand qui me les avait fournies, en le priant de les développer et d'avoir bien soin de remettre, après l'opération, chacune d'elles dans son propre châssis.

Quand les plaques me revinrent, je constatai sans étonnement que les plaques B et C ne portaient aucune trace d'impression Mais ma stupéfaction fut grande en voyant la plaque A présenter le négatif parfaitement net d'un port de mer. Si j'avais obtenu ainsi une figure humaine, j'aurai pu attribuer cela à l'action d'Eusapia, mais le port de mer était par trop extraordinaire. Je courus chez le fournisseur, qui m'affirma d'abord qu'il ne s'était pas trompé et que les plaques rendues étaient bien celles que je lui avais données. Ce ne fut que quelques jours après qu'il s'aperçut qu'il en manquait une dans une série représentant le port de Brest C'était précisément celle qui, par erreur, avait été mise dans le châssis.

senti à sa gauche la draperie d'une robe faite d'un tissu léger comme du crêpe de soie (1). Elle ajoutait qu'elle n'avait songé à aucune personne morte ou vivante, mais qu'elle s'était isolée dans un calcul d'arithmétique.

Le résultat de cette discussion fut qu'on pouvait déjà ébaucher une première classification des différentes espèces de photographies spirites :

1° Portraits d'entités spirites, invisibles pour les visions normales;

2° Images diverses, telles que : fleurs, mots, écrits, couronnes, lueurs, images qui n'étaient ni dans la pensée du médium, ni dans celle de l'opérateur au moment de l'impression ;

3° Sujets qui paraissent être la reproduction de statues, de peintures ou de dessins. — Ces images manquant le plus souvent de relief, peuvent être attribuées à tort, à des fraudes ou truquages grossiers, tandis qu'ils ne sont quelquefois que des reproductions d'images mentales plus ou moins conscientes du médium ou des signes volontaires donnés comme les images précédentes, par les intelligences inconnues de l'espace;

4° Images de formes matérialisées qui seraient visibles pour tous les assistants ;

5° Reproduction du corps astral, ou double de personnes vivantes ;

6° Epreuves sur lesquelles il semble que le développement n'ait rien fait paraître, mais où les médiums et les clairvoyants voient une image qui est constante et absolument indépendante de la personnalité de l'observateur.

*
* *

Des nombreuses expériences qui ont été faites depuis cette conférence et notamment les travaux du Dr Baraduc et du Commandant Darget, n'ont fait que confirmer et compléter cette énumération des objets plus ou moins invisibles, propres à influencer la plaque photographique.

Il est donc bien établi, dès maintenant, qu'avec les plaques dont nous disposons on peut déjà enregistrer non seulement des formes humaines invisibles, mais encore des radiations d'apparences diverses, d'origine inconnue, et également invisibles.

Il serait utile de recueillir tous ces documents et de les classer provisoirement, comme les premiers naturalistes ont classé les plantes, d'après leurs caractères les plus saillants; on aurait sans doute ainsi la preuve que des empreintes qui jusqu'ici ont été considérées comme des accidents fortuits, dépendent d'une cause permanente qu'il importe de rechercher.

Les Membres de la Commission constituée par M. Emmanuel Vauchez, émettent en conséquence le vœu que tous ceux qui s'intéressent à la question, envoient à M. Vauchez les photographies anormales *authentiques*, c'est-à-dire non truquées, qu'ils pourront se procurer, en indiquant, dans le plus grand détail, les conditions dans lesquelles ces empreintes ont été obtenues (nature des plaques et temps de pose, lumière, présence d'un médium, etc.).

On sait que les personnes sensitives qui touchent un corps astral, disent éprouver la sensation d'une toile d'araignée.

Si quelques lois peuvent se dégager de cet examen, la Commission s'empressera de les faire connaître, pour guider les chercheurs dans leurs tentatives de perfectionnement des plaques sensibles et des appareils.

ALBERT DE ROCHAS.



Le Problème de l'Au-Delà

Photographies Fluido-Magnétiques

Dans de nombreux articles, nous avons étudié la question des phénomènes occultes et montré le but moral que poursuivent Emmanuel Vauchez et les savants qui se sont groupés autour de lui, en ouvrant une souscription dont le montant est destiné à récompenser celui qui trouvera un appareil ou un produit chimique nouveau permettant de photographier *à volonté* les êtres et les radiations de l'espace.

Le commandant Darget, trésorier de cette souscription, qui, depuis de nombreuses années, s'occupe de la photographie fluido-magnétique, nous envoie sur ce sujet un intéressant article qui donnera d'utiles indications aux chercheurs pour leur permettre de poursuivre la solution du problème posé.

C. P.

Le 8 juin dernier j'ai été invité à faire une conférence au Congrès spirite Belge qui se tenait à Liège, où j'ai montré une centaine de projections lumineuses de mes clichés de fluide vital, de photographies de la Pensée, des maladies, du fluide vital dégagé par les animaux, les végétaux, les minéraux, ainsi que de mes clichés colorés des différentes couleurs du spectre solaire produites par le fluide magnétique.

La vue de ces clichés a sans doute beaucoup intéressé les 600 auditeurs que j'avais : car voici quelques mots d'une lettre que m'écrit le Président du Congrès, M. le Chevalier Le Clément de St-Marcq :

« Votre conférence a fait beaucoup d'effet, on s'occupe déjà « ferme de photographie fluidique et des laboratoires spéciaux « vont se constituer dans différentes villes de la Belgique, je « m'adresse à vous pour obtenir certains détails opératoires... etc. »

A mon tour je m'adresse à *La Nouvelle Presse* en la priant de vouloir bien donner ces instructions dans son journal.

Cet organe quotidien de Paris a déjà fait beaucoup pour notre grande cause puisque la souscription Vauchez, ayant pour but de donner des prix à ceux qui feront des découvertes pour l'obtension de photographies d'Etres ou de Radiations invisibles sur des clichés indiscutables, par de nouveaux appareils ou plaques sensibles, a atteint depuis janvier jusqu'à ce jour, plus de 23 000 francs. L'argent est déposé à la Société Générale, au fur et à mesure de sa venue.

Des dépenses, il n'y en a pas, M. Vauchez les ayant supportées toutes jusqu'à ce jour. Les noms des souscripteurs et les anony-

mes sont inscrits sur les différents journaux ayant ouvert la souscription avec la somme souscrite.

Les noms des Savants qui forment le Comité directeur de la Société, tels que MM. Ch. Richet, C. Flammarion, Colonel de Rochas, Docteur Foveau de Courmelles, Le Clément de Saint-Marcq, etc., sont un sûr garant de la réussite de cette œuvre.

Déjà, de Belgique, j'ai reçu sept photographies tant fluidiques que spirites, dont quelques-unes sont susceptibles d'entrer en concurrence pour les prix à obtenir.

M. Emmanuel Vauchez, entreprenenr de grandes œuvres, manieur de fortes idées, peut se flatter d'avoir, encore une fois, mené grand train cette dernière conception.

Maintenant je vais parler des détails opératoires qui me sont demandés.

Les clichés fluidiques s'obtiennent à sec, ou bien la plaque placée dans le bain révélateur. On peut employer indifféremment les plaques ordinaires — 6/9 de préférence — Lumière, Jougla, Guilleminot, etc., j'emploie habituellement le révélateur à l'Hydroquinone; mais on peut se servir de tous les révélateurs photographiques.

Lorsque la plaque devient noire, et il faut la laisser assez noircir, la mettre dans le fixateur, c'est-à-dire dans la cuvette contenant l'hyposulfite de soude; regarder l'image quand la plaque est désiodée et la laver pendant 3/4 d'heure.

La plaque à sec peut être mise sur le front, sur la nuque, maintenue par un bandeau ou un mouchoir, ou bien sur le cœur, sur l'épigastre, sur une partie quelconque du corps malade, fiévreuse. On peut la laisser en place longtemps, pendant une heure, tout en vaquant à ses affaires. On la prépare dans la chambre noire, à la lumière rouge, en l'entourant d'une double enveloppe de papier noir. On la place sur le corps, côté gélatine du côté de la peau, de préférence. On peut aussi prendre la plaque sèche à nu avec les mains et la maintenir à un centimètre du front, dans la chambre noire, pendant 10 ou 15 minutes.

C'est ainsi que j'ai obtenu mes belles photos La Colère, L'Aigle et tant d'autres. On peut obtenir du fluide et des figures en magnétisant une plaque en chambre noire, avec les mains dans le même temps.

L'obtention des photos est irrégulière, capricieuse, sans qu'on puisse formuler une loi quelconque en raison de ce qn'on a obtenu pécédemment.

On éprouve quelquefois des étonnements, comme lorsque la foudre enlève la chemise d'un homme sans le blesser et en lui laissant les autres habits.

S'il s'agit d'une photographie spirite on n'obtient habituellement rien de cette nature quand on le demande, et on obtient quelquefois une figure très caractéristique quand on avait voulu qu'obtenir un peu de fluide.

— *Photographie dans le bain révélateur.* — Si on met une plaque dans le bain révélateur et qu'on place deux ou trois doigts de chaque main sur la gélatine de la plaque mouillée, pendant 10 à 15 minutes, on obtient généralement des effluves noirs, plus ou moins variés de forme et quelquefois colorés d'une ou plusieurs couleurs. Si on place les doigts côté verre, on obtient des effluves d'une forme différente, un fluide irisé, des marbru-

res ; il m'est arrivé cependant d'avoir des figures par ce procédé.

Si on met des pièces de monnaie sur la gélatine et qu'on pose un ou deux doigts sur chaque pièce, les pièces s'impriment généralement et donnent leur effigie comme si on les avait photographiées avec un objectif. — 15 minutes de pose ou plus. — Quelquefois l'image des pièces est colorée.

— *Photos fluidiques avec l'Appareil.* — Quelquefois les photographes jettent des plaques sous prétexte que le portrait a des taches, et font poser une deuxième fois le client. Or, souvent ces taches ne sont que des effluves du fluide vital. Mme Agullana, un puissant médium de Bordeaux, produit des taches à volonté, en prévenant à l'avance les photographes qui tirent son portrait et à leur grande stupéfaction.

D'ailleurs j'ai remarqué que les médiums, ainsi que les magnétiseurs, produisent des effluves très facilement.

M. Arsouze vient de m'envoyer, de Liège, deux poses de la même personne tirées par lui, au même endroit, à 5 minutes d'intervalle, et dont la deuxième pose est remarquable par les nombreuses taches fluidiques et caractéristiques qui l'entourent. On y sent des figures inachevées, des empreintes voulues. Si vous braquez un objectif ouvert en face de votre lit quand vous êtes couché, dans la plus complète obscurité, et que vous le laissiez en place pendant un certain temps, soit une heure par exemple, vous risquez fort d'avoir des empreintes d'êtres ou de radiations de l'espace dont parle Emmanuel Vauchez.

Les procédés que, de mémoire, je viens d'indiquer sont forcément incomplets ; mais la pratique amènera les expérimentateurs à en trouver bien d'autres ; car nous ne sommes qu'au commencement d'une très vaste science.

Commandant DARGET.

(Extrait de *La Nouvelle Presse*, dimanche 2 août).



LE SILENCE OCCULTE

Sous ce titre quelque peu mystérieux, était annoncé dernièrement une conférence faite au Palais des Arts, par le Président de la Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise, Monsieur Rougier. La Paix Universelle toujours désireuse de tenir ses lecteurs au courant de tous documents ayant trait aux sciences psychiques, m'avait demandé, par l'organe de son directeur empêché, de bien vouloir lui faire un compte rendu de cette conférence qui comme toutes celles faites sous l'égide de la B. I. L., promettait d'être des plus intéressantes.

Je dois à mon grand regret reconnaître toute mon incapacité pour répondre au désir qui m'avait été exprimé, car la profondeur du sujet, l'attrait captivant d'une parole sûre, nette et mesurée exerça sur moi un charme qui me rendit tout à fait incapable de prendre une note et mettre momentanément ordre à mes idées.

Que mes lecteurs veuillent bien m'accorder toute leur indulgence si l'aperçu de cette conférence que je leur donne, laisse bien à désirer et ne trouvent ici au lieu d'idées nettes et suivies, que des coupures, oh ! combien fragmentaires, de ce qui fut un sujet complet sous la parole experte et convaincante de Monsieur Rougier.

Traiter du silence et de sa valeur, dit l'orateur, semble un paradoxe, car le plus bel argument que l'on puisse invoquer en sa faveur serait de l'observer soi-même.

Pourtant, à certains points de vue, il est nécessaire de l'envisager et de voir quelle ressource précieuse peut être pour l'homme son observation raisonnée. Le silence n'est-il pas tout d'abord le contrôle de la parole ? Et à ce point de vue ne mérite-t il pas toute notre attention ?

Mais s'il est le régulateur du verbe, il est surtout au point de vue de nos forces fluidiques ou astrales, un puissant accumulateur d'énergie. Si nous voulons bien réfléchir que toute parole de notre part, tout geste, demande à notre organisme une dépense fluidique proportionnée à l'effort produit, nous conviendrons que lorsqu'il s'agira de passer des paroles aux actes, ce qui est de beaucoup le plus important, il ne restera en nous qu'une quantité insuffisante de force pour traduire notre pensée, nos sentiments, en un mot, répondre à nos désirs.

Mais là, seulement ne se borne pas l'effet fâcheux d'une parole prolixe, et ici, pour nous faire saisir sa pensée, l'orateur nous entraîne à sa suite dans les profondeurs de l'occultisme où, malgré l'aridité du sujet, sa parole claire et imagée nous permet de le suivre quelque peu. Rien dans la nature, dit-il, ne se perd. Toute parole mauvaise ou inutile, tout geste, toute pensée haineuse, projettent dans l'espace une partie de nos forces qui donnent aussitôt naissance à des êtres ou larves, doués de vie qui se maintiennent à nos dépens, nous subjuguent et nous rendent mauvais. S'il était nécessaire de donner un exemple frappant de la manifestation de ces phénomènes, il n'y aurait qu'à citer hélas l'exemple trop connu de la corruption d'une âme faible par la fréquentation suivie de mauvaises compagnies. D'autre part, ce que nous pourrions appeler dans la nature, les forces adverses, que nous pourrions synthétiser dans ce mot : l'ADVERSAIRE, nourrissent pour ainsi dire ces êtres nés de notre imperfection et en font des ennemis de notre évolution morale et spirituelle. Par contre, nécessairement, toute parole, toute pensée forte et bienveillante, produit à son tour un être ou mieux une force astrale capable de détruire les larves mauvaises qui nous entourent et nous subjuguent.

La nature, dit-il, rend si bien toute chose, qu'on a cru devoir symboliser depuis longtemps cette propriété réelle, par une légende des plus curieuses, celle du Roi Midas aux oreilles d'ânes, et que tout le monde connaît.

Gardons-nous donc de toute parole inutile et surtout méchante, gardons nous même de ce verbiage inconscient qui est pour nous une perte de force très appréciable, et souvenons-nous à propos de ce vieil adage que répète avec raison la sagesse des nations : « Tourner sept fois sa langue dans sa bouche avant de parler. »

Il est un autre point de vue qu'il convient aussi d'envisager sur les bienfaits du silence ; c'est au point de vue spirituel.

C'est sur ce plan que nous sommes surtout destinés à évoluer, il est juste que nous en connaissions les lois qui nous permettront de lutter avec avantage contre les obstacles que nous sommes appelés à vaincre.

De même, dit le conférencier, que le corps est formé par la réunion d'une multitude de cellules ayant chacune leur vie propre mais régie par l'organisme qu'elles constituent, régie à son tour par le corps astral, de même nous sommes constitués par une multitude d'âmes ou d'êtres, si l'on peut ainsi s'exprimer, ayant leur volonté propre, mais que l'âme principale ou nous-mêmes sommes appelés à dominer et à régir. Et ceci ne fait plus l'ombre d'un doute si nous nous observons nous-mêmes, quand parlent d'une façon si impérieuse toutes nos passions ou nos sentiments divers; un état d'anarchie semble-t-il s'empare de nous et sous cette révolution intérieure, nous sommes parfois ballottés, comme l'esquif au milieu de la tempête.

Eh bien ! là, surtout, le silence est d'une obligation capitale, pour retrouver cet équilibre intérieur si nécessaire à l'éclosion de notre personnalité, et l'âme doit chercher par un effort continuel de volonté, à l'imposer impérieusement à tous ces cris intérieurs, qui ne sont que l'expression des volontés multiples des êtres dont nous sommes les esclaves ou les dominateurs.

C'est à cette fin surtout que nos efforts doivent tendre car, remarquons-le bien en passant, l'entraînement de la volonté n'est pas et ne doit être, comme l'a si bien fait observer le conférencier, dans la domination d'un être par un autre, ce n'est pas encore à l'acquisition d'efforts pour la conquête des biens matériels que nous devons l'employer, mais c'est principalement à vaincre nos passions et nos vices, nos défauts et notre égoïsme, en un mot à la conquête d'une conscience noble et pure, éprise d'idéal et d'amour que nous devons l'appliquer.

Ceci est tellement important que toutes les religions, toutes les sectes, toutes les doctrines et les initiations, ont fait du silence une condition, sine qua non, de l'évolution spirituelle. C'est dans le silence, dit l'orateur, que les méditations portent leur fruit, car les pensées projetées alors dans l'espace demeurent et vivent sous forme de clichés, capables d'influencer à leur tour d'autres êtres et d'autres volontés. C'est ainsi que les grandes idées profondément pétries par les esprits méditatifs, se réalisent dans les temps futurs, quoique écloses dans le plus profond silence en des cerveaux inconnus et complètement ignorés.

Eh ! bien, quelle conclusion devons-nous tirer de cet exposé sinon que l'avenir est à l'action bien comprise et mesurée, et non à la parole si souvent inutile quand elle n'est pas pernicieuse. Soyons donc sobre de langage, réservons nos efforts pour l'action, et puisons dans le silence les forces qui nous aideront à nous débarrasser de nos imperfections afin que dans la subordination d'une nature rétive nous ayons le bonheur de découvrir en nous une personnalité vraiment consciente d'elle-même, forte de l'idéal entrevu, prémices d'un avenir meilleur et d'harmonieuses beautés.

BARTHÉLEMY.

PRIÈRE

O Toi dont la splendeur, au fond des cieux lointains,
Conduit l'aurore humaine à l'éternelle aurore,
Toi, l'impeccable Maître où s en vont nos destins,
Dieu grand ! Dieu puissant ! je t'adore !...

Toi, qui veux notre lutte à travers les douleurs,
Pour donner à jamais ta lumière au plus digne,
Toi, qui plonges notre âme au baptême des pleurs,
O Dieu juste ! je me résigne.

Toi, qui mis dans nos cœurs tout frissonnants d'émoi
L'éblouissant rayon jailli du feu suprême
Qui nous fait palpiter et monter jusqu'à Toi,
Dieu bon ! Dieu plein d'amour ! je t'aime !

B...

REVUE DES LIVRES

VIENT DE PARAITRE. *Ch. FAUVETY et P. VERDAD (Lessard).*

Le Chemin. La Vérité. — Catéchisme philosophique de la Religion universelle. *Nantes*, Librairie LESSARD, 15, rue Rubens. S'y adresser.

NÉCROLOGIE

Nous avons la douleur d'apprendre la désincarnation de notre S. E. C. Madame Eugénie SUBRAT, de Mornas (Vaucluse). Nous prions Dieu pour son évolution spirituelle et adressons à la famille nos sentiments de sincère et profonde condoléance.

A. B.

SECOURS IMMÉDIAT ET VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Du 18 août au 30 septembre.

Reçu de Madame X, suite d'un vœu exaucé, 2 francs. Anonyme, 5 francs. M. PIEGAY, Rhône, 1 franc. Madame veuve G.., en souvenir de désincarnés, 15 francs.

Total 23 francs.

L'Imprimeur-Gérant : F. GAUDET.

Imprimerie F. GAUDET, La Clayette

18e Année. — N° 21. 1er-15 Novembre 1908.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

L'action Curative à Distance

Avant d'arriver aux faits vraiment intéressants pour les malades, c'est-à-dire aux cures opérées à distance et aux moyens d'action employés pour démontrer que cette idée n'est pas une utopie sortie de toutes pièces d'un cerveau creux, puisqu'elle pénètre dans les milieux scientifiques, je m'appuierai, en dehors des faits précédemment cités, sur l'Etude du docteur J. Régnault — *Phénomènes occultes et suggestion mentale*, parue dans les *Annales des sciences psychiques, N° 16 août-1er septembre 1908.*

Après une rapide étude historique que je regrette de ne pouvoir reproduire en son entier. Il dit : « Enfin parmi les phénomènes occultes les plus passionnants se trouvent les actions exercées à distance par des hommes sur d'autres hommes... »

Et plus loin.

« La suggestion mentale, connue depuis longtemps des occultistes est encore mise en doute par bon nombre de savants, quoique des expériences plus ou moins probantes aient été faites par divers observateurs (MM. Richet, Ochoroviczs, Janet, etc.) ; on peut cependant en observer facilement les manifestations les plus simples : dans la rue ou au théâtre ne vous est il pas arrivé de faire se retourner et regarder vers vous une personne que vous fixiez du regard et qui ne vous voyait pas ? N'avez-vous pas vu, d'autre part, reproduire fréquemment les expériences des « liseurs de pensée »? Un sujet sensible ayant les yeux recouverts d'un bandeau, mais restant éveillé, exécute sous l'influence de votre volonté, tel ou tel acte plus ou moins complexe, si vous restez en contact avec lui, soit en lui tenant les poignets, soit en lui appliquant les deux mains derrière les épaules.

Ces expériences de suggestion avec contact, qui constituent le Cumberlandisme, ont été expliquées, il est vrai, par l'action des mouvements involontaires du guide, qui dirige inconsciemment le sujet.

Le rôle des mouvements involontaires devient moins net si on répète l'expérience sans contact, comme on l'a souvent vu faire, comme nous l'avions fait nous-même avec Pickmann .

On a bien dit à propos de ce dernier, que les mouvements inconscients du guide étaient transmis au sujet par l'intermédiaire du plancher plus ou moins élastique.

Une telle objection n'a plus de valeur dans d'autres expériences, par exemple dans celle que nous avons répétées avec Zamora, auquel nous avons fait suivre dans Toulon un itinéraire assez compliqué, arrêté à l'avance par plusieurs personnes et ignoré du sujet, derrière lequel nous marchions à la distance de 1 m. 50 à 2 mètres.

Les pavés de Toulon ne sont pas assez élastiques pour transmettre des mouvements involontaires !

Nous avons expérimenté d'autre part sur des personnes hypnotisées et en particulier à Rochefort sur le sujet de Nemo (1) : nous avons pu constater que, placé à 3 ou 4 mètres derrière ce sujet, nous pouvions lui faire exécuter instantanément tous les mouvements que nous nous représentions mentalement.

Dans tous ces cas de suggestion à faible distance, on peut objecter que le guide a inconsciemment exprimé sa pensée par des paroles prononcées si faiblement qu'elles sont restées imperceptibles pour les spectateurs, mais qu'elles ont été entendues par le sujet hypnotisé dont la sensibilité est très augmentée.

Nous nous sommes mis à l'abri de cette objection en faisant des expériences de suggestion à distance, depuis quelques centaines de mètres jusqu'à 700 kilomètres.

Voici quelques unes des expériences réalisées par le docteur Regnault :

Suggestion sur une personne antérieurement endormie dont on ignore la résidence mais dont on possède un objet.

Mme P... est une hystérique qui, à la suite d'une légère contrariété a présenté, pendant plusieurs semaines des crises de rires et de larmes ; traitée par l'hypnotisme, elle s'est rapidement améliorée ; elle est cependant souvent rebelle à la suggestion verbale. Le 15 avril 1906, ayant l'intention de tenter plus tard sur elle une expérience de suggestion à distance, nous avons recueilli une fleur tombée d'un bouquet qu'elle portait à son corsage pendant l'hypnose.

Mardi, 17 avril 1906. — Le sujet doit venir à notre consultation, demain à deux heures, pour voir si elle est sensible à la suggestion mentale à distance, nous essaierons de lui faire avancer sa visite et de la faire venir aujourd'hui ; ne sachant où elle habite, nous renforçons notre suggestion en utilisant la fleur que nous avons recueillie. A 10 h. 30 du matin nous cherchons cette fleur et prenons la décision d'agir. A 1 h. 15 après midi, nous concentrons notre pensée sur la suggestion, mais l'arrivée d'un malade nous fait remettre notre expérience à plus tard. Nous la reprenons à 2 h. 20 et fixons notre pensée pendant cinq minutes sur l'ordre mental à transmettre et nous précisons : nous voulons que le sujet arrive à 2 h. 50.

A 2 h. 49, Mme P... arrive ; nous lui demandons pour quel motif elle a avancé sa visite d'un jour, elle nous répond : « Vous le savez bien, je viens ici contrainte et forcée, je viens parce que

(1) Dans les expériences publiques faites par Nemo, il y a lieu de distinguer des phénomènes réels et des phénomènes simulés. Dans une première partie pour montrer que le sommeil est réel, Nemo introduit une chevrotine sous chaque paupière. Dans une seconde partie simulée, il se contente de mettre un bandeau sur les yeux.

vous l'avez voulu. Ce matin, vers 10 heure et demie, j'étais au marché, lorsque j'ai eu l'idée de venir aujourd'hui, mais j'ai réfléchi que ma visite était fixée à demain. Je suis rentrée chez moi et avant déjeûner je me suis mise en costume d'intérieur, n'ayant plus l'intention de sortir. Un peu avant 1 heure et demie, l'idée de venir m'a repris, je me suis habillée, mais j'ai hésité au moment de mettre mon chapeau. A deux heures et demie, j'ai dû céder, et je suis venue ; me voilà ! »

Une autre expérience à réussi entièrement ; dans deux cas, nous avons échoué ; une fois, le sujet à eu la sensation de la suggestion, mais a résisté ; une autre fois, il était en voyage et n'a rien éprouvé.

Suggestion à distance sur un sujet qui n'a jamais été hypnotisé.

Mme M... a été magnétisée par nous mais n'a jamais été mise en état d'hypnose.

Nous avons pu, à plusieurs reprises, agir sur elle à des distances variant de 100 à 200 mètres pour la faire venir à nous. Elle se rendait compte de la suggestion à laquelle elle obéissait, mais ne pouvait y résister.

Action sur un sujet a l'état de veille, prévenu de l'heure à laquelle une expérience sera tentée.

Mme V... a été magnétisée, mais nous ne l'avons jamais hypnotisée. Nous avons tenté de faire avec elle des expériences de télépsychie de Toulon à Paris (700 kilomètres environ à vol d'oiseau). Il est convenu que nous essaierons tel jour, à telle heure, d'établir entre nous une communication par suggestion mentale. A l'heure dite, nous concentrons notre volonté sur l'image ou l'idée à transmettre et nous écrivons ce que nous avons voulu suggérer ; de son côté le sujet nous écrit ce qu'il a ressenti et met immédiatement sa lettre à la poste, nos lettres se croisent ; dans ces conditions, nous avons pu transmettre des images, provoquer de véritables hallucinations et même endormir le sujet.

Le docteur Regnault résume ainsi le résultat de ses expériences :

« Si on agit sur un *sujet sensible*, antérieurement hypnotisé ou magnétisé, on peut provoquer à distance pendant le sommeil naturel des hallucinations oniriques ou des rêves tellement intenses qu ils provoquent le réveil. On peut agir à distance, mais à l'heure convenue, sur un sujet éveillé, qui se trouve par le fait même qu'il est prévenu, dans un état d'attention expectante favorisant la suggestion. On peut agir à une heure tirée au sort ou fixée par une tierce personne si on sait où se trouve le sujet ou si on possède un objet avec lequel il a été longtemps en contact, objet qui *semble* fournir un conducteur matériel, un fil à la suggestion mentale, grâce aux particules qui l'unissent à travers l'espace à son possesseur. »

Le docteur Regnault se demande ensuite s'il serait possible d'agir par suggestion mentale à grande distance sur une personne non prévenue n'ayant jamais été hypnotisée ni magnétisée, qu'on n'a même jamais vue, mais dont on possède un objet, lettre, cheveux, etc., les rares expériences qu'il a pu faire à ce point de vue de Bordeaux à Paris sur un seul sujet n'ayant donné que des résultats négatifs.

Plus heureux, ou peut être me plaçant sur un autre terrain que le docteur Regnault, j'ai pu expérimenter sur un très grand

nombre de personnes m'étant complètement inconnues, sans même posséder l'objet qui paraît nécessaire comme conducteur, malgré cela et sans que ces personnes en soient avisées, j'ai pu amener une modification favorable dans leur état de santé.

(A suivre.) A. BOUVIER.



Réouverture des Cours de Magnétisme

Comme l'avait annoncé la « Paix universelle », les cours de Magnétisme de M. Bouvier, si impatiemment attendus chaque année par de nombreux intéressés, ont repris à la Salle Kardec le premier mercredi d'octobre, soit le 7 courant, pour se continuer dorénavant le mercredi de chaque semaine.

S'il est une chose bien faite pour intéresser un auditoire, c'est certainement ce cours de Magnétisme, dû à un auteur dont la compétence nous assure d'avance un sujet traité de main de maître. Tous ceux d'ailleurs, et ils sont nombreux, qui connaissent le Directeur de la « Paix universelle », ne pourront que se louer de suivre ces instructives causeries où l'homme apprend en même temps qu'à se connaître, une science des plus curieuses, mais des plus ignorées.

Ce ne fut, à cette soirée de début, qu'une entrée en matière, ou plutôt un aperçu de la question à traiter que nous exposa en quelques mots le conférencier. Nous ne ferons qu'esquisser à notre tour les grandes lignes du sujet, trop long et trop complexe pour être fidèlement transcrit.

Le Magnétisme, dit-il, est vieux comme le Monde de tout temps il exista sous différents noms ou formes diversement appropriés à des causes bonnes ou mauvaises, suivant la valeur morale des hommes qui en possédaient les secrets. Dès l'origine, une force naturelle si puissante fut l'apanage seulement des initiés ou des prêtres, et des traditions séculaires conservèrent dans les temples et les sanctuaires des diverses religions la connaissance de cette puissance mystérieuse qui est en chacun de nous et que nous pouvons développer par l'étude, la volonté et l'amour. L'histoire, d'ailleurs, est le témoin de faits constatés et considérés comme surnaturels, mais qui s'éclairent d'un jour nouveau à la lumière du Magnétisme.

A certaine période de l'humanité, des esprits puissants, des âmes d'élite, en un mot, des missionnaires, tels que le Christ, par exemple, ont possédé cette science dans toute sa plénitude, et, secondés par des facultés naturelles admirables, ont pu paraître bouleverser l'ordre des choses, soit en guérissant des malades, subjuguant les foules ou produisant des phénomènes jusqu'alors inconnus d'un peuple ignorant, imbu des pires superstitions. Ce fut ensuite au Moyen-Age où le magnétisme fit parler de lui sous le nom de sorcellerie, ce qui valut à ses adeptes reconnus, le bûcher ou la torture. Sous cette menace,

son rayonnement sembla s'obscurcir de nouveau, et il faut en arriver au XVIII[e] siècle pour le voir sortir de l'ombre et lutter de nouveau pour se faire reconnaître et admettre au rang qui lui était réservé Malheureusement si le bûcher et la torture n'étaient plus de mise, les ironies et les sarcasmes des ignorants ne firent point défaut, et Mesmer le père du Magnétisme, connut les railleries ineptes de ses contemporains, mais desquelles pourtant sa confiance, jointe à une volonté tenace, triomphèrent malgré tout.

Puis vinrent une foule de chercheurs, parmi lesquels le baron Dupotet, célèbre par ses études et sa longue expérience sur la question. Ensuite Charles Lafontaine, magnétiseur émérite, vulgarisateur de cette science qu'il employa surtout à la guérison des malades et à des démonstrations expérimentales sous les regards incrédules des savants déconcertés, tels Braid, savant anglais, qui voulut bien ensuite reconnaître la réalité des phénomènes magnétiques sous le nom d'hypnotisme, et, plus tard à la Salpêtrière, quelques savants docteurs à leur tour daignèrent examiner sous ce même nom les phénomènes en question. Alors un peu partout des écoles surgirent pour l'étude de cette nouvelle science, parmi lesquelles on peut particulièrement signaler les écoles de Nancy, Bordeaux, Montpellier, Lille, etc.

A l'heure actuelle, des groupes nombreux sont déjà familiarisés avec le Magnétisme, et malgré le caractère profane de cette étude on peut, dès maintenant, envisager le jour prochain où tous les résultats coordonnés en un faisceau puissant et solide de faits, permettront de faire du Magnétisme une science réelle et reconnue, utilement employée à notre développement physique, moral et spirituel.

Je passe sous silence tous les exemples, tous les faits, toutes les anecdotes cités par le conférencier et qui viennent corroborer ses dires, et démontrent d'une manière irréfutable la réalité de la force magnétique. Je me contenterai de signaler le côté pratique de cette causerie, qui fut le traitement des malades à distance par des sujets préalablement endormis. Reconnaissons en passant toute la bonne volonté et le dévouement de ceux-ci, qui ne craignent pas de se prodiguer pour le soulagement de ceux qui souffrent, et remercions les de tout cœur.

Des malades, la plupart inconnus de l'expérimentateur et des sujets, furent soignés à distance, et il est à remarquer que le sujet s'il ne peut, dans la plupart des cas, diagnostiquer la maladie du malade, ressent les souffrances de celui ci, et se rend compte de l'état de mieux qui peut résulter de ses soins. Ces données, fidèlement enregistrées, seront comparées avec les comptes rendus des personnes recommandant les malades, et publiés chaque quinzaine dans la « Paix universelle ». Ceci à seule fin de prouver qu'il se produit vraiment une action réelle de soulagement et parfois de guérison immédiate sur les malades traités.

Nous renouvelons, en terminant, la nécessité, pour les parents ou amis des intéressés, de faire un compte rendu succinct par écrit de ce qu'a pu ressentir le malade à l'heure du traitement, et des résultats obtenus. C'est ainsi seulement que nous pourrons constituer un faisceau de preuves suffisantes en faveur de la réalité et des bienfaits du Magnétisme et de l'action curative à distance.

RÉSULTATS CONNUS

à la suite des Expériences de cette première soirée

Sur quinze malades recommandés, les comptes rendus suivants seulement nous sont parvenus :

MALADES recommandés	OBSERVATION DU SUJET	RÉSULTATS OBTENUS
1° M. B... quai de Vaise à Lyon	Le malade ira mieux.	Par compte rendu verbal, à la séance du mercredi suivant le malade s'est trouvé mieux à la suite de la séance et ce mieux s'est continué.
2° Mlle C... rue Voltaire Lyon	Le sujet, sans connaître l'état du malade, se dégage la tête et particulièrement la joue. On nous fait observer qu'en effet la personne est atteinte de fluxion dentaire.	N'ayant pas reçu de compte rendu, retenons pour l'instant les observations faites.
3° Mme B... à Rive-de Gier (Loire)	Atteinte d'albuminerie. Le sujet dit qu'il vient d'agir et qu'elle aura un mieux.	Extrait du compte rendu écrit par la malade : Ne savait pas qu'on s'occupait d'elle; néanmoins depuis la séance un mieux sensible s'est opéré.
4° Mme P... rue Grataloup	Soignée par les médecins pour gastro-entérite. Le sujet dit qu'elle ira mieux.	La malade est venue faire constater son état à M. Bouvier qui espère une guérison très prompte, le mieux étant certain et durable.

En raison du nombre des malades soignés à distance, nous nous contentons de résumer les comptes rendus comme ci-dessus, nous réservant de faire un travail plus complet par la suite ; toutefois, dès aujourd'hui, un registre bien documenté et signé d'une commission assistant aux expériences, permet de se rendre compte des effets produits ou non par notre action à distance en relatant à chaque séance les phénomènes divers qui se produisent au point de vue curatif sur les malades soumis aux expériences.

HERMANN.

L'HOMME APPARENT & L'HOMME RÉEL

La vraie vie, qui est le divin et le Réel dans l'homme, est invisible, inaudible, intangible ; elle ne saurait tomber sous nos sens grossiers et ne peut être perçue que par le sens spirituel développé chez bien peu d'hommes. — Tout le reste n'est qu'apparence, illusion ; c'est pourquoi les philosophes hindous dénomment l'Univers physique la « Maïa » ou « l'Illusion ». — Ce qui est applicable au macrocosme l'est également au microcosme, c'est-à dire l'homme qui résume en lui l'Univers. — Il y a donc dans l'homme deux êtres distincts : l'être apparent comprenant le corps physique et les enveloppes ou véhicules, plus ou moins temporaires, et l'homme réel, constitué par un seul principe supérieur, immortel, d'essence divine, le « Soi » des théosophes et des sages de l'Inde. L'homme apparent est changeant, variable, et les véhicules qui le composent doivent successivement disparaître au cours de l'évolution. C'est lui qui détermine la personnalité changeante qu'il ne faut pas confondre avec *l'individualité*, constituée par l'homme réel, seul principe stable de notre être, qui persiste jusqu'au dernier terme de notre évolution.

A part une faible minorité de spiritualistes et d'initiés, l'homme ne connaît que l'être apparent, de même qu'il ne comprend et n'admet que le plan physique ou monde des formes, qui seul tombe sous ses sens grossiers. De son ignorance proviennent toutes les misères qui affligent l'humanité N'ayant aucune notion de la constitution de l'univers, ni de lui-même, il vit de la *vie séparée*, ne se préoccupant que d'éviter la souffrance, d'accroître son bien être ; il considère les autres hommes comme des rivaux, presque comme des ennemis, contre lesquels il doit constamment se tenir en garde, il en est résulté un état d'antagonisme entre les individus et entre les nations qui, aujourd'hui encore, caractérise la mentalité de notre humanité.

Il importe donc de mettre un terme à cet antagonisme, et pour atteindre ce but, de détruire la cause qui l'a créé, c'est-à-dire l'ignorance de l'homme en ce qui touche ses destinées et la constitution véritable de son être — Il n'a perçu jusqu'ici que les véhicules de la vie, il faut qu'il perçoive la vie elle-même, c'est à-dire l'homme réel qu'il ne connaît pas encore, cette connaissance pouvant seule, lui permettre d'accomplir son évolution et de remplir ses devoirs à l'égard de ses semblables comme vis-à-vis de lui-même.

Dès qu'il aura acquis cette connaissance, l'homme saura qu'il y a en lui deux éléments en antagonisme : l'homme apparent, celui qu'il avait seul connu jusque là, et l'homme réel qui lui est maintenant révélé ; la première source de ses passions, de ses désirs et de toutes les misères humaines, dont l'homme réel souffre, mais qui ne sauraient altérer son essence divine. — Dès lors, éclairé sur la véritable constitution de son être, l'homme est armé pour travailler efficacement à son avancement spirituel.

La lutte n'en sera pas moins pénible parce qu'il aura à vaincre le vieil homme pour y substituer un homme nouveau et devra rendre au « Soi », à l'homme réel, la suprématie qui lui appartient. — Il doit, tout d'abord, apprendre que tous les hommes ont même origine et même fin et portent en eux le divin, l'homme réel, « L'ami Sublime » dont a parlé Krisna. Alors, il comprendra que tous les humains sont *d'autres lui-même*, qu'il doit les aimer et les respecter. — L'esprit de séparativité et l'égoïsme feront place au sentiment d'amour universel et de l'Unité.

Il se rapprochera de Dieu, qui est esprit, amour et unité, et travaillera enfin de toutes ses forces pour atteindre cette unité divine d'où il est sorti, et même au milieu des misères et des pires souffrances, il accomplira tous les devoirs que lui impose sa haute destinée ; il acceptera toutes les épreuves, si cruelles qu'elles soient, comme le Christ a accepté son calvaire et son divin holocauste pour servir de modèle à tous ses frères en humanité.

SPERO.



SPIRITISME

MES EXPÉRIENCES

Les mystères de la mort sont les réalités de la vie

J'ai fait connaître comment je devins spirite avant de posséder la moindre notion de magnétisme.

Les esprits qui avaient pris à charge l'initiation, l'instruction, voire même l'éducation de notre petit groupe, considérèrent que le pouvoir de guérir ne devait nous être donné, qu'après deux années d'assiduité, de persévérance à écouter leurs savants autant que sages conseils. Ceci bien fait pour démontrer le caractère sacré, toute la valeur du rôle rempli par le guérisseur !

Ces conseils, les développements scientifiques et moraux, qui sont la base de l'instruction, forment un volume de huit cents pages, constituent comme le Vade mecum de tout ce qui est nécessaire à l'homme pour se bien conduire ici bas. Quiconque conformerait sa conduite de chaque jour à cet enseignement, serait un sage dans toute la rigueur du mot.

Connaissant l'étendue de la faiblesse humaine, les esprits ont semblé vouloir exiger beaucoup de leurs élèves pour en obtenir le peu relatif ; ce peu relatif même, a-t-il été obtenu ? Avons-nous tous été des observateurs fidèles des leçons de nos maîtres? Celui-là même qui livre à la publicité le fond de leur enseignement est peut-être celui des trois qui s'y est le moins conformé! Cependant les exhortations au bien ne firent jamais défaut, pas plus que les encouragements, les éclaircissements, dont avaient besoin et notre infériorité morale, et la fragilité de nos intelligences.

Notre exigence fut toujours exagérée, elle fournit à nos éducateurs l'occasion de nous donner un perpétuel exemple de charité et d'amour. A toutes nos questions ils répondaient avec un empressement, une sorte de docilité qui n'avaient d'égaux que leur haute sagesse, leur grand savoir.

Les preuves de leur réelle intervention ne firent pas plus défaut; c'est ainsi que, quand se produisit l'affaire Dreyfus, nous fûmes prévenus quatorze ans à l'avance de la proclamation de son innocence, et de sa réhabilitation. Toutes les infâmes machinations ourdies par un parti aux abois pour accabler l'homme et voiler l'idée, nous furent révélées bien avant leurs découvertes par la Justice. Pouvions-nous les divulguer quand nous étions encore revêtus de l'uniforme ? Je ne dois pas en effet négliger de faire connaître que le médium et moi avions à ce moment près de quinze années de service militaire, et que cette révélation était tout à fait inattendue. Comme la grande généralité des officiers et sous-officiers, nous croyions fermement à la culpabilité du « traître », il nous paraissait impossible que tous nos plus grands chefs, la plupart hauts dignitaires de la Légion d'honneur, c'est-à-dire, désignés comme étant passés maîtres en l'art de faire leur devoir, aient pu porter une telle atteinte au noble principe de la justice ! Toutes les prédictions qui nous furent faites sur cette épouvantable affaire, se réalisèrent par la suite, avec la plus rigoureuse exactitude.

Comment douter là de l'intervention du monde invisible, puisque les trois membres du groupe étaient convaincus du contraire de la révélation ? Peut-on faire intervenir tel phénomène de suggestion, d'auto-suggestion, de lecture de pensée ?

Cette affaire, nous fut en outre indiquée comme étant l'œuvre préparée depuis longtemps par l'exécrable secte des jésuites, dont les esprits nous firent l'historique, nous donnant à la lettre quelques uns des articles de sa « Monita Secreta », dont nous pûmes sur leurs indications nous procurer deux exemplaires et contrôler ainsi l'exactitude de leur révélation. Aucun des évènements politiques de l'époque nous restèrent inconnus dans leurs dessous criminels, tous avaient pour but un retour en arrière de plusieurs siècles pour la France.

Pour donner au lecteur un aperçu de l'instruction reçue des esprits, je vais en citer quelques fragments. Beaucoup de spirites n'y trouveront rien à apprendre, mais beaucoup d'autres personnes pourront comme nous peut-être, y puiser de nouvelles et précieuses indications, pouvant servir à la résolution du problème grave de leur destinée.

13 Janvier 1896. « Combien sont grands et combien sont multiples les phénomènes terrestres ! et pourtant qu'est-ce que celà est, en comparaison des phénomènes célestes ? Le mot phénomène n'est point précisément vrai pour tous, car, une catégorie d'esprits très élevés, possédant la science, la sagesse et la connaissance de Dieu à un haut degré, n'appellent pas phénomène ce qui est à leurs yeux tout naturel. Mais puisque ici-bas sur ce misérable globe vos vues sont distancées, puisque la matière opaque qui oppresse votre être, intercepte votre vue, vous oblige à appeler bien souvent tout cela phénomène, miracle ou chose extraordinaire, nous serons indulgents, nous nous mettrons à votre portée et c'est dans ces intentions, et convaincus que vous savez déjà nous comprendre, que nous vous parlerons : science, progrès et vertu.

Oui, la science, c'est la plus belle des choses qui existent sur votre planète, elle l'embellit et prouve sa marche vers Dieu. Le progrès dérive de la science, vous présente l'avenir sous un meilleur jour ; mais n'oubliez pas que la vertu seule donne la science, maintient le progrès dans la vraie voie, et c'est le plus bel héritage que vous puissiez posséder.

Appelés à progresser, rappelez-vous que ces trois choses sont corrélatives et ne s'affirment pas l'une sans l'autre. Pour posséder la vraie science, il faut être vertueux, et pour être vertueux, il faut aimer Dieu, notre Père, par dessus toute chose, être charitable et serviable pour votre prochain.

Ceci connu, passons aux phénomèmes selon le terme de votre langage.

Dieu dans sa toute bonté, n'a rien laissé de côté, n'a rien oublié, tout a été prévu, pesé et mesuré ; car, possédant toutes les sciences et toutes les vertus, seul il était et est infaillible.

Les astres, ah ! tout cela n'est que l'a. b. c. de la création en comparaison de tout ce qui existe ; toutes vos machines, toutes les splendeurs terrestres de l'art, ne valent pas le moindre des atomes existant dans l'infini royaume éthéré. Si j'insiste là-dessus c'est pour bien vous faire comprendre que les grands savants de votre planète sont des ignorants presque complets de la vraie science. toutefois il y a quand même du vrai et du bon dans votre science actuelle, certains écrivains sont réellement inspirés dans leurs travaux et perçoivent dans le vrai, c'est du reste ce qui s'accentuera de plus en plus avec le progrès, et nous devons vous dire que votre science bien dirigée finira par découvrir une grande partie de la vérité. Avouons cependant que vous n'en êtes pas encore là, il faut pour cela que l'humanité soit plus saine et plus régénérée et que les grandes idées qui germent actuellement aient le temps de produire des fruits pour permettre cette régénération.

Ce ne sera pas sans difficulté et même sans souffrance que toutes ces choses arriveront car rien ne se produit sans mouvement, et chaque gradin que franchit l'humanité amène toujours une secousse plus ou moins forte. Donc, nous vous le répétons, étudiez la nature, étudiez tout ce qui vous entoure, et étudiez-vous vous même, méditez, réfléchissez sur tout ce que vous apercevez, car il ne se passe pas un instant dans votre vie que vous n'ayez l'occasion de vous instruire A force de chercher vous parviendrez à comprendre beaucoup de choses, le bon et le mauvais de toutes vos lois, le point de départ et l'extrêmité de toute route, le commencement et la fin de tout acte, de tout propos, de toute conclusion. Alors votre cerveau prendra par cela même beaucoup de développement, vos idées seront arrêtées, vos paroles plus prudentes et plus précises, votre langage plus doux, plus aimable, parceque la philosophie que vous professerez vous faisant connaître le bien et le mal, vous pourrez mieux les discerner, les comprendre. vous pourrez alors vous-même sans efforts et sans que votre manière de vivre en soit troublée, donner et prêcher l'exemple, la morale, enseigner la vérité jusqu'ici ignorée de beaucoup d'entre vous, dévoiler le spiritisme et répandre sa lumière à tout le monde et tout le monde vous écoutera, tout le monde vous comprendra, tout le monde vous imitera, parceque tous auront pour vous une confiance sans bornes, connaissant votre passé, votre manière de vivre et votre charité, ils se porteront en foule à votre

parole et tireront les conséquences pratiques ; ce sera le commencement de l'amélioration de l'humanité. Notre mission à nous est autrement diffi·ile, nous voudrions vous expliquer toutes ces choses, vous les faire toucher du doigt. mais avant il faut commencer comme nous venons de vous l'enseigner.

16 Janvier 1896. — Après vous avoir donné quelques notions préparatoires sur la science, le progrès et la vertu, vous avoir indiqué en quelques mots votre ligne de conduite et la base de vos mouvements pendant votre mission terrestre, je continuerai en poussant un peu plus loin mon cours et en vous faisant rentrer dans la phase en question par le chemin du raisonnement.

Je vous ai déjà parlé, mes frères. que Dieu dans sa science suprême et dans sa bonté infinie avait tout pesé, mesuré, que tout avait sa raison d'être et que le moindre atôme contribuait pour sa part à l'harmonie universelle, celle qui doit amener l'idéal dans la vision et la manifestation éclatantes de la vérité.

Le sujet à traiter ici est embarrassant et difficile, en ce sens que votre constitution physique n'étant pas suffisamment développée pour percevoir et sonder dans l'infini, il me faudra m'armer de patience et vous épeler lettre par lettre, point par point, phrase par phrase, ce développement colossal de l'humanité, pour vous amener, non pas à connaître tout, vous n'en êtes pas encore là, mais à faire de vous des instructeurs rustiques si vous le voulez, mais enfin des instructeurs qui, s'appuyant sur la science moderne, convaincront leurs frères arriérés et ignorants des choses célestes.

Je vous ai dit aussi que votre science avait du bon, que certains de vos écrivains commençaient à filer un peu plus droit au but et percevaient dans le vrai, je maintiens donc mon assertion et j'ajoute : que des preuves à l'appui de ma thèse ne tarderont pas à se manifester. d'aucunes sont déjà venues vous prouver l'exactitude de mon dernier discours, et si le moyen est trouvé de photographier un objet caché une blessure interne, voire même votre organisme intérieur, vous ne serez pas moins étonnés le jour où l'on photographiera le monde invisible; alors les incrédules et les malins, ceux qui feignent d'ignorer, ou qui font les têtus, n'oseront plus contredire vos idées, car vous pourriez leur montrer ce qui se passe dans le royaume de ceux que vous appelez morts, mais qui, selon nous, sont plus vivants que vous.

Rappelez-vous cependant que, malgré toutes ces preuves, l'incrédulité règnera quand même. et cela tant que votre organisme réfractaire sera constitué tel qu'il est. Ce n'est que par l'épuration de votre chair. par l'épuration de tous les éléments qui composent l'espace, que vos sens se modifieront ; cette épuration se produisant tous les jours il en résulte donc un changement lent. mais sûr, c'est pour cela que des découvertes se font peu à peu, et qu'au fur et à mesure qu'elles se produisent, il en résulte de l'étonnement. Comparez les découvertes des siècles écoulés, et vous verrez de combien la matière a fait place aux éléments fluidiques : l'électricité a joué le premier rôle parmi ces éléments elle continuera encore quelques temps, mais à son tour elle disparaîtra pour faire place à des fluides plus diaphanes plus purs et plus subtils, inconnus jusqu'à ce jour sur votre planète ; je puis vous dire aussi que la photographie du monde invisible qui se fera à l'aide d'instruments finira

par faire place à la photographie voyante personnelle ; celle-là sera encore plus convaincante et cependant il y aura encore des incrédules jusqu'au bout, parce que l'épuration de votre planète n'arrivera qu'à un certain degré, et qu'il faudra aller chercher dans les sphères les plus éthérées et plus pures le premier gradin de l'immense échelle que nous sommes tous appelés à gravir.

Regardez l'immensité, comparez votre vue à celle que nous venons de vous indiquer ci-dessus et déduisez-en que vous avez encore beaucoup à faire pour votre avancement.

Donc, rentrons en nous-mêmes, appliquons par tous les moyens en notre pouvoir, de toutes nos forces et de toute notre âme, les vertus qui nous ont été enseignées, soyons charitables, soyons indulgents, circonspects et prudents. traitons nos semblables comme des frères, aimons-les si nous voulons être aimés, aidons les si nous voulons être aidés car nous serons tous jugés selon nos actes. La balance de Dieu est inviolable, elle est juste !

Continuez donc, mes frères, par vos bonnes actions et par votre élan vers Dieu, à vous attirer les bons fluides, ce n'est qu'ainsi que nous pourrons être avec vous, vous aider de nos conseils, éclairer votre esprit, et vous mettre en garde contre le mal ; nous pourrons aussi vous faire marcher avec la science, vous tenir au courant de tous ses développements afin que vous puissiez à votre tour faire marcher avec vous vos frères de ce monde, leur enseigner les vertus et la pratique du bien. En conséquence, notre mission sera plus facile et nous pourrons plus facilement nous communiquer à vous

Allez, frères, en Dieu ! Allez répandre la vérité, montrer le désintéressement et abaisser l'orgueil démonial qui englobe dans ses sens les faibles et les ignorants, allez montrer au mendiant que son existence est utile en ce monde et que son abaissement, tout en l'élevant vers Dieu, est utile au riche, qui a ainsi l'occasion de faire la charité et de, par cela, progresser.

4 février 1896. — Je ne rentrerai pas aujourd'hui dans des détails circonstanciés, je ne puis encore vous donner tous les développements successifs, et toutes les phases de la marche de l'humanité et encore moins tous les détails de l'immensité Cependant, comme tout à un commencement, et qu'il faut, pour arriver à connaître tant soit peu, apprendre beaucoup, je vais tâcher de vous donner les premières notions de la grande œuvre aussi clairement que possible. Toutefois. souvenez-vous qu'à la formation de tous les astres, à la centralisation de toutes les matières qui composent l atmosphère et l'éther, Dieu à présidé, préside et dirige encore leurs mouvements.

(A suivre.) Ch. Bremond.

CHRONIQUE

Sous ce titre, nous lisons dans le « *Monde Thermal* » du 6 septembre dernier, l'article suivant dû à la plume de Saint Hérem, qui nous en sommes certains intéressera nos lecteurs.

La mort du Dr. Liégeois a réveillé le souvenir maintenant bien effacé, de luttes de l'école de la Salpêtrière contre l'école de

Nancy. On se trompait dans les deux camps. Les savants de Nancy, particulièrement, s'abusèrent à l'excès en attribuant à la suggestion la plupart des phénomènes inexpliqués du médiumnisme. Les mécomptes de tant d'éminents esprits ne découragèrent pourtant personne. Un chercheur patient, un homme de grand savoir et de forte dialectique vient de publier un livre dans lequel il s'attache à ramener tous les phénomènes médiumniques à l'action du magnétisme. C'est une opinion, mais ce n'est que cela ; il n'en sort aucune démonstration et après avoir lu ce livre nous restons ignorants. *E pur si muove.* Il y a pourtant quelque chose.

Un des traits curieux de l'histoire du magnétisme est l'acharnement, la rage avec lesquels les corps savants ont nié la réalité de cette force de la nature. L'Académie de médecine a toujours tenu à se placer au premier rang des négateurs. Malheureusement pour l'Académie cette opposition a laissé des traces qui ne sont pas précisément honorables. Le Dr Charpignon a réuni dans son intéressant ouvrage (1) un certain nombre de faits qui répandent une clarté vraiment instructive sur le monde savant, ce monde que le gros public vénère et que les esprits avisés apprécient à son exacte valeur.

En 1826, l'Académie sommée en quelque sorte par les magnétiseurs de faire connaître son sentiment, institua une enquête. Le rapporteur de la Commission d'enquête était le Dr Dubois (d'Amiens) nettement hostile au mesmérisme et partial jusqu'à l'iniquité. Il présenta un rapport déloyal qui laissait dans l'ombre ce qui méritait d'être mis en lumière et donnait un relief excessif à ce qui aurait dû être traité en quantité négligeable. Nous savons, d'ailleurs, par le spectacle quotidien de la politique ce qu'il convient de penser des commissions, des commissaires et de leurs rapports. La discussion s'ouvrit à l'Académie mais un naïf, un enfant terrible, le Dr Castel, la fit tourner court en disant : « Si les faits qu'on annonce sont réels, ils détruisent la moitié des connaissances physiologiques, il est donc dangereux de les propager au moyen de l'impression ». C'était canaille mais pas trop maladroit. Le Dr Castel se trompait. Le magnétisme ne détruit aucune connaissance physiologique et n'est en contradiction avec aucune des vérités de la science, mais il semble conduire à une philosophie très différente de celle des néantistes et voilà le motif du mauvais accueil qu'il rencontra sur les bancs de l'Académie.

Cependant la commission n'avait pas été unanime à porter ses anathèmes. La minorité se sépara radicalement du rapporteur, M. Dubois, et cette minorité comptait parmi ses membres des médecins illustres, tels que Guersant, Guénaud de Mussy, Fouquier, Husson, etc. Ils rédigèrent, de leur côté, un rapport qui contredisait entièrement le travail de M. Dubois. On y lisait, entre autres déclarations :

« Nous avons vu deux somnambules distinguer les yeux fermés des objets qu'on avait placés devant eux, ils ont désigné sans les toucher la couleur et la valeur des cartes, ils ont lu des mots tracés à la main ou quelques lignes de livres qu'on a ouverts au hasard. Ce phénomène a eu lieu alors même qu'avec les doigts on fermait exactement l'ouverture des paupières ».

---

(1) *Physiologie, médecine et métaphysique du magnétisme,* **Germer Baillère.**

« Nous avons rencontré chez deux somnambules la faculté de prévoir les actes de l'organisme plus ou moins éloignés, plus ou moins compliqués. L'un d'eux a annoncé plusieurs jours, plusieurs mois d'avance le jour, l'heure et la minute de l'invasion et du retour d'accès épileptiques. L'autre a indiqué l'époque de sa guérison. Leurs prévisions se sont réalisées avec une exactitude remarquable.

« Nous n'avons rencontré qu'un seul somnambule qui ait indiqué les symptômes de la maladie de trois personnes avec lesquelles on l'avait mis en rapport ».

On ne saurait être plus net dans ses affirmations Mais ce ne sont pas seulement les Académiciens formant la minorité de la Commission qui ont attesté la puissance du somnambulisme, ce sont des milliers d'expérimentateurs qui, depuis un siècle, dans tous les pays constatent des phénomènes identiques à ceux qu'on signalait en 1831.

Dans l'enquête de 1831 on n'a pas eu l'occasion d'observer une bizarrerie du plus captivant intérêt, le phénomène d'autoscopie, récemment décrit par le Dr Sollier et qui consiste en ce que les sujets magnétisés, somnambulisés voient et décrivent leurs propres organes Comment s'opère cette vision à laquelle les sens ne prennent évidemment aucune part ? Mystère. Mais cette extraordinaire faculté si elle est exceptionnelle n est nullement inconnue en somnambulisme. Il y a des gens qui voient sans le secours des yeux, entendent sans le secours des oreilles et sentent autrement que par l'odorat. Tout cela sera, sans doute, expliqué un jour, mais on est tout de même agacé d entendre des scientistes nier ce qu'ils n'ont jamais pu vérifier et traiter de rêves les réalités certifiées par les témoignages les plus respectables.

En 1838, l'Académie de médecine fut de nouveau invitée à se prononcer sur le magnétisme à l'occasion de phénomènes manifestés par une jeune fille que son père, le Dr Pigeaire, amena à Paris pour la soumettre à l'examen d'une commission scientifique Dans cette commission figurait encore le fameux Dubois (d'Amiens); on y trouvait aussi un médecin devenu célèbre comme spécialiste des maladies de cœur et non moins célèbre pour s'être couvert de ridicule pour son hostilité contre le phonographe, c'était le Dr Bouillaud. Dans cette commission de 1838 s'agitaient les mêmes passions que dans dans celle de 1831; on y agit avec la même partialité, on aboutit également à des conclusions négatives.

Cependant, en dehors de la Commission, un comité se constitua et institua des expériences. Ce Comité comprenait Arago, le grand astronome Orfila, doyen de l'Académie de médecine, Ribes, médecin des Invalides, membre de l Institut, Gerdy dont la réputation s'est prolongée jusqu'à notre temps et d'autres médecins et professeurs de haute valeur. Ces investigateurs dressèrent et signèrent un procès verbal que reproduit le Dr Charpignon dans son ouvrage. On y lit, entre autres passages intéressants :

« Mlle Pigeaire a commencé avec M. Orfila une partie d'écarté avec l'attention de désigner toujours les cartes qu'elle jetait et celle de son adversaire, elle ne s'est jamais trompée bien qu'elle eut les yeux étroitement bandés ».

Dans la même séance la jeune somnambule avait lu, malgré son bandeau, plusieurs lignes d'un livre ouvert sur une table et tenu par Orfila.

On offrit de renouveler ces expériences en y invitant la commission dont faisait partie M. Dubois (d'Amiens), mais la commission refusa d'y assister.

L'Académie, délibérant en assemblée générale, subit l'impulsion de Dubois (d'Amiens) et de son clan ; elle rendit un vote déclarant le magnétisme indigne de tout examen.

Et voilà comme on écrit l'Histoire Mais le magnétisme a la vie dure, il a résisté aux excommunications académiques, il a bravé les sarcasmes des scientistes et les grosses railleries de la foule et il s'impose avec l'autorité d'une certitude.

On rend néanmoins service au public en lui montrant que le prestige attaché aux compagnies savantes repose pour une part sur nos illusions Nous avons tort de prendre les scientistes pour des demi-dieux et d'oublier que ce sont des hommes. Ils ne sont véritablement utiles que lorsqu'ils apportent des éléments nouveaux au trésor de nos connaissances, mais leur côté faible ce sont leurs tentatives d'explication de la nature, leurs systèmes de philosophie bâtis sur du sable leurs doctrines qui trop souvent ne contiennent pas plus de substance qu'une vessie.

SAINT HÉREM.



LES LIVRES

VIENT DE PARAITRE : A. DE THIANE, *Petit manuel d'Astrologie*, H. Daragon, éditeur, 96 98, rue Blanche, Paris. Prix : 1 franc. Intéresse tous les chercheurs.

*
* *

Le Christ de l'Evangile et la Doctrine Secrète

Par A. LEFÈVRE, Professeur de l'Université

Petite brochure claire, courte et substantielle, en deux parties.

La première répond, par les textes mêmes, à la question si souvent posée : Quelle était la vraie nature du Christ ? — La deuxième éclaire un fait d'histoire religieuse, en montrant les pratiques nettement spirites des premiers Chrétiens.

Des notes intéressantes et des aperçus nouveaux, audacieux parfois mais solidement documentés, donnent une valeur sérieuse à cette œuvre d'initiation qui concilie la foi et la raison.

En vente : Librairie des Sciences Psychiques, 42, rue Saint-Jacques, Paris. — Prix : 1 franc 50.

AVIS

Le *Journal du Magnétisme*, fondé en 1845 par le baron du Potet, a subi plusieurs transformations, mais ces modifications ne portaient que sur le format et la périodicité, sans rien toucher à la nature des questions qu'il a toujours traitées. Il paraît maintenant tous les mois sauf en Août et Septembre. Les nos de Février, Mars, Mai, Juin, Novembre et Décembre paraîtront avec 36 pages, et ceux de Janvier, Avril, Juillet et Octobre avec 144 pages, sous couverture. Soit à la fin de l'année, un volume de 792 pages. Abonnement pour toute l'Union postale : 7 fr., le no de 36 pages, 50 centimes, celui de 144 : 1 fr., 23, rue Saint Merri, Paris.

La direction de L'ECOLE PRATIQUE DE MASSAGE ET DE MAGNÉTISME (seule officielle) nous informe que les Cours de l'année scolaire 1908 1909 ont été réouverts pour la 16e fois le Mercredi 4 novembre, à 8 heures 1/2 du soir, à la *Société Magnétique de France*, 23, rue Saint-Merri.

Le but de l'*Ecole* est : 1° de former des praticiens habiles, instruits et dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins ; 2° de mettre la pratique du Massage et du Magnétisme à la portée des gens du monde pour que, dans un très grand nombre de cas, *l'Homme puisse être le Médecin de sa Femme ; celle-ci le médecin de son Mari et de ses enfants.*

SECOURS IMMÉDIAT ET VIEILLARDS NÉCESSITEUX

Reçu du 1er octobre au 3 novembre :

Mme Botto, 5 francs. Mme Desbœufs, 0 fr. 50. Anonyme Bordeaux, 5 francs. Anonyme Lyon, 5 francs. Anonyme Lacros, 5 francs. Anonyme à Frontonas, 2 fr. 50. Mme Lapeyrouse, 10 francs. *Total, 33 francs.*

Œuvre de la Crèche Spirite

De Mme Batteron, 2 francs. Anonyme Lyon, 5 francs. Anonyme Lacrost, 5 francs. Anonyme à Frontonas, 2 fr. 50. *Total, 14 fr. 50.*

SOUSCRIPTION
pour la Photographie des Radiations
ET ÊTRES INVISIBLES

Produit d'une quête à la Fédération lyonnaise et régionale des Spiritualistes modernes, 14 fr. 30.

L'Imprimeur Gérant : F. GAUDET.

Imprimerie F. GAUDET, La Clayette

F. Gaudet

Vu pour légalisation de la signature de M. Gaudet ci-contre. La Clayette le 13 9bre 1908. Le maire

18e Année. — N° 22. 15-30 Novembre 1908.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

Le Problème de l'Au-Delà

PHOTOGRAPHIE TRANSCENDENTALE

Les hautes personnalités qui se sont groupées autour d'Emmanuel Vauchez, dans le but d'amener les chercheurs à trouver le moyen de prouver mathématiquement et normalement l'existence des êtres et radiations de l'espace, se sont réunies dernièrement à Paris. On trouvera ci-après le compte rendu de la séance, à laquelle nous avons assisté.

Comme on le verra, des prix annuels ont été institués pour stimuler les recherches. Ces prix sont indépendants de la récompense qui sera attribuée à la personne qui aura résolu le problème en entier.

La certitude qu'a Vauchez d'une solution prochaine, l'autorité scientifique attachée aux noms de ceux qui l'aident de tout leur pouvoir et de leur dévouement, permettent d'affirmer qu'une émulation va se manifester parmi ceux qu'intéressent les questions nouvelles, et que les recherches poursuivies vont faire un grand pas.

Le hasard est souvent un grand maître qui se manifeste surtout quand on y joint une méthode raisonnée d'expérimentation et que, loin de chercher la complication on s'attache à la simplification des opérations.

Lorsque il y a quelques années, pour la première fois, nous parlâmes des recherches entreprises par Vauchez nous terminions ainsi : « Bientôt... grâce à la photographie, le Mystère s'humanisera; l'Invisible, comme un aimable modèle posera galamment devant l'objectif, révélant sa personnalité génératrice de la Vérité de demain, de la seule Vérité ».

Sommes-nous près de cette solution? En tous cas, tous les amateurs, comme les savants, ont le devoir d'aider à cette manifestation de la Vérité.

L'appel lancé par la Société d'Etude de photographie transcendentale doit être entendu. Il portera ses fruits. Et lorsque le résultat sera obtenu, la gloire en remontera également à ceux qui, comme Vauchez et ses collègues, se sont adressés au labeur, à l'observation et à l'intelligence de leurs collaborateurs connus et inconnus.

L'impulsion est donnée. Le temps fera son œuvre et « plus prochainement qu'on ne le pense », comme dit Vauchez, la science aura fait une conquête nouvelle et *pratique* qui lui apportera une nouvelle force et en montrera l'universalité.

Nos vœux accompagnent tous les chercheurs en même temps que nos félicitations vont aux généreux savants qui, en poursuivant un but scientifique, accomplissent une véritable action humanitaire en démontrant la nécessité d'une morale nouvelle, basée sur l'existence d'un monde complémentaire où l'évolution des êtres se complète et s'affine.

Que les chercheurs écoutent donc l'appel qui leur est adressé. Ils apporteront leur pierre à l'édifice commun et peut-être hâteront-ils ainsi la venue de la Vérité nouvelle, tant escomptée et qui, comme toutes les connaissances humaines, se livrera à son jour au véritablement digne ou au plus chanceux.

***

Voici le compte rendu de la réunion à laquelle nous faisons allusion plus haut :

« Les membres de la section franco-belge qui ont donné l'appui de leur nom pour répondre à l'appel lancé par Emmanuel Vauchez, en vue d'ouvrir une souscription dont le montant est destiné à récompenser le chercheur heureux qui par un appareil nouveau ou un produit chimique encore inconnu, arrivera à permettre *à tous*, l'enregistrement *à volonté* sur la plaque sensible des êtres et radiations de l'espace, se sont réunis le 24 octobre, 26, rue de Châteaudun, chez le secrétaire, M. le Docteur Foveau de Courmelles. Plusieurs membres empêchés avaient fait parvenir des lettres d'excuse.

Des adhésions nouvelles de sommités scientifiques ont été acceptées à l'unanimité et le comité directeur se trouve ainsi composé :

Président : Docteur Charles Richet, professeur à la Sorbonne, membre de l'Académie de médecine, Paris;

Vice-Présidents: Camille Flammarion, astronome, Paris ; et colonel Albert de Rochas d'Aiglun, Grenoble;

Secrétaire général : Emmanuel Vauchez, Sables-d'Olonne (Vendée);

Secrétaire : Docteur Foveau de Courmelles, directeur de *l'Année Electrique*, Paris;

Trésorier : Commandant Darget, Tours;

Membres : Docteur Belle, sénateur d'Indre-et-Loire ; Docteur Regnault, directeur de l'*Avenir médical*, Sèvres; le chevalier le Clément de St-Marcq, commandant du génie à Anvers (Belgique); Docteur Prosper Van Velsen, directeur de l'Institut hypnotique et psychotérapique de Bruxelles; Belgiques de Lille; Dr Paul Joire, président de la Société Universelle d'Etudes psychologiques de Lille; Docteur Bouras, professeur d'anatomie à Toulon (Var); de Vesmes, rédacteur en chef des *Annales Psychiques*, Paris; Delanne, directeur de la *Revue scientifique du spiritisme*, Paris; Docteur le Mesnant de Chesnay, Paris; Pierre Decroix, Lille; Foccroule, directeur du *Messager*, Liège (Belgique); Docteur Félix, professeur à l'Université Nouvelle, Bru-

xelles; Jean Delville, professeur à l'Académie des Beaux-Arts, Bruxelles; M[lle] le Docteur Yoteyko, chef du laboratoire physiologique, Bruxelles.

Le comité a décidé, après discussion des membres présents de se constituer en Société qui prendra le nom de : « *Société d'études de Photographie transcendantale.* »

Après une audition du fondateur et principal souscripteur de cette société, M. Vauchez, il a été arrêté que le procédé indiqué par le lauréat du prix devra permettre à chacun de photographier *à volonté* et sans médium, en opérant comme dans la photographie usuelle, les êtres et radiations de l'espace. Les clichés ainsi obtenus devront offrir toutes les garanties exigées par les méthodes de l'expérimentation positive.

M. Vauchez a pris à ce moment la parole pour conseiller aux chercheurs de pousser leurs études vers l'uranium ou d'autres éléments radiants de sels nouveaux qui permettront de solutionner le problème.

En attendant ce résultat, et sur la proposition du chevalier le Clément de St-Marcq, l'assemblée a décidé, pour stimuler les recherches, à décerner chaque année un prix de 600 francs et un autre de 300 francs à des lauréats qui auraient présenté des photographies avec des procédés nouveaux ou actuellement connus et qui offriraient le plus grand intérêt au point de vue scientifique en faisant faire un pas nouveau vers le but que s'est tracé la Société. Les candidats devront reproduire, devant un comité désigné, les photographies présentées et en tenant compte de toutes les prescriptions qui leur seront indiquées pour assurer le caractère scientifiquement indiscutable de leurs clichés.

Après avoir soumis diverses photographies parvenues d'Australie, d'Amérique et d'Angleterre, le commandant Darget a exposé ses comptes qui ont été approuvés : à la date du 24 octobre, 33.417 fr. 15 étaient déposés à la Société Générale par le trésorier. La séance a été ensuite levée. »

*
* *

Ajoutons que le trésorier a reçu ces jours-ci deux nouvelles souscriptions à la liste ouverte par les soins du Comité.

(*La Nouvelle Presse*, 8 novembre.) CHARLES PROTH.



COURS DE MAGNÉTISME

Poursuivant la série de ses cours théoriques et pratiques de magnétisme, M. Bouvier nous entretient à cette séance des différentes branches auxquelles a donné naissance le magnétisme, et des caractéristiques qui les différencient de l'hypnotisme et de la suggestion.

Les phénomènes de magnétisme, dit-il, ont demandé pour être expliqués l'élaboration des théories plus ou moins variées.

De là plusieurs écoles en présence, qui toutes ont cru formuler l'explication véritable des phénomènes obtenus. Parmi ces écoles nous pourrons citer l'école fluidiste et l'école hypnotique.

La première admet l'existence en nous d'un fluide soumis à notre volonté et dont nous nous servons non seulement pour provoquer les différents phénomènes magnétiques, mais surtout pour ses applications thérapeutiques.

D'un autre côté, l'école hypnotique nie tout fluide intermédiaire et nécessaire à la manifestation des phénomènes, elle ne reconnaît en cette occurence comme cause primordiale, que l'idée arrêtée du sujet suggestionné.

Parmi les adeptes de la première théorie, nous pouvons signaler Mesmer, sur les expériences duquel nous aurons à revenir, de même que ses disciples Puységur, Deleuze, Dupotet, etc.

Dans les seconds nous trouvons Faria, qui fit à Paris des expériences nombreuses d'hypnotisme à l'aide de la suggestion. Pour Faria la cause résidait dans le sujet magnétisé et non dans le magnétiseur. Le docteur Bertrand, le général Noizet furent tour à tour fluidistes puis anti-fluidistes. Puis nous voyons une quantité de chercheurs s'occupant de la question, — et sur lesquels nous aurons à revenir. Mais c'est surtout à partir de Braid que les doctrines hypnotiques virent le jour. Il endormait des sujets à l'aide d'objets brillants, par la fixation du regard. Il est à remarquer cependant que ses sujets avaient déjà été endormis maintes fois par Lafontaine à l'aide des procédés fluidistes; c'est ce dernier, il faut bien le reconnaître, qui fournit à Braid l'occasion de créer l'hypnotisme. Vint ensuite Donato, qui professa aussi bien l'hypnotisme que le magnétisme, mais qui fut surtout un fascinateur. Ses expériences multiples forcèrent l'attention des savants qui, à leur tour, après de patientes expériences convinrent de la réalité des phénomènes. Leurs expériences portèrent surtout sur des malades névropathes ou hystériques ; de là l'insuffisance de leurs études et l'inconsistance de leurs déductions.

D'autre part, dans leurs expériences d'hypnotisme, les savants recherchent surtout la production des phénomènes, sans s'inquiéter de la fatigue imposée aux sujets et des désordres qui peuvent en résulter au point de vue de leur santé.

Il n'en est pas de même du magnétisme, où le sommeil n'est pas du tout recherché par l'expérimentateur et où l'action bienfaisante du magnétiseur se fait toujours sentir, quelles que soient les idées, l'âge ou la santé des personnes qui ont recours à ses bons offices.

Par ce rapide exposé, nous voyons toutes les raisons qui militent en faveur du magnétisme, et les avantages incontestables qui en font sa préférence. Par lui aucun risque à courir, toujours et sûrement son action bienfaisante se fait sentir et la thérapeutique trouve en lui l'agent reconstituant par excellence à la portée de tous. Pour magnétiser il faut surtout des cœurs épris de dévouement et d'amour pour leurs semblables.

Comme à l'ordinaire, la partie expérimentale clôtura la soirée. Nous donnons ci-dessous les observations signalées sur quelques malades traités à distance par les sujets, et les résultats constatés.

1° M. B..., rue de la Barre. Forte grippe à la suite d'un refroidissement. Soigné par le médium Mme R...

A 10 heures moins 5 minutes le médium pris d'une violente toux pendant quelques secondes, dit que ce malade ira mieux.

Rapport du malade.

27 octobre 1908.

Monsieur Bouvier,

Je vous remercie des soins que vous m'avez fait donner mercredi dernier par votre traitement d'action à distance. Je m'en suis très bien trouvé et à partir de 10 heures me suis senti soulagé, et le mieux s'est continué.

En vous remerçiant, veuillez agréer, etc.

2° Mme C..., route de Vienne. Neurasthénique, soignée par le médium N... qui annonce plus de calme et une meilleure nuit, cette malade n'ayant pas dormi depuis longtemps.

Rapport donné par Mme B... ayant recommandé cette malade

Mme C... que vous avez soignée mercredi dernier a été bien mieux depuis le moment où vous l'avez influencée à l'aide de votre médium. Surtout le lendemain, jeudi, j'ai pu contrôler par moi-même son état de santé, il y a longtemps que cette personne n'a pas été aussi bien, jusqu'ici le mieux se continue.

Signé : Veuve J. B..., à Lyon.

3° Louis B..., enfant de 10 mois, malade depuis 6 mois, d'une maigreur extrême. Au dire des médecins qui le soignent cet enfant ne peut vivre, atteint d'hydrocéphalie et aveugle (1). Soigné par le médium M... qui annonce un mieux certain et même une guérison.

Rapport donné par Mme B..., rue Creuzet

L'enfant Louis B... que vous avez soigné mercerdi dernier a été bien mieux, mais vu l'état de maigreur où il se trouve, veuillez bien continuer vos bons soins.

En 10 jours, cet enfant a repris de 250 grammes, actuellement il est soigné directement, son cerveau diminue et la vue apparaît.

4° M. B..., quai de Vaise, neurasthénique.

Médium P C... chargé de s'occuper de ce malade se dégage la tête, puis dit entendre une voix qui lui dit : moral excessivement faible, sera plus calme.

Par rapport verbal de la personne ayant recommandé ce malade : Une amélioration de quelques jours s'est produite dans l'état de ce dernier, avec recommandations de bien vouloir lui continuer les soins.

5° Mme A. L..., à Valréas (Vaucluse), rhumatismes.

Le médium X... s'extériorise, puis rentre dans l'état de sommeil où l'a mis M. Bouvier, sans faire d'observation.

Rapport écrit par la malade à la personne l'ayant recommandée à notre action curative à distance.

Chère Madame,

Merci d'avoir voulu vous occuper de moi. Vous me demandez ce que j'ai ressenti mercredi dernier, de 9 h. 1/2 à 10 heures du soir.

Je n'ai ressenti qu'une très grande chaleur, mais ce que je me suis aperçue, c'est que jeudi matin j'ai pu remuer un peu

(1) Cet enfant pesait 15 livres à 4 mois, à 10 mois il en pesait 8, il pèse maintenant plus de 10 livres après seulement 4 semaines de traitement.

mieux dans mon lit. Si Dieu voulait bien me permettre de guérir je lui en serais très reconnaissante, car depuis trois ans que je suis clouée dans le lit une telle faveur me semble un rêve.

Veuillez bien remercier M. Bouvier qui veut bien s'occuper de moi sans me connaître, et vous, chère madame, recevez, etc.

A. L..., à Valréas.

Je regrette de ne pouvoir allonger cette liste, mais il faut m'incliner devant le peu de place dont je dispose pour ces comptes rendus de séances.

HERMANN.

CONFÉRENCE A LA SALLE KARDEC

L'Idée de Dieu

C'est un évènement chaque année que la reprise des causeries de M. Fulliquet, le conférencier si aimé des spiritualistes lyonnais. Je n'ai pas besoin de présenter à mes lecteurs l'apôtre si sympathique, depuis longtemps acquis à toutes les idées avancées et qui met si obligeamment depuis quelques années son talent, sa science et son dévouement si désintéressé à la cause spiritualiste.

La saison qui s'ouvre nous offre quelques belles soirées en perspective, car le sujet annoncé présente le plus haut intérêt au point de vue philosophique. De plus, nous sommes certains que, traité par un tel maître, son aridité en sera singulièrement atténuée, car M. Fulliquet, réellement charmeur accompli, sait toujours si bien nous présenter les sujets les plus abstraits qu'il en fait un régal pour l'esprit, si peu préparé soit-il à l'assimilation des théories métaphysiques.

Je ne ferai que résumer ici de la manière la plus succinte les idées exposées par l'orateur, trop heureux si je parviens, malgré ces simplifications nécessaires, à donner une idée assez nette du sujet traité.

Et tout d'abord, dit-il, il convient d'envisager les différentes conceptions de l'idée de Dieu que ce sont faites les hommes, ou qui leur ont été imposées. Dans notre milieu, c'est généralement la conception du Dieu ecclésiastique qui nous a été enseigné par les prêtres, qui prédomine. Mais vraiment l'esprit épris de clarté et de justice s'accommode mal de l'obscure conception d'un Dieu entouré de mystère, et seulement accessible à la compréhension de ses représentants, car tel est leur dire et leur enseignement. Le peuple, plus simpliste et moins théologien, voit en Dieu ce bon vieillard à barbe blanche, que les ans paraissent avoir rendu vétuste et qui d'un œil distrait accède à tous les désirs et à toutes les prières....

Quelques uns ne voient en Dieu que la fatalité et chaque fois qu'un obstacle se dresse devant eux dans l'accomplissement de leur volonté, ils croient y voir une force mystérieuse jalouse de leurs efforts et en qui ils personnifient la puissance supérieure, puissance dont ils souhaitent l'éloignement plutôt que l'approche. Au-dessus de ces idées plus ou moins noircies,

plane une conception déjà plus importante de l'idée de Dieu et de laquelle sont nées la plupart des philosophies. C'est alors le Dieu inaccessible et inconnaissable flottant dans l'immensité de l'infini, pressenti par tous les grands philosophes, esprits pourtant encore impuissants à préciser cette conscience qui nous échappe mais qui parfois nous envahit.

Et l'orateur se demande alors, si de toutes ces conceptions plus ou moins erronées, il serait impossible à notre tour d'en dégager une idée plus nette, plus conforme, en un mot, plus facilement assimilable à notre esprit et qui nous donnerait en même temps les satisfactions intérieures que sont impuissantes à nous fournir les conceptions précitées. Mais dans notre recherche, et pour que notre argumentation ait quelque valeur, nous aurons recours à la méthode scientifique basée sur l'observation des phénomènes dans leur manifestation. De même que le savant, nous partirons des mêmes faits matériels pour nous élever comme lui à la cause de leur production, et plus que lui poursuivre notre ascension dans la recherche de ces mêmes causes dont il ne peut se passer pour l'explication de ces phénomènes. Car il faut bien l'avouer, pas plus qu'au spiritualisme, le matériel ne suffit à la science qui se dit pourtant matérialiste, et qui, à côté du fait matériel, fait intervenir la force et la loi, causes abstraites et inconnues de lui dans leur essence. Souvent inconséquente avec elle-même, elle va chercher ses bases dans l'invisible et l'impondérable. Un exemple suffira pour démontrer le bien fondé de cette assertion. Prenons la force universelle de l'attraction ou pesanteur; pour l'expliquer, la science fait intervenir l'éther invisible et impondérable, pure hypothèse que rien ne vient affermir. La science pourtant matérialiste l'admet parfaitement, et aux objections formulées elle se contente de répondre que tout se passe comme s'il en était ainsi.

Aussi, non seulement elle ne peut saisir la cause, mais encore elle est impuissante à reconnaître la liaison qui relie celle-ci à l'effet. De toutes ces forces, qui s'appellent attraction, électricité, magnétisme, etc., qu'en sait-elle? rien ou à peu près, quoiqu'elle les ait pour ainsi dire asservies à la plupart de ses besoins. Ce n'est donc pas à nous qu'elle peut reprocher de nous servir des arguments qu'elle-même emploie pour s'étayer, et allant plus loin qu'elle dans la recherche des causes, nous nous demandons à notre tour si toutes ces forces diverses ne sont pas simplement des dérivés d'une seule et même force, réservoir immense de puissance, aveugle et brutale, il est vrai, mais que notre admiration est tentée presque de diviniser. — Le conférencier fait observer qu'il ne faudrait pas déduire de cet exposé qu'il prétend personnifier et trouver Dieu dans cette source de force qui nous entoure, mais seulement nous permettre de remonter par déductions successives à cette unité primordiale, cause initiale de toute chose, ou Dieu.

. . . .

Il est une autre voie, dit l'orateur, qui nous permettra encore de remonter jusqu'à Dieu, et nous faire une idée plus rationnelle de la puissance divine et de ses manifestations. C'est la voie psychologique, autrement dit l'étude de soi-même.

L'observation nous apprend que notre personnalité ne se confine pas seulement dans nos actes extérieurs qui ne sont souvent qu'apparence, mais qu'elle a sa source principale dans les replis profonds de notre conscience. Et c'est surtout ce

côté caché de nous-même que, intérieurement nous admirons le plus, et par ce côté que nous désirons surtout être connu. Nous avons le sentiment que nos actes extérieurs sont commandés, voulus, réglés le plus souvent par notre position sociale, la mode, les préjugés, etc. Mais il est en nous une partie de nous-même, où notre individualité se révèle dans son entière liberté, et c'est une réelle satisfaction pour nous lorsqu'elle nous approuve dans nos actes les meilleurs et les plus désintéressés. Nous nous complaisons à nous trouver ainsi et nous voudrions plus souvent ressentir cette approbation en même temps que cette douce joie du devoir accompli. Eh bien ! reprenons pour nous-même, ce raisonnement scientifique, base de toute théorie : il n'y a pas d'effet sans cause; donc puisqu'il est en nous un désir, un besoin inné du bien et du bon, c'est que nous sommes en communication avec la source de ses sentiments qui ne peuvent provenir que de la cause première de toute bonté ou Dieu. En effet, c'est dans le calme intérieur que nous viennent les intuitions du bien, comme si un rayon de ce foyer ne pouvait nous pénétrer que par notre libre acceptation. Ce Dieu que nous pouvons ici atteindre et ressentir, ne s'impose pas à nous, il attend patient et calme pour parler à nos cœurs, notre libre consentement, voulant nous laisser tout le mérite de nos efforts vers le bien. Qu'elle est grande la différence entre les conceptions primitives d'un Dieu despote, jaloux ou inconnaissable, avec celle d'un Dieu tout de bonté, d'amour et d'intimité que nous trouvons ici. Ses manifestations bienfaisantes plaident en sa faveur, et les bases sur lesquelles nous nous sommes appuyés pour arriver jusqu'à lui n'ont rien que répudie la science, puisqu'elle y jette elle-même ses fondements et s'y élève par les mêmes moyens.

De cet aperçu résulte, avec la possibilité d'arriver jusqu'à Dieu par l'étude approfondie des manifestations des forces naturelles, celle du peu de considération auquel a droit la matière de notre part, car loin d'être une réalité, elle n'est que l'apparence sensible, un épiphénomène pourrait-on dire et non la substance des choses. Envisagé ainsi, non seulement le matérialisme n'est pas scientifique, puisque le visible dont il fait sa base n'est pas la réalité, mais encore sa doctrine décevante est la source des plus amères désillusions et paralyse en même temps les efforts de l'âme dans son ascension vers le bien.

BARTHÉLEMY.



SPIRITISME

MES EXPÉRIENCES

(Suite)

SYSTÈME SOLAIRE SELON VOTRE SCIENCE

Ce qui signifie selon vous, agglomération, centralisation, attraction de toutes les matières, de tous les fluides, de tous les gaz, et de tous les éléments nécessaires à la vitalité universelle vers un même point, soit central soit dominal, par rapport à sa

position attractive; de telle sorte que cette masse de molécules condensés qui représentait à l'époque de sa formation une masse incalculable de fois plus grande qu'elle ne l'est aujourd'hui, a subi depuis cette époque une attraction continue et a formé la matière telle qu'elle est aujourd'hui.

Mais pensez-vous que dans cette attraction moléculaire constante qui s'accentuait de plus en plus et prenait plus de force au fur et à mesure de sa formation, le calme y ait régné? Ce serait de la naïveté que de croire cela, car si vous vous rendez bien compte des faits, vous comprendrez que cette force a été par elle-même terrible et sans précédent. Imaginez-vous, puisqu'aujourd'hui vous connaissez déjà beaucoup de matières explosibles, chimiques, inorganiques et organiques, qu'il a dû se passer un chaos épouvantable à l'heure où toutes ces matières ont pris du développement et de la consistance, que tous ces atomes se frôlant, se choquant, se mélangeant aux fluides électriques, magnétiques ou autres ont dû produire une température de plusieurs trillons de degrès et certes il ne pouvait en être autrement. Donc la chimification de toutes ces matières a commencé par l'effet de cette grande chaleur, des nuages immenses et denses ont commencé à couvrir cette masse, nuages qui sortaient eux-mêmes de celle-ci.

La vitesse de rotation était épouvantable! Des cercles concentriques se sont formés par suite, par l'effet de cette seule vitesse, puis rompus et reformés, ce sont les cassures de ces cercles qui ont produit à leur tour d'autres masses séparées de la masse centrale, ne pouvant plus s'y réunir. par suite de leur diversité et de leur effet attractif. Ces masses de différents volumes ont quand même gardé leur vitesse de rotation dans le même sens que la masse générale, mais sont devenus à leur tour des foyers centraux pour produire en plus petit se qui ce qui venait de se passer en grand. De là l'explication des planètes, de là l'explication des satellites de chaque planète. Voilà, en deux mots, les premiers symptômes de la formation.

Cependant, masse centrale, planètes, satellites avaient encore beaucoup à faire après leur séparation, mais il serait puéril de vous dire jusqu'au bout le nombre de phases par lesquelles elles sont passées, l'essentiel est de vous dire que ces masses encore fluidiques en ébulition, ressemblant à d'immenses fournaises, ont subi toutes espèces de variations. Par le seul effet du foyer central, pression intérieure, explosions, soulèvements, cataclysmes sur cataclysmes, chutes d'immenses mers d'eau s'abattant à sa surface, engloutissements de matières fondues (lave terrestre), cataclysmes sur cataclysmes, sélections par sélections, en un mot, le chaos est le travail le plus laborieux que l'on puisse imaginer. A chacun de ses cataclysmes de grands dégagements électriques se produisaient, le tonnerre roulait en permanence, et cela a duré des millions d'années, pour quelques astres de votre système ce chaos dure encore. Les eaux condensées en vapeur, tombant, s'évaporant à nouveau pour retomber encore, ont complété l'œuvre en donnant par la force des temps la consistance voulue à la croûte terrestre en formation; les tremblements de terre, les volcans qui existent encore de nos jours ne sont que la répétition, aujourd'hui lente, de ce qui se passait à l'époque où votre planète se formait; en un mot, comparez votre planète à un amas de cendres durcies dans lequel quelques tisons durent encore.

Arrivés à un certain degré de refroidissement, ces astres qui contenaient une grande fertilité ont commencé à déployer leur force vers la vie, mais l'atmosphère lourde, chargée d'acide carbonique qui les entourait empêchait le développement du germe animal, tout en poussant activement la végétation ; des arbres immenses, des forêts impénétrables couvrirent cette croûte qui souvent soulevée engloutit encore ces immenses forêts (vos gîsements houillers vous indiquent encore aujourd'hui les causes de la formation). Ce n'est que lorsque la végétation eut absorbé une grande partie de l'acide carbonique, qu'une grande quantité fut absorbée par les entrailles mêmes de ces astres (gîsements houillers) que la vie animale fit son apparition en y développant comme la vie végétale toute sa force et sa fertilité. Des animaux énormes commencèrent alors à couvrir le sol, et cette vie comme la vie végétale subit aussi les phases horribles de cataclysmes énervants, c'est-à dire que ces mêmes animaux se mangeant entr'eux, se roulant, se vautrant dans les eaux, dans la boue par million, toute la croûte en étant couverte, donnèrent encore longtemps à ces astres un aspect terrible et repoussant, il a fallu, là aussi, des millions d'années pour amener la concorde, l'harmonie progressive de l'ère animale jusqu'au jour de l'apparition de l'homme, ce dont il vous sera parlé ultérieurement. »

Voici comment après nous avoir causé science ils nous conseillaient la morale :

17 Février 1896. « Membres de cette grande famille, fibres du grand corps social, unité universelle, appelés à gravir une à une les sphères supérieures côte à côte avec vos frères, éprouvant tous les mêmes besoins, subissant tous les mêmes peines ; votre devoir est de vous aider mutuellement dans le labeur. Point n'est besoin pour cela de se créer des peines personnelles ni de s'entourer le corps d'un cilice, ni de renoncer au monde pour vous rapprocher de Dieu en vous isolant de vos frères, point n'est besoin aussi de vous prosterner en public ni de vous vêtir d'un froc particulier attirant ainsi l'attention de vos frères ? Non, mes frères, votre devoir est tout autre et tout différent ; car on n'entre pas dans le royaume de Dieu plein de boue ou de fange, on y entre quand on est lavé et purifié de toute tache (comprendre cette dernière phrase selon l'esprit et non la lettre).

Ce lavage, cette épuration ne s'obtiennent qu'en pratiquant l'amour de Dieu, en secourant ses frères en danger, et leur donnant selon la mesure de vos moyens une part de ce que vous possédez s'ils ne possèdent point, une part de votre intelligence si la leur est par trop bornée, une part de la lumière s'ils ne sont point éclairés, en leur enseignant le bien et la pratique des vertus, en leur faisant connaître leur Dieu, en leur enseignant et en leur annonçant la vie future et leur participation au progrès universel, en leur montrant qu'au-delà de la tombe il y a la vraie vie, celle de tout être, et de toute créature de Dieu. Mais que toutes ces choses soient données avec le plus grand désintéressement, le plus grand cœur et la plus grande humilité, sans cela, ce ne serait plus la vraie charité que vous pratiqueriez, car l'orgueil s'emparant de vous ne tarderait pas à se montrer dans toute sa laideur.

Soyez compatissants aux maux d'autrui, soyez indulgents pour toute faute, soyez justes, soyez bons, que votre vie de tous les jours soit pure, que vos actes soient parfaits, que le désir de posséder ne vous entraîne pas au-delà de vos devoirs; donnez à l'ouvrier ce qui lui revient selon son travail et selon son mérite, mais n'exploitez jamais son travail à votre profit, que vos bénéfices soient proportionnés aux siens, afin qu'il ne soit pas tenté par votre position, et qu'il ne vous accuse pas. Encouragez le et secourez-le si besoin est; quand vous aurez à juger les fautes de vos frères soyez indulgents pour eux, si vous voulez qu'on le soit pour vous; ne condamnez jamais sans recours, laissez toujours une porte ouverte à la réparation et à la réhabilitation. Le droit de vie et de mort n'appartient qu'à Dieu, nul être humain n'a le droit d'enlever la vie à son semblable, serait-il pour cela le plus grand criminel; ne faites pas de particularité ni de partialité, mais que votre justice soit la même pour tous, que votre action en ce sens ait une portée universelle. Bannissez la haine et la jalousie de votre cœur, ne distinguez en ce monde que des frères et supprimez en vous la question de nationalité ou de race, mots créés par l'orgueil humain, reste de cette boue corrompue qui éloigne de Dieu et sème la discorde.

Souvenez-vous que vous êtes sur terre par expiation et que tout votre temps doit y être employé à de bonnes œuvres et à de bonnes actions. Que le travail soit votre partage en faisant fructifier le bien-être et améliorant ainsi l'ordre social. Abstenez-vous de l'oisiveté mère de tous les vices et de toute corruption.

C'est en pratiquant ainsi vos devoirs, frères en Dieu, c'est en frappant avec la charité et en donnant l'exemple du bien, que vous deviendrez réellement purs, c'est en soulageant la misère et en terrassant l'orgueil, que votre corps se purifiera, et que votre esprit grandira, c'est alors, mes frères, que forts de vous-mêmes, forts contre tout, vous accomplirez les prodiges annoncés par Dieu.

Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits, mérite d'être coupé et jeté au feu, de même tout être humain qui n'exécutera pas les lois de Dieu, qui ne pratiquera pas la charité, qui ne soulagera pas ses frères, qui méconnaîtra la justice et s'entourera des loques de l'orgueil, de l'oisiveté, sera coupé et jeté au feu, c'est-à dire, supprimé de ce monde pour subir la peine du talion, ce sera sa punition en attendant son amélioration.

Si la route se montre raboteuse, si le mal que vous aurez à combattre est par trop étendu, si les éléments que vous possédez ne suffisent pas à mener à bonne fin le rôle qui vous incombe, adressez-vous à Dieu et à ses bons esprits, demandez leur de vous servir de guides et de vous inspirer, et tout cela vous sera accordé

Le progrès universel n'est pas seulement dans le monde des incarnés, mais aussi dans le monde spirituel, si vous avez un labeur à accomplir ici-bas, notez bien que ceux qui vous parlent en ce moment-ci comme ceux qui vous entourent et qui peuplent l'immensité ont aussi le leur, chacun a sa mission à remplir selon son degré d'élévation ; notre mission à nous consiste au relèvement moral de l'humanité et à préparer le règne de Dieu.

Ceci terminé, mes frères, nous allons vous laisser quelques temps à vous mêmes, afin de bien vous pénétrer de tout ce que nous venons de vous enseigner, nous continuerons plus tard sur un autre sujet, mais souvenez-vous toujours que le progrès s'accentuant de plus en plus, nous devons vous tenir au courant de ses phases nouvelles, afin que vous compreniez mieux la puissance de l'Eternel ».

Obligés par notre situation militaire à de fréquents déplacements, ni les rudes étapes à franchir particulièrement dans la région des Alpes où notre régiment se rendait tous les ans, ni les difficultés résultant de la fatigue du service et toutes les autres circonstances, n'empêchèrent les esprits de nous continuer leurs causeries, à ces mêmes circonstances je dûs d'être témoin d'un fait nouveau.

Dans un petit village du Var où nous étions arrivés depuis 10 heures du matin, je me rendis après le déjeuner, au logement du médium qui, pour corriger la fatigue occasionnée par une longue étape s'était étendu sur son lit ; mon arrivée lui fut agréable comme toujours l'étaient d'ailleurs nos rencontres, car nous vivions en vrais camarades, en véritables frères plutôt. Après avoir échangé nos impressions sur la matinée sur la vue de ces beautés naturelles que l'on ne rencontre qu'en Provence, avoir causé service autant qu'il en faut pour renseigner deux comptables, mon ami me dit : Essayons de demander quelque chose. Je fis observer la fatigue, le manque d'organisation, la différence de milieu ; pendant que je faisais ces remarques, il sortit de sa caisse à ouvrage une feuille entière de papier cloche, sur laquelle il se mit à écrire avec la même rapidité, la même facilité qu'en nos domiciles, en quelques minutes la feuille fut remplie ; il lut le message qui formait la suite de l'instruction donnée. Ceci donna lieu à des commentaires qui nécessitèrent l'intervention de nos instructeurs, pour la mise au point ; le médium, pris du besoin d'écrire rouvrit la caisse pour en retirer une nouvelle feuille de papier, mais de papier il n'y en avait plus, le fourrier logé ailleurs avait avec lui la grande provision. fort ennuyés de ce fâcheux contre-temps nous nous étions mis à continuer nos commentaires, quand tout à coup d'un mouvement brusque, le médium reprenant la feuille déjà noircie, se mit à tracer des traits dans tous les sens, formant un carrelage très régulier, le dernier trait était suivi de cette phrase écrite : « On en dit plus long comme cela ! » puis prenant la feuille, la plaçant le plus près possible de ses yeux et dans le sens horizontal, il se mit à lire sur ces traits, des mots, des phrases qui n'étaient autres dans leur ensemble, que les appréciations de nos amis de l'espace sur nos commentaires. Je remarquais pendant la lecture, que les yeux du médium subissaient au préalable une véritable transformation, avant de lire me disait-il, je vois les traits tels que je les ai tracés, puis la poussière du crayon semble construire les mots, les phrases, qui se changent de nouveau en traits une fois lus. Ce fait fut renouvelé quelquefois, mais les esprits n'usèrent du procédé que rarement, prétendant qu'il occasionnait une grande fatigue dans la vue du médium.

Voici un message contenu dans quinze traits, tracés dans la largeur d'une feuille de papier cloche ordinaire :

7 mai 1902. — « Ainsi que la mer, l'humanité se balance et s'agite, comme elle elle subit des tempêtes, et ces tempêtes sont

nécessaires pour sa marche et son progrès; cette phrase vous a été donnée en partie dans une communication antérieure, nous ne la répétons ici que parceque en l'heure actuelle une de ces secousses a commencé à se produire.

Oh! humanité! tu le sais, ton passé est bien sale: ton présent bien boueux, mais aie confiance en l'avenir, car de là seulement dépend toute ta gloire.

De tous temps, et à toutes les époques des évolutions, des monstres ont plané à l'horizon; de tous temps ces fantômes du mal ont provoqué la terreur de l'homme en exploitant son ignorance et sa faiblesse.

Aujourd'hui, ces mêmes monstres se promènent dans l'espace, ils sèment la haine et la discorde, le désordre et l'infamie ainsi que la tourbe pulvérisée en germe vicieux.

Regarde et scrute, pense et conçois selon l'humain, projette ta vie selon les forces de ta nature propre et considère cependant que si l'orgueil démonial vicieux, entêté et hautain mû par ses instincts bestiaux a tenu le monde terrien dans les ténèbres, il ne trouve plus aujourd'hui les cachettes qu'il avait autrefois.

En rendant l'homme meilleur, l'instruction a développé son cerveau, pas en entier encore, c'est vrai, mais assez pour progresser et éloigner de plus en plus la monstruosité malfaisante.

Vous qui rêvez à un idéal meilleur, qui soupçonnez que le bien moral et intellectuel de l'humanité dominera un jour, oyez vos oreilles, ouvrez largement vos yeux afin de donner à votre labeur la sûre direction qu'il lui faut.

Si l'au-delà n'a point cure des mesquineries terrestres, ou tout au moins paraît les négliger, il n'en n'est pas de même de la vérité; elle a, il est vrai, pas mal de nœuds à sa corde, elle est encore embrouillée au milieu d'un inextricable labyrinthe, mais il suffit qu'elle ait émergé au-dessus de la boue pour qu'il soit dit à jamais que cette boue doit s'anéantir sous son poids.

Aussi l'au-delà ne laissera jamais porter atteinte à cette vérité, c'est alors qu'on croira qu'elle va sombrer qu'elle renaîtra de ses cendres.

Car toute médaille a son revers et celui qui se présente actuellement est bien celui qui convenait à l'action mauvaise que certaine secte avait semé à travers les siècles. »

La phrase ci-dessus a été lue, non comme les autres, de droite à gauche, mais de gauche à droite.

« Mes chers amis, laissez-moi vous dire ici que, conformément à nos anciennes données et anciennes prophéties, il faudra bien que Loyala baisse la tête et qu'il s'avoue un jour vaincu. Toutefois, ne vous illusionnez pas, les griffes de ce monstre ne sont pas encore usées et son venin même desséché, revient toujours à l'état viril, même lorsqu'il se heurte au sérum neutralisateur.

Si ce sérum n'est encore qu'imparfait, espérez que la science, oui la science, saura comme des médicaments matériels le perfectionner pour anéantir le mal.

Vos Amis de l'espace.

Ceux que vous croyez quelquefois loin, mais qui ne se trouvent qu'au verso de la page et que vous connaissez!!!...

R... S... B... M... J... »

Cette dernière phrase a été lue par le médium au verso de la feuille de papier où il n'y avait ni traits ni écriture, les initiales sont celles des noms du groupe d'esprits faisant notre instruction.

Ainsi donc, absents de nos domiciles, nos instructeurs nous trouvaient partout où nous étions et savaient même nous attirer l'un vers l'autre quand ils avaient à nous causer, savaient en outre parer à l'éventualité du manque de papier.

Etant dans un tout petit village des Alpes, à 1.800 mètres d'altitude, je me rendis chez mon ami après le repas du soir; nous étant assurés que toutes portes étaient bien closes, nous demandâmes à nos amis invisibles une conversation, le médium se plaça — muni de papier en quantité suffisante cette fois, et du crayon traditionnel — assis tout à fait en face de moi, à la petite table qui nous séparait. Quelle ne fut pas ma surprise de le voir s'endormir sur la table, au lieu d'écrire, crispant ses doigts, brisant le crayon, froissant, déchirant le papier, le visage appuyé sur la table et ne prononçant pas un seul mot.

Ce spectacle durait depuis plusieurs minutes; pris de frayeur, j'attendais qu'il cessât sans rien faire pour cela, tant j'étais surpris de cette crise inexplicable pour moi, chez mon ami, si calme d'ordinaire. Toute la confiance que j'avais en nos instructeurs de l'espace ne suffisait pas à me rassurer, jamais, en effet, je n'avais assisté à aussi étrange scène. Quand enfin, les yeux grand ouverts et hagards, le médium se redresse, se lève et courant sur son sabre qu'il tire violemment du fourreau se met à marcher précipitamment en faisant de grands gestes, mais toujours sans rien dire. Ce ne fut qu'après de grands efforts pour délier sa langue qu'il put me dire en me montrant la lame de son sabre qu'il jeta à terre avec un geste de profond dédain : « Tu vois ce restant des dernières barbaries, au moins ne t'en sers jamais contre tes semblables! » puis il me fit sur l'armée une dissertation que j'ai toujours regretté de ne pouvoir relever, tant j'étais troublé par la manifestation, sa voix avait de tels accents de sonorité que je craignis un moment qu'on entendit du dehors. A cà, me disais-je, si on allait prendre mon ami pour un antimilitariste maintenant, lui, le patriote par excellence, le militaire convaincu! Je m'imposais alors en quelque sorte et ordonnais à l'esprit qui en avait pris possession de s'éloigner, il n'y consentit qu'à grand'peine; le médium vint s'asseoir à la même place qu'il occupait avant la manifestation, la scène de crispation se renouvela, puis un visage souriant apparut, une voix douce et tendre se fit entendre, deux mains se tendirent vers moi serrant les miennes avec effusion, et mon père mort depuis 25 ans se mit à me parler, m'apprit qu'il faisait partie du groupe d'esprits qui nous instruisaient, que ceux-ci avaient voulu faire du médium un instrument plus facile pour leurs discours en développant en lui les facultés d'incorporation; qu'il avait souri de ma frayeur, mais que j'avais eu tort de m'effrayer ainsi, car jamais il ne m'arriverait rien de fâcheux au cours de mes expériences.

Une surprise plus grande, une satisfaction bien douce succédèrent à mon trouble, à mon inquiétude, je pus longuement causer avec celui qui fut mon père, m'assurer de son identité sans que le moindre doute soit possible.

Il quitta le corps du médium qui s'éveilla, pour être d'un calme, d'une tranquillité remarquables, entièrement revenu à lui

mon ami ne se souvint de rien, parut tout à fait ignorant de ce qui s'était passé, aussi, fut-il vivement intéressé du récit que je lui en fît, particulièrement de la manifestation de mon père qu'il n'avait jamais connu. Aucune fatigue ne fut par lui éprouvée.

Qui n'a vécu ces scènes étranges de l'expérimentation dans le domaine de la vie humaine ne sait rien d'elle !

La saison d'hiver qui suivit ces manœuvres en montagnes, ne fut pas moins féconde en expérimentations, notre instruction s'y continua avec toujours la même fidélité, le même dévouement, la même abondance de la part des esprits.

(*A suivre.*) C. Bremond.



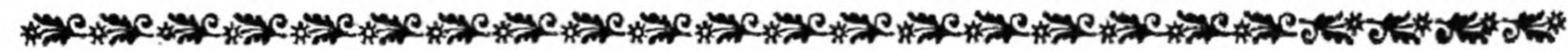
Une soirée à la Salle Kardec

Nous sommes heureux de signaler la soirée si intéressante qui nous fut offerte à la Salle Kardec par M. le Professeur Stowe et ses deux merveilleux sujets. La foule curieuse d'expérience nouvelle s'était rendue en masse à son appel et c'est devant une salle archicomble que se déroulèrent pendant plus de deux heures les expériences les plus diverses d'hypnotisme et de magnétisme, toutes captivantes, souvent amusantes, mais toujours du plus haut intérêt.

Parmi tous les phénomènes provoqués sur ses sujets, ceux qui ont attiré le plus l'attention du public, sont certainement ceux de l'automatisme somnambulique, de l'action de la musique sur les sujets endormis, et surtout la lucidité, dont ont fait preuve ceux-ci en lisant sans trop de difficultés des mots écrits sur un papier mis sous enveloppe fermée. Nous citerons cette dernière expérience, car elle est de beaucoup la plus intéressante. Elle consistait à lire le mot *ciel*. Après avoir posé l'enveloppe sur son front, le sujet après un laps de temps très court, épela sans hésiter et aux applaudissements du public les quatre lettres du mot.

Le deuxième mot à lire était *lion*. Ici le sujet éprouva beaucoup plus de difficultés, mais il réussit néanmoins à nommer les trois premières lettres du mot. Ce dernier mot était enfermé sous double enveloppe dont une de couleur. Ces cas de lucidité sont assez rares pour qu'ils méritent d'être mentionnés ici, et nous remercions sincèrement M. Stowe qui, dans un but de vulgarisation scientifique, n'a pas craint de se prodiguer, ainsi que ses sujets, pour nous offrir cette soirée vraiment intéressante, et à coup sûr des plus goûtée.

BARTHÉLEMY.



REVUE DES LIVRES

Pour combattre la Surdité, les Bourdonnements, l'Otite, l'Otorrhée, l'Otalgie, avec 5 figures, par H. Durville, 2e édition. Prix : 1 fr., à la Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Après avoir donné une description sommaire, mais néanmoins suffisante de la constitution anatomique de l'oreille,



l'auteur aborde chaque trouble et, en précisant les causes, les symptômes, la marche du mal, il en indique un traitement efficace, qui consiste d'abord en soins hygiéniques, puis surtout en applications magnétiques. Il n'est pas besoin pour cela de connaître à fond le Magnétisme, les procédés sont exposés clairement et les figures spéciales mettent les enseignements à la portée de tous.

Tous ceux qui souffrent de ces affections, si rebelles aux traitements ordinaires, trouveront dans cet opuscule un remède à leur mal, si toutefois les organes essentiels de l'audition ne sont pas trop lésés.

*
* *

Pour corriger l'Enfant de ses défauts et le rendre meilleur, avec deux figures, par le *Docteur* DE FARÉMONT, 2e édition. Prix : 1 fr. à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Des efforts ont été faits de tous côtés pour arriver à modifier le caractère d'un enfant, mais tous les systèmes à ce jour n'amenaient qu'une amélioration passagère. Le docteur de Farémont, après s'être consacré pendant cinquante ans à l'éducation des enfants, nous indique une voie nouvelle et très féconde. Ce petit livre nous expose tous les détails de sa méthode. On connaît la théorie des Centres nerveux du professeur H. DURVILLE. Tout organe, toute faculté a, en un point connu du cerveau, un centre qui l'anime. Eh bien, l'auteur s'appuie sur cette théorie ; et, développant ce centre cérébral qui commande à telle ou telle faculté ayant besoin d'être développée, à l'aide d'une vibration très douce, il détermine de suite une amélioration qui ne tarde pas à modifier le caractère de l'enfant, et la conséquence de cette modification est d'amener une guérison complète en l'espace de quelques mois. Et, pour arriver à ce résultat, il ne faut ni médecin, ni médicaments, ni suggestion ; mais l'action du père et mieux encore celle de la mère dirigée selon des règles très simples qui sont suffisamment indiquées pour être pratiquées avec succès par tous ceux qui sont intéressés au développement physique et moral de leurs enfants.

Secours immédiat et Vieillards nécessiteux

Reçu du 4 au 24 novembre :

M. Guettier, voyageur, 2 francs. Genessaux, à Bazancourt, 1 franc. Vve Parquet, 5 francs. Une lectrice, 1 franc. Mme Carle, 7 fr. 50. Mme Marotte, 5 francs. M. Sandier, 4 francs. M. Bizeray, 1 franc. Pour une fête, souvenir, 5 francs.

Total, 31 fr. 50.

*
* *

Œuvre de la Crèche Spirite

Vve Parquet, 5 francs.

L'Imprimeur-Gérant : F. GAUDET.

Imprimerie F. GAUDET, La Clayette

F. Gaudy

18e Année. — N° 23. 1er-15 Décembre 1908.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

Avis

Nous prions nos lecteurs dont l'abonnement est terminé de bien vouloir nous faire parvenir le montant de leur réabonnement pour l'année 1909 ou bien de faire bon accueil au reçu de 5 francs 25 centimes que nous leur ferons présenter par la poste, courant janvier.

L. D.

***

Par suite de l'abondance des matières, l'Action curative à distance et les comptes rendus des expériences de la Salle Kardec sont renvoyés au prochain numéro.

L. R.



CONFÉRENCE DE M. LÉON DENIS

A LYON

Ainsi que notre journal, *La Paix*, l'avait annoncé, le 25 octobre dernier, nous avons eu le rare bonheur de pouvoir assister à une Conférence de Léon Denis, l'apôtre convaincu et le propagateur éminent du spiritisme en France.

Notre toujours dévoué Président, M. Bouvier, dont l'éloge n'est plus à faire, avait fait de son mieux pour que, avec l'entente des deux groupes spirites lyonnais, la salle fût bien garnie. Et ses efforts furent si bien couronnés de succès que dès 2 h. 1/4 — bien que la Conférence ait été annoncée pour 2 h. 1/2 — il ne restait pas une place libre dans le vaste amphithéâtre du Palais des Beaux-Arts et qu'on s'entassait littéralement aux trois portes d'entrée. Quelques auditeurs durent rester debout toute la durée de la Conférence et, obligé de sortir avant la fin, j'ai rencontré, dans le couloir et l'escalier, un bon nombre qui n'avaient pu pénétrer dans la salle. Cet empressement signifie à lui seul combien le public, le public intelligent et qui pense, qui réfléchit, est avide d'entendre ceux dont la parole autorisée,

nourrie de faits beaucoup plus que d'idées imaginatives, peut les mettre sur le chemin de la vérité et apporter la lumière dans le dédale obscur de leurs hésitations et de leurs recherches.

Cette conférence — à laquelle assistaient presque au complet les Membres du Bureau des deux Fédérations spirites — était présidée par M. le Dr Bonnaymé.

Dans une petite improvisation, il parla en termes courtois et très élogieux du Conférencier en citant quelques-uns des ouvrages sortis de la plume de ce travailleur acharné. Il lut ensuite une lettre du Colonel de Rochas adressée à M. Jules Gaillard, ex-député de Vaucluse, conseiller à la Préfecture du Rhône, qui devait le remplacer à la présidence, mais empêché lui-même pour des raisons de service.

Nous nous faisons un plaisir de publier ce document.

« Cher monsieur et ami,

« M. Sausse m'écrit que vous voulez bien me remplacer dans la présidence de la conférence de dimanche.

« Malgré mon vif désir de donner ce témoignage d'estime à Léon Denis et de passer quelques bonnes heures dans cette intelligente ville de Lyon, capitale du spiritisme français, j'ai dû renoncer à l'honneur qui m'a été offert et auquel je suis très sensible; mais mes 72 ans me rendent aujourd'hui les déplacements très pénibles.

« J'aurais voulu dire à notre ami combien tous ceux qui s'intéressent à nos destinées futures lui sont reconnaissants de son apostolat, où il se dépense sans souci de sa santé et de sa fortune. Sans réclame tapageuse et sans lutter contre des adversaires autrement que par la méthode scientifique qui conduit aux mêmes conclusions, tous ceux qui recherchent la vérité de bonne foi, quel que soit leur point de départ.

« Vous vous en tirerez certainement mieux que moi avec votre chaude éloquence et je me réjouis presque, dans l'intérêt de la cause d'avoir été obligé de me retirer.

« Je crois qu'il convient d'insister sur ceci.

« Les recherches qu'on désigne aujourd'hui sous le nom de métapsychiques ne sont point, comme certains le pensent, dirigées contre les croyances religieuses. Elles les confirment au contraire dans les points essentiels, en les mettant d'accord avec les progrès des autres sciences, comme les recherches géologiques ont confirmé les récits sommaires de la Bible.

« Elles ne sont pas non plus en opposition inconciliable avec les doctrines matérialistes puisque, d'après les théories les plus récentes, la matière n'est qu'une modalité de la force ou de l'esprit, de sorte que le dogme de son indestructibilité peut servir à prouver l'immortalité de l'âme.

« La vérité est comme une statue ; chacun la voit, à un moment donné, sous un aspect spécial et c'est de la combinaison de ces aspects que ressort le relief intégral, le même pour tous.

« En ce moment, le problème de l'au-delà est assez nettement posé pour qu'une foule de chercheurs s'efforcent d'en trouver la solution par des procédés différents.

« Les uns, les spirites proprement dits, sont comme des voyageurs qui ayant abordé un continent nouveau en interrogent les habitants pour connaître leur manière de vivre, leurs origines.

Les autres, qu'on pourrait appeler les ingénieurs psychiques, se bornent à étudier les procédés permettant aux voyageurs de se transporter sans danger et le plus rapidement possible sur le continent en question. »

Après la lecture de cette lettre, le Dr Bonnaymé donna de suite la parole au Conférencier. Celui-ci commence en remerciant les membres des deux Fédérations dont il est heureux de constater la présence à ses côtés.

Cela est, dit-il, d'un très bon augure pour l'avenir.

Après nous y être employés, comme nous l'avons fait, nous sommes heureux de ce résultat et nous en acceptons aussi le bon augure. Lyon, dit-il l'a déjà reçu et, il y a vingt-cinq ans (1) il est venu faire, à la Scala, une conférence sur le spiritisme. Car Lyon est une des villes de France où l'on compte le plus de spirites, et de spirites sérieux.

Depuis vingt-cinq ans passés, beaucoup d'amis chers ont disparu; mais cependant il est heureux de retrouver quelques visages amis, preuve certaine de la fixité de leurs convictions et de leur désir de connaître.

Dans beaucoup de conférences, faites un peu partout, il a essayé de répandre les vérités qu'il a acquises lui-même par la réflexion et l'étude.

Parlant des débuts difficiles du spiritisme, il se plait à reconnaître que, mal vus à Lyon, ses premiers adeptes n'en furent pas découragés pour cela et suivirent, malgré sarcasmes et railleries, les leçons du grand maître Allan Kardec, qui était lui-même un Lyonnais.

Mais à cette époque — déjà lointaine — tout n'était que théorie et Kardec imposait pour ainsi dire ses idées, ses conceptions, tandis qu'aujourd'hui, les *faits*, des faits précis et rigoureusement contrôlés, viennent asseoir les théories et leur donner l'autorité de la science ou plutôt des sciences exactes basées sur l'observation et l'expérimentation. Mais expérimentation difficile, parce que les conditions de production des phénomènes sont parfois très dures à reproduire, et le phénomène essentiellement capricieux et mobile ne saurait se reproduire dans des conditions identiques, avec la même exactitude. D'ailleurs, un facteur d'insuccès — d'insuccès moral — intervient quelquefois dans la production du phénomène; c'est la fraude.

Fraude consciente ou fraude inconsciente, voilà le grand mot lâché et le grand argument sur lequel s'appuient les détracteurs et les négateurs du spiritisme!

Comme si l'étude du spiritisme était la seule dans laquelle la fraude puisse se glisser et fausser les résultats.

Or, des savants renommés, même parmi les matérialistes et les néantistes, et Hæckel lui-même, ont pu être convaincus de fraude dans des expériences dont les résultats étaient *forcés* pour correspondre à des théories et à des idées préconçues!...

Aussi, n'est-ce pas l'annonce à grand fracas de la découverte d'une séance fraudée, qui éloigne les scientistes et les savants sincères de l'étude du spiritisme.

Et chaque jour, le monde scientifique donne une nouvelle et sérieuse adhésion à ce mouvement, dont la France est loin

(1) Il y a exactement 21 ans, c'était en 1887 à la même époque.

d'avoir le monopole. Car les Italiens Lombroso, Pio Foa, Morselli ; les Anglais Russel Vallace, Myers, Podmore, Oliver Lodge; le Russe Aksakoff, ont prouvé par les relations de séances auxquelles ils ont assisté ou des phénomènes qu'ils ont étudiés, que ces questions ne les laissent pas indifférents.

Mais en France, où ce mouvement à pris naissance au point de vue scientifique, il y a déjà deux écoles, où plutôt deux classes de chercheurs : ceux qui ont déjà un passé scientifique et qui sont enchaînés par leurs travaux antérieurs et ne peuvent, malgré leur désir, paraître se convertir à des idées qu'ils ont combattues pendant une partie de leur existence.

Ceux de la deuxième catégorie sont les *jeunes*, ceux qui, sans idées préconçues, sans passé scientifique, sans attache à aucune école, sont simplement des chercheurs et parmi lesquels surgira fatalement quelque nouveau savant dont les travaux et les découvertes, non seulement feront sensation, mais encore permettront de dévoiler la vérité qui, si soigneusement se dérobe à nos investigations.

Pour le moment nous devons nous en tenir à ce que nous ont légué nos devanciers et à ce que nous avons acquis nous-mêmes de certain dans la voie de la vérité.

Et cette obsession dont nous croyons être les seuls et les premiers attteints est aussi vieille que le monde.

De nos jours, avec les progrès et les découvertes de la sience, les conditions d'existence ont tolalement changé; l'évolution des idées s'est faite vers plus de justice et de vérité, et, devant cette poussée formidable, beaucoup de croyances plus ou moins conformes au bon sens, ont disparu à tout jamais.

Mais au milieu du chaos de cet effondrement de croyances dogmatiques ou libres, il en est une qui subsiste, victorieuse, persistante et comme ancrée dans la nature même de l'homme : c'est le souvenir des morts.

Les restes des civilisations anciennes parvenus jusqu'à nous sont surtout contenus dans les monuments funéraires. Témoins les Pyramides d'Egypte, tombeaux géants, qui ont résisté depuis plusieurs milliers d'années aux injures du temps.

Eh bien, que sont devenus, depuis ces époques reculées de l'histoire du monde, tous ceux dont les corps ont été enfermés dans ces royales sépultures, ainsi que tous ceux qui vivaient à la même époque et dont la dépouille mortelle n'eut pas l'honneur de demeures aussi somptueuses ?

Que sont devenus les innombrables disparus ?

Des réflexions salutaires s'imposent sur le problème du devenir, surtout à cette époque de l'année où la coutume a placé avant l'entrée dans le grand sommeil de l'hiver, la visite aux cimetières, aux nécropoles, séjours des disparus !...

De nombreux *faits*, en dehors de toute conception philosophique, prouvent l'existence et la persistance de quelque chose de spirituel en nous.

Ainsi dans le rêve, non pas le rêve produit par le souvenir plus ou moins précis d'événements récents ou par la fatigue de l'estomac trop chargé, mais le rêve ou plutôt le songe pendant lequel la partie spirituelle de l'individu séparée du corps et comme isolée, perçoit des choses qu'il n'aurait pas perçues pendant l'état de veille, dans cet état l'esprit se rend compte de choses exactes.

Et les rêves prémonitoires au sujet desquels les faits matériels viennent donner une confirmation absolue sont une preuve de la partie spirituelle qui existe en nous, de l'extériorisation pendant le sommeil de cette partie spirituelle.

Les expériences prouvent l'existence d'une sorte d'enveloppe fluidique, le *périsprit* ou *double fluidique*, capable de recevoir des impressions matérielles, lesquelles sont perçues et ressenties par le corps matériel.

C'est ce que les expérimentateurs appellent le *fantôme des vivants !*

De nombreux cas typiques de ce dédoublement des vivants ont été enregistrés et le sont encore journellement par des observateurs et des savants dignes de foi.

En France, un savant éminent qui, il y a quelques années encore était un incrédule, obligé de se rendre à l'évidence des faits, en a consigné un grand nombre. rigoureusement authentiques, dans un de ses récents ouvrages : *L'Inconnu et les Phénomènes Psychiques.*

En Angleterre, c'est la *Société for Psychical Researches* qui, elle aussi, a noté au fur et à mesure de leur production, un nombre de phénomènes suffisamment multiples pour former 22 énormes volumes.

Si nous pouvons avoir des preuves analogues et aussi solidement établies de la survivance du double périsprital des défunts, le problème de la mort se simplifie d'une façon étonnante.

Or, ces phénomènes existent et en très grand nombre. Et les revues qui les exposent et les étudient en les commentant, sont connues de tous ceux qui, à l'heure actuelle, s'intéressent à ces questions.

Ces phénomènes, très complexes en réalité, ne se produisent pas au gré de l'expérimentateur et n'ont lieu qu'en présence de personnes douées de facultés spéciales qu'on appelle *médiums.*

Plusieurs médiums ont, ces dernières années surtout, été utilisés par les chercheurs, et les noms d'Eusapia Paladino et de Miller sont très connus des spirites.

Les séances obtenues en présence de Miller semblent être les plus sûres et sont les plus récentes. Quelques-unes offrent toute la précision désirable et leurs résultats ne peuvent être mis en doute.

Cependant, il ne faudrait pas croire que ces séances sont très faciles à organiser et que les phénomènes s'y produisent aisément.

Au contraire, elles sont hérissées de difficultés et les débuts sont entourés de tâtonnements nombreux inévitables à toute étude nouvelle.

Puis, lorsque cette période des débuts est passée, peu à peu les opérateurs devenant plus habiles, les résultats deviennent eux-mêmes plus intérersants et plus précis.

Cependant les preuves les plus sérieuses sont exigées, et des observateurs consciencieux tels que Sir Oliver Lodge ont imaginé une sorte de contrôle matériel des faits : c'est ce qu'il a nommé les *Cross Correspondance* !

C'est donc par des expériences minutieuses, mille fois répétées, que ces nombreux savants ont réussi à faire du spiritisme une

science d'observation et lui donner ainsi une base irréfragable sur laquelle il peut s'appuyer, lutter, grandir, vaincre et s'imposer.

. . . .

L'orateur en vient ensuite à parler de l'opportunité du spiritisme. A l'heure, dit-il, où les religions agonisent sous le poids de leur dogme et de leur intolérance, dans cette crise redoutable que nous traversons où la foi mal étayée chancelle sous les attaques du matérialisme; au moment même où la société corrompue et égoïste se rue à la conquête des jouissances passagères, semant dans sa course la haine et le désespoir au cœur des vaincus, il était nécessaire qu'une lueur réconfortante vint éclairer notre horizon et nous montrer à travers le brouillard des passions déchaînées un peu de cet idéal toujours pur, espoir du faible et de l'opprimé, source de dévouement, d'abnégation et d'amour. C'est là la tâche du spiritisme, il arrive donc à son heure et dans son auréole naissante on peut y lire déjà : Paix, Fraternité, Progrès. Paix aux consciences que le doute torture par l'apport de sa lumière vivifiante et bénie. Fraternité parmi les hommes, qui à sa clarté reconnaissent dans leurs semblables des frères évoluant comme eux à la conquête des mêmes destinées. Progrès du cœur vers l'amour, progrès de l'esprit vers la lumière, telle est la résultante de cette doctrine vraiment réconfortante et de laquelle découle les plus douces consolations.

Et à ceux qui aveugles devant ses rayons diront encore à quoi bon? à quoi cela sert-il? Nous répondrons : N'est-ce donc rien que de connaître le but de la vie et le problème de la destinée. N'est-ce donc rien que de pouvoir répondre à l'angoissante question de la mort, la parole qui console, fait vivre et espérer. A la mère devant le cercueil de son enfant, à l'épouse éplorée devant celui de l'être cher, à l'ami devant la tombe du cœur regretté, nous dirons séchez vos pleurs, là ne viennent pas sombrer toutes vos affections, levez les yeux au ciel et voyez flotter radieux dans l'espace éthéré ceux dont le cœur vibra pour vous et dont l'âme vous conserve toujours les mêmes sentiments d'amour, de tendresse et de vénération. Ils ne sont point absents, quoique invisibles, ils vous voient, vous frolent parfois dans un frisson mystérieux, vous encouragent et vous guident, vous soutiennent dans vos luttes et vos désespoirs. D'autre part quelles perspectives sublimes que ces vies successives qui permettent à notre personnalité de se révéler et multiplier ses efforts vers le bien. Dans cette ascension continuelle vers un meilleur devenir, l'âme apprend à se connaître et à aimer. Elle voit dans la multitude d'existences qui cotoie la sienne, des esprits comme elle, évoluant. et de cette perception un sentiment de solidarité et de fraternité jaillit en elle, qui l'ennoblit, l'inspire et la guide.

Faire épanouir au fond des cœurs la douce fleur espérance; faire germer dans l'âme l'idée de sa grandeur et de son immortalité, tels sont les bienfaits d'une doctrine de raison et d'amour. A son contact, les fronts sombres et courbés sur le dur chemin de la vie, verront s'auréoler d'un nimbe de lumière les épreuves de la douleur, et la foi triomphante courbera sous sa douce puissance les cœurs plus soumis et clairvoyants, les âmes souriant déjà à l'idéal de justice et de bonheur entrevu.

. . . .

S'il nous est possible de retracer ici les idées générales du sujet vraiment encyclopédique de cette conférence, il est une chose que l'on ne peut traduire par la plume : c'est d'abord cette conviction profonde de l'orateur qu'est M. Léon Denis, et qu'il réussit toujours par le charme de son élocution et de sa science à faire partager par ses auditeurs. Ce sont aussi ces superbes envolées où le conférencier nous entraîne à sa suite, dégageant pour ainsi dire notre âme des liens matériels pour la faire planer un moment dans le domaine le plus séduisant de la vie spirituelle.

Nul doute qu'il a su conquérir brillamment son public et que de cette soirée que nous voudrions voir se renouveler plus souvent, s'en dégagera de multiples bienfaits, tant au point de vue de chacun que de la cause spiritualiste.

Le Secrétaire Général,
Francis BARUDIO,
Pharmacien de 1re classe.

Lettre à Monsieur Henri POINCARÉ

Notre collaborateur SPERO, vient d'adresser la lettre ci-après à Monsieur Poincaré, Membre de l'Académie des Sciences.

L'Esprit, seule Réalité

A Monsieur Henri POINCARÉ,
Membre de l'Académie des Sciences.

Monsieur et Illustre Maître,

Voules-vous permettre à un très humble penseur, qui ne reconnaît d'autre culte que celui de la vérité, de vous soumettre quelques réflexions qui lui ont été suggérées par la conclusion de votre remarquable livre : « *La Valeur de la Science* ».

« En résumé, dites-vous, la seule réalité objective, ce sont les rapports des choses, d'où résulte l'harmonie universelle.

« ...... *Tout ce qui n'est pas pensée est le pur néant*, puisque nous ne pouvons penser que la pensée, et que tous les mots dont nous disposons pour parler des choses, ne peuvent exprimer que des pensées ; *dire qu'il y a autre chose que la pensée, c'est donc une affirmation qui ne peut avoir de sens.*

« Et cependant — étrange contradiction pour ceux qui croient au temps — l'histoire géologique nous montre que la vie n'est qu'un court épisode entre deux éternités de mort, et que, dans cet épisode même la pensée n'a duré et ne durera qu'un moment. — La pensée n'est qu'un éclair au milieu d'une longue nuit, mais c'est cet éclair qui est tout. »

Il me semble tout d'abord que votre affirmation : « Tout ce qui n'est pas pensée est le pur néant » est en contradiction avec cette autre affirmation néantiste : « La pensée n'est qu'un éclair au milieu d'une longue nuit ». Voici pourquoi :

Quand vous avez écrit : « Tout ce qui n'est pas pensée est le pur néant », vous avez évidemment envisagé la pensée en elle-même sans vous préoccuper de sa genèse. Or, la pensée, à mon sens, est un phénomène, un effet dont il convient de rechercher la cause. Pour que la pensée se produise, il faut nécessairement un penseur qui, dans l'espèce, ne peut être qu'un esprit. Certains savants matérialistes n'ont vu dans les phénomènes intellectuels, qu'une « sécrétion du cerveau », mais je ne vous fais pas l'injure de supposer que telle est votre opinion. Vous reconnaîtrez donc, j'ai lieu de l'espérer, que l'esprit est le générateur de la pensée, et conséquemment votre affirmation doit être modifiée comme il suit : « *Tout ce qui n'est pas esprit est le pur néant* ».

Cette modification s'impose d'autant plus que chez l'immense majorité des hommes, la pensée est de sa nature très variable, qu'elle change selon les lieux, les circonstances, les dispositions et les humeurs — et, de plus, qu'elle subit l'influence de l'ambiance — tandis que l'esprit est stable *dans son essence.* Donc, au lieu d'écrire : « Dire qu'il y a autre chose que la pensée, c'est une affirmation qui ne peut avoir de sens », il faut rectifier ainsi : « Dire qu'il y a autre chose que l'esprit... etc... ». Cette dernière déclaration est l'heureux et lumineux complément d'une autre, très précieuse que je trouve dans votre précédent livre « La Science et l'Hypothèse », et qui est reproduite par M. Sabatier, doyen de la Faculté des Sciences de Montpellier, dans son livre « La Philosophie de l'Effort, » c'est celle-ci : « Quelles que soient les notions nouvelles que les expériences nous donneront sur le monde, nous sommes sûrs d'avance qu'il y aura quelque chose qui *demeurera constant* et que nous pourrons appeler *énergie* ». — S'il n'y a donc autre chose que *l'esprit générateur de la pensée*, l'esprit vient, dès lors, se substituer à l'énergie, et vous voilà en complète concordance avec M. Sabatier qui s'exprime comme il suit : « Un matérialiste aussi loyal et sincère que mal renseigné, me disait un jour d'un air triomphant : « Je suis matérialiste, « parce que la matière, ça se voit, ça se touche, mais l'esprit, ça « ne se voit ni ça ne se touche ». N'est-ce pas le contraire qu'il faudrait dire ? S'il y a quelque chose qui nous fuit et nous échappe, c'est la matière ; à mesure que nous voulons la saisir, elle glisse entre nos doigts, et il n'en reste rien de solide, de précis, de nommable. Mais ce qui se manifeste, ce qui se constate, ce qui reste et ne passe pas, ce dont l'existence est certaine, c'est la force, c'est l'énergie, c'est l'esprit, car *esprit et énergie sont une même chose* ».

Comme vous le voyez, Monsieur et illustre Maître, vous êtes tout à fait d'accord avec M. Sabatier, puisqu'avec lui, vous déclarez *qu'il n'y a autre chose que l'esprit*, *cause génératrice de la pensée.* J'ajouterai que non seulement la pensée est de sa nature variable et changeante comme je l'ai dit, mais qu'elle constitue ou caractérise la personnalité d'aujourd'hui qui, en vertu de la loi du progrès ne sera plus celle de demain, tandis que l'esprit, *fixe dans son essence*, constitue l'individualité qui persiste à travers les différentes stades de l'évolution de l'être.

Enfin, *s'il n'y a autre chose que l'esprit se substituant à l'énergie* « *la chose qui demeure constante* » — nous pouvons, avec vos propres données, conformées à celles de M. Sabatier, arriver à formuler scientifiquement cet aphorisme en concordance absolue avec les enseignements de la Sagesse antique : « *Tout est matière en apparence, tout est esprit en réalité; la matière n'est que le revêtement passager d'une force spirituelle qui évolue et se manifeste.* » — Songez-y, Monsieur et illustre Maître, le jour n'est peut-être pas éloigné où la science proclamera cette sublime vérité, que vous avez pressentie et presque formulée vous-même; ce jour-là, l'orientation de la mentalité humaine sera transformée. Alors la vieille dispute des matérialistes et des spiritualistes n'aura plus d'objet ni de raison d'être; le terrain d'entente entre les hommes sera trouvé. — En disant: « *Tout ce qui n'est pas pensée (esprit), est le pur néant* »; vous avez prononcé la parole salvatrice; vous avez cru — peut-être dans un moment de mélancolie — faire une déclaration néantiste; en réalité, vous avez proféré la plus haute vérité transcendentale, tout en demeurant l'homme de science admirable que vous êtes.

Reste l'incident de votre conclusion : « Et cependant — étrange contradiction pour ceux qui croient au temps — l'histoire géologique nous montre que la vie n'est qu'un court épisode entre deux éternités de mort, et que, dans cet épisode même, la pensée consciente n'a duré et ne durera qu'un moment ». — Le temps n'existe que pour les êtres finis, vous le savez pertinemment, et suis assuré que votre esprit faisant abstraction des contingences terrestres, a, dès longtemps, acquis la claire notion de *l'éternel present.* — Quant à l'histoire géologique — et je serais heureux d'avoir votre sentiment à ce sujet — elle montre simplement qu'après la mort terrestre les éléments chimiques constituant le corps physique se dissocient et rentrent dans le grand laboratoire de la nature. — L'esprit, au contraire, principe de la vie, *seule vie réelle*, qui durant « l'épisode » de l'existence terrestre, a animé le corps, son revêtement passager, son instrument de manifestation, l'esprit, essence impérissable, *unique élément stable de notre être*, reprend son indépendance avec son corps subtil, facteur important de son composé dans la période d'incarnation, qui a échappé à la dispersion des éléments organiques pour remplir, dans une nouvelle vie, sur un plan supérieur, un rôle analogue à celui que son corps matériel a joué durant son séjour sur la Terre.

Darwin n'a envisagé que l'évolution physique dans les divers règnes de la nature; il s'est arrêté au point le plus intéressant, celui où l'évolution *cesse d'être physique pour devenir pshychique*, c'est-à-dire au moment où l'être devient conscient, entre en possession de son libre arbitre, qui *lui-même est progressif.* — Il convient ici, d'observer que l'hypothèse catholique d'une existence terrestre *unique* est inconciliable avec la loi d'évolution, et consacre une monstrueuse iniquité : l'inégalité profonde, physique, intellectuelle, morale et sociale — entre des êtres qui auraient une origine identique. — L'Evolution, qui implique les incarnations antérieures, successives, *simples étapes dans la vie totale, explique, seule, et justifie cette inégalité.*

Tel est l'enseignement de toutes les grandes doctrines orientales et occidentales, de tous les grands initiés, savants et philosophes spiritualistes, sous l'égide desquels je place mon infime personnalité. J'ai l'honneur de vous prier, Monsieur et Illustre Maître, de vouloir bien élucider les points obscurs que je me suis permis de vous signaler — et dont l'importance ne vous échappera pas — pour l'édification de la mentalité de notre époque, qui, au point de vue de la croyance, se débat dans les ténèbres, entre deux dogmes également exclusifs, excessifs et intransigeants, le dogme romain et le dogme néantiste.

Veuillez, Monsieur et illustre Maître, excuser mon importunité et agréer l'expression de mes sentiments les plus respectueux.

SPERO.



SPIRITISME

MES EXPÉRIENCES

(Suite)

Un soir, à notre grande surprise un esprit qui signa sa communication du nom de Xavier, vint nous faire une dissertation ayant trait à nos relations d'antan, relations qu'il fut impossible de vérifier, par suite des difficultés presque insurmontables que la recherche nous imposait, plusieurs autres fois, cet esprit vint au cours de nos soirées nous entretenir d'une vieille amitié; la dernière fois, ce fut pour nous annoncer qu'il allait revenir sur la terre, s'y réincarner, et que nous le reconnaîtrions. Je le pressais de questions à seule fin d'obtenir tous les renseignements nécessaires à la manifestation de la vérité et étant marié et sans enfant, l'idée que cet enfant pourrait être le mien, traversa mon cerveau, il écrivit aussitôt : « Ce ne sera pas ce que tu penses, mais je te répète que tu me reconnaîtras et que je serai un de tes proches parents. »

Ce furent là les seuls renseignements que nous pûmes obtenir.

Dix-huit mois s'écoulèrent sans que, malgré nos appels, cet esprit revienne se communiquer à nous. Quand la maladie de la femme de mon jeune frère, avec qui j'avais interrompu toute relation depuis 4 ou 5 ans, vint me le faire retrouver, voici comment : Appelé auprès de ma belle-sœur, condamnée par les médecins à mourir dans la quinzaine, je ne pus voir un neveu âgé de 2 ans que l'on avait éloigné de la mère malade, mais mon frère m'en causa beaucoup et m'apprit entre autres choses que son parrain était un nommé Antoine, que sa marraine s'appelait Marie et que lui avait reçu les noms de Victor-Xavier. Je questionnais mon frère pour savoir comment il se faisait que l'on avait donné ce nom de Xavier à l'enfant, tandis que le parrain et la marraine n'en portaient pas de semblables. Il me répondit tout simplement qu'il n'en savait rien, que lorsque cet enfant

vint au monde, il eut l'idée fixe de l'appeler Xavier et que cette idée le poursuivit jusqu'à l'état civil où, comme tel, il le fit enregistrer.

Je m'offris alors à prendre avec moi cet enfant et à l'élever, mon frère, déjà fort éprouvé par la longue maladie de sa femme et ayant un autre enfant, me céda volontiers son fils, lui-même me l'amena de Lyon où il habitait à Avignon. Je fus en gare à l'arrivée du train, aussitôt descendu du compartiment, Xavier — à qui l'on avait dit et redit, je veux bien l'admettre, qu'on allait voir son tonton — mais qui cependant ne m'avait jamais vu, courut vers moi en tendant les bras et en m'appelant sous l'impression d'une grande joie : Tonton ! Tonton ! L'affection qu'il témoigna à sa tante ne fut pas moindre et les membres du groupe ne furent pas plus étrangers pour lui.

Dix années se sont écoulées depuis lors, Xavier ne nous a plus quittés, n'a jamais cessé de nous témoigner, tant à sa tante qu'à son oncle, la plus tendre affection. D'une très grande intelligence, il a toujours employé cette faculté à des succès scolaires ; doué d'un excellent cœur, il l'a exercé et l'exerce encore à la reconnaissance due au sacrifice de guider son enfance.

N'y a-t-il pas là, sinon un fait de réincarnation, bien établi, du moins tout un ensemble de données suffisantes, bien fait pour démontrer la vérité, l'exactitude des affirmations de nos professeurs invisibles quant à nos vies successives.

Je sais bien que l'on pourra penser chez mes lecteurs que nous aurions pu presser davantage l'esprit de toute les questions de nature à fournir l'éclatante démonstration; le récit que l'on trouvera plus loin, montrera avec autorité, qu'il ne faut jamais exiger plus de nos amis de l'espace que ce qu'ils doivent nous dire, que ce qu'il leur est permis de révéler; en pressant de questions les esprits qui se manifestent, cela sans qu'ils vous l'aient prescrit, on s'expose à les éloigner momentanément, les facultés médianimiques de leurs instruments continuent à s'exercer sous l'influence du propre esprit du sujet, lequel répondant selon ses goûts, ses vues, ses aspirations, peut commettre les pires erreurs ; erreurs qui font toujours de ceux qui en sont victimes, des esprits troublés, ne sachant plus discerner le vrai du faux, quand elles ne les conduisent pas aux pires catastrophes.

Nous ne devons jamais oublier que tous ici-bas avons notre libre arbitre, il est relatif si l'on veut, autant qu'est profonde notre ignorance des choses et de la vie, mais il est libre arbitre tout de même, et les esprits plus que quiconque ont le devoir de le respecter, s'ils ne le font, ils ne peuvent être nos éducateurs, nos instructeurs.

De là, de cette règle, les développements généraux et non d'ordre particulier qui constituent tous leurs messages. Ce n'est que dans des cas exceptionnels qu'ils en donnent de purement personnels.

A la fin de l'hiver, la destinée désagrégea notre petit groupe, les exigences du service militaire en séparèrent les membres, en éloignèrent le médium qui fut livré à lui-même dans un isolement complet. La volonté des membres restant réunis fut bien de continuer les expériences, mais plus d'instrument, plus de travail occulte.

Ce fut alors que, me servant des indications données sur le magnétisme, par les esprits, je soignais les malades que je ren-

contrais sur mon chemin d'observations. Ce fut une véritable moisson de médiums, mais aussi un champ ouvert à toutes les difficultés, à une grande responsabilité. Ce ne furent plus les mêmes esprits continuant leurs enseignements! Question troublante, angoissante pour des novices, qui aussitôt se demandent: comment il peut se faire que des esprits aient tous besoin d'instruments spéciaux, appropriés à leur volonté, leur savoir, leur nature, que sais-je encore? pour se communiquer aux terriens, car, je dois à la vérité de dire que je n'ai jamais vu le même esprit se communiquer par plusieurs médiums (1). Oui! question troublante que celle qui se pose à l'expérimentateur aux prises avec cette constatation, qui le porte à se demander si tout ce qu'il a vu, lu ou entendu comme venant de l'espace, n'était pas l'œuvre pure et simple du médium, l'effet de son propre tempéramment, de ses facultés spéciales, particulières, sans autre concours que celui de sa volonté, de son inconscience peut-être. Expérimentateurs, c'est alors qu'il faut vous engager à fond pour éclaircir ce doute, faire cesser cette angoisse, car ainsi, seulement, vous trouverez la clef de l'énigme.

Isolé, le médium ne tarda pas à languir; de mon côté, privé de son précieux concours, je trouvais par ailleurs des instruments et continuais mes recherches avec fruits.

Mme G. G. fut le premier sujet que j'eus à observer. Malade depuis fort longtemps, cette personne, comme tant d'autres, n'avait pu trouver auprès des docteurs le traitement qui aurait pu la guérir; il y a ainsi des maux psychiques auxquels ne suffisent plus les remèdes matériels, souriez esprit sceptiques, mais il en est ainsi et toujours il en sera ainsi.

Dès la première imposition des mains, cette personne qui m'avait accueilli avec faveur, qui m'avait témoigné, même comme une sorte de vénération, changea subitement de physionomie, ses yeux aux regards doux et suppliants, soudain devinrent hagards, son attitude de résignée et confiante, fut menaçante, des injures, des injonctions outrageantes sortirent de sa bouche qui prononça jusqu'à des menaces de mort à mon adresse, à ma grande surprise, je fus tutoyé avec prétention et insolence.

A l'aide de l'instruction reçue, je m'aperçus bien vite que j'avais en ma présence un médium à incorporation, terriblement obsédé, « une possédée du démon », comme on appelait ces sortes de malades aux premiers temps de l'ère chrétienne.

Que faire? Eloigner l'obsesseur avec l'aide de la foi et de la volonté fut mon premier soin, et aussitôt je constatais que la malade n'avait plus de mal, le lit était quitté par elle en moins de temps qu'il en faut pour le dire et les occupations étaient reprises comme si jamais la maladie ne s'était emparée d'elle. Combien de pensionnaires des asiles d'aliénés sont dans les mêmes conditions Mais le lendemain, quelquefois le jour même, quelquefois une heure après, l'état maladif revenait tout aussi prononcé. J'employais alors le procédé contraire, c'est-à dire qu'au lieu d'éloigner l'esprit obsesseur, je le maintenais là le plus longtemps possible et consacrais toute sa présence à le moraliser. Faire

---

(1) Contrairement aux observations de mon collaborateur, j'ai constaté maintes fois qu'un même esprit pouvait se manifester par différents médiums en donnant à chaque manifestation des preuves d'identité comme personnalité psychique. A. Bouvier.

quelque chose de bon de tout ce qu'il y a de plus mauvais, n'est pas chose facile, les exemples que nous avons sur terre abondent et la persuasion n'accomplit pas plus de prodiges dans l'espace.

Ces malheureux êtres ne croient pas appartenir au monde invisible, il y a, dans leur existence du moment, une telle inconscience quant à leur état réel, que c'est avec la plus grande pitié qu'il faut les traiter, souvent ils ne se rendent pas compte des souffrances qu'ils occasionnent et croient toujours, en corps et en âme, faire partie du corps social terrestre. C'est ainsi que cet esprit qui de son vivant sur terre aimait passionnément le sujet ne pouvait s'en séparer, et avait vu tout d'abord en moi une sorte de rival qu'il aurait volontiers supprimé. Ce ne fut qu'à l'aide du raisonnement et après deux années que je parvins à en faire un guide excellent pour le médium, et mon ami le plus dévoué ; lecteurs vous en jugerez !

Mon ami en détachement languissait, je l'ai dit ; nous échangions depuis son départ une correspondance suivie ; quand un jour il me demanda d'aller le rejoindre par permutation, que c'était là le désir exprimé par nos professeurs d'autrefois comme l'indiquait d'ailleurs le message joint à la lettre. Au sujet de celui-ci je n'éprouvais pas de grandes difficultés à me rendre compte qu'il ne répondait nullement, quant au style et à la forme, à l'élévation de pensée, à la valeur générale de nos professeurs invisibles ; cependant, pour montrer à mon ami le cas que je faisais de ses désirs, je ne me refusais pas à une permutation qui pouvait nous réunir à nouveau et nous permettre de continuer en commun nos expériences si malencontreusement interrompues. Je fis donc les premières démarches pour une permutation, mais avant que je les eu toutes faites, mon nouvel ami de l'espace que je consultais quelquefois, quoique Mme G. G. soit guérie, me dit : « Il est inutile que tu permutes pour aller rejoindre ton ami, il sera ici avant la fin de l'année, on me l'a dit ».

Mais qui t'a dit cela ? Comment as-tu pu apprendre pareille chose ? Quand nous tous ici nous l'ignorons.

« Depuis que tu m'as fait comprendre mon état, me dit-il alors, je ne reste plus là, et j'ai trouvé dans l'espace des amis qui en savent long. Je vais les écouter quand ils parlent, et j'apprends beaucoup. Quand je ne comprends pas bien, il y en a un qui m'explique, c'est celui-là qui m'a dit de te dire qu'il ne fallait pas que tu permutes, que ton ami serait ici avant la fin de l'année ». Il y eut échange de lettres sur cette révélation entre mon ami en détachement et moi, il ne voulut jamais y croire, défendit sa cause fort bien en faisant intervenir nos instructeurs, ses guides d'autrefois, mais il ne réussit point à me convaincre et je restais à la portion centrale.

Nous étions alors en Avril, or en Juillet, sans que rien ne put le faire prévoir, le bataillon détaché dont faisait partie mon ami, était désigné d'office pour aller faire la campagne de Chine, et lui, considéré non apte à faire campagne par suite d'une faiblesse de constitution, plutôt apparente que réelle, revint à la portion centrale. Nous fûmes de nouveau réunis, ce qui n'aurait pas eu lieu si j'avais accordé une foi aveugle à ses prétendus messages.

Voilà donc un médium qui, du jour où il fut livré à lui-même n'obtint plus que des communications inexactes et de nature à

créer des obstacles à l'expérimentation, à faire naître des doutes profonds sur la réalité de tous ceux obtenus jusqu'alors. Ce fut là peut-être le résultat d'un acte d'égoïsme. Près de nous tous l'instruction devait se continuer, mais séparé du groupe, elle ne pouvait l'être, perdant en quelque sorte sa raison d'être; le médium ne le comprit pas, il lui fallut des faits comme celui précité pour le mettre en garde contre lui-même. Combien de médiums peuvent être ainsi victimes de leur égoïsme et sacrifier leurs meilleurs amis.

Aussi, je dirai à tous ! N'expérimentez jamais seuls, entourez-vous d'initiés, rompus aux obscurités comme aux beautés de l'expérimentation et n'exécutez jamais sans les avoir soumis à un rigoureux contrôle les ordres ou les prescriptions des invisibles ou prétendus tels.

Le médium étant de retour, le petit groupe se reconstitua, et les travaux reprirent; comme par le passé, les invisibles continuèrent à nous instruire, à nous mettre en garde contre les erreurs possibles, mais je ne cessais pas pour cela mes expériences ailleurs. Je remarquais bien une sorte de sourde jalousie entre les médiums des deux sexes, mais je ne m'arrêtais pas à ce détail mesquin, quelquefois même je les réunissais tous au nombre de quatre qu'ils étaient, pour une séance générale, et les phénomènes produits ne manquaient pas d'intérêt, ils étaient plutôt cependant d'ordre inférieur. Des esprits vulgaires venaient nous y narguer, ou nous y produisaient des scènes macabres, j'évitais avec soin ces séances uniquement provoquées pour la curiosité des amis, et me rendre compte de l'attitude des médiums mis en présence. Ce fut au cours de l'une de ces séances que l'un d'entr'eux placé à l'état de sommeil somnambulique put lire l'heure exacte de toutes les montres au nombre de six, portées par les assistants, commenter les pensées de l'un d'entr'eux, ce qui le gêna beaucoup.

Nous étions en Février; depuis des années mon régiment était désigné par tour de rôle pour aller tenir garnison en Corse; peu étaient enchantés de cette perspective, les membres du groupe en étaient même fort ennuyés, car dans un but de vulgarisation et d'une unification des vues sur la doctrine spirite, nous avions réunis en une fédération, dite du Sud-Est, tous les spirites de la région, les résultats avaient été très satisfaisants puisque plus de trois cents adhérents avaient répondu à notre appel et s'étaient réunis en une fête toute fraternelle à Pont-Saint-Esprit, siège fédéral.

Par l'intermédiaire de l'un des médiums nous demandâmes, ou, ce qui est plus exact, je demandais, puisque ce fut hors séance, si le régiment selon toutes les prévisions et certitudes irait tenir garnison en Corse pendant trois ans; il me fut répondu que non, que le régiment n'irait pas pour cette fois en Corse, que cela se déciderait au dernier moment. Mon ami Maxime, consulté à son tour, toujours par l'intermédiaire du médium G. G. confirma la révélation avec une assurance qui devait ne plus laisser subsister le moindre doute, et me permettre de faire connaître à tous la révélation quelque peu sensationnelle du maintien à Avignon de près de deux mille hommes, près de deux cents familles. J'annonçais donc à deux officiers, qui parfois suivirent mes expériences, l'heureuse nouvelle, ils ne voulurent y croire, mais cependant en causèrent à qui voulut l'entendre. Combien de sourires narquois

occasionna mon annonce ! et combien furent sévères à ce moment surtout, les jugements qui furent faits contre mes expériences, voire mon état mental. Beaucoup d'officiers me demandèrent si ce que j'avais annoncé était bien sérieux, et si réellement il ne fallait pas se préparer au départ; si vous faites vos malles, leur dis-je, vous les déferez !

Tous les préparatifs de départ eurent lieu dans tout le régiment, les lieux de garnison des bataillons furent désignés ainsi que les moyens de transport, toujours je maintins mon affirmation, que le régiment ne partirait pas !

Ce ne fut que quinze jours avant celui fixé que le ministre adressa le contre-ordre, comme les esprits l'avaient annoncé, et comme je l'avais répandu, le régiment resta à Avignon, ce fut celui de Nîmes qui partit.

(*A suivre.*) C. BREMOND.



VOIX MÉDIANIMIQUES

Le *Light* du 21 décembre reproduit le compte rendu publié par *The progressive Thinker*, d'une séance tenue par M. Aykroyd avec un médium en présence duquel se produit le phénomène de voix parlant au moyen d'un tube de quelques pieds de longueur.

Les conditions observées par M. Aykroyd nous paraissant bonnes, nous allons reproduire son récit, quoique la séance ait eu lieu chez le médium; qu'elle se soit passée dans l'obscurité et que le récit ne soit confirmé par aucun autre témoin.

Le matin même de son arrivée au Camp-meeting de Lily-Dale, M. Aykroyd, parfaitement inconnu de tous, se rendit chez un médium à la trompette, auquel il ne donna ni son nom, ni aucun détail sur lui et sur les siens.

Une trompette était placée debout sur le parquet, au milieu de la pièce. La lumière éteinte, M. Aykroyd et le médium se retirèrent à un bout de la salle; le médium posa ses mains sur les genoux de l'assistant, qui plaça les siennes au-dessus. Au bout de quelques minutes on entendit une voix d'enfant, paraissant produite près des genoux de M. Aykroyd, prononcer le nom de Sybill. Je laisse la parole au narrateur :

« De qui êtes-vous la fille ? » — « De la tante Etta ». — « Qui vous a amenée ici ? » — Anna. Dites à Papa, dites à Maman que je suis venue ici. Dites-le à grand'maman; dites-le à tante Bella et à tante Annie ». Elle répeta : « Dites-le à papa, dites-le à Mamam. Bonsoir, Oncle Sam ».

« Sybill était la fille de ma sœur, morte il y a cinq ans, à l'âge de cinq ans environ. Etta était sa mère et nous avions l'habitude de l'appeler *tante Etta*. Les autres noms étaient également exacts. Le médium était à *l'état normal* (ce qui ne lui permettait pas de lire dans la pensée de l'assistant) et il décrivit le personnage donné comme tante Annie si exactement que je reconnus sans hésiter une ancienne et charmante camarade d'école décédée il y a au moins vingt ans. Le médium dit : « Est-ce votre femme ? Elle vous regarde comme si elle était de votre famille. »

« Après ces mots, je sentis la trompette me toucher légèrement le front. Je me demande comment un vivant aurait pu agir avec autant de délicatesse dans cette obscurité absolue. Une voix sortant de la trompette dit ensuite : « Allons Sam ! Comment vont Jen et les enfants ? » — « Ils vont bien. Qui êtes-vous ? » — « Charlie Wamp. Comment va ma mère ? » — « Oh ! Elle n'est pas très bien, Charlie. Je suppose que vous ne tarderez pas à la voir au milieu de vous ». — « Je le pense aussi. Comment va Bella ? » — « Elle ne va pas très bien non plus ». — « Elle est malade depuis longtemps, mais elle se rétablira ».

« Charlie Wamp était un cousin de ma femme et il avait l'habitude de l'appeler Jen ; Bella est ma sœur dont la longue maladie avait débuté lorsque Wamp vivait encore ».

« Le médium ajouta : « Il y a ici un homme qui a quelque rapport avec vous. Ce n'est pas un parent et il a été tué dans un accident de chemin de fer. Son nom prononcé dans la trompette est William Wamp, qui se présente lui-même de façon à se faire bien reconnaître ». — « Oui, je sais : Vous avez été tué dans un accident de chemin de fer, à Georgetown, Ontario ». — « C'est vrai, dit la voix ; je n'ai jamais eu le plaisir de vous rencontrer sur terre ; mais je suis heureux de vous trouver ici aujourd'hui. Voulez-vous dire à votre femme que nous avons causé aujourd'hui ? » — « Oui, je le lui dirai. Est-ce vous qui vous êtes manifesté l'autre soir, à Rochester, et qui avez écrit un message par la main de ma femme ? » — « Oui ». — « Comment la trouvez-vous ? » — « Elle se porte assez bien ».

William Wamp était l'oncle très-aimé de ma femme. Le côté intéressant de cette communication, c'est qu'après s'être manifesté chez moi-même, dans l'intimité, il venait donner des preuves d'identité en parlant si distinctement, non seulement sans avoir été appelé, mais lorsque l'on ne pensait même pas à lui ».

« Une voix dit : « Votre sœur ! » — « Effectivement j'ai perdu une sœur. Quel est votre nom ? » — « Ici on m'appelle Lily ». — « Comment ! C'est le nom de ma fille. On ne vous avait pas encore donné ce nom lorsque vous êtes morte ». — « Non ». — « Saviez-vous que j'avais choisi un nom pour vous ? » — « Non. Comment vous proposiez-vous de me nommer ! » — « Je voulais vous appeler Ethel » — « J'aime mieux Lily ». — « Connaissez-vous la cause de votre mort ? ». — « Méningite cérébro-spinale ». — « C'est exact. N'y a-t-il pas eu d'autre cause ? » — « J'avais la coqueluche ; mais la méningite fut la cause de ma mort ». — « Je suppose que vous êtes actuellement une charmante jeune femme ? » — « Oui ». — « Quelle est votre apparence ? ». — « Je suis bruyante ! »

Tel est le récit de M. Aykroyd. Même si on admet que le médium a pu être un habile ventriloque, il restera encore à trouver d'où lui viennent ces notions sur les parents et amis du consultant, puisque pendant la séance il est resté constamment à l'état normal et causant avec M. Aykroyd, ce qui rend *impossible* toute lecture de pensée.

(Revue scientifique et morale du spiritisme.)

L'Imprimeur-Gérant : F. GAUDET.

Imprimerie F. GAUDET, La Clayette

18e Année. — N° 24. 15-31 Décembre 1908.

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

Avis

Nous prions nos lecteurs dont l'abonnement est terminé de bien vouloir nous faire parvenir le montant de leur réabonnement pour l'année 1909 ou bien de faire bon accueil au reçu de 5 francs 25 centimes pour la France et 6 francs 75 pour l'étranger, que nous leur ferons présenter par la poste, courant janvier.

L. D.



Les Sciences Psychiques

La science officielle a jusqu'alors écarté systématiquement l'étude des phénomènes psychiques comme contraires aux formules établies par l'expérimentation. Il faut reconnaître néanmoins qu'il se rencontre des savants – trop rares encore — à l'esprit assez large et qui, ne craignant pas le ridicule stupide que l'on attache à ces recherches, ont abordé ces problèmes pour les sonder et en déterminer les lois et les causes. Ils entrevoient tellement d'inconnues qu'ils voient l'impossibilité pour tout homme vraiment impartial de nier l'évidence; dans l'espoir de découvertes pressenties, ils se lancent bravement à la conquête de la vérité nouvelle.

Le matérialisme pur a été la réaction violente contre le dogmatisme confessionnel insoutenable. Il en est résulté que deux courants d'idées diamétralement opposés se sont implantés dans le peuple; d'un côté une crédulité frénétique, exagérée et l'autre une négation formelle d'idéalité. Cette intransigeance n'est pas pour favoriser les efforts des chercheurs et leur permettre de produire des effets utiles et positifs.

Il ne faut pas s'embarrasser de dogmes nouveaux. Pas d'affirmations ni de négations irraisonnées. Pas de mysticisme, mais du sain raisonnement. Tout est dans la nature, le connu et l'inconnu; il n'y a rien de surnaturel, il n'y a que des faits dont certains ont les causes encore imprécisées.

Certes, ce n'est pas dans nos Instituts officiels que l'on opère avec une semblable libéralité de sentiment. Aussi, aucune science nouvelle n'est-elle jamais sortie des Académies où, au contraire, elle s'est implantée après avoir rencontré des résistances achar-

nées près des savants patentés qui voyaient, dans les données révélées des contradictions aux théories qu'ils avaient affirmées intangibles et indiscutables.

Les savants assez indépendants pour s'affranchir de la tutelle despotique des chefs d'Ecole, les chercheurs assez audacieux pour aborder des voies négligées ont toutes chances de rencontrer la solution des sciences psychiques déjà admises — depuis des siècles — par des milliers de personnes ; et, au moyen des sciences positives, ils pourront bientôt en établir la synthèse et en formuler la conception mathématique.

Lorsqu'un résultat sera obtenu, on verra nos illustres négateurs officiels, mis par les événements dans l'obligation de reconnaître leur intransigeance erronée. A ce moment, ils viendront — peut-être timidement pour commencer — à l'idée nouvelle qui ensuite les conquerra et cette reconnaissance officielle de la science de demain en imposera l'étude aussi bien aux pionniers de la première heure qu'à tous ceux qui — tardivement — se seront joints aux premiers.

Il y a suffisamment d'hommes désintéressés qui s'occupent de la question pour qu'on doive avoir confiance en l'avenir.

Les colonel de Rochas, les Richet, les Flammarion, les Vauchez, etc., chez nous, ont déjà assez pénétré le problème pour qu'on puisse espérer de le voir bientôt solutionné.

L'Idée se démocratisant ouvrira des horizons nouveaux dans les masses dont le besoin d'idéal est toujours constant et qui par le raisonnement et l'instruction ont reconnu le mensonge voulu de toutes les conceptions légendaires dont ils avaient jusqu'alors été suggestionnés.

Les chercheurs y gagneront une nouvelle énergie de voir leurs efforts philanthropiques à la veille d'être couronnés de succès, et tout doucement, avec une patience inlassable, ils prépareront la venue de l'ère nouvelle. Une amélioration générale, intellectuelle et morale en résultera. Ce sera un progrès social immense qui aboutira à l'affirmation et nécessairement à l'application pratique des devoirs imposés à chacun par la trinité universelle et humanitaire : la Vérité, la Justice et la Fraternité.

(*Nouvelle Presse*, *13 décembre*.) René BOISMONT.



L'Action Curative à Distance

(Suite)

Nous avons vu par les expériences précédemment citées que l'action à distance est un fait étudié et constaté par des savants. L'être humain s'extériorisant et agissant au loin sur autrui ou sur des choses inanimées étant un fait acquis à l'observation, il nous sera donc facile dorénavant, d'entrevoir, comment une action curative peut se produire à des centaines et même des milliers de kilomètres, ici la distance ne semble pas compter.

Il est probable, sinon certain, que dans un temps plus ou moins proche, de même que la télégraphie sans fil, cette branche de la thérapeutique ayant encore ses détracteurs, rentrera définitivement dans le domaine commun, à la plus grande satisfaction de la majorité des hommes.

Ceci dit, avant de passer aux théories, nous allons passer en revue quelques cures dues à cette action à distance, après quoi nous chercherons autant que possible quelles peuvent être les causes mises en jeu pour leur explication.

Je ne porterai aucun diagnostic personnel me contentant simplement d'exposer les faits; ou plutôt je laisserai la parole aux intéressés, dont la reconnaissance se traduit par fois en termes où l'on sent déborder tous les sentiments du cœur.

Puisant au hasard de la plume parmi les kilos de lettres qui me sont parvenues cette année et dont je n'ai que l'embarras du choix, je dois faire observer que celles-ci ne nous renseigneront guère sur la maladie par elle-même ce qui est de la compétence de la science médicale, mais elles auront au moins l'avantage de nous montrer la réalité effective de l'action de l'homme sur son semblable, puisque dans chaque cas le mieux se produit à la suite de cette action.

Voici tout d'abord une première lettre :

St-Martin Ste-Catherine (Creuse), 14 mars 1908.

Bien cher Bienfaiteur,

Votre action fluidique à distance a très bien réussi. Notre petite malade a éprouvé aussitôt du soulagement; le mieux s'est accentué ensuite de jour en jour. En ce moment la petite malade est presque rétablie.

Comment vous remercier, bien cher Bienfaiteur, de la joie que vous nous procurez une seconde fois ?

L'année dernière aussi, vous avez fait renaître le bonheur chez nous. Cette année, à la même époque, notre fillette retombe malade, très malade. — *Je n'ai eu qu'à m'adresser à vous.* Et aussitôt, le mal disparaît subitement. — Encore une fois, comment vous remercier de votre admirable dévouement ?

Vous pouvez être assuré que jamais nous n'oublierons que c'est grâce à votre énergie, à votre dévouement, que notre petite malade, si frêle, si délicate, a pu encore recouvrer la santé.

Quel bonheur pour nous, car nous étions comme foudroyés ! Ah que nous regrettons, ma femme et moi, de nous trouver ici dans la gêne et de ne pouvoir vous récompenser selon nos désirs.

Nous abusons vraiment de votre bonté. Que Dieu récompense votre charité inépuisable, votre infatigable dévouement !

Daignez agréer, je vous prie Cher Bienfaiteur, avec nos vifs et sincères remerciements, l'expression de notre profonde rconnaissance et de notre absolu dévouement.

Pierre Galataud,
facteur-receveur à St-Martin Ste-Catherine (Creuse).

P. S. — A l'actif des bienfaits du Magnétisme, vous pouvez si vous le jugez à propos, mentionner dans la Paix Universelle, ce cas de guérison.

La lettre suivante adressée à Mme B. nous est remise comme compte-rendu à la suite de notre séance publique du mercredi

25 Mars à la Salle Kardec. La malade ayant été soignée par un sujet annonçant un mieux certain, je suis heureux d'en faire connaître le résultat.

Le 29 Mars 1908.

Chère Madame B.

Je viens vous donner des nouvelles de Mlle E. J. que vous avez bien voulu faire soigner mercredi chez M. Bouvier. Remerciez-le bien car ses soins ont été favorables; il y a quatre ans que cette jeune fille marche avec deux béquilles, vendredi et samedi ma belle sœur est allée la voir, elle a fait le tour de sa chambre avec une canne, mais vite. Cela ne lui était pas arrivé depuis très longtemps de marcher aussi vite. Remerciez M. Bouvier pour nous tous, nous serions si heureux si le mieux pouvait se continuer. Merci encore une fois et à bientôt de vos nouvelles.

Je compte que mercredi prochain vous retournerez chez M. Bouvier, car il ne faut pas s'arrêter en si bonne voie.

Recevez, etc.

M L., rue du Réal, à L. (Drôme).

Après quelques séances les mercredis soir le résultat désiré se produisit à la grande satisfaction de chacun.

Allanche, 29 Mai 1908.

Monsieur,

En réponse aux renseignements que vous me demandez pour fixer votre attention, mes enfants ont la vraie coqueluche, le petit garçon s'appelle Joseph, la petite fille Cécile. Veuillez je vous prie les guérir.

Louis Elfry,
poste restante, Allanche (Cantal).

Billom, 20 juin 1908.

Monsieur.

J'ai le plaisir de vous informer que mes deux petits enfants sont complètement guéris de leur coqueluche et cela grâce à vos bons soins, le mieux s'est manifesté de suite. Je suis heureux de vous en témoigner toute ma reconnaissance.

Louis Elfry,
poste restante à Billom (Puy-de-Dôme).

Aigueperse, Juillet 1908.

Monsieur,

Ayant appris que vous avez le don de guérir je vous prierais de bien vouloir soigner mes quatre enfants atteints de coqueluche. Voici leurs noms : Jacob, 8 ans, Jean, 7 ans, Marie, 3 ans, Catherine, 13 ans.

Réponse poste restante à Marsac (Puy-de-Dôme).

Jacob Zigler.

Etroussat, 12 août 1908.

Monsieur,

Les enfants vont mieux, la présente pour vous demander si vous avez reçu le mandat de 2 francs que je vous ai adressé.

Jacob Zigler,
poste restante à Saint-Pourçain (Allier).

Contigny, 23 août 1908.

Monsieur,

Depuis quelques jours je sens des douleurs dans les reins qui me parviennent par moment sur les hanches ; je vous prierai d'examiner mon cas à ce sujet. Je vous ai déjà écris plusieurs fois au sujet de mes enfants qui grâce à vous sont guéris ; et comme j'ai trouvé que leur état s'améliorait après chaque consultation, j'ai recours à vous à mon tour pour tâcher d'améliorer ma santé.

Je vous prierais de me faire réponse à St-Pourçain-sur-Sioule (Allier), poste restante.

Jacob Zigler, 34 ans.

Nous constatons par les lettres qui précèdent des guérisons d'enfants qui la plupart ignorent qu'ils sont soignés, il est donc difficile dans ce cas de faire intervenir l'idée de suggestion.

Indépendamment des êtres humains, l'action curative à distance s'exerce également et avec une très grande facilité sur les animaux, la lettre suivante nous en donnera une idée.

Chatenay, le 6 octobre 1908.

Monsieur Bouvier,

Je vous écris ces deux mots pour vous dire que j'ai deux porcs de malades en ce moment ; j'en ai un petit qui a des douleurs aux deux jambes de derrière, et comme j'ai déjà eu des bêtes de malades et que vous les avez guéries, je vous prie de faire votre possible pour que ça aille mieux, je vous en serai reconnaissant.

B. F. à Chatenay (Ain).

L'intéressé est venu à Lyon me faire connaître la guérison complète de ses porcs en quelques jours.

(A suivre.) A. Bouvier.



M. EMMANUEL VAUCHEZ

Le fondateur et secrétaire général de la Société d'Etudes de photographie transcendantale est né le 19 mai 1836, à Courlans (Jura). Le temps et les évènements ont passé près de lui sans rien diminuer — bien au contraire — de son besoin d'activité et de labeur. Il a su retenir la leçon des choses et a acquis ainsi une expérience infaillible. Ses traits indiquent une volonté opiniâtre et réfléchie. Il est le digne fils d'une de nos plus belles contrées de France qui a produit une race tenace et forte comme le roc de ses montagnes. En Algérie, il fut longtemps en contact avec les peuplades fières et hardies des Kabyles indomptables. Ceux-ci qui n'ont jamais reconnu comme chefs que ceux que le destin a pourvus d'une puissance de fascination dominatrice et d'un caractère de fer, apprécièrent en lui un homme supérieur et le lui témoignèrent. Cette supériorité de caractère fait la force de Vauchez. Elle lui inspire confiance dans ses actions, toutes orientées vers un but altruiste. La bonté se lit

dans ses yeux clairs qui vous regardent, scrutateurs, vous fouillent jusqu'au fond de l'âme et l'on y découvre une sincérité d'action bienfaisante et le désir de voir les autres heureux. Le regard de Vauchez parle. Il traduit les pensées que l'on sent bouillonner sous un vaste front largement découvert et dont les rides profondes indiquent un travail cérébral intensif, élaborateur de projets grandioses auxquels — jusqu'au résultat complet — sera consacrée une énergie jamais lassée. Si Vauchez parle, le charme s'achève complet. Les arguments sont brefs, incisifs, coupants, pénétrants. Ils suggèrent le besoin d'agir, car la démonstration apparait précise et indiscutable. Et l'on comprend qu'un tel homme soit né pour de grandes choses et que sa vie soit un tissu d'actions qui compte dans la vie d'un peuple. Les foules ont toujours été remuées et ébranlées par la volonté directrice qui est l'apanage des apôtres et des chefs. Ceci explique le succès qu'eut Vauchez en chacune de ses tentatives philanthropiques.

Voici quelques notes hâtives résumant l'œuvre de Vauchez :

En 1866, avec Jean Macé, il fonde la Ligue Française de l'Enseignement. Puis il crée le Cercle Parisien qui, en 1871, lance un pétitionnement en faveur de l'instruction obligatoire, gratuite et laïque; environ 1.400.000 signatures ont été remises à l'Assemblée Nationale. Peu de temps après, 3.000 conseils municipaux, représentant plus de 25 millions de population, adhèrent au mouvement et font pression sur le Sénat qui vote la loi en suspens. Vauchez provoque ensuite la création de bibliotèques et d'écoles régimentaires ; celle de 876 sociétés d'instruction ou bibliothèques par association ; celle de 121 bibliothèques pédagogiques. Il constitue la Société *le Sou des écoles laïques* et organise un vaste mouvement tendant à rendre obligatoire le dimanche l'éducation des jeunes gens depuis l'âge de dix-sept ans jusqu'à l'entrée au régiment.

Vauchez s'occupa également de toutes les grandes questions sociales et publia à ce sujet de nombreuses brochures. Il est l'auteur d'un *Manuel d'Instruction Nationale*, de l'*Education morale* et d'un remarquable ouvrage scientifique, *La Terre* (2 vol. in-8°).

Il fit, pendant de longues années partie de la commission des bibliothèques populaires au ministère de l'instruction publique.

Emmanuel Vauchez a réclamé la libre pratique du magnétisme; son appel a été appuyé par plus de 1.000 notabilités scientifiques et littéraires et par plus de 243.000 signatures diverses.

Voulant donner une base scientifique-spiritualiste à la morale pour empêcher l'humanité d'aller à la dérive, il a formé la Société d'études de photographie transcendantale qui doit aider à établir la base positive des connaissances nouvelles, philosophiques et métaphysiques.

Il proclame l'inanité des conceptions dogmatiques en ce qui concerne les récompenses ou châtiments réservés à chacun de nous selon nos actes et il déclare :

« En réalité, *le seul paradis existant véritablement* consiste pour l'être dans la satisfaction d'avoir fait du bien.

« *Le Purgatoire* est le regret d'avoir pu en faire et de n'en avoir pas fait. (Vie inutile).

« *L'Enfer* est le remords du mal commis et de la nécessité inévitable d'expier dans l'espace, par le retour sur la Terre dans des conditions parfois terribles ».

Apôtre de l'humanité, Vauchez fut toujours l'ennemi des propagateurs d'erreur. Aussi, poursuit-il de son mépris les pires citoyens, les antipatriotes :

« Ces gens-là, dit-il, doivent être des détraqués et par suite dignes de pitié, autrement je les accuserais de lâcheté et de couvrir cette lâcheté sous des dehors humanitaires. Ils trouveraient très bon de voir les autres se faire tuer à leur place, si la patrie était attaquée. En se dérobant au devoir on devient misérable, plus misérable encore en voulant se faire une auréole de cette lâcheté ».

On doit convenir que la vie de Vauchez fut bien remplie et on ne peut regretter qu'une chose : c'est qu'il ait eu jusqu'alors si peu d'imitateurs. Son exemple en fera-t-il surgir ?

CHARLES PROT.

(*Nouvelle Presse, 6 décembre 1908.*)

DEUXIÈME CONFÉRENCE

Sur l'Idée de Dieu

Encore une soirée fort goûtée à la Salle Kardec, car les conférences de M. G. Fulliquet, vraiment captivantes, sont un régal pour l'oreille et pour l'esprit. Nous n'exprimerons ici qu'un regret, celui de les entendre si rarement et le désir de les voir se renouveler plus fréquemment. Ceci dit, nous allons essayer de retracer le plus fidèlement possible les grandes lignes de cette causerie dont le charme et l'intérêt pénétrant nous procurèrent un moment de sensations fortes et profondes, comme sait toujours en provoquer la parole chaude et vibrante de M. Fulliquet.

L'orateur va s'efforcer, dit-il, d'étudier aujourd'hui les différentes étapes de l'idée de Dieu qui ont prévalu aux différentes phases de l'évolution de l'humanité. Il nous fait remarquer tout d'abord que toute idée religieuse fut à son origine une idée libératrice pour le peuple qui l'avait adoptée; mais que, par la suite, son usage montra peu à peu toute son insuffisance à satisfaire l'esprit de l'homme de plus en plus éclairé sur sa puissance et conscient de sa personnalité.

Le conférencier nous fait alors un tableau saisissant de ce que dût être la vie des premiers hommes, c'est-à-dire nus, faibles, dénués de tout, en proie à toutes les craintes et subissant la fureur aveugle des éléments naturels, qu'ils ne pouvaient encore dompter L'eau avec toutes ses traîtrises, le feu dans sa terrifiante horreur, les tempêtes dans leurs épouvantes, furent pour lui autant d'ennemis mystérieux qui lui inspiraient dans leur déchaînement les terreurs les plus profondes.

En contact avec ces forces franchement hostiles, l'homme ressentit toute l'étendue de son impuissance, se replia sur luimême, et par une induction intérieure tirée de sa propre personnalité, parvint à supposer une puissance supérieure à celles qui l'entouraient, capable de maîtriser leurs efforts ou de les déchaîner.

L'homme, être faible et chétif, mais supérieur par l'intelligence de ses actions sur les forces aveugles de la nature, parvint peu à peu en prenant conscience de sa supériorité, à dompter ces mêmes forces et les plier à ses besoins. C'est ainsi que le grand philosophe Pascal a pu dire avec raison : « L'homme est un roseau, mais un roseau pensant ». De là sa grandeur. Ainsi c'est par le contact brutal des forces de la nature que l'homme, sous l'aiguillon de la souffrance en est arrivé à méditer, réfléchir, étudier, et enfin par la connaissance des lois des forces naturelles, les asservir et les domestiquer.

Si l'homme eut été placé dans un milieu tout à fait favorable, il se fut pour ainsi dire perdu, confondu avec la nature et n'eut pas eu d'existence propre. Mais l'homme a été blessé par son rudoyant contact, et cette salutaire blessure, lui a valu, par un retour sur lui-même, la découverte de sa puissance et par là l'édification d'une science qui lui donnera le moyen de vaincre et de s'imposer.

Bientôt sous l'influence d'une raison plus mûre, cette idée de Puissance aveugle qu'il avait déifiée, ne lui suffit plus, car l'observation patiente et l'étude l'amenèrent à constater parfois dans la manifestation des phénomènes naturels, l'intervention d'une cause intelligente qui échappait à son analyse, mais qu'il pouvait par analogie comparer à sa propre personnalité. De là sa conception d'un Dieu anthropomorphique doué d'une volonté intelligente en qui l'homme mit alors toute sa confiance et son espoir. Cette conception déjà plus élevée de l'idée de Dieu put satisfaire un certain temps des générations peu développées, mais peu à peu, l'esprit d'observateurs plus sagaces, s'en rapportant à leur expérience personnelle et se basant en cela sur l'obligation du devoir, née avec le développement de l'intelligence, d'autre part, ne pouvant attribuer la cause de la douleur, à une intelligence supérieure, joignirent comme attribut inséparable de l'idée de Dieu, celle de Justice qui explique dans une certaine mesure toutes les anomalies incompatibles avec une puissance intelligente. Non seulement cette idée de justice a pu germer dans l'esprit de l'homme par l'observation de son expérience personnelle, mais encore a eu pour base la leçon des siècles écoulés.

L'histoire, en effet, renferme en elle toute la raison de cette idée, car nous pouvons étudier, suivre et voir triompher par la suite, malgré les luttes pénibles qu'elles eurent à supporter, toutes les idées généreuses de Justice, qui y germèrent à l'origine et dont l'épanouissement actuel fait la gloire des générations éteintes.

Certes, ce n'est que dans le cours des siècles que cette marche de la Justice est seulement perceptible, mais parfois pourtant elle s'exerce dès cette vie et la punition des forfaits de certains hommes en est le meilleur exemple.

Pourtant, cette idée quoique plus parfaite de la divinité, ne satisfait point encore les consciences plus éprises d'idéal, car à ces exemples rares ou excessivement lents d'une Justice réelle,

mais peu tangible, des objections nombreuses viennent en détruire l'apparent équilibre. En effet, on ne peut s'empêcher, malgré tout, de se poser ces multiples questions. Pourquoi tous ces peuples, toutes ces foules, luttant, souffrant et finalement succombant pour la conquête d'un idéal qu'elles ne parviennent à atteindre, submergés et vaincus par la force injuste et brutale.

Et à un autre point de vue, pourquoi ces inégalités sociales ou mieux encore physiques et intellectuelles ? Si nous voulons une idée de Dieu qui ne répugne à notre esprit en même temps qu'à notre cœur, il faut qu'elle soit compatible non seulement avec notre intelligence, mais avec nos sentiments les plus intimes de bonté et d'amour.

Ce sera le but de la prochaine conférence que d'étudier la réponse à donner à toutes ces aspirations et concilier l'idée d'un Dieu intelligent, juste et bon avec les apparences de désordre, d'injustice et de mal qu'il nous semble voir régner sur notre terre d'ignorance et de douleur.

BARTHÉLEMY.



LE COMMANDANT DARGET

Ce n'est pas un inconnu pour nos lecteurs, ses travaux sur la radiation des êtres et des choses sont enfin parvenues à forcer les portes de l'Académie des Sciences, c'est là un fait dont la portée ne saurait échapper à personne, et que nous sommes heureux de porter à la connaissance de tous ceux que la photographie du monde invisible intéresse.

La note suivante, empruntée à l'*Echo de Paris*, 1er décembre, appelle particulièrement notre attention :

Académie des Sciences

Les Radiations des êtres vivants

A l'ouverture de la séance d'hier, le docteur Bouchard, président, donna lecture du décret du président de la République agréant l'élection de M. Bouty, qui prit ensuite part à la séance.

Nous sommes, selon le commandant Darget, inventeur des rayons V, des corps qui émettons des rayons X, ou plutôt des rayons analogues, comme de simples morceaux de radium. Cet inventeur adressait, hier, à l'Académie de très curieuses photographies directes de mots imprimés. Il a obtenu ces photographies en plaçant sur le front sous triple enveloppe — de manière à supprimer toute action de la lumière — des feuilles imprimées appliquées sur le côté verre d'une plaque sensible. Et il a obtenu l'empreinte de ses mots. Les rayons V semblent avoir agi comme des rayons X. Plusieurs personnes ont produit des photographies semblables. Mais, fait non moins curieux,

certaines de ces photographies sont en positif, les autres en négatif. Il faudrait donc admettre qu'il existe deux espèces de rayons V de sens contraire. Ces très intéressantes expériences seront continuées par le commandant Darget.

Comme une satisfaction n'arrive pas seule, en même temps que l'Académie des Sciences prenait connaissance de ses travaux, le Commandant Darget avait la double joie d'être deux fois grand'père. Sa fille aînée, Denyse, lui donnait une petite-fille et la poétesse, France-Savarit Darget, que nos lecteurs connaissent, lui donnait un petit garçon, nous l'en félicitons, tout en adressant nos meilleurs vœux aux mamans et aux bébés.

A. Bouvier.

Conférence de Madame PAHON-FOURNIER

Jeudi 29 octobre, à 8 heures du soir, la Bibliothèque Idéaliste Lyonnaise avait invité ses abonnés à venir écouter une causerie de Mme PAHON sur « l'Action ». M. le Capitaine L. qui présidait la séance, présente Mme Pahon-Fournier comme étant toujours prête à apporter son appui toujours acquis aux œuvres spiritualistes, en particulier à la Théosophie.

Mme Pahon prend la parole et développe pendant une heure d'intéressantes considérations sur les différentes phases du « Karma », terme sanscrit qui signifie « Action », des actes engendrant d'autres actes. Action est employée dans le sens de causalité et désigne la série ininterrompue, l'enchaînement des causes et des effets dont se compose toute activité humaine. Aucune existence n'est isolée, chaque vie est le fruit de toutes celles qui l'ont précédée, le germe de toutes celles qui vont suivre dans l'agrégat total des vies dont se compose l'existence continue de l'individualité humaine.

L'Initié chrétien saint Paul dit : « Ne vous y trompez point, on ne se moque pas de Dieu, *car ce que l'homme aura semé, c'est là ce qu'il récoltera* » (1). L'homme engendre son propre Karma, il forge lui-même les chaînes qui le lient ; il peut les limer jusqu'à ce qu'elles tombent, ou les river plus étroitement encore.

Une pensée de haine ardente, peut contribuer à faire naître chez un autre l'impulsion à l'accomplissement d'un crime, le créateur de cette pensée est lié par son karma au criminel, bien qu'il ne se soit pas rencontré sur le plan physique, en même temps que lui, il a contracté une dette vis-à-vis de cet homme en le poussant au crime.

Dans les différentes classifications du karma, retenons particulièrement le karma MUR. Notre conférencière prend pour exemple le héros des Misérables de Victor Hugo. Jean Valjean, vole un pain, et comme conséquence de ce vol, il passe plusieures années au bagne : A sa sortie il est repoussé de partout, jusqu'au moment où il frappe enfin à la porte de ce vénérable

(1) Epître aux Galates. VI, 7.

religieux, véritable apôtre de Jésus-Christ, devant tant de simplicité, de charité, la conscience de Jean Valjean se réveille, et, il redevient honnête homme.

Jean Valjean, dit Mme Pahon, venait avec un karma mur, inévitable, tissé dans une existence antérieure, son passé se dressait devant lui pour le juger : il n'avait qu'à acquitter ses dettes.

L'homme qui cherche à se libérer peut encore être entravé par des obligations contractées dès le passé envers d'autres âmes par des torts qu'il leur a fait, par des devoirs qui le lient à elles.

Ainsi, l'homme accablé d'infortunes ne s'emporte ni contre Dieu ni contre ses semblables, mais considère ses malheurs comme les résultats de ses propres méfaits passés, il les accepte avec résignation et en tire le meilleur parti possible, lorsque l'âme ne désire plus aucun objet sur la terre, où elle a rompu le lien qui l'attachait à la roue des réincarnations. L'action n'a plus alors aucun pouvoir sur l'âme, car une fois accomplie, elle glisse et se perd dans le passé.

Après des questions discutées entre la conférencière et quelques invités, la séance est levée après une dernière allocution du président. Cette intéressante causerie, faite en termes clairs, réfléchis et prudents, a été très appréciée.

Ces notes n'étant qu'un bien modeste résumé de cette conférence, les lecteurs qui voudraient pousser plus loin des recherches sur l'action, devront lire « le Karma » d'Annie Besant.



REVUE DES LIVRES

LIBRAIRIE GÉNÉRALE DES SCIENCES OCCULTES

BIBLIOTHÈQUE CHACORNAC

11, Quai Saint-Michel, 11 — PARIS Ve

L'APPEL DU FANTOME. Comte de LARMENDIE. 1 volume in-18 jésus, papier vergé. Prix 2 francs.

On se rappelle le grand mouvement de curiosité, un peu effrayée, produit par la publication occultiste : *Un essai de Résurrection* par le Comte de LARMANDIE, curiosité surtout excitée par l'authenticité de la macabre aventure. Pendant une quinzaine les reporters se succédèrent sans interruption au domicile de l'auteur, avides de détails et de renseignements. Nous publions aujourd'hui, du même écrivain, l'*Appel du Fantôme*, suite de la terrible expérience. Il s'agit ici d'une matérialisation réellement obtenue par les vieux procédés des grimoires nécromanciens. L'intérêt de ce nouvel épisode d'hyperphysique est tel qu'il est impossible, le livre une fois commencé, de ne point l'achever. C'est l'Au-delà descendu sur la Terre avec son cortège d'épouvante et de frissons. Cette œuvre puissante et étrange sera une trilogie. Après l'*Appel du*

Fantôme, M. DE LARMANDIE publiera : *l'Amour Astral* qui terminera le cycle ténébreux en apportant un précieux contingent à l'*Étude de la démonialité.*

L'OR, Composé Métallique. Formation naturelle et Production artificielle. CH. GALDER. Brochure in-18 jésus. Prix : 1 franc.

Réduit aux proportions d'une simple brochure, cet essai n'en est pas moins curieux par la manière dont l'auteur présente son hypothèse.

Il passe en revue certains faits naturels sur les décompositions et transformations des minéraux ; il en tire cette conclusion que l'Or résulte de la dénaturation d'un métal *quelconque* (mais particulièrement de l'argent) sous l'influence de certaines réactions électro-chimiques.

Il fortifie d'ailleurs son argumentation en relatant quelques expériences ayant pour résultat la production d'Or.

L'auteur fait pressentir en outre qu'il attend une occasion propice pour mettre ses idées en pratique et apporter une contribution effective à la réalisation de cette « *question troublante* » : la production de l'or artificiel.

***

L'art de dire l'Avenir. Seul moyen facile de prédire sa destinée, la durée de sa vie, ses maladies, ses amours, sa fortune future, etc. Tableaux astrologiques. Prix exceptionnel : 50 centimes. P. CHACORNAC, éditeur, 11, quai Saint-Michel, Paris

***

Preuves et Bases de l'Astrologie scientifique. (Méthodes, applications, conséquences psychologiques, discussion diverses), par Paul FLAMBARD, *ancien élève de l'Ecole Polytechnique*. 1 vol. in-8 carré, Prix : 3 francs.

Ce livre, qui complète et justifie les précédents du même auteur, est avant tout une sorte d'*inventaire de tous les faits positifs* que douze années d'études expérimentales lui ont permis de recueillir sur plusieurs milliers de naissances diverses.

L'originalité de l'ouvrage consiste surtout à établir, au moyen de *statistique*, les preuves positives d'une certaine liaison entre les astres et l'homme.

Contrairement à presque tous ceux qui ont traité jusqu'à ce jour la question, l'auteur estime que « l'appel à la tradition » et le métier de « tireur d'horoscopes » sont incapables d'apporter des preuves pouvant servir de bases à une « astrologie scientifique » conforme à la mentalité moderne.

D'après lui, le livre de la nature est le seul ici à approfondir, puisqu'il s'agit d'une science d'observation.

Les preuves données sont de diverses catégories : quelques-unes, très nettes et à la portée de tous, n'exigent aucunement la croyance à la bonne foi de l'initié.

L'auteur discute longuement l'*esprit de méthode* à apporter dans ces recherches, et le défaut de critique avec lequel la plupart de celles ci ont été conduites jusqu'à ce jour. Et, contrairement à ce que beaucoup pourraient croire, c'est par la méthode strictement *expérimentale* qu'il apporte des *preuves* qu'il semble impossible de réfuter logiquement. Quand, par exemple, il démontre, au moyen de pourcentages basés sur le grand nombre, que 80 % environ parmi les philosophes présentent dans leur ciel de nativité un « aspect entre Mercure et la Lune », alors que parmi les gens quelconques il ne s'en trouve que 50 %, il est logiquement conduit à admettre que l'aspect entre Mercure et la Lune est favorable au développement de l'esprit philosophique.

En se bornant même aux lois d'influence astrale les plus générales et les plus nettes, il est facile de s'assurer que l'astrologie scientifique, présentée sous ce jour nouveau, éclaire certaines questions psychologiques de première importance, comme celle de l'atavisme, des époques favorables ou non de conception, des accouchements artificiels, du danger de l'union entre consanguins, etc.

L'auteur semble d'ailleurs faire bon marché de toutes les *opinions* émises dans son livre en présence des *faits positifs* que celui-ci contient. Il fait appel en tout cas à la sincérité du lecteur pour juger ceux-ci avant celles-là, et il estimera son but atteint si, en fait d'astrologie, il lui a prouvé « qu'il y a quelque chose de vrai là dedans » et que les esprits d'élite qui l'ont cultivée et défendue ont été autre chose que des dupes et des charlatans.

***

Psychologie de l'amour, par E. BENOIT. 1 joli vol. in-18 de 300 pages.. 3 fr. 50
H. DARAGON, éditeur, 96-98, rue Blanche.

Fervent disciple de Fourier, M. Benoit étudie dans son nouveau livre le cœur humain et l'analyse des passions, il démontre la fausseté et la perfidie qui existent dans toutes nos relations sociales et particulièrement dans les relations amoureuses qui font saigner tant de cœurs et produisent tant de souffrances morales. Il traite très longuement des recherches pour obtenir le bonheur de l'humanité, la solution des problèmes de l'amour, les rapprochements faciles en amour, la suppression des filles-mères et de la prostitution, il termine par l'institution des corporations amoureuses. Cet ouvrage est appelé à un succès colossal à cause des idées larges exposées par l'auteur. Les adversaires de ces théories voudront connaître les commentaires de E. Benoit et les partisans des doctrines de Fourier, applaudiront à l'exposé de ses théories. — D'une lecture facile, cet ouvrage se lit avec autant d'intérêt qu'un roman, il a pour lui en plus de son charme de lecture, un but essentiellement humanitaire et mérite l'approbation de tous.

***

L'Envoûtement, A. Porte du trait des âges. — Histoire d'une Suggestion — Préface de PAPUS. 1 vol. in-18. Prix : 0 fr. 90.

L'étude des Sciences Occultes peut paraître parfois très ardue pour les non initiés. Sous forme de nouvelles d'une haute tenue

littéraire, l'auteur de *l'Envoûtement* a présenté six charmantes études écrites en un style clair et compréhensible pour tous. Ce petit recueil d'une lecture captivante laisse percer le rôle de l'envoûtement et de la suggestion dans la plupart de nos actes quotidiens. — La petite Etiennette, amoureuse, n'est-elle pas envoûtée par l'ami de son mari. L'Ondine qui rêve au beau jeune homme de l'étang magique n'est-elle pas aussi inspirée par le Dieu d'Amour. — Et cet examen médical d'une jolie femme accusée à tort d'avoir assassiné son mari par suggestion?

Tous ces récits ont l'attrait de la vérité, et le plus gros succès est réservé à cette publication que l'on ne doit mettre qu'entre les mains de personnes connaissant la vie et sachant analyser les passions; entre les mains de personnes imprévoyantes, elle pourrait amener des désordres épouvantables que n'a pas cherchés l'auteur.

***

Comment on se défend contre la Neurasthénie. Lutte contre le surmenage mental, par le *Docteur* FOVEAU DE COURMELLES. 2e édition. Prix : 1 franc, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

La *Neurasthénie* est à la mode. On la considère généralement comme une maladie qui ne met pas la vie en danger, mais qui n'en est pas moins fort difficile à guérir par les moyens ordinaires de la médecine.

Dans cet ouvrage de vulgarisation, l'auteur donne une description de la neurasthénie vraie et des fausses neurasthénies; puis il étudie l'étiologie et la prophylaxie, et indique ensuite les divers traitements à suivre : isolement, bains de soleil, hydrothérapie, massage, électrothérapie, médicaments divers qui ont donné de bons résultats, magnétisme et même hypnotisme et suggestion.

***

Comment on défend sa Vessie, par le *docteur* BARATIER, 2e édition. Prix : 1 franc, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Après avoir donné les notions d'anatomie et de physiologie nécessaires pour faire comprendre le rôle que la *Vessie* et ses dépendances jouent dans l'organisme, l'auteur parle des urines, des troubles de la miction, des blessures que la vessie peut recevoir, des corps étrangers qui peuvent s'y trouver, et ensuite il décrit les maladies : cystite, prostatite, tumeurs, etc., qui peuvent l'affecter. Il termine son intéressant ouvrage en indiquant le traitement qui convient à chaque cas; et enfin, les soins hygiéniques que l'on devrait toujours employer pour éviter ces maladies.

***

Comment on se défend de l'Albuminurie, par le docteur E. MONIN, 2e édition. Prix : 1 franc, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

« En serrant de près la clinique, dit l'auteur dans son Avant-Propos, il est possible d'offrir au praticien et au malade intel-

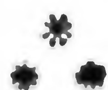
ligent une sorte de précis pratique d'une utilité certaine. » Le Docteur Monin, spécialiste pour les troubles de la Nutrition, a pleinement réalisé son désir et il montre en ces quelques pages de synthèse, qui valent mieux que les gros écrits, le rôle très étendu joué par l'hygiène et la thérapeutique pour la cure de l'*Albuminurie*, mal faussement envisagé comme au-dessus des ressources de l'art médical. Les albuminuriques qui n'ont pas encore pu trouver d'amélioration à leur état par les drogues employées le plus souvent, tireront certainement de précieux avantages des indications données dans ce petit ouvrage.



Comment on se défend du Rhumatisme. Lutte contre les Douleurs et l'Arthritisme, par le *docteur* LABONNE. In-18 de 35 pages, avec 8 figures. 7ᵉ édition. Prix : 1 fr , à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.

Le *Rhumatisme* et l'*Arthritisme* sont par excellence des maladies de notre époque, qui doivent leur développement à une hygiène mal comprise.

Le docteur Labonne indique les causes de ces affections, leurs parentés morbides, l'influence du régime sur leur genèse, leurs principales formes, leur évolution, leurs complications et surtout les meilleurs moyens classiques à employer pour obtenir la guérison.



VIENT DE PARAITRE. F. A. D'ERSKY. — **Vade-Mecum du Mutualiste Français** (Précédé d'une lettre-préface de M. JEAN HÉBRARD. — H. Daragon, éditeur, 96-98, rue Blanche à Paris.

1 volume, franco............................ 2.25

La mutualité se propage de plus en plus dans notre pays et le nombre de mutualistes s'accroît de jour en jour. Mais, à mesure que la mutualité prend sa large part dans l'évolution sociale, ses adeptes doivent en connaître le fonctionnement dans ses moindres détails. Et, cependant, combien de ses adhérents ne sont qu'imparfaitement renseignés sur ses divers rouages ; combien d'administrateurs de Sociétés de secours mutuels se trouvent quotidiennement aux prises avec les mille difficultés inhérentes à la constitution et au fonctionnement des Sociétés.

Désormais, les mutualistes ne seront plus embarrassés, grâce au *Vade-Mecum du Mutualiste Français*, de M. F.-A d'Ersky. L'auteur des *Conseils pour bien placer ses Capitaux* et *des Différends entre Locataires et Propriétaires*, sans longs développements, sans discussions techniques, s'est attaché à donner à son ouvrage un caractère essentiellement pratique. Après avoir jeté un coup d'œil sur les différentes catégories de Sociétés, M. F.-A. d'Ersky donne d'utiles indications sur leur organisation administrative et financière. Les multiples questions du siège social, des fournitures de livrets et registres, des droits d'entrée, des cotisations, des Assemblées générales, de la Commission de contrôle, de la dissolution des comptes sociaux, y sont clairement expliquées.

Les sociétaires, membres participants et honoraires, les avantages financiers, tels que subventions, Caisses des Dépôts et Consignations, caisse d'épargne, immunité des droits de timbres, les dons et legs, les soins médicaux et pharmaceutiques forment autant de chapitres qui retiennent l'attention du lecteur.

On trouvera, enfin, des renseignements précis sur les pensions de retraite (fonds commun inaliénable, allocations annuelles, cumul et augmentations de pensions, etc.) ; les buts accessoires des Sociétés approuvées, les récompenses mutualistes, etc.

Comme son titre l'indique, le *Vade-Mecum du Mutualiste français* est un guide indispensable. En outre la modicité de son prix le met à la portée de tous. Présenté sous une forme élégante, il est, en effet, vendu 2 fr. 25, *franco* chez l'éditeur, H. Daragon, *96-98, rue Blanche, à Paris.*

AVIS

A partir du samedi 5 Décembre, un grand journal quotidien parisien, LA NOUVELLE PRESSE, 161, rue Montmartre, fera paraître un numéro *hebdomadaire* où seront longuement étudiés les phénomènes psychiques.

L'abonnement à ce numéro spécial est fixé à 3 francs pour la France et à 6 francs pour l'Etranger.

Pour recevoir régulièrement ce numéro, il suffira d'envoyer avec le montant de son abonnement, son nom et son adresse, écrits lisiblement, à M. l'Administrateur de la NOUVELLE PRESSE, 161, rue Montmartre, PARIS.

Secours immédiat et Vieillards nécessiteux

Reçu du 25 novembre au 24 décembre : Anonyme, Lacrost, 7 fr. 50, Desvignes, 15 francs. Schnavier, 25 c. Anonyme, en reconnaissance des bienfaits reçus des invisibles, 20 francs. Michaud, différence sur billets de Tombola, 39 francs, Chevalier, Paris, 1 franc. Anonyme, Lacrost, 7 fr. 50 Anonyme, Frontonas, 3 francs. P. A. V. L. Vuillaume, 5 francs. Anonyme à Villeurbanne, 50 francs. un abonné, 50 centimes.

Total : 148 fr. 75 c.

***

Œuvre de la Crèche Spirite

Anonyme, Lacrost, 7 fr. 50. Un Abonné, 50 c. Anonyme, Lacrost, 7 fr. 50 c. Total 15 fr. 50 c.

ERRATUM. — Lire à « Lettre à M. Poincarré », n° 23 de la *Paix*, page 8, 2e paragraphe « Pour que la pensée se produise, il faut nécessairement un penseur qui, dans l'espèce, ne peut être que *l'esprit* au lieu de *qu'un esprit* ».

L'Imprimeur-Gérant : F. Gaudet.

Imprimerie F. GAUDET, La Clayette



18e Année, N° 2 — 16-31 Janvier 1908 — Le N° 25 centimes

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE DE MAGNÉTISME — SPIRITISME — PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies.	5 francs
Étranger	6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

5, Cours Gambetta, 5

LYON

JOURNAUX ET REVUES RECOMMANDÉS

Revue scientifique et morale du spiritisme, 40, boulevard Exelmans Paris

Revue spirite, 42, rue Saint Jacques, Paris.

Annales des sciences psychiques, 6, rue Saulnier, Paris.

L'Initiation, 5, rue de Savoie, Paris.

La lumière, 23 rue Poussin, Paris

La Vie nouvelle, à Beauvais (Oise)

Nouveaux horizons, 5, rue Christine, Paris

Revue du spiritualisme moderne, 36, rue du Bac, Paris.

Echo du merveilleux 28, rue Bergère, Paris.

Journal du magnétisme, 23, rue St-Merri, Paris.

Tribune psychique, 57, faubourg Saint-Martin, Paris.

La Coopération des Idées, 234, faubourg St-Antoine, Paris.

La Résurrection, à St-Raphaël, Var.

Echo du IXe arrondissement, 78, rue Taibout, Paris.

Revue de l'hypnotisme, 4, rue Castellane, Paris

La Plume libre, 77, rue de Passy, Paris.

Le Messager, à Liège (Belgique).

La Vie d'Outre-Tombe, 7, Passage de la Bourse, à Charleroy (Belgique).

Progrès Spirite, 61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine).

Bulletin de la Société d'études psychiques, Nancy.

Bulletin de la Société d'études psychiques, Marseille.

Parole républicaine, 66, rue de Rivoli, Paris.

Bulletin médical, 4, rue de Lille, Paris,

Journal de la Santé, 5, rue du Faubourg-Saint-Jacques, Paris.

REVUES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

Luce e Ombra, Milan.

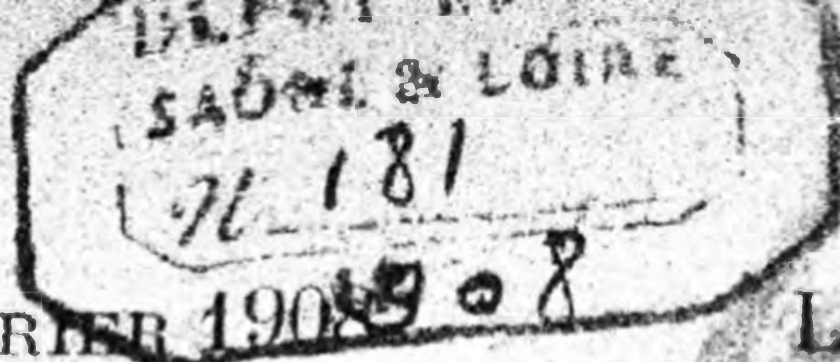
Constancia, Buénos-Ayres

Verdad e Luz, Saô Paulo, Brazil.

Luz y Union, Barcelone.

The Word's Advance Thought, Portland, Orégon.

Zeitschrift fur Spiritismus, Leipzig



18e Année, N° 3 1er-15 Février 1908 Le N° 25 centimes

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE DE MAGNÉTISME – SPIRITISME – PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ – RAISON – JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

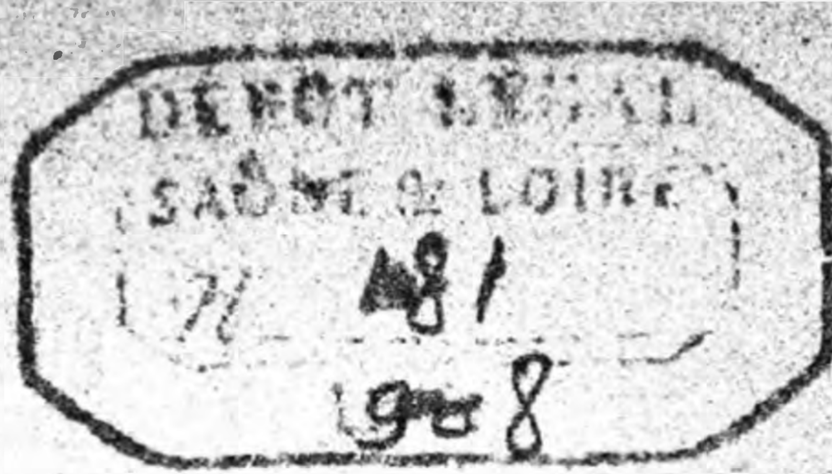
ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies. . . . . 5 francs
Étranger . . . . 6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

5, Cours Gambetta, 5

LYON



8e Année, N° 4 — 15-29 Février 1908 — Le N° 25 centimes

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE
DE
MAGNÉTISME – SPIRITISME – PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ – RAISON – JUSTICE

La connaissanee exacte de oi-même engendre l'amour le son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN	
France et Colonies.	5 francs
Étranger	6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

5, Cours Gambetta, 5

LYON

18e Année, N° 5 15-29 Février 1908 Le N° 25 centimes

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE

DE

MAGNÉTISME – SPIRITISME – PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ – RAISON – JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

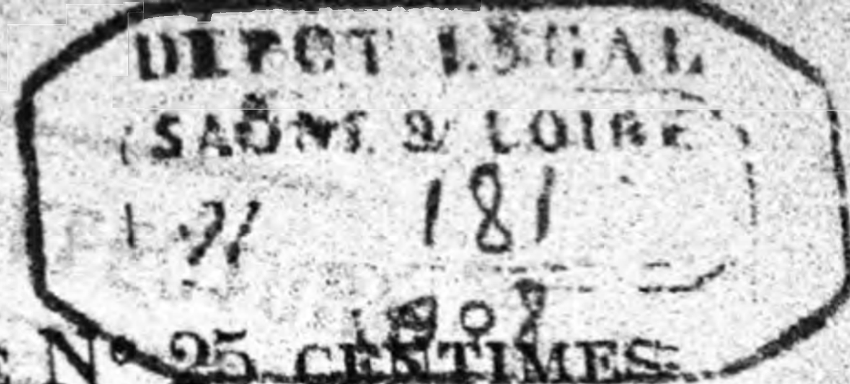
Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies.	5 francs
Étranger	6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
5, Cours Gambetta, 5
LYON



18e Année, N° 6 — 15-31 Mars 1908 — Le N° 25 centimes

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE DE MAGNÉTISME – SPIRITISME – PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ — RAISON — JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies.	5 francs
Étranger	6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION
5, Cours Gambetta, 5
LYON

JOURNAUX ET REVUES RECOMMANDÉS

Revue scientifique et morale du spiritisme, 40, boulevard Exelmans Paris
Revue spirite, 42, rue Saint Jacques, Paris.
Annales des sciences psychiques, 6 rue Saulnier, Paris.
L'Initiation, 5, rue de Savoie, Paris.
La lumière, 23 rue Poussin, Paris
La Vie nouvelle, à Beauvais (Oise)
Nouveaux horizons, 5, rue Christine, Paris
Revue du spiritualisme moderne, 36, rue du Bac, Paris.
Echo du merveilleux 28, rue Bergère, Paris.
Journal du magnétisme, 23, rue St-Merri, Paris.
Tribune psychique, 57, faubourg Saint-Martin, Paris.
La Coopération des Idées, 234, faubourg St-Antoine, Paris.
La Résurrection, à St-Raphaël, Var.
Echo du IXe arrondissement, 78, rue Taibout, Paris.
Revue de l'hypnotisme, 4, rue Castellane, Paris
La Plume libre, 77, rue de Passy, Paris.
Le Messager, à Liège (Belgique).
La Vie d'Outre-Tombe, 7, Passage de la Bourse à Charleroy (Belgique).
Progrès Spirite, 61, rue de l'Avenir, Les Lilas (Seine).
Bulletin de la Société d'études psychiques, Nancy
Bulletin de la Société d'études psychiques, Marseille.
Parole républicaine, 66, rue de Rivoli, Paris.
Bulletin médical, 4, rue de Lille, Paris,
Journal de la Santé, 5, rue du Faubourg-Saint-Jacques, Paris.

REVUES EN LANGUES ÉTRANGÈRES

Luce e Ombra, Milan.
Constancia, Buénos-Ayres
Verdad e Luz, Saô Paulo, Brazil.
Luz y Union, Barcelone.
The Word's Advance Thought, Portland, Orégon
Zeitschrift fur Spiritismus, Leipzig

Fédération Lyonnaise & Régionale

DES SPIRITUALISTES MODERNES

SALLE KARDEC — Lyon - 6, rue Paul-Bert, 6 - Lyon

Réunion Fédérale, une fois par mois, le samedi à 8 heures du soir,
Conférence publique et questions diverses.

Tous les mercredis à 8 heures du soir, cours, et conférences sur
Le Magnétisme — l'Animisme — le Spiritisme, etc., etc.

Chaque cours ou conférence est terminé par des expériences de magnétisme et de télépathie.

CONDITIONS D'ADMISSION

1° Les abonnés à la REVUE ont droit d'office à toutes les séances ;
2° La famille des abonnés paie une cotisation de 20 centimes par membre et par leçon, sur présentation d'une carte remise à cet effet.
3° Les étrangers paient 50 centimes par leçon.

NOTA. — *Pour toute modification ou changement d'adresse, joindre la bande avec 30 centimes en timbres-poste.*

EN VENTE

Aux Bureaux de " **la Paix Universelle** " — 5, Cours Gambetta, Lyon

A. BOUVIER

MÉMOIRES présentés au Congrès spirite et spiritualiste de 1900, suivis d'un appendice sur l'émission et la polarité. — Prix franco, **1** franc.

A. ERNY

De l'identité des esprits
50 centimes

PRIÈRE MÉDIANIMIQUE

encadrée d'un superbe dessin médianimique mesurant 28 centimètres de hauteur sur 19 cent. de largeur

Franco **1** fr. **50**

Vendu au profit des vieillards nécessiteux

BIBLIOTHÈQUE FÉDÉRALE

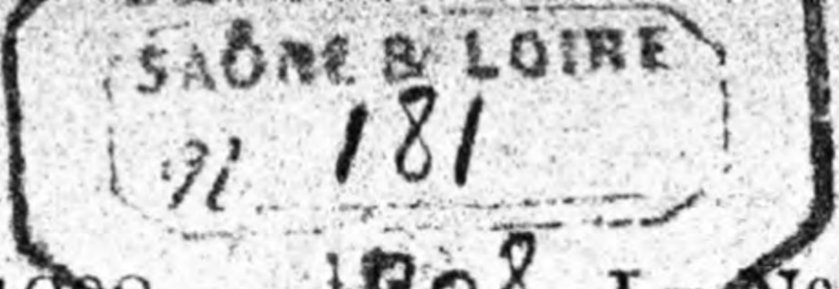
SALLE KARDEC

6, rue PAUL-BERT, 6 (LYON)

Ouverte tous les Mercredis et Vendredis, de 8 à 10 heures du soir

Abonnement à la lecture de divers ouvrages sur le magnétisme, le spiritisme, etc

20 centimes par volume et par quinzaine



18e Année, N° 7 1er-15 Avril 1908 Le N° 25 centimes

LA PAIX UNIVERSELLE

REVUE INDÉPENDANTE
DE
MAGNÉTISME – SPIRITISME – PSYCHISME

BI-MENSUELLE

Organe de la Fédération Lyonnaise et Régionale des spiritualistes modernes

VÉRITÉ – RAISON – JUSTICE

La connaissance exacte de soi-même engendre l'amour de son semblable.

Directeur : A. BOUVIER

Il n'y a pas au monde de culte plus élevé que celui de la vérité.

SOMMAIRE :

ABONNEMENT D'UN AN

France et Colonies.	5 francs
Étranger	6 —

RÉDACTION ET ADMINISTRATION

5, Cours Gambetta, 5

LYON

Imprimerie F. GAUDET, La Clayette (S.-et-L.)